This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600087636-

COLLECTION

DES POÈTES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

LA CHANSON

DU CHEVALIER AU CYGNE

ET DE GODEFROID DE BOUILLON

TIRÉ A [illegible] EXEMPLAIRES

sur papier vélin

Tous droits réservés.

IMPRIMÉ PAR VIÉVILLE ET CAPIOMONT, RUE DES POITEVINS, 6, A PARIS

LA CHANSON

DU

CHEVALIER AU CYGNE

ET DE

GODEFROID DE BOUILLON

PUBLIÉE

PAR C. HIPPEAU

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEVALIER AU CYGNE

PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
18, RUE SÉGUIER (SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

M. D. CCC. LXXIV

285. b. 15.

INTRODUCTION

M. Henry Gibbs, membre de la Société pour la publication des textes en ancien anglais (*Early English Text Society*), a publié à Londres, en 1858, sous le titre de : *The romance of the Chevelere Assigne*, une traduction abrégée du poëme français qui, sous le titre de *Chevalier au Signe*, est conservé dans un manuscrit du British Museum (15 E. VI, royal collection). Les 370 vers que contient le poëme anglais répondent aux 1083 premiers du poëme français, qui, d'après les citations que lui emprunte M. Gibbs, diffère peu de celui que je publie ici d'après le manuscrit 1621 (ancien 7168) de la Bibliothèque nationale[1].

Déjà W. Caxton avait imprimé en 1481 une traduction anglaise de l'*Histoire de Godefroy de*

1. Comme les premiers feuillets de ce manuscrit du treizième siècle ont été arrachés, j'ai été obligé de demander le commencement du poëme au manuscrit 105 de la même Bibliothèque, ce qui établit entre les deux parties quelques différences peu importantes dans les formes orthographiques.

Boulogne et de la Conquête de Jérusalem ; une traduction anglaise du Chevalier au Cygne avait été imprimée en 1512 par Wynkyn de Worde, et une réimpression du même ouvrage avait été publiée par William Copland, à l'instigation d'Édouard, duc de Buckingham, *descendant du Chevalier Helyas*, et décapité à la Tour de Londres le 17 mai 1521. Enfin, une première édition du poëme anglais publié par M. Henry Gibbs avait été mise au jour par M. Edward Vernon Utterson, pour le Roxburge Club, en 1820.

Ce qui donne du prix à la publication de M. Gibbs c'est la reproduction par la photographie des quatre faces d'un charmant coffret en ivoire du quatorzième siècle, où sont représentées les diverses scènes de l'histoire du Chevalier au Cygne, telle qu'elle est racontée dans la plupart des manuscrits existant à la Bibliothèque nationale.

Ces manuscrits ont été décrits par MM. Paulin Paris dans le tome VI des *Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, Leroux de Lincy (Bibliothèque de l'École des Chartes, tome II, 1840-1841) et de Reiffenberg, dans son édition du *Chevalier au Cygne* et de *Godefroy de Bouillon* (t. XIV de la collection des *Chroniques belges inédites*).

L'ouvrage du savant belge a été apprécié et analysé par M. Paulin Paris dans l'*Histoire littéraire de la France.*

Dans mon édition de la *Conquête de Jérusalem*, j'ai indiqué comment les trouvères ont rattaché la fabuleuse légende du Chevalier au Cygne à l'histoire du chef de la première croisade, trop célèbre pour que l'imagination des poëtes ne lui trouvât pas une origine miraculeuse. Le *Chevalier au Cygne* sert donc d'introduction au grand cycle épique où sont racontées les diverses phases de cette glorieuse expédition. Il est probable que la légende remonte à une origine bien antérieure à l'époque où elle a été plus particulièrement appliquée à la famille de Godefroy de Bouillon. Guillaume de Tyr (qui florissait en 1187 et avait cessé d'exister en 1197) mentionnait déjà cette gracieuse légende et l'opinion qui faisait descendre du Chevalier au Cygne Godefroy et ses deux frères. Elle se popularisa promptement aux treizième et quatorzième siècles, grâce aux trouvères français. Elle fait partie des histoires dont se compose le *Dolopathos;* Philippe Mouskes en donna un résumé dans sa volumineuse chronique; les chanteurs allemands s'en emparèrent, et entre autres Conrad de Würtzbourg, mort en 1280, auteur du *Schwan Ritter*, l'auteur anonyme du *Lohengrin*, et avant eux Wolfram d'Eschenbach dans son *Parcival.* On vient de voir que les poëtes anglais l'avaient reproduite aussi d'après la version française.

Quant à l'origine de la légende elle-même, aux nombreuses traces qu'elle a laissées dans les poëtes ou les chroniqueurs du moyen âge, aux maisons princières de l'Allemagne ou de la Belgique qui se sont fait honneur de descendre du Chevalier au Cygne, l'érudition du baron de Reiffenberg s'est longuement exercée sur ces divers sujets dans son introduction, et je ne puis mieux faire que d'y renvoyer les lecteurs que ces questions pourraient intéresser.

Les manuscrits de la Bibliothèque nationale et de l'Arsenal qui contiennent le Chevalier au Cygne offrent, à quelques différences près, la série des faits telle qu'elle se trouve dans notre manuscrit dont on lira le résumé à la table des matières.

Le sujet en est connu : Béatrix, femme du roi Oriant, met au monde sept enfants. Sa belle-mère, Matabrune, veut les faire périr, et dit à son fils que sa femme est accouchée de sept chiens. Béatrix est jetée dans un cachot. Les enfants sont sauvés par un ermite. Ils portaient tous en naissant des colliers d'or à leurs cous. Ces colliers leur sont enlevés et ils sont changés en cygnes à l'exception d'un seul, Élyas, qui, devenu grand, prouve dans un combat singulier l'innocence de sa mère. On remet les colliers d'or au cou des enfants qui reprennent la forme humaine. Un des colliers ayant été fondu, celui auquel il appartenait reste cygne. C'est lui qui sert

de guide à Élyas dans ses nombreuses aventures. Il épouse la duchesse de Bouillon. Ils ont une fille qui sera mère de Godefroi, d'Eustache et de Beaudouin. Le chevalier au cygne fait promettre à sa femme qu'elle ne lui demandera jamais ni son nom, ni son origine : cette promesse est violée, et le chevalier au cygne part pour ne plus revenir.

Ce départ et cette disparition du chevalier au cygne laissent l'esprit sous une impression mystérieuse qui atteste chez son auteur un sentiment artistique auquel ses continuateurs sont demeurés étrangers. Après avoir épousé l'héritière de Bouillon et lui avoir donné une fille qui sera la mère des trois héros qui s'illustreront par leurs exploits chevaleresques, sa présence est devenue inutile : il quitte la scène au moment où la légende doit faire place à l'histoire.

D'autres manuscrits sont sur ce point plus complets et par cela même moins poétiques. L'auteur a jugé à propos de faire retrouver le chevalier au cygne longtemps après son départ. Il ne suffisait pas à la gloire de son héros d'être l'aïeul de Godefroi de Bouillon et de ses frères. Il a pieusement cru le rendre plus intéressant en le représentant comme un saint ermite, comme le fondateur d'une abbaye.

Dans les manuscrits en question, comme dans celui qu'a publié M. de Reiffenberg, Élyas, le che-

valier au cygne, retourne à l'Illefort, où il retrouve son père, le roi Oriant et ses frères. Il fait rechercher les deux coupes d'or faites avec un des colliers et restées entre les mains de l'orfévre qui l'avait fait fondre par l'ordre de la reine Matabrune. Le collier est déposé sur l'autel d'une église, où se célèbre une messe solennelle et à laquelle on fait assister le cygne, fidèle compagnon d'Élyas. Au moment de la consécration, un miracle s'accomplit et le cygne reprend sa forme humaine, à la grande joie des nombreux assistants.

Quant à Élyas, il va s'établir dans le lieu même où l'avait reçu tout enfant avec ses frères l'Ermite qui leur avait sauvé la vie. Il y construit un château sur le modèle de celui de Bouillon. Il dispose les lieux de manière à reproduire une image des alentours du château véritable, donne au bois qui l'entoure le nom de la forêt d'Ardenne, y fonde une abbaye et se voue à la vie monastique.

Longtemps après, l'abbé de Saint-Trond revenant de Jérusalem avec un de ses compagnons aperçoit par hasard le château. On lui apprend qu'Élyas devenu moine, comme son père, s'est retiré dans l'abbaye. Il va le trouver, obtient de lui des donations en faveur de Saint-Trond. Son compagnon reçoit en même temps l'anneau que la duchesse de Bouillon avait donné à Élyas le

jour de son mariage. On le porte à celle-ci, qui s'empresse de partir avec sa fille, la belle Ydain, l'épouse du comte de Boulogne. Elle trouve le chevalier au cygne mourant, reçoit son dernier soupir et meurt elle-même de douleur.

Il est facile de voir dans ce récit l'intention de rattacher l'abbaye de Saint-Trond au souvenir du chevalier au cygne et à l'illustre maison de Bouillon.

L'auteur de la partie du poëme que nous éditons, et qui se désigne lui-même au feuillet 51 de notre manuscrit sous le nom de Renaut, a ignoré ou négligé ce détail.

J'ai suivi pour cette édition du Chevalier au Cygne et des branches suivantes dont je prépare l'impression, la méthode que j'ai appliquée à mes précédentes publications d'ouvrages du moyen âge. Je m'adresse à cette classe nombreuse de lecteurs qui veulent avant tout qu'on leur fasse connaître la langue et la littérature de cette époque; on ne saurait trop en encourager et en faciliter l'étude. D'autres lecteurs, sans doute, désireraient autre chose. Ce sont ceux qui n'attachent de prix qu'aux éditions savantes, ceux qui, comparant tous les manuscrits d'un même poëme conservés dans les bibliothèques de la France et celles des pays étrangers, notent scrupuleusement leurs rapports et leurs différences, recueillent toutes les variantes, corrigent souvent fort arbitrairement les textes,

ou les reproduisent sans chercher à les rendre intelligibles au commun des lecteurs. Je n'ai pas besoin de dire que je ne dédaigne nullement de pareils travaux. Ils exigent beaucoup de patience, de pénétration, et surtout beaucoup plus de temps que je ne pourrais y consacrer. Mais je conçois des œuvres d'une autre nature, et j'avoue qu'il en est que je préfère de beaucoup à celles des érudits qui ne sont qu'érudits et que l'habitude d'étudier minutieusement de petites choses rend souvent insensibles à des genres de mérite que je tiens en haute estime et qui ne me semblent pas incompatibles avec un véritable savoir. En me bornant à choisir pour ces publications les manuscrits qui me paraissent offrir les textes les plus anciens et les moins imparfaits et à les éditer avec toute l'attention et tout le soin dont je suis capable, j'ai la conscience de faire une œuvre modeste sans doute, mais utile : je me résigne donc sans peine à ne point obtenir des suffrages auxquels je n'aspire nullement, et à faire tous mes efforts pour mériter ceux du public auquel je m'adresse.

C. HIPPEAU.

LA CHANSON
DU
CHEVALIER AU CYGNE
ET DE
GODEFROID DE BOUILLON

I

Préambule de l'auteur. Il va raconter l'histoire du Chevalier au Cygne et de ses frères. Ce n'est point un roman de la Table ronde : c'est une histoire véritable.

Or entendez, segnour, que Dius vos doinst science :
S'oiiés bonne canchon de moult grant sapience ;
Ainc n'oït-on si vraie despuis le tans Silence.
Ceste canchon ne veut noise, ne bruit, ne tence,
Mais douçour et escout et pais et reverence.
Du Chevalier au Cisne vos dirai la prouvence,
De ses freres ausi, com furent en esrence.
Mais onques bien n'oïstes la premiere naiscence,

Comment furent tourné à grande pestilence;
Ancui l'orrés par moi. Or, m'en doinst Dix consence!

Segnour, oiiés por Diu, le pere espiritable,
Que Jhesus vos garisse de la main au diable;
Tés i a qui vos cantent de la réonde table,
Des mantiaux engoulés de samis et de sable;
Mais je ne vous veus dire ne mençogne ne fable;
Ains vos dirai canchon, ki n'est mie corsable,
Car ele est en l'estoire, ce est tout veritable.
En escrist la fist metre la bone dame Orable,
Qui moult fu preus et sage, cortoise et amiable,
Dedans les murs d'Orenge, la fort cité mirable.

Segnour, or entendés, bone gent assolue,
S'oiiés bonne canchon, que n'est gaire seüe;
L'estoire en a esté longuement reponue,
Aussi com li solaus qui cuevre sous la nue,
Dedens une abeie; mais ele est fors issue.
Dés or veut nostre Sire k'ele soit espanduc
Et que de tous preudommes soit oïe et seüe.
Du Chevalier au Cisne avés canchon oüe;
Il n'i a si vieil hom, ne feme si kenue,
Qui oncques en oïst le premiere venue,
De quel terre fust nés; mais or ert entendue.
Je l'vous dirai moult bien, se Dix m'est en aiue.

II

Orians, roi de l'île de Mer, étant avec sa femme Béatrix, aperçoit une mendiante ayant deux beaux enfants : « Dieu a donné, dit-il, deux enfants à une pauvre femme, et nous n'avons ni fils ni fille. »
Béatrix soutient qu'une femme ne peut mettre au monde deux enfants à la fois, à moins de s'être livrée à deux hommes.

SEGNOUR, oiiés canchon qui moult fait à loer;
Moult est bone à oïr, bien fait à escouter.
L'estoire en fu trovée en une ille de mer;
Par son droit non l'oï L'Illefort apeler.
En cele ille ot .I. roi, ki fut gentix et ber :
Il ot non Orians; cités ot à garder,
Castiaus et bours et viles, pour son cors honorer,
Bien pot en son besoing C. M. hommes mander.
Li rois ot oncor mere et s'ot mollier à per,
Sa mere ert I dyable, pour le mont encanter.
Ele ot non Matabrune, ensi l'oï nonmer.
Ainc de plus male vielle n'oït nus hom parler.
La mollier au Segnour, qui le viaire ot cler,
Ot à non Beatrix, si l'oï apeler;
Moult par fu bone dame, nus ne la doit blasmer.
Matabrune la vielle ne la pot onc amer,
Ainçois la vout tousjours honir et vergonder.

Un jour estoit li sire et la dame al vis cler
Monté en une tour, pour lor cors deporter.
Il regardent aval, si ont veü aler

Une povre mescine et II enfans porter.
Quant li sire la voit, si conmence à plourer,
Des biaus ex de son cief en va l'aige couler.
« Certes, fait-il, ma dame, poi nos poons amer;
Oncques Dix ne nous vaut fil ne fille donner;
Je voi une mescine, qui là quiert son souper,
Qui en porte II biaus, Diu en doit enourer;
Ils sont andoi jumel, ce poons nous prover.
Andoi sont d'un sanlant et paringal et per.

« Sire, se dist la dame, vous parlés de noiant :
Ne crereie pas homme en ce siecle vivant
Que feme puist avoir ensamble c'un enfant,
S'à II hommes nen est livrée carnelmant,
Un en puet elle avoir, pour voir le vous créant,
Ne ja plus n'en aura en un engenremant. »
Li sire l'entendi, moult ot le cuer dolant.
« Certes, dist-il, ma dame, vos parlés folemant;
Dix a de tout pooir; faus est qui ce n'entent. »
Par son parler a-on moult grant anui souvent,
Si com vous orrés dire, se l'histoire n'en ment.
Li vespres est venu, li jour va declinant,
La nuit jeüt li sire lés la dame vaillant.
Par le plaisir de Diu, le pere omnipotent,
Conçut lues VII enfans en un engenrement.
Por chou ne doit-on dire folie à essient;
Or reverra la dame ses faus dis de devant.
Moult demainent grant joie dus k'à l'ajornement.
Li sire se leva ki'st de bon essient.
« Certes, dist-il, ma dame, je sais à essient,

Que vous estesençainte, Dix vous doinst tel enfant
Dont nous soyons encore honnoré et joiant! »
La dame se merveille, quant son seigneur entent :
« Dix vous en face, sire, dist-elle, voir disant! »
Mais ne set pas la dame que devant l'uel li pent,
Qu'il n'eüst si pensive desi en Orient.
Li sire a la parole laissée en sousriant,
Au moustier en alerent sans nul delaiement;
On lor fait le service al moutier saint Vincent.
Cascuns d'aus i offri anel d'or u d'argent.
Après messe s'en tornent, dame Diu reclamant.
Dès or mais vous dirai de la dame saçant,
Qui porta VII enfans dusk'al delivremant.

III

Béatrix accouche, pendant l'absence de son mari, de sept enfants portant chacun une chaîne d'argent à son cou. Matabrune, mère du roi, prend la résolution de faire périr les sept enfants. Désespoir de Béatrix.

La dame a ses enfans portés, si com devoit,
Tant que che vint à terme que delivrer devoit.
Au delivrer la dame point de feme n'avoit,
Fors le mere al segnour, qui noient ne l'amoit,
La vielle Matabrune, qui en Dieu ne créoit.
La dame se delivre à duel et à destroit,
I enfant apres l'autre, si com Dix le voloit.
Au naistre des enfants VII fées i avoit,
Qui les enfans destinent que cascun avenroit.
Ensi que li uns enfes après l'autre naissoit,

Au col une caïne de fin argent avoit.
Le vielle s'esmerveille quant les caïnes voit;
Ne set que ce puet estre, n'à coi ce torneroit.
Li enfant furent né et bel et gent et droit.
L'une fut une fille et .vi. fix i avoit.
Le vielle se pourpense c'un grandt murdre feroit.
Dyables la semont, qui ele enor faisoit.
Tele cose pourpense dont venir li devoit
Grant honte et grant anui que devisé estoit.
Dame Dix li rendra sa deserte et son droit:
Ele sera honnie ains k'ele morte soit.

Li enfant furent né, ensi con je vous cant,
Tout vii l'un apres l'autre, à Diu conmandemant.
Li une en estoit fille, ce trovons nous lisant;
Et li vi autre furent d'un estre et d'un sanblant.
Cascuns ot à son col caïnete d'argent.
Au naistre nen ot feme, ne petite, ne grant,
Fors que la male vielle, qui li cors Diu cravant.
Mere estoit au segnour et Diu n'avoit nient;
Moult estoit coviteuse d'avoir or et argent.
Beatris demanda qui erent li enfant:
« Beatris, dist la vielle, por le cors st Vincent,
Je vous ferai ardoir à mon fil le vaillant!
Ne vous souvient or pas du fort devisement
Que vous jurastes si le Pere tout poissant
C'une feme ne puet avoir c'un seul enfant
S'à ii hommes n'estoit livrée carnelment.
Or puet dire me sire par vostre jugement
K'à vii en avés jut par le votre commant. »

Quant la dame l'oït, moult se va esmaiant;
Car ele aperçoit bien le mal pourpensement;
Car la vielle a el cors l'anemi souduiant
Et si pourcacera son anui moult pesant.
« Dame sainte Marie! dist la dame en plorant,
Roïne couronnée, mere al roi tout poissant,
Ne consentés mon cors mener vilainement! »
« N'a mestier, dist la vielle, par le cors saint Vincent.»
En la sale s'entorne, si apele i serjant,
Et icil ot non Markes, se l'estoire ne ment,
Preudhom fu et loiaus, avoir avoit moult grant,
Home ert la male vielle, qui le va semonnant
Que il face une cose dont li va depriant.

IV

Elle ordonne à Markes, un de ses hommes, de prendre les enfants et de les noyer. Elle porte à son fils sept petits chiens, dont elle lui dit que sa femme vient d'accoucher. Le roi fait jeter Béatrix au fond d'un cachot.

Amis, chou dist la vielle, je vous ai moult amé;
Rice homme vous ferai et d'avoir assasé,
Oncques ne vous donnai un denier monneé;
Oncor vous ferai bien, se je vif par aé;
Et bien devés pour moi faire ma volenté.
« Dame, dist li preudhom, ja nen ert trestorné
Que je pour vous ne face quanque vous vient à gré. »
— Ja ne vous en kerrai, dist la vielle, par Dé,
Dusque vous le m'aiés fiancie et juré. »

Li preudhom li fiance volontiers et de gré.
Mais se il le seüst k'ele eüst enpensé,
Ne li fiançast pas pour l'or d'une cité!
Et la vielle li a son affaire conté.
« Amis, ce dist la vielle, pour Sainte Ternité,
De la feme mon fil me sont .VII. enfant né,
Portés les tous noiier, si n'en soit trestorné;
Moi n'en caut en riviere, en mares ou en gué;
S'il estoient noiés bien averoie ouvré.
Hastés vous, bons amis, trop avés demouré;
Or gardés sur vos ex, que ce soit bien celé;
Que se par vous estoit anoncié, ne parlé,
Je vous feroie pendre à un arbre ramé! »

Quant li preudhom l'entent, de paour a tranllé;
Ne l'ose contredire, tant doute le mauffé;
Si li a otroiié toute sa volenté.
« Amis, ce dist la dame, que buer fustes vous né!
Or et argent et robes vous donrai à plenté
Et si vous francirai, ains que l'ans soit passé.
Jou vais pour les enfans, et vous ci m'atendez. »
« Dame, dist li preudhom qu'ele a espoenté,
Vostre plaisir ferai et votre volenté. »
Puis dist entre ses dens : « Caitis, maleüré!
Comment ferai tel murdre et tel desloiauté?
Ce sont enfant le roi que tant a desiré. »
La vielle s'en torna, s'a les enfans trouvé,
Que la mere avoit mis delés li, lés à lés.
Ele s'ert endormie, que son cor ot lassé.
Tous VII les prent la vielle et s'es en a porté

Où markes l'atendoit, dolans et abosmé.
« Tenés, dist Matabrune, cist VII maleüré :
Portés les tost noiier, si en ferés mon gré.
Puis demenrons grant joie, quant serés retorné.
Li manger et li boire vous seront apresté. »
« Dame, dist li preudhom, tout à vo volenté. »
Les enfans prent tous VII, s'es a envolepé,
Si les vaura noiier, ja nen ert trestorné.
Se Jesu Cris n'en pense, par la soie bonté,
Moult seront li enfant malement ostelé ;
Car la vielle a du tout son cuer abandonné
Au dyable et au mal, ce di par verité.

Dès ore s'en va Markes, isi faitierement,
Et la vielle s'en torne, qui à nul bien n'entent.
Par devant un celier en passa tout pensant,
S'a veü une lisse qui eut nouvelement
Faonné VII kaiaus en un destornement.
Ele les prent tantost tous VII en son devant,
Et la lisse a tuée à I coutel trençant,
En un puc l'a ruée tost et isnelement.
A son fil est venu qui joie menoit grant,
Qui atent la nouvele que sa feme ait enfant.
Quant il la voit venir, si li va au-devant :
« Bien vegniés, bele mere, dist li rois Oriant. »
— Biaus fis, li dist la vielle, trop ai mon cuer dolant. »
— De coi ce dist li rois, par le cor St Vinçant? »
— Jou le te dirai ja sans nul delaiement :
Vostre feme a eü moult lait delivrement;
Ces VII ciens a eü, n'i a nul autre enfant :

Vés les ci trestous VII, qui sont en mon devant.
Elle a fait contre Diu et contre toute gent :
Ele n'est pas loiaus, pour voir le vous créant.
Biaus fis, faites l'ardoir et livrer à torment;
Il n'a si desloial, tant con courent li vent! »
Li sire a tel dolour, quant l'aversiere entent,
Que il ne set que dire, tant a le cuer dolent.
« Dame Sainte Marie! fait li sire en present,
Jou ne cuidoie pas, en ce siecle vivant
Eüst plus loial feme, mais or ne l'croi nient,
Ne qui plus amast Diu, ne son conmandement! »
Tant li a dit la vielle qu'il li a en convent
Qu'il l'ardra en un fu, voiant toute sa gent.
« Biaus sire, dist la vielle, trop targiés longement !
Justice ne doit-on respiter, tant ne quant. »

« Biaus fis, ce dist la vielle, qui Matabrune a non,
Justice qui tant targe ne pris-je un bouton.
Faites la tost ardoir en fu et en carbon,
Vés ci le prouvement de sa dampnation.
Les VII kaiaus que j'ai ici en mon giron.
Biaus fis, faites l'ardoir, que n'i ait raençon;
Et gardés que ja n'ait pour riens confession. »
« Merci, ce dist li sires, qui moult estoit preudhom;
Quant je la pris à feme, si nous espousa-on,
Ja li promis-je droit, voiant là maint baron;
Ja par moi nen ert arse, je l'vous dis en preud'hon ;
Mais je la jeterai en ma cartre prefont,
Et si n'en istera certe se morte non.

« Biaus fis, ce dist la Dame, k'avés à delaier?
Que vous n'osés ardoir vostre male mollier.
Il n'a plus desloial, tant con durent li ciel :
Puis que vos ne volés ne Diu ne vous venger,
Jou la ferai ardoir à II sers par loiier,
Ou jeter en vo cartre; je n'en ai que targier. »
— Mere, ce dist li rois, qui redoute pecié
Faites en vo plaisir, quant ne l'volés laisser. »
Et la vielle s'entorne, si commence à hucier
II sers de pute orine, Malfaisant et Ricier :
Ce sont doi traïtor, je l'oï tesmoignier;
A Matabrune viennent, ne l'osent delaiier.

« Dame, ce dist Riciers, vés ici Malfaisant,
A vous sommes venu, dites vostre commant.
Car nous ferons pour vous tout à vostre talant. »
« Venés en » fait le vielle, et lors en va devant;
Dusques au lit la dame, ne se vont atargant,
Lors l'a faite saisir al put serf Malfaisant;
Rier les mains li lie d'une coroie grant.
Le vielle de ses puins la va al dos batant;
Et le dame s'escrie, qui le cuer a dolant :
« Ahi, lasse, caitive, con dur delivrement!
Dame sainte Marie, con dolerous torment!
Glorieuse pucele, secour me isnelement.
Ahi lasse, dolente, ù sont or mi enfant?
Ahi! ne set or nus icest martirement;
Jou ne fourfis ainc tant nul jour en mon vivant,
Mes enfans ai perdus, moult ai le cuer dolant! »
— Taisés, dist Matabrune, que alés sermonant?

Ne vous ara mestier nus juises faisant,
Ne Dix, ne hom, ne feme, ne vous sera garant. »
— Or tost, dist-ele as sers, prendés la durement. »
Li glouton l'ont saisie et deriere et devant,
Vers la cartre l'enmainent andoi si laidement.

Li serf en ont menée le dame toute nue
Fors que d'une pelice, dont ele estoit vestue ;
A la cartre l'enmainent sans nule aresteüe,
Drap, ne cousin, ne keute n'a entre li eüe;
Un poi d'estrain li jetent com une beste mue.
Et li serf s'en retournent qui dolours est creüe :
Par le plaisir de Diu la veüe ont perdue,
Qui ne lor ert jamais en ce siecle renduc.
Mais cele qui toute a la folie meüe
N'en a eü nul mal, dyable l'ont veüe.
Et la dame est remese dolente et irascue.
xv ans fu en la cartre, poi boit et poi manjüe.
Or lairons de la dame qui'st a tort mescreüe.
Si dirons des enfans qui dolours est créue,
Se Jesu Cris n'en pense que lor viene en aiue.

V

Markes prend pitié des enfants. Il les expose au bord d'une rivière. Un ermite trouve les enfants. Une chèvre les allaitait. Il les emmène chez lui et en prend soin.

Or lairons de la dame, si dirons des enfans.
Li peres n'en sot mot, ki ot non Orians.

Et Markes les emporte abosmés et dolans.
En une forest entre, tous tristes et pensans,
Et va par la forest plus de II lieues grans.
En une fosse vient, ù li aige est courans.
Et Markes les a pris qui jeter les vaut ens.

Markes les avoit pris pour livrer à martire.
Et li enfant commencent vers le preudhom à rire.
Quant li preudhom le voit, de pitié en souspire.
« Elas, dist-il, caitis et que porrai-je dire ?
Si j'ocis ces enfans, m'ame s'en sera pire :
Il sont gentil enfant et lor pere est me sire.
Cestes n'es ociroie pour l'onour d'un empire.
Or les conmant à Dieu qui lor soit pere et Sire ! »
Le pan de son mantel de l'une part descire,
Les VII enfans i met l'un d'alès l'autre à tire ;
Puis les commande à Dieu et au baron S. Gille.

Markes a les enfans desur la rive mis,
Puis les commande à Diu, le roi de paradis
Que lor soie en aïe, bons pere et bons amis.
Maintenant s'en retourne coreçous et maris ;
Souvent regarde arriere, Diu prie, qui est pis,
Qu'il garde les enfans de leus et d'anemis,
A Matabrune vint qui li jeta un ris :
« Bien vegniés vous, dist-ele, sont li enfans ocis? »
— Dame, dist li preudhom, noié sont et mal mis :
Li uns va par sous l'autre, si li cuevre le vis.
Ne fu mais tel mervelle dès le tans Anséis. »

Li enfant sont remé, l'uns brait et l'autre crie,
De pere ne de mere nen ont il point d'aïe.
Li uns va desur l'autre, comme beste esmarie.
Cascuns a à son col sa caïne saisie.
Dès or mais vous dirai, ne vous mentirai mie,
Que la caïne au col à cascun senefie :
Tant k'aront les caïnes, saciés ne morront mie.
S'il perdent les caïnes, n'est nus qui m'en desdie,
Cisnes les convient estre, l'estoire si le crie.

Moult sont grans les vertus que les caïnes ont,
N'ont garde de morir tant com il les aront.
Mais soient bien seür, se perdues les ont,
Cisne seront volant par les aiges del mont.
Li uns tume sur l'autre, grant brait et grant cri font,
Rouelant et tumant vers le fossé en vont.
Estes vous I hermite qui ot tout blanc le front,
Tant ot esté repus el bos desus le mont,
.XXX. et .VII. ans tous plains, dedens I crues parfont.
Il aloit par le bois et aval et amont,
As enfans vint tout droit, qui en grant peril sont.

Là ù li enfant sont, à duel et à torment,
Estes vous .I. hermite qui ot moult longement
Esté dedens le bos que il n'ot veü gent;
De robe n'avoit mie .I. denier valissant;
De fuelle estoit vestus mauvaisement tenant.
Quant il voit les enfans, il ploura tenrement.
« Ahi, Dix, » fait-il, Sire, par ton commandement
Qui moi et ces enfans as formé de noient,

Se vostre plaisir est qu'ils vivent longement,
Envoiés lor secours, Sire, proçainement! »
Après ceste parole ne targa longement,
Quant une ciere vint parmi le bos corant.

Et quant li sains hermites ot sa proiere faite,
Estes vous une ciere qui les enfans alaite,
Que Dix i envoia, qui tous les biens rehaite,
Tout maugré l'anemi qui du bieu se dehaite.
Quant li enfant sentirent la beste ki alaite,
Cascun a sa mamele sucie et vers li traite,
Bien en sont les VI fil et la fille refaite.

Quant li hermites voit chou que Dix li envoie,
En son cuer se mervelle et si en ot grant joie;
Et la beste de pres tout ades les convoie
Desi à l'hermitage, là ù Dix les avoie.
La beste les alaite et li hermites proie
Dame Diu cascun jour k'es mete à droite voie.
Les enfans a nouris, ne soit nus qui ne l'croie,
Entre lui et la beste dedens la grant arbroie.
Mais oncques n'i mangerent pain, ne gastiau, ne broie,
Ne autre creature, se fruit non qui ombroie,
Et petite racine et mente de ronsoie.
Ançois orent X ans, raisons est c'on me croie,
Que mangaissent fors lait; on le treuve en l'estoire.

Les enfans a nourris de gré et volentiers
Li bons preudhom hermites, que moult fu droituriers,
Et la ciere aveuc lui plus de X ans entiers.
Quant il furent bien grant, si vont par le rocier,

Et cerchent lor viande par bos et par praier.
La beste s'en retourne en la forest arrier.
O l'hermite remainent, qui les avoit moult cier;
Racinetes manjuent et pumes de pumier.
A mervelles amendent et croissent volentiers.
L'hermites leur fait cotes de fuelles de lorier.
L'estoire nous raconte, en l'aumaire à Poitier,
Com lor crut grant anuis et molt grans encombrier.
Car par la forest va uns maus hom forestiers;
Hom estoit Matabrune, ses drus et ses rentiers;
A l'hermitage vint li cuivers renoiiés :
Cil bastira tel plait son segnour droiturier
Dont il aront grant honte et moult grant encombrier.

VI

Un forestier, en l'absence de l'ermite, entre dans sa maison, voit les enfants, et court le dire à Matabrune. Par ses ordres, il va chez l'ermite, enlève les colliers aux six des enfants qu'il trouve, et aussitôt ils sont changés en cygnes : ils s'envolent et s'arrêtent dans le vivier du roi leur père.

Or entendés, segnour, Dix vous face merchi :
Chou que Dix veut sauver ne peut estre peri.
I forestier oüt en ce bos establi;
Matabrune l'avoit alevé et nourri.
A l'hermitage vint, ensi com je vous di;
Li hermites preudhom estoit alés d'enki.
Quant li enfant le virent, tout furent esbahi
Et li maus forestiers se mervella ausi.
« Ainc mais, se dist li glous, por les plaies de mi,

.VII. si tres biaus enfans tout ensemble ne vi.
Les caïnes qu'il ont valent maint paresi,
Je l'dirai Matabrune, ains que j'aie dormi.
Se ma dame m'en croit, par le cors saint Remi,
Les caïnes qu'il ont ne leur lairons ensi. »

Li forestiers s'entourne, ne s'est pas arestés;
De la maison l'hermite est maintenant tornés.
L'estoire nous raconte qu'il ot nom Malquarrés,
Pour ce qu'estoit trop fel et trop desmesurés.
De ci à Matabrune ne s'i est arestés.
Quant la vielle le voit, s'a les sourcis levés :
« Bien vegniés, dist la vielle, qués noveles dités? »
— Dame, dist Malquarrés, jamais teles n'orrés.
J'ai en cel bois laiens VII biaus enfans trové.
Ils sont tout d'un sanlant, d'un tans et d'un aé;
Je ne vi mais si biaus puis l'eure que sui nés. »
— Amis, ce dist la vielle, foi que vous me devés,
Ont-il nule caïne al col? ne l'me celés. »
— Dame, dist li maus hom, se Dix me doinst santés,
A cascun en a une, ja mar le meskerrés;
Et les caïnes valent. C. mars et plus assés.
Ne leur remanront mie, se croire me volés. »
— Amis, ce dist la vielle, foi que vous me devés,
Chevalier vous ferai, quant vous en revenrés. »
— Dame, dist li maus hom, sempre les averés. »
— Or tost dist Matabrune, amis, si vous hastés;
Se il le contredient, si me les ociés. »
— Dame, foi que je doi tous ciaus dont je sui nés,
« Se il le contredient, al branc que j'ai au lés

Aront-il tous les ciés du haterel caupés. »
— Dont iert li miens voloirs, dist la vielle, asommés. »

Quant la vielle a la foi que cil li a donnée,
Durement l'en mercie et forment li agrée.
« Or tost, fait ele, amis, que n'i ait demorée;
Gardés que à cascun soit la caïne ostée;
Et s'il le contredient, la teste aient caupée.
Se il estoient mort, je seroie buer née. »
— Dame, fait li tirans, si iert com vous agrée. »
Maintenant a li glous sa voie retournée.
Matabrune est remese, qui toute est forsenée.
Marke fait apeler sans nule demourée,
Ele li demanda la verité prouvée
Qu'il die des enfans, ja ne li soit celée.
Markes toute li a la verité contée.
Quant la vielle l'entent, se fu si forsenée,
Les ex li fist crever le vielle desfaée.
« Elas! fait li preudhom, com male destinée!
Jou n'ai pas deservi k'eüsse tel saudée. »
A la noise qu'il font est la gent assanllée.
Sa feme i acourut dolante et esgarée;
Ariere l'ont boutée la pute gent dervée;
Li enfant font grant duel et ele s'est pasmée.
Et li cuivers a tant la forest trespassée
Qu'il vint à l'hermitage, sans nule demorée.
Et a cerkié les angles toute nue l'espée;
Trouve .VI. des enfans el bos, sous la ramée.
Or les gart notre Sire et la vierge honorée,
Que lor joie sera dusk'à moult poi alée!

Li forestiers s'en tourne qui ot nom Malquarré,
A l'hermitage vint, s'ot le poil hurepé.
Oiiés kel destinée; jamais tele n'orrés.
Li hermites preudhom en ert el bos alés,
Si avait avenc lui .I. des enfans menés.
Car vous savez tres bien et si est verités,
Quant on a VII enfans d'une feme engenrés,
Si en a-on plus cier l'un des autres assés;
Si avoit li hermites celui dont vous oés.
N'en i a li mal sers fors que les VI trouvés.
Il a traite l'espée dont li puns ert quarrés :
Les VI enfans en a si fort espoentés
Qu'ils n'osent mot li dire, si les a effraés.
Les caïnes lor taut li traïtres prouvés;
Et cil batent lor eles, cascuns en est volés;
Or sont cil VI oisel, ensi com vous oés;
Car ensi les avoit nostre Sire faés.
Dusk'el vivier lor pere en est cascuns volés.
Les caïnes enporte li cuivers desfaés,
Matabrune les rent, qui l'en sot moult bons grés.
L'Hermites est du bos ariere retournés,
Avenc lui l'enfançon qui lui estoit remés;
Et quant il n'a les autres en la maison trouvés,
Mervellous duel demaine; à poi n'est forsenés.
« E las! ce dist li enfes, qui ert o lui alés,
Que ferai de mes freres, caitis mal eürés!
Dame Sainte Marie, pourquoi souffert l'avés
Que on m'a ma serour et mes freres enblés! »

VII

Le septième enfant resté chez l'ermite va chercher les vivres que le roi fait distribuer aux pauvres du voisinage. Il passe et repasse le long du vivier où se trouvent ses six frères changés en cygnes.

Li enfes est venu en la maison tout droit;
A son segnour l'hermite qui si dolans estoit,
Et li enfes aussi grant dolour demenoit
Pour sa suer, pour ses freres, que retrouvés n'avoit.
Il les quiert çà et là, là où mix les quidoit,
Parmi le bos ramé, ensi comme il soloit.
Mais quant par aventure trouver ne les pooit,
Une eure aloit deçà et l'autre retournoit,
Ensi menoit son duel et ensi les queroit;
Mais li preudoms hermites molt le reconfortoit.
Segnour, bien le savés, ce que Dix destinoit
Ne pooit demourer, mais tosjors avenoit.
Or oiiés grant mervelle, n'est nus qui le mescroit.
Bien savés que li enfes nule rien ne mangoit,
Fors que tant li hermites à manger li donnoit
De son pain, de ses herbes, k'en son courtil avoit.
Ausi comme son cors car moult cier le tenoit.

Li enfes fut moult biaus et parcreüs et grans
Et de membres bien fais et de cors avenans;
Les cevex avoit lons dusk'as piés traïnans;
La cote ne valoit .II. deniers valissans;

Ses peres, li bons rois, qui ot non Orians,
Pres à leue et demie tenoit ses casemens;
De viande avait moult en son païs en cans :
De grans aumosnes faire ert li rois si pensans,
Et moult faisoit de bien à tos les povres gens.
L'hermites ert el bos de vivre sofraitans;
L'enfançon i envoie aveuc les povres gens;
De l'aumosne reçoivre n'est mie escondisans.

L'aumosne le roi va li enfes cascun jour.
Li Senescax le roi la departoit en tour;
L'enfant donnoit II pains por Diu et par amour,
Car li cuer li disait qu'il ert de franc atour.
Cascuns mangoit le sien, ains qu'il fust al retour;
Mais il gardoit le sien, plus n'i faisait sejour,
Ains retornoit arier à l'hostel son segnour;
Mais ençois qu'il passast le cengle ne le tour,
Li convenoit passer la rive en un destour;
U el vivier lor pere estoient li contour
Li cisne qui ja furent si frere et sa serour.
Quant venoit à la rive, si demenoit tel plour,
Li cuer li aportoit qu'il demenast dolour.

Iluecques arestoit li enfes debonaire.
La cose ne véist qui à lui peüst plaire;
Il pleure tenrement et si ne se puet taire :
Les lermes li couroient contreval le viaire,
Voit les cisnes noer parmi la grant rivaire;
Qui furent ja si frere et sa suer debonaire,
Il lor jete du pain, à soi les veut atraire.

Li cuer li disoit bien qu'ensi le devoit faire.
Cil connoissent lor frere, bien est drois qu'il i paire;
A lui en sont venu et prisent à retraire.

Li cisne sont venu sur la rive à lor frere
Du vivier qui estoit roi Oriant lor pere.
Longement a tenu en sa cartre lor mere,
Qui ert laide et profonde et hideuse et si fiere;
Dix l'en atourt venjance, li glorieus sauvere,
De la mauvaise vielle, de Malquarré le lere,
Qui par les caïnetes avoit basti l'affere
Dont li v fil estoient et la fille en misere!
Il ne connurent onques lor pere ne lor mere,
Fors que l'hermite seul que tenoient à pere,
Et li enfes lor donne du pain à ciere amere.

Tel vie demena li enfes longement,
III ans trestous pleners que n'i targa noient
Qu'il ne fesist ades ensi faitierement;
Puis revenoit arriere, pres de l'avesprement,
Tout droit à l'hermitage où l'hermites l'atent.
Ensi revint souvent o le cuer moult dolent.
Quant il véoit les cisnes, li faisoit dolor grant;
Ne sot pour quel raison, ains en avoit talent.
Or le lairons ici, n'en dirons en avant.
Si vaurons revenir à no coumencement.
Et dirai de la vielle, qui li cors Diu cravent,
Que ele a pourpensé des caïnes d'argent.

VIII

Matabrune donne un des colliers à son orfévre, qui le fait fondre et en façonne deux coupes d'argent.

Quant Matabrune ot fait ce mortel encombrier,
Isnelement et tost a mandé son lormier,
Et cil i est venu, qui ne s'i vaut targier.
« Amis, ce dist la vielle, je vous veul ci cargier
vi caïnes d'argent qu'il vous convient forgier;
Une coupe m'en faites, je vous en vel prier;
Et je vous en donrai moult bien vostre loier. »
— Dame, ce dist l'orfevres, par le cors saint Ricier,
Ja n'en arai du vostre valissant .i. denier,
Le coupe vous ferai et le pumel moult cier. »
— Certes, dist Matabrune, ce fait à mercier. »
Maintenant s'en retourne aveuc li le lormier,
Les caïnes li donne que il vaura forgier,
A sa maison en vint sans plus de delaiier;
Une en prent la plus bele, qu'il vaura assaier
Quel molle en vaura faire et quel coupe forgier.
Cele fondi si bien, ce oï tesmongnier,
Qu'il en fist .ii. grans coupes, sans point de delaiier.
« Ainc mais, si m'aït dix, fait-il à sa mollier,
Ne vi tel fuison rendre, ne argent, ne or mier!
Eles sont de par Diu, ne vous quier à noiier. »
— Sire, ce dist la dame, les irai estoïer;

Encor nous en puet Dix no bien moultepliier.
— Je l'lo, dist li preudhom, ce fait à otriier. »

Les caïnes osta la dame maintenant,
En I escrin les met et bien et belement
Et li preudhom lormiers les bones coupes prent.
L'une porte avec lui, l'autre sa feme rent,
A Matabrune vint qui le vit liement
Et li lormiers li fait de la coupe present.
— « Certes, dist Matabrune, ci a vaissel moult gent;
Bien ont refuisonné les caïnes d'argent. »
Puis dist entre ses dens le vielle coiement :
« Bien sui del tout delivre, alé sont li enfant;
S'ore n'estoit la mere, ne me fauroit nient.
Jou la ferai ardoir tost et isnelement;
Puis ert moie la terre à mon commandement;
Ne m'en fera mais tort nule feme vivant. »
A son fil est venue tost et isnelement.
Qui estoit en la sale ouvrée à pavement.
Li rois avoit al cuer ire et moult grant torment
Pour sa feme la gente qui'st en tel marement.
A tant es vos le vielle, qui li vint au devant.
« Biaus fis, dist Matabrune, k'alés vous atendant ?
Tous li mondes vous tient à mauvais recréant
De celi qui ci a exploitié malement,
Quant vous ne volés prendre de li nul vengement.
Tous li mons te honnist et aville forment !
Biaus fis, faites l'ardoir, n'i ait delaiement;
Puis prendés autre femme au los de votre gent. »
Tant li a dit le vielle, qu'il li a en convent

Qu'il l'ardra en un fu, voiant toute sa gent,
Maintenant fait escrire li rois et garçons prent;
Si mande ses barons tost et isnelement,
Viegnent véoir à court angoissous jugement
Qu'il fera de sa feme sans nul delaiement.
Or sera le dame arse ains le quart jour passant.

IX

Un ange apprend à l'ermite que l'enfant est un des fils du roi. C'est lui qui défendra sa mère faussement accusée.

La court est assanlée, si a grant estormie;
Li uns pleure et gemit, l'autre de dolor crie,
Pour la vallant roïne qui est martiriïe,
Se dame Dix li rois ne li preste s'aïe.
Un poi lairons ici de la dame esmarie,
Si dirons del hermite qui'st en sa manandie,
Et li enfes o lui, qui forment se gramie
De sa suer, de ses freres, que il ne set en vie.
Quant vint vers mie nuit, que gens est endormie,
Atant es vous I angle, à bele compagnie;
De la clarté de lui tous li lius resflambie.
Venus est à l'hermite et hautement li crie :
« Bons hermites, dors tu, home de bonne vie?
— Naie, dist li hermites, par ma barbe florie!
Qui est ce qui m'apele! biaus Sire Dix aïe!
Se tu es de par Diu, ne me celer tu mie,

Et se n'es bone cose, n'areste tu ci mie! »
Li angles li respont : « Je sui de la partie
Dame Diu le tien pere, qui tout a en baillie.
Par moi te mande Dix, ne le celerai mie,
Que tu as I enfant de moult grant segnourie;
Tu ne sès qui il est, raisons est c'on te l'die,
C'ert un hom de grant pris et de grant baronnie. »
Quant li hermites l'ot, vers l'angle s'umelie,
Et li angles li conte des VII enfants la vie.

« Hermites, dist li angles, entent à ma raison :
Li peres as enfans rois Orians a non
Et Beatris lor mere ensi l'apele-on.
Preude feme est et sainte, de grant religion.
Ele a esté XV ans en moult male prison.
Tout ç'a fait Matabrune, qui ait maléichon!
Mais la mere au segnour, qui le cuer a felon,
Les envoya noiier par un homme à bandón,
Là ù tu les trovas, là les mist li preudhom.
Pour ce k'es laissa vivre la vielle al cuer felon,
Les ex li fist crever à I mauvais garchon.
Jesus Cris l'en regart qui vint à passion :
Ele en aura encor doloreus gueredon!
Le roïne fist metre en la grande prison.
Or sera la dame arse, n'en ara raenchon,
Se dame Dix n'en pense, par son saintime nom. »

« Or t'ai dit des enfants, comment ils sont venu.
Demain ert la dame arse, de voir le saras-tu,
Se Jesu Cris n'en pense par la soie vertu.

Par moi te mande Dix, qui te tient à son dru,
Que l'enfant que tu as aveuc toi retenu
Voist le matin desfendre sa mere al branc molu,
A l'escu et as armes et al ceval crenu.
— « E Dix! dist li hermites, que ce est que dis-tu?
Il ne vit onques arme, ne ceval, ne escu;
N'il ne cuide qu'il ait el mont homme vestu.
Certes s'il se combat, bien l'averai perdu;
Car il ne set du siecle vallissant I festu. »
— « N'i a mestier, dist l'angles, que ci ai trop estu;
Combattre l'estevra el non le roi Jesu. »

« Hermites, dist li angles; ne puis plus demorer;
Fai l'enfant le matin à la cité aler;
Garde que tu le faces assés matin lever.
Ançois le miedi l'en estevra aler;
Pour sa mere desfendre l'estevra adouber;
On li met sus tel cose, onques ne l'vaut penser.
Et puis que Dix le veut, il ne puet demorer;
Se Dix le veut aider, nus ne l'porra grever. »
— Certes, dist li hermites, mervelles t'oi conter;
Mais puis que Dix le veut, ne le doi refuser;
Sa volenté ferai, qui k'en doie peser. »
— Or dont, ce dist li angles, il est près d'ajorner;
Je te comant à Diu, il m'en convient aler. »
Lor s'entourne li angles, si commence à canter.

Li hermites remaint qui fut en grant penser;
Toute la nuit ne pot dormir ne reposer;
Pense comment li enfes se porra delivrer,

Ne se saura aidier, se ce vient al monter.
« E Dix! dist li hermites, qui le mont dois sauver,
Qui en la sainte Vierge te laissas aombrer,
Cis hom est fis de roi, comment pora aler
Entre son grant parage c'on a fait assambler?
Que porra-il vestir et en son dos jeter?
Onques n'ot drap vestu al main n'à l'avesprer.
Jou ferai vestement que il porra porter
De fuelles et de rains, bien le saurai ouvrer.
Tant que Dix nostre Sires li vaura el donner. »
Venus est à l'enfant se l'prist à apeler :
« Or sus, fait-il, biaus fis, vous convenra aler. »
— Biaus pere, dist li enfes, pres sui de créanter.
Ou irons nous, biaus pere? ne me l'devez celer.
Irons en la forest pour nos cors deporter?
Je sais de bonnes poires pour manger au disner;
C'est li miudres mangier que on puist recovrer. »
Quant li hermites l'ot, si prent à souspirer.

X

L'ermite raconte tout à l'enfant. Il sera baptisé, sera nommé Élyas, et ira à la ville servir de champion à sa mère.

Li hermites remaint et li angles s'en va;
Onques puis de penser l'hermite ne fina
Et moult se desconforte et moult se mervella
Comme si jouene home la batalle fera.
Dolans est de l'enfant, cuide que perdu l'a :

Moult fut en grant penser si com il ajourna;
Et quant li jours parut, l'enfant en apela.
« Or sus, dist-il, biaus fis. » Li enfes se leva;
Et quant il fut levé l'hermite demanda :
« Pere que dites vous? » et cil respondu a :
« Par ma foi, biaus amis, je te le dirai ja.
Par moi te mande Dix, plus celé ne sera,
Hui cest jour pour ta mere combatre t'estevra;
On li met sus tel cose, onques ne la pensa. »
Li enfes se mervelle de ce k'entendu a;
Car il ne set k'est mere, ne el mont qu'il i a,
Il n'en set nule cose ne veües nes a.
« Sire, fait-il, k'est mere et s'on la mangera?
Sont ce oisel u bestes, ne me celer vous ja.
— « Fis, ains est une feme k'en ses flans le porta;
Tes peres est li rois qui ancui l'ardera.
Va-t-ent isnelement, ja li eure sera;
D'unes armes de fer armer te convenra.
La cités est moult près, biaus fis, or i parra
Com vous le ferés bien et Dix vous aidera. »
— Jou ne sai, dist li enfes, comment en avenra;
Mais puis que Dix le veut, ne refuserai ja;
A Diu le mien cier pere, qui tout le mont créa,
Commant mon cors et m'ame, si soit com li plaira.

« Sire, ce dist li enfes, or me dites comment
Je me combaterai? Savés vous en noient? »
— Certes, fait li hermites, j'en sai poi voirement.
Armer te convenra, ce cuide vraiement,
Et seras à ceval par le mien essient.

— Quel beste est-ce cevaus? ce respont pié estant;
Samble leu ou lion? va-il isnelemant? »
— Certes, fait li hermites, je ne sai son sanblant :
Bien le connisteras, se li angles ne ment,
Si com li cuers me dist je l'sai à essient.
Tes peres est li rois k'a à non Oriant,
Et Beatris ta mere, la bele al cors vallant.
Tu n'es pas crestiens, je l'di premierement;
Toi feras bautisier à un non moult tres grant :
Elyas aies non, car jou te le conmant.
Cele a non Matabrune qui t'a mis en torment;
Et cil qui les caïnes osta cascun enfant
A non a Malquarré, nus ne set son sanblant;
Et Matabrune a fait le roi à entendant
Que ta mere ot VII ciens; mais la vielle ci ment;
Pour c'ert ele jugie isi vilainement.
Tu as trop demouré, va-t'en isnelement. »
Et li enfes respont : « Je l'lo bien et créant. »
A la voie se met et l'hermites plourant.
Il le convoie un poi parmi la forest grant.
De robe n'avoit il fors solement itant
Une cote de fuelles, courte, menue et grant,
Caperon n'i avoit et mances ensement.
Ensi s'envont à court vers la cité esrant.
Ancui orrés bataille, par le mien essient,
De II hommes armés, dolerous et pesant.
Ainc n'oïstes si fort et de si jouene enfant.

XI

Elyas arrive à la ville au moment où sa mère va être jetée dans les flammes : Il va droit au roi. Il s'étonne de tout ce qu'il voit. Il déclare qu'il veut combattre pour prouver l'innocence de la reine injustement accusée.

Or s'en va li bons enfes dolans et esgarés;
Souvent reclaime Diu et ses saintes bontés;
De robe n'avoit plus que dire vous m'oés;
Velus estoit com leu ou ours encaienés;
S'avoit les ongles grans et les cevex mellés;
Le teste hurepée, n'ert pas souvent lavés,
Si tenoit un baston qui de tour fut quarrés.
Qui de loin le véist, bien sanloit forsenés.
A l'issue d'un bois, à l'entrée d'uns prés,
A veü li hermites que c'estoit la cités :
« Biaus fis, dist li preudhom, dès or vous en irés;
Piéca que deüsse estre aviere retournés.
Biaus fis, je m'en retourne, et vous tost en alés;
Gardés que de bien faire ne soiiés oubliés;
Mais dame Diu souvent de bon cuer reclamés.
Anqui vous ert mestier, qu'isi com il fu nés
Qu'il vous soit et garans et Sire et avoués. »
— Ce soit mon, dist li enfes, par ses saintes bontés. »
A tant est li hermites ariere retournés,
Et li enfes cemine; si est asseürés
Vers la cité son pere, dolans et esgarés.
Mais se plaist dame Diu, le roi de maïstés,

Oncor encui sera li enfes bien armés,
Pour sa mere desfendre ricement adoubés.

Or s'en va li bons enfes, que n'i a compagnon,
Ne consel, ne aïde, se de dame Diu non.
De sa mere à ardoir s'aprestent li glouton;
Les espines atraient et l'estrain environ.
Matabrune la vielle, qui le cuer ot felon,
Li a les mains loiies, ansi com I larron.
Et la dame s'escrie : « Aidiés, Diu, par vo non,
Qui aidastes Suzane du mauvais faux tesmon;
Aidiés me, biaus dous Sire, par vo saintime non! »
— Certes, dist Matabrune, or ne vaut I boton;
Hui cest jour serés arse, n'en arés raenchon. »
Li sire ert ja levés et li autre baron;
Il n'i avoit remés escuier, ne garchon,
Dame, ne damoisele, ne petit enfanchon,
Que tous n'allent véoir cele dampnation.
Pour la dame font duel, ja tel ne fera hom.
Le jour, i ot fendu maint hermin pelichon,
Et maint capel rompu et jeté el sablon;
Ensi tel duel faisant vers le fu l'enmaine-on.

Malquarrés a la dame de la cartre jetée;
Matabrune la vielle, qui est mal eürée,
Li a les mains loiies d'une coroie lée,
Et la dame s'escrie : « Ahi! mal eürée!
Dame sainte Marie, roïne couronnée,
Secour moi hui cest jour, or est ma vie ostée! »
Tout li serf ont la dame de la cartre jetée;

Malquarrés sonne .I. cor o moult grant alenée
Et li serf et la vielle ont grant joie menée :
Pour la dame font duel icil de la contrée.
Le jour i ot de duel mainte dame pasmée,
Desrout maint peliçon, mainte crigne tirée,
Et mainte rice cote desroute et despanée.
Au pié cient le roi et il en a jurée
Sa teste qu'est kenue, sa couronne dorée,
Qu'il n'en prendroit pas plain mesure d'or rasée,
Pour tant que ne fust arse, à la pourre ventée!
Ensi l'ont vers le fu, tel duel faisant, menée.
Li sire en va devant, la teste envolepée
D'un mantel d'escarlate, de duel est sa pensée,
Sur I grant palefroi, sa face est esplorée,
S'en va devant les autres, mainte lerme a jetée.
A tant es vos l'enfant par bonne destinée :
Il dira tele cose qui bien ert escoutée.
Il entre par la porte devers la mer salée,
Et a oï la noise, le bruit et la criée ;
Il cuide que soit beste qu'on ait prinse et blessée.
Or cuide bien li enfes qu'il ait cace trouvée,
Si comme soloit faire en la bruelle ramée.
A l'entrer de la porte a la teste levée
Et a coisi son pere qui a çainte l'espée.
De le paour qu'il ot a la colour muée.
Quant il vit le ceval à la sele dorée,
Ne vausist iluec estre pour l'or d'une contrée.

Li enfes se mervelle, dès que son pere voit;
Onques mais à ceval homme veü n'avoit.

Dix aidiés! dist li enfes, qui nul mal n'y pensoit;
Quel beste voi-je là? je ne sai que ce soit;
Espoir c'est li cevax dont mes peres parloit.
Pensant et souspirant vers son pere vint droit
Et il tint en son puing son baston bien estroit.
Vestu estoit de fuelles, desous velus estoit,
Homme fol et sauvage à mervelle sanloit.
Li angles dame Diu sur s'espaulle séoit,
Et quanqu'il devoit dire de bien li enseignoit.
Le roi en apela ensi comme il savoit.
« Hom, fait-il, qui es-tu, qu'isi te voi à droit?
Chou k'est sur coi siés tu? moult le voi fort et roit?
Ce n'est ne ciers, ne dains si sais-tu se il m'oit?
Il a bonnes orelles; je ne sai ce il oit. »
Quant il rois le coisi, et ensi parler l'oit,
Volentiers eüst ris, mais si grant duel avoit,
Car li deus de se femme mervelle li grevoit,
Pour cose que véist joie avoir ne pooit.

L'enfes voit le ceval que il moult redouta,
Les IIII piés réons mervelles regarda.
« Sire, dist-il au roi, entendés à moi cha :
Pour l'amour Diu vous pri, qui le mont estora,
Tenés le si estroit que il ne viegne cha. »
Quant li rois Orians l'oït et escouta,
Parmi son mautalent li rois grant joie en a;
Volentiers eüst ris, mais grant dolor mena.

Li rois se mervella, quant il coisi l'enfant
Si faitement vestu et de tel vestement.
Son fil a respondu tost et isnelement :

— Frere, c'est .I. cevax, » fait-il en souspirant.
— Comment as-tu à non, qui si le vas broçant?
— Je sui li rois sans falle qu'on apele Oriant. »
— Bele beste est cevax, dist l'enfes en riant;
Que c'est? manjue-il fer que si le va rongant? »
—Biaus frere, ains est .I. frains qui le va destraignant.
Et tu comment as non, ne me celer noiant. »
— Jou ai à non biau fis et dès or en avant
Nen ai-je point de non, pour voir le vous créant. »
— Or te tais, fait li rois, je ai mon cuer dolant. »
— Et de coi, fait li enfes, pour Diu omnipotent?
Se tu li puisses t'arme rendre au droit jugement,
Di moi pourk'as-tu duel tost et isnelement?
— Jou le te dirai ja, fait li rois Oriant;
Dolans sui de ma feme, k'en ce fu là ardant
La ferai ja ardoir; s'en ai le cuer dolant. »
— Ardoir, Dix! fait li enfes, et pour coi et comment? »
— Jou le te dirai ja, fait li rois, vraiement.
Je cuidai avoir feme moult loial et moult gent;
Bien a .XV. ans passés, par le mien essient,
Que ele vint à ciens cors à cors carnelment
Et si en ot .VII. ciens, ce fait-on entendant.
Pour c'est ele jugie à si vilain tourment;
En ce fu que tu vois, c'on alume et esprent,
Sera orendroit arse : moult grans pités m'en prent. »
— A Dix! ce dist li enfes, com felon jugement!
Tu ne l'as pas jugie, comme roi, loiaument :
Et se il estoit nus qui se mesist avant
Que la dame eüst fait nul si vilain couvent,
A l'aïde de Diu, le pere omnipotent,

Jou lui ferai jehir hui cest jour que il ment! »
Li rois ot si grant joie quant le vallet entent,
Ne l'fesist-on si lié pour plain i val d'argent.

« Amis, ce dist li rois, que chou est que tu dis?
Tu sembles trop bien fol et en fais et en dis:
Seulement au parler es tu forment hardis. »
— Dix aïde, dist l'enfes, pour ce que sui petis,
Dix est grans et poissans, ce conte li escris.
Mes drois me puet aidier et li sains Esperis.
Tu n'as en ta court homme, tant soit amanevis,
A l'aïde de Diu ne soit anqui honis,
Se il veut tesmongnier la dame pecerris
De si vilain pecié que tu ici me dis! »
Et Matabrune maine et grans bruis et grans cris,
Batent la bele dame, qui a non Beatris.
Li sire les esgarde, tous est de duel maris.
« Dix aidiés, fait li enfes, qui es en paradis
Et qui fais aige douce et les vins es larris,
Tu secour ceste dame; droit a, et j'en suis fis. »

« Rois, sais-tu, fait li enfes, que je te vol retraire?
Le mauvais traïtor ne doit preudhom atraire.
Mais tu cantes et lis ores de tel gramaire
Dont tu ne verras ja Jesu ens el viaire,
Au jour du jugement, se tu crois tel affaire.
Tu n'as homme en ta court, qui soit prevos et maire,
K'à l'aïde de Diu ne li face anqui faire
Jehir que il se ment, qui k'en doie desplaire! »
Quant li sires l'entent, tous li cuers li esclaire.

« Certes, ce dist li rois, je vauroie avoir haire
Portée XIIII ans, se peüsses chou faire
Que t'ai oï conter et voiant tous retraire! »

XII

La vieille reine, furieuse, appelle un traître renégat, Malquarré, qui devra se battre avec Élyas; elle le fait chevalier.

Li rois se mervella de chou que li ot dire;
Moult cremoit Jesu Crist, ne l'ose contredire.
Matabrune la vielle, qui Jesus doinst martire,
Venus est à son fil et le mantel li tire,
Par mautalent du col li esrace et descire;
Par moult tres grant irour si escume et s'aïre.
« Pieça, ce dist la vielle, que fous en fol se mire.
Vos avés fol trové, n'estes pas sages sire :
Venés ent tost au fu que par le cors saint Sire
Ja ert vostre feme arse et livrée à martire. »

— Mere, ce dist li rois, vous n'estes mie sage;
Vés ici I enfant qui bien sanle sauvage,
Et dist que peccé faites et anui et outrage,
Que vous avés la dame à tort sus mis la rage;
Et dist qu'il en donra vers I homme son gage
Que la dame n'a coupe de si vilain hontage
Que sus li avés mis : n'i a point de putage! »
Quant la vielle l'oï, voiant tout le barnage,
Li courut as ceveus, plus de .c. en esrache :

« Dix aidiés, fait li enfes, ci a felon passage!
La glorieuse Dame, ù Dix prist aombrage,
Ele me puist vengier de ce mal encombrage!
Che ne me faisoit pas mes pere en l'hermitage;
Ains me donnoit du bien qu'il trovoit el bocage.
Mais vous m'avés donné moult felon guionnage. »
« Sire, ce dist li enfes, comment que avant alge,
Bataille ne fis onques ne faire ne le sa-ge;
Mais or le vaurai faire par le dit du barnage! »
Cil ki l'orent oï, li haut home et li sage,
S'escrierent en haut, voiant tout le parage :
« Li enfes dist assés par les sains de Cartage!
Rois, faites droit l'enfant, il est de haut linage;
Nus hom ne puet mix dire que tant soit de sens sage. »

Tout escrient en haut : « Tenons l'enfant à droit,
Dix li puet bien aidier enqui, se il a droit.
Se il estoit vestus, gentix hom sanlle adroit! »
Et la vielle s'escrie : « Dehait ait ki chou croit
Que tés hom se combace! faus est qui iço croit!
Jetés le dame el fu, car n'i a tel esploit. »
— Mere, ce dist li rois, par le Diu qui tout voit,
La dame n'ert pas arse; ains sarons que ce soit.
Se li enfes puet faire ce dont il se porvoit,
Bien devra estre cuite, drois est qu'ele le soit. »
Quant Matabrune l'ot, à poi que n'esragoit;
Malquarré a hucié, le traïtre renoit :
« Armés-vous, dist la vielle, que ja ci Dix le soit!
Si me caupés le teste ce garchon orendroit :
Mauffé l'ont aporté, que trop vescu avoit. »

— Dix aidiés, fait li enfes, qui nul mal n'i pensoit. »
Et la dame plorant devant le fu séoit;
Ele ot ses mains loïes d'un saïn si estroit,
Diu reclaime et apele, où ele se fioit.
Malquarrés vest les armes, qui la batalle avoit.
Bien cuide que la dame pour ce francir le doit,
Et pour le camp conquerre chevalier le feroit.

« Dame, dist Malquarrés, il estuet tout premiers
Que je sois adoubés pour estre chevaliers.
A l'enfant renderai, ains vespre, son loiier,
De ce que pour la dame se fait et fort et fier.
Des armes sai-je trop, car j'avoie escuier
Esté plus de .VII. ans, puis devinc forestier. »
— Certes, dist Matabrune, frere, je t'ai moult cier.
Chevaliers seras ja et s'aras bon destrier
Et armeüre entire et escu de quartier;
Si arés, dist la vielle, ce qui vous est mestier. »
Et respont Malquarrés : « Foi que doi St Ricier,
Se j'estoie adoubés à loi de chevalier,
L'armeüre à porter ert à lor encombrier. »

Malquarrés fait les armes en la place aprester
Et doi serf li coururent esrament aporter.
Matabrune le fait à bon vouloir armer;
Puis li cauce unes cauces qui bien font à loer;
Un haubert rice et fort li ont fait endosser,
Que II diable avoient forgie en sus le mer;
Coiffe fort et tenant, c'on ne doit pas blasmer;
.I. elme d'or luisant li fist el cief fermer;
De pierres pretieuses l'ot bien fait aorner.

Ja ne fera si nuit c'on n'i voie si cler
Com si Dius eüst fait le jour enluminer.
A son col li pendirent un escu d'or boucler,
A II lions d'argent c'on i ot fait ouvrer;
Puis a fait d'une cambre .XXX. espées jeter.
La vielle que Dyable fisent si main lever,
A Malquarré les baille et il en va sevrer
Les II meillours qu'il puet pour son corps deporter;
Car campions en doit II avec lui porter.
I bon destrier d'Arabe li ont fait amener;
Tout fu couvert de fer, si l'ont fait enseler.
II jougléours i fist la vielle vieller;
Sonnés et cançonnetes i fait assés canter.
Malquarrés s'esbaudist, si commence à crier :
« Mar i vint li garchons se je l'puis encontrer! »

Malquarrés a tel joie que ne set que il face;
Cras et gros est li fel et bien pert à sa face.
Là ù il voit l'enfant, durement le manace
Que de son sanc fera ancui novel contrace.
« Certes, dist Matabrune, dont auriés ma grace;
De sa mort que j'atent tous li cors me solace. »
Malquarrés, qui ja Dix joie ne bien ne face,
Est venus au ceval qui estoit ens la place :
La lance prent el puing et al col une targe.
La vielle li a çainte l'espée de Galache;
L'elme li met el cief, qui est clers comme glace,
Devant .I. escarboucle et derere .I. topace.
Or est li sers armés, qui Dix maldie et hace!

Or est li sers armés à male destinée.
Matabrune la vielle li a çainte l'espée;
Il sali el destrier, tout de plain à volée
Et pent l'escu au col par la guige doublée.
Matabrune la vielle li a donné colée;
Puis dist au chevalier : « Or voi ce qui m'agrée :
Garde ta force soit maintenant esprouvée
Et que li gars du branc ait la teste copée.
Se je l'savoie mort, buer seroie je née. »
— Dame, dist Malquarrés, par Diu qui fist rousée,
Ceste cevalerie est anqui comparée;
Ceste lance trencans, qui est si acerée
Sera anqui du sanc du gars ensanglentée. »
Mais se Diu plaist, n'ert pas tout selonc sa pensée,
Ains en ira anqui souvin goule baée,
Se Diu plaist le poissant et la Vierge honnerée,
Le glorieuse Dame qui'st el ciel couronnée.

Chevaliers est li sers à sa maleïchon;
La bataille demande à force et à bandon.
Et Matabrune apele le roi, par son droit non :
« Car faites tost armer le vostre compagnon;
Car li miens est tous près à guise de baron.
Ancui donra le vostre à boire tel puison
C'om en porra véoir le fie et le poumon. »
— Je ne sais, dist li rois, que dire, ne que non;
Mais cascun renge Dix son droit et sa raison. »
L'enfant a apelé belement, sans tenchon :
« Frere, que feras-tu, or me di ta raison.
Aideras tu la dame, u nous ci l'arderon?

Se tu la veus aider, moult bien nos t'armeron. »
« Sire, ce dist li enfes, par ce mien caperon,
Ains que l'on cante vespres, ne die la lechon,
Avera Dix monstré Malquarré le felon
Se la dame est coupable de ceste mesprison. »
Quant Matabrune l'ot, si mue en tel frichon,
Pour poi ne li court sus à tout I grant baston.
Li sourcis abaissa et lieve le grenon,
De mautalent et d'ire noircit comme carbon.

La vielle ot moult grant ire, bien pert à sa colour,
Le roi en apela, par mervellouse irour :
« Armés vostre garchon, anqui ara mal jour ! »
Et li enfes respont doucement par amour :
« Vous parlés folement, que l'oent li pluisours !
Rois je vous pri, pour Diu le pere créatour,
Que vous tenés à droit vostre gentil oissour.
Certes se Matabrune ert arse en un caut four,
Si li aroit Dix bien mercié le labour.
A l'aïde de Diu le pere creatour,
Li cuic anqui jeter IIII caus du mellour ;
Il me convient armer, n'i a autre retour.
Cil Dix qui le fruit fait issir fors et la flour
Rende à cascun de tous son droit par sa doçour !
— Dous amis, fait li rois, armes et bel atour
Vous baillerai et rices, onques ne vi mellour. »

XIII

Le roi fait apporter des armes pour Élyas. Celui-ci veut d'abord être baptisé, puis armé chevalier. Il ignore tout, mais un cousin du roi lui explique dans tous ses détails comment il s'y prendra pour combattre.

QUANT li enfes oï de ses armes plaidier,
Li cuer dedens son ventre li prent à esclier :
« Sire, ce dist li enfes, ce fait à mercier,
Dix le vous puist merir; mais je vous veul prier
Que vous primes me faites lever et bautisier.
S'estoie crestiens, jou l'aroie mout cier,
Et je fuisse adoubés à loi de chevalier.
On doit bien avant metre le dame Diu mestier. »
Et li rois tost li dist : Bien fait à otriier;
Raisons est qu'on te face crestien tout premier. »
I abé fait venir, c'on apele Gautier;
Et il i est venus sans point de delaiier.
Une cuve fist metre droit devant le moustier;
Et trestout le bautesme font iluec maniier.
Les cloques de la vile, ç'oï-je tesmoignier,
Sonnerent de leur gré, droit au maistre moustier.
Ce senefia jà grant pais au conmencier.
Cil qui les cloques oent se prendent à segnier
Et dient : « Dix a fait pour la bone mollier
Miracles et merci pour son droit desraisnier. »
Et li abes méismes en va Diu mercier,
Dès ore vont l'enfant lever et poursegnier;

Li abes fait grant joie de ce que il entent.

L'enfant en apela bel et courtoisement :
« Frere, que volés vous, dites moi vo talent?
— « Li enfes li respont : « Crestienté demant,
Et el non de Jesu ensi le vous conmant. »
— Et je le te donrai el non d'amendement. »
« Frère, ce dist li abes, trestout premierement
Ferai rere ton poil trop lons, espés et grant
Et réongner tes ongles, bien seroit avenant;
Mius en ert et plus bel, je l'sai à essient.
Puis ferai bautisier, ce saciés vraiement. »
Et li enfes respont : « Je l'otroi bonement.
Or ferai de par Diu vostre conmandemant. »
Et li abes méismes unes grans forces prent
Et I pine d'yvoire, que il avoit moult grant;
L'enfant ot réongné bel et cortoisement.
Au col l'enfant coisi la caïne d'argent;
Ne li vaut demander que c'est; se l'laisse à tant.
I mantel li afule l'abes moult belement;
Au mostier l'emmenerent prendre bautisement.
« Hastés vous, fait li rois à l'abé, en plourant;
Car la batalle targe Malquarré qui l'atent.
Or tost le bautisier, pour Diu le vous commant.
Certes je desire moult l'eure et l'aprocement
Qu'il face la batalle à la dame vallant. »
— Sire, ce dist li enfes, grant merci vous en rent;
Se li garde s'onnour, grant bien ferai drument. »
— Certes, ce dist li rois, bien ert d'or en avant. »
— O roi, dist Matabrune, parlés moult folement :
Cuidiés vous que cis gars ait cuer, ne hardement
De faire la batalle à .I. homme poissant? »

Et l'abes esranment l'oire et le cresme prent;
L'enfant bautisera, ne targera noient.

« Enfes, ce dist li rois, ne me celer tu pas;
Ton pensé me jehi, en oiant, non en bas. »
Et li enfes respont : « Biau sire, ja l'orras.
A l'abé et à tous le di, ne mie en bas,
Crestienté demant el non saint Nicolas.
Se crestien me fais, sais quel nom me metras?
Et li abes respont : « t'aras non Elyas. »
Le mantel li desfule ; desous fu biaus et cras.
L'abes en est parrins et li dus de Montbas
Et une rice dame qui ot non Salomas.
Li abes le bautise el non saint Elyas.
Quant il fu bautisiés et vestus de ses dras,
N'ot plus bel baceler en l'onnour de Baudas.
« E Dix! ce dist li enfes, qui le mont estoras;
Qui à ton saint mestier ordené et mis m'as,
Tu secour ceste dame, si com pooir en as! »

Li enfes fut moult liés de la crestienté,
Et l'abé et le roi en a moult mercié.
Et li dus ses parrins li promet ireté,
Se il vit plus de lui, de trestout son regné.
Li abes li promet avoir à grant plenté,
Et sa bone marine cele li a donné
.I. mantel d'escarlate et d'ermine fouré,
Et un peliçon rice, bien fait et bien ouvré,
Et braies et cemise et un braiiet doré,
Saullers et rices cauces tout li a apresté.
Li enfes l'en mercie par moult grand amisté.

« E Dix ! ce dist li enfes, or ai-je bien ouvré.
Mais de chou ai-je moult le cuer gros et enflé
Que jou voi cele dame mener à tel viuté.
Rois, je vous pri pour Diu et sainte carité,
Que chevalier me faites, que trop ai demouré ;
Si ferai la bataille encontre Malquarré. »
« Biaus amis dist li rois, tout à ta volenté.
Chevaliers seras ja ; joie et force et bonté
Te presce li haus rois, qui maint en Trinité ! »
— Bons rois, dist Elyas, pour Diu, car vous hastés. »
Et li rois li respont : « Volentiers, et de grés. »
Il voit II de ses hommes, s'es en a apelés :
« Or tost, dist-il, segnour, alés, si m'aportés
Les meillours armeüres que vous i trouverés. »
Et il ont respondu : « Si com vous commandés. »
A la tour vinrent tost ; si ont haubers trouvés,
Et les cauces de fer i trouverent assés ;
Les mellours armeüres prendrent là à lor grés.
A l'entrer de la sale pent .I. escus listés,
Que Dix i envoia par ses saintes bontés.
Il estoit trestout blans, n'ert autrement dorés ;
D'une grant crois vermelle estoit enluminés.
Li blans de cel escu estoit enargentés
La crois qui ert vermelle, ce saciés de vertés,
Senefie justice, hardement et fiertés.
Par desous fu escrit : « *De par Diu fu donnés.* »
Li uns des escuiers si fu bien enletrés,
De la letre en l'escu fut moult espoentés :
Et si avoit escrit, ce est la verités,
« Ja nus hom qui le porte nen ert en camp matés. »

S'ore l'a Elyas et il en soit armés,
Porvu que ne li tolle li cuivers desfaés,
Ancui fera tel cose dont Dix ert aourés.

Les armes aporterent li valet natural
Et l'escu à la crois le Pere espirital;
Onques nus hom de car à son col n'en ot tal.
Puis li ont amené .I. moult rice ceval,
Cenglé et surcenglé et lacié le poitral.
Devant le roi l'amainnent, qui n'i entent nul mal;
As escuiers a dit: « Car me dites, vassal,
U fut pris cis escus? onques mais n'en vi tal. »
Et li vallet respondent: « Au perron de cristal
Le trouvasmes pendant; bien resamble roial. »
Par foi dist: « De par Diu, la crois en est coral;
Bien sai, c'est de par Diu, le Pere espirital. »
— Harois! fait Matabrune, ci a felon journal;
Malquarrés vous atent, armés sur son ceval.
Vostre garçon donra anqui grant batestal.
Ja se crestiens est, par le mien mentonnal,
Ne li ara mestier le vallant d'un cief d'ail,
Ne li espargne anqui le cervel contreval. »

— Dame, dist Elyas, or laissiés le plaidier;
Moult par est cil couars, qui m'ose manecier.
Je cuic par vos paroles m'en cuidiés vous cacier;
Mais ne pris vos manaces vallissant I denier;
Ja ne verrés le vespre ne le solel coucier,
Que Jesus en rendra Malquarré son loïier.
Et vous aussi le vostre, qui poi doutés pecier. »
« Rois, je vous pri pour Diu faites me chevalier;

Ceste feme me haste de mon mal encombrier. »
Li rois li respondi : « Je le veul otroiier. »
Et doi vallet li courent unes cauces caucier;
I haubert li vestirent, ainc hom ne vit si cier;
Coiffe ot bone turcoise qui moult fut à prisier.
Et Elyas s'en fait et orgellous et fier.
Moult l'ont bien atourné et avant et arrier.
Elyas sent les armes, si commence à hucier :
« Sire pere poissant, com ci a dur mestier! »

Li enfes se mervelle du hauberc durement :
Ainc mais ne vit, se dist, cotele si pesant.
Et doi vallet li lacent le vert elme luisant;
Pour le mix reconnoistre i ot bendes d'argent :
En Inde la majour les forgerent Persan ;
D'outremer l'aporterent doi vallet moult saçant.
Si estoient parent le bon roi Oriant;
Uns esperons moult rices li ont laciés à tant;
.I. ceval li amainent, c'on apele bauçant,
Enselé d'une sele moult rice et avenant.
Li archon en estoient d'yvoire reluisant;
Les alves, les estriers à or resplendissant;
Par deseure couvers d'un paille escarimant;
Tous fu couvers de fer et derriere et devant;
Et quant li bons cevaus la couverture sent,
Si se fait orgelleux et moult fier par sanllant.
Elyas i monterent; trestous va cancelant;
Se Dix ne le tenist, il kaïst vraiement.
L'escu li ont baillé à la crois reluisant;
La collée li donne, el non d'acordement.
Et li rois li a çainte s'espée maintenant,

Puis dist : « Chevaliers soies, Dix te doinst hardement ! »
Il respont : « Dix l'otroit par son commandement. »

Elyas est montés sur le destrier d'Espagne,
Il cancele trestous, et de sa main se seigne ;
De la paour qu'il ot li convint qu'il se tiegne
A l'archon de la sele qui fut fais à ouvragne.
Le destrier ont saisi doi vallet de Bretagne.
Grant paour ont eü k'à force ne l'mehagne.
Matabrune le vielle à Malquarré l'ensenghe ;
« Biaus amis, dist la vielle, se Dix me prest gaagne,
Cis gars n'a point de cuer nient plus qu'une feme ;
Se je le tenoie ore lassus en la montagne,
Jou l'aroie ja mort sans plus de demouragne. »
— Dame, dist Malquarrés, qui forment le desdagne,
Jou li ferai passer ma lance par l'entragne. »
Quant le vielle l'entent, en grant joie se bagne.
Ne li aura mestier vallant une castagne
Ne escus, ne haubers, ne hiaumes, n' autre ensagne.
Ele garda en bas ; que grans maus li avagne !
« Amis, dist Matabrune, cele vielle brehagne,
Je vous donrai tel cose, n'a tel vile en Sartagne. »
— Certes, dist Malquarrés, ci a fiere bargagne. »
Or gart Dix Elyas et la sue compagne !
La batalle sera felenesse et estragne ;
Or en soit Dix en droit, comment que li plais pragne !
Li sers de son ceval la couvreture acesme ;
Ja ne cuide tant vivre que la bataille viegne.

Elyas est montés ; trestous branle et cancele ;
Trestous va cancelant, à l'archon de la sele

Li convient que se tiegne, qu'il ne ciet à la terre.
Doi vallet li ballerent une lance nouvelle,
A I lonc fer trancant qui fu fais à Tudele,
Et une bone espée dont trence la lamele
Baillerent Elyas, qui Dieu prie et apele :
« Dame, fait Elyas, glorieuse pucele,
Qui le nostre Seignour nouris à ta mamele,
Secour moi hui cest jour. » Devant une capele
A faite s'orison moult glorieuse et bele.
Matabrune la vielle Malquarré en apele :
— Amis, que ferés-vous? car me dites, caiele. »
— Dame dist Malquarrés, qui de joie revele,
Et lui et le destrier meterai en gavele ;
Ne li vaura escus ne c'une viese sele. »
Matabrune estoutie et de joie sautele.

Or ne puet la batalle atarger n'arester,
Ensamble les convient aprocier et jouster.
« Bons rois, dist Elyas, vous m'avés fait donner
Une reube de fer qui moult me fait peser.
Rois, je vous pri pour Diu, qui tout a à sauver,
K'en ces rues delà me faites pourmener ;
Cel vostre cousin faites ensamble moi aler ;
Et si sera pour Diu pour moi adoctriner ;
Car je ne sai comment je me doie mener. »
Et li rois li respont : « bien le veul créanter. »
Un sien cousin li balle, qui moult est franc et ber :
D'outre part une rue les en a fait aler.
« Dites, fait-il, amis, qui me devés garder,
Comment me maintenrai? ne me l'devés celer. »

— Demandés, je dirai se g'i sai assener. »
— Maistre, fait Elyas, je vous veul demander
K'est ce sur coi je siet, comment me puet porter? »
— Sire, c'est I cevax, je ne vous quier celer;
Vous le cevaucerés pour vous asseürer. »
— Maistre, dist Elyas, convient le moi douter?
— Nenil, dist li vallès, soiiés en bon penser. »
— Comment, fait Elyas, saurai le je nonmer
Cel pot que on m'a fait sur la teste fermer? »
Li Vallés de pité commença à plourer:
« Sire, ce est I hiaumes pour vostre cief garder. »

— Maistre, dist Elyas, pour Diu et pour son nom,
Pourcoi i a-on fait tant petit pertuison?
En ceste grant cotele que nous vestue avon? »
— Sire dist li vallés, Hauberc l'apele-on:
Li pertuis ont nom malles, si n'i font se bien non.
— Et que m'a-on caucié? moult sont agu en son. »
— Sire, dist li vallès, ce sont doi esperons;
Et ces cauces de fer ensi les apele-on. »
— Maistres, dist Elyas, de ce ferré baston
Vous veul je moult proiier qui me dites raison. »
— Sire, dist li vallès, foi que doi mon menton,
Lance l'apelent tous, escuier et garchon. »
— Maistre, dist Elyas, se Dix me doinst pardon,
Onques mais de tel cose n'oï nule raison;
Dont averai je cote, surcot et caperon,
Que me fesisse tout ce harnas environ.
Et ce k'au col me pent, comment l'apele-on?
Et ceste crois vermelle qui est luisant en son? »

— Par Diu escu l'apelent Angevin et Breton. »
— Maistre, de cel coutel, pour Diu, que fera-on? »
— Sire, dist li vallès, espïé le nonmons. »
— Maistre, dist Elyas, pour le cors saint Simon,
Or sai-je tout nonmer et plus que fera-on? »
— Certes, dist li vallès, moult bien le vous diron :
Il vous convient combattre à un mauvais glouton;
Si a non Malquarrés, nus ne set plus felon;
En vostre lance n'a baniere, ne pegnon;
Mais ele est fors et roide, si faites com preudhom;
Devant vous la portés el feutrier de l'arçon;
Du fer en mi le pis le ferés à bandon,
Si qu'il past le haubert, le fie et le poumon. »
Et Elyas respont : « à Diu benéichon;
Se Dix me veut aider, ne ferai se bien non. »

— Maistres, dist Elyas, bien conseillé m'avés;
En l'escu le ferrai, bien me sui pourpensés,
Et il me referra, le sai-je par vertés;
Se il m'abat à terre, quel consel me donnés? »
— Sire, fait li vallès, se vous estes versés,
Isnelement et tost en piés vous relevés;
De ceste bonne espée moult grant caup li donnés,
Et l'escu et le hiaume tout li esquartelés. »
— Et se m'espée brise? — « A l'autre vous tenés »
— Et se l'autre peçoie? » — « A lui vous acostés,
Desous vous à la terre esraument l'abatés;
Se venés au deseure, la teste li caupés.
Ne vous sai plus que dire; à dame Diu alés. »
— Maistre, dist Elyas, cis grant bastons quarré

Sera bien, si je puis, orendroit esprouvés. »
Il broce le destrier des esperons dorés,
Par le vertu de Diu s'i est asseürés
Et par bone aventure dont il est alumés,
Vers le mur d'une tour en est le cours alés.
Si fiert de tel vertu que li fus est quassés;
Li troncons de la lance est contremont volés.
« E Dix! dist Elyas, s'or i fust Malquarrés,
Je cuic que il fust mors et à sa fin alés! »
Et li vallès li dist en riant : « N'attendés;
Aucui ara mal jour li cuivers desfaés. »
— Maistre, dist Elyas, pour Diu, car m'aportés
Une lance nouvele, si me ferés bontés. »
— Sire, fait li vallès, si com vous commandés. »
Vers le castel retourne et n'i est demourés;
Une lance li baille, dont li fers fu quarrés;
Vers Malquarré enva, ès galos est entrés.
Or ert grans la batalle; puis que Rollans fu nés
N'oïstes mais si fiere de II hommes armés.

— Maistre, dist Elyas, ne lairai ne vous die,
Se vous le me loés, el nom Sainte Marie,
Irai ferir le serf en l'escu qui flambie. »
— Sire, dist li vallès, je ne l'vous deslo mie;
Jesus li tous poissans vous soit hui en aïe;
Le serf doinst se deserte qui est si plains d'envie.
Mais je vous casti bien, si ne l'oubliés mie,
Qu'il ne fiere en la crois où la coulors rougie;
Et vous li deffendés de par Diu qui tout guie,
Et ses cors et sa car en ert anqui percie. »

— Maistres, dist Elyas, qui k'en plourt, ne qu'en rie,
Je vais or essaiier kés est cevalerie. »
Il hurte le destrier qui ne ciet, ne ne plie,
Si alonge la lance, où durement se fie.
Vers Mauquarré en va, qui hautement li crie :
« Chou que est? N'as tu pas oublié ta folie? »
— Non jou, fait Elyas, mais mon sens ne lais mie. »
— Certes, dist Malquarrés, li miens cors te desfie ! »
Et Elyas respont, qui à che n'entent mie :
« Ne sais k'est desfiers, se Dix me beneïe;
Mais je te ferrai ja, se ma lance ne plie. »
Matabrune la vielle à haute vois s'escrie;
« Malquarrés, biaus amis, faites votre envaïe. »
Quant Malquarrés l'entent, tous li sans li fourmie;
Il broce le ceval, ne s'aseüre mie.
En mi liu de la rue fut faite l'envaïe;
De gens i ot grant presse, ne le mescreés mie;
Par tel aïr se vienent, si com l'estoire crie,
Que la terre sous aus en tombist et fourmie;
Et li ceval braidissent et font grant arramie.
Or ert grans la bataille, qui k'en plourt, ne qui rie.

XIV

Le combat commence. Récit détaillé des nombreuses péripéties de cette lutte inégale. A la fin Élyas est vainqueur. Il tue Malquarré et lui coupe la tête.

Or ert grans la bataille, qui k'en plourt, ne qui cant;
Il metent les escus contre lor pis devant,
Ambedoi s'entrevienent par tel efforcement

Que la terre sous aus en va retentissant.
Il alongent les lances dont li fers sont trencant,
Mervellous caus se donnent ens en le pis devant.
Les lances furent fors et les hauberc tenant;
Ambedoi s'entrefierent par tel aïrement
Que li archon deriere en vont tout depeçant,
Des archons par deriere kaïrent maintenant
Et li destriers s'en vont par les rues fuiant,
Or oiiés fier miracle et mervellous et grant:
Li destriers Elyas vint l'autre consivant,
Del destre pié le fiert en mi le front devant;
Les ex en fait voler, toute la gent voiant.
Malquarrés s'en saut sus, plus n'i va atendant,
Et Elyas tantost se leva en estant.
Et Malquarrés le passe tout apenséement;
Elyas vait ferir en l'elme qui resplent,
Si qu'il en a colpé II des bendes d'arjant.
Le fu en fait voler, si que l'virent la jant:
Se Dix ne li aidast, ocis l'eüst à tant.
Matabrune s'escrie: « Ce n'est pas cors d'enfant,
Mar i vint li garchons, sempres sera dolant. »
Et Elyas se taist et li fait bel samblant.
Malquarré vait ferir à loi d'home sachant,
Tot soavet le pas DamleDeu reclamant.
Le serf fiert sor le hiaume que III doie li fant;
Diables l'out tenu, qui de mort le deffant.
Al resacher le brant vait trestos cancelant.
Or iert grans la bataille, par le mien esciant,
Du cuivert Malquarré et d'Elyas l'enfant.
Ainc n'oïstes si faite en cest siecle vivant.

Or sont li chevaler al conbatre venu.
Malquarrés fiert l'enfant de sor son elme agu,
Si que demi li a quartelé et fendu.
Se Dex ne l' garandist tot l'eüst porfendu.
« Bel gars, dist Malquarrés, mal vos est avenu;
Ja sera la dame arse se t'avoie vencu.
— Ha, glox, fait Elyas, ce qui'st? por coi mens-tu?
Anqui te rendra Dex ton droit par sa vertu. »
Lors fiert le traïteur amont de sor l'escu;
Le son elme li a quartelé et fendu.
« Haré! fait Elyas, cest pos a trop vescu! »
Et ses maistres en rist, quant il l'a entendu.
Ambedoi se requierent dolent et irascu.
Malquarrés ne le prise vaillissant I festu,
N'Elyas Malquarré plus que I home nu.
Lors revienent ensamble, chascuns tint le brant nu;
Fierement se requierent et par ruiste vertu.

Malquarrés fait grant dol, quant voit mort son destrier.
Et dist petit se proise se ne le puet vengier;
Elyas vait ferir; de l'elme I grand quartier
Li a fait contremont à terre trebuchier:
Se Dex ne l'garesist, qui tot a à jugier,
Fendu l'eüst li sers enfresi qu'el braier.
Et Elyas le vait ferir sans esparnier,
Que la moitié de l'elme li fait voler arrier,
Le fu en fait salir del fer et del achier
Et Malquarrés le fiert de plain, por estequier;
Et li haubers fu fors; ainc ne l' pot domagier.
« Ha Dex! fait Elyas, adonques sans targier,

Ja me devés vus hui et secorre et aidier;
Sire, secorés moi, car or en ai mestier! »
A II mains tint l'espée et l'escu mist arrier;
Malquarré vait ferir en l'escu de quartier;
Dusqu'en la bogle fait coler le brant d'achier.
Il a estort son colp, por l'escu depechier;
Mais diable d'enfer le volrent engignier,
Qui li ont fait son brant très parmi pechoier.
Matabrune le voit si comence à huchier :
« Mar i vint li garchons la dame desraisnier! »
Et Malquarrés méismes li prent à escrier
Et dist qu'il le fera ens en son sang baignier.

Elyas entent bien del mal serf la fierté;
Grant dol ot en son cuer, quant son brant voit froé.
Maint en a en la place de pitié ont ploré.
Elyas maintenant a l'autre brant cobré;
Car ensi li avoit ses maistres exorté;
Grant aleüre en vait requerre le malfé.
Plus fierement se vienent que doi serpent cresté.
Elyas a le serf fierement regardé :
« Jo te deffent, fait il, de par la Trinité,
Qu'envers la crois n'aiés force ne poesté.
Se tu fiers en la crois de mon escu listé,
Anqui t'en venra max, sachés par verité. »
Et Malquarrés respont : « Ne por crois, ne por Dé,
Ne lairai ne te fiere de mon brant acheré. »
« Hé Dex! dist Elyas, cist a cuer de malfé,
Qui contre DamleDeu a toutes fois esré. »
Lors fiert le traïtor sor son elme doré;

A l'aïde de Deu li a esquartelé,
Et la coiffe faussée et le test entamé.
Diable l'ont tenu, quant mort ne l'out rué ;
Mais li sers reprent cuer à sa maleürté.
« Or i parra, fait il, que Dex a empensé :
Jo ferrai en la crois, qui que en ait mal gré. »
Sor la crois de l'escu li a grant colp doné,
Si qu'Elyas cancele, por poi ne l'a versé ;
Mais Dex, qui a pooir de la crestienté,
Fait de la crois salir I grant fu alumé,
En mi le vis conseut le quivert deffaé,
Si qu'il en a le fie et le cuer escalfé.
Quant Elyas le voit, grant joie en a mené,
Il le quide avoir mort, mais ne l'a adesé.
Matabrune le voit, de péor a tramblé
Et tote la gent huche : « Sire Dex, la verté
En amenés desore par la vostre bonté ! »
Le serf de pamoison ont malfé ramené;
Il est salis em piés, bien sanble forsené;
Vers Elyas s'en vient, si fort l'a escrié
Que il ne set que dire, de péor a tramblé.

Malquarrés fait grand dol, quant de pasmer repaire ;
Il ruille les iex ; fel fu et de putaire.
Elyas vait ferir sor l'elme qui esclaire
Si que des maistres bendes en a colpé II paire.
Or commence li fel à l'enfant à retraire :
« Elyas, fait li sers, par le cors sainte Claire,
Ja la crois de l'escu, qui ja m'a fait contraire,
Ne t'i aura mestier ne c'une foille d'airre.

Que le cuer de ton ventre ne te voille anqui traire. »
« Hé glox, dist Elyas, con tu es de mal aire !
Encontre DamleDeu ne pues tu nul mal faire. »
Matabrune la vielle si conmencha à braire :
« Malquarrés, cort li sus, chevaliers debonaire,
Ocis moi cel garchon, moult par hac son affaire. »
— Mere, ce dist li rois, vous faites grant contraire :
Là où on se combat ne doit-on noise faire. »
Et Matabrune jure les iex et le viaire
Qu'ele ne se taira, por prevost ne por maire.
Li rois en a grant dol; mais il n'en set que faire.
Dont revienent ensamble, qui qu'en doie desplaire.

Lors revienent ensamble ambedoi pié à pié
Et li sers refiert lui sor son elme vergié,
Si que trestot li a le chercle esmiié ;
Et Elyas le son a trestot defroissié ;
Lor coiffes sont fausées; tant ont andoi sainnié,
C'à grant merveille sont andoi affebloié.
Bien plus de IV lanches se sont entr'eslongié ;
A II parois de pierre sont andoi apoié;
Tant ont andoi raié del sanc qu'il ont laissié,
Qu'il ne pueent ester, ains sont agenoillié.
Tot ont por Elyas et ploré et proié;
Et la roïne crie : « Quel tort et quel pechié ! »
Or n'arai-jo jamais chastel ne iretié.
Lasse ! or serai jo arse c'on a mon cors jugié.
Mais ce sera à tort ! lasse ! mal ai proié.
Mon petit campion voi ja agenoillié. »

La dame fait grant dol por Elyas l'enfant;
Ele ot les mains loïes moult angoiseusement.
Si dote moult le fu qui tot adès esprant;
Deu apele et reclame et si plore aspremant.
« Sire Dix, fait la dame, isi veraiemant
Con tu fesis le chiel et tot le firmamant,
Et solel et estoiles, et la lune ensemant,
Et tot ce fesis tu, Sire, al commencemant;
A t'image fesis le premier homme Adant;
Et moillier li fesis par ton porvéemant;
Puis furent en enfer par le trespassemant
Qu'il orent fait del fruit de sor ton véemant,
Moult i furent grant tans et il et si enfant.
Por nos, Sire, jeter de l'infernal tormant,
Presis-tu en la Virge, biax Sire, aombremant,
De coi encor en sont li pluisor meserrant;
Et passion soffris al venredi le grant.
Droit à Infer alas, si en jetas ta jant
Qui t'avoient servi et amé longemant;
Et el Chiés en montas por lor delivremant;
En paradis entras, ce sevent li auquant,
Où li angles tenoit l'espée flanboiant.
Maroie Masolaine fesis pardonemant
Et saint Pierre de Rome de son renoiemant;
Les enfans saint Hutasse garis del fu ardant,
Qui une nuit i furent duscà l' ajornemant,
Que la jent i alerent al matinet plorant.
S'es troverent ans II en la flanbe joant.
Sire, con ce est voirs et je l' croi vraiemant,
Me deffendés vous, Dex, de cest fu ci devant;

Et aussi con tu ses c'à tort ai cest tormant,
Biax Sire, deffendés cel chevalier enfant,
Qui por moi se combat à cel serf mal faisant. »
Lors chiet arier la dame, de péor vait tranblant,
Quant I dus l'en relieve c'on apelait Climant.
Si li dist : « Dolce dame, ne vos esmaiés tant;
Vés encor Elyas la merchi Deu vivant;
Ausi est ore en Deu con al comenchement. »
Et la dame se taist, qui ot le cuer dolant,
Les iex tent et esgarde tot droit vers Oriant.

La dame fait grant dol, por Elyas s'esmaie,
Deu deproie et reclaime que de peril le traie;
Et Elyas saut sus qui plus ne s'i delaie
Et tint traite l'espée qui ot à non Murglaie.
Vers Malquarré s'en vait, qui si saine sa plaie,
Que il ne garde l'ore que il à terre caie.
Il est venus au serf, sa bone espée ensaie;
Et Malquarrés saut sus, que Dex doinst sa manaie!
L'escu devant son pis, Dex doinst que il en braie!
De sa grant traïson li face Dex sa paie!
« Chertes, fait Matabrune, ne gar l'ore qu'il caie
Por le plenté del sanc qui fors del cors li raie.
Grant dol ai, tos li cuers m'affebloie et esmaie;
Chi ne me puet aidier ne carmes ne caraie,
Chil garchons est plus fiers que n'est chiens qui abaie.

Matabrune de dol a levé le guernon :
« Li diable, fait ele, enporcent cel garchon,
Que jo ne vi ainc mais si fort, ne si felon! »
Elyas à estec vait ferir le gloton;

L'escu li a perchié qui est pains à lion
Et del aubert del dos plus d'un pié environ.
La coiffe fu si fors, ainc tele ne vit-on,
Elyas a empaint le brant par tel randon,
A l'estordre qu'il fist del traître gloton,
Est par mi pechoié, oés quel mesproison !
Matabrune s'escrie : « Qui qu'en poist, ne qui non,
Estera la dame arse, delés lui son garchon ! »
— Chertes, fait Malquarrés, gars de pute saison,
Ne vos ne vostre crois ne pris-jo I boton,
Jo ferrai en la crois, si que tot li baron
Le porront bien oïr tot entor environ.
Et Elyas respont : « J'oi parler I bricon !
Se Deu plaist, qui por nos fu mis à passion,
La crois de mon escu ne tochera nus hom. »
— Chertes, fait Malquarrés, par tous le verra-on. »
Sor la crois de l'escu vait ferir à bandon.
Par la force de Deu qui ainc n'ama felon,
Fait de la crois salir, sans plus d'arestoison,
I serpent à II testes, ja tel ne verra-on,
A une agüe coe, longue et graïsle en son.
Or oiés le miracle et grant demonstroison.

Malquarrés fiert la crois, qui que en ait pesance ;
Par la force de Deu qui de tot a poissance
Fait de la crois salir, sans autre demorance,
I grant serpent hisdeus ; or sachiés sans dotance
Tot droit à Malquarré à la veue se lance,
En l'elme se toelle par grant senefiance ;
Les II testes li crievent les iex sans demorance ;

Ne véist une gote por trestot l'or de France.
Li sers pert la veüe, qui qu'en plort, ne qui chante.
Or ne fait Matabrune ne joie ne beubance,
Et la gent proie Deu qu'il garisse l'enfance.
Et li sers est tumés qui n'a point de créance,
Et Elyas li saut de plain cors sor la pance.
La teste li debat del trenchon de la lance :
Miex venist Malquarré que il fust à Maiance,

Elyas li debat la teste duremant;
Al tronchon de l'espée qui al costé li pent
Li decolpe les las de son elme luisant.
Malquarrés a péor moult angoissosemant.
A haute vois s'escrie : « Jo me rent recréant »
Et Elyas respont : « De ce ne sai noiant.
Mes maistres me dist bien que nul acordement
Ne pregne, mais la teste te colpe maintenant. »
Matabrune la vielle, quant Elyas entant
S'en va grant aleüre fuiant parmi la jant,
Sor I ronci sans sele est montée plorant;
Ains ne fina de corre desi à Malbruiant,
I castel fort et riche et de tot bien séant.
Moult le fait bien garnir de pain et de formant
K'Elyas ne li fache encore anui moult grant.
Et Malquarrés se paine de relever formant.
Elyas à l'espée li colpe maintenant
La teste à tot le hiaume, voiant tote la jant,
Puis est salis em piés, le roi en fait presant.

XV

Élyas fait chercher Marque qui lui avait sauvé la vie, à lui et à ses frères. Il explique au roi comment ceux-ci, changés en cygnes, sont dans son vivier. On leur met au cou leurs colliers d'or; ils reprennent leur première forme, à l'exception d'un seul.

QUANT Elyas li enfes ot Malquarré ocis,
La teste à tot le hiaume rent le roi, moult joïs.
« Biax rois, fait Elyas, ai-jo de rien mespris? »
« Ne vos, ce dist li rois, Elyas biax amis. »
Lors corent gentil home, ne sai ou V ou VI,
La roïne deslient, grant jeu font et grans ris,
Et ele s'agenoille desus I marbre bis;
DamleDeu en rent grasses, le roi de paradis.
Lors cort sus Elyas, si li baise le vis.
« Finés, » fait Elyas, qui tel jeu n'ot apris;
Mais s'il a chi nul home, c'on ait non Marcon mis,
S'il a les iex crevés, tost me soit ci tramis. »
Marques vint en la place devant lui tos pensis.
« Sire, veés moi ci, qui à tort sui mal mis. »
Elyas le regarde, si l'a par les iex pris :
« Hé Dex, fait Elyas, bias pere, dols amis,
Regarde cest prodome c'à tort est entrepris :
S'il ne fust, bien le sai, ne fusse ore pas vis.
Pues alaine en ses iex, con hom de bien apris :
Par la force de Deu, le roi de paradis,
Est Marques alumés! si s'est de joie assis!
N'i a cil qui de joie ne soit forment pensis.

« Dex, aidiés! fait li rois, cest hom est de grant pris.
Jo voil savoir son estre par la loi dont sui vis :
Dex l'a chi envoié ne sai de quel païs. »

Marques ot moult grant joie, Deu aoure et son non;
Et maint des autres font grant joie por Marcon.
Li rois prent Elyas par desos le menton,
Si li baise les iex, le vis et la fachon;
« Elyas, fait li rois, di-moi en gueredon
De quel terre es-tu nés et de quel region?
Ne l' me celer-tu mie por Deu et por son non. »
— Sire, dist Elyas, foi que doi mon menton,
Moult m'avés conjuré, le voir vos en diron.

« Bons rois, fait Elyas, quant vos volés savoir
Qui jo sui, volontiers vos en dirai le voir.
Sire, nostre fiex sui, ce sachiés vos por voir.
Sovenroit-il vos ore, fait Elyas, d'un soir,
Que ma mere vos dist que ne pooit avoir
Feme plus d'un enfant? ne dist mie savoir;
La nuit jeüstes vos à lui par bon espoir;
VII enfans engenrastes (Dex a de tut pooir),
VI fiex et une fille, or jo sai lor manoir. »
— Hé Dex, ce dist li rois, où sont dont mi autre oir?

— Oiés, fait Elyas, où il sont et conmant.
La nuit quant fumes né, au Deu conmandement,
Ot chascuns à son col caaine d'or luisant,
Par le conseil vo mere, c'alée en est fuiant,
Fumes porté noier en une eve moult grant.

Marques que vos veés ici, vostre oil voiant,
Nos i porta noier, si l'en trai à garant;
Sor une eve nos mist, puis nos laissa à tant.
Par le plaisir de Deu, le pere tot poissant,
Nos trova .I. hermites de moult bon esciant.
Al plus bel que il pot nos nori dolcement.
Matabrune la vielle, par son encantement,
Les caaines nos fist tolir d'or fin luisant,
Tant con les avïons, estïons bel et jant,
Et chil qui les perdoit chisnes ert son vivant.
Veés encor mes freres et ma seror vaillant
Là jus en vo vivier où sont chisne noant. »
Quant li rois l'entendi, si plore tenremant,
La Roïne se pasme sans plus d'arestement.
Estes vos à itant le loremier venant,
Qui une des caaines ot forgie devant,
Les v tint en ses mains, à Elyas les tant :
« Sire, fait li orfevres, de cex vos fac presant. »
Elyas l'en mercie, se l' francit maintenant,
Et li rois li octroie moult debonairement;
Li prodon li a ja conté tot l'errement.
Elyas en apele la roïne en riant :
« Mere, encore averés joie prochainnement.
Venés ent apres moi, trestot petit et grant,
I aurés grant miracle. Lors se tornent à tant.
Dusque sor le vivier n'i ot arestemant.
Elyas les commande à séir maintenant;
Et il s'asistrent tuit maint et conmunalmant.
Puis apiele les chisnes et il vienent noant;
Tres parmi le vivier vienent joie faisant.

Tuit se sont là assis, prince, conte, demaine,
Dames et chevalier, tot contreval l'araine,
Li chisne sont venu, chascuns grant joie maine;
Elyas a chascun rendue à sa caaine,
Li IIII en sont vaslet, el non de bone estraine;
Et li chinquisme fille, plus bele que seraine.
Li I i a fali; cil a encontré paine;
IIII fois s'est pasmés, puis brait à longe alaine;
A son bec se depiece; tote la chars li saine:
Tuit plorent de pitié por le dol qu'il demaine.

Li chisnes s'en retorne el vivier tos dolans;
Por celui qui est chisnes refont grant dol les jans.
As enfans ont doné moult riches garnemans;
Forment sont esbahi, car petis est lor sans.
Pres d'Elyas se tienent qui est lor connissans,
Et Elyas s'afice conme hom bien sachans,
Que s'il puet esploitier et Dex li est aidans
Il fera corechie Matabrune as grans dans.
En la plache retorne qui est et lée et grans,
Où Malquarrés gisoit sans teste, tos sanglans,
En .I. fossé le gietent, qui est ors et puans.
Diable enportent l'arme; tex est ses penitans.
Iluec droit vint I prestres, qui avoit non Florans;
L'eve fait aporter en uns fons lés et grans:
Dès or baptisera li prestres les enfans.

Li prestres les enfans fait tos nus desvestir;
Dames et chevaliers ot assés au tenir.
Li prestres les baptise el non de St Espir.

Les nons vos en dirai, se les volés oïr :
L'uns ot non Orians, ne vos en voil mentir ;
Li autres Orions, Dex le puisse chierir ;
Et li tiers Zacaryes, sans noise et sans air,
Li quart ot non Johans, si com il est escrit
Et la fille Rosete ; on la puet bien tenir
A la plus bele dame qui soit dusc'à Montir.
Quant furent baptisié, si les fit revestir.
Or conmenche tel ovre, bien le vos puis jehir,
Dont encor convenra maint chevalier morir :
Matabrune la vielle en puist mal avenir !

XVI

Le roi cède la couronne à son fils. Celui-ci songe à punir Matabrune qui s'est renfermée dans son château. Il assemble ses chevaliers. Matabrune se défend. Ses gens sont vaincus.

Or aproche li termes que Matabrune aura
Grant anui, se Deu plaist, qui tot le mont forma.
« Seignor, ce dist li rois, j'ai vescu grant piece a ;
Bien ai passé .c. ans, ne l' vos celerai ja.
La corone voil rendre Elyas que voi là »
Et il respondent tuit : « Si soit con vos plaira. »
La corone li rent et il l'en merchia ;
Elyas prent l'enor et li rois l'otriá.
La roïne en fait joie, qui moult grant droit en a,
Al mostier l'ont mené ; li rois le corona ;
Riche fu li offrande que sus l'autel posa.

« Seignor, fait Elyas, ne vos celerai ja :
Dès or verrai-jo bien qui mes amis sera.
Matabrune la vielle grant anui fait vos a;
Ma mere a fait grant honte; mon frere tolu m'a:
Mais par la foi que doi celui qui me forma,
Ja anchois la semaine tote ne passera
Que li ferai gehir conment ele esploita;
Se Deu plaist le poissant, son loier en aura. »

« Seignor, fait Elyas, fait m'avés feüté :
Or vos proi et conmant que chascuns ait mené
Ses os soz Malbruiant, ains le quart jor passé.
Qui plus en amenra, si avera mon gré. »
Et il respondent tuit : « A vostre volenté. »
Chascuns dist que la viele doinst Dex male santé.
Et I garchons s'en torne; cosins ert Malquarré;
Matabrune vait dire quant qu'il a escoté.
Quant la vielle l'entent, pres a le sens desvé.
Quant ele ot q'Elyas a li rois coroné,
Ele tint I cotel trenchant et afilé;
Le garchon qui li a la novele conté
En fiert en mi le pis, que mort l'a jus rué.
« Hé, Dame, font si home, moult avés mal esré:
Que le garchon avés por noient mort jeté. »
— Seignor, ce dist la vielle, j'ai tot le sens desvé !
Or m'en poise forment, mais ce me font malfé.
Dont n'avés vos oï qu'Elyas a pensé
Qu'il me quide asegier ains le quart jor passé?
Mais se jo puis tenir le mal quivert enflé,
Jo li trairai le cuer par desos le costé. »

Lors mande Matabrune cex qui sont si chasé,
Moult a de gent la vielle en poi d'ore assanblé ;
Son castel fait garnir et de pain et de blé,
De vin et de viandes à grandisme plenté.
Li mur sont redrechié, li fossé reparé,
Et ars et arbalestes a moult bien encordé.
Moult demaine la vielle grant ire et grant fierté.

Or sera grans la guerre, ne puet mais demorer.
Moult a bien fait la vielle ses fossés reparer;
Liches et barbacanes fait asés atorner.
Et Elyas li enfes fut asis au souper,
Et li autre baron, por lor joie mener.
Apres menger ont fait les grans taules oster.
« Seignor, fait Elyas, or des os assanbler! »
N'i a nul qui ne penst de sa gent aüner.
Li baron as ostex s'alerent reposer
Et la gent Elyas refont les lis parer;
Si se cocent dormir de si à l'ajorner.
Chascuns a fait ses os et ses gens asanbler,
Et Elyas refait la soie gent armer,
Ses cameus et ses bugles a fait moult bien trosser;
Mangoniax et perrieres i fait assés mener.
Or ne puet Matabrune sans anui escaper.

Or s'en vait li grans os que conduit Elyas.
« Biaus fiex, ce dist li rois, di moi où tu iras?
Remain chi et sejorne ; tes freres garderas
Et ta mere autresi et moi conforteras. »
« Biaus pere, dist li enfes, taisiés, ne dites pas :

Se ne veng ceste honte trop iere mus et mas ! »
Or s'en vait Elyas, mais ce n'est mie à gas,
De la grant ost qu'il maine qui vient de totes pars.
Vers Malbruiant s'en tornent assés plus que le pas.
Iluec se sont logié sor l'eve de Chieras :
Che fu une riviere qui vient devers Baudas ;
Malbruiant clot et serre d'une part à compas.

Bien se loge Elyas del tot à sa devise.
Es vos I castelain, qui estoit nés de Pise,
Qui amaine une gent de guerre bien aprise.
Bien en a IV mile, l'estoire le devise.
Le castel asegerent par devers la falise ;
Et d'autre part revienent une gent tote grise.
Il n'ont fors que lor braies, n'ont cote ne chemise,
Plus ont noires les piax que ne soit pois remise ;
Matabrune manachent qu'il en feront justise ;
Chascuns ot à son col une machue mise.
Et la vielle s'estoit à I cretel asise.
Ses homes apela, si lor dist sa devise :
« Seignor, ce dist la vielle, par le cors saint Denise,
De tex gens ai péor, tos li cors m'en debrise.

D'autre part le castel vienent une autre jant :
Cil qui mains a de lonc a bien IX piés de grant.
Si les conduist .I. dus de l'isle d'Oriant ;
D'une part le castel vont ensanble lojant.
Lors regarde Elyas devers solel cochant :
Si vit venir I duc sor I cheval corant,
S'en amaine X mil, par le mien esciant.

Chil qui mains a de lonc a bien v piés de grant;
Por Elyas aider s'erraient tuit avant;
Mangoniax et perrieres amainent plus de chant :
Elyas vait encontre, si les vait merciant
Del secors qu'il li font et gent et avenant.
Et cele jent se logent, terre vont porprenant.
Une perriere ont prise, moult bone et bien jetant;
Pres del castel l'amainent tost et isnelemant.

La perriere en amainent et maint bon mangonel,
Lors s'aparellent tot por jeter al castel.
Cil de laiens les voient, ne lor fu mie bel.
Une pierre ont jetée si que tot le pumel
Abatent de la tor et le mestre chancel,
III chevaliers ont mors et I joule dansel.
Matabrune le voit; si jure saint Marcel
S'ele tient Elyas, tos li ors de Babel
Ne li ara mestier ne l'poigne d'un cotel
Et ne l'face escorcher aussi com I aigniel.

Ne puet mais demorer que il n'i ait meslée.
Lors ont une autre pierre droit à la tor ruée,
Si que demie l'ont à terre craventée;
XL en ont ocis à cele randonée.
Matabrune le voit, s'a sa gent apelée :
« Or, chevaliers, as armes! Ja n'i ait demorée;
S'issiés là fors as chans, tres en mi cele estrée,
Qui Elyas prendra m'amor li ai donée;
Trestote ma grant terre li iert abandonée. »
Et il respondent tuit : « Si soit com vos agrée. »

Maintenant i ot mis mainte sele dorée ;
Armé sont de lor armes sans plus de demorée;
Si montent es chevax, à leur maleürée ;
Si ont prises lor lances, mainte targe dorée,
Et li portiers lor a la porte deffremée.
Et cil s'en issent fors chascun lance levée.
Cil de l'ost Elyas, quant s'ont garde donée,
Tex v i sont monté, n'i a cel n'ait espée;
Vers cex del castel brocent à grant esperonée.
Tres devant le palis est faite l'asamblée.
Estes vos Elyas, la ventaile fremée;
L'escu tint as enarmes, à crois enluminée.
Il deffeutre la lance, qui fu bien acherée ;
Si vait ferir I duc sor la targe roée.
Par desore la bocle li a fraite et troée,
La maile de l'auberc derote et dessafrée ;
Parmi le gros del cuer li a l'anste passée,
Que del destrier l'abat envers, gole baée.
Al resaicher sa lance a la crois escriée.
Lors peüssiés véoir dolerose meslée.
Là ot tant pié trencié, tante teste colpée,
De la gent à la vielle est la place poplée,
Et il tornent en fuies, comme gent esfréée.
Dedens le borc s'en entrent la pute gent desvée.
Elyas et si home ont la porte passée.
Mais se Jhesus n'en pense, tart iert la retornée;
Et li portiers desore a la porte colée.
Matabrune le voit, s'a sa gente escriée;
« S'or s'en vait Elyas, dont sui-jo malmenée ! »

Or commence la noise el castel centreval;
Laiens fu Elyas, o lui ot maint vassal,
Qui sont communalment en grant peril mortal;
A la gent Matabrune livrent sovent estal.
Cil de l'ost Elyas oent le batestal,
Il guerpissent les tentes qui ierent de cendal.
Chascuns a grant péor por l'anemi mortal;
Vers le castel s'en vont à pié et à ceval,
Bien mainent IIII mil de petis contreval :
Qui feront Matabrune et sa gent anqui mal.

Or conmencent les gens Elyas à huchier :
« Or del bien assalir, serjant et chevalier! »
Lors vienent à la porte plus de II c. archier
Et li petit aportent picois et pis d'achier
Et les haches danoises, por les peus detrenchier.
Lors conmencent la porte moult fort à demailler;
El fossé contreval ont jeté le portier.

XVII

Matabrune propose à Élyas de se battre contre Heudré, un de ses chevaliers : Élyas accepte. Des traîtres apostés par la reine doivent l'attaquer : un ange l'en prévient.

QUANT la gent Elyas les vit si esploitier,
Lors escrient la crois por lor gent raliier.
Dont peüssiés véoir fier estor conmenchier;
Tante lance brisie, tant fort escu perchier,

Tant blanc hauberc saffré ronpu et desmailier
De la gent à la vielle font la place vuidier
Et il tornent en fuies par dejoste I mostier;
Et la gent Elyas, le nobile guerrier,
Les encaucent apres, qui sont bon chevalier,
Plus de III c. en font en l'aige trebuchier.
La maistre porte passent, puis la font verroillier;
Elyas et ses homes se retraient arier.
Matabrune le voit, le sens cuide cangier,
Ele fait ses chevox maintenant rooignier
Et puis si a vestu la cote I esquier.
Là où voit Elyas, si conmence à huchier;
« Cha te trai, gars enflés, jo te voil araisnier!
Oseras-tu joster à I sol chevalier,
Par covens se vers lui ne te pues desrainier,
Qu'en ma merci seras d'ardoir et de noier,
Tu et tote ta gent, sans traire et sans lanchier?
Et se tu le conquers au fer et à l'achier,
Si iert en ta merci de nos tos agregier? »
Et Elyas respont : « chertes, moult miex ne quier;
Selonc mon droit m'en puist li rois del ciel aidier! »
—.Or donc, fait Matabrune, jo ne voil plus targier;
Jo vais mon campion armer et haubergier.

Matabrune vient droit à sa gent, si lor crie:
« Savés que jo ai fait, bone gent resbaudie?
J'ai pris vers Elyas merveillose aatie;
Par I sol chevalier ai bataille arramie.
S'Elyas est vencus, perdu aura la vie,
Il et tote sa gent sera en ma baillie;

Et se li max revient de la nostre partie,
Si reserons trestot desos sa seignorie. »
Quant si home l'entendent, si font chiere marie;
N'i a .I. sol d'ax tos qui bien ne jure et die:
« Ja ne prenderont armes vers si fole aatie. »
Quant la vielle l'entent, si est de dol noircie :
« Ha! biaus seignor, fait ele, ne me faillés vos mie :
Por tant, se jo sui feme, se Dex me benéie,
Qui fera la bataille tos jors serai s'amie;
De tote ma grant terre li doins la seignorie. »
Onques n'i ot celui qui I sol mot li die.
Et la vielle si entre en une cambre antie,
Un tresor en a trait de grant ancheserie;
Ne l'peüssent raiembre tot cil de Normendie.
II serjans apela, de qui ele se fie;
Del tresor sont carchié,si que li plus fors plie.
Lors escria la vielle la grande baronie :
« Qui or velt gaaignier, mar ira en Hongrie;
Qui fera la bataille, se Dex me benéie,
Trestot cest grant tresor metrai en sa baillie. »
Onques n'i ot celui que I sol mot li die,
Ne mais c'uns chevaliers, que male mors ocie!
Heudrés avoit à non, l'estoire le noncie.
Quant il vit le tresor, si'n ot moult grant envie;
Oiant tot le barnage, à haute vois s'escrie:
« Dame, se le tresor metés en ma baillie,
Jo ferai la bataille, se Dex me benéie. »
Quant la vielle l'entent, vers le serf s'umelie.
Or sera la bataille, que ne remanra mie.

« Dame, ce dist Heudrés, li quivers malfaisans,
Jo sui vo chevaliers bien a passé VII ans ;
Jo ferai la bataille, por vos je le créant.
Mais j'aurai le tresor, tex est li covenant. »
— Voire, ce dist la vielle, mes cuers en est joians. »
En I chelier s'en entre la vielle malfaisant,
Une armeüre en trait, qui n'est pas moult pesans.
Heudré arment la vielle et I vaslès Jehans;
Le haubert li vestirent qui est fors et tenans ;
Il a chainte l'espée, qui bien valt C. besans;
I cheval li amainent, qui ot à non Ferrans;
Riche en ert moult la sele et li afeutremans.
« Tenés or, fait la vielle, cest bon cheval vos rans. »
Heudrés i est montés, nus ne li est aidant,
Et si est de plain vol salis desus Ferrant ;
Si pendi à son col son fort escu pesant
Et a pris en son poing son fort espié trenchant.
Li portiers li defferme la porte maintenant
Et Heudrès s'en ist fors à esperon brochant.
La lance porte droite, le gonfanon pendant;
Delés une riviere bele et resplendissant
S'est Heudrés arestés où Elyas atent.
Matabrune est remese, si apela sa jant:
« Seignor, ce dist la vielle, par le cors St Vinchant,
Forment dot Elyas et son fier maltalant;
Alés vos adober tost et isnelemant.
Vos X ou vos XIIII, car je le vos conmant.
Si ferés I agait en cel bois coiemant.
Se il mesquiet Heudré d'armes, ne tant ne quant,
Vous saurés lues del bois, aidiés lui esromant.

Et jo donrai chascun et roge or et argant,
Que jamais nen iert povres en cest siecle vivant. »
Et cil ont respondu : « Tot à vostre conmant. »
x chevaliers s'armerent; d'avoir sont covoitant;
Li I avait non Miles en droit baptisemant;
Li secund Amaugis et li tiers Malpensant;
Li I d'ax les conduist c'on apele Elinans.
Armé sont de lor armes, li cors Deu les cravant!
Quant tot x sont armé, n'i ot arestemant,
Il ont lachié lor elmes où li fins or resplant;
Puis vestent lor haubers, dont la maile est tenans.
Si chaignent les espées as pons d'or reluisans
Et pendent à lor cox lor fors escus pesans.
Si ont prises les lances as gonfanons pendans.
Li portiers lor ovri la porte maintenant,
Et cil s'en issent fors à esperons brochant.
En sus de l'ost se traient, si le vont costiant;
Li I fiance l'autre, si li vait créantant
Que s'Elyas conquiert Heudrés en conbattant,
Que l'en amenront pris, ou ils mourront sanglant;
L'agait ont embuiscié dolerox et pesant.
Or gart Dex Elyas, por son conmandemant!
Qu'il em perdra la teste, se Dex ne le deffant.

Moult ont bien embuiscié et repus lor agait,
Et Elyas li enfes ne fist mie lonc plait:
« Seignor, fait Elyas, or sachiés entresait:
Vés là I chevalier armé où il s'estait;
Envers lui doi-jo faire la bataille sans plait. »
Et cil li respondirent tot ensamble à I fait:

« Dex vos en soit aidans et merci de vos ait ! »
Et Elyas respont : « Or soit com il li plait. »
Ses armes li aportent et il armer se fait.

Elyas fait ses armes aporter en la plache
Et doi bel chevalier n'i font nul arestage ;
I hauberc li vestirent et ses cauces li lace
I dansiax de grant pris, qui ert de son lignage ;
Et puis li lacha l'elme qui ert clers conme glache
Et a chainte l'espée qui fu del tans d'aage.
Armés est de ses armes ; or li prest Dex sa grace !

Moult par ont bien l'enfant li haut baron armé.
Elyas maintenant a I prestre apelé ;
Les sains font aporter de sainte Trinité ;
Dedans I paveillon en sont andoi entré.
Li prestres de par Deu li a consel doné ;
Et Elyas se drece, les sains a encliné.
Atant es vos I angle, qui est de grant clarté.
« Elyas, fait li angles : Dex t'a par moi mandé
Là où tu dois aler conbattre vers Heudré,
A Matabrune mis son agait à celé ;
X chevalier armé sont à l'agait alé,
Qui te quident ocirre ains qu'il soit avespré.
Lor agais est à destre, lès I arbre ramé.
Pren de tes chevaliers qui t'ont fait feüté.
Si refai I agait de par St Honeré,
De XV chevaliers du mex de ton barné ;
Al besoing t'aideront, ja nen ert trestorné.
Or pense del bien faire, j'ai ci assés esté,
A Jhesum te conmant qu'il te preste barné. »

Elyas fait grand joie de ce qu'il a oï,
De la vois al saint angle a le cuer esjoï.
Il vient à ses barons, si lor a dit ensi
Com li angles li a et conté et jehi.
Et il li respondirent tot ensemble à I cri :
« Aourés en soit Dex qui vos en a garni !
Nos som petit et grant ensamble vostre ami.
Or eslisiés de nos, car bien saichiés de fi
Cex que commanderés feront l'agait forni. »

XVIII

Élyas choisit XV combattants, VII grands et VIII petits, qui doivent le secourir, s'il en est besoin. Heudré est vaincu. Après une sanglante mêlée, le château de Matabrune est pris.

SEIGNOR, dist Elyas, or dites s'il vos plait. »
Et li grant jurent Deu qu'il feront cest agait,
Et li petit s'aficent que ja ensi n'iert fait,
Anchois le feront-il, bien sacent entresait.
« Seignor, dist Elyas, or ne doit avoir plait :
Je vos proi por Jhesum qui tot conmande et fait,
Que des grans i ait VII, des petis VIII i ait.
Se ce vient al besoing et que mestier nos ait,
Adonc saurons nos bien li qex l'aura mex fait. »
Ensi l'ont otroié li petit entresait;
Lors ont maint bon cheval fors de lor tentes trait,
Si monterent es seles, qui qu'en soit bel, ne lait:
Ancui auront péor cil qui sont en l'agait.

Trestot ont otroié quant qu'Elyas a dit:
Les VII meillor des grans sont d'une part eslit,
D'autre part en sont VIII de cex qui sont petit.
Des VII grans vos dirai les nons sans contredit.
Le I ot non Guillaume, si com l'estore dit;
L'autres ot non Jehans, si com il est escrit;
Li tiers fu moult vaillans, si ot à non Tierris;
Li quars ot à non Hues, et le quins Bel le vis,
Et li sistes Nicholes et à clergie aprist,
Et li setmes Gautiers, vilenie ne fist.
Armé sont de lor armes li chevalier eslit;
Si montent es chevax, sans noise et sans despit;
Tuit cil VII sont cosin, raisons est c'om les prist.

Tuit VII en son monté sur les chevax corans.
Des petis se reslisent li VIII des meillors jans.
Li I ot non Henris et li autres Morans;
Et li autres Phelipes, et li quars Engerrans;
Et li chinquismes Perres, et li sistes Adans;
Et li setmes Herbers, I dus fors et poissans,
Li huitimes après fu apelés Hermans.
Armé sont li petit, ainc ne furent tex jans;
Et montent es chevax, qu'il avoient corans,
Et prendent en lor poins les fors espiés trenchans,
A III clox de fin or lor gonfanons pendans.
Embuiscié se sont tuit. Or lor soit Dex aidans!
Elyas est armés; grans fu ses hardemans;
Il sali en la sele del destrier qui'st corans
L'escu prist à la crois, qui n'estoit pas pesans,
Et prist en son poing destre l'espié qui fu trenchans.

Vers Heudré s'en vait tost, qui l'atent tos pensans.
Quant il voit Elyas, si huche : « Mal veignans!
N'en irés sans bataille, se Dex me soit garans!
Anqui vos ert cis jors perillox et nuisans. »
El Elyas respont : « Vassal, com iés raillans!
Anqui verra-on bien qui en iert recréans. »
Ambedoi se deffient sans plus de parlemans.

Ambedoi se deffient, n'i ot plus aresté.
Il hurtent les destriers des esperons doré,
Et deffeutrent les lances dont les fers sont quarré.
Sor les escus devant se sont grans cox doné,
Que par desos les boucles les ont frait et troé;
Li blanc hauberc del dos sont rot et dessaffré;
Par dejoste les costes en sont li fers passé;
Les lances pechoierent, li brant sont trait letré.
Amont parmi les elmes se sont grans cox doné.
Elyas a feru parmi l'escu Heudré,
Que il li a fendu et l'hauberc entamé,
Et pardevant le pis li a le brant colé,
Si que par les espaulles a le cheval colpé.
Heudrés chaï à terre del cheval affolé;
Il est salis em piés, bien samble forsené.
Elyas a feru sor son escu listé,
I petit sos la crois li a frait et quassé.
« Chertes, fait Elias, mar i feris, Heudré! »
Il a traite l'espée au pont d'or noielé,
Heudré fiert sus le hiaume, tot l'a esquartelé
Et la coiffe de sos et le bachin froé.
Diable l'ont tenu quant mort ne l'a jeté.

Quant Heudrés sent le colp, près n'a le sens desvé.
Là où voit Elyas si l'en a apelé;
« Jo vos remerirai par tans ceste bonté;
Or vos ont li Diaule si bien encevalé. »
A estoc vait ferir le cheval abbrievé;
La coverture est fors, ne l'a pas entamé.
Elyas fait son tor, si a feru Heudré,
Le puing à tot le bras li a del cors sevré.
Heurdrés se sent mal mis, si a i brait jeté.
Cil de l'agait l'entendent; del bois sont desroté.
Or gart Dex Elyas, par la soie pité,
Que cil de l'agait l'ont moult forment opressé!

Elyas a Heurdré affolé et malmis
Et cil de l'agait salent ensemble trestot dis;
A Elyas escrient: « Quivert, vos estes pris,
Se vos ne vos rendés, n'en escaperés vis! »
Et Elyas en fiert le premerain el vis;
Mort l'avoit enversé, or vait as lor en pis;
Et li autre se sont entor Elyas mis.
Se Dex ne li aidast là l'eüssent ocis,
Quant ses gens le secorent, qui el bois se sont mis.
Il montent es chevax qu'il avoient de pris,
Brochent as esperons, si sont fors del bois mis.
Guillaumes a heurté le bai où ert assis;
Johans broche morel qui ne valt mie pis,
El Gautiers point le vair et arondel Henris,
Et Phelipes bauchant, et Perres l'arabis.
Et Herbers passavant, qui a le col tot bis.
Les lances enfeutrées, vont vers lor anemis.

Ainc ne vit si fort caple nus hom de mere vis.
Amangon et son frere ont maintenant ocis;
Li I viennent as autres, bien se sont envaïs.

Moult par fu fiers li caples et dure la meslée.
Matabrune la vielle est en sa tor montée.
Bien velt que Elyas ait la teste colpée;
Ele esgarde ses homes qui sont en la meslée.
Por I sol petitet n'est la vielle desvée.
Lors fist soner I graisle, s'a sa gent assamblée,
Em petit d'ore i ot moult bele gent armée,
Et montent es chevax à lor maleürée.
Il ont prise lor lanches et lor targe dorée
Et li portiers lor à la porte deffremée,
Et il s'en issent fors, chascuns lance levée.
Encontre le solel ont grant clarté jetée
Li elme et li escu à cele matinée.
Quant Elyas les voit, s'a la color muée;
La mere DamleDeu a souvent reclamée.
Atant es vos venant la pute gent desvée;
Et la gent Elyas qui france est et senée
Laissent corre vers ax à moult grant alenée.
Chascuns abat le son de la sele dorée.
A l'abatre et au brait a tel noise menée,
Li os est estormie tot contreval l'estrée.
Onques n'i ot mantel, ne cape regardée;
Vers cex del castel vont à grant esperonée;
A la gent Matabrune s'est li os assamblée.
Là peüssiés véoir dolerose meslée;
Là ot tant poing trenchié, tante teste colpée

Et d'une part et d'autre fu moult grans la criée;
De la gent Matabrune est la terre pavée.

Moult fu grans la bataille et li estors pesans;
D'ambes II pars se fierent en l'estor qui est grans.
Elyas vit morir ses gens, moult fu dolans;
Il hurte le destrier des esperons trenchans.
Si tint traite l'espée, dont li pons fu luisans,
Si se fiert en la presse, com chevaliers vaillans.
Tot detrenche entor lui, car moult est bons ses brans.
Entor lui fait la voie des mors et des sanglans.

Elyas vit ses homes richement maintenir:
A II mains tint l'espée, l'estor vait departir.
Qui il conseut à colp, bien le vos os jehir,
Ja mar i venra mires por les plaies garir.
Le senechal la vielle vait en l'elme ferir,
Que li chercles à or ne le pot garandir.
Desi qu'en la corée li fist le brant sentir;
Mort l'abat contre terre, qui qu'en doie marir.
Quant la gent à la vielle se virent malbaillir,
Il tornerent les dos, si pristrent af fuir.
Enfresi c' al castel n'es pot-on retenir.

XIX

Matabrune est forcée d'avouer tous ses crimes en présence des barons. Elle est jetée au feu.

La gent la vielle fuient, nul n'i est arestés,
El castel s'en entrerent ensanble de tos lés.
Elyas et si home ont les pons trespassés,
Cex de laiens ocient et getent es fossés.
Plus en ont de XL ocis et affolés.
Il escrient le fu moult tost fust alumés.
Quant Elyas lor est isnelement passés,
Ne valt que li castiax soit ars ne enbrasés,
Amont une grant sale en monte les degrés.
Matabrune a trovée, avant li est passés.
Quant la vielle le voit, s'a les sorcex levés :
« Ce qui'st? fait Matabrune, mal soiés vos trovés :
Ne sai qui vos aïde, se c'est Dex ou malfés. »
— Chertes, fait Elyas, avoc moi en venrés;
Diex vos face gehir conment ovré avés:
Anqui aurés mal jor, se Dex me doinst santés,
Car de vilaine mort iert vos cors tormentés. »

Matabrune a grant dol, quant Elyas entent,
Et Elyas escrie à haute vois sa gent,
Et cil i sont venu, qui mex mex acorant;
Et Matabrune saut en piés isnelemant;

Iespié a saisi à I lonc fer trenchant,
Elyas en feri deriere maintenant;
L'armeüre li perce et le hauberc li fant.
Se Dex ne l' garandist, ocis l'eüst à tant,
Et Elyas se torne, quand il feru se sant.
Matabrune a saisie, par les chevox la prant,
Contreval l'a levée par si grant maltalant
Que VI degrés la gete contreval roelant;
Sor une pere jut moult dure et moult pesant,
Les costes li pechoie et la teste li fant.
Matabrune ont saisie maintenant X serjant,
Sor I ronchi la lievent tost et isnelemant.
Les mains li ont loïes et les piés ensemant,
Et la gent à la vielle ont rendu maintenant
Le castel Elyas, qui ne porent avant.
Et Elyas fu dols, sans maltalant les prant;
Feüté li ont fait, li petit et li grant.
Li baron en lor terres s'en vont seüremant.
Elyas en mercient trestot moult dolcemant,
Et la gent Elyas ne s'i vait atarjant,
Matabrune la vielle enmainent tot batant.
Elyas envoya XX chevaliers avant
Por enfremer son pere el maistre mandemant.

Li chevalier s'entornent qui n'ont soing d'arester;
Le roi font maintenant en la tor enfremer.
Et Elyas s'en vait, la vielle en fait mener,
Devant a envoyé, por le fu alumer.
Et dist qu'il i fera Matabrune ruer.
Puis sont venus al fu, c'on ot fait embraser.

Elyas fait la vielle devant lui amener,
Et ele voit moult bien que ne puet escaper.
« Ha! fait ele Elyas, laisse-moi confesser :
Et s'encor me voloies xv jors respiter,
Tel chose t' aprendroie que porroies amer. »
Et Elyas respont : « N'ai cure de border;
Vostre max vos fera hui grant honte endurer;
Connoissiez vostre murdre, trop poés demorer. »
— Bien voi, ce dist la vielle, ne le puis mais celer.
Or oiés grant merveille, se volés escoter. »

« Oiés, fait Matabrune, damoisel et baron,
Ja orrés grant merveille en ma confession.
A I mot vous puis dire, ainc ne fis se mal non ;
Jo n'amai oncques Deu, ne son saintisme non,
Oncques tant riens n'amai com murdre et traïson;
Se jo peüsse nuire, si ait m'arme pardon,
Je colpasse Elyas le chief sos le menton
Et mon fil ochesise d'un fust ou d'un planchon,
Ou d'un coutel trenchant le ferisse el pomon,
Puis mesisse la terre en fu et en carbon,
Et fesisse la gent traire male saison,
Et raiensisse tos et mesisse en prison.
Et de la bone dame fis-jo la traïson;
Les enfans envoiai tos noier par Marcon,
Puis fis mon fil acroire, par mortel traïson;
Que tot li VII enfant estoient chaellon ;
Mon voil, fust ele ore arse et tornée en charbon.
Se peüsse eschaper, dire le peüst on,
Nus hom ne fist tant mal puis le tans Salemon,

Que jo sole fesisse : onques n'amai raison;
Ja n'en proierai Deu que m'en face pardon.
Se jo vais en ynfer, j'aurai maint compaignon.
Or aviegne c'aviegne, tote soie à bandon. »

Matabrune la vielle s'est moult mal confessée;
Tuit cil en ont péor qui oent le desvée.
« Chertes, dist Elyas, vielle desesperée,
L'ovre que avés fait vous iert guerredonée :
Tolu m'avés mon frere, ma mere à tort blasmée,
Et jo vos en donrai dolerose soldée.
Lors prenent Matabrune, si l'ont el fu jetée.
Et la vielle s'en est hautement escriée :
« As Diaules commant tos cex de ma contrée ! »
Lors rechigna la vielle, tote est arse et bruslée;
Diaule emportent s'arme, tex est sa destinée.
Arriere sen retournent et la vielle est finée.
En la salle s'en viennent, qui est belle et pavée.
Li rois sot ces nouveles; sa pensée est troblée :
Mais noise n'en velt faire, trop par estoit desvée.
Li jors est trespassé, si revient l'avesprée;
Al manger sont assis, la bonne gent senée.
Quant il orent mengié, et la table est ostée,
Maint lit et mainte cote ot par laiens parée;
Si se cochent dormir de si à l'ajornée.
Elyas ne dort pas; à Dieu a sa pensée.
Ains que la mie nuis fust tote trespassée,
Ot li bers tele chose dont fut grant la parlée;
Sainte Crestientés en fu puis honerée.

XX

Par l'ordre d'un ange, Élyas se rend avec son père et sa mère au vivier où son frère le cygne lui amène un bateau. Il y monte, et le cygne part avec lui.

Tuit dorment par la sale ; Elyas n'i dort pas.
Dieu apele et deproie et le bon Nicolas.
A tant es vos i angle revestu de blans dras;
A Elyas respont, tot soavet en bas :
« Elyas, biax amis, ses-tu que tu feras?
Le matinet, al jor, esranment leveras;
Et ton pere et ta mere à Deu commanderas;
Trestote t'armeüre, mes amis, porteras,
Et l'escu à la crois mie n'oblieras.
Tel chose t'avenra dont grant honor auras.
Tot droit sor le vivier, biax amis, t'en iras,
Et ilueques le chisne ton frere troveras;
i. batel amenra bien fait tot à compas,
Sa volenté, amis, outréement feras. »
— Et jo moult volontiers, » ce respont Elyas.

Li angles s'en revait et Elyas remaint.
Al matin sont levé conte, duc, chastelain :
Tot font ensemble joie ; dont sonerent li saint ;
i. abes lor dist messe d'un precios cors saint.
Lor offrandes ont faites ; l'abes pas ne se faint ;
Del mostier sont issus, n'i a nul ne se saint.

En la sale repairent, n'ont cure de tenchier.
« Seignor, fait Elyas, pour amour Deu, vous quier.
Que tuit facent silence et laissent le noisier. »
Puis regarda son pere, si commence à huchier :
« Pere, fait Elyas, pour Deu vous voil proier
Que pensés de mes freres et de vostre moilier.
Gardés que n'atraiés entor vous losengier.
Se haus hom prent ma suer à per et à moillier,
La terre Matabrune li voil jo otroier.
Bien valt mil mars d'argent et M livres d'or mier.
Et se jo ne revieng, j'otroi à iretier
L'ainsné de tos mes freres ; n'en ferai nul plaidier.
Por convens sera rois, com vous m'orrés nonchier.
Que se Dex me ramaine en bone pais arrier,
Aurai quite ma terre, sans traire et sans lanchier.
Orion doins la terre que fu al roi Hugier ;
Riches iert asasés, s'il le set justichier ;
Zakaries aura l'isle de Monrahier ;
Johans aura Monbel, bien s'en porra aidier,
Et si vos voil à tos commander et proier,
Que ne me demandés n'aler ne repairier ;
Car ne vous en diroie le montant d'un denier. »
Li baron de péor se prenent à seignier.

« Seignor, fait Elyas, ne puis plus arester ;
A Deu vos conmant tos, qu'il m'en convient aler. »
Li baron de pitié commencent à plorer.
« Biax fiex, fait la roïne, venés à moi parler.
En une cambre à volte le fait sa mere entrer.
I cor li a baillé d'yvoire bel et cler ;

« Biax fiex, ce dist la mere, cest vous convient porter.
Le jor, ce vous créant, que l'porrés esgarder
Ne vous estovera à votre droit doter. »
A une grant caaine d'argent luisant et cler
Li pendi à son col, pour le miex conforter.
Et Elyas iluec ne volt plus arester;
Il a fait s'armeüre devant lui apporter
Et l'escu à la crois n'i volt pas oublier.
Espée ot bele et bone, qui moult fait à loer;
Armeüre a moult riche, c'on ne doit pas blasmer;
II. esquiers la fait par devant lui porter.
Sor le vivier s'en vait, où Dex le fist aler,
Et li baron apres; n'ont cure de canter.

Tres que sur le vivier s'en vont toute la jant,
Li rois et la roïne et tot communalmant;
Bon vin i font porter et bon pain de fromant,
Et bons fromages durs i portent plus de chant.
Sor le vivier s'arestent. A tant es vous venant
Le chisne qui amaine le batel traïnant,
A une grant caaine qui'st de fin or luisant,
Que Dex i envoya par son disne commant.
Dedens le batel metent l'armeüre vaillant
Et le pain et le vin et l'autre atornemant.
Li rois et la roïne embracent tot plorant
Le chisne, si l'embracent moult amiablement.
Elyas el batel est salis maintenant;
Le roi et la roïne et tote l'autre jant
A commandé à Deu; d'iluec se part à tant.
Or le conduie Dex, par son disne commant!

XXI

Ils arrivent à une cité sarrazine. Combat du chevalier au Cygne contre Agolant, frère de Matabrune. Il est vaincu et jeté en prison. Un garçon va l'annoncer au roi Oriant.

Li rois et la roïne s'en retournent plorant;
Ariere s'en repairent sans nul delaiement.
Li batiax s'en vait droit, si com Dex le consant,
Et li chisnes l'enmaine moult grant joie faisant.
Del vivier est issus tant que la mer s'espant;
En haute mer s'en vait, n'i vait plus delaiant.
Tote jor vont ensi et la nuit ensemant,
Tant que vint el demain, en droit midi sonant;
Une chité coisirent de sarasine jant.
As murs èrent monté tot veillart et enfant
Et choisirent le chisne son batel traïnant.
Il quident qu'el batel ait moult or et arjant.
Il corent as galies li Sarazin puant;
Armé sont de lor armes tot et isnelemant;
As galies s'en entrent bien plus de IIII. C.
Dient qu'il assauront le batel maintenant.
Del port sont esquipés, si s'entornent à tant;
Vers Elyas s'en viennent durement escriant.
Quant Elyas les voit, si plore durement,
A son frere le chisne les mostre tot errant,
Li chisnes fait grant dol, vers le chiel son bec tant,
O son bec se deschire, et deront et defant,

Et brait et crie haut, ne parole autremant.
Elyas s'agenoille el batel maintenant :
« Ahi ! Dex, fait-il, pere, par ton commandement,
Ayes merchi de moi, m'arme et mon cors te rant.
A toi me rent confès, biax sire, ne purquant
Jo me deffendrai ja vers ceste male jant.
Jo ne voil qu'il me pregnent sain, ne vif, ne parlant;
Ja ne m'i trouveront lanier ne recréant! »

Li chisnes fait grant dol, durement brait et crie;
Son bec tint vers le ciel et vers Deu s'umelie.
Elyas DamleDeu durement merci crie.
Armés s'est de ses armes, ne s'aseüre mie.
Il a chainte l'espée, dont li pons reflambie.
Devant trestos les autres vient le maistre galie,
Qui dist que le batel aura en sa baillie
Et tot l'or et l'argent aura en sa banie.
Et cex qui sont ariere, dist-il, tos les engigne :
Et celui del batel ne laira ne l'ocie.
Rimant vient al batel, Elyas fort escrie :
« Cha lairés le batel et la marchéandie ! »
Et Elyas respont : « Seignor n'en parlés mie
Que le batel aiés en la vostre baillie. »
Son pain prent et son vin de coi a grant partie,
En la mer l'a jeté, ne velt que l'aient mie.
« Mar li avés jeté, fait cil de la galie;
Le chisne aurons nous ja en la nostre baillie,
S'en mengerons la char mais qu'ele soit rostie. »
Quant Elyas l'entent, moult forment s'en gramie.

Or voit bien Elyas que trop puet demorer.
Envers les galios ne puet merci trover ;
Armés s'est de ses armes, n'i volt plus demorer.
Et li galiot lancent à lui por affoler.
I quartel d'arbaleste laisse li uns aler,
Si que parmi l'escu li fait outre passer.
Le haubert li desmaille, outre li fait voler,
Le sanc trestot vermeil fait à ses piés coler.
Quant li chisnes le voit, si commence à crier.
Lors regarde Elyas tot contreval la mer,
Si vit xxx galies isnelement noer,
D'unes voiles moult blances, nus hom ne vit sa per,
A une crois vermeille, por mex encolorer,
Vers Elyas en viennent tant com poent sigler,
Que Dex les i envoie qui tot a à salver.
Li chisnes fait grant joie, quant il les voit esrer.
Les galies aprocent por Elyas aidier,
Que Dex i envoia qui tot a à jugier.
Saint Joires les conduist, qui Dex fist chevalier
Et d'Angles et d'Arcangles si ot plus d'un millier ;
Vers Elyas s'en vienent, tant com porent nager.
Li chisnes fait grant joie, quant les voit aprochier.
Lors s'entrevienent tuit por traire et por lanchier ;
La maisnie saint Joire fait l'estor conmenchier.

Les galies aprocent pour secorre l'enfant,
Que Dex i envoia par son disne commant.
Durement assalirent, et cil sont deffendant.
Une galie tume à la jent mescréant,
En l'iauge sont queü et noié plus de chant ;

Li autre se deffendent moult angoissosemant;
La maisnie saint Joire rime moult duremant.
Estes vos I orage qui la mer vait troblant
Et li galiot tochent parmi la mer fuiant.
Il n'ont gaires alé quant. I. orés deschant,
Qui se fiert es galies, tos les vait desrompant;
El fons de mer les plonge et les galies fant.
Or ont assés à boivre li quivert soduiant.
Et les blances galies s'en retornent à tant,
Que Dex i envoia par son commandemant.
Et Elyas lor crie : « Attendés, bone jant,
Dites moi qui vous estes; aumosne avés fait grant! »
Saint Joires respondi : « Ne demandés pas tant :
DamleDeu en rent grasses, le Pere tot puissant. »
Et Elyas respont : « A son commandemant
« Soit de moi; si iert-il desormais en avant. »

Ariere s'en retornent, ni a remés galie;
DamleDex les conduist et St Joires les guie.
Elyas prent tex fains ainc tex ne fu oïe:
Il a bendé sa plaie qui n'estoit pas garie;
Mais li fains et li sois qui durement l'aigrie.
« Ha Dex! fait Élyas, dame sainte Marie,
Or morrai-jo de fain, si n'en garirai mie? »
Quant li chisnes l'entent durement brait et crie.
Ensi s'en vont najant del jour une partie.
D'autre part une roche merveillose et antie,
Ont choisi .I. chastel de moult grant segnorie.
Cele part vont tot droit, ne s'aseürent mie.
Ha Dex! com mar i vont, se Dex ne lor aïe!

« Frere, fait-il al chisne, qui mot ne li pot dire,
Le batel gardés bien, à ce vous voil eslire.
G'irai à cel castel; li cors de moi empire;
Diex me doinst à mengier, qui de tos biens est Sire!
Mes cuers m'en avenist, que li fains trop m'aigrie;
Mon escu et mes armes en qui jo moult me fie
Lairai tot el batel, de par Deu qui tot crie.

Li batiax s'en vait droit al castel, al rivage;
Cel castel apele-on par son droit non salvage.
Li sires qui en a l'onor et tot l'usage
A à non Agolans; moult a fier le visage.
Plus a de gent occis qu'il n'ait en une marche.
« Frere, fait Elyas, al cisne qui le nage,
Gardés bien le batel, si vous tenrai à sage :
G'irai à cel castel, li cors de faim m'esrage;
Li porterai mon cor et le metrai en gage,
Si jo ne puis miex faire, car tel sont li usage.
Li chisnes ne dist mot et s'entent le langage.
Et Elyas saut sus del batel al passage.
El castel s'en entra, mais moult fort guionage
Li convenra paier et s'iert à son damage,
Se cil Sires n'en pense, où onques n'ot outrage.

Elyas en monta el chastel volentiers;
Agolant a trové et tos ses chevaliers;
Devant la porte séent; moult i ot losengiers.
Elyas les salue, qui en fu li mestiers :
Et Agolans respont : « Qui es-tu, amis chiers?
Vex-tu vendre cel cor? prendras-en tu deniers?
— Sire, fait Elyas, si m'aït saint Richiers,

Anchois le vous donrai por .I. seul .II. mengiers,
Que jo ne menjai gaires bien a .II. jors entiers. »
— Amis, fait Agolans, s'en auras volentiers;
Or gardés vostre cor, qu'il me semble moult chiers. »
En la sale remontent tot maintenant arriers.
Li serjant metent tables tres parmi .II. soliers;
Et cil qui ont lavé s'asistrent sans dangiers.
Al menger ont eü .X. mes trestos pleniers;
Si ont assés beü de fors vins et de chiers.
Elyas a mengié, s'est .I. poi trait arriers.
Li dansiaus fu moult prox, corajox et legiers;
Et Agolans l'esgarde, li quivers pautoniers:
« Amis, dist Agolans, estes-vous messagiers,
Ou gaite de castel, ou serjans, ou archiers?
Vostre estre voil savoir; ja n'en serés mains chiers. »
Et Elyas respont qui n'est ne fel, ne fiers:
« Sire, je l'vous dirai de gré et volentiers. »
Helas! or li aproche s'ire et ses destorbiers,
Se cil Sire n'en pense qui est vrais justichiers!

« Sire, fait Elyas, sans noise et sans posnée,
Quant vous volés savoir qui sui, de quel contrée,
Ma vie vous dirai; ja ne vous iert celée.
Li bons rois Orians de moi fist engenrée;
La roïne est ma mere, qui est sage et senée. »
— Amis, dist Agolans, à la chere dervée,
Je vous proi que me dites la verité provée,
Se Matabrune est arse et de cest siecle alée. »
— Sire, fait Elyas, or sachiés sans dotée
Que Matabrune est arse et la porre ventée. »

Quant Agolans l'entent, s'a la color muée;
Car Matabrune estoit sa suer la plus ainsnée,
C'onques n'avoit tant riens com Matabrune amée.
« Quivers! fait Agolans, vostre vie est alée :
Matabrune ma suer m'avés arse et ruée! »

Agolans fait grant dol de ce que il entent;
Por sa suer Matabrune se pasme isnelement.
« Chertes, fait-il, vassal, je vous metrai al vent.
Se n'eüssiés mangié à ma table en séant,
Et n'eüssiés beü à ma colpe d'arjant,
La teste vous colpasse à m'espée trenchant.
.VIII. jors n'arés vous garde de nul affolemant;
Mais jo vous jeterai en ma chartre puant :
Au chief tout droit d'uit jors, par le cors s^t Vinchant,
Vous referai ardoir en un fu tot ardant! »
Lors saut sus Agolans, par les chevox le prant;
Ses serjans apela tost et isnelemant,
Et il i vienent tost, sans nul delaiement.
Elyas ont saisi .X. gloutons maintenant ;
Les poins li ont lié moult dolorosement,
En la chartre le gietent sans nul delaiement.
En cele chartre estoient tortues et serpant.
Et Agolans s'en torne, ariere vien criant,
Por sa suer Matabrune fait .I. dol moult pesant.
Iluec ot .I. garchon de moult bon esciant,
Qui le pere Elyas ot norri longemant.
Del castel est issus la nuit moult coiemant ;
Tant vait par ses jornées, c'al roi vint Oriant.
La novele li conte que on a son enfant

En la chartre jeté al felon Agolant;
Et dist qu'il l'ardera ains le quart jor passant.
Quant li rois la novele si felenesse entant,
Pour poi qu'il ne se pasme et il et si enfant :
La roïne en fait dol et orible et pesant.
« Lasse ! se dist la dame, perdu ai mon enfant !
Ahi ! cuer, com es viex ! tos jors es en tormant !
Elyas, biax dols flex, par le mien esciant,
Jamais ne vous verrai, le cuer de dol m'en fant ! »

XXII

Élyas, secouru à temps par les gens de son père au moment où il va être jeté dans un bûcher, prend les armes, tue Agolant, et devient maître de ses domaines. Il en investit Symon, un des vassaux d'Agolant, et repart avec le cygne.

MERE, dist Orions, qui tient la roialté,
Ne vous esmaiés mie, qu'il est del tot en Dé :
Dex done et si retolt tot à sa volenté.
Mes freres Elyas m'a por lui coroné;
Secorre le m'estuet mon cher frere l'ainsné,
Se Dex me velt aider, li rois de majesté.
Le garchon qui li a le message apporté
Done argent et bon or et robes à plenté;
Puis mande ses barons, qui de lui sont privé,
Que chascuns le secore, s'il velt avoir son gré.
Et li baron se sont à lor pooir hasté.
Dedens le secont jor ont grant gent amassé,
C'à paines en a tant en une roiauté.
Et li petit i vienent de bataille abrievé,

Et cil as noires piax n'i sont pas oublié.
L'ost conduist .I. haus hom de l'isle Giboé;
Nicolas avoit non en la crestienté.
Entresqu'à l'Islefort ne se sont arresté.
Orions et si frere sont es chevax monté,
Le viel roi et la dame ont à Deu commandé;
De la chité issirent de bone volenté.
Li garchons les conduist, qui savoit le regné.
Dedens l'uitisme jor, quant il fu ajorné,
Sont venu al castel, dont tant se sont pené.
En un petit bosquet bien foillu et ramé
Se sont tenu tot coi, tant qu'il fu ajorné,
Et cil del castel sont comunement levé.
Agolans, li traïtres, a sor tos sains juré
Qu'il ardra Elyas ains miedi soné,
Ens en mi le castel a-on atraïné
Espines et fagos et le fu alumé.
Lors ont trait de la chartre Elyas l'aduré;
Son cor a à son col dolcement regardé.
Maint en a en la place de pitié ont ploré,
Mais n'osent pas blasmer Agolant le desvé.
Iluec ot I. haus home, mais de grant poverté
Avoit et si enfant plus de .X. ans esté.
Symons avoit à non, ce dient li letré.
Où qu'il voit Agolant, si l'en a apelé.
« Sire, ce dist Symons, tu as le sens dervé,
Qui l'enfant vels ocirre qui'st de ton parenté.
S'il a Matabrune arse, qui chaut? C'est .I. malfé:
Mais cist est chevaliers et si croit bien en Dé. »
Lors regarde Agolans celui qui a parlé :

« Symon, mar le pensastes, par ma crestienté !
Avoc lui serés ars, moult par l'ai empensé. »

Moult manache Symon li quivers Agolans.
« Sire, ce dist Symons, moult par est Dex poissans,
Qui aïde le son qui'st à lui apendans ;
Tu n'as en ta cort home, tant s'i face vaillans,
Se il voloit blasmer moi ne mes gajemans,
Que ne fust hui cest jor par mon cors recréans.
Encor vous di à droit, et si en sui créans,
Que s'Elyas est mort, pechié sera moult grans.
S'il a Matabrune arse, ele estoit mal pensans :
Mais cist est chevaliers et bien en Deu créans. »
Quant l'entent Agolans, ses cuers en est dolans.
« Symon, mar le pensastes, si m'aït St Climans!
Avoc lui serés ars, n'en soiés ja dotans. »
Ans .II. les fait loier qui que en soit dolans;
Al fu les amenerent, jeter les volrent ans.
Et li garchons estoit ens el castel laians
Qui l'ost ot amené que conduist Orians.
Del castel est issus, à l'ost vient esmaians.
« Or tost, fait-il, seignor, si m'aït St Jehans,
Se tost ne l'secorés, mais n'i venrés à tans;
Elyas est menés al fu qui moult est grans ! »
Quant li baron l'entendent, n'i a cel qui soit lans;
Il monterent es seles des bons chevax corans,
Si pendent à lor cox les fors escus pesans,
Et ont prises les lances as gonfanons pendans;
Vers le chastel s'en vont à esperons brochans,
Et cil à pié les sevent, qui moult sont bones jans.

Cil del chastel s'escrient, que les ot Agolans :
Il demande que c'est; et uns sons païsans
Li dient c'al chastel vienent assalir jans ;
Ainc ne furent si fieres, bien pert à lor samblans.

Quant Agolans entent des gens le hurtéis,
A haute vois escrie : « Seignor, jo sui traïs ! »
Elyas ont laissié volentiers, non envis.
Il sont andoi loié, moult fu chascuns pensis,
Et Agolans s'en torne, li quivers maléis.
Armé corent as armes, as murs et as postis,
Et cil de fors les ont ruistement assalis;
Bien en ont .xxx. mors de chevaliers eslis.
« Chertes, fait Agolans, or sui-jo bien honis!
Il sont là fors armé en mi cel plaisséis :
Or i parra qui iert bons chevaliers de pris;
Faites ovrir les portes, ja seront envaïs! »
Et il respondent tuit : « Volentiers, non envis! »
La porte font ouvrir par devers .i. larris,
Sor les chevax s'en issent, nus n'i est esbahis.
Les escus ont as cox fors, quiriés et jointis,
Et li haubert sont fort et cloé et treslis.
Tres de devant la porte vienent al poingnéis.
Qui lors véist hurter ces destriers arrabis,
Dire deüst por voir grans fu l'abatéis.
A l'asambler des lances fu grans li froisséis.

Moult fu grans la bataille par devers le vergier;
D'ambes .ii. pars se fierent el grant estor plenier.
Li garchons qui ala le mesage nonchier

Est corus Elyas et Symon desloier.
Quant il sentent lor mains, nus n'es puet corechier.
A l'hostel Symon corent par delés .I. sentier;
Laiens se sont armé, ne volrent detriier.
Mais il n'i ont trové ne cheval, ne destrier;
A pié corent andoi por lor honte vengier.
A l'issir de la porte trovent un chevalier;
La teste en font voler, si prenent le destrier;
Elyas i monta manois par son estrier.
Il met lanche sor fautre, s'encontre un chevalier;
Merveillos colp li done, l'escu li fait perchier,
Le hauberc de son dos desrompre et desmailier,
Parmi le gros del cuer li conduist son espier;
Tant com hanste li dure, l'abat mort del destrier.
Puis saisi le cheval, Symon le cort baillier,
Et li bers i monta esrant par son estrier;
Puis se fierent andoi el fort estor plenier.
Les lances pechoierent, traient les brans d'achier.
Elyas à l'espée fait les rens claroier;
De la gent Agolant fait la terre jonchier.

Moult fu grans la bataille et li estors pesans;
D'ambes .II. pars se fierent en l'estor qui fu grans,
Ne d'une part, ne d'autre, n'en fu nus recréans,
Ains se fierent ensi comme desvées jans,
Quant Elyas le voit, moult fu son cuer dolans.
Il hurte le destrier des esperons trenchans
Et fiert un soldoier sor l'escu qui 'st luisans.
Desos la bocle d'or li pechoie et porfant
Et le hauberc del dos li desmaille et desmant;

Par mi le gros del cuer li mist l'espié trenchant.
Puis escrie : « la crois! Dex, secorés vo jant! »
Lors peüssiés véoir .I. estor qui fu grans ;
Là ot tant elme fraint, tant hauberc jaserant.
Agolans vit morir sa jant ; moult fu dolans :
Il hurte le destrier des esperons trenchans,
Vait ferir Elyas sor l'escu qui'st luisans
Que par de sos la crois le pechoie et porfant.
Li haubers fu si fors que maile ne desmant.
Onques ne s'en crolla li chevaliers vaillans,
Ains a traite l'espée, al pont d'or reluisant;
Ja avera péor li quivers Agolans.

Elyas vit ses gens richement maintenir :
A .II. mains tint l'espée; moult fu de grant aïr;
Sor son elme luisant vait Agolant ferir :
Onques li chercles d'or ne le pot garandir,
De si en la corée li fait le brant sentir,
Mort le trebuce à terre, qui qu 'en doie marir.
Et li frere Elyas font si l'estor fremir
Que tos les plus hardis font tos acoardir.
Trestos li plus puissans se fust mis à fuïr,
Se il seüst comment de l'estor departir.
Quant la gent Agolant ne porent plus soffrir,
Il livrerent les dos, si pristrent à fuir,
Et la gent Elyas, qui Dex puisse cherir,
Les prenent et ocient et font vilment morir.

Fuiant s'en vont la gent al quivert Agolant,
Et la gent Elyas les vont tos detranchant ;

Li plus haut home vienent, qui moult sont esmaiant.
A Elyas escrient maint et communalmant :
« Sire, por Deu merchi, tot soit à vo commant;
Feüté vos feront li petit et li grant. »
Et Elyas respont : « Seignor, et je l'créant. »
Lors remaint li assaus sans plus d'arestemant;
El castel s'en entrerent maint et communalmant.
Elyas et si frere et Symons ensemant
S'en montent el palais et tote l'autre jant,
Anchois qu'il se desarment, sans plus d'arestemant,
Li firent feüté li petit et li grant.
Lors s'en vont desarmer sans nul delaiemant.
Les mors ont enterré li ami, li parant;
Agolans fu jeté en un putel puant;
Puis ont mises les taules el palais qui fu grans;
Al mengier sont assis chevalier et serjant.
Elyas en apele Symon en sorriant,
Chelui qui fu loiaus et de bon esciant,
Ne onques ne volt faire desloial jugemant.
« Symon, fait Elyas, .c. merchis vous en rant. »
Contreval s'abaissa, as piés li va caant,
Sa feme fait grant joie et si petit enfant.
« Symon, fait Elyas, entendés mon samblant;
Jo vous proi cel garchon donés, tot son vivant,
Robes, chevax et armes adès à son talant;
Ja sans lui nen auraie .II. deniers vaillissant. »
Quant li garchons l'entent, as piés li vait colant.
Li baron ont mangié ensemble liemant
Les tables ont ostées chevalier et serjant.

Grant joie ont demené li baron el mangier;
Les tables ont ostées serjant et boteillier.
« Seignor, fait Elyas, jo vos voil merchiier;
Bien m'avés secorut à mon meilleur mestier,
Et jo vos ferai bien, se jo puis, repairier;
Or vos voil à tos dire que repairiés arrier.
Salués-moi mon pere et sa france moillier. »
— Sire, moult volentiers, » dient li chevalier.
Elyas vait ses freres acoler et baisier,
Li baron en lor terres s'en volent repairier;
Elyas est remés tos seus, sans esquier.
Al port s'en repaira; Dex le puist conseiller !

XXIII

Elyas apprend que Rainier, duc des Saisnes, s'est emparé de la terre de la duchesse de Bouillon. Il s'offre à l'empereur pour défendre ses droits contre l'usurpateur.

Elyas est venus al port sos la marine;
Il garde contreval, si a veü le chisne,
Qui s'en estoit fuïs por la gent maléie.
Elyas volentiers, sans noise et sans corine,
Est entrés el batel que ses freres traïne
Isi s'en vont najant : cil Dex qui tot acline
Les conduie ambes .II. et la virge roïne!
Li chisnes en son bec aporte une racine :
Onques nule bone herbe nen ot meillor mecine;
A Elyas la baille se l'met en sa saisine;

A sa plaie le touche. Or sachiés, sans devine,
Que tantost fu plus sains que nule flor d'espine.

Elyas s'esmerveille de ce qu'il voit le jor;
De sa plaie est garis, ne sent mal, ne dolor,
De la mer est issus sans mal et sans fréor.
Si sont entré el Ring de par le Créator.
A Nimaie s'en vienent, une cité auchor.
Elyas a veü et les murs et la tor;
Ne va gaires avant, si trove un peschéor
En .I. petit batel, où porquiert son labor,
Dont il se puist garir et ses enfans le jor.
Quant Elyas le voit, si li dist par amor :
« Frere, quel noise est-ce dont j'oi si grant crior?

— Sire, fait Elyas, dites-moi verité,
Se ce sont crestien ou Sarrasin desvé? »
— Sire, fait li pescherres, ja en orrés verté :
Il a en ceste terre .I. traïtor prové;
A tort a amené par sa ruiste fierté
.X. mile chevaliers, qui tot sont ferarmé.
Li dus Rainiers a non, s'est de grant parenté;
Une dame a tolue trestote s'ireté.
Duchoise ert de Buillon, ce dient li lievé.
N'avoit mais c'une fille, qui est de grant biauté;
Hui en sont li baron tot ensemble ajorné;
Anqui iert forsjugie, je l'sai de verité,
Se Jhesu Cris n'en pense par la soie bonté. »

« Sire, fait li pescherres, se Dex me fait pardon,
Moult est cruex li Saisnes; Jo ne sai si felon.

A la dame a tolu la terre de Buillon;
Hui en sont ajorné ensamble li baron;
Anqui iert forsjugie, je l'sai à abandon;
Se Jhesus Cris n'en pense, qui soffri passion. »
— Hé Dex! fait Elyas, par ton saintisme non,
Car i fusse-jo ore al plait de cel gloton!
A l'aïde de Deu et son saintisme non,
En meteroie-jo mon cors en abandon,
Que Dex i demontrast qui auroit droit ou non! »

— Sire, fait li pescherres, moult par estes vaillans :
Hastés vous ent, biax sire, que Dex vous soit aidans;
Moult dot c'anchois ne soit corus li jugemans,
Que la dame ait perdu ce dont elle est tenans. »
Lors s'en vait Elyas, d'iluec s'en part à tant;
Al port est arrivés maintenant ses chalans.
Elyas saut em piés, com chevaliers vaillans;
Son cor pent à son col, qui d'ivoire est luisans;
Par tel aïr le sone que tos li jugemans
En est remés à dire; cele part vont corans;
Onques n'i atendi li peres son enfant.
L'empereres méismes i est venus poingnant.
Le chevalier troverent sain et sauf et parlant.
L'Emperéor salue dolcement en riant,
Et les autres barons, car bien sot le romans.
Premiers a pris l'espée al pont d'or flamboiant
Et l'escu et la lance al gonfanon pendant;
Del batel est issus à loi d'homme sachant;
Après a dit al chisne : « Va, à Deu te commant;
Et se jo ai mestier, r'amaine mon chalant. »

Lors s'en reva li chisnes, s'enmaine son batel;
Se li vassax remaint l'Emperéor fu bel.
Ses armes ont rechutes .III. jentil damoisel
Et l'espée et la lance et l'escu tot novel.
L'Emperere l'emmaine el plus maistre castel ;
Lassus li affublerent .I. moult riche mantel;
La panne en estoit grise, plus verte d'un rosel,
A l'atache de soie pendoient .C. noiel.
Por nient demandast-on nul chevalier plus bel;
Al pié le roi s'asist sor .I. bas escamel.
Et li plait recommense del Saisne de novel.

Del Saisne et de la dame apportent jugement :
A la loi de la terre le firent loialment.
Dist li .I. des barons : « Drois emperere, entent;
Del plait de ceste dame savons le convenant;
Jugement en savons selonc nostre escient.
Nous disomes par droit et s'en somes dolent,
Que se la dame n'a secors prochainement,
Qui parolt vers le Saisne et son droit li deffent,
Ne ele, ne ses oirs n'i aura mais noient. »
Li chevaliers le chisne se drece isnelement,
Que Dex i envoia par son commandement.
Il esgarde la dame, qui plore tenrement
Et sa fille la belle; moult grans pitiés l'en prent.
L'Emperéor apele tost et isnelement :
« Gentiex rois de Saissone, por Deu respondés m'ent
Et del plait à la dame me contés l'errement,
Que s'ele puet avoir son droit par mostrement,
Por ce que jo n'en face desloial sairement,

Jo ne lairoie mie, por plain .I. val d'arjent,
Ne por tote l'onor qui à vo cort apent,
Que jo ne li aïde et cist mien garnement,
Qui sont à cel altel devant moi en present.
A l'aïde de Deu, le roi omnipotent,
Le desraisnerai-jo, se Dex le me consent. »

La parole fu grans ens el palais oïe,
Ne puet mais remanoir sans moult grant estotie.
L'Emperere velt bien qu'il en soit aatie,
Car à tort a li Saisnes cele dame envaïe;
Et Ele vint en avant; ne fu pas esbahie,
Ains fu prox et cortoise et de grant sens garnie.
Le chevalier apele, envers lui s'umelie :
« Sire, ceste parole drois est que jo vous die
Si bien et loialment qu'il n'i ait tricherie,
Tesmoing l'emperéor, qui nos a em baillie;
Et s'il en set menchonge, devant vous m'en desdie.
La terre ai-jo tenue .XL. ans em baillie;
Et mes peres .L. que nus n'en clama mie;
Et bien de .II. aages me vient d'ancheserie;
Si que j'en ai la chartre et les noms et la vie :
Vés-ci fiere raison, por traire garantie. »
— Chertes, fait l'Emperere, la dame ne ment mie. »
— Sire, encor vous dirai dont plus sui esmarie :
Quant li Saisnes me vit de seignor deguerpie,
Que jo baron n'avoie, ne point d'avoerie,
Si a par son orgoil ma grant terre envaïe.
Mais jo croi tant en Deu, le fil Sainte Marie,
Et en vo grant proece, où li miens cors se fie,

Que vos le greverés, ains l'ore de Complie,
Soit à cheval couvert, ou à pié, d'escremie :
Dex laira bien connoistre le Saine sa folie. »

« Sire, parlés à moi, por Deu vous en semon;
Escotés la merveille et la dampnation.
Se mi home me falent, il ont tote raison;
Orgeillox est li Saisnes, si a le cuer felon,
.x. mile chevaliers a en sa region.
Bien em porroit conquierre la terre al roi Oton.
Quant il vit que jo n'oi seignor, ne compaignon,
Ne enfant, ne vaslet, se ceste fille non,
S'est entrés en ma terre à force et à bandon.
Il a mises ses gardes en ma maistre meson;
Mors est mes grans parages que jo avoie bon;
Car jo sui del lignage Renaud, le fil Aymon,
Godefrois à la barbe, li viex dus de Buillon,
Sire, ce fu mes peres, si me fist norrechon.
Andoi fusmes jumel d'une conjoncion;
Cil fu bons chevaliers et de fiere raison;
Si conquist tot Halbaig à coite d'esperon;
Encor tieg-jo de lui Lovain et St Tyron.
Tuit sont alé al siecle, n'i a mais se moi non.
Jo pris .I. jentilhome, Jossiaumes ot à non;
Mais ainc n'eüsmes oir se ceste fille non:
Elle doit moult bien estre duchoise de Buillon. »
— Chertes, dist l'emperere, dit avés tel raison,
N'a si bon archevesque, de si em pré Noiron,
N'em puist faire juise en fu et en charbon. »

Li chevaliers le chisne n'ot pas le cuer lanier;
Quant il oï la dame de son droit tesmoigner,
L'emperere méisme par verté affichier,
Le roi en apela, ains n'i quist amparlier.
« Jentiex rois de Saissone, dont vous voil-jo proier
Que vos teigniés à droit ceste france moillier.
Ses avoés serai por son droit desraisnier;
Se l'proverai le Saisne, al fer et à l'achier,
Ou en totes maneres c'om osera jugier,
Qu'il ne deüst la terre la dame calengier,
Et à tort en a pris vaillissant I denier.
Si vo present mon gage, com loial justichier. »
— Chertes, dist l'emperere, ce ne puis-jo laissier. »
.IIII. ducs et .VII. conte l'en alerent plegier.
Li Saisnes vint avant, qui ne se volt targier;
Il volra ja parler à la loi d'ome fier.
« Or entendés, fait-il, Aleman et Baivier,
Et Saisne et Loherenc, li vassal droiturier:
La terre dont la dame me fait vers lui plaidier,
Rois, vous me la donastes, ne l'me devés noier;
S'en fesistes acorde vers moi de gerroier,
Si que j'en ai tesmoig l'arcevesque Raignier
Et le duc de Lovain et vostre clachonier.
Entrés sui en la terre, ne la voil mais laissier;
Perdue l'a la dame, n'i a mais recovrier;
Ne vos, ne Dex, ne hom, ne li puet mais aidier.
Jo ne sui mie si desos autrui dangier;
Encor sont en ma rote .X. mile chevalier,
N'i a nul ne se paint de m'onor essauchier,
Et se jo vous haoie, ne l'vos quier à noier,

A malaise serriés anqui à vo mengier!
Mais puisque la bataille volés faire affichier,
Jo vo present mon gage, por m'onor desraisnier.
Il n'a celui chaiens, tant orgeillox et fier,
S'envers moi s'en voloit de bataille affichier,
Que jo ne l'en donasse tant dolerox loier
Qu'el sanc de sa chervele fesist son cors baingnier. »
Li chevaliers au chisne n'ot cure de tenchier;
Mais tant dist il au Saisne: « Laissiés vostre plaidier;
Sos ciel n'a si coart ne sace manechier,
Ja ne verrés le vespre, ne le solel cochier;
Cil aura grant péor qui vos doit ostagier. »

Doné furent li gaje es mains l'emperéor;
Le Saisne replegerent si ami li meillor,
Tex .xxx. chevalier, qui li firent honor;
Car chascuns mist por lui et sa vie et s'onor.
Les ostages enmainent el chastel sos la tor.
L'empereres apele ses barons les meillors;
Al jugement les rove qu'ils voisent sans demor.
.lx. s'en leverent, n'i ot .i. de folor;
Onques n'i ot borjois, ne povre vavassor.
En une cambre entrerent, où ot grant resplendor;
Les fenestres ovrirent, por véoir la luor;
Paintures i ot d'or et de mainte color,
Mainte flor, mainte beste, qui gietent resplendor.
L'emperere i fist paindre si com si ancisor
Orent terre tenue à force et à vigor
Et les lois maintenues, con vinrent à lor tor,
Prendre i aloient garde li sage liséor.

Qui des letres aprendre erent introduitor.
En une des parties avoit paint .I. estor
Que Alixandres fist en Ynde la major,
Puisqu'il vint des desers où il ot la fréor,
Quant les bestes salvages li firent la péor,
Li griffon, li ostrice, et li felon voutor.
L'à estoit la bataille del povre l'aumachor
Qui ocist Buchifas, son destrier milsoldor,
Et si com Alixandres le feri par vigor
Et fist une chité establir por s'amor;
Bucilasse l'apelent cil qui manent entor.
D'autre part de la chambre ot paint en un destor
Elaine la roïne, nus ne vit belissor ;
Si com Paris l'embla, qui se fist robéor,
A Troie l'emmena, si la prist à oissor;
Ses noces en mena à joie et à baudor.
Après est Menalas, qui le seut par vigor;
S'i iert Agamenon et un fiex sa seror.
Là jus avoit tel ost nus hom ne vit gregnor.
En nés et en galies erent li nagéor;
De la chité issirent li vaillant poignéor.
Tant i sist Menalas, ce contènt li autor,
Que .I. castel de fust firent enchantéor ;
Si pristent la chité et le païs entor.
Li rois l'arst et destruist et mist en tenebror;
Tuit furent eschillié à dol et à tristor.
En cele riche chambre, qui ert de tel valor
Se sont trestut assis et tot li jugéor.

XXIV

Délibération des conseillers de l'empereur. Élyas est accepté comme champion de la duchesse de Bouillon.

MOULT par estoit la chambre ovrée richement;
Cil qui si la portraist ot moult bon escient.
Encore i avoit el, se l'estoire ne ment,
Qui miex valt que tot ce dont fas ramembrement.
Ens en une caiere ovrée à orpiument
Là se siet .I. ymages (ovrée iert à arjent,)
Qui fu faite par art, en tel devisement
Qu'à celui tent son doit qui fait faus jugement.
Là se sont aresté trestot communalment;
Li dus qui tint Lamborc parla premerement:
« Seignor, or escotés, entendés mon talent,
Qui de ceste bataille faisons l'atirement.
Cil Saisnes orgeillox, qui Jhesus acravent,
A fait en ceste terre maint mal et maint torment.
L'emperéor méisme a fait sovent dolent;
Jo ne quit chaiens prince qui tiene chasement
Qui il n'ait guerroié et mené laidement.
Moi feri-il el cors as Gués de Saint-Florent,
Del cheval m'abati corechié et sanglent,
Et si préa ma terre et tot mon tenement,
C'onques n'en quist acorde, nen en fist paiement.
S'il me donoit Saissone qui soie est ligement,

Ne l'ameroit mes cuers à nul jor loialment.
Si a mis la duchoise en deseritement,
Si a arse sa terre et tornée à noient,
Et apres si la clame et si n'i a noient.
A Buillon sont les gardes el plus haut mandement.
N'i a celui de nos ne sace à encient
Que la dame est drois oirs et sa fille ensement.
Mais tant dotent le Saisne et si home forment,
Que nen osoient pas ce dire apertement.
Non fait li empereres à qui Nimaie apent;
Tos nos a si folés par son efforcement,
Qu'il n'i a si hardi, se de point le desment,
Qui ja l'ost nis desdire, tant ait de hardement.
Jo croi en Deu de gloire, le pere omnipotent,
Que, s'ensamble sont mis ensemble el caplement,
Que nos en vengera li vassax fierement.
Dex l'a ci envoié por prendre vengement
Des max que il a fait puis c'ot baptisement.
Metés les vos ensamble, par tel créantement
Que l'empereres jurt et afit loialment
Que ce qu'establirons tenra sans fausement !
Li Saisnes iert vencus je l'sai chertainement.
En ostages sont mis tot si meillor parent ;
Onques, s'il est conquis, por nul racatement
N'es laist-on escaper por or, ne por argent ;
Car se il erent fors, ains feste Saint-Vincent,
Meteront ceste terre en grand destruiement. »
Tuit li per qui l'oïrent loent le jugement,
Et l'images méismes qui mie ne l'desment.

Quant li dus de Lemborc ot son conte finé,
Li quens qui tint Namors a après lui parlé.
A tesmoing en avons, et savons de verté,
L'estoire le raconte où nos l'avons trové.
« Seignor, fait-il as contes, entendés mon pensé :
Li dus a moult bien dit selonc sa volenté ;
Mais se vos m'en créés, n'ert ja acréanté.
Chist Saisnes orgeillox est de grant parenté
Et plains de felonie et de grant crualté.
S'il seüst de par lui en fuissons esgardé
Des ostages destruire qu'il a ci amené,
Tot si meillor parent i sont por lui entré,
S'il en vient au desore, qu'il ait le camp finé,
Et conquist le vassal qu'ici a amené
Li chisnes el batel, voiant tot le barné,
Trestot em porrons estre encor desireté ;
Ne nos fauroit mais guerre en trestot nostre aé.
Prenés garde al barnage que il a amené :
Bien sont .x. mil ou plus, si com il m'est conté ;
Par force cacheroit le roi de s'ireté.
N'a par son samblant mie ne force, ne bonté,
Le chevaliers le cisne, que on tient por faé,
Qu'il peüst loi soffrir vers le Saisne aduré.
Miracles i feroit li rois de majesté,
S'il le povoit conquierre par force en camp malé.
Li quex que soit vaincus, ja n'en arons mal gré,
Se vos m'en volés croire, ja n'en serons blasmé.
J'en di, selonc mon sens, par droite loialté,
Que li ostage poent bien estre delivré
Et, por avoir donant, lor membre racaté,

Por c' à l'emperéor facent sa volenté. »
Quant l'entendi l'images, son dit li a fausé ;
Voiant tos les barons, l'en a del doit boté.

Li quens qui tint Namors defina sa raison :
.I. dus s'en est levé c'on apele Symon.
(L'Estoire nous raconte en coi nos le trovom) ;
Dus ert de Loheraine ; bien resambla baron :
« Seignor, fait-il as contes, entendés ma raison ;
Li quens a esgardé selonc s'entension ;
Mais jo n'otroie mie que ensi le fachon.
Bien doit-on prendre garde à la grant mesproison
Que li Saisnes a fait en ceste region.
Puis que il ot saisi le castel de Buillon,
Et la dame jetée fors de sa grant maison,
Par sa force a destruit maint borc et maint donjon.
Dont ne vos souvient-il que il arst Saint-Tyron,
Et destruist tot le baile et le mur environ ?
A lui ne puet durer hom de religion ;
D'une abeïe ardoir ne donroit .I. boton ;
De mainte haute église a fait destrucion.
Jo croi en damleDeu, qui soffri passion,
Se ensamble sont mis andoi li compaignon,
Li Saines iert vaincus, ja n'aura raenchon.
Dex nos a envoié, por prendre venjoison,
Le chevalier le chisne, à la clere fachon.
Onques, s'il est conquis, ja n'aient garison
Chil qui sont en ostage, par nule devison ;
Car, se il se pooient fors metre de prison,
Ja ains ne verroit-on venir l'Asencion

Qu'il metroient cest regne en fu et en charbon ;
Onques n'en pregne-on ne or cuit ne mangon. »
Et li baron respondent tot ensamble à .I. ton :
« Moult avés bien parlé, et nos si l'otroion. »

A cel conseil alerent li joule et li canu :
La bataille est jugie à lances, à escus.
Et auront en lor dos les blans haubers vestus
Et lachiés en lor chiés les vers elmes agus,
Et chaintes les espées as bruns cotiaus molus ;
Monteront es chevax auferrans et grenus,
El camp de la bataille iert li estors tenus.
Puis en soit Dex au droit, par ses disnes vertus.
Se li Saisnes i est recréans et vaincus,
Si ostage en auront trestot les chiés perdus ;
Rachaté n'en seroient por tot l'or qui 'st fondus :
Sa fame et sa fille arse et il sera pendus.
Devant l'Emperéor en est esrant venus.

XXV

Combat du chevalier au cygne et de Rainier.

A close Pentecoste, l'endemain al lunsdi,
Fu fais li jugemens, ensi com jo vous di :
L'emperéor le content et il l'otroie ensi.
Après si la moult bien fiancie et plevi,

Que ensi iert tenus com il l'ont establi.
Le Saisne apareillierent si plus prochain ami,
Si ot haubert et hiaume et cheval arrabi,
Et ot espée et lanche à tranchant fer burni.
Et l'autre campion l'emperere a saisi,
Por son cors acesmer envers son ennemi ;
Le son hauberc demaine li a el dos vesti,
Et laichié .I. tel elme, onques meillor ne vi.
Onques les autres armes li vassax ne guerpi,
Ne l'escu, ne la lance, ne l'espié autresi.
Li maistres mareschax li amena Flori,
.I. destrier de castele, coréor et hardi ;
Cel bon cheval avoit l'empereres norri.
Al mostier en alerent de bataille arrami ;
Iluec oïrent messe el non St Esperit ;
L'uns à l'autel St Pierre et l'autre à St Remi,
Riches fu li presens que chascuns i offri.
Es chevax sont monté, quant sont d'iluec parti,
El camp de la bataille, où li pré sont flori,
Furent li sairement juré et escari
De la terre conquierre ; mais li Saisnes menti.
Il se colcent en crois et proient Deu merchi,
Puis salirent em piés, quant l'orison feni.
Chascuns de sa main d'estre a son chef benéi,
Quant il furent monté fu près de miedi.

Or sont sor lor chevax andoi li poingnéor,
Armé d'aubers et d'elmes et d'escus pains à flor.
Si ont chaint les espées as bons brans de color.
Li chevaliers le chisne fu de moult grant valor :

Il apele le Saisne, si li dist par amor:
Sire dus de Saissone, por Deu le Criator,
Car rendés à la dame et sa terre et s'onor,
Que vous tenés à tort, tesmoing l'emperéor.
Il n'i a chevalier, ne povre vavassor,
Princhc, ne chastelain, demaine, ne contor,
Que il n'ait tesmoignié, sus el palais auchor,
Que n'i devés avoir demi pié, ne plain d'or;
Quant contre Deu alés, moult faites grant folor.
Ne fesissiés pas ce, se ele eüst seignor;
Mais por ce que la dame nen a maintenéor,
Avés Buillon assis et le castel entor. »
Quant li Saisnes l'entent, s'en ot al cüer iror;
En desdaing le torna; si respont par fiéror:
« Vassax, de vos paroles semblés sarmonéor!
Moines deüssiés estre, ce fust vostre labor;
Car de bataille faire doivent avoir péor:
Moult fait meillor canter que aler en estor;
Anchois que il soit vespres, volriès estre à Montflor! »
Li chevaliers le chisne entent bien la rimor;
Bien voit n'i trovera ne acort, ne amor;
Des esperons trenchans brocha le milsoldor;
De lui s'est eslongiés et puis a fait son tor:
Or en soit cil au droit que quierent pechéor!
N'ierent mais dessevré; s'en aura le pior,
Li quex que soit d'ax II, jà n'i aura retor.

Moult fu grans li esgars des chevaliers armés,
.XII. gardes avoit avoc en mi les prés.
L'emperere ert as estres et ses riches barnés,

Et l'autre gent menue as murs et as fossés.
Li chevaliers le chisne fu del Saisne apelés :
« Vassal, qui envers moi avés gage donés,
Jo vos proi por celui qui en crois fu penés,
Et en qui non vos estes baptiziés et levés,
Connoissiés-moi ma terre et quite la clamés,
Anchois que vos soiés vencus et afinés.
Et se vos ce ne faites, à grant honte morrés. »
Li chevaliers al chisne ne fu mie effréés,
Ains respondi al Saisne, comme hom bien senés :
« Quivers ! fait li vassax; se Deu plaist, vous mentés;
Car la terre est la dame et ses drois iretés,
Anqui en gierrés mors, recréans parjurés ! »
Estes-vos, à ces mos, les barons deffiés.
Il leverent les lances sor les feutres planés;
Puis acorchent lor frains, s'ont lor regnes noés,
Et ont par les enarmes les escus acesmés,
Puis brochent les chevax des esperons dorés,
Et abaissent les lances as espiés noielés.
Or commence bataille, s'entendre la volés;
Jamais de .II. vassax plus fiere n'en orés.

Li vassal adrecherent les chiés des auferrans
L'uns laist corre vers l'autre, com chevaliers vaillans.
Merveillox cox se donent es escus flamboians,
Si qu'il lès ont perchiés as bons espiés trenchans,
Et les lances froissierent sor les haubers tenans.
Mais ains ne rompi maile; si lor fu Dex aidans.
Li destrier vont plus tost que nus oisiaus volans,
Et li vassal se hurtent, dont la dolors fu grans.

Si angoissosement, sor les chevax tirans,
Andoi quéent pasmé des bons chevax movans,
Si qu'il perdent les armes et les frains conduisans,
Si que l'vit l'emperere, qui moult en fu dolans.
Anchois fu bien passé une loée grans,
Que les gardes quidassent que nus en fust vivans.
Quant li chevalier jurent pasmé enmi la prée,
Les gardes i corurent, comme gent effréée ;
Che fu molt grans dolors à cex de lor contrée;
Por les barons i ot mainte lerme plorée;
Bien samble que chascuns ait sa vie finée.
.I. chevaliers lor a egue dolce aportée
D'une froide fontaine, qui sort en la vallée.
Il orent de chascun la ventaille avalée;
Corage lor revint, s'ont la noise escotée,
Qui por els.II. estoit merveillose levée.
Il sont sali en piés, comme gent effréée.
Li chevaliers le chisne mist la main à l'espée
Et li Saisnes n'a pas la soie entr'obliée;
Ains l'a isnelement de son fuerre jetée.
Chascuns saisit l'escu par l'enarme dorée,
Cortoisement s'enpassent por soffrir la meslée;
Tot soavet le pas, par engieng de pensée,
Tant que l'uns ait vers l'autre s'escremie mostrée,
Venu sont à l'estor, mais la chose est dotée.
Hui mais orrés bataille bien faite et ordenée;
Mais trop iert perillose, ains qu'ele soit finée.

Venu sont à l'estor li doi gentil baron;
Chil qui a mains de cuer le quide avoir moult bon.

Mais il n'estoient pas ami, ne compaignon!
Or en soit cil au droit qui soffri passion,
Et offert fu al temple, es mains Saint-Symion !
Seignor, oï avés, en tant bone canchon,
Que tex se combat bien .II. estors de randon,
Qui puis est recréans et jetés en prison,
Ou on le pent à forques, à guise de larron ;
El ne doit-on ja faire de recréant felon.
Li Saisnes tint l'espée et l'escu à lion :
Le chevalier le chisne apele par son nom :
« Vassal, jo vos calench la terre por tenchon ;
Del plait de felonie aurés le gueredon,
A .II. cox d'escremie à guise de Breton
Et le quart d'escremie dont aurés tel poison
Dont vos parra anqui li foie et li polmon. »

Dont s'entre sont venu plus irié que lion.
Mais li Saisnes li gete un colp par contenchon :
Li chevaliers le chisne jeta l'escu amon ;
En costé s'esganchit, li cox descent enbron :
Dedens terre cola plus d'un pié el sablon.
Là sot li jentiex rois, qui ot cuer de lion,
Que il ert affaitiés d'escu et de baston ;
Mais ains qu'il remuast son brant à garison,
Ne qu'il eüst covert son vis, ne son menton,
A-il feru le Saisne por tel devision,
Que le nasel de l'elme li trencha en réon,
Et la moitié del nés et le maistre grenon,
Si qu'il en fu sanglens desi en l'esperon.
Après a dit al Saisne une retrasion :

« Quivers ! mar porpensastes la mortel traïson ;
Anqui embevrés-vos dolerose poison :
Ja del faus sairement n'aurés confession ;
Quite lairés la dame sa terre et sa maison. »

Li chevaliers le chisne fu plains de grant bonté
Et plains de vasselage et de grant loialté ;
Il tint l'espée nue et l'escu acolé.
Li Saisnes contre lui a son cors acesmé.
Li chevaliers le chisne l'a par non apelé :
« Sire dus de Saissone, or oiés mon pensé :
Clamés quite la dame sa terre et s'ireté
Et sa fille la bele al gent cors acesmé,
Qui duchoise doit estre, ce sachiés de verté,
Et j'en serai vos hom tot à vo volenté,
Et .v. c. chevaliers, qu'ele a chi amené,
Vos en feront homage et lige feüté
Que .IIII. fois en l'an, se il est commandé,
Seront en vo servige garni et conréé.
Moult bien savés, c'a tort avés cest plaist mené. »
Quant li Saisnes l'entent, si a le chief crollé ;
Tel dol ot en son cuer par poi n'a forsené.
Ja respondra orguel et moult grant crualté :
« Fiex a putain, fait il, com m'avés ramprogné !
Vos m'avés mon visage trestot deffiguré
Et trenchié mon baulevre et mon né estroé :
Or quidiés par homage tot avoir aquité !
Par icel Deu de gloire qui maint en Trinité,
Jamais n'iermes ensamble paié, ne acordé,
Ne n'en prendrai del vostre, ne mais le chief armé

C'avés sor les espaulles en cest camp aporté.
Se vos .VI. estiiés garni et conréé
S'en seriiés vos tuit honi et affolé,
Par mon cors solement, ains le jor esconsé ! »
A cest mot s'entrefierent comme lion cresté ;
Des espées trenchans se sont grans cox doné.
Li dus Rainiers li a. I. entre .II. jeté,
Se Dex ne l'garandist, ja l'eüst vergondé.
Li chevaliers le chisne, al corage aduré,
Reva ferir le Saisne, ne l'a pas refusé ;
En la destre partie li a l'auberc faussé.
Quanqu'il en conseüt en a jus craventé.
S'il nen eüst guenchi, tost fust de lui finé.
Puis li dist en parole, dont cil ne li sot gré :
« Par Deu ! quivers, traïtres, mal avés encontré ;
Hui troverés vo foi et vostre loialté. »

XXVI

La duchesse et sa fille apprennent que leur champion est sur le point d'être vaincu. Elles adressent à Dieu de ferventes prières.

MOULT fu dolens li Saisnes, quant il navrés se sent ;
Le nés et le grenon ot trenchié laidement
Et tote la baulevre, si que perent li dent.
Il s'est arriere trais, si que l'virent .III. cent ;
Sa ventaile deslache tot et isnelement ;

Et li sans de la bouche vers la terre descent;
Li nés et la baulevre, qui ilueques li pent,
Chaï fors à ses piés sans nul arrestement.
Li maltalens qu'il ot li crut son hardement;
Son anemi requiert, qui ens el pré l'atent.
Li Saisnes tint l'espée et l'escu en present;
Le chevalier le chisne requiert moult aigrement,
Sor l'elme l'a feru, dont li las sont d'argent,
Desus le maistre quarre, que demi pié li fent;
Ne fust li escarbocles, qui le colp li deffent,
Et la vertus de Deu, le pere omnipotent,
Ja mar en quesist mire por nul garissement.
Poroec l'a si feru si arestéement,
Tant fort l'a estordi que il n'ot, nen entent,
Et del destre genoil à la terre se prent.
Volentiers l'ochesist, mais Dex ne li consent;
Ains li torblent li oil et li cuers li desment.
Iluec furent les gardes en dolorox torment;
Car qui voit home ocirre moult grans pitiés l'en prent.
Il orent à la cort oï le jugement
Qu'il n'ierent dessevré pour nul affaitement;
S'iert la terre conquise et tot le chasement,
Par estor de bataille, si que verront .v. c.
I. esquiers s'entorne tost et isnelement
Et vint à la duchoise, qui ot le cuer dolent,
Del chevalier le chisne li conta l'errement,
Si com li dus Rainiers, qui li cors Deu cravent,
L'ot fait agenoiller, voiant tote la gent.
Quant la dame l'oï, si plora tenrement,
Et sa fille la bele sospira durement.

« Hé Dex! dist la pucele, or me vait malement!
Sire, Pere del ciel, ja savés vraiement
Que ce est nostre drois que li vassax deffent;
Il ne se combat mie por or ne por argent
Que il en doie avoir, (ainc n'en fist convenent,)
Mais por nous garandir de deseritement.
Se il en est ocis, ne livrés à torment,
Nos en serons destruites sans nul rachatement,
Car on a esgardé et fait le jugement. »
A cest mot chiet pasmée tant dolorosement,
Por .I. poi que ses cuers en .II. moitiés ne fent.
Sa mere l'en relieve desus le pavement,
A grant dol et à cri et à grant plorement.

Quant la pucele fu de pamoison levée,
Sor le marbre s'asist, forment s'est dementée;
Sa mere s'agenoille qui plus estoit senée.
Une oroison commenche qui molt doit estre amée :
Ja cil qui la diroit par veraie pensée
Le jor n'estroit honis s'il l'avoit recordée;
« Dame Sainte Marie, roïne coronée,
Gloriose pucele, digne bone eürée,
Qui portastes celui qui vos avoit formée;
Cil devint nostre Sire; ains que vous fussiés née,
Avoit fait ciel et lune et la mer estelée
Et bestes et oisiaus dont la mer est poplée.
De cel fruit benéoit, dont fustes aombrée,
Parlerent .II. mil ans la sage gent letrée.
Anchois qu'il avenist que vos fustes trovée,
Ne la Sainte novele fust à vos aportée

Par l'angle Gabriel, où vous fustes trovée
Vostre sautier lisant, comme none velée,
Habrahans em parla o la barbe meslée,
Et Ysaac ses fiex dont fist bone engenrée;
Et s'em parla Jacob qui avoit sorplantée
Esaü sa naissance c'on a puis recordée,
Et la benéichon sor lui ot emposée,
C'à Esau l'ainsné devoit estre donée;
Et de Jacob issi puis lignie alosée :
.XII. fiex ot Iacob, ce fu vertés provée.
Joseph en fut li .I. que par male pensée
Vendirent puis si frere par ire desfaée;
Puis fu-il senescaus d'Egypte la contrée;
De la Vierge parla et de la foi loée;
Si parla Moyses, qui passa mer salée
A trestos les Ebriex, qu'il n'i ot nef louée,
Ne dromont, ne galie, ne barge demandée.
El mont de Synaï là fu la lois livrée,
Que Moyses escrist; quant li fu enditée,
A sa gent l'aporta, si lor a racontée.
Anchois qu'il i venist, orent-il conréée
L'ymage d'un torel, qui d'or estoit fondée :
Diables fu dedens qui dist ce qui lor grée.
Quant Moyses le sot, s'ot la color muée;
Le tor fist depechier, voiant la gent armée,
Mourre le fist menu comme flor buletée;
En une ége corant fu la pourre jetée,
Puis en burent trestuit, sans nule demorée.
Ains nus d'ax n'i créi n'eüst barbe dorée;
Ainssi ot Moyses sa gent tot esprovée.

Tot ce fu prophetie, que j'ai ci devisée.
Puis en rendi David raison enluminée,
Et Salemons li sages, à la chiere membrée.
De celui vint Joseph qui fu à l'asamblée,
En qui main fu la verge florie et botonée,
Voiant tote la gent qu'il avoit amenée :
Dont li fu nostre Dame isnel-le-pas donée.
Tant a la prophetie la raison denomée
Que Jhesus s'aombra en la virge onerée;
Tant le porta la dame c'onques n'en fu penée,
Qu'en Bellian nasqui, sans noise et sans criée.
Al naistre de l'enfant fu une dame alée;
Mais n'avoit nule main, molt en ert dolosée;
As moignons le volt prendre, molt s'en est presentée
Lors ot plus beles mains que seraine ne fée.
Adonc fu li estoile as .III. rois demostrée,
Qui tantost la connurent com ele fu levée;
Il le vinrent requierre par une matinée,
Et il rechut l'offrande qui li fu presentée;
Puis fu portés au temple par une matinée.
Syméons vint encontre à tot brache levée;
Se l' rechut et porta en l'eglise pavée;
Dont dist une orison qui encor est cantée
A chascune Complie et dite et recordée;
Et puis le baptisa dedens l'ége sacrée
Saint Johans ses amis, qui la teste ot colpée.
Puis ala prêechant la gent desmesurée
Et .II. ans et demi par ample la contrée.
Le josdi absolu, c'est verités provée,
Se sist-il à la chainne qui encor est mostrée.

Marie Madalaine, pecheresse clamée,
S'aprocha à vos piés coiement à celée;
La fontaine del cuer li fu as iex montée;
Vos piés lava de lermes, n'i ot autre rosée
Li pechiés dont la dame estoit si esprovée.
Judas li fel traïtres vos vendi à emblée,
Por sol. xxx. deniers fu vo chars afforée :
Loiés fus à l'estache, qui encore est mostrée.
Une corone fistrent d'espines arestée;
Sor le chief la vos misrent cele gent forsenée;
Et puis fu en la crois vo disne char posée,
Le venresdi c'on dist de la crois aourée.
Là vos feri Longis de la lance acherée,
Aval la lance en vint et sans et ève clere;
Cil en tocha ses iex, lumiere ot recovrée.
Quant il vos reconnut s'a sa colpe clamée.
Joseph, .I. chevaliers, por la soie soldée
Quist vo cors à Pilate, moult fist bone rovée,
Et il en fist le don : Dex com faite donée !
Il et Nichodemus ont vo char arosée
D'un ongement moult cher, si fu bien embasmée;
Et après du sydone fu bien envolepée.
Puis vos cochierent-il en la pierre cavée,
C'on apele sepulcre, outre la mer salée.
La lame fu desus assise et séélée.
Al tier jor surrexis, sans nule demorée,
Trestot droit à Infer fu vo voie atornée;
S'en brisastes la porte, qui si estoit fremée.
Adan en traisis fors et Evain l'esposée.
La compaigne de cex en fu iluec sevrée

Qui servi vos avoient et loialté portée.
Voiant tos vos apostres, qui il pas n'en agrée,
Vos emporta el ciel une sainte nuée.
Après vos esgarderent plus d'une grant loée.
Moult menoient grant dol de cele dessevrée ;
La sainte compaignie fu puis reconfortée,
Le jor de Pentecoste qui si est celebrée ;
Puis ne dotèrent-il ne lance, ne espée,
Dont fu la prophetie tote parassomée.
Ensi com ce avint dont sui or recordée,
Et encore moult plus dont je ne sui membrée,
Si vraiement, vrais Dex, com par bone pensée,
Ai-jo ceste orison et dite et racontée,
Si me rendés ma terre, vrais Dex, ains l'avesprée ;
Et ce est ma créanche, n'en sui desesperée,
Dont doi estre par droit et dame et avoée ;
Et garissés celui qui a la teste armée,
Qui por moi se combat l'aval en cele prée,
Que il ne soit vencus, ne jo desiretée. »

S'oreson defina la dame o le cler vis
Et sa fille la bele, qui ot non Beatris,
Estoit à genoillons devant le Crochefis.
Por le vassal proioit qui moult ert entrepris.
Li chevaliers le chisne fut del colp estordis,
Car li Saisnes estoit corajox et hardis,
Ruiste colp li dona del bon brant coloris ;
Ne fust li chercles d'or, qui si estoit massis,
Et la vertus de Deu et li sains Esperis,
Tot l'eüst porfendu dès le chief dusqu'el pis.

Mais Dex ne voloit mie li vassax fust honis
Qui li dona corage, qu'il est em piés salis,
Et tint l'espée nue dont li brans fu forbis,
Et l'escu par l'enarme, dont à or fu burnis,
Et li lion desore colorés bien assis.
Li Saisnes recovra qui moult ert malbaillis ;
Le viaire ot enflé et li sans fu betis ;
La vois ot estopée et li nés fu petis,
Ne pot avoir s'alaine, si ert il escandis ;
Por quant de lui vengier fu bien amanevis.
Venu sont pié à pié sor les escus voltis.
Là fu grant la bataille, si com dist li escris.
Jamais n'orrés si fiere de .II. homes hardis.

XXVII

Le combat recommence, et le duc Rainier succombe. Ses otages sont mis à mort. Ses parents sont renvoyés dans leurs pays.

SEIGNOR, or entendés, franc baron natural.
Li chevaliers le chisne ot moult le cuer loial.
Il tint l'espée nue et l'escu communal ;
Moult fierement requiert son anemi mortal ;
Del brant d'achier le fiert en l'elme capital.
Le chercle en abat jus, à trestot le nasal.
Se il n'eüst le chief encliné contreval,
Le vis eüst trenchié enfresi qu'el nasal ;
Jamais n'eüst le cors en cest siecle honeral.

Li Saisnes le refiert qui moult ot dol coral,
De l'espée d'achier li redone cop tal,
Le quir fent et le chercle ne li valt .I. cendal ;
Dus c'au test li envoie le brant emperial.
Iluec ot à garant le pere esperital :
Bien doit estre asseür em bataille campal
Cil qui a en aïde .I. itel senescal.
Quant voit li dus Raignier que colp li dona tal,
Puis li dist tel parole qui li torna à mal :
« Par Deu ! quivers, traïtres, ci a mal batestal ;
Or puet-on de vostre elme véir le fenestral ;
N'i a point de nasel, ne desos mentonal. »
Li chevaliers au chisne al cuer emperial
A entendu le Saisne et le mot rampronal ;
.I. colp li a doné sor l'elme de cristal,
Trestot l'a porfendu, ainc n'i ot retenal,
Néis de la ventaille dus qu'en l'os esnual.
Le cuir trenche o l'espée rés-à-rés contreval
Et trestot le coler et la vaine orgenal.
Se ne tornast l'espée, ne montast en cheval,
Bien li furent garant li diaule infernal.
Li Saisnes fu tant fors c'ainc ne guerpi estal ;
Ce trovons en l'estoire qu'en icel temporal,
N'avoit tel chevalier en France la roial,
Que redotast mie le montant d'un cendal.
Li chevaliers le chisne li dist raison mortal,
A entendu le Saisne et le mot rampronal :
« Corone vos ai faite qui n'est pas communal !
Vos avés porcachié .I. doleros jornal ;
Hui vos venront devant vo pechié criminal.

Quite lairés la dame sa terre et son ostal ;
Ja ne perdra por vos nis le pior cassal. »

Or sont li doi vassal à pié en mi le pré ;
Des espées d'achier se sont grant colp doné ;
Ne mostrent l'un vers l'autre .I. sol point d'amisté.
Quant voit li dus Raignors que si l'a tangoné
Li chevaliers le chisne al bon brant acheré,
Tel dol ot en son cuer, por poi ne l'ot crevé.
Dont dist une parole qui pas ne vint à gré
A Jhesu nostre Sire, le roi de majesté.
« Hé diable d'infer, com m'avés oublié !
Car me venés secorre en cest camp si malé.
Dex ne me puet aidier, n'a tant de poesté ;
Ne croi en sa poissance, ne en sa déité ;
Ja ne lairai mais rente à vesque, n'à abé,
N'à nonain, n'à hermite, n'à prestre coroné !
S'escaper puis de chi, tot ierent deserté
Les veves et les orfes qui tienent ireté,
Tant com dure ma terre et de lonc et de lé,
Ja ne sera anchois nis .I. ans trespassé.
Onques li rois Gierbiers c'on tint por desréé
Ne guerroia tant Deu, ne sa crestienté,
Com jo ferai mais bien en trestot mon aé ! »
Li chevaliers le chisne entent le forsené,
De ce que il entent a tot le vis mué,
Et les gardes ausi en sont tot effréé
Des merveilles qu'il oent que cil a porparlé.
Li Saisnes orgueillox a molt le cuer iré ;
Le chevalier le chisne a par non apelé :

« Di va, ce dist li Dus, que as-tu en pensé?
Quides-tu estre quites por ce que m'as navré?
Se tu m'avoies ore le chief del bu sevré,
Si en moroies-tu anchois .I. an passé.
Dont nen as tu veü mon riche parenté,
Qui tant est orgeilleus et tant a de bonté,
Et le riche barnage que j'ai chi amené?
Plus i sont de .X. mil, quant il sont achesmé,
Se il estoient tuit sor lor chevax monté,
Et fussent de lor armes garni et conréé,
Par force cacheroient le roi de sa chité.
Encor n'as-tu la terre et le camp aquité;
Ja ne verras le vespre, ne solel esconsé,
Tu n'i volroies estre por France le regné! »
Li chevaliers le chisne, qui fu de grant bonté,
Respondi sans outrage et li dist son pensé:
« Por coi me manechiés, quant chi m'avés trové?
Se cil me velt aidier, qui tieng por avoé,
Ne dotons vo manaches .I. bouton noielé. »
A cest mot s'entrevienent comme lion cresté.
Des espées trenchans se sont grans cox doné.
Li Saisnes orgeillox fu molt de grant fierté;
El poing tenoit le brant qui jetoit grant clarté.
Li chevaliers le chisne l'a forment redoté;
Bien ert graindre de lui .I. plain pié mesuré;
Tos en fu effréés quant il l'ot regardé;
Des cox qu'il ot rechut ot le chief estoné,
Car li Saisnes parjurs li ot forment grevé.
Il regarde le chiel par grant humilité,
Et a nostre Seignor dolcement reclamé:

« Sire, Peres propisses, qui tot as estoré,
Garissiés hui mon cors que ne l'aie affolé,
Ne la dame ne perde s'onor ne s'ireté. »
A tant es vos le Saisne, qui son colp ot levé;
Par merveillox aïr fiert en l'escu listé,
Quanque il en conseut en a jus craventé.
Un grant pan de l'auberc li trencha qu'ist saffré;
Rés à rés de la gambe a le colp avalé;
Le col de l'esperon a parmi tronchoné,
En terre fiert le brant demi pié mesuré.
S'adonc le conseuist, tot fust son tans finé.
Li chevalier le chisne al corage aduré
De l'espée qu'il tint li a un colp doné,
En la destre partie a le hauberc fausé,
Desos l'os de l'espaulle a le brant ahurté;
Le carnal en abat et l'os a entamé.
Or se sont li vassal à l'escremir torné.
Ne puet mais remanoir, si aura moult costé,
Que li .I. en aura le chief del bu sevré.

El camp de la bataille furent li chevalier;
Li campions la dame velt son droit desraisnier,
Mais li Saisnes n'a cure se de lui non vengier,
Qui le nés ot perdu; n'i ot que corechier,
Que il nen avoit membre que il avoit tant chier:
Le cors ne l'autre affaire n'amoit il .I. denier.
Le chevalier le chisne cherca por esmaier,
Qu'il le quida el vis ferir et estequier;
Mais cil en estoit garde, qui le mont doit jugier.
Seignor, se me loist dire et por voir affichier,

Ja li hom n'iert honis que il volra aidier.
Li chevaliers le chisne fu bons al commenchier;
Ne ja al definer ne l' trovissiés mains fier.
Il tint l'espée nue dont li pons fu d'or mier,
Entre les .II. escus jeta grant colp plenier,
Si a feru le Saisne de l'espée d'achier,
Le poing destre li trenche, ainc n'i ot recovrier,
Si c'à tote l'espée est volés en l'erbier.
Quant li Saisnes le voit, n'i ot que corechier :
D'une riens se porpense por son cors esclairier;
Son escu jeta jus, si le vait embrachier,
Levé l'a de la terre com un raim d'olivier,
Vers la rive l'emporte, vers un parfont gravier,
Tot porpenséement et por els deus noier.
Mais li sains Esperis li dona encombrier;
Ses esperons l'abat, si le fait trebuchier.
Lors se sont pris as bras li baron al luiter.

Merveillox est li Saisnes, qui al luiter s'est pris;
Moult se combati bien, par foi le vous plevis;
Mais li faus sairement et li tors l'a soupris.
Li chevaliers le chisne l'a molt tost sos lui mis
Et al poig de l'espée li desfroisse le vis.
Ainc d'iluec n'entorna desi qu'il l'ot ocis;
Puis li osta le hiaume al chercle d'or assis
Et la coiffe abaissa del blanc bauberc treslis,
La teste li trencha, voiant tos ses amis;
Prent le chief par les temples, si l'a en l'elme mis.
Les gardes apela s'il a de riens mespris.
« Seignor, que doi-je faire? jo ai cestui conquis

Et la terre la dame à la loi del païs.
Porrés me vos conduire d'entre mes anemis ? »
Et cil li respondirent : « N'en soiés ja pensis ;
N'avés noient plus garde que li rois à Paris. »

Le chevalier le chisne font les gardes monter,
Et il méisme firent lor chevaux amener,
Por le vassal conduire, qui tant fist à loer.
Son escu de bataille fist devant lui porter
Et le fer de l'espée qu'il fera enhanster.
Encore ne l'donast, qui li volsist peser
Del plus fin or qui soit dusc'à la roge mer.
Li chevaliers le chisne fist forment à amer
Et tient le chief del Saisne par dedens l'elme cler.
L'emperéor le vait el palais presenter :
Dex ! com orent grant presse as rues trespasser !
Car mainte gent l'alerent véoir et esgarder.
Ainc desi el palais ne volrent arester ;
Cha fors sont descendu al plus maistre pilier.
Li vassax entra ens et tot les .XII. per,
Qui l'emperere fist la bataille garder ;
La cors estoit pleniere, ne vos quier à celer.
Li chevalier le chisne volra primes parler :
« Sire, drois emperere, moult vos doi merchier,
Que de vos garnemens me fesistes armer ;
La bataille ai vaincue : Deu en doi aorer.
Veschi le prouvement de la terre aquiter. »
— Chertes, fait l'emperere, jentiex estes et ber. »
Après isnelement si l'a fait desarmer,
Son escu et sa lance et s'espée garder ;

Après si li a fait I mantel affubler.
Et après si li fist iauge dolche aporter,
Car les mains ot sanglantes, si li a fait laver,
Et à une toaile richement essuer.
As piés le roi s'asist, ne volt avant aler;
L'emperere le fist joste lui acoster,
Puis a fait les ostages devant lui amener ;
Tex .XXX. chevaliers, qui moult font à doter.
Chascuns estoit seürs de la teste colper :
Se li rois en volsist raenchon demander,
Il en eüst .VII. tans qu'il n'en peüst rover ;
Mais il ne l'fesist mie por lui desireter.
Son chapelain apele ; s'es a fait confesser
Et el non de créanche pain benedit doner.
Qui oïst as barons la dolor demener,
Comme chascuns se plaint por la mort trespasser,
Ja n'eüst si grant joie n'en deüst sospirer.

XXVIII

Les Saisnes s'emparent du château de la dame de Milsent. Ils saisissen ses deux filles et les livrent à des écuyers. Elles parviennent à s'échapper.

La canchons est saintisme et de barnage voire,
Ensi com li estoire le nos montre et espoire.
Li baron sont confès à .I. gentil provoire ;
Pain benéoit lor done et vin sacré por boire :
Qui vrais confès le prent, diables ne l'puet noire.

L' emperere les fait tos tuer en .I. ore,
Les testes lor toli à une soieoire;
Si les fait avaler ens en une ève noire,
Et les cors enfoïr à la crois de Montoire.

Li ostage sont mors et li sire ensement;
De la cort sont parti tot si autre parent.
Quant il vinrent as cans, s'esgarderent lor gent;
Bien furent d'un parage .IIII. mil et .VII. C.
Dont jurent damleDeu, le roi omnipotent,
Qu'il encor volront faire l'emperéor dolent,
Tot le desiretassent à dol et à torment.
Quant li dus Godefrois li fist secorement.
Seignor, or escotés, se la canchons ne ment,
Si vos dirai des Saisnes le fait et l'errement.
D'iluec à .IIII. leues avoit .I. chasement;
Chil del païs l'apelent le CASTEL MILESENT,
Là sont torné li Saisne tost et isnelement.
Li sire ert à la cort oïr le jugement,
Niés ert l'emperéor, se l'clamoit-on Florent.
Sa feme estoit remèse el plus haut mandement;
II. filles ot la dame, qu'elle amoit durement,
Sages et emparlées, de bon acointement.
La dame ne ses filles ne dotoient noient;
Ne n'avoient péor de nul emcombrement.
Chil entrent el castel, sans nul arestement
Dusc' à la maistre tor; plain sont de mal talent;
Puis escrient le fu moult effréèement.
La dame torne en fuies, quant ot l'escriement;
El mostier saint Morisse fist .I. esconsement,

Mucha en une crote. De ce va malement
Que retenues furent les filles voirement.
Tot arstrent le castel et mistrent à noient ;
Des borjois et des dames ont fait destruiement,
Nis les enfans des bers ochient à torment.
Bien doivent estre sauf comme li ignocent;
Car sans nule deserte orent martyrement.
Chil erent en molt grant de prendre vengement,
Les puceles enmainent, qui plorent tenrement.
Or les secore cil qui forma tote gent !
Car forment les manacent les traïtor purlent.

Or sont li traïtor auques asoagié.
Le castel ont destruit à tort et à pechié ;
De ce ne lor est gaires, mais qu'il soient vengié
Et que l'emperéor eüssent corechié.
Tuit ensamble s'en vont dolent et hirechié.
N'orent gaires alé, quant trovent .I. vergier,
Qui moult ert bien enclos de haut mur entaillié.
.II. damoisiax cortois i erent afaitié ;
Gardent en .I. estanc, descendu sont à pié,
Al castel Milesent aloient tot à pié;
Nevou èrent la dame : s'or n'en a Dex pitié,
Se li Saisne le sèvent, tot sont à mort jugié.
Quant les orent choisis li quivert renoié,
Plus de .C. et .L. s'en sont tost eslaissié.
Quant li enfant les virent, tuit en sont esmaié,
Por ce que il estoient armé et haubergié.
Chil les ont fait monter, puis s'en sont repairié,
Dusc'à lor compaignons ne s'i sont pas targié.

Quant virent lor cosines, moult en sont merveillié.
Li ainsnés s'escria : « Moult ai mon cuer irié !
Pris avés ces puceles ; vos le comperrés chier !
Se le set l'empereres, trop avés chevauchié
Ja n'aurés nul garant en recet, n'en plaissié,
Que trestuit ne soiés ocis et detrenchié. »
Quant Segars de Monbrin la parole entendié,
Cele part vint poignant, tost furent araisnié ;
L'aisné a apelé, qu'il vit plus enseignié :
« Frere, dont estes-vos ? — Sire, de cest regnié,
Fil de castelain somes del castel efforcié,
Parent l'emperéor ; de lui tenons no fié.
Por c'ont ces damoiseles ensi les poins loié ?
Ont vos eles noient ne emblé ne trichié ?
L'emperere est lor oncles ; moult poi l'avés proisié.
Chertes, se il le set mal avés esploitié ! »
Quant Segars l'entendi, moult en ot son cuer lié ;
Il a traite l'espée al poing d'or entaillié,
Les testes lor trencha ; onques n'en ot pitié.
Dex ait merchi des armes, car li cors sont jugié !
Or ont l'emperéor son damage efforchié.

Quant Segars de Monbrin, qui damleDex maldie,
Ot ocis les enfans à l'espée forbie,
Ne fu mie si liés por tot l'or de Pavie.
Les .II. puceles plorent, n'ont seürté en vie.
« Hé Dex ! ce dist l'ainsnée, por coi fui-jo norrie ?
Et car me secorés, dame sainte Marie ! »
Et l'autre tort ses poins, qui moult est esmarie ;
Si grant dol demenoient n'est hom qui nombre en die.

Tant chevalcent li Saisne, avoc lor compaignie,
C'al castel efforchié vinrent ains la Complie.
« Seignor, ce dist Segars, moult a grant seignorie
Cil qui cest castel a en la soie baillie.
Se somes aperchut, ja n'en porterons vie,
Soffrons dusc'à demain que l'aube iert esclairie,
Que la proie istra fors, la gent iert endormie,
Et nostre forche estra aprestée et garnie. »
Ensi l'ont otroié comme Segars lor prie.
Espaulars de Gormaise, à la chiere hardie,
Les a fait tos descendre en une praerie ;
Ainc n'i ot tref, ne loge drechie, n'establie.
Entr'ax prenent conseil de moult grant felonie.
« Seignor, ce dist Segars, moult faisons grant folie,
Qui menons ces puceles en la nostre saisine ;
Par eles puet tot estre nostre gent estormie ;
Car nos en delivrons, si ne les laissons mie. »
Ensi l'otroient tot, damleDex les maldie !
Segars apele Otré, qui nés est de Hongrie ;
Che est .I. damoisax, plains est de cortoisie ;
Ses esquiers estoit, en lui forment se fie.
D'ambes .II. les puceles li a fait commandie ;
Sa volenté en face, gart que ne s'en detrie.
Ilueques près avoit une selve foillie ;
Chil prent les damoiseles, droit al bois les en guie.
Plus de .C. esquiers ot en sa compaignie,
N'i a cel ne soit plains de moult grant desverie.
L'ainsnée des puceles ot par non Téphanie.
Quant voit ne puet guencir qu'ele ne soit honie,
En son cuer se porpense d'une moult grant voisdie.

Otré en apela, envers lui s'umelie;
En l'oreille li dist : « se vex avoir amie,
Sire frans damoisiaus, ce sachiés sans folie,
Que iestroie à tos jours vo feme et votre amie,
Mais que cist esquier n'aient o moi partie :
Par moi porrés avoir encor grant manantie;
L'emperere est mes oncles, qui a grant seignorie. »
Tant proie la pucele que Otrés li otrie :
Mar i ara ja garde, sa foi li a plevie,
Qu'il ne le sofferra vaillissant une alie.
Li autre l'ont tenu à molt grant desverie;
Il n'en i a .ı. sol qui de mal cuer ne die
Ne remanroit por lui plus que por une pie.
Quant Otrés l'entendi traïst l'espée forbie,
L'un en a porfendu enfresi qu'en l'oïe.
Li autre l'on tenu à moult grant estotie,
Dont traient les espées et chascuns le deffie.
S'or ne set li vassax auques de l'escremie,
Ja perdera la teste à icele envaïe.
Celes remestrent soles desor l'erbe florie ;
Quant les virent meslés et s'aseürent mie,
En fuies sont tornées, comme beste esmaïe.
Or les secore cil qui dedens Betanie
Suscita Lazaron et mist de mort en vie !

Or s'en vont les puceles qui Dex gart de torment,
Soles, molt esgarées et effrééement;
En un bos en entrèrent tost et isnelement;
D'espines ne de roinses ne se gardent noient,
Ains vont comme desvées abandonéement.

Auchois qu'eles eüssent bien passé .I. arpent,
N'ont eles sol d'entier ne drap ne vestement;
Par .III. fois trebucherent molt dolerosement;
Tot orent les costés depechiés et sanglant
Et les piés et les mains et trestot le carpent;
Mais si sont effréées ne s'en sentent noient.
Les puceles s'en vont, n'i font arestement;
Ainc en .III. jors entiers n'orent reposement,
Ne mangerent, ne burent, ne n'orent finement;
Moult regretent lor mere qui a le cuer dolent;
Grant péor ont de lui que n'ait encombrement,
Et plus des esquiers que aient marement,
Qu'il n'es seucent el bois por faire lor talent.
Miex volent qu'es menjuchent ou lion ou serpent,
Ou qu'eles fussent arses en un fu de sarment.
Mais bien poent aler por els seürement;
Assés ont autre entente, n'en ont ramembrement.
Car il erent ensamble meslé à caplement;
N'en i remest nus vis, ne mais c'uns sols de cent;
Hé! com faite merveille fist Dex apertement!
Qui en lui a fiance tost a recovrement;
Bien doit-on croire en lui tos dis seürement.
En la forest avoit de nonains .I. covent,
De convers et de moines et de moult bone gent;
L'abéesse estoit sor ma dame Milesent;
Ante estoit les puceles, se l'estoire ne ment.
Au tierch jor vinrent là à .I. avesprement,
Et lor ante lor fist moult bel herbergement.

XXIX

Le chevalier au cygne épouse la fille de la duchesse de Bouillon et devien seigneur de sa terre. Il lui fait promettre de ne jamais lui demander son nom ni son origine. Elle le perdra sans retour si elle manque à sa parole.

Or lairomes des Saisnes, damleDex les cravent!
Et des .II. damoiseles qui sont à salvement.
De la franche duchoise vos dirai l'errement.
El mostier S. Martin, à l'autel S. Vincent,
Gisoit à genoillons et sa fille ensement.
Un damoisiax i vint de moult bon escient;
Il apela la dame bel et cortoisement;
« Duchoise de Buillon, por Deu venés vos ent,
Car li Saisnes est mort et si meillor parent;
Anqui arés vo terre quite par jugement. »
Quant la dame l'oï, vers Deu ses mains en tent:
« Sire, pere propices, loenges vos en rent! »
Del mostier s'emparti tost et isnelement,
Entre lui et sa fille et chevaliers .v. cent.
Devant l'emperéor vinrent el pavement;
Ele l'a apelé bel et cortoisement:
« Gentiex rois de Saisone, por Deu à moi entent:
Grant honor m'a hui faite Jhesus de Bellient,
Et cist frans chevaliers par son fier hardement.
Sire, rechoif ma terre et cest baron la rent,

Et si pregne ma fille tost et isnelement,
Et jo devenrai none al mostier S. Florent. »
— Chertes, fait l'empereres, jo l'otroi bonement. »
La terre li dona sans nul rachatement.
Li chevaliers le chisne se dreche isnelement,
La pucele reçoit et quanqu'à lui apent,
Et dist qu'il la prendra par itel covenent
Se ses sires le mande et lui vient à talent,
De qui il tient sa terre et tot son chasement;
Et il voit le mesaige et sa nef ensement,
Que à lui s'en ira sans nul delaiement.
L'emperere l'otrie et la dame ensement;
El demain mistrent jor de lor mariement.

El campion la dame ot moult bel chevalier;
L'emperere li fait sa feme fianchier
Que demain la prendra à per et à moillier.
La pucele est plus blance que n'est flor d'aiglentier
Et assez plus vermeille que rose de rosier;
Plus bele créature n'esgarda om sos sier.
La mere l'emmena à l'ostel aaisier;
La nuit fist la pucele acesmer et baigner,
Cambres encortiner et lis apareiller.
El demain, en droit Prime, ains l'ore de mengier,
Vinrent por la pucele plus de mil chevalier;
Et la dame avoit fait sa fille apareiller.
El dos li ot vestu .I. fres hermine chier,
Et desor .I. bliaut moult estroit por lachier;
Si ot une chainture d'orfroi à eschequier.
Dex! com fu gentiex maistres qui si le sot taillier!

Sos siel n'a tant riche home ne l'peüst covoiter;
S'ot mantel à hermine d'un drap de Montpeslier.
Sor un mulet amblant, por soef chevalchier,
Leverent la pucele doi jentil chevalier;
.I. Dux l'a adestrée dusc'al maistre mostier;
L'emperere méismes i vint sor .I. destrier;
Son baron amena qui tant fist à proisier.
La terre de Buillon li a fait otroier
Et la dame aguerpie lui prist à iretier.
L'emperere li rent par un rain d'olivier,
Et li vassax l'en vait le cordoan baisier;
Puis esposa sa feme et d'argent et d'or mier.
La messe font canter l'arcevesque Raignier;
S'es ala benéir quant il durent cochier.

Quant le messe est chantée, molt i ot de barons.
La pucele adestra .I. riches dus Raimons.
Es chevax sont monté auferrans et gascons;
El palais descendirent et as maistres maisons.
Li rois fera les noces, car bien s'en est semons,
Et li mengiers fu près, si com dist la canchons.
On a l'ève criée, si levent li baron;
Li chevalier s'asistrent, ce fu drois et raisons.
.XV. comte servirent de riches venoisons
Et de tans autres mès, dont jo ne sai raisons.
Assés ot en la sale princes de grans renons,
Et bons viéléors et cantéors de sons.
Li chevaliers le chisne lor fait molt riches dons;
Mantiax vairs lor dona et hermins pelichons,
Et muls et palefrois et argent et mangons;

Ainc le jor ne s'en plainst joglerres ne bretons.
El palais fu tendus .I. riches paveillons;
Desor le maistre feste l'aigles d'or et li pons.
Laiens furent les herbes de gloriox respons,
La rose et li mentastres, li vers glais et li jons.
Altre cambre n'aura li jentiex campions;
Saichiés que de par Deu vient tex componsions.

Li solax declina et li jors fu fenis,
Et li palais wida de grans et de petis.
On aluma les cherges es candeliers massis;
Autres lampes ardoient devant l'empereris.
El maistre paveillon fu fais .I. maistres lis;
La pucele i cocherent, quant li jors fu fenis;
Après vint li vassax qui estoit ses amis.
Primes est descauchiés et puis s'est desvestis,
Delés celui se colce, dont bien sera servis.
Puis demande congié, s'est de laiens partis.
On a osté les cherges des candeliers espris;
Li chevaliers le chisne ne fu mie esbahis.
La pucele apela qui ot non Beatris:
« Bele suer, dolce amie, jo sui li vo plevis,
Esposée vos ai, s'en sui molt esbaudis.
Gardés que ja vers moi ne soiés tricheris,
Mais loiaus de corage; si croistra nostre pris.
S'iert mes cuers et li vostre de joie replenis. »
La pucele respont, qui moult fu de bons dis;
« Sire, Dex le m'otroit et li sains Esperis. »

Li chevaliers le chisne se vit el paveillon;
La pucele apela, si li rova .I. don:

Et ele respont : « Sire, dites-moi tot vo bon ;
Car vers vostre servige me metrai a bandon. »
— Bele suer, dolce amie, entendés ma raison :
Tant come me volrés avoir à conpaignon,
Ne me demandés ja qui jo sui, ne qui non ;
Ne le non de ma terre, par nule anoncion ;
Et se vos le me dites, sus ma deffension,
D'ilueques en .IX. jors chertes departiron. »
— Sire, merchi por Deu, jentiex fiex à baron ;
Jo me lairoie anchois afronter d'un baston,
Que jo ja vos perdisse por itel acoison.»
Moult bien li créanta à cheler la raison ;
Et puis li demanda en la sale à Buillon,
Et ele l'em perdi, que de fi le set-on,
Si com orrés anqui es vers de la canchon.

Li chevaliers le chisne fu moult de bone foi ;
En la pucele a mis son cuer et son otroi,
Il la baise et acole et estraint joste soi.
La pucele soffri par amors son otroi.
Une fille engenrerent, qui fu de bone loi ;
Onques plus loial dame nen ot anel en doi ;
Ainc ses cuers ne pensa folie ne desroi.
Cele fille fu mere al bon DUC GODEFROI,
Et le conte WITASSE, et BALDUIN le roi :
Onques plus loial frere ne furent que cist troi.

XXX

Un ange apparaît à Béatrix ; il lui annonce que sa fille sera mère d'Eustache de Bologne, de Godefroi de Bouillon et de Baudouin. Elle part avec Elyas pour la terre d'Ardanne, avec Galien, neveu de l'empereur.

SEIGNOR, or faites pais, bone gent honerée
S'escotés la canchon qui de barnage est née.
Li chevaliers le chisne vit delés s'esposée,
El paveillon traitie, où l'aigle fu dorée.
Li vassax s'endormi, qui sa joie ot menée,
Et Beatris veilla, la prox et la senée.
Mais anchois qu'il fust jors, ne l'aube fu crevée,
Vint .I. angles à lui, par bone destinée ;
Il fu assés plus clers que chandoile alumée.
Quant la dame le vit, moult fu espoentée ;
De la péor qu'ele ot a la color muée.
Et li angles parla, si l'a reconfortée :
« Dame, ne t'esmaier, jentiex chose honerée ;
Diex te mande salus com la soie privée ;
Tel nouvele t'aport qui molt est desirée :
Chist vassaus a en ti une fille engenrée,
Qui dame iert de Buillon et duchoise clamée,
Et iert par mariage de Bolenois doée.
III. fiex aura la dame de moult grant renommée :
Li doi en seront roi d'une sainte contrée ;
Ch'iert de Jherusalem, une cité loée,

Et li tiers sera cuens, s'iert chose demostrée.
Benéois soit li cors qui fera tel portée !
Gardés bien la pucele tantost com sera née.
Quant les dames l'auront molt bien emmaillotée,
Ains qu'il ait en son cors nulle viande entrée,
Commandés qu'ele soit baptizie et levée ;
Après soit de ton pis alaitie et gardée,
Car damleDex te mande qu'ele soit honerée,
Que par lait de soignant ne soit desnaturée. »
Li angles a le lit de la chambre encensée.

Moult fu lie la dame de cel anoncement ;
Ele fu prox et sage et de bon escient ;
Et li angles tenoit .I. encensier d'argent
Et une crois vermeille devant lui en present,
Dont recovra la dame proece et hardement.
Ele l'a apelé bel et cortoisement :
« Sire, parlés à moi por Deu omnipotent.
Quant vos estes messaige Jhesum de Bellient,
Dont savés bien la fin et le commencement
De quanqu'il a el siecle et que Dex i atent.
Chi m'a .I. chevaliers de molt grand hardement ;
Ainc meudres chevaliers ne fu de son jovent ;
Jo sai molt bien qu'il dort et ne veille noiant.
Sire, por Deu me dites s'il est de haute gent. »
Dont respondi li angles : « Dame, por Deu entent ;
Dex le t'a envoié par son commandement ;
Bien le devés amer, quant vo terre vos rent
Et il vos a ostée de deseritement.
Il est plus jentiex hom, por voir le vos créent,

Que ne soit l'emperere, à qui Cologne apent.
Ne demandés ja plus de tot son estrement ;
N'est pas drois c'on le face et si le vos deffent.
Gardés par vo meffait ne le perdés noient. »
Et respondi la dame : « Je l'ferai bonement ;
Bien le volrai servir, se Dex le me consent. »
Li chevaliers le chisne dont s'esveille et entent ;
Et li angles s'en vait à Deu commandement.

Li chevaliers le chisne fu moult prox et senés ;
Beatris embracha les flans et les costés,
Qu'ele avoit blans et biax et traitis et mollés,
Dolcement la baisa et ele lui assés.
La nuit furent ensamble, si font lor volentés.
L'endemain par matin s'est li vassax levés ;
De ses garnemens s'est vestus et acesmés ;
.I. cheval li amainent, quant il fu enselés,
Por la soie amistié l'emperere a monté,
Et bien .XX. chevalier del miex emparenté.
Al mostier saint Martin a-on les sains sonés.
L'emperere i descent et ses riches barnés,
Por escoter la messe est el mostier entrés ;
Tos les huis del palais a-on clos et serrés ;
Al lit la demoisele ot des dames assés ;
Les puceles des chambres li ont uns bains temprés
A herbes precioses moult bien fais et colés.
Quant ele fu baignée et ses cors acesmés,
Si fu li mengiers riches as dames conréés,
El paveillon traitis où li lis fu parés,
Menja li empereres et des dames assés.

Quant messe fu chantée el mostier saint Martin,
L'emperere repaire en son palais marbrin ;
Bel chevalier i ot et moult joule meschin ;
N'ot mais .xx. et .vii. ans adonc en cel termin ;
Mais puis en ot il .c. ains qu'il alast à fin,
Ensi com li estoire le mostre el percemin.
On a l'aige criée, prest furent li bachin.
Li chevaliers le chisne n'ot pas le cuer frarin,
Joste le roi s'asist el faudestuef d'or fin ;
xv. comte servirent, tot furent palasin.
Tant ont mès et viandes que jo n'en sai devin.
Li chevaliers au chisne parole en son latin :
« Jo preng à vos congié de l'aler le matin ;
Véoir voil les castiax qui sont à moi aclin.
Li Saisnes qui mors est fu moult de felon ling ;
Carchiés moi tant de gent que jo maing tel hustin,
Que jo por son parage ne guerpisse chemin. »
Et respont l'emperere : « Ce soit à bon destin ;
Avoc vos emmenrés Galien, mon cosin ;
x. mille chevaliers aura en son traïn.
Dex ! com grans dels sera de la mort del meschin !
Al quart jor fu ocis selon l'ège del Ring,
Autre part la riviere al port saint Florentin.
Se li rois le seüst par boche de devin,
Il ne li envoiast, por le tresor Aiquin.

Quant li rois ot mengié, après si a lavé.
On a es copes d'or novel vin aporté ;
Se burent li baron qui on l'a presenté.
L'emperere se dreche, voiant tot le barné,

Al chevalier le chisne a premerains parlé ;
« Vassal, vos estes sire d'une grant duchéé ;
Si voil qu'en ceste cort me faites ligéé. »
Et cil a respondu : « Tot à vo volenté. »
Laiens ot une espie felon et parjuré,
Qui bien a lor affaire oï et escoté.
Li chevalier le chisne fu drois en son esté ;
Doi camberlan li ont son mantel deffublé,
Car ce estoit lor drois, ne l'ont mie oublié.
.xxx. mars le vendirent de bon argent pesé,
Et cil fait son homage et puis sa seürté.
Li rois a Galien son nevou apelé :
« Amis, dites vo gent qu'il soient acesmé,
Le matin par son l'aube, et as armes monté.
Chi a .i. gentil prince de grant nobilité ;
Si n'a nul chevalier avoc lui amené;
Si me le conduisés desi à salveté
Vers la terre d'Ardane, al chief de mon regné. »
Et cil li respont : « Sire, à vostre volenté. »
Laiens estoit l'espie dont jo vos ai parlé;
DamleDex le maldie de sainte Trinité !
Moult bien ot tot l'affaire oï et escoté ;
Al vespre s'en issi de la bone chité,
Et sist sor .i. cheval corant et abrievé.
Tant esploite et chevalche et a esperoné,
A .vii. contes le nonce, ains qu'il fust avespré.
Cex trova tos ensamble à la Roche-Gondré :
.xv. mil chevalier furent d'un parenté,
Sans cex qui i estoient venu tot à lor gré.

XXXI

Le chevalier au Cygne et sa femme partent pour aller visiter leur duché de Bouillon. Les chefs des Saisnes, Rainiers et Espaulars de Gormaise, avertis de ce voyage par un espion, les attendent dans une embuscade où les conduit un autre traître, le provot Asselin.

En la Roche-Gondré parvinrent li guerriers;
.xv. mil d'une geste, felons et losengiers.
A itant estes-vos venu le mesagiers;
Là trova tos les comtes el Val-des-oliviers;
Les noveles c'aporte oïrent volentiers
Et dient bien entr'ax : « Or est bons li vengiers! »
Or croist l'emperéor merveillos destorbiers;
Et si naist tex meslée c'on orra volentiers.
Mais ains vos conterai les .vii. contes premiers,
Qui là ont amené cele ost de chevaliers.
Espaulars de Gormaise et ses freres Reniers
Et Enors de S. Perre et Josserans ses niés:
Cil .iiii. i amenèrent .vii. mile chevaliers.
Mirabiax de Tabor et Fochars de Riviers;
Cil parfirent le conte et les .xv. milliers.
.i. païsans les guie les chemins droituriers.
Or aproche bataille et estor molt pleniers;
Onques de tant de gent ne véistes plus fiers.

Or chevalcent li conte qui Dex doinst mal destin!
De chevaliers menoient mirabillox hustin;
Bien furent .xv. mil, n'en i ot un frarin,

Ains valt chascuns de cors ou conte ou palasin :
.III. jornées chevalcent, onques n'en pristrent fin.
Al quart jor sont venu al port S. Florentin ;
A nés et à chalans ont trespassé le Ring.
A Covelence avoit .I. prevost Asselin,
Que li conte tenoient à moult prochain voisin.
Cil les ala véoir et dus c'à .X. meschin.
Novel chevalier erent, s'estoient de son ling.
Des païsans manda le bruit et le hustin :
Si lor fait amener et pain et char et vin,
Et le fuerre et l'avaine à merveillox carin.
El bois l'emperéor, qui fu clos de sapin,
S'embuscherent li comte moult bien à cel matin.

El bois l'emperéor s'embuissent li felon ;
Asselins li prevos maine la traïson.
Cil porcacha sa mort et lor dampnation.
Sachiés bien que il fist moult grande mesproison.
Car il estoit hom liges l'emperéor Oton
Et à ses anemis livra lor garison,
Et à lor bon chevax avaine et garnison.
Il demanderent l'iaue, s'asistrent environ.
Li prevos et si home i firent servison :
Del bon vin de Mosele orent à grant foison ;
Après pristrent conseil de fiere traïson.
« Seignor, dist li prevos, entendés ma raison :
Jo ai ja porpensé moult bele traïson :
Li chevaliers le chisne a de gent grant foison ;
Les conduist Galiens, li fiex al duc Milon ;
Jo irai encontre aus à coite d'esperon ;

Si venront avoc moi dusc'à .x. compaignon.
Ja n'i aura chevax, se les palefrois non;
Si portera chacuns esprevier ou faucon.
Por lor gent aesmer parlerai à bandon;
Si lor presenterai l'ostel et la maison.
Se jo voi lor damage, ne lor dampnacion,
Jo vos envoierai esquier ou garchon.
Chevalchiés à bataille et si bien le faison
Qu'en la cort de Nimaie en soit dite raison.
Jo serai devers els par boche clusion.
Le chevalier le chisne porsevrai à l'archon.
Se jo mon leu véoie de vostre venjoison,
A ceste moie espée, qui me pent al giron,
Li trencherai la teste par desos le menton. »
Et cil ont respondu : « Moult a cuer de baron;
Qui cest conseil laira jamais n'aura si bon.

Li consaus Asselin, li quivert soduiant,
Fu bien loés entr'ax et tenus à créant.
Li traïtres monta el palefroi amblant;
O lui .x. chevaliers felon et meffaisant;
Chascuns porte esprevier afaitié et volant,
Et vont par la campagne les aloes cachant.
Or lairons des felons, qui le mal vont querant;
Cil Sire les confonde qui mest em Belliant!
Del chevalier le chisne, vos diromes avant,
Si com il se parti del roi par avenant.

Seignor, ce fu el tans que li jor sont plenier;
Li chevaliers le chisne, qui moult fist à proisier,

Fait ens el fil de l'aube sa gent apareiller,
Et Galien monter et sa france moillier;
L'emperere méismes i vait al convoier.
Bien sont d'une compaigne .VII. mile chevalier,
Et d'autre part .V. .C. qui moult fist à proisier,
Qui la vielle duchoise ot amené l'autrier
El palais de Nymaie por son droit desrainier.
Mais ainc ne s'en oserent vers le Saisne dreschier,
N'il n'estoit porveü c'om si peüst aidier,
Se cil non que li chisnes amena el gravier.

Otes li empereres convoia les barons
Une leue pleniere; ce fu drois et raisons.
Galien son nevou apele en un escons;
Le chevalier le chisne a avoc lui semons:
« Seignor, vos en irés et nos retornerons;
Bien avés en vo rote .VII. mile compaignons,
Et d'autre part .V. .C. que jo tieng à moult bons;
Car il ont cleres armes et bon chevax gascons.
Si sont moult grant parage de traïtors felons;
Si sevent plus de mal c'ainc ne sot Guenelons.
Moult dot ne vos assaillent à destrois ou à mons.
Bien auront tost ensamble .XV. mile barons.
Mais n'en dotés ja nul, car desconfit seront,
Et se vos me rendiés les maléoit glotons,
G'en feroie justice, ausi com de larrons.
Mais hui matin me vint estrange visions
Que vos vos combatiés ans .II. à .VII. lions;
S'avoient en lor rote .XV. mile broons;
Et Galien hurtoit .I. des maistres gaignons,

Si angoissosement l'abatoit des archons
Que tres parmi la bouche li saloit .I. colons;
Si voloit vers le chiel plus blans qu'un auquetons.
Quant jo fui esveilliés si me prist tés frichons
Que ne dormisse puis por mil mars de mangons. »
Li chevaliers le chisne l'en dist beles raisons :
« Sire, ce senefie que nos nos combatrons;
Or doinse damleDex le meillor en aions! »

L'empereres s'en torne, quant il a pris congié,
Galien son nevou a dolcement baisié;
Jamais ne le verra en tel point l'a laissié,
Et bien li dist li cuers que mal a esploitié,
Qu'à .I. estrange home a son nevou baillié.
Le chevalier le chisne a bonement proié
Que bien gart son nevou, por Deu, par amistié.
Et cil li respont : « Sire, tot le verrés haitié
Por ce c'on ne l'ochie à tort et à pechié. »
L'emperere s'en torne, soupirant de pitié,
Et li baron s'en vont tot joiant et haitié.
.III. jornées chevaucent que pas n'i sont targié;
En une praerie sont descendu à pié;
Lor chevax laissent paistre tant qu'il aient mengié.
Estes-vos Asselin, le quivert renoié,
DamleDex le maldie par la soie pitié!
Par lui furent le jor li estor commenchié,
Dont Galiens fu mors ains qu'il fust anuitié.

Al plus riche barnage descendi Asselins;
O lui .X. chevaliers del mex de ses voisins,

Et sont moult bien vestus de cendax et d'hermins.
Si esquiers rechurent palefrois et roncins;
Les gerfaus, les oisiaus et les brans acherins.
Li prevos a parlé, qui moult sot de latins:
« Seignor, bien sachiés vos, ce lor dist Asselins,
Où ira tex barnage et si riches hustins? »
Premerains a parlé Galiens li meschins:
« Prevos, dusc'à Buillon duerra li traïns.
Cest vassal i conduis, qui moult est haus et fins,
La terre et le duchés est tote à lui aclins. »
— Sire, fait li traïtres, ce est molt bons destins. »
L'ève li font doner à .II. riches bachins;
Puis s'asistrent sor l'erbe, n'i ot autre cossins.
Li chevaliers le chisne li dona de ses vins
A une coupe d'or et à .II. maselins,
Et Galiens li done .IIII. de ses pochins
Et .I. lardé de cherf et .II. poissons marins.
Dex! ancoi les rechut li traïtres mastins,
Ne menja lor pastés, quant queroit si lor fins!
Anchois que il fust None, fist lever tés hustins
Dont mains bons chevaliers fu jetés mors sovins.

Quant il orent mengié et la nape est ostée,
Si fu li solax haus et la caure levée;
Et li jor en tel point que Tierce fust sonée.
Li prevos se drecha, qui lor gent a esmée;
Bien voit que la bataille n'ert mie refusée.
Galien apela, non mie à recelée,
Le chevalier le chisne et le conte de Grée:
« Seignor, or vos dormés desi à relevée;

Moult avés chevalchié à ceste matinée
Et cele dame est molt traveillie et penée.
Il n'a mais que .III. leues desi à vo jornée;
Vos girrés anquenuit en la moie contrée.
Ma terre et ma viande vos iert abandonnée,
V. C. vaches vos doins à iceste vesprée,
Et bien .IIII. C. lés de venison salée
Et le pain et le vin et l'avaine vanée. »
— Prevos, dist Galiens, chi a bone donée,
Encor vos porra estre l'onor gerredonée. »
— Sire, fait li traïtres, tés paroles m'agrée;
L'envoierai avant, que tost soit atornée. »
Son esquier apele coiement, à celée:
« Or tost, dusc'à l'agait n'i ait regne tirée;
Si commandés chascuns qu'il ait la teste armée
Et facent .VII. eschieles de bataille ordenée;
Car jo ai l'ost de cha soduite et encantée;
Lor os iert endormie et moult asseürée.
Tantost com jo orrai lor ensaigne escriée,
Al chevalier le chisne iert m'espée atemprée:
Ja ne l'en garira la cope coverclée,
Qui ja hui me fu plaine de bon vin présentée,
Jo ne li colp la teste al trenchant de l'espée. »
Or l'en gart la roïne qui'st el ciel coronée,
Que si bele jovente ne soit par lui finée!

Li esquiers s'entorne, qui pas n'est arestés,
Et sist sor un ronchi qui fu gros et quarrés;
De plus petit cheval troveroit-on assés.
Tot droit est repairiés, si com il fu alés,

Par devant Covelence tos les chemins ferrés,
Et est venus as contes, si les a escriés:
« Seignor, or al vengier, se faire le volés!
Car me sires vos mande que mais n'i arrestés;
Si faites .VII. eschieles et bien les ordenés.
En chascune ait .II. mil de chevaliers armés
Et en l'arriere-garde mil homes meterés.
Se il vos est mestiers iluec recouverés. »
Donques n'i ot nul d'ax ne soit en piés levés;
Qui ot bon esquier moult tost fu apelés;
Et vestent les haubers s'ont les elmes fremés
Et ceignent les espées as senestres costés.
Se damleDex n'en pense, qui en crois fu penés,
Li chevaliers le chisne est trop asseürés
Et il et Galiens qui dorment lés à lés.
Mais li haus rois del ciel n'es a pas oubliés;
Ains lor querra mesage qui bien iert porpensés.

XXXII

Un miracle les sauve. A la faveur du bruit fait par un cheval échappé du camp des traîtres, le chevalier au Cygne et Galien s'échappent. Asselin est pris et pendu.

Or entendés miracle, se oïr le volés.
El bois l'emperéor as quivers parjurés
Fu la noise moult grant et li hustins levés.
Li esquier i ont tos lor harnas trossés
Et les meillor chevax estrains et recenglés.

Tos li meudres chevax lor i est escapés ;
C'est Ferrans de Nimaie, qui tant est alosés ;
N'avoit si bon cheval en .XL. regnés ;
Il porta ja .XX. leues .II. chevaliers armés,
Ainc n'a la plaine lance qu'il ne fust galopés.
Li chevax fu moult bons et moult bien abrievés ;
Les regnes sor son col s'enfuit moult effréés.
Por le cheval ataindre est uns vassax montés ;
De blanc hauberc et d'elme fu moult bien acesmés,
S'ot espée moult bone à son senestre lés ;
Mais n'avoit point d'escu, que trop fu encombrés ;
De la lance qu'il porte fu li fraisnes planés,
Plus droit sent le cheval que carriax empenés.
Li chevaus vint à l'ost, s'est as autres meslés,
Et henist et regete, de novel fu ferés.
.I. cheval lor a mort et .II. muls estalés,
Et li os s'estormist et en coste et en lés.
Li vassaus qui le seut ne fu mie effréés,
Ains se feri en l'ost, com hom aseürés,
Prist Ferrant de Nimaie par les regnes dorés,
Si li guenci la regne, s'est ariere tornés ;
Li chevax où il sist fu las et malmenés,
Del destre pié s'ahurte, si est embriconnés,
Et li vassaus caï, qui moult fut esgenés ;
La canole li brise et si est espaullés ;
De la dolor qu'il ot .IIII. fois s'est pasmés.
Cil lor dist tex noveles, quant il fu confessés,
Dont maint bon chevaliers fu de la mort salvés ;
Et li os estormist et en coste et en lés.

Li os est estormie et la noise est levée.
Li chevaliers le chisne mist la main à l'espée,
S'est venus à celui qui gist gole baée,
Prist Ferrant de Nimaie par la regne dorée,
Isnelement monta qu'il n'i fist demorée.
Dex! come bon aventure là li fu aprestée!
Por le cheval fu puis sa proëce montrée
Et il garis de mort et sa guerre affinée.
Tel bataille en soffri le jor, ains l'avesprée,
Dont maint bons chevaliers ot la teste colpée.
Puis esgarde celui qui gist, gole baée,
Bien fait samblance d'ome qui l'arme en soit alée:
Plain bachin de froide iauge a-on sor lui jetée;
Corages li revint, s'a la noise escotée.
Al premier mot qu'il dist confesse a demandée,
Tant qu'il ait ses pechiés et sa raison contée.

Li vaslès qui là jut revint de pasmoison;
Tot al premerain mot rova confession;
.I. chapelains i vait de bone entension;
Ses pechiés regehist coiement, à larron,
Penitance li done et asolution.
Puis apela le prestre, dist lui ceste raison:
« Sire, où est Galiens, li fiex al duc Milon?
— Amis, veés le ci, à vo destre giron. »
Et cil li respondi: « A Deu benéichon!
Sire, car vos armés, jentiex fiex à baron;
Car .VII. contes chevalcent à force et à bandon,
Qui de la mort del Saisne prenderont venjoison.
Bien sont d'une compaigne .XV. mil compaignon,

Asselins li prevos maine la traïson.
Chil porcace vo mort et vo dampnation. »
Dont s'estormist li os entor et environ.
Là fu pris li prevos et si .x. compaignon ;
La traïson gehirent, sans fust et sans baston.
Les mains li ont loïes esquiers et garchon.
Li chevaliers le chisne, qui cuer ot de lion,
Les fait pendre trestos as puis de Monfaucon.
Plus tost furent armé li chevalier baron
Que vos véissiés quit la moitié d'un salmon.

Li baron sont armé aval la praerie ;
Cil qui a .II. chevax ne s'aseüre mie,
Ains monta el meillor et où il mex se fie.
Li chevalier le chisne fu de grant seignorie ;
.v. eschieles ont fait, el non sainte Marie,
Et .III. c. chevaliers laissa avoc sa mie,
Et monterent el pui, s'ont la prée guerpie.
Là peüssiés véoir maint elme de Pavie
Et maint cheval corant d'Espaigne et de Surie,
Et maint bon vavassor plain de chevalerie,
Qui plus desirent guerre que damoisiax sa mie.
Et li felon chevalcent, qui lor mort ont plevie.

Li chevaliers le chisne en l'angarde est montés ;
Voit ses riches batailles des chevaliers armés
Et vait de l'une à l'autre, com chevaliers membrés.
Ses plus riches barons a bien reconfortés !
« Ne doit estre em bataille nus avoirs regardés,
Mais ochire et abatre et ocirre en tos lés.

Quant l'estors iert vencus et li cans afinés,
Li gaains sera vostres, se prendre le volés. »
Et cil ont respondu : « Por noient em parlés ;
Ni a celui de nos ne soit entalentés
D'ax ocirre et confondre, que trop sont desréés. »
Li chevaliers le chisne les a molt merciés ;
Puis vint en la bataille dont il estoit tornés.
Voient de Covelence les murs et les fossés,
Les tors et les clochiers et les pomiax dorés ;
Voient les gonfanons et rengiés et serrés ;
N'avoit mie entr'ax .II. une leue d'assés.
Quant les os s'entrevirent, moult fu grans la fiertés.
Seignor, ce n'estoit mie tornoiement només,
Mais bataille angoissose, ja gregnor ne verrés.
De l'ost al traïtors est .I. vassax tornés ;
Nés fu de Covelence et tos ses parentés.
Li prevos fu ses oncles et ses amis privés ;
Chevalier en ot fait ; quant il fu adobés,
Par le congié as contes en est avant alés ;
De blanc hauberc et d'elme fu moult bien conréés.
Sa bone espée ot chainte à son senestre lés ;
Li chevax où il sist fu ferrans-pomelés,
Et de fraisne sa lance, dont li fers fu quarrés ;
.I. gonfanons i pent, qui fu à or listés ;
Il ist de l'ambleüre, s'est es galos entrés ;
Tant des nos aprocha qu'il les a escriés,
Et dist en son latin : « Baron, or m'entendés,
Et tant me donés trèves que mes dis soit finés,
Et mes mesages dis, respondus et contés. »

Li chevaliers le chisne fu de bon escient
Et a dit al mesage : « Ne vous dotés noient,
Mais soiés asseür, venés à nostre gent ;
Si contés vo mesaige trestot à vo talent. »
Por Galien envoie tost et isnelement ;
Si orra le mesaige que cil dira briement,
Et il i est venus, com vassaus de jovent ;
Bien li siéent ses armes et tot si garnement.
Li mesaigiers s'afiche sor les estriers d'argent :
« Or m'entendés, fait-il, maint et communalment.
Si dirai mon mesaige, ne l'celerai noient.
Chi chevalcent .VII. conte, plain sont de maltalent.
Qui de la mort al Saisne prenderont vengement ;
Car il estoit lor sires, et si sont si parent.
La bataille en aurés par le mien escient,
Le chevalier au chisne deffi premierement
Et Galien après et vos tos ensement. »
Et li vaslès respont : « De Jhesus lor deffent
Qu'envers l'emperéor ne meffacent noient. »
— Sire, dist li mesage, chi falent vo covent.
Despuis qu'il vos deffient, n'i a nul covenent.
Mais où est li prevos où Covelence apent?
Lui et ses compagnons ne voi-jo ci noient. »
Galiens respondi, li vassax de jovent :
« No traïson queroit et nostre encombrement ;
Se véir le volés, vés-le là où il pent,
Lui et ses compaignons où baloient al vent.
DamleDex les confonde à qui li mons apent,
Ainc ne lor fu tolus bliaus ne vestemens ;
Encor valent lor drap plus de .C. mars d'arjent :

Ce poés-vos savoir s'il vos vient à talent
Et ariere porter et doner à vo gent. »
Quant li messages l'ot, à poi de dol ne fent;
La veüe li torble et li cuers li desment;
Pasmés caï à terre molt angoissosement.
Chil dira tel novele, s'il revient à sa jent,
N'i aura si hardi qui ne s'en espoent.

Li vassaus qui là jut revint de pasmoisons,
Puis se leva en piés et dolens et embrons,
Par son senestre estrief est montés es archons.
Li chevax où il sist fu ferrans et gascons;
Moult fu bien afrenés, et isniax et roons.
Onques meudres chevax ne senti esperons,
Fors Ferrans de Nimaie dont conté vos avons.
De l'escu de son col fu dorés li lions.
Tos iriés s'en repaire as traïtors felons;
Et quand il fu venus s'ès apela par nons :
« Seignor, noveles sai où nos perdu avons!
Ja est mors le prevos qui 'stoit de grans renons;
Li chevaliers al chisne est plus fiers que lions;
Pendu l'a à un chaisne et ses .x. compaignons;
Ainc ne lor fu tolus bliaus ne siglatons,
Ne riches dras de soie, ne hermins peliçons;
Quant il sont mort por nos, baron, car les venjons!
Chevalchons à bataille et si bien le faisons
Qu'en la court de Nimaie en soit dis li respons;
Et se le roi em poise, .II. ferdins n'en donons;
Et se nos à bataille desconfir les poons,
Après totes nos mors en iert faite canchons. »

XXXIII

Segart de Monbrin attaque le chevalier au Cygne. Grand combat. Segart est tué.

De la mort al prevost sont li conte dolant
Et des .x. compaignons qui moult furent vaillant.
Cil savoient la terre et deriere et devant.
Espaulars de Gormaise, qui le cuer ot vaillant,
Apela le mesaige à loi d'home sachant.
« Deffiastes les-vos? » — Oil, tot maintenant.
Li chevaliers le chisne seoit desus Ferrant:
Mais il ne l'rendroit mie, par le mien esciant,
Por le meillor tresor de Coloigne la grant;
Ains dit qu'il en ferra maint chevalier vaillant.
Jo ne vi onques home de si riche samblant,
Et si vos puis bien dire, par le mien esciant,
Que li sons vasselages, a passé le Rollant.
Je ne quit sos ciel home qui osast faire tant,
Mon oncle eüst pendu et moi s'eüst vivant! »
Dist Hernos de St Pierre : « Laissiés vostre samblant;
Li plus sages de vos a parole d'enfant!
Che est .I. hom faés et de grant esciant;
Et se vous en creiés mon cuer et mon samblant,
Nos arions s'amor, ains soleil esconsant.
Car li mandons acorde, ce serait avenant;
Si serons en nos terres riche prince manant. »
Dist Segars de Monbrin : « Oiés de recréant!

Jo ne lairoie mie, por nul home vivant,
Se jo lui ne le fier sor l'elme de mon brant.
Ja de confession ne puisse avoir garant;
Car del colp premerain drois est que jo me vant. »
Quant Segars de Monbrin fu des autres issus,
En sa compaigne avait plus de .II. mil escus;
N'i avait chevalier ne fust d'armes connus.
Il les a apelés et joules et chanus.
« Seignor, je vos ai tos à homes recheüs,
Et de fiés et de terres vos ai tos ravestus.
Moult doi bien de vos estre amés et cher tenus.
Por ma honte vengier vos ai tos esmeüs;
Li Saisnes ert mes oncles, mes amis et mes drus;
Or en iert la bataille et as fers et as fus.
Quant ce venra al joindre des bons espiés molus,
Se de lors chevaliers en véés nul queüs,
Lues li trenchiés la teste, nen ait autre salus;
N'i soit nus à merchi regardés, ne veüs. »
Et cil respondirent : « Tos les verrés caüs;
Car grans est no bataille et ruiste no vertus. »

Moult a bien li traïtres sa gent entalentée
Al ferir par aïr et de lance et d'espée;
Il n'i a chevalier n'ait bien la teste armée
Et blanc hauberc vestu et puis chainte l'espée,
Et l'escu à son col et la lance levée.
Puis issirent d'un val, s'ont l'angarde montée;
Hui mais chevalcheront sans nule demorée.
Si près sont les batailles l'une de l'autre alée
N'avoit mis entr'ax .II. plus d'une arbalestée.

Li chevaliers le chisne a lor gent aesmée,
Puis apela sa gent, bien l'a reconfortée.
« Seignor, vés la bataille, près la nos ont mostrée,
Or pensés del bien faire, franche gent honerée,
Jo i ferrai premiers par bone destinée,
Si que l'verra m'amie que j'o ai amenée.
Or doit chacuns membrer de la soie contrée;
Qui or a bele amie, n'i doit estre obliée,
Ains soit en la bataille durement escriée,
Si que bone novele en soit à lui portée. »
Iluec ot tel parole as barons devisée
Qui à lor anemis fu molt cher comperée.

Li chevaliers le chisne fu bon vassax eslis,
Et hardis de corage, prox et amanevis;
Richement fu armés, bien en puet estre fis;
Car ses haubers fu blans et ses elmes burnis.
De l'espée qu'il porte fu li brans bien forbis,
Et li pons et li heus fu de fin or massis,
Et la renge d'entor fu faite d'un samis.
L'espée fut moult bone, si com dist li escris,
Chevaliers qui la port ne puet estre honis.
En bataille vencus, n'enerbés, ne malmis.
Et si ot à son col .I. fort escu voltis;
La guige fu d'un paile coloré à vernis,
S'ot hanste fort et roide, dont li fers fu massis,
Et gonfanon pendant de .II. cendax partis.
Li vassaux ne fu mie en grant biauté faillis,
Ains fu grans et corsus et bien amanevis.
Or se gart de ses armes qui de lui est haïs!

Li premiers qu'il ferra iert moult mal escarnis;
Car garis n'en seroit por l'onor de Paris.

Del chevalier le chisne vos ai dit la fachon
Et devisé les armes al nobile baron.
D'autre part fu Segars, qui cuer ot de felon;
Armés fu li traïtres, à guise de baron,
D'auberc et de vert elme et d'escu à lion.
Li chevaliers le chisne brocha à esperon,
Et Segars d'autre part lait corre l'arragon.
Ausi vienent bruiant que doi alerion :
Grans cox se vont doner sans nul espargnison;
Desos les bocles d'or sont perchié li blason.
Segars brise sa lance, qu'en volent li tronchon ;
Li chevaliers le chisne l'empaint de tel randon
Qu'il li percha l'escu et l'auberc fremillon,
Parmi le cors li mist le vermel gonfanon,
Et lui et le cheval sovina el sablon.
Puis escria : « Nimaie de par le roi Oton! »
Puis escrie à ses homes : « Or i ferés, baron;
Car tot i seront mort li traïtor felon! »

Quant Segars de Monbrin fu à terre versés,
De la dolor qu'il ot est .IIII. fois pasmés;
Cil qui si le feri fu vassax adurés :
Del cors li traist la lance dont li fers fu quarrés,
Ses escus fu perchiés et ses haubers faussés;
Al sachier de la lance est li cors deviés;
L'arme s'en est alée avec les parjurés,
Car vers lor droit seignor ont fait desloialtés.
Or commenche bataille, s'entendre la volés,

Ja n'i aura estor qui n'i soit devisés;
Jamais de tant de gent si fiere n'en orrés.

Moult fu grans la dotance as .II. os assambler,
Qui le jor fust el camp se l'volsist esgarder,
Por ce qu'il ne dotast de mort ou d'afoler,
Tant maint bon chevalier i véist-on navrer
Et ferir et abatre et plaier et navrer.
.I. vaslet i avoit qui moult fist à loer :
Si fu nés à Buillon, fiex à .I. riche per,
Hom la vielle duchoise, si l'ot fait adober,
Noviax chevaliers fu, s'estoit à marier :
Le cors de cil vassal, vos doi-je bien nomer,
Et ot à non dans Pons; fiex estoit Guinemer;
Si n'avoit nul plus prou dusc' à la roge mer;
Prevos estoit d'Ardane, si l'avoit à garder.
Del chevalier le chisne ne se volt ainc sevrer;
Ains fu en la bataille, por son cors esprover.
Son cheval laisse corre, tant com il pot aler,
Et vait ferir un Saisne devant à l'encontrer,
Ainc haubers ne blason son cors ne pot tenser;
Et lui et le cheval fist el camp soviner;
Puis escria « Buillon ! » por s'ensaigne aloser.
Li chevaliers le chisne n'ot soing de bohorder;
A sa vois qu'il ot clere commencha à crier :
« Or i ferés, baron, n'aiés soing d'arester. »
Dont hurta en l'estor, si commenche à capler.
Là commenche bataille, ne vos quier à celer,
Dont mainte belle dame convint puis à plorer
Et maint orfe pucele targier à marier.

La bataille fu grans et richement ferue
Et Segars de Monbrin gist mort sus l'erbe drue.
Li chevalier al chisne li a l'arme tolue;
Après feri Gaudin qui tenait Roche-Agüe
Cil fu bons chevaliers, s'ot la barbe chanue
A gués de Morestin avait terre tenue,
.I. castel orgeillox sor l'ége de Corsue.
Por oc avoit li Saisnes sa grant broigne vestue,
Mais li fers al baron l'a faussée et rompue,
Si que del sanc vermel est la hanste empolue,
Que mort l'a trebuchié al travers d'une rue.
Li chevaliers al chisne regarde vers sa drue,
Qui fu al chief d'un renc d'un siglaton vestue,
Sor une mule amblant espaignole et quernue.
Ele voit son ami, tos li sans li remue :
« Sire propisses Dex, qui fesis Ciel et nue,
Garissiés hui celui qui m'onor m'a rendue! »

Li oroisons fina de la franche moillier;
Por tel baron le fist qui li ot grant mestier;
Car grant paine soffri à s'onor desraisnier;
Et l'estors recommenche as brans forbis d'achier.
Li chevaliers le chisne, qui moult fist à proisier,
A s'ensaigne livrée à .I. son esquier,
Puis mist la main al brant dont li pons fu d'ormier;
Venus est à l'estor por cés adamager
Qui embuischié estoient por lui à detrenchier.
Si a feru .I. Saisne de l'espée d'achier,
Que l'elme li fendi el plus maistre quartier.
La coiffe de l'auberc ne pot mie trenchier;

Mais li cox al baron fist le test embarrier
Et la toie desrompre et le chervel widier;
Ne l'eüst mie mex tué à un levier.
A cel estor morurent tel v. c. chevalier,
Dont onques nul ne vit en atre, n'en mostier.
Mais cil de Covelenche, serjant et esquier,
Et li riche borjois et li bons almosnier,
Après la grant bataille i firent un carnier.
Tos les mors i ont fait verser et trebuchier,
Puis i ont fait .I. comble à caus et à mortier,
Puis i firent après une crois estachier :
Encor la voit-on bien el chemin droiturier.

La bataille fu grans et li estor felon;
Li chevaliers le chisne en apela Ponchon.
Avoc celui arestent si .IIII. compaignon :
C'est Elinans de Mès et Joiffrois de Mascon,
Et Tierris de Lovain et de Monchi Dreon;
Puis escrient « Nimaie de par le roi Oton ! »
A l'ensaigne escrier vinrent .v. c. baron,
Et ocient ces Sàisnes, à force et à bandon;
Des traitors parjurés font grant ocision,
Que li cheval se baignent de si que al feslon.
De l'eschiele Segart, où ot maint mal felon,
N'en escaperent mais que .XXX. compaignon,
Et cil sont si bailli, com dire vos doit-on,
Li plus sains a colpé le nés ou le menton,
Ou le poing, ou le brach, le pié et le talon.
Il ne s'enfuient mie por peür de prison :
Ains volent à la mort avoir confession.

Seignor, ce fu en mai, la premiere semaine,
Que li pré sont flori et on les erbes faine,
Le chevalier le chisne avint moult bele estraine;
De la bataille a prise l'eschiele premeraine.
Sa moilliers Beatris ne fu mie vilaine,
Ains vint à lui amblant par mileu d'une raime,
Et fu assés plus bele que fée ne seraine.
« Sire, que faites vos? est vo chars tote saine? »
— Oïl, ma dolce dame, mais moult avons grant peine.»
— Sire ne t'esmaier, honor auras chertaine;
Chil Sires t'aidera qui fist la Quarentaine.
Ja fist-il le pardon Marie Madalaine
Et si salva Jonas el ventre à la balaine ;
Por vos conmencherai l'orison Karlemaine
Qu'il disoit em bataille, quant on lachoit s'ensaigne;
Puis ne dotoit-il home en bataille prochaine;
Saint Selvestres la fist en cele Quarantaine
Que Jhesus jeüna quant il sist à la chaine;
Et puis en converti si la roïne Elaine
La mere Costentin dont l'ame devint saine.
S'à Buillon vos tenoie en ma cambre demaine,
Miex l'ameroie qu'estre roïne, ne duchaine. »

Li chevaliers le chisne descendi de Ferrant,
Le destrier de Nimaie, que il paramoit tant,
Trestot environ lui ses chevalier vaillant,
Isnelement deslace son vert elme luisant,
Et sa coiffe abaissa sor s'espaulle gisant,
Par la dolchor del vent qui le vait refroidant.
Beatris descendi jus del mulet amblant,

Son cors ot bien taillé et si fu de bel grant,
Ja de plus bele dame nus joglerres ne chant.
Li chevaliers le chisne la vait moult regardant;
De ses .II. bras l'acole dolcement maintenant,
Plus dolcement la baise que mere son effant.
Es lor vos Galien, à esperon brochant,
Et sa riche bataille vint après lui poignant,
Le chevalier le chisne apela en oiant.
« Comment vos est, biax sire, dites moi vo samblant. »
Et il li respondi : « Moult i somes perdant;
De tote no bataille n'ai plus de remanant.
Li lor sont si bailli, par le mien esciant,
Ne s'en sont escapé ne mais .XXX. fuiant.
N'es fera hui mais liés nus joglerres qui chant. »

Galiens fu armé, s'ot l'ensaigne lachie;
Après lui vint poignant la bataille rengie.
Li chevaliers le chisne ot pensée aatie,
Car il avoit sa mie acolée et baisie.
Assés li venist miex c'adonc l'eüst laissie!
Galien apela de parole envoisie :
« Sire, ceste bataille m'est avoc vos jugie;
Por nostre cors garder irai en l'aramie
Mes gens remanront ci que molt est affeblie.
Lors monta sor Ferrant s'apela sa maisnie.
« Seignor, reposés-vos en ceste praerie;
Conduirai Galien et sa grant chevalchie
Desore en cele angarde en la voie enhermie;
Des mors et des navrés est la voie jonchie
Ils ont en som l'angarde mainte ensaigne lacie. »

Or aproche bataille dotée et resoignie
Dont mainte bele dame fu dolente et irie,
Et mainte orfe pucele de marier targie.
Dès or fu Galiens en la garde montés,
Tos garnis de bataille et moult bien conréés.
Li chevaliers le chisne les en a apelés:
« Seignor, franc chevalier, ne vos desconfortés:
Li Saisne ont plus grant gent que nos n'avons assés;
Mais Dex nos secorra par les soies bontés ;
Car li drois en est nostre, de verté le savés.
Cil qui son droit deffent doit estre asseürés;
En Deu ai ma créance, se vos les requiérés,
Qu'el desus en venrés, ja mar le doterés.
Gardés c'onor i ait nostre drois avoés,
Li niés l'emperéor, qui nos a amenés;
Qui vis si laira prendre, jamais n'ert honerés,
Ne por lui ne sera ors ne argens donés:
Et se nus des lor chiet, à mort lues le metés
Et esroment li soit li chiés del bu sevrés;
Et se Dex nos en jete, que li camp soit finés,
Et que li camps soit nostre, ja mar en doterés,
Tos li gaains vos soit partis et devisés;
Ja n'en ruis retenir .II. deners monéés! »
Cil li ont respondu : « Ja mar en parlerés;
Ne vos en fauroit .I. por estre des membrés,
Et cil qui s'enfura soit recréans clamés. »
Li chevaliers le chisne les en a merchiés.
Alsi fist Galiens, li vassax adurés.

XXXIV

Espaulars de Gormaise recommence le combat. Il tue Galien; ses chevaliers se précipitent sur les Saisnes pour le venger.

Or vos reconterai des glotons parjurés;
Chil Sires les confonde qui en crois fu penés!
Espaullars de Gormaise, li traïtres provés,
A .II. mil chevaliers est des autres sevrés;
Il n'i a cex d'aus tos ne soit entalentés
Del bien faire en l'estor, puis qu'il sera montés.
Là peüssiez véoir tans fors escus listés
Et mainte grosse hanste, dont li fers fu quarrés.
Or approche bataille, s'entendre la volés,
Jamais de tant de gent si fiere n'en orrés.

Or chevalche Espaullars à la chere grifaigne,
Et fu moult bien armés d'auberc et d'entresaigne,
Et d'escu et de lance et d'elme de Sardaigne;
S'ot une espée chainte, qui fu faite en Bretaigne;
Li fevres qui la fist en la terre sobraigne
Ot à non Dionés, l'escriture l'ensaigne.
XXX. fois l'esmera por ce qu'il ne refraigne,
Et tempra XXX.II., qúe nus hom qui la chaigne
En soit plus conquerans et qui en guerre maigne.
Malarars, .I. marchans, qui fu nés en Bretaigne,
La vendi .C. mars d'or et par droite bargaigne,

Et .xx. pailes de pris et .I. cheval d'Espaigne.
Cesar li emperere l'ot maint jor en demaine;
Engleterre conquist, Anjou et Alemaigne,
Et France et Normendie et Borgoigne et Quitaigne,
Et Puille et Bogerie, Saisone et Moriaigne.
Or en est cil saisis qui nului nen adaigne;
Por sa grant crualté en sanc sovent la baigne.
Et issirent d'un val s'entrent en une plaigne
Et voient Galien et sa riche compaigne,
Qu'il avoit amené de la cort d'Alemaigne.
Espaullars de Gormaise a escrié s'ensaigne;
Et Galiens la seue, qui hardemens engraigne.
Li chevaliers le chisne li proie qu'il destraigne
Les barons des eschieles, que nus d'ax ne s'i faigne
Et voisent tot serré contre la gent griffaigne.
Plus de .c. graisle sonnent contreval la campaigne.
Ne remanra hui mais que aucuns ne s'en plaigne;
Comme qu'il en aviegne de perte ou de gaaigne.

Puis que cil des eschieles se sont entr'encontré,
Espaullars de Gormaise a son cheval hurté;
De ses armes estoit richement achesmé;
Devant cex des eschieles a premiers randoné
Et Galiens laist corre, ne l'a pas refusé.
Une bende ot de fer en son escu listé;
La feri Espaullars, ne l'a mie troé;
Li fers glacha à mont, en l'oil l'a assené,
Droit parmi la chervele li a outre passé.
Puis l'empaint par vertu, si l'a mort craventé.
Quant le vit Espaullars, grant joie en a mené:

Puis escrie sa gent : « Soiés asseüré ;
De cestui avons pais ; mar iert hui mais doté
L'autre gent que il a avoc lui amené.
L'emperere ert ses oncles ; n'ot mie cuer sené,
Quant celui li bailla que il set que moult hé.
Comment qu'il en aviegne, il l'a cher acaté. »
Li chevaliers le chisne al corage aduré
A entendu le cri ; moult a son cuer iré ;
Puis broche le cheval, s'a l'escu acolé ;
Vait ferir Espaullart, le quivert parjuré,
Par desore la bocle l'escu li a troé.
Diables le gari qu'en char ne l'a navré,
Et lui et le cheval a el camp soviné.
Dont brochent d'ambes pars, n'i ot plus demoré.
Li chevaliers le chisne a son vis retorné ;
Et vint à Galien, nen a mie oublié ;
Grant dol en ot al cuer, quant ne l'voit relevé ;
Il a mis pié à terre et puis l'a apelé :
« Sire, car remontés, por sainte carité !
Ja se sont tot vostre home as traïtor meslé. »
Cil ne pot dire mot, qui gisoit ens el pré.
Li chevaliers al chisne a moult grant dol mené ;
Par grant amistié l'a et plaint et regreté :
« He ! Galiens, biax sire, com mal vos ai gardé !
Frans chevaliers cortois, et plains de grand bonté,
Cil Sire qui por nos ot le son cors pené
Ait merchi de vostre arme, par la soie bonté !
  Puis l'a de son escu molt bien acoveté,
Et monta el cheval c'à estrief n'en sot gré.

Li chevaliers le chisne remonta sor Ferrant,
Le cheval de Nimaie, que il parama tant,
Et vient en la bataille, moult tost esperonant,
Et vait ferir .I. Saisne sor son escu devant;
Onques par armeüre ne pot avoir garant;
Tot droit parmi le pis li mit le fer trenchant;
Del cheval l'abat mort; puis si a trait le brant,
Et vait ferir .I. autre sor son elme luisant.
Ainc coiffe ne aubers ne li furent garant.
Puis escrie « Monjoie! Baron, poigniés avant,
Vengiés votre seignor, le hardi combatant,
Galien le cortois, qui nos paramoit tant!
Jamais ne le verrés sain ne sauf, ne vivant! »
Quant cil l'on entendu, moult furent dolosant;
Là peüssiés oïr une dolor si grant,
Sor les chevax se pasment plus de .C. maintenant,
Li chevaliers le chisne les vait reconfortant;
« Seignor, fail-il à els, entendés mon samblant;
Li cris, ne li plorers ne vos volt mie .I. gant;
Se vos onques l'amastes, or soit aparissant,
Qui or ne vait ferir ne le pris mie .I. gant. »
A cel mot laissent corre Bavier et Alemant;
Ens es Saisnes se fierent, n'es vont mie espargnant.
A ceste pointe furent li traïtor perdant
Tel .IIII .C. en quiéent, par le mien esciant,
Qui jamais ne verront ne feme ne enfant.
Li Saisne s'esmaierent, si s'en tornent fuiant;
Plus d'une arbalestée les enmaine Ferrant.
Espaullars de Gormaise ot recovré sa jant;
Quant il fu remontés, ne vait mie atendant,

Ains a traite l'espée al pont d'or reluisant;
Qui il conseut à colp, il n'a de mort garant.
Hui mais orrés canchon s'il est qui la vos chant.

Puis qué li Saisne virent lor seignor à cheval,
Tost revienent arriere, tot le pendant d'un val.
Espaullars de Gormaise tint l'espée poignal,
Et vait ferir Gontastre, .I. chevalier loial;
Ainc elmes ne ventails ne li fist retenal;
Trestot l'a porfendu enfresi qu'el coral.
Cil cox fist esmaier maint chevalier loial
Et Saisne s'eslaissierent, li traïtor mortal.
Li chevaliers le chisne, al cuer emperial,
A saisi il méismes s'ensaigne de cendal,
Que Galiens portoit en bataille campal;
Vait ferir Espaullart, le quivert desloial.
L'escu li a perchie par desos le boclal,
Droit par mileu del pis li mist le fer roial,
Et l'ensaigne de paile et la hanste poignal;
Del cheval l'abat mort, puis escrie roial
L'ensaigne Galien, lor seignor natural.
Là peüssies véoir .I. mortel batestal.

Puis c'Alemant oïrent l'ensaigne lor seignor,
Galien qui fu niés le bon emperéor,
Là véissiés poins tordre et mener grant dolor.
He! Dex, tant jentiex hom plora por lui le jor.
Li chevaliers le chisne lor a dit par amor;
« Venés ferir sor cex qui ont mort vo seignor! »
Puis vait ferir .I. Saisne en l'escu de color;

Parmi l'escu li mist, l'ensaigne painte à flor;
Del cheval l'abat mort; puis si a fait son tor.
Et escria s'ensaigne : « Ferés franc poignéor,
Car tuit i seront mort li malvais traïtor! »
Dont s'eslaissent sor els Alemant par fieror.
Qui donc véist les Saisnes morir à grant dolor,
Adont tornent en fuies li grant et li menor.

Or s'enfuient li Saisne, qui damleDex maldie!
Li plus hardis d'ax tos a péor de sa vie:
Ne torneront hui mais, se il n'ont autre aïe;
Lor seignor laissent mort enmi le praerie,
Cil les sevent al dos, qui n'es espargnent mie.
Maint pié et mainte teste i ont le jor trenchie;
Des mors et des navrés est la terre jonchie,
Tant cheval véissiés de Gascogne et de Frise,
Fuir tot estraier, dont la sele est widie,
Li chevaliers le chisne fit une grant voisdie;
Ne volt mais encalchier sa gent en apercie
Car s'il mais les sevist il eüst fait folie.
Car Enors de la Perre à la chere hardie
Est ja issus del bos à sa grant compaignie
Et Josserans li fel o s'eschiele bastie.
.II. mile chevaliers ot chascuns en baillie.
Quant les fuians encontrent, n'i a nul qui en rie;
Del chevalier le chisne li content l'aramie,
Qui lor seignor a mort par sa chevalerie.
Quant li Saisne l'oïrent, chascuns en brait et crie.
Li chevaliers le chisne, qui Dex soit en aïe,
Retorna en l'angarde o ses homes qu'il gie;

Espaullar a trové, qui moult ot felonie;
Isnelement descent, trait l'espée forbie;
Bien sot qu'ele estoit bone et de grant seignorie.
Il la dona Ponchon qui puis l'ot em baillie.
Galien a trové sor l'erbe qui verdie,
Li chevaliers le chisne qui Jhesus benéie,
De son escu l'avoit covert par cortoisie.
Sor .I. cheval le lievent entre lui et Elie,
Doi chevalier le tienent, qui ne pent, ne ne plie;
Tant chevalcent ensamble que lor gent ont choisie;
Galien descendirent qui la force est falie;
De sanc et de suor avoit la boûche emplie.
Beatris la cortoise, qui tant fu eschévie,
Ses mains bat et detort et si plore et lermie,
Oïr puet-on la noise de près d'une traitie.
Li chevaliers le chisne les destraint et castie:
« Seignor, laissiés vo plor, car ne valt une alie;
Si pensés del bien faire contre la gent haïe;
Car n'i a nul d'ax tos qui no mort n'ait plevie. »

Seignor, or escotés que la canchon devise :
Li chevaliers le chisne tote l'ost asserise,
Qu'il n'i ot plor, ne cri mené en nule gise.
De bien faire les proie et semont et atise;
Et il ont respondu : « Jà n'i aura faintise;
Miex volons tot morir que faire coardise. »
Li chevaliers le chisne a une ensaigne prise,
Huon apele o soi, qui tenoit Roche-Bise;
L'ensaigne qu'il tenoit li a en sa main mise;
De l'une des eschieles li a fait commandise;

Puis apela Guion, qui justice Falise,
.I. chastel orgeillox sor l'iaue de Tamise;
L'autre li a livrée en l'onor S^t^. Denise.
Onques n'i ot bataille que moult bien n'ait assise.
Josserans li traïtres a l'amgarde porprise,
Et Enors de la Perre qui en amors se fie :
N'en a .II. si felons dus qu'el règne de Frise,
.II. mile chevaliers ot chascuns en justise;
N'i a cil qui ne soit bien armés à sa guise;
Et jurent damleDeu et le cors S^t^. Morisse,
Li pires, ne li meudres n'i aura garandise.
Hui mais orrés bataille s'il est qui la vos die;
Onques par nis .I. home ne fu si bone oïe.

Enors et Josserans ont l'angarde montée,
N'avoit .II. plus felons dusqu'à la mer betée.
Moult par ont grant compaigne avoc els amenée,
.IIII. mil chevalier; moult sont de grant posnée.
Il n'i avoit celui n'eüst la teste armée,
Et l'escu à son col et la lanche planée,
Et chaint son brant d'achier et la broigne endossée.
Là peüssies véoir tante ensaigne fremée;
Des escus et des armes luist tote la contrée.
Li chevaliers le chisne ot sa gent acesmée:
Huges conduist l'eschiele qui hardement agrée;
Et Josserans lait corre, s'a s'ensaigne escriée;
Et Huges son cheval la regne abandonnée,
Vait ferir Josserant sor la targe roée;
Desos la bocle d'or li a fraite et troée
Et la broigne del dos desrote et dessaffrée ;

Parmi le cors li mist l'ensaigne à or listée,
Del cheval l'abat mort; puis a traite l'espée.
Quant si home le voient, n'i ot jeu, ne risée,
Et brochent d'ambes pars, sans nule demorée;
Là peüssiés véoir tante broigne faussée,
Et maint pié et maint poing, mainte teste colpée,
Et maint riche cheval dont la sele est tornée,
Dont li seignor sont mort et gisent en la prée.
A Enor fu molt tost la novele contée
Que Josserans est mort, l'arme s'en est alée.
Quant Enors l'entendi la color a muée,
.IIII. fois se pasma en la sele dorée.
Là ot por Josseran mainte lerme plorée.
Et Enor ot sa gent moult bien entalentée,
Et escria s'ensaigne et vint à la meslée,
Et vait férir Hugon qui l'ensaigne a portée.
Le pis li a trenchié, le cuer et la corée;
Puis l'empaint par vertu; cil caït en la prée.
Puis vait ferir .I. autre del trenchant de l'espée;
Mort l'abat del destrier envers en mi la prée,
Onques puis cele eschiele ne pot avoir durée;
Tote fu desconfite, morte et desbaretée,
Qui fuïr ne s'en pot, moult ot male vesprée.

XXXV

Combats contre Enor de la Pierre, Mirabel, Fouchars et Garnier. Béatrix tombe entre leurs mains.

QUANT sont mis à la fuite li home Galien,
Et Guis qui tint Falise ne s'atarge de rien ;
Ains broche le cheval, va ferir Marsien,
Del cheval l'abat mort, dont cria St Aignien ;
Et tot cil de s'eschiele le refirent moult bien.
Es-vos par la bataille apoignant Lucien
Et Enor de la Perre et Masselin le Chien :
N'a plus foi en nul d'ax qu'il a en .I. païen.
Les chevaus laissent corre, chascuns abat le sien.
Et Guis crie s'ensaigne, vait ferir Abien,
.I. felon traïtor chenu et anchien ;
De l'escu li trencha les ais et le mairien ;
Parmi le cuer li mist le fer galacien,
Del cheval l'abat mort, voiant Espérien,
Et Guis relaisse corre, vait ferir Urien,
.I. novel chevalier ; flex fu Eufemien.
.I. frère avoit o lui, c'on claime Clarien,
Et Guis le vait ferir sor l'escu bellissen ;
Ne li valut l'hauberc le montant d'un sarmen ;
Ne l'eüst mie miex tué à I mairien.
Adont s'escria Guis : « Or i ferés, li mien,
En l'onor damleDeu, le roi celestien ! »

Seignor, or escotés canchon de grant barnage,
Enors crie s'ensaigne et broche son aufage;
Et fiert .I. chevalier sor l'elme de cartage;
Mort l'avoit abatu très en mi le praage.
Si home laissent corre, n'i font long arestage;
Des homes Galien i font molt grant damage;
A cel poindre en caïrent plus de .C. en l'erbage.
Guis, ne si compaignon ne fesissent estage,
Quant lor saut .I. eschiele, qui a bon guionage,
Li chevalier le chisne a l'aduré corage,
Et vait ferir Enor en la florie targe.
Onques li blans haubers ne li fist retenage;
Autresi li deront com ce fust une sarge,
Parmi le cors li met l'anste et l'ensaigne large;
Puis l'empaint par vertu et cil prent trebucage.
Dont escrie Monjoie par molt grant vasselage :
« Ferés, franc chevalier, si vengiés vo hontage,
De cex qui nos ont mort nostre droit seignorage! »
Quant cil oent parler de Galien le sage,
Lor chevax laissent corre, plus n'i ot demorage.
Là peüssies oïr tel noise et tel criage,
Li traïtor i muerent à dolor et à rage.
Josserans et Enors sont mort par lor otrage;
Tel dol maine chascuns, à poi que il n'esrage.
En fuies sont torné parmi .I. val ombrage.
Et Mirabiax chevalche o son riche barnage,
Et Fouchars li traïtres le seut, qu'il ne se targe,
Et Garniers avoit là trespassé le boscage;
.II. mil. chevaliers ot chascuns en guionage,
Et sont molt bien armé, sus bons chevax d'arage.

S'or n'en pense Jhesus et la saintisme ymage,
Del chevalier le chisne nos i feront damage,
La teste i laissera, se il poent, en gage.
Beatris li tolront, qu'il prist en mariage;
Ja, jo quit, ne tenra Buillon en iretage.

Mirabiax de Tabor et Fouchars de Riviers
Orent en lor compaigne .IIII. mil chevaliers,
Et Garniers les sevoit, qui venoit par deriers;
Cil en avoit .II. mil, armés sor les destriers;
Chascuns estoit traïtres et fels et reneiers
L'ariere garde fait des quivers aversiers.
Li chevaliers le chisne, qui tant fut prox et fiers,
N'en avoit mie o lui entretot .III. milliers,
Et .V.C. en avoit avoc les esquiers.
Chil gardoient lor dame et mules et somiers.
Li Saisne gisent mort par ces amples sentiers;
Ausi fait Galiens, qui tant fu bons guerriers;
VII. mil contre .III. C. n'est pas camps droituriers.
A cel estor en iert moult grans li emcombriers.
S'or n'en pense Jhesus, li peres droituriers,
Li chevaliers le chisne aura tex destorbiers
Ja ne verra Buillon, nen en iert iretiers.

Mirabiax et Fouchars chevalcent fierement;
Et Garniers vient après, le pas moult belement.
En sa compaigne avoit maint dansel de jovent
Et lor arriere garde les seut moult fierement.
N'estoit mie en sus d'ax .II. traities d'arpent.
Li chevaliers le chisne et sa gens les entent,

De tos sens les voit sordre, moult par i ot grant jent.
Jhesu Crist reclama de cuer escordement,
Dont plora de ses iex moult angoissosement;
Dont broche et esperone, l'escu en cantel tent,
Et fiert .I. chevalier sor l'escu à argent;
Droit par mileu del cuer le bon espié li rent,
Del cheval l'abat mort à la terre sanglant,
Et sa gent vient poignant après lui fierement.
Li Saisne lor revienent maint et communalment,
Car moult orent grant force, si n'es dotent noient.
De lances et d'espées i fierent durement;
Plus de .C. en ont mort à cel envaiement;
Del camp les ont fors mis par lor efforcement.
Li chevaliers le chisne guencist premierement,
DamleDeu en jura et le cors S' Climent,
Que s'uns seus s'en fuit mais, il le fera dolent.
Quant il l'orent oï parler si cointement,
Ainc n'en i ot .I. sol qui ne s'en espoent.
As Saisnes sont guenchi adont iriement.
Li chevaliers le chisne esperone forment
Et vait ferir Fouchart, qui li cors Deu cravent!
L'escu li a perchié et l'auberc li desment,
Par selonc le costé le bon espié li rent.
Diable l'ont gari, quant en char ne le prent;
Ou il volsist ou non, del cheval le descent.
Chil resali en piés moult effréément.
Li chevaliers le chisne li revient fierement,
Isnelement s'abaisse, par le nasel le prent,
A .IIII. chevaliers fu livrés voirement;
Onques ne pot avoir .I. sol secorement.

Li chevaliers au chisne n'ot nul reposement;
Il escria s'ensaigne moult efforciement.
Puis se fierent es Saisnes, n'es espargnent noient;
Maint en i ont ocis abandonéement;
En fuies sont torné, dam le Dex les cravent!
Ainc de si à Garnier n'i ot arestement.
Quant il les voit fuïr, moult ot le cuer dolent.
Il escria s'ensaigne à sa vois clerement,
Et broche son cheval, qui ne cort mie lent,
Et fiert .I. soldoier qui fu nés à Clarvent,
Que l'escu li percha et l'auberc li desment;
Tant com hanste li dure del cheval le descent,
Et tot cil de s'eschiele refirent ensement.
Là peüssiés véoir .I. si fort caplement
Et tel plor et tel cri et tel dolosement;
Et l'uns crie son frere et l'autre son parent,
Plus de mil chevaliers i furent mort sanglent,
Qui ainc n'orent confesse, ne benéissement.
Li chevaliers le chisne abaisse durement;
De tote sa maisnie ne sont remés que cent,
Qui tot ne soient mort à dol et à torment.
Quant il virent la force, grans péors les enprent;
En fuies sont torné, corechox et dolent.
Li chevaliers le chisne trestorne moult sovent,
Plus de .X. en a mort par son cors solement;
Mais or li aït cil qui fist le firmament,
Que poi puet faire .I. homé encontre tant de gent.

Or chevacent li Saisne, qui Dex doinst encombrier!
Mirabiax de Tabor chevalche el chief premier

Et escrie ses homes : « Ferés, franc chevalier,
Mar en i lairés .I., serjant, ne esquier.
Li chevaliers le chisne trestorne le destrier ;
Vait ferir Mirabel sor l'escu de quartier ;
Outre li mist le fer et l'anste de pomier ;
Là broigne fu tant fors ne la pot empirier;
Tot estordi l'abat sor le col del destrier.
Anchois qu'il s'en peüst arriere repairier,
Ot Saisnes entor lui assez plus d'un millier.
Sor l'escu le ferirent là .IIII. chevalier :
Et .III. sor son hauberc, qui l'quident trebuchier.
Chil s'afiche es estriers, qui le corage ot fier;
Ainc ne l' porent movoir ne plus que .I. mostier;
Puis a traite l'espée, qui moult fist à proisier.
Le premier a feru, ne l'volt mie espargner,
Que l'elme li colpa à tot le hanepier.
Le sanc et la chervele li fist as piés raier.
Puis referi .I. autre de l'espée d'achier;
Trestot l'a porfendu enfresi qu'el braier.
Qui véist le baron les Saisnes martirier,
Por noient ramentust Rollant, ne Olivier.
Ausi com li aloe fuit devant l'esprevier,
Fuient cil devant lui; ne l'osent aprochier.
Tel voie fait li bers al brant forbi d'achier,
Que moult bien .I. grans car s'i peüst carier.
Il s'est d'ax departis, qui que s'en doie irier,
Et vint droit à sa gent où il n'a qu'esmaier.
Quant il l'orent choisi sain et sauf et entier,
Ne l'fesist-on si lié por l'or de Montpeslier.
Et Mirabiax estoit montés desus Templier,

.I. moult riche cheval et corsu et plenier;
Puis est venus as Saisnes, n'i volt plus detriier,
Et escrie ses homes par le cors St Richier :
« Mar en lairés aler le gloton paltonier,
Qui mon oncle m'a mort, que tant avoie chier! »
Chil laissent corre après, ne volent detriier.
Là peüssiés véoir maint cheval estraier,
Et tant vassal à terre ocirre et detrenchier;
Ja d'autre raenchon n'i lairont ostagier.
Lors furent si espars c'on n'en pot nul baillier;
Dusc'à l'arriere garde ne finent de cachier.
Iluec quident avoir Alemant recovrier;
Mais que feront .III.C. encontre tant millier?
S'or n'en pense cil Sires, qui tot a à jugier,
Li chevaliers le chisne a perdu sa moillier.

Li chevaliers le chisne est à sa gent venus;
V. C. chevaliers furent as blans haubers vestus,
De .VII. mil que il ot avoc lui esmeüs;
Tot sont li autre mort, ne l'en est remés plus.
Li chevaliers le chisne a apelé ses drus :
« Seignor, secorés moi, por Deu qui maint là sus!
Se jo pert ci ma feme, dont sui mors et confus. »
A icest mot s'eslaissent es Saisnes mescreüs;
A tot le premier poindre en ont .C. abatus.
Là ot maint hauberc frait et perchiés tans escus;
Et tans elmes froissiés, tans clavains descosus,
Li Saisne s'esmaierent, si se traistrent en sus;
Dusqu'en l'ariere garde, là les ont embatus.
Chil laissent corre à els les bons chevax crenus;

Adont fu li estors moult ruistement ferus,
E Dex! tant cox i ot donés et recheüs!
Garniers et Mirabiax s'escrient à vertus :
« Ferés, franc chevalier, mar en ira jus nus :
Ochiés tot à fait et joules et chenus! »
Li Saisne s'esbaudissent, lor effors est queüs;
A cel poindre qu'il firent en ont .c. abatus.
Là peüssiés oïr et tex cris et tex hus;
S'or n'en pense cil Sires, qui el ciel fait vertus,
Perdue iert Beatris; ja n'en aura refus :
Mais cil en pensera qui maint el ciel lassus.

Quant li Saisne orgeillox, qui li cors Deu maldie,
Orent l'ariere garde rompue et departie,
Li chevaliers le chisne vint poignant à s'amie,
Et escria s'ensaigne, sa compaigne ralie;
Encor ot .III.c. homes de moult grant seignorie,
Armés sor les chevax d'Espaigne ou de Rossie;
Mais moult ont poi d'effors contre la gent haïe;
Car Mirabiax chevalce à sa grant ost banie,
Et Garniers li traïtres qui les chaele et gie.
Cist doi conte orgeillox sont plain de felonie;
.VII. mile chevaliers ont en lor compaignie.
Mirabiax de Tabor lor commanda et prie :
« Seignor, or del bien faire, ne vos atargiés mie! »
Puis brochent les chevax aval la praerie;
Al chevalier le chisne ont fait une envaïe
Et li bers vint encontre l'ensaigne desploïe,
Et vait ferir .I. Saisne sor la targe florie,
Par desore la bocle li a fraite et croissie;

El cors li met la lanche et l'ensaigne polie,
Del cheval l'abat mort; l'arme s'en est partie.
Puis mist le main al brant, qui luist et reflambie,
Et fiert .I. soldoier sor l'elme de Pavie,
Trestot l'a porfendu enfresi qu'en l'oïe,
Puis se fiert en la presse, comme beste esragie;
Qui il ataint à colp il n'a mestier de mire.
Par là où il s'en vait li rens en aclarie;
Et si home refierent qui n'es espargnent mie;
Des homes Mirabel est la place jonchie;
Quant dans Garniers lor saut et sa chevalerie.
.IIII. mil sont et plus; moult ot grant compaignie.
Del bon cheval corant a la regne lasquie,
Et fiert .I. soldoier qui fu nés d'Ionie.
Le fer li mist el cors et la hanste fraisnie.
Puis escrie s'ensaigne : « Ferés, bone maisnie!
Li chevaliers le chisne n'emportera la vie. »
Li Saisne laissent corre tot à une bondie;
Cil de Buillon s'esmaient que lor force est falie.
Li chevaliers le chisne en plora et lermie;
Ou il le voille ou non, sa feme i a gerpie.
Mirabiax laisse corre, par le frain l'a saisie;
Ne fust mie si liés por tot l'or de Hongrie;
Et Garniers les encalce dusc'à Roche-Burnie.
Illueques a trové tote l'esquierie;
Chil gardent les somiers et les muls de Surie;
Li Saisne i gaaignerent moult plus que jo ne die.
Onques puis n'es cacherent ne leue, ne demie.
Garniers et sa compaigne est ariere vertie,
A Mirabel assamblent qui Beatris en guie.

Ele detort ses mains, forment se plaint et crie,
Regrete son seignor et sa grant cortoisie :
« Ahi! tant mar i fustes, frans hom de sainte vie,
Com petit ai eü de vos la druerie! »
DamleDé reclama le fil sainte Marie;
Puis dist une orison à haute vois serie :
Par ces .II. nons l'apele Eloï et Elye :
« Sire, qui suscitas St Ladre en Betanie,
Qui tote avoit la char coverte et sepelie,
(Tant avoit jut en terre, moult près estoit porrie)
Et Daniel l'enfant qui, par grant desverie,
Fu getés as lions en la fosse enhermie;
.VII. jors fu avoc els, ce dist la prophesie;
Sains et saufs en issi, c'ainc n'i ot char blaismie;
Puis fu sainte Susane par son grant sens garie,
Qui li faus jugéor volrent tolir la vie,
Por tant que ne voloit soffrir lor legerie.
Sains Daniax, li enfes, i fit moult grant voisdie;
La dame delivra qu'à tort orent saisie.
Ainsi com ce fu voirs, Pater Azonaïe,
Si me salvés celui qui j'ai m'amor plevie,
Et garissiés mon cors que n'i soie honie! »
Mirabiax et Garniers li tornent à folie;
Tot ce que va disant ne prisent une alie,
Mais ja ains ne verra li ore de Complie,
Li plus hardis d'ax tos volroit estre à Pavie.

XXXVI

Une hirondelle vient se poser sur le casque du chevalier au Cygne. Elle lui promet le secours de Dieu. Il est vainqueur. Retour chez l'empereur Othon. Obsèques de Galien.

Or s'en vait Mirabiax, s'enmaine la dansele,
Et ele crie et plore et se claime mesele;
Moult demaine grant dol, sa main à sa maissele.
Li chevaliers le chisne, et sa gent qu'il chaele,
Se furent arresté ens el val de praele
S'esgardent Mirabel et sa maisnie isnele,
Qui s'en vont chevalchant, s'emmainent la pucele.
Li chevaliers le chisne et sa maismie bele
Regretent sa moillier, por poi chascuns ne derve.
« Ahi! tant mar i fustes, amie dolce et bele! »
Et tant fort li destraint li cuers sos la mamele,
Que d'angoisse se pasme sor l'archon de la sele.
Si s'afiche es estriers qu'il ne chiet, ne ne verse.
Atant es vos venu une blanche arondele;
El pomel de son elme ot une parressele;
Là s'asist li aronde, de ses eles ventele;
Oiant trestos, li dist une vraie novelle:
« Ses tu, va, que te mande la veraie pucele,
Qui roïne est des angles, et des rois damoisele?
Que tu retornes tost; va secorre t'ancele.
Chil te verra aidier qui tos li mons apele. »
Quant l'entent li vassax, tos li cuers li sautele;

Ne fust mie si liés por tot l'or de Suiele.
Il saisi .I. espié, dont trenche la lemele;
Li chisnes l'amena o lui dans la nacele,
Tot contreval le Ring desi en la gravele:
Ne l'donast por tot l'or qui'st à Ais-la-Chapele.
En l'anste ot une ensaigne, qui luist et estincele;
Sa bataille restraint contreval la praele.
A tant es vos poignant Milon de la Tornele,
Et Ponchon de Buillon et Yvon de Suiele.
Onques n'iot parlé de son, ne de viele.
Li chevaliers le chisne lor dist tele novele
Dont mainte grosse lance vola puis en astele.

Li chevaliers le chisne ot sa gent acesmée
Et dist mex velt avoir l'arme del cors sevrée,
Qu'ensi en laist mener Beatris s'esposée.
Puis lait core Ferrant, la regne abandonée,
Et si home le sevent, chascuns lance levée.
Ainc dusc'as traïtors n'i ot fait arestée.
Li chevaliers le chisne a sa gent escriée,
Et vait ferir .I. Saisne sor sa targe florée;
Par desore la bogle li a fraite et troée;
El cors li mist le fer de la lanche planée;
Tant com hanste li dure l'abat mort en la prée;
Et si home i reflerent, sans nule demorée.
Là ot maint colp feru et de lanche et d'espée.
Li chevaliers le chisne n'i eüst ja durée,
Se Dex ne li aidast et sa vertu nomée.
Seignor, or escotés miracle enluminée,
Que Dex fist por celui qui Beatris agrée.

Entre les traïtors avale une nuée ;
De cele nue issoit une neulle enarsée,
Qui si a les felons la veüe troblée
Que il ne se conurent, si fu None passée,
Ains ocist li .I. l'autre de la gent forsenée.
Là rechurent li pere des fiex mainte colée,
Et li fil de lor pere; c'est verités provée.
Li chevaliers le chisne a sa gent apelée :
« Gardés ne vos dotés, france gent honerée;
Che fait Jhesus por nos, en qui j'ai ma pensée ! »
Quant si home l'oïrent, grant joie en ont menée.
Onques n'en i ot nul sa forche n'ait doblée :
Des traïtors parjures i fu grans la meslée,
Et no gent laissent corre à els de randonée.
Là peüssiés oïr tel noise et tel criée,
Mainte teste et maint poing i ot le jor colpée.
Beatris fut rescosse à icele assamblée.
Li chevaliers le chisne l'a Ponchon commandée
Sor les iex de son chief, que moult bien soit gardée.
Puis laist corre Ferrant s'a s'ensaigne escriée;
Vait ferir Mirabel sor la targe roée :
Desos la bocle d'or li a fraite et troée.
La broigne fu tant fort ne fu pas entamée,
Tot estendu l'abat par dejoste une arée;
Nient plus que s'il fust mors n'a parole donée,
Pris fu et retenus à sa male eürée.
Garniers torna en fuies, qui l'ensaigne a portée,
Et li Saisne après lui tote une randonée.
Chil les sevent al dos, qui li ferirs agrée.
Là lor convint soffrir une male jornée;

Tote lor gent i fu morte et desbaretée.
Li chevaliers le chisne et sa gent honerée
En ont .c. retenus de la gregnor posnée.

Dès or s'enfuit Garniers corechox et pensis,
Et si home après lui, dolent et entrepris.
Li chevaliers le chisne fu moult prox et hardis;
Fierement les encalche, o lui .c. fervestis.
S'auques durast li jors, ja n'en alast .I. vis;
Mais la nuis les aproche et li jors est finis.
Li chevaliers le chisne est arrier revertis
Et si home avoc lui, qui le champ ont conquis.
Ensamble o els amainent de chevaliers c. pris;
Moult fu grant li avoirs qui iluec fu conquis.
L'estoire le raconte, si le dist li escris.
Des .VII. comtes felons dont l'agais fu bastis,
N'en eschapa qu'uns sols ne fust ou mors, ou pris;
Chest Garniers qui s'enfuit arriere en son païs.
De .XV. mile Saisne, dont il estoit servis,
N'en remaine avec lui ne mais que .XXX.VI.
Forment vait regretant les mors et lor amis.
Or lairons des felons qui li tors a honis,
Si dirons de celui à qui Dex est amis.

Li jors est defenis, la nuis est parvenue;
Li chevaliers le chisne repaira o sa drue;
Ses prisons en amaine, sa bataille a vencue.
Quant Beatris le voit, grant joie en a eüe;
Quant li bers fu à pié, lés lui est descendue.
Son elme deslacha, sa coiffe a abatue;

Beatris sa moillier o sa manche l'essue,
Puis le baise .c. fois, que n'en est retenue.
Ainc la nuit ne menja de poivre, ne de grue,
Ne de pain en ferine, ne d'autre creature,
Dusc'à la matinée, que l'aube est apparue.
Lors pristrent Galien, dont dolors lor argue;
Si le cors ont lavé et covert qu'il ne pue;
Dedans .I. dras de soie ont la char encosue.
.II. perches ont colpées d'une espée molue
S'en firent une biere et d'erbe et de lichue;
Puis .I. mistrent celui dont la vie est issue.¶
Hé dex! le jor i ot mainte lerme espandue;
Tant chevol, tante barbe et sachie et rompue.

Seignor, or escotés gloriose canchon :
Quant tant orent parlé ensamble li baron,
Li chevaliers le chisne, qui cuer ot de lion,
A fait laisser le cri et la dementison.
L'or eschec departirent sans noise et sans tenchon;
Les prisons envoierent l'emperéor Oton;
Tot si com li plaira en pregne venjoison.
A Nimaie repairent Alemant et Frison;
Galien i porterent, le fil au duc Milon.
Li chevaliers le chisne s'en ala à Buillon,
S'a le castel saisi et l'onor environ;
Et chil de Covelenche, et serjant et guiton,
Firent faire un carnier, que de fi le set-on,
Ens porterent le cors par bone entension,
Que n'es menjucent leu, ne serpent, ne gripon.
Puis la comblirent tot desus comme maison;

Che tesmoigne la gent de cele region :
Encore est sus la crois par faire mostroison.
Et Aleman chevalchent à force et à bandon ;
Ainc desi à Nimaie n'i ot arestoison.
L'emperéor troverent là sus en sa maison ;
Son domage li content et sa perdision.
Quant il les entendi, si baissa le menton ;
Lors est coru al cors et il et si baron,
Puis le fist descovrir, por véir sa fachon.
Quant il choisi la plaie, plus fu noirs d'un charbon,
Li cuers li est falis, si vait en pasmoison.
Si home le sostienent entor et environ ;
Puis emportent le cors el palais Lucion.
Hé Dex ! cel jor i ot si grant procession,
Tant moine, tant abé de grant religion.
Avoc els fu li vesques c'on apeloit Simon.
Vigille i fu cantée et Commendassion,
Entre lui et les clers de sa sugeption.
Et li princhе ploroient entor et environ :
Galien regretoient coiement à bas son,
Et prient cel Seignor, qui soffri passion,
Que il li fache à l'arme et merchi et pardon.
Tote nuit l'ont gaitié dusc'à l'esclairoison,
C'à saint Martin l'emportent li prince et li baron.
Li vesques canta messe par grant devoscion ;
Et puis l'ont enfoï al mostier St Sanson,
En .I. sarcus de marbre, qui fu de grant renon ;
La lame fu taillie en l'ovre salemon,
Sur lor dos le sostienent .IIII. petit gaignon ;
Onques n'i ot le jor ne prestre, ne clerchon,

Qu'on ne donast besan, ou or fin, ou mangon.
Dont furent en la sale amené li prison.
Mirabel ont livré l'emperéor Oton,
Et Gontart le traître et Fochart le felon ;
Puis se laissent caoir à ses piés à bandon.
L'emperéor offrirent moult bele raenchon;
Mais il en a juré le cors. St Lasaron,
N'en prendroit Orliens, ne Chartres, ne Soisson.

Otes li emperere demande as mesaigiers
Comment fu commenchiés li grans estors pleniers,
Où Galiens fu mors, li prox et li legiers.
Et Girars li raconte et Heues et Rainiers,
Que Saisne les gaiterent es vax des oliviers.
« VII. contes i avoit et orgueillox et fiers;
Asselins li prevos (qui dex doinst encombriers!)
Nos avoit tos traïs li quivers pautonniers,
Tuit fuissons mort et pris, se ne fust .I. destriers,
Par qui Dex nos gari, li verais justichiers.
Li chevaliers au chisne desconfi les premiers.
En l'autre l'eschele après nos vint nos encombriers;
Galiens i fu mors, nostre gonfanoniers;
Al chevalier le chisne fu puis nos recovriers;
Onques ne fu veüs .I. si fais carpentiers;
Ausi les detrenchoit comme fait li fauquiers
Les espis en aoust, que on doit enmoihier.
A lui ne valut riens Rollans, ne Oliviers,
Ne Guillaumes d'Orenge, Sanses, ne Engeliers;
Ainc de tos les .VII. contes n'escapa que Garniers.
Amené vos avons plus de .C. prisoniers,

Et si i a avoc .II. des plus hauts princhiers.
Mirabiax de Tabor et Fouchars de Riviers.
Vés les chi devant vos, faites en vos quidiers. »
Devant l'emperéor furent agenoilliés
Et li crient merchi, que il ait d'ax pitiés;
Offrent lui raenchon d'avoir et de deniers,
D'or quit et de mangons et de bruns pailes chiers,
Et si seront si home à tos jors volentiers.
Mais il en jure Deu, qui'st verais justichiers,
N'en prendroit Orliens, ne Chartres, ne Poitiers.
Mirabiax fu destrais à coes de destriers
Et Fouchars joste lui qui fu crués et fiers;
Et les autres fist pendre al mont des oliviers :
Selonc le lor servige lor rendi lor loiers.

XXXVII

Le chevalier au Cygne va à Bouillon, reçoit l'hommage de ses vassaux. Beatrix met au monde une fille, la belle Ydaiu. Un songe leur annonce de nouveaux malheurs.

SEIGNOR, de cest affaire le lairai ore ester :
Qui traïson porcache bien le doit comperer.
Tex quide bien autrui honir et vergonder,
Qui tresparmi son cors le convient trespasser.
Del chevalier le chisne vos voil huimais conter,
Qui Buillon a saisi comme jentiex et ber.
Des princes de s'onor se fist aseürer,

Les pers et les fiévés le fist moult bien jurer
De loialté tenir et de foi agarder
A lui et à son oir, se Dex li velt doner.
Volentiers li otroient, sans noise et sans crier.
Tot devinrent si home, ne s'en puet mais doter
Qu'il li doivent falir, tant con pourront durer.
Il les maintint en pais, n'en volt .I. adamer;
A major, n'à prevost n'es laissa ainc grever;
Onques à veve feme ne volt taille rover,
N'à orphelin enfant sa terre relever,
Ne malvaise costume ne volt ainc alever;
Anchois les abati, s'il en oï parler.
Ainc ne volt autrui terre ne ardoir, ne préer,
N'onques ne volt aucun à tort desireter,
Abeïe destruire, ardoir, ne violer;
Anchois les honeroit et faisoit alever.
Ne messe, ne matine ne lui puet escaper.
Sovent vait en riviere por son cors deporter,
Et en ces grans forès et cachier et berser.
Dex! en sa cort avoit tant vaillant bachelier,
Qui servoient por armes avoir et conquester.
A feste St Johan, que on doit aourer,
En a fait li jentiex xx. et v. adober,
Por efforchier sa cort et por lui honerer;
Es prés defors Buillon alerent behorder.
Beatris la duchoise, sa moillier al vis cler,
Sor une mule amblant s'i est faite guier,
Les noviax chevaliers véoir et esgarder.
La quintaine ont drechie, por lor cors esprover,
Tot le jor s'esbanient desi à l'avesprer.

Li chevaliers le chisne, qui tant fait à loer,
Les renmaine à Buillon, si les fait osteler.
Quant li mengiers fu près, si sont alé soper;
Ainc n'i ot cantéor, jogléor, menestrier,
C'on ne donast mantel, ou bliaut, ou cender,
Palefroi, ou ronchi, si bien les fist loer;
Cil vont as autres cors, n'ont cure d'arester;
Si content son barnage, ne le volent celer;
Tot parolent de lui, dusqu'en la roge mer.
Et la franche duchoise commencha à peser;
Ses termes est venus que devoit enfanter.
Or la puist Jhesu Cris à joie delivrer!

Moult par fu la duchoise de son mal adolée,
Anchois que ele fust de son mal delivrée,
Le jor i ot por lui mainte larme plorée.
Li chevaliers le chisne en prie, à recelée,
DamleDeu et sa mere, par veraie pensée,
Qu'il delirt à honor Beatris s'esposée.
Tant traveilla la dame et tant se fu penée,
Que la sainte ore vint que Dex ot commandée :
La dame se delivre, par bone destinée,
D'une joule pucele, qui moult fu honerée.
Quant la novelle vint, grant joie fu menée;
L'abes de saint Droon l'a tenue et levée
Et uns sains archevesques, ce fu vertés provée,
Par non de saint Baptesme l'ont YDAIN apelée.
Puis l'a-on à grant joie arriere raportée.
He Dex! ele fu puis de si grant renommée!
Moult fut seignorilment et norrie et gardée.

Et la duchoise jut en sa chambre pavée,
De sandax et de porpres moult bien encortinée.
Li chevaliers le chisne en est en grant pensée,
De boivre et de mengier l'a souvent regardée;
Dusc'à son terme jut, puis si est relevée.
He Dex! com ele fu richement achesmée!
A moult riche compaigne est al mostier alée.
De sor l'autel a mise une porpre fresée,
Puis s'en revait arriere, quant messe fu cantée.
Des barons de la terre i ot grant assemblée,
Riches furent les noces en la sale pavée;
Ce samble qu'ele fust de novel mariée.
Moult menerent grant joie desi à l'avesprée.
Quant il orent mengié, la sale ont delivrée,
A lor ostex s'en vont, sans nule demorée.

Quant la nuit fut venue et ils orent mengié,
En lor ostex en vont, baut et joiant et lié,
Dusc'à la matinée que il fu esclairié;
Al mostier sont alé moult bien appareillié.
Quant messe fut cantée, si demandent congié,
A lor maisons repairent, ne s'i sont detrié.
Li chevaliers le chisne, qui Dex a essauchié,
Repaire en son palais de fin marbre entaillé,
Et la duchoise o lui, qui le cors ot deugié.
Moult mostre li .I. l'autre grant samblant d'amistié,
Et font Ydain norrir par amor, sans faintié;
Moult a bien son aage et son tans emploié.
Quant l'enfes ot .IIII. ans, moult ot sens encarchié,
Plus c'autres n'a en .VII. Dex li a enseignié,

Et li sains Esperis li avoit encarchié.
Dras ot à sa mesure d'un samit deliié
Et sollers entaillis à forme de son pié.
Ses pere en a forment damleDeu deproié
Qu'il li envoit honor par la soie pitié :
Si aura ele voir; Dex li a otroié.

Seignor, or faites pais, por Deu le vos requier :
D'Ydain la demoiselle le volrai ci laissier;
Quant lex verra del dire, bien saurai repairier.
Li chevalier le chisne, qui moult fist à proisier,
Une nuit se seoit dejoste sa moillier;
Si a songié .I. songe mirabillox et fier,
Que tot entor Buillon croissoient bois plenier.
De l'un des bois issoient .IIII. lion corsier,
Et d'autre part .III. ors, dressé com aversjer,
Et doi dragon volant, qui les font esmaier.
En après lui venoient et viautre et levrier!
Che li samble qu'il fussent plus de .XXX. millier.
Ses chastiax et ses viles voloient eschillier;
A Buillon repairoient, por la vile assegier;
N'i laissent à ardoir ne glise, ne mostier.
Il s'en issoit armés sor .I. corant destrier :
En sa compaigne estoient plus de .XXX. millier.
.I. des lions feroit de l'espée d'achier;
La teste en fist voler, c'ainc n'i ot recovrier;
Li autre troi lion, l'aloient embrachier,
N'i valoit sa deffense le montant d'un denier;
Del cheval le faisoient à force trebuchier.
Moult i vit de ses homes ocirre et detrenchier,

Li ors et li lion le voloient mengier.
Et li dragon volant les iex dèl chief sachier ;
De la péor qu'il ot li couvint esveiller.
La duchoise l'embrache, si l'a pris à baisier :
« Sire que avés-vos ? ne l'me devés noier. »
— Dame, je l'di à Deu, qui me puist conseiller
Et gart par sa dolchor de mort et d'encombrier. »

« Dame, ce dist li dus ; entendés mon semblant.
Jo ai songiè .I. songe moult merveillox et grant,
Que entor cest castel estoient bos croissant ;
De l'un des bos issoient .IIII. lion corant
Et en après III ors et doi dragon volant ;
Et viautre et liemier les aloient sevant
Plus de .XXX. milliers, par le mien escient
Tot cest païs aloient par force conquerant ;
Chest castel assaloient entor moult aigrement.
Jo m'en issoie fors sor mon cheval corant.
En ma compaigne estoient .C. chevalier vaillant ;
.I. des lions feroie de m'espée tranchant,
Que la teste en voloit sus l'erbe verdoiant ;
Li autre troi lion m'aloient si coitant,
N'i valoit ma deffense le montant d'un besant ;
Par forche m'abatoient de mon cheval corant ;
Tot mi home i estoient ocis et recréant :
De .M. n'en escapoient ne mais que C. vivant ;
Et cil s'en repairoient à esperons brochant.
Desi que al castel nos aloient sevant,
Et li lion m'aloient si forment engoissant,
Por poi que tot mon cors n'aloient decolant. »

Quant la dame l'oï, forment vait sospirant,
Et puis a respondu : « Par Deu le raamant!
Che sont Saisne felon, li quivert mescréant,
Qui passeront cha outre à nef et à chalant;
Si conquerront cest regne s'il n'a de vos garant. »
Elle dit vérité et tot le convenant:
Saisne ierent en la terre anchois .I. mois passant;
Garniers ot assamblé son barnage poissant,
Et s'ot fait adober son nevou Malpriant,
Qui fu frere Espaullart de Gormaise la grant.
De son pere vengier a le cuer desirrant;
.VII. conte sont ensamble felon et souduiant,
Et li dus de Saissone qu'on apeloit Morant :
Fiex fu le duc Rainier, dont vous ai conté tant;
Mirabiax de Tabor i avoit .I. enfant.
Le premier jor de mai, par son l'aube aparant,
Se sont tot esmeü, ce trovons nos lisant :
Le chevalier le chisne vont forment manechant;
Or le secore cil que quierent penéant !

XXXVIII

Espaulars et Garnier recommencent la guerre. Ils assiégent Bouillon. Lutte inégale soutenue par le chevalier au Cygne.

Le premier jor de mai, quant l'aube est esclairie,
Le Ring ont trespassé, à moult grant compaignie;
Puis sont issu des nés, si ont l'iaue gerpie,
Et montent es chevax de Gascongne et de Brie.
Lor coréors aprestent, s'ont lor voie acoillie :

Seürement chevalcent, ne trouvent qui desdie ;
N'i laissent à ardoir mostier, ne abeïe ;
.I. mes s'en est tornés, qui Jhesus benéie :
Ainc desi à Buillon n'i ot regne lasquie ;
Et monta en la sale, que nus ne li devie ;
Le duc trova joant à Gautier de Pavie,
.I. moult bon chevalier et de grant cortoisie.
Quant le voit li mesages, à haute vois li crie :
« Sire, laissiés vo geu ! grant guerre vos afie :
Saisne sont en vo terre, ne l'mescréés vos mie.
Que vostre, que autrui en ont ja agastie
Plus qu'en .I. jor n'iroit .I. mulés de Surie.
Demain par matin iert ceste vile asegie ;
Deseriter vos quident la pute gent haïe ;
Onques mais nen eüstes si grant mestier d'aïe ! »
Quant l'entendi li dus, n'a talent qu'il en rie.

Li chevalier le chisne, qui tant fit à loer,
Apela le message, qui moult fit à amer :
« Amis, fait-il à lui, ne l'me devés celer :
Sont li Saisne en ma terre venu pour la gaster ? »
— Oil, fait-il, biax sire, par le cors St Omer !
Et s'il vos plaisoit là sus en cele tor monter,
Ja i porriés maint fu véoir et esgarder ;
Plus de .LX. viles ont ja fait alumer ;
N'i remaint abeïe, ne mostiers à rober.
Bien sont .XXX. millier, tant les oï esmer,
Sans les autres serjans, que on ne puet conter.
Cest chastel asserront demain ains l'avesprer :
Bien le quident par force et prendre et conquester. »

Quant li bers l'entendi, si commence à penser,
Et quant il se redreche, sa gent à fait armer,
Et tost viegnent à lui si demaine et si per ;
Car molt a grant besoing ; si velt à els parler.
Li mesaige s'entornent, n'ont cure d'arester ;
Anchois que jors venist, en fist .III. c. joster.
Lor chevax et lor armes font devant els porter ;
Desi que à Buillon n'i volrent arester.
Li dus lors va encontre, si les fait osteler ;
La nuit les fit venir trestos à lui parler.
Quand il orent mengié, s'es prent à apeler.
« Seignor, entendés moi, que je vos voil conter.
Savés por quel affaire vos ai fait assambler ;
Saisne sont en ma terre, que Dex puist craventer !
Si destruient mon regne, ardent et font gaster ;
Ni a cel ne me hachent de la teste colper :
Cest chastel quident prendre et moi desireter. »
— Sire, font li baron, laissiés le dementer ;
Nos somes tot vostre home, ne vos devons fauser :
Ains se lairoit chascuns ocirre et desmembrer
Que il ja vos fausist, tant com peüst durer. »
Quant li bers les entent, s'es prent à mercier.
.XL. chevaliers fist la nuit adober,
As portes les envoie, por la vile garder,
Que Saisne n'es sorpraignent, qui Dex puist mal doner.
Li autre sont alés as ostex reposer,
Desi à lendemain qu'il virent l'ajorner.

Al matin par son l'aube, quant li jors esclairchi,
Sont li baron levé et calchié et vesti,

Al mostier sont alé, le servige ont oï,
Si com Prime sonoit. Es vos levé le cri
Que Saisne avoient ja le forsborc assali,
Et les maisons esprises et l'avoir acoilli.
Quant li dus de Buillon la parole entendi,
Il commande à ses homes que tost soient garni :
Il méisme s'arma esraument, sans detri ;
Puis monta sor Ferrant, son épée a saisi,
Devant la tor s'arreste, sos .I. arbre foilli.
Tot entor lui s'arrestent si home et si ami ;
Bien furent .IIII. c. armé et fervesti.
Le chevaliers le chisne, qui le cuer ot hardi,
En a fait .II. eschieles ; bien furent establi.
L'une en a commandée son senescal Tierri :
« Amis, dist-il à lui, vos remanrés ichi.
Et jo istrai là fors, el non S' Esperi :
Se nos avons mestier, de secorre vos pri. »
— Volontiers, biax dols sire, » li vaslès respondi.
Li bers bailla s'ensaigne Ponchon le fil Tierri ;
Puis brochent les chevax ; d'iluec s'en sont parti.
Issu sont del castel et il et si ami ;
N'i rentreront jamais, s'ièrent Saisne envaï.
Or les consaut cil Sires qui onques ne menti !

Li chevaliers le chisne s'en issi del castel,
A sa riche bataille, où il ot maint dansel :
Chascuns fu bien armés sor .I. cheval isnel ;
Onques ne s'aresterent, si vinrent al chembel.
Li chevaliers le chisne portoit .I. penoncel :
Entaillié i avoit .I. vermel lioncel ;

Et a veü ces Saisnes, où mainent grant revel,
Et broce son cheval et vait ferir Abel;
.II. piés li mist de l'anste très parmi le forcel;
Tant com hanste li dure l'abat mort del potrel.
Quant si home le virent, sachiés moult l'en fu bel :
Alsi hardiement com li leus prent l'aignel,
Se fierent ens es Saisnes li viel et li dansel.
Le jor i ot perdu maint fort escu novel
Et maint haubere derot, tresjeté à clavel.
Li chevaliers le chisne prent l'escu en cantel,
Puis a traite l'espée forbie de novel,
Vait ferir Acarin, qui fut fiex Mirabel.
Li elmes, ne la coiffe ne li valt .I. capel;
Autresi li colpa com ce fust .I. mantel.
Puis à estort son colp, mort l'abat el pratel.
La peüssiès véoir .I. dolerox maisel.

Quant li Saisne felon virent mort Acarin,
Qui fu fiex Mirabel, .I. conte de haut ling,
C'on prist en la bataille al port St Florentin,
Il le plaignent et plorent com lor germain cosin.
Là peüssiés véoir moult dolerox hustin.
Li chevaliers le chisne tint le brant acherin,
Et vait ferir .I. Saisne sor l'elme poitevin;
La coiffe, ne li chercles n'i valt .I. poitevin,
Tot ausi li trencha com che fust .I. sapin;
Tant com hanste li dure l'abat mort el chemin.
Li Saisne s'esmaierent, à fuite tornent brin.
Tex .II. c. en i laissent ariere en lor traïn,
Li plus vaillans ne valt le montant d'un ferdin.

Chil de Buillon les sevent, moult lor sont près voisin;
Tos desconfis les mainent dusc'al mont de Cassin.
Ilueques ont trové Galeran de Monbrin :
En son païs le tiennent à comte palasin.
Moult estoit bien armés sor .I. amoravin,
Qui tos estoit covers d'un riche alexandrin.
Sa connissance estoit d'un fres coe hermin,
Et l'ensaigne que porte, d'un vermeil osterin.
Li escu de son col fut d'un poisson marin;
L'escriture le mostre c'on l'apele delfin :
L'espée qu'il ot chainte fu le roi Malaquin ;
Moult avoit grant compaigne de Saisnes de put lin.
.IIII. mil sont et plus, chascuns sos l'elme enclin.
S'or n'en pense cil Sires, qui fist de l'ège vin,
Le jor qu'il fu as noches de St-Archedeclin,
Li chevaliers le chisne est venus à sa fin.

Galerans de Montbrin chevanche et sa compaigne
Et fu moult bien armés sor le destrier d'Espaigne,
Et portoit en son brach une moult riche manche.
Les fuians demanda : « Quex est no contenanche ? »
— Sire, desconfit somes, ce sachiés sans dotanche,
Et mort est vos cosins, n'i a mais recovranche. »
Quant li cuens l'entendi, al cuer en ot pesance;
Il broche le destrier, si a brandi la lanche,
Et fiert .I. chevalier, qui fus nés à Plaisanche;
Ses armes ne li valent .I. cotel à blanc manche ;
Mort l'abat del cheval et son poindre en avanche ;
Puis escrie s'ensaigne par fiere contenanche ;
Si home laissent corre sans nulle detrianche.

Chil de Buillon s'esmaient et furent en dotanche;
Li plus hardis d'ax tos n'est mie à seürance,
Si lor livrent le dos, car de mort ont dotance.
Moult est mal conréés qui ses chevax estanche;
Lues a perdu le chief, sans nule demoranche;
Tos premiers les encauche Galerans par quidanche.
Li chevaliers le chisne en a moult grant pesanche,
Et trestorne Ferrant, où moult a grant fianche,
Vait ferir Galeran en sa reconnissanche.
L'escu li a perchié et l'auberc li detranche,
Son espié li passa par dedelès la hansche.
Diable l'on gari, quant mort ne l'acravanche;
Par tel vertu l'empaint que il fist trebusquanche.
Quant si home le voient, s'en ont grant esmaianche.

Quant li cuens de Monbrin fu à terre versés,
Il resaut sus em piés, moult fu grains et irés;
Si home le secorent, dont il i ot assés.
Li chevaliers le chisne n'est mie asseürés,
Ains a guenchi son frain, s'est arrier retornés;
Mais ne s'en pot issir, si fu avironés.
Li Saisne le requierent environ et en lés,
A terre l'abatirent, par vive poestés,
Et li chevax s'enfuit, qui moult fu effréés.
Onques por els trestos ne pot estre atrapés,
Enfresi c'à Buillon n'iert-il mais arestés.
Li chevaliers le chisne ne fu mie empruntés :
Il est salis em piés, iriés comme senglers;
Et a traite l'espée qui li pendoit al lés;
Qui il conseut à colp, ses jors est affinés.

Quant si home ont choisi que il est desmontés,
Il retornent as Saines; estes les vos meslés.
Le jor i fu mains cox recheüs et donés;
Mais trop i ot grant forche des quivers deffaés.
Seignor, or faites pais : .I. petit m'entendés.
Ferrans qui escapa en Bouillon est entrés :
Quant Tierris l'a veü, li dansiax alosés,
Il en maine tel dol, à poi qu'il n'est desvés.
A haute vois escrie : « Baron, quel le ferés ?
Vostre sire est queüs; de l'secorre pensés ! »
Et cil ont respondu : « Por noient em parlés !
Ne vos en fauroit nus, por estre desmembrés. »
Tierris li senescax les en a merchiés;
Puis a dit as borjois : « Seignor, or nos sevés ! »
Dont issi del castel, à .II. c. bien armés;
Desi à la bataille n'i fu regnes tirés;
N'a borjois el chastel ne soit le jor montés,
Lonc che que chascuns est, fu moult bien achesmés.
Li prevos les conduist et rengiés et serrés;
Après le seneschal est chascuns arotés.
Li chevaliers le chisne estoit si apressés,
De tos ses compagnons n'en sont .XXX. remés,
Qui pris ou mort ne soient et il estoit navrés.
Tant s'estoit combatus que moult estoit lassés,
Por poi que li deffendres n'i estoit oubliés.
Es vos son senescal qui o els s'est meslés;
Vait ferir Galeran qui estoit remontés,
Que l'escu li percha; li haubers est faussés;
De joste le costé li est li fers passés.
Tant comme hanste li dure, l'abati ens es prés,

Et saisi le cheval par les regnes dorés,
Et vint à son seignor et dist : « Sire, montés. »
Chil li saut en la sele, qui moult fut alosés,
Ne fust mie si liés por mil mars d'or pesés;
Puis broche le cheval par ans .II. les costés.
Vait .I. Saisne ferir, qui ot non Ysorés,
Que li chiés à tot l'elme li est el camp volés;
Puis escrie à ses homes : « Franc chevaliers, ferés ! »
Et il si firent tot volentiers et de grés;
Tos desconfis les ont .I. grant arpent menés.
A tant es vos Garnier, o .IIII. mil d'armés;
Les fuians retorna, quant les vit desrotés.
Li borjois de Buillon furent as encontrers,
Qui lor traient sajetes et quarrax empenés,
Et homes et chevaus i ont moult affolés.
Li chevaliers le chisne fu moult prox et senés;
Vit bien que li sejors n'ert mie à sauvetés;
Sa gent en fist partir, puis s'est acheminés.
Fierement les encauche Galerans li desvés.
Li dus vint a Buillon, où moult fu desirrés;
Les portes ont fermées et les verox serrés.
Es tors et es breteches, as murs et as fossés
Monterent li borjois et rengiés et serrés.
Or commenche li sieges moult fort et adurés
Et canchons merveillose (jà meillor n'en orrés),
Si com li empereres qui Otes fu només
Del chevalier le chisne fu al secors mandés.
L' estoire le raconte, et si est verités,
Que il li amena, si com oïr porrés.

XXXIX

Galerant de Monbrin, Malpriant et Garnier conduisent l'assaut. Sortie dirigée par le chevalier au Cygne. Malpriant est tué.

GALERANS de Monbrin, li quivers desloiaus,
A fait ses gens retraire sos Buillon, ens es vax,
Ne demora puis gaires qu'i vint li senecax,
Qui conduist sa compaigne des Saisnes desloiaus.
Après vint Malprians et liquens de Fondax,
Et Garniers li traïtres, qui avoit fait tant max,
Et li dus de Saissone, qui fu fel et cruaus :
Bien furent .xv. mil armés sor les chevax,
Estre cex qui avoient fait les premiers encax.
Les mors trovent gisant par amples les terrax,
Por le conte Akarin fu li dels communax;
Si ami le regretent; « Mar fustes, frans vassax! »
Puis parolent entre ax et fu pris li consax
Qu'il assauront Buillon, ains qu'abaist li solax.
As fossés sont venu; moult fu grans li assax.
Là peüssiés veïr uns si fiers batestax;
Chil dedens vont as murs de mortier et de caus :
As tors et as bretesques et desor les portax.
Si lors traient sajetes et piles et carriax
Et gietent pex agus et grans caillox poignax;
Par forche sont alé desi que as murs haus.
S'or n'en pense Jhesus, li Pere espiritaus,
Cex de Buillon sera moult pesmes cis jornax.

Moult par fu fors et ruistes l'asaus al commencher :
Là oïst-on tel noise, tel cri et tel tempier.
Li borjois sont as murs et li arbalestiers;
Si lor traient sajetes et bons quarrax d'achier.
Et peres et grans piex, qu'il ont fait aguisier;
Tex .VII. c. en ont fait verser et trebucher;
Li plus sains qui i fu n'a de mire mestier.
Galerans de Monbrin a apelé Garnier
Et le duc de Saissone et Malpriant le fier.
« Seignor, à coi faisomes nos homes empirier?
Laissons l'assaut à tant, que ne valt .I. denier :
Ja i sont affolé plus de .c. chevalier :
C'est li mex que jo voie que la vile assegier.
Et par nuit et par jor faisons eschergaitier,
C'on ne lor port vitaille à car, ne à somier. »
— Moult avés bien parlé, ce dist li fiex Renier :
Ensi sera-il fait par le cors St Ligier! »
Les mors en ont portés, quant vint al reparier,
Les ont fait enfoïr à un gaste mostier.
Tot entor le castel font les tentes drechier;
Et trés et paveillons i ont fait estachier.
Mil Saisnes font armer, quant vint à l'anuitier.
La nuit eschergaiterent de si à l'esclairier.
Or lairai des felons, qui Dex doinst encombrier!
Si vos dirai de cex qui Dex puist conseiller.
En Buillon font grant dol serjant et esquier
Des barons qui mort furent el grant estor plenier.
De .II. c. s'escapèrent ne mais que .X. entier.
Li chevaliers le chisne, qui tant fist à proisier,
Fu d'un espié navrés en son flanc senestrier,

En .xv. jors tos plains ne pot puis chevalcher;
Mires avoit o lui por sa plaie saignier;
De conseil et d'aïde a li bers grant mestier.
Or le secore cil qui tot puet justichier!

Puis que li traïtor orent assis Buillon,
Al matin sont armé .vii. mil Saisne felon;
Galerans de Monbrin porte le gonfanon;
Ensemble o lui mena le conte Bagenon.
Entré sont en la terre l'emperéor Oton;
Par le païs chevalcent à force et à bandon;
N'i laissent à ardoir ne vile, ne maison;
Mostier, ne abeïe, ne chastel, ne donjon.
Plus d'une grant jornée livrerent en charbon,
Qui en Buillon s'est mis par tel division,
Que on n'i puet entrer par nis une acoison.
Li chevaliers le chisne, qui cuer ot de lion,
Et qui navrés estoit ens el cors à bandon,
Fu dedens. xv. jors tornés à garison.
.i. matin apela Elinant et Ponchon :
« Seignor, fait-il à els, entendés ma raison :
Chist païs est tornés à grant destrucion ;
Sopris nos ont li Saisne par lor grant traïson,
Moult par ont amené grant generation.
S'il nos prenent par forche, ja n'aurons raenchon. »
Ensi com il parloient, es poignant .i. garchon;
Où que il voit le duc, si li crie à haut ton :
« Sire, Saisne vos viennent à force et à bandon;
Ja en sont plus de mil descendu el sablon;
Anqui aurés l'assaut pesme, ruiste et felon! »

Quant li bers l'entendi, si apela Guion ;
« Faites soner .I. graisle là jus à cel perron. »
Et cil li respondi : « A Deu benéichon! »
Il a fait son commant, sans nule arestoison :
As armes sont corut; grans i fu l' ireson,
Tot contreval la vile, entor et environ.
Là véissiés vestir tant hausberc fremillon,
Et chaindre tant espée à senestre giron,
Et mener tant cheval alferrant et gascon,
Et porter tante hanste et tant doré blason.
S'or n'em pense li Sires, qui vint à passion,
Anchois que li solaus tort à declinoison,
Aura li plus hardis grant peür de prison!

Cil de Buillon s'armerent, qui furent en sopois;
Et montent es chevax, quant ont pris les conrois.
Li chevaliers le chisne, qui prox fu et adrois,
On li amena tost .I. cheval espaignois.
Li bers saut es archons, qui fu de bones fois,
Et saisi son escu par la guige d'orfrois;
Sa lanche fist porter Auberi le cortois;
El borc vint à ses homes, qui furent en sopois.
Li borjois sont as murs de pere et de lihois,
Et li arbalestier et cil as ars turcois.
Li Saisne sont defors; moult mainent grant boffois;
De cors et de buisines fu moult grans li tambois;
Soner en font ensamble plus de .LX. trois.
Li chevalier le chisne fist cel jor grant sordois.
La porte rove ovrir dant Guillaume de Blois;
Chil est là fors issus, el non de sainte crois;

.c. chevaliers le sevent sor bons chevax norois;
Portent escus et lanches et aubers maginois.
Ja fu devant la porte moult riches li tornois,
Quant li quens Malprians s'escrie à haute vois
Et commande à ses homes que chascuns soit tos cois;
« Al chevalier al chisne voil joster une fois. »
Et broche le cheval qui fu blans comme nois;
L'escu tint embrachié par les bendes d'orfrois;
Contre son pis le serre, por lui estre defois.
Les adox avoit pris en méisme le mois :
Ainc ne fu mex armés ne amirax, ne rois :
Ja en sera la joste, qui qu'en tort li sordois.

Quant li dus de Buillon entendi la novele
Que li quens de joster le semont et apele,
Des esperons à or point le bai de Tudele,
Et trait l'escu avant où li ors estincele,
Et a brandi l'espié dont trenche la lemele.
Quant le voit Malpriant, tos li cuers li saltele,
Et regarde son brant, qui li pent sos l'aissele.
Bien en quide le duc espandre la chervele.
Puis broche le cheval, qui fu nés à Tudele
Et a brandie l'anste où l'ensaigne ventele;
Plus tost se sont venu que ne vole arondele.
Li quens feri le duc sor l'escu de nivele;
La lanche vole en pieches, fait en a mainte astele,
Et li dus refiert lui, n'i sait autre novele,
Que l'escu li percha, l'auberc li desclavele;
.II. piés li mist de l'anste droit parmi la forcele :
Jus del cheval l'em porte envers sus la praele.

Quant li Saisne le voient, n'i ot jeu, ne favele ;
Ains laissent trestos corre les destriers de Castele.
Mais tote lor rescosse n'i valt une cenele,
Car cil est si baillis, qui gist sor la gravele,
Jamais ne baisera ne dame, ne pucele,
Ne n'en aura secors cil qui lor ost chaele ;
Car li polmons li saut, li foie et la boele.

Quant li Saisne troverent lor seignor mort gisant,
Sus les chevax se pasment plus de .c. maintenant.
Là peüssiés véoir maint chevalier plorant.
Es le conte Garnier à esperons brochant,
Et le duc de Saissone, c'on apele Morant,
Et là fu Galerans qui le paramoit tant;
Tel dol mainent ensamble, n'en puis dire semblant.
Desus le cors se pasment plus de .c. maintenant.
Li chevaliers le chisne, qui a le cuer vaillant,
Repaira à ses homes ; moult les vait confortant ;
Le cheval qu'il enmaine livra .I. Alemant ;
El castel en entrerent ariere maintenant.
S'on les trovast de fors, ja i fussent perdant ;
Car Saisne les encaucent à l'ire qu'il ont grant.
Es portes en entrerent avec lui ne sai quant.
Li chevaliers le chisne trestorna l'auferrant
Et vait ferir .I. Saisne sor son elme luisant ;
Enfresi qu'es espaulles li fait coler le brant.
Puis escrie s'ensaigne : « Baron, poignés avant ! »
Et si home retornent, n'es vont mie espargnant ;
Laidement les emmainent fors del castel ferant,
Puis font fremer les portes, car moult furent dotant.

Le jor i ot assaut moult ruiste et moult pesant;
Contremont le fossé en véissiés montant
Plus de mil et .VII .C. à .IIII. piés rampant;
Par forche sont alé dusc'as murs li auquant.
Li borjois sont desore et li noble serjant
Et li albalestrier, qui les vont maaignant.
As cretiax sont grant baus en pluisors lex pendant;
Quant il colpent les cordes et li bauch vont caant,
Tot froissent et débrisent quant qu'il vont ataignant
Par che furent le jor tex .VII. c. trebuchant,
Qui jamais n'en verront ne feme, ne enfant.
Es le conte Garnier où sist sor Ataignant;
Les homes demanda : « Com vos est convenant? »
— Sire, cil de laiens nos vont moult damajant,
Ne prisent nostre assaut le montant d'un besant;
S'il ne sont afamé, ou traï en dormant,
Ja n'ierent pris par forche en tot nostre vivant.
Li quens mist à sa bouche .I. moult riche olifant;
S'a le retrait soné .II. fois en .I. tenant.
Dont ont laissié l'assaut li Saisne maintenant.
Sor .I. escu emportent le conte Malpriant;
Si ami vont por lui moult grant dolor menant,
Et prient damleDeu, le pere raamant,
Qu'il ait merchi de s'arme par son disne commant.

XL

Le chevalier au Cygne envoie demander du secours à l'empereur.

Es Loges et as trés sont Saisne reverti;
S'ont le cors del baron richement sepeli;
Puis l'ont accoveté d'un moult riche tapi.
Tote jor l'ont gaitié desi qu'à l'enseri;
Biax fu li luminaires c'on por lui establi.
La nuit i ot por lui fait maint plor et maint cri :
L'endemain en droit Prime, quant li solax luisi,
A .I. gaste mostier ont le conte enfoï.
Ainc n'i ot canté messe, ne nul servise oï;
Puis revinrent as loges, si ont le cors gerpi.
Or vos dirai del duc, qui Dex tint à ami,
Li chevaliers le chisne, qui le cuer ot hardi,
A fait à soi venir son senescal Tierri :
« Amis, fait-il à lui, oiés que jo vo di :
Conmandés à mes homes, en qui jo plus me fi,
C'à moi viegnent parler sempres puis miedi. »
— Volentiers, biax dols sire », li vassax respondi.
Devant la tor s'asistrent sos .I. arbre foilli;
Là troverent le duc, soi quart, à escari.
Entor lui s'assemblèrent, volontiers l'ont oï.
Li chevaliers le chisne adont as piés sali :
« Seignor, savés por coi jo vos ai mandés ci?
Que vos me conseilliés par la vostre merchi.

Sorpris nos ont li Saisne; ne somes point garni;
Vitaille nos faura ains .I. mois acompli :
Se li mengier nos faut, dont somes nos traï.
Se vos le me loés, par verté le vos di,
L'emperéor Oton manderai, ains tier di,
Qu'il me face secors vers cex que il het si. »
— Sire, dient si home, por Deu qui ne menti,
Che deüst estre fait .I. mois a et demi. »
Li dus fist faire .I. brief .I. sage clerc Heudri,
S'ont la nuit quis mesage cortois et eschevi.
Al matin par son l'aube, quant li jors esclarchi,
Li mesaiges s'en torne; s'a le chastel gerpi.

Al matin par son l'aube s'en est li mes tornés;
N'ala mie à cheval, ains est atapinés;
Del castel est issus et es loges entrés.
Tex miracles i fist Jhesus de majestés
Que oncques de nului n'i fu araisonés.
Moult par fu liés li mes, quant de l'ost fu sevrés;
Plus tost s'en vait les saus, quant il fu acorsés,
Que nus mules amblans, tant par soit abrievés.
Enfresi à Coloigne n'i est mie arestés;
L'emperéor demande qui fu Otes només;
Le quint jor de devant fu à Maienche alés.
Quant li mes l'entendi, moult fu grains et irés.
Cele nuit herberja chiés Gautier de Vismés;
Por l'amistié del duc fu moult bien ostelés.
Al matin s'en torna, si est acheminés;
Enfresi à Maienche nen est; li mes finés.
L'emperéor demande qui Otes est només.

.I. borjois li demande : « Amis, et que volés?
Il ala en riviere hui mais quant fu disnés. »
— Sire, dist li mesages, Dex en soit aourés!
Or sera mes travaus, se Deu plaist, affinés.
Al vespre retorna l'emperere honerés;
Al perron descendi sos .II. arbres ramés,
Et monta el palais les marberins degrés.
Li mes li vint devant, qui prox fu et senés;
Devant lui s'agenoille, as piés li est alés.
« Sire, Drois emperere, fait-il, or m'entendés :
Li chevaliers al chisne, qui'st vos liges clamés,
Vos envoie unes letres par moi, c'est verités,
Si com cil qui moult est maltraitiés et menés. »
Les letres tent le roi, qui fu vers lui tornés.
L'emperere les prent, à .I. clerc fu livrés;
En une loge entrerent où ot moult grans biautés.
Là s'asist l'emperere avoc de ses privés;
Iluec fu li briés lus, ensi com vos orrés.

Li clers qui lut le brief ot à non Daniel.
Par le congié al roi a froissié le séel;
Puis a overt la chartre et vit l'escrit novel :
« Seignor or faites pais, li vieil et li tosel.
Li chevaliers le chisne vos salue moult bel.
Ce me dist li escris, que voi en ceste pel,
Que Saisne l'ont assis à force en son castel;
Si n'a de fors sa porte vaillissant .I. mantel;
Sa terre li ont arse et livrée à moisel;
Et si ont de la vostre destruit, par lor revel,
Plus d'une grant jornée à .I. cheval isnel.

Chascun jor font au duc ou assaut, ou chembel.
Or vos mande secors por Deu qui fist Abel! »
Quant l'entent l'emperere, ne li fu mie bel;
Li bers en a juré le cors St Daniiel:
« Jo lor vendrai la mort Galien le dansel!
Onques mais n'acointerent .I. si vilain cembel. »

Li vaillans emperere pas ne s'aseüra;
Par briés et par escris tos ses barons manda,
Que tot viegnent à lui, que grant mestier en a;
A Coloigne s'assamblent : iluec les atendra.
Li mes s'en sont torné qui il le commanda,
Et vont par la contrée et de cha et de la;
Si content lor mesaige que on lor encarcha.
Quant li baron l'entendent, chascuns si s'atorna,
Et li bons emperere à Coloigne en ala.
Che trovons en l'estoire que l'os i assambla;
En mains de .xv. jors .xxx. mil en josta;
A chevax et as armes moult bele gent i a.
Le duc de Loherraine s'oriflambe livra,
Qu'il soit Gonfanoniers et s'ost li conduira.

Othes li empereres, qui sire est d'Alemaigne,
Al duc de Loherraine a commandé s'ensaigne,
Qu'il li conduie s'ost par mons et par praaigne.
Chil le fist volentiers, ne quit pas qu'il s'en faigne,
De confondre les Saisnes, la pute gent grifaigne.
L'emperere chevalche à moult fiere compaigne.
Là peüssiés véoir tant alferrant d'Espaigne,
Maint escu, mainte lanche et mainte connissance.

Al tier jor herbergerent en une grant campaigne,
Desore une riviere, où ot .I. pont de laigne.
Or s'i gardent li Saisne, la pute gent grifaigne!
Texsordens lor est crus, qui gaires n'es adaigne.
Dex! por cel plait fu puis perchie tant entraigne,
Si com dist li estoires, qui nos mostre et ensaigne.
Comment que mais aviegne de perte ou de gaaigne,
Jamais ne remanra que mains hom ne s'en plaigne.

Chele nuit est li os desor l'ège ostelée,
Desi ens el demain que l'aube fu crevée.
Li jentiex emperere, qui honors soit privée,
Quemanda à sa gent moult tost fust acesmée.
.IIII. eschelles en fist, quant ele fu armée.
La premeraine eschiele conduist li quens de Grée;
Le duc de Loherraine fu l'autre commandée,
Et al duc de Lemborc fu la tierche livrée;
Il conduira la quarte; moult sera bien guiée,
Desi à l'ost des Saisnes qui tant est redotée.
Puis apela ses homes, si lor dist sa pensée :
« Seignor, or del bien faire, franche gent honorée!
Chevauchons durement, sans noise et sans criée,
Que nos viegnons al siege, ains la Prime sonée;
Et gardés que lor os soit moult bien escriée.
Querés les en .III. sens, s'iert l'os moult effréée.
Onques nul n'en prenés n'ait la teste colpée.
La mors de Galien, qui m'est al cuer serrée,
Et ma terre qu'il ont eschillie et gastée,
Lor iert moult cher vendue, ains que past l'avesprée. »
Dont s'entornent li princhc, si ont l'ège passée,

Li quens de Grée avant, qui hardemens agrée,
Et li dus de Lemborc le seut aval la prée.
S'or ne s'i gardent Saisne, la pute gent desvée,
Anqui lor covenra soffrir pesme jornée.

Quant l'os l'emperéor ot passé la riviere,
Et li prox quens Garniers à la hardie chere,
Chevalche fierement o sa gent de Baiviere.
Li dus de Loherraine les sevoit par derriere,
Desi à l'ost as Saisnes n'avoit pas leue entere.
Li jors fu biax et clers, qui lor dona lumiere;
Seréement chevalchent, moult mainent grant tempere.
Là veist-on tant armé de diverse manière,
Tant hauberc et tant elme et tante genoillere,
Et tante grosse lanche, tante ensaigne legere,
Et tant riche destrier esrer sor la podriere;
Et jurent damleDeu et le baron St Perre
Anqui trairont mal jor cele gent paltonere!
Galerans de Monbrin, qui fu fel et boiserre,
Ot esté cele nuit de l'ost eschergaitere.
A tant est parvenue nostre eschiele premere.
Quant Galerans les vit chevalcher à rotiere,
Forment s'en merveilla, si com moi est à vierre.
Ja n'en remanra mais, por sort ne por proiere;
Si i aura des nos et des lor mainte biere.

XLI

L'armée de l'empereur arrive; après un combat acharné, les Saisnes sont mis en fuite.

GALERANS de Monbrin se vait moult merveillant,
Quant il vit devant lui l'eschiele aparissant.
D'autre part regarda; vit l'autre chevalchant;
Li dus de Loherraine vait la terche guiant;
De maltalent et d'ire vait forment fremissant;
Car bien sot que ce furent Baivier et Alemant.
.I. graisle fist soner .VII. fois en .I. tenant,
Dont se fremissent Saisne li quivert soduiant;
Et corurent as armes, n'i vont plus delaiant;
Et no baron chevalchent à l'ire qu'il ont grant;
De si à l'ost des Saisnes ne s'i vont atarjant;
Puis les ont envaïs et deriere et devant.
Li quens Garniers de Grée a brochié l'auferrant;
Galerans de Monbrin r'a brochié Ataignant:
Grans cox se vont ferir sor les escus devant
Et sos les bocles d'or en vont les ais perchant.
Li hauberc les garirent, qui sont fort et tenant.
A l'effors de chevax et à l'ire c'ont grant,
Andoi s'entr'abatirent sor l'erbe verdoiant,
Mais tost furent em piés, que preu sont et poissant.
Li quens Garniers de Grée a trait tot nu le brant;
Vait ferir Galeran sor son elme luisant,

Qui les flors et les peres en vait jus avalant;
Sor la senestre espaulle vait li cox descendant,
c. mailles li trencha de l'auberc jaserant;
Le brach eüst perdu, mais il torna en cant.
Et Saisne et Alemant se vont bien requerant;
D'espées et de lanches se vont grans cox donant.
Tex. v. .c. en i gisent contre terre pasmant;
Li plus sains des .v..c. ne valt mie .I. besant.
Et Ansiax li Baivers lait corre Capoant,
Si vait ferir .I. Saisne sor son escu devant;
Il l'empaint par vertu, jus l'abat del ferrant,
Et saisist par le regne le bon cheval corant;
Vint al conte de Grée, qui son cuer ot dolant;
Si li fait sus monter, qui qu'en plort, ne qui chant.
Es le duc de Saissone à esperon brochant;
Bien sont en sa compaigne. VII. mile combatant.
Wimais orrés bataille, s'il est qui la vos chant.

Seignor, oiés canchon de bien enluminée.
Li solaus fu levés, bele est la matinée;
Cante li losinnox et l'aloe coupée.
Moult fu grant la bataille et dure la meslée
Et li dus de Saissone a s'ensaigne escriée,
Et fiert .I. Alemant sur la tage roée;
Desos la bocle d'or li a fraite et troée;
La broigne c'ot vestu a rompue et falsée,
Et cors li mist l'ensaigne et la lance planée;
Il l'empaint par vertu, mort l'abat en la prée.
Et Saisne laissent corre tot à une hiée.
Là ot maint colp feru et de lanche et d'espée,

Par vive forche en sont nostre gent delivrée.
Li hus est enforchiés et la noise est levée,
Si que cil de Buillon ont oï la criée.
Le duc le vont noncher en sa chambre pavée :
« Sire, li os des Saisnes est forment escriée
Et si nos est avis, moult i a grant meslée ! »
Quant li dus l'entendi, s'a la chere levée,
Et commande sa gent que moult tost fust armée.
Il méismes s'arma sans nule demorée;
Son hauberc a vestu, sa ventaile fremée,
Et lacha .I. vert elme, dont li ovre est dorée.
.I. cheval li amainent à la crupe teulée,
Et li bers i monta, sa jent a ajostée;
La porte del chastel ont moult tost deffremée.
Li bers s'en est issus, la targe enchantelée,
Et sa gent avoc lui rengie et ordenée,
Et virent la bataille qui fu en la valée.
Enfresi qu'as herberges n'i ot regne tirée.
Li dus de Loherraine, à la chere membrée,
Vait poignant par l'estor o sa gent bien armée.
Moult ont sa compaignie li Saisne redotée :
Le duc Morant encontre; moult menoit grant posnée;
La premeraine eschiele avoit forment grevée.
Li bers a al cheval la regne abandonée
Et a brandi la lanche, s'a s'ensaigne escriée,
Fiert le duc de Saissone sor la targe listée,
Desos la bocle d'or li a enchantelée.
La broigne fu si fors ne l'a mie entamée :
Il l'empaint par vertu, jus l'abat en la prée.
Huimais orrés bataille fiere et desmesurée,

Li com li os des Saisnes fu le jor destravée ;
Tote fu desconfite, morte et desbaretée,
Com orrés chi avant, se l'estoire est contée.

Seignor, or faites pais, que Dex vos beneïe;
Si orrés la canchon qui bien doit estre oïe;
Moult fu grans la bataille et fiere l'aatie;
Li dus qui fu a pié, tint l'espée forbie;
Qui il conseut à colp, il n'a mestier de mire.
Alemant et Baivier poignent à une hie,
Et Saisne les rechoivent, la pute gent haïe;
Le duc quident rescorre, qui mestier a d'aïe.
Es-vos l'emperéor et sa grant compaignie;
Son dragon fait porter, moult a grant seignorie.
Des elmes, des escus li païs reflambie,
Fait soner ses araines, moult en fu grans l'oïe;
Une leue environ est la terre bondie.
Quant le virent li Saisne, lor orgex assoplie :
Il lor tornent les dos, s'ont la place gerpie.
Li dus fu retenus, qui qu'en plort, ne qui rie,
Et li autre s'enfuient por garantir lor vie;
Chil les sevent as dos qui n'es espargnent mie.
Li dus de Loherraine fu en l'une partie,
Et li dus de Lenborc d'autre part les en gie.
Li chevaliers le chisne, à la chere hardie,
Refu devers Buillon ensamble o sa maisnie;
Si fu li quens de Grée o sa chevalerie.
Là ot tant hanste frainte, tante targe florie,
Et tante riche broigne rompue et desartie.
Li Saisne traïtor, qui tant ont felonie,

Ne l'porent mais soffrir ; la bataille ont gerpie.
Chil qui bon cheval ot ses esperons n'oblie;
Alemant les encauchent desi que à Complie.
Tant en ont decolpé n'est hom qui nombre en die ;
Des .VII. contes felons n'en ala .I. en vie.
Iluec fu mors Garniers, qui cel ost ot guiie,
Et si ont retenu le duc en lor baillie.
L'emperere retorne o sa grant compaignie ;
Ains qu'il venist as tentes fu la nuit asserie.
Assés i ont trové avoir et manantie,
Et bons chendax et tires, et pailes d'Aumarie :
Sol li trés et les tentes valent l'or d'Aumarie.
Iluec jut l'emperere dusc'à l'aube esclairie.

La nuit jut l'emperere as loges et as trés,
Desi ens el demain que solaus fu levés.
Li ors et li argens fu ansamble aportés,
Et li riches eschés, qui là fu conquestés.
Othes li empereres en fist ses volentés;
Tant en dona chascun que il en ot assés;
Puis prist congié al duc, si s'en est retornés.
Li sires de Saissone en fu o lui menés,
Et cil de la contrée ont les mors enterrés.

XLII

Béatrix viole la promesse faite à son époux. Son bonheur est détruit. Le chevalier au Cygne la quitte désolée. Elle ne le reverra plus.

Ichi lairai des Saisnes et de lor crualtés.
Li chevaliers al chisne refait ses fremetés,
Ses viles, ses maisons, ses bors a restorés;
Tos refu ses païs dedans .vii. ans poplés.
Hui mais dirai d'Ydain, dont vos oï avés.
Tant a esté norrie que .v. ans ot passés;
N'avoit plus bel enfant en .lx. contés.
Ses peres la conjot; moult la tient en chertés,
Et la franche duchoise en est en grans pensers,
La pucele est norrie en moult grans amistés,
Tant que li sistes ans fu venus et entrés.
La jentiex damoisele fu de moult grans bontés,
Plus ot sens et procche que n'afiert ses aés;
Puis vint de lui grans biens, si com oïr porrés,
Se la canchon vos di et vos bien l'escotés.

Tant fu Ydain norrie que .vi. ans ot d'aage :
Moult par fu devenue prox et cortoise et sage,
Bien fu faite de cors et moult ot cler visage;
D'un bliaut fu vestue, qui fu fais en Cartage
A bestes et à flors; nis li poisson marage
I furent entessu et li oisel volage;
De son grant n'ot tant bele dusqu'en Ynde la large,

Ne plus franche de cuer, ne de plus haut parage.
Puis li fu otroié Boloigne en mariage ;
Mere fu GODEFROI, à l'aduré corage,
Et le conte WITASSE qui tant ot vasselage,
Et le roi BAUDUIN, qui tant ot seignorage;
Puis pristrent Antyoche par lor grant vasselage;
Sarrasin et paien i orent grant damage.
Onques ne resoignerent el siecle tant lignage.
Ses pere en fait grant joie et grant damiselage,
Si la baise et acole par moult grant amistage.
La jentiex damoisele, fu de grant doctrinage;
Por sa grande bonté l'amoient fol et sage;
Sa mere en a tel joie n'en puis faire acontage.
Mais ains que past li ans, aura moult grant damage,
Dont plus viex iert tenue en trestot son aage;
Car son ami perdi par son tres-grant outrage.

Quand Yde la cortoise el setisme an entra,
Ele crut en biauté et moult fort amenda;
Sage ert et enparlée et bele raison a.
Li chevaliers le chisne moult durement l'ama,
Et la franche duchoise moult grande feste en a.
Mais ains que past li ans, celi porcachera
Dont moult sera dolente tos les jors que vivra.
Seignor, or escotés com pechié l'encombra,
Et par quele manere diable l'engigna.
Une nuit jut la dame, oiés qu'ele dira;
Que ce dut et por coi se sires li véa
C'onques fust tant hardie qu'ele demandast ja
Dont est et de quel terre et com fait non il a.

Moult s'est bien afichie que mais ne s'en tenra ;
Que qu'en doie avenir, tot li demandera,
Dont est, et de quel terre, et com fait non il a;
Onques ne fu la nuit eure qu'el ne pensa.
Ains que l'aube aparust, mainte fois s'en torna.
Li chevaliers le Chisne, moult matin se leva ;
Quant fu apareilliés, al mostier en ala,
Moult tres benignement le servige escota ;
Moult fu grande l'offrande que sus l'autel posa.
Quant messe fut chantée, ariere repaira;
Sa fille vint encontre et li dus l'acola,
Il li baise la bouche, en ses bras la cobra ;
Volentiers la norri, tant com i conversa.
La dame vint apres, qui la rage pensa.
Cel jor ot droit .VII. ans que li bers l'esposa,
Et le Saisne conquist qui la desireta,
L'onor c'avoit perdue tote li recovra.
Or aproisme li termes que il desseverra ;
Par sa grant legerie la dame le perdra !

Seignor, or escotés, se Dex vos beneïe.
Li chevaliers le chisne, qui tant ot baronie,
A moult Ydain sa fille acolée et baisïe,
Quant miedi sona, .I. serjans l'ève crie.
Li dus ala laver, à la chiere hardie.
Cel jor ot avec lui moult grant chevalerie ;
Quant ont assés mengié, s'ont la table gerpie ;
Li pluisor sont alé joer à l'escremie,
As taules, as eschés en va l'autre partie.
Tot le jor s'en deduient, à moult grant seignorie.

Quant il orent sopé, s'ont la maison widie.
Li chevaliers al chisne s'est cochiés lés s'amie ;
Mais ele ne dormist por tot l'or de Pavie ;
Ains se torne et tressaut, comme feme esmarie ;
Son seignor esveilla par sa grant diablie.
Li bers l'a embrachie, acolée et baisie ;
Mais il ne quidoit mie que pensast tel folie.
Ne se pot mais tenir. Or oiés qu'ele prie :
« Sire, ce dist la dame, por Deu le fil Marie,
Comment avés-vos non ? ne l'me celer vos mie.
Et où vos fustes nés et en quele partie,
Et de quel gent vos estès, et de quele lignie ? »
Quant li bers l'entendi, la color a noirchie ;
Trestos tressaut d'angoisse, la colors li rogie ;
Il ot au cuer tel dol moult plus que jo ne die.
« Dame, ce dist li dus, ci faut no druerie :
Demain departira la nostre compagnie.
N'i seroie .x. jors por tot l'or de Hongrie ! »
La dame quida bien que ce fust diablie.
Tant parlerent ensamble que l'aube est esclarcie ;
Chil sali sus em piés, qui moult fort se gramie.
Cauchiés est et vestis d'un paile d'Aumarie ;
Puis ala al mostier, si a la messe oïe.
Quant il fu revenus, .I.point ne s'i detrie,
Ains fait metre sa sele el destrier de Surie ;
Puis a pris son espié et s'espée forbie :
« Biax sire, où irés vos ? » ce li dist sa maisnie.
— Seignor, jo m'en irai, se Dex me beneïe ;
Car li chisnes revient à tote la galie,
Qui tres parmi le mer m'amena à navie,

Se mais i demoroie, jo perdroie la vie! »
Quant sa maisnie l'ot, moult en est esmarie,
Et la franche duchoise moult en plore et lermie ;
As piés li est queüe, dolcement merci crie ;
Mais tote sa proiere ne li valt une alie.
A tant es vos Ydain, qui tant fu eschevie,
N'avoit plus bele feme desi en Romanie :
Quant ses peres la voit, li cuers li atenrie.

Li chevaliers le chisne en apela Ydain ;
Ele est à lui venue, si la prist par la main,
Puis li baise la bouche et les iex et le sain.
« Bele fille fait-il, por vos ai le cuer vain ;
Hui vos convenra perdre vostre ami plus prochain ;
Ja jor que vos vivés n'en orrés mais reclain.
Cho a fait vostre mere, qui le corage a vain ;
Autresi est de lui comme il fu d'Evain,
Quant Jhesus nostre Sire li dona cors umain ;
Si li véa le fruit d'un sol pomier altain ;
Maint en i avoit d'autres, et meillors et plus sain :
Ce c'on li deffendi convoita soir et main ;
Adan en fist mengier, qui pas n'en avoit fain.
Par ce fu fors jetés de paradis sovrain ;
Si li convint pener et gaaigner son pain.
Ausi dis-jo vo mere .I.mien conseil chertain,
Quant avoc lui colchai en son lit premerain,
Devant le m'a remis par le cors St-Germain !
Or m'en estuet raler en mon païs lointain ;
Ne puis mie arester desi que à demain. »
Là plorent vavasor et princhе et castelain,

Et dames et puceles et cortois et vilain,
Moult demainent dolor sus el palais altain
Que n'ot onques à Blavies demené par Audain.

Moult par fu grans li dels en la sale perrine ;
Là veist-on plorer maint fil de palasine,
Et tant bon chevalier, qui fu de franche orine,
Et tante noble dame, tante bele meschine.
Par le castel estoit la dolors enterine ;
Por le baron ploroient nis la gent poverine,
Et la franche duchoise qui'st blanche com serine.
Bele avait la maissele et la color rosine ;
N'estoit mie mains gente d'Elaine la roïne ;
Por l'amor son seignor se claime miserine.
« Ahi ! lasse, fait ele, ma grans dolors define,
Quant jo pert mon ami, à qui j'estoie acline ! »
Deschire son bliaut et debat sa poitrine.
« He ! Yde, bele fille, or serés orpheline !
Por vos m'atornerai com autre miserine ;
Jamais ne vestirai vair, ne gris, ne hermine,
N'afublerai mantel forré de sebeline,
Ne cocherai en lit, covert de marterine,
Qui soit encortinée de bort, ne de cortine :
Ains vestirai la haire qui'st poingnans com espine ;
S'aurai une gonele noire com esclavine,
Fuirai m'ent en un bos, ou en une gaudine :
Iluec converserai avoc la salvechine,
Menjerai herbes crues et vivrai de rachine.
Bien doi mendians estre, dolente et miserine :
Qui bien fait, il le trove, ce dist sainte Eufronie.

Essample nos en done la pucele Marine! »
La dame vient al Duc et devant lui s'acline :
« Sire, por Deu, fait ele, n'aiés si grant corine,
Se vos me gerpissés, tot ira à gastine ;
Saisne metront mon regne à dol et à ravine. »
— Dame, ce dist li dus, por Deu qui tot destine,
Quant ovoc vos colchai en vo cambre perrine,
Et j'oi de vostre cors premierement saisine,
Je vos deffendi moult par amor, sans haïne,
Et proiai dolcement comme m'amie fine,
Ne me demandissiés mon non, ne mon covine :
Fait avés si com Eve, vos estes de s'orine.
Or m'en estuet r'aler, près sui de mon termine.
Car li chisnes revient droit parmi la marine ;
Ne seroie.IX.jors, par Sainte Caterine,
Qui me donroit tot l'or qui est en sarrasine ! »
Quant la dame l'entent, verde fu com savine ;
Li cuers li est falis, pasmée chiet sovine ;
La fache li devint noire comme fordine.
.II. puceles la tienent, Mahaus et Aeline,
Por amor à la dame et por Ydain la fine,
Font dol petit et grant par la sale marbrine.
Le jor i ot ploré de larme plaine tyne.

El palais à Buillon fu grans la consonanche ;
Del chevalier le chisne estoient en esranche.
La dame se drecha, qui de plorer n'estanche,
Desor trestos les autres en ot dol et pesance,
De ce que li a dit a moult grant repentanche ;
Che nos dist li estoires, puis en fist penitanche.

Puis est venue al Duc, qui moult fut en balanche
Que il ne demort trop, moult en a grant pesance.
La dame l'apela si le prist par la manche :
« Biax sire, où lairés vos Ydain qui'st en enfanche?
Se la deguerpissiés, queüe est en viltanche.
Tex ne donroit de lui.ı.cotel à blanc manche,
Qui por vos li portoit honor et reveranche.
Or ira la novele par Saissone et par Franche
C'alés en est li dus, qui est de tel poissanche.
Lasse! com ai grant dol de ceste desevranche !
Sire, car me laissiés aucune connisanche,
Ou escu, ou espié, vostre cor, ou vo lanche;
Por vos le garderai, s'en aurai ramembranche. »
— Dame, mon cor d'ivoire lairai Ydain la blanche;
Trois bendes a entor, la premiere en est blanche;
Pierres i a assises de grant senefianche.
Se vos ne la gardés à moult grant honeranche,
Sachiés vos en aurés et anui et pesanche. »
La dame le rechut, s'en ot al cuer joianche,
Che nos dist li estoire qui nos fait demostranche,
Puis avint de cel cor merveillose samblanche,
Ensi com vos orrés, se vos faites oianche.

XLIII

Le chevalier au Cygne fait ses adieux à sa famille, à ses gens et à l'empereur. Ils le conduisent au lieu où l'attend le cygne, son frère. Il monte dans le bateau que celui-ci conduit, et disparaît pour ne plus revenir.

SEIGNOR, or escotés por Deu omnipotent.
Li chevaliers le chisne à trestos congié prent;
D'Ydain a moult grant dol, la bele o le cors gent.
La petite pucele ploroit moult tenrement,
Por la pitié de lui en ploroient.III. cent.
Ses peres la baisa assés moult dolcement,
Puis monta el cheval tost et isnelement;
Congié print à ses homes moult amiablement.
Ses armes fait porter devant lui en present;
Par le castel avoit moult grant dolosement;
Li borjois et les dames ploroient tenrement:
Onques nus hom n'oï si fort dolosement.
Li bers les commanda à Deu moult bonement;
Del castel est issus à trestote sa gent;
Avoc lui la duchoise, qui son cuer ot dolent,
Et Yde la jentiex, qui Dex ama forment.
Li chevaliers le chisne ne s'atarja noient;
Ainc de si à Nimaie n'i ot arestement;
Puis descent al perron soef et belement,
Puis monta el palais sans nul devéement.
L'emperéor trova el plus haut mandement;
Li dus l'a salué bel et cortoisement;

Othes li emperere le son salut li rent,
Puis l'est alés baisier moult amiablement.
Delés lui l'a assis moult honorablement;
Apres vint la duchoise qu'ist de bon escient,
Et Yde la gentiex et ses gens ensement;
Tantost furent assis aval le pavement.
Li chevaliers le chisne parla premierement,
Si que tos li barnages l'oï plenierement :
« Empereres jentiex, tenés-moi covenent;
Vos me donastes feme par tel devisement
Que r'aler m'en porroie sans nul devéement,
Se li nés et li chisnes revenoit en present.
Gardés, biax tres dols sire, que n'i ait fausement. »
L'emperere respont : « Si fu-il voirement,
Que que l'uns envers l'autre de parole content. »
Li chisnes jete .I. brait, moult effréément
Si que par le palais l'oent communalment.
As fenestres corurent par devers Orient;
Il ont veü le chisne qui le baron atent.

Quant li baron choisirent al rivage l'oisel,
Assés i ot de cex qui il ne fu pas bel;
Moult en eu grand merveille li viel et li tosel.
Li Emperere i vait, affublés d'un mantel;
As fenestres s'apuie par dessus .I. quarrel
Et a veü le chisne où conduit son batel
D'une caaine d'or, où avoit .I. anel;
Ens el col li estoit desi al haterel.
Moult em parolent tuit et mainent grant revel.
Moine, prestre et abé, dames et jovencel.

L'emperere en jura le cors St Daniel
Qu'il ne fust si dolens el cuer sos le forcel,
Que li eüst tolu tot son meillor castel.
L'emperere tenoit en sa main .I. vergel;
A chascun cor avoit d'or fin .I. bel noiel;
En l'un ot entaillie .I. moult bel lioncel.
Le chevalier le chisne apela gent et bel;
Li dus va devant lui, si osta son mantel.
L'emperere s'asist lés Guion le Mansel;
Si li mostre le chisne où maine son navel.

Li chevaliers le chisne s'asist à la fenestre;
L'emperere li mist sor le col son brach destre,
Si li a demandé s'il porroit por riens estre
Que il ja remansist, por nul home terrestre.
« Naie, fait-il, biax sire, par le cors St Sevestre!
Qui me donroit Paris et Londres et Wincestre,
Ne Coloigne la grant, qui fu à vostre ancestre!
Mais donés moi congié por Deu le roi celestre
Bien veés que por moi en envoie mes mestre. »
Dont plorent chevalier, moine et abé et prestre,
Et li frans emperere qui li fu à senestre;
Si fait l'empereris qui le cors ot honeste;
Ainc ne fu fait tes dels por nul home terrestre.

Beatris la duchoise, qui fu de grant valor,
Prist Ydain par la main devant l'emperéor;
Devant lui s'agenoille, si li dist par dochor :
« Biax sire, que ferai, se jo pert mon seignor?
Jamais n'aurai jor joie, ains vivrai à dolor. »

Li vaillans emperere respondi sans cremor :
« Dame je vos en jure le cors St Salvéor,
Se il velt remanoir, jo li croistrai s'onor
De .II. riches chastiax, tot par la vostre amor,
Et de .IIII. plaisciés, n'i a cel où n'ait tor. »
— Sire, ce dist li dus, par Deu le criator,
Qui me donroit Coloigne, qui fu vostre anchisor,
Et trestote la terre qui soit dusc'à Monflor,
N'i estroie encor la montanche d'un jor.
Mais donés moi congié, moult i fas lonc sejor.
Moult me crieg que me Sires ne me tort à folor. »
Quant l'oï l'emperere, moult en ot grant iror.
La dame chiet pasmée, à la fresse color,
Là plorent chevalier, duc et prince et contor,
Et dames et puceles, borjois et vavasor :
Onques nus hom ne vit demener tel dolor,
En cest siecle vivant, por .I. sol poignéor.

Puis que li chisnes fu ariere repairiés,
Moult en fu li barnages dolens et corechiés.
L'emperere méismes en plore de pitiés,
Et vesques et abé et trestos li clergiés;
Adonques fu li dels durement efforchiés.
Li chisnes gete .I. cri, qui fu grant et pleniers.
Quant li vassax l'oï, si demande congiés.
« Sire, laissiés m'aler, car trop sui atargiés,
Se vos mais me tenés, de verté le sachiés,
Ja me verrés morir ichi entre vos piés.
Mais moult vos proi d'Ydain que vos la conseilliés.
Chi li rent devant vos mes terres et mes fiés;

Biax sire, moult vos proi que vos li otroiés,
Puis le dechef sa mere qu'ele en soit dame et chiés. »
— Chertes, dist l'emperere, ja n'i aura deniés. »
Li chisnes recria, qui moult fu airiés :
Li bers saut el cheval, qui fu apareillés,
De la chité s'en ist, poignant tos eslaissiés,
Ainc desi al rivage n'i fu li frain sachiés.
Après vait li barnages et serrés et rengiés;
L'emperere méismes i vint moult corochiés,
Et descent del cheval, esroment fu laissiés;
Puis saisist son espié et l'escu qui fu viés;
Des cox c'avoit eüs moult estoit empiriés;
La bone espée ot chainte, dont li brans est forgiés;
Moult tost fu li bliaus ostés et destachiés,
Et entra el batel; .IIII. fois s'est seigniés;
Tot droit à l'un des cors fu ses escus cochiés;
« Seignor, fait-il, à Deu! » à tant s'est acoisiés.
Li chisnes s'en repaire, baus et joians et liés,
S'enmaine le vassal, qui tant fu essauchiés.
Sempres l'orent perdu, aussi com fust plongiés :
Onques ne sot nus hom où il fu repairiés.

Des or s'en vait li chisnes parmi la mer à nage,
S'enmaine le vassal à l'aduré corage.
Là peüssiés véir grand dol sor le rivage;
Tot ploroient por lui, et li fol et li sage.
Sa feme en a tel dol à poi vive n'esrage;
Si deront son bliaut et degrate sa face;
Si se pasme sovent n'en puis faire acointage;
Et l'emperere i vint, qui tant ot vasselage;

Laiens remest li cors qui le duc ot esté.
Quand li borjois perchurent le donjon alumé,
Por rescorre le fu i sont tot assamblé ;
Mais ne valt lor rescosse .I. denier monéé ;
Car la sale est esprise et en lonc et en lé.
A tant es vos o fu .I. oisel a volé,
En samblanche d'un chisne plus blanc que flor de pré.
Quant fut venus al fu, si l'a avironé,
Trois fois vola entor, puis si l'a sormonté,
Voiant els tos, sali ens el fu alumé.
Mais moult tost en r'issi, n'i a pas demoré;
Ainc n'i ot riens sor lui ne blesmi, ne bruslé.
Le cor d'yvoire blanc en a del fu osté,
Voiant tos cex qui furent, l'en a o lui porté.
Tant con véir le porent ont après lui gardé.
Beatris la duchoise a en son cuer pensé
Que c'est par son meffet; des iex à moult ploré ;
Forment s'en esmerveillent li viel home d'aé;
Quant on sot l'aventure, comment il fu alé,
Moult en fu grant parole par trestot le regné;

Moult ot entor le fu assamblée grant gent,
Por le palais rescorre, mais ne valut noient ;
Onques ne pot avoir nis .I. rescoement :
Ensi fu la sale arse et tot li mandement.
Onques n'en osta-on ne lit, ne garnement,
Covertoir, ne mantel, ne autre vestement.
Plus en valut la perte de .VII. c. mars d'argent.
Beatris la duchoise set bien chertainement
Qu'ele a par son meffait tot cest encombrement.

Car ses sires en ot bien fait demostrement,
Se ne gardoit le cor moult honorablement,
C'ains que li ans passast, auroit encombrement :
Moult tost ot trespassé le son commandement.
Or s'en repent la dame moult engoissosement ;
Del cor qu'ele a perdu a moult son cuer dolent,
Et quant le voit la dame n'i a recovrement.
Son plor laissa ester et son dolosement;
Ovriers commande querre tost et isnelement ;
Si fist mairien doler sans nul detriement,
Et quant il orent quis tot l'apareillement,
La sale fist refaire et son herbergement.
Ensi avint la dame, se l'estoire ne ment
Qui tos jors duerra dusc'al definement.

La dame de Buillon fu moult et prox et sage
Et fist apareiller moult bien son herbergage,
Et la sale refaire et son plus haut estage.
En l'autre qui fu ars ot eü grant damage ;
Por .II. mil mars d'argent n'en auroit restorage ;
Mais ele set moult bien et pense en son corage
Qu'ele par son meffait a eü le damage,
Et son seignor perdu qui tant ot vasselage.
Car quant li fu donés primes en mariage,
Et ele jut o lui en sa tente la large,
Li bers li deffendi, par moult grant amistage,
Que ne li demandast son non, ne son parage.
Sor sa deffension li enquist par folage,
Et si li dist moult bien, quant vint al dessevrage,
Se ne gardoit son cor à moult grant seignorage,

Ains que li ans passast, en averoit damage.
Le blanc cor vit porter le blanc oisel volage ;
Bien sot qu'avoit perdu tot ce par son outrage :
Tel dol en a au cuer, à poi qu'ele n'esrage.
Moult fu puis bone dame tos jors en son aage :
Ele portoit la haire nu à nu son corsage,
Tant com ele vesqui maintint puis cel usage.

Moult devint bone dame puis cele de Buillon ;
Onques puis icele ore que perdi son baron,
Le chevalier le chisne, qui fu de grant renon,
Nen ot joie en son cuer par nule devison ;
Si ne menja le jor se une fie non ;
Ains puis ne vesti lange, par nule asentison.
La haire avoit vestue sos l'ermin pelichon
Et par desor avoit .I. vermel siglaton ;
Moult portoit grant honor gent de religion.
Ydain a commandée al maistre Salemon.
Ses chapelains estoit, si mest en sa maison.
Chil aprist la pucele à la clere fachon
Son sautier et ses eures par bone entension ;
Ele fu preus et sage, si ot dolce raison.
Tant la norri sa mere, qui Dex face pardon,
Qu'ele ot .XIII. ans et plus, que de fi le set-on ;
N'ot plus gentil pucele dusqu' en Cafarnaon.
Assés l'ont moult requise conte, prince et baron.
Ele n'en volt ainc faire nului otroi, ne don ;
Car bien li ramembroit de cele anoncion
Que li angles li dist dedens le paveillon,
Quant gisoit el palais l'emperéor Oton.

Se ele eüt tenu bien sa deffension,
Encor eüst o lui son vaillant compaignon.

Quant Yde la cortoise ot passé .XIIII. ans,
Si fu tote formée et parcreüe et grans.
Le visage ot roont et les iex vairs, rians,
Bouche brief et petite , les dens clers et rians,
Les bras réons et plains, espaulles avenans,
Et les rains ot espesses et moult ot graisles flans ;
N'ot plus jentil pucele el roialme des Frans.
DamleDex l'ama tant, li peres roiamans,
Qu'amors qu'il ot à lui li fu aparissans.
Car tel fruit li dona qui moult par fu vaillans,
Ce conte li estoire, qui voir en est disans.
GODEFROIS fu ses fiex et WITASSES li frans,
Et li rois BAUDUINS qui moult fu conquerrans.
Chil troi furent si fil, par les miens escians,
Et conquistrent par forche, as espées tranchans ;
Et Nyque et Antioche, s'en firent lor commans.
Moult furent redoté de Turs et de Persans ;
Onques si mal voisins n'orent ainc à nul tans,
Ne qui tant lor fesissent ne paines, ne ahans.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..... I-VIII

I. — Préambule de l'auteur. Il va raconter l'histoire du Chevalier au Cygne et de ses frères. Ce n'est point un roman de la Table ronde : c'est une histoire véritable..... 1

II. — Oriant, roi de l'île de Mer, étant avec sa femme Béatrix, aperçoit une mendiante ayant deux beaux enfants : « Dieu a donné, dit-il, deux enfants à une pauvre femme, et nous n'avons ni fils ni fille ! » Béatrix soutient qu'une femme ne peut mettre au monde deux enfants à la fois, à moins de s'être livrée à deux hommes..... 3

III. — Béatrix accouche, pendant l'absence de son mari, de sept enfants portant chacun un collier d'or à son cou. Matabrune, mère du roi, prend la résolution de faire périr les sept enfants. Désespoir de Béatrix..... 5

IV. — Elle ordonne à Markes, un de ses hommes, de prendre les enfants et de les noyer. Elle montre à son fils sept petits chiens, dont elle lui dit que sa femme vient d'accoucher. Le roi fait jeter Béatrix au fond d'un cachot..... 7

V. — Markes prend pitié des enfants. Il les expose au bord d'une rivière. Un ermite trouve les enfants. Une chèvre les allaitait. Il les emmène chez lui et en prend soin..... 12

VI. — Un forestier, en l'absence de l'ermite, entre dans sa maison, voit les enfants, et court le dire à Matabrune. Par ses ordres, il va chez l'ermite, enlève les colliers aux six des enfants qu'il trouve, et aussitôt ils sont changés en cygnes : ils s'envolent et s'arrêtent dans le vivier du roi leur père..... 16

VII. — Le septième enfant resté chez l'ermite va chercher les vivres que le roi fait distribuer aux pauvres du voisinage. Il passe et repasse le long du vivier où se trouvent ses six frères changés en cygnes. 20

VIII. — Matabrune donne un des colliers à son orfévre, qui le fait fondre et en façonne deux coupes d'argent..... 23

IX. — Un ange apprend à l'ermite que l'enfant est un des fils du roi. C'est lui qui défendra sa mère faussement accusée..... 25

X. — L'ermite raconte tout à l'enfant. Il sera baptisé, sera nommé Élyas, et ira à la ville servir de champion à sa mère..... 28

XI. — Élyas arrive à la ville au moment où sa mère va être jetée dans les flammes : il va droit au roi. Il s'étonne de tout ce qu'il voit. Il déclare qu'il veut combattre pour prouver l'innocence de la reine injustement accusée..... 31

XII. — La vieille reine, furieuse, appelle un traître renégat, Malquarré, qui devra se battre avec Élyas; elle le fait chevalier..... 37

XIII. — Le roi fait apporter des armes pour Élyas. Celui-ci veut d'abord être baptisé, puis armé chevalier. Il ignore tout, mais un cousin du roi lui explique dans tous les détails comment il s'y prendra pour combattre..... 43

XIV. — Le combat commence. Récit détaillé des nombreuses péripéties de cette lutte inégale. A la fin Élyas est vainqueur. Il tue Malquarré et lui coupe la tête..... 54

XV. — Élyas fait chercher Marques qui lui avait sauvé la vie, à lui et à ses frères. Il explique au roi comment ceux-ci, changés en cygnes, sont dans son vivier. On leur met au cou leurs colliers d'or; ils reprennent leur première forme, à l'exception d'un seul..... 64

XVI. — Le roi cède la couronne à son fils. Celui-ci songe à punir Matabrune qui s'est renfermée dans son château. Il assemble ses chevaliers. Matabrune se défend. Ses gens sont vaincus..... 68

XVII. — Matabrune propose à Élyas de se battre contre Heudré, un de ses chevaliers : Élyas accepte. Des traîtres apostés par la reine doivent l'attaquer : un ange l'en prévient..... 74

XVIII. — Élyas choisit xv combattants, vii grands et viii petits, qui doivent le secourir, s'il en est besoin. Heudré est vaincu. Après une sanglante mêlée, le château de Matabrune est pris..... 80

XIX. — Matabrune est forcée d'avouer tous ses crimes en présence des barons. Elle est jetée au feu..... 86

XX. — Par l'ordre d'un ange, Élyas se rend avec son père et sa mère au vivier où son frère le cygne lui amène un bateau. Il y monte, et le cygne part avec lui..... 90

XXI. — Ils arrivent à une cité sarrazine. Combat du chevalier au cygne contre Agolant, frère de Matabrune. Il est vaincu et jeté en prison. Un garçon va l'annoncer au roi Oriant..... 93

XXII. — Élyas, secouru à temps par les gens de son père au moment où il va être jeté dans un bûcher, prend les armes, tue Agolant, et devient maître de ses domaines. Il en investit Symon, un des vassaux d'Ago-

lant, et repart avec le cygne..... 100

XXIII. — Elyas apprend que Rainier, duc des Saisnes, s'est emparé de la terre de la duchesse de Bouillon. Il s'offre à l'empereur pour défendre ses droits contre l'usurpateur..... 107

XXIV. — Délibération des conseillers de l'empereur. Élyas est accepté comme champion de la duchesse de Bouillon..... 116

XXV. — Combat du chevalier au cygne et de Rainier..... 120

XXVI. — La duchesse et sa fille apprennent que leur champion est sur le point d'être vaincu. Elles adressent à Dieu de ferventes prières.. 127

XXVII. — Le combat recommence, et le duc Rainier succombe. Ses otages sont mis à mort. Ses parents sont renvoyés dans leurs pays..... 134

XXVIII. — Les Saisnes s'emparent du château de la dame de Milsent. Ils saisissent ses deux filles et les livrent à des écuyers. Elles parviennent à s'échapper..... 141

XXIX. — Le chevalier au cygne épouse la fille de la duchesse de Bouillon et devient seigneur de sa terre. Il lui fait promettre de ne jamais lui demander son nom ni son origine. Elle le perdra sans retour si elle manque à sa parole..... 148

XXX. — Un ange apparaît à Béatrix ; il lui annonce que sa fille sera mère d'Eustache de Bologne, de Godefroi de Bouillon et de Baudouin. Elle part avec Elyas pour la terre d'Ardenne, avec Galien, neveu de l'empereur..... 153

XXXI. — Le chevalier au cygne et sa femme partent pour aller visiter leur duché de Bouillon. Les chefs des Saisnes, Rainier, le fils, et Espaulars de Gormaise, avertis de ce voyage par un espion, les attendent dans une embuscade où les conduit un autre traître, le provot Asselin..... 158

XXXII. — Un miracle les sauve. A la faveur du bruit fait par un cheval sorti du camp des traîtres, le chevalier au cygne et Galien s'échappent. Asselin est pris et pendu..... 165

XXXIII. — Segart de Monbrin attaque le chevalier au Cygne. Grand combat. Segart est tué..... 172

XXXIV. — Espaulars de Gormaise recommence le combat. Il tue Galien ; ses chevaliers se précipitent sur les Saisnes pour le venger..... 182

XXXV. — Combats contre Enor de la Pierre, Mirabel, Fouchars et Garnier. Béatrix tombe entre leurs mains..... 191

XXXVI. — Une hirondelle vient se poser sur le casque du chevalier au cygne. Elle lui promet le secours de Dieu. Il est vainqueur ; retour chez l'empereur Othon. Obsèques de Galien..... 201

XXXVII. — Le chevalier au cygne va à Bouillon, reçoit l'hommage de

ses vassaux. Béatrix met au monde une fille, la belle Ydain. Un songe leur annonce de nouveaux malheurs..... 208

XXXVIII. — Espaulars et Garnier recommencent la guerre. Ils assiégent Bouillon. Lutte inégale soutenue par le chevalier au cygne..... 214

XXXIX. — Galerant de Monbrin, Malpriant et Garnier conduisent l'assaut. Sortie dirigée par le chevalier au cygne. Malpriant est tué. ... 223

XL. — Le chevalier au cygne envoie demander du secours à l'empereur..... 230

XLI. — L'armée de l'empereur arrive ; après un combat acharné les Saisnes sont mis en fuite..... 236

XLII. — Béatrix viole la promesse faite à son époux. Son bonheur est détruit. Le chevalier au cygne la quitte désolée. Elle ne le reverra plus..... 241

XLIII. — Le chevalier au cygne fait ses adieux à sa famille, à ses gens et à l'empereur. Ils le conduisent au lieu où l'attend le cygne, son frère. Il monte dans le bateau que celui-ci conduit, et disparaît pour ne plus revenir..... 249

XLIV. — Béatrix gouverne son duché de Bouillon. Elle élève tendrement sa fille Ydain. Elle se voit enlever, faute de soins, un cor merveilleux que lui avait laissé son mari..... 254

PARIS. — IMPRIMERIE VIÉVILLE ET CAPIOMONT, 6, RUE DES POITEVINS.

COLLECTION

DES POÈTES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

LA CHANSON

DU CHEVALIER AU CYGNE

ET DE GODEFROID DE BOUILLON

TIRÉ A 300 EXEMPLAIRES

sur papier vélin.

Tous droits réservés.

IMPRIMÉ PAR VIÉVILLE ET CAPIOMONT, RUE DES POITEVINS, 6, A PARIS

LA CHANSON

DU

CHEVALIER AU CYGNE

ET DE

GODEFROID DE BOUILLON

PUBLIÉE

PAR C. HIPPEAU

DEUXIÈME PARTIE

GODEFROID DE BOUILLON

PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
18, RUE SÉGUIER (SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

M. D. CCC. LXXVII

INTRODUCTION

La légende du chevalier au Cygne, imaginée par le poëte pour rehausser la gloire du héros de la première Croisade, en donnant à la maison de Bouillon une origine merveilleuse se termine au moment où la fille du chevalier au Cygne et de Béatrix, dame de Bouillon, est en âge de prendre un mari. Celui que Dieu lui destinait est le comte Eustache de Boulogne, qui la rendra mère de trois héros : EUSTACHE, GODEFROI et BAUDOUIN.

Quoiqu'il soit question, dans le poëme qui fait suite au chevalier au Cygne, des exploits guerriers du premier, il est aisé de voir que son principal objet est la glorification du second. C'est donc avec raison qu'il a pour titre *Godefroid de Bouillon*, que nous lui avons conservé.

Il s'agissait, en effet, de remonter à l'origine de cette Croisade, qui avait si vivement frappé l'imagination des peuples de l'Orient et de l'Occident, et

l'on ne peut nier que le trouvère auquel est due cette partie du poëme, dont l'ensemble est un véritable monument élevé à l'honneur des guerriers français, n'ait été quelquefois assez heureusement inspiré.

Le jour même, en effet, où Godefroi, après s'être signalé par sa haute valeur, prenait possession de l'*honneur* de Bouillon, les Sarrasins célébraient à la Mecque une fête solennelle, et la mère de Corbaran d'Oliferne, la vieille Calabre, apprenait, après avoir consulté les sorts, quel avenir était réservé aux enfants de Mahomet.

Elle court tout effrayée faire savoir au Soudan qu'il existe en France trois princes destinés à prendre Nicée, Antioche et le Temple de Salomon. Puis la vieille reine raconte à son petit-fils Cornumaran, fils de Corbadas, roi de Jérusalem, les événements qui auront lieu pendant la première Croisade. Elle sera heureuse pour les Chrétiens : mais il n'en sera pas ainsi des expéditions suivantes (celles de Louis VII et de Philippe-Auguste). Le trouvère ne pousse pas plus loin les prédictions de Calabre : ce qui peut servir à fixer la date de la composition de son poëme dans sa forme première.

L'alarme se répand parmi les Infidèles. Il faut se préparer à lutter contre les ennemis dont on les menace : Le Soudan engage les Païens à assurer la défense de leur religion et de leur pays en épousant un grand nombre de femmes. Mais Cornumaran

ne se borne pas à ces préparatifs de guerre : il prend la résolution hardie de passer en Europe, d'en parcourir les principales contrées et surtout d'aller chercher et voir de près ce Godefroi de Bouillon qu'on lui a représenté comme si puissant. Il part avec un seul compagnon, déguisé comme lui en pèlerin. Tous deux visitent successivement la Sicile, l'Italie, la France. Cornumaran voit le Pape, Raymond de Saint-Gilles, l'évêque du Puy, le roi Philippe Ier. Il traverse la Normandie, la Hollande, le Hainaut et arrive enfin à l'abbaye de Saint-Trond.

L'abbé de ce monastère, qui a fait le pèlerinage de Jérusalem, reconnaît sous son déguisement le fils du roi Corbadas, et celui-ci se voyant découvert veut le tuer. L'abbé échappe à sa fureur, le fait prisonnier et apprend de lui quel est le but de son voyage. Il veut voir le duc de Bouillon, le redoutable Godefroi. L'abbé de Saint-Trond lui donne le moyen de satisfaire ce désir.

Avec un art qu'il serait injuste de méconnaître, le poëte dispose tout pour que l'apparition de Godefroi de Bouillon, habilement préparée par l'abbé de Saint-Trond, donne à Cornumaran la plus haute idée de sa puissance et de la brillante cour qui l'entoure.

Dans le chemin qu'il parcourt pour se rendre aux lieux où il rencontrera Godefroi, il voit successivement passer près de lui de magnifiques cortéges de

chevaliers, richement armés, accompagnant leurs seigneurs suzerains, Enguerrand de Saint-Paul, le duc de Louvain, le duc de Lorraine, le comte de Flandre. A l'apparition de chacun de ces grands seigneurs, Cornumaran croit voir son futur vainqueur. Il l'aperçoit enfin. Son grand air, sa magnificence, le nombre des guerriers qui l'entourent, frappent de stupeur le fils du roi de Jérusalem.

— « Voilà bien, dit-il à son compagnon de voyage, la justification des sinistres prédictions de la reine Calabre ! »

Il veut être présenté à Godefroi. Celui-ci lui apprend que dans cinq ans il ira l'attaquer dans son royaume.

— « D'ici là, répond Cornumaran, j'aurai tout préparé pour me défendre. »

Il demande et obtient un sauf-conduit pour retourner à Jérusalem.

Telle est la partie la plus intéressante du poëme. Nous n'avons pas à nous arrêter sur les événements qui suivent le retour de Cornumaran, sur l'indignation qu'éprouve le Soudan de Perse en apprenant son voyage. Les Sarrasins l'accusent de trahison, il est jeté dans un cachot et obtient à grand peine la permission de soutenir les armes à la main, contre un champion désigné par le Soudan, qu'il n'a pas trahi la cause de Mahomet en se rendant auprès de Godefroi de Bouillon. Il sort vainqueur de ce combat et se récon-

cilie avec le Soudan, qui proclame la nécessité pour tous de s'unir plus étroitement que jamais afin de résister aux Chrétiens.

Renaud, l'auteur de cette branche, annonce alors qu'il va raconter d'abord la première expédition, conduite par Pierre l'Ermite, puis celle de Godefroi de Bouillon. Celle-ci sera l'objet de deux grandes épopées, la *Chanson d'Antioche* et la *Conquête de Jérusalem*[1].

Quant aux tristes conséquences de l'expédition organisée par Pierre l'Ermite, elles sont exposées dans la première partie de la Chanson d'Antioche. A la suite de la bataille du Pui de Civetot, si fatale aux croisés, cinq guerriers devenus plus tard fameux, Richard de Caumont, Jean d'Alis, Harpin de Bourges, Baudouin de Beauvais et Foucher de Meulan, étaient tombés au pouvoir de Corbaran.

Ils avaient été pendant un an exposés à toutes sortes d'humiliations et aux traitements les plus cruels.

Pendant ce temps, la guerre entre les Chrétiens et les Sarrasins avait été soutenue des deux côtés avec une ardeur sans pareille. Lorsqu'enfin la ville d'Antioche eut cédé aux efforts des Croisés, lorsque Brohadas, fils du soudan de Perse, eut succombé, le roi Corbaran prit la fuite, emportant avec lui le corps

1. La première a été publiée en 1848 par M. Paulin-Paris, et j'ai donné moi-même une édition de la seconde en 1868.

inanimé du jeune prince. Il est accusé de trahison et de lâcheté par le Soudan, qui donne l'ordre de s'emparer de sa personne, de le pendre ou de le jeter dans un bûcher.

— « Si j'ai été vaincu, s'écrie le roi d'Oliferne, c'est que j'ai dû céder au courage irrésistible des Chrétiens ! Faites combattre un seul guerrier chrétien contre deux Turcs, choisi parmi les plus forts et les plus redoutables de votre empire : si le chrétien est vaincu, je consens à subir le dernier supplice, si au contraire les deux Turcs succombent, ou sont *recréants*, promettez-moi de me renvoyer absous, et rendez-moi votre amitié et vos bonnes grâces. »

La proposition est agréée, et Corbaran, conseillé par sa mère, se fait amener les cinq chevaliers français qu'il tient en captivité depuis la défaite du Pui de Civetot. C'est Richard de Caumont qu'il choisit pour soutenir la lutte contre les deux Turcs désignés par le Soudan. La victoire de Richard constate de la manière la plus éclatante la supériorité des Chrétiens et justifie Corbaran. C'est ainsi que s'ouvre le célèbre épisode des *Chétifs*.

Les récits qui suivent offrent un autre genre d'intérêt. Plein d'admiration et de reconnaissance pour les prisonniers auxquels il doit sa délivrance, Corbaran les fait conduire avec une nombreuse escorte sous les murs de Jérusalem. Mais avant d'arriver au

terme de leur voyage, ils auront à vaincre bien des obstacles. Au passage du mont de Tygris, un énorme serpent dévore Ernoul de Beauvais presque sous les yeux de Baudouin son frère, qui ne parvient qu'avec des efforts surhumains à triompher du monstre. Un neveu de Corbaran a été enlevé par le loup Papion, Harpin de Bourges, un des *Chétifs*, s'élance aussitôt pour délivrer l'enfant, dont s'est emparé un singe; quatre lions accourent ensuite, prêts à déchirer l'intrépide guerrier, qui fait avec son épée autour de lui un cercle, devenu pour tous les animaux infranchissable. Quand ils ont disparu, des brigands attaquent Harpin de Bourges, qui triomphe d'eux avec l'aide de Corbaran venu à son secours.

Les *Chétifs* alors peuvent continuer leur route et rejoindre l'armée de Godefroi de Bouillon.

A la suite de la *Chanson de Jérusalem*, qui commence au moment de l'arrivée des *Chétifs*, les trouvères du quatorzième siècle ont imaginé des récits plus ou moins fantastiques : celui des amours de Godefroi de Bouillon pour la belle Florie, fille de Calabre et sœur de Corbaran d'Oliferne; celui des *Aventures de Baudouin de Sebourg*, long poëme de plus de 25,000 vers, et enfin celui qui a pour héros le *Bâtard de Bouillon*[1]. Si ces compositions, dont le mérite et

1. On peut voir dans le tome vingt-cinq de *l'Histoire littéraire de la France*, la savante analyse que M. Paulin-Paris a faite de ces diverses compositions.

l'intérêt ne sauraient approcher de celui que nous avons pu reconnaître dans les poëmes précédents sont livrées à l'impression, la littérature du Moyen Age possédera en son entier le grand cycle épique qui embrasse notre glorieuse première Croisade.

C. HIPPEAU.

LA CHANSON
DU
CHEVALIER AU CYGNE
ET DE
GODEFROID DE BOUILLON

I

Le comte Eustache de Boulogne vient à la cour de l'empereur Othon. Il voit Ydain, fille du chevalier au Cygne et de Béatrix, dame de Bouillon, la demande en mariage et l'obtient; Béatrix se retire dans un monastère.

SEIGNOR, oiés canchon dont li mot sont verai ;
Si com dit li estoires, ne vos en mentirai.
D'Ydain la damoisele .I. petit vos dirai,
S'entendre le volés, bien vos deviserai,
Comment fu mariée, la verité en sai.
Li jentiex emperere, dont tant conté vos ai,
Sires ert d'Alemaigne, de Coloingne et d'Ansai ;
A une pentecoste tint sa cort à Cambrai.

Li tans fu biax et clers, si com el tans de mai.
N'i remest quens, ne princhc dusc'al borc de Doai,
Ne dusc'à Saint-Omer, ne dusque à Biaumais,
Qui ne fust à la feste dont tant conté vos ai.
Et la franche duchoise, dont jo or vos laissai,
I amena Ydain, qui le cuer ot moult vrai.
Si vint .I. jentiex princes, que jo vos nomerai :
Quens estoit de Boloigne, en estoire trovai.
Ensamble o lui amaine dant Girart de Gornai
Et le bon castelain qui sire ert de Cortrai.
Tant chevalchent ensamble qu'il vinrent à Doai ;
Chiés dant Gautier herbergent, qui fu nés à Tornai.
El demain par matin remontent sans delai.

Al matin remonta li cuens et sa compaigne ;
.LX. chevalers avoit en son demaigne,
Et sont moult bien vestu de dras de bone ovraigne.
Li esquier amainent les bons chevax d'Espaigne ;
Del taint de lor escu reluisoit la campaigne ;
Enfresi c'à Cambrai n'i ot fait demoraigne,
Où ert li emperere qui sire ert d'Alemaigne.
El borc sont herbergié chiés Guion à l'ensaigne ;
Il font le conte honor, ne quit pas qu'il s'en plaigne.
Cel jor fu Pentecoste, l'escriture l'ensaigne :
Otes li emperere, à la chiere grifaigne,
Fu alés al mostier, o lui duc et chataigne.
Assés i ot barons d'Anjou et d'Alemaigne :
Poitevins et Mansiax et de cex de Bretaigne,
Et de plus autres terres qui moult furent loigtaine ;
Et avoc fu Witasses qui hardemens engraigne.

Vestus fu d'un bliaut, moult fu bone l'ovraigne.
Por sa biauté l'esgardent et privé et estraigne;
La haute messe dist uns vesques d'Aquitaigne.

Quant la seignoris messe fu al mostier cantée,
L'emperere revint en sa sale pavée,
Et sa riche compaigne qu'il ot o lui menée.
Quant li mengiers fu près, s'a-on l'iave cornée;
Li baron vont laver, quant ele est aprestée;
Puis s'asistrent as tables, sans nule demorée.
.xv. contes servirent qui sont de grant posnée.
Witasses de Boloigne, à la chiere membrée,
Fu richement vestus d'une porpre roée;
N'ot si bel damoisel en tote l'asamblée;
Devant l'emperéor tint la cope dorée;
Si assist devant lui la char et la pevrée
Et tailla d'un cotel dont l'alemele est lée.
Tant gentilment le sert que moult bien li agrée.
Quant ont assés mengié s'a-on la table ostée.
L'emperere l'apele, si li dist sa pensée :
« Amis, dont estes vos? et de quele contrée?
— Jo suis quens de Boloigne, qui siet sus mer salée;
Por vos servir ving chà, à maisnie privée. »
L'emperere respont, s'a la chere levée :
« Guerredoné vos iert, par ma barbe meslée!
Ja ne me querrés chose qui ja vos soit véée,
Poroec que ma corone n'en soit desiretée.
Li quens li va al pié, s'a la jambe acolée :
« Sire, vostre parole n'ert ja por moi fausée.
Li chevaliers le chisne fu de grant renomée;

Une fille ot li bers; Ydain est apelée;
Moult est prox et cortoise et de grant renomée :
Sire, donés la moi, bien sera mariée.
Jo la prendrai à feme, tant la m'a-on loée. »
Quant l'emperere l'ot, s'a la dame mandée,
Et ele i est venue, s'a Ydain amenée.
L'empereres li a la parole contée,
Que li quens de Boloigne a sa file rovée.
La dame si s'estut, .I. poi s'est porpensée ;
De la nuit li membra, quant el fu engenrée,
Que l'Angles li noncha en la sale pavée,
Que sa fille seroit de Boloigne doée;
Prist Ydain par la main, le roi l'a presentée :
« Emperere jentiex, por ce l'ai tant gardée :
Donés li la pucele par bone destinée.
Dès la premiere nuit qu'ele fu engenrée,
Seu-jo qu'ele seroit de Boloigne fievée;
Ichi li rent Buillon et la terre honerée
Et jo devenrai none à .I. mostier velée. »
L'emperere se lieve, quant il l'ot escotée;
Prist Ydain par la main, celui l'a presentée;
N'ot plus bele de li dusqu'en la mer salée.
Voiant tot son barnage, l'a au conte donée;
Et l'onor de Buillon li a abandonée,
Et il l'a de Boloigne et saisie et fievée,
Et si a la parole et dite et devisée,
Lues c'on porra lois faire, iert la dame esposée.
Puis montent es chevax sans nule demorée;
Esbanoier se vont sos Cambrai ens la prée,
Et la franche duchoise est al mostier alée.

Li borjois fu moult riches qui l'avoit ostelée
La nuit à sa maison, moult bien encortinee.
La chambre où Ydain jut fu moult bien acesmée,
De chendax et de porpres fu bien encortinée.
L'emperere ert as chans et sa gent honerée;
Li esquier avoient la quintaine levée;
Le jor i ot maint hanste pechoïe et froée.
Grant joie demenerent desi à l'avesprée,
C'al mostier Nostre-Dame est la cloche sonée.

Contre le soir repaire nostre emperere ber,
Al mostier Nostre-Dame se fist vespre chanter,
Puis revint el palais, n'i volt plus arester;
Quant li mengiers fu près, si sont alé soper.
Moult furent miex servi que ne vos sai conter.
Après mangier, vïelent et cantent li jogler.
Quant li lit furent prest, si ala reposer
Li vaillans emperere qui tant fait à loer,
Et li autre baron se revont osteler,
Enfresi c'al demain que il vint al jor cler.
Al mostier sont alé le servise escoter,
Et li quens de Boloigne ne s'i volt oublier.
.II. sons serjans apele, où moult se pot fier :
« Seignor, alés moult tost vos chevax aprester.
L'un de vos s'en ira tot droit à St Omer;
Le castelain me dites que jo li voil mander,
Qu'il soit ci sans ensoine samedi à disner;
Et al conte de Gines, que jo moult puis amer,
Redirés que il viegne ichi sans demorer,
Et li autres s'en voist droit à Rue sor mer,

Le conte me dirés que voil feme rover;
Chà me viegne o ses homes, se lui plait honerer.
Chelui dites par non que voil feme esposer,
Et mes autres amis que ne puis tos nomer
Amenés avec vos quanque poés trover. »
Li mes ont congié pris, si sont alé monter;
De Cambrai sont issu, si prenent à esrer.

Or s'en vont li message, qui n'ont soig de sejor,
Et li quens est remés avoc l'emperéor,
Qui tint sa cort pleniere sus el palais auchor,
Et la franche duchoise, qui fu de grand valor,
A fait Ydain baigner, à la fresche color,
Et a fait aprester ses dras et son ator.
Et li mes ne s'atargent, qui furent en cremor,
Onques ne s'aresterent, ne par nuit ne par jor,
De si qu'il orent fait le commant lor seignor.
Et li baron i vinrent volentiers, par amor.
Ne puis mie conter de chascun la rimor.
A Doai s'asamblerent li noble poignéor,
Li samedi s'esmurent, ainc n'i ot plus demor,
Et s'ont en leur compaigne .IIII.mil jostéor.
Les escus et les lances porterent li pluisor,
Li joule damoisel qui aiment par amor.
Là peüst-on véir maint destrier coréor.
Li quens ala encontre, quant en sot la voiror :
A Cambrai sont entré à joie et à baudor.

Quant li quens de Boloigne ses barons encontra,
Il les baise et acole, grant joie demena,

De ce que venu furent forment les merchia.
En Cambrai sont entrés, que nus ne leur véa,
Mains borjois, mainte dame; le roi les esgarda.
Witasses li jentiex moult bien les herberja.
El demain, en droit Prime, à la cort les mena.
Quant le vit l'emperere, à sa main l'achena.
Li quens vint devant lui, moult parfont l'inclina.
L'emperere demande : « Qui sont cil vassal là? »
Quant li quens l'entendi, esroment li conta
Lor nons et lor richoise; moult bien lor devisa.
Li jentiex emperere avant les apela;
Joste lui les assist, grant honor lor porta;
Por l'amistié d'Uitasse que moult forment ama,
.I. molt riche mantel à chascun d'ax dona.
Al mostier sont alé quant la cloche sona;
Li vesques de Cambrai la messe lor canta.
Quant ele fu fenie, el palais repaira,
Ensamble son barnage, que il o lui mena.
Quant li mengiers fu près, .I. sers l'iave corna;
As tables sont assis et de chà et de là.
Tant ont mes et daintié com chascuns demanda.
Quant il orent mengié, chascuns d'ax se leva;
Tote jor s'esbanient de si qu'il anuita.
Quant ils orent soupé, la grans cors desevra,
De si ens el demain que li jors esclaira.

El demain par matin, quant on pot faire lois,
Se leva l'emperere, qui prox fu et cortois,
Et li duc et li conte, qui plus sont de pooirs,
Et li bons quens Witasses, qui moult fu en sopois,

Por Ydain sont alé .c. chevalier de prois,
La duchoise sa mere, qui l'aime en bones fois,
L'ot fait apareiller de moult riches conrois.
El dos li ont vestu .I. pelichon martrois,
Et ot par de desore .I. bliaut sidonois,
Et chainture moult riche tresjetée à orfrois.
Entaillié i estoient trestot les XII mois;
Mantel ot affublé d'un drap sarrasinois;
La pene fu d'ermine, si blanche comme nois.
.III. c. besans costa d'or fin arrabiois.
Li baron l'ont levée sur .I. mul espagnois;
.II. conte l'adestrerent; li .I. ot non Joiffrois
Et l'autres ot non Hues; sires fu de Tornois.
Quant il furent venu al mostier Ste Crois,
Devant l'emperéor l'ont mené par les dois.
Là fu fait à Witasse de Buillon li otrois;
Par .I. rain d'olivier l'a ensaisi li rois.
Chil l'en alla au pié, qui prox fu et cortois,
Puis esposa sa feme sans noise et sans gabois.
La messe lor chanta .I. vesques benéois.

Moult ot à l'esposer le jor grant baronie;
Del mostier sont issu, quant la messe est fenie.
La pucele ont montée sor .I. mul de Surie;
Puis montent es chevax d'Espaigne et de Hongrie.
Witasses li jentiéx, à la chere hardie,
Vint à l'emperéor, moult bonement li prie,
Que il li doinst congié, si enmenra s'amie.
« Amis, dist l'emperere, ce seroit vilonie;
Mais demorés huimais, si ferés cortoisie,

Si vos ferai vos noches en ma sale voltie,
Et demain, par matin quant l'aube iert esclairie,
S'emporterés vo feme, el non sainte Marie. »
Witasses li cortois moult à envis l'otrie.
Li jentiex emperere en son palais l'en guie.
Ydain ont descendue à moult grant seignorie,
Et l'empereres l'a volentiers recoillie.
Sa mere fu avoc, qui de pitié lermie,
Et sospire de cuer qu'ele n'i soit oïe
Por l'amor al baron qui l'ot enjenuie ;
S'il fust à l'esposer, moult en fust esbaudie ;
Mais jamais ne l'verra à nul jor de sa vie.

Moult fu grande la feste sus el palais auchor.
Quant li mengiers fu près, l'ège portent pluisor.
As tables sont assis devant l'emperéor,
.xv. conte servirent, qui sont de grant valor.
Ne sai que vos contasse les mes c'orent le jor.
Moult furent bien servi li conte et li seignor.
Apres mengier, vïelent li noble jogléor,
Romans et aventures content li contéor,
Sonent sauters et gigles, harpent cil harpéor ;
Moult valt à l'escoter qui en ot la dolchor.
De si à l'avesprer demainent grant baudor,
Et li quens fist doner chascun, lonc son labor,
Mantiaus, muls, palefrois, tant qu'il en a honor.
En une chambre à volte, qui estoit painte à flor,
Fu fais .I. riches lis, couvert d'un covertor.
La nuit i vint li vesques el non nostre Seignor,
Le lit a benéi et seigna tot entor.

Puis se colcha li bers o sa gentil oissor;
Li vesques les commande al cors St. Salvéor.
Ses volontés consent la dame par amor,
Ce nos dist li estoires, qui conte la veror,
La nuit conchut la dame .I. vaillant poignéor :
Witasses ot à non, à la fiere vigor,
Qui tant fu redotés de la gent paienor.

II

Fêtes à Bouillon. Dans un repas, Ydain montre sa science divinatoire. Elle prédit à son mari qu'elle lui donnera trois fils, à qui Dieu réserve les plus glorieuses destinées.

WITASSES de Boloigne, qui prox fu et hardis,
Dedans la cambre painte à or et à vernis
Jut o Ydain sa feme, la bele o le cler vis.
La nuit i fu Witasses li bers engenuis,
Li prox et li cortois, li bien amanevis.
Quant li quens ot assés demené ses delis,
Le parler ont laissié, es-les vos endormis.
La nuit sonja la dame, si com dist li escris,
Que en Jhersalem, là où Dex fu traïs,
Par devant le sepulcre, sor un perron massis,
Estoit iluec portée; sore l'ot-on assis.
Si esgardoit el temple qui'st de Deu benéis.
Tos fu plains de cauetes et de calves-soris;
Parmi sa bouche issoient .II. aigles et .I. gris :
Fors del temple jetoit et els et lor abis.

El saintisme sepulcre, où Dex fu mors et vis,
Huans, nitichorax, .I. oisax maléis,
Desor le maistre autel avoient fait lor nis;
Li gripons i venoit volant tos ademis.
Entre lui et les aigles, dont jo ore vos dis,
Trestos cachoient fors les grans et les petis;
Puis venoient à lui volant tos ademis.
Tot troi le saisissoient et li aigle et li gris,
Sor la tor l'emportoient que fist faire David.
La chité sorvéoit et trestos le païs.
Sor ses espaulles sont andoi li aigle assis,
Une corone d'or, si com li fu à vis,
Li metoient el chief par desore son vis,
Et li grif li pendoit par desore son pis,
Sachoit lui la boele tres parmi le nomblis;
Parmi les Portes-Oires que passa Jhesus Christ
Issist de la chité volant tos ademis;
Les murs avironoit, qui sont de marbre bis,
Tant que tos les avoit en la boiele mis.
La dame s'esveilla, si a jeté .II. cris,
De la péor qu'ele ot fu ses cors esbahis.

Quant Witasses li quens entendi sa moillier,
Il a levé sa main, si se prist à seigner.
« Bele, que avés-vos, ne me devés noier! »
— Sire, je l' di à Deu, qui nous puist conseiller,
Et giet par sa dolchor moi et vos d'encombrier. »
Son songe li conta, ainc n'i volt riens noier.
Quant li quens l'entendi, ne la volt esmaier :
« Dame, ceste avison fait forment à proisier;

Encor aurés tel fruit qui porra justichier
La chité où Jhesus se laissa traveiller,
Et vos et son parage fera tos essauchier. »
Quant le contesse l'ot, Deu prent à grassier.
Witasses li gentiex la commenche à baisier :
La nuit jurent ensamble de si à l'esclairier,
Qu'il virent le soleil et luisir et raier,
Li quens est sus levés, ne s'i volt atargier.
Ses chamberlens se fist moult bien apareiller;
Puis lui ont amené .I. bon corant destrier.
L'emperere monta, si ala al mostier ;
En sa compaigne furent plus de .C. chevalier.
La messe font chanter le chapelain Richier
Et l'empererris fist tot son palais widier,
Et les huis moult bien clorre, serrer et veroillier.
Quant li bains fu calfés, puis fist Ydain baigner,
Apres la fist moult bien et vestir et cauchier,
Lui et les autres dames a fait assés mengier
Dedens la riche chambre, qui fu painte à or mier.

Quant messe fu chantée à l'autel St Simon,
L'empereres l'oï par grant devocion;
Puis revint el palais et il et si baron.
On a l'iauge criée contreval le donjon.
As taules sont assis sans noise et sans tenchon;
Assés i ot daintiés et autres venoison,
Et de tans autres mes que je n'en sai le non.
Chantent chil jogléor, vïelent cil Breton.
Witasses li jentiex, qui cuer ot de baron,
Fist Ydain achesmer, à la clere fachon;

Puis demande congié l'emperéor Oton.
A Boloigne l'envoie par le conte Guion
Et par le castelain c'on apele Huon;
Lors departi la cors entor et environ.
De Cambrai sont issu Aleman et Frison.
L'empereres enmaine Witasse le baron;
A la chapele à Aix, qui fu le roi Charlon,
Fist li quens son homage, ensi com nos quidon.
L'endemain s'en ala et a saisi Buillon;
Ses fievés a mandés entor et environ,
Et cex qui doivent estre de sa subdicion.
Les sains fist apporter par desus .I. perron;
Sairement lor fist faire, par tel devision
Que il ne li fauroient por nule asentison.
Ensi l'ont otroié, qui qu'en plort, ne qui non.
Puis conmanda la terre au castelain Yvon,
Et assist tex prevos com il lui vint à bon.
Ses homes li conmande à mener par raison,
Qu'il n'es robe, ne tolle par nule mesproison.
.VIII. jors a demoré en cele region.

.VIII. jors fu à Buillon Witasses li guerriers;
Bien mena avoc lui dusc'à .C. soldoiers,
Estre cex de sa terre et sans ses chevaliers.
Par le los que li quens ot à ses conseillers
A mis es chastiax gardes, serjans et justichiers,
Et par tote sa terre et prevos et voihiers.
Sor .I. cor saint qui'st moult et precios et chiers
Fist jurer et plevir tos les plus haus princhiers;
Et tos cex qui avoient baillies et mestiers,

Qu'il maintenront à droit borjois et chevaliers :
Et il l'ont otroié de gré et volentiers.
Li quens s'en est partis et fait as esquiers
Devant porter les armes et mener les destriers.
Si home le convoient dusc à Mons des Loriers.
Là partirent de lui, si retornent arriers,
Et li quens s'en repaire, qui fu nobles et fiers.
Tant vait par ses jornées les chemins droituriers,
Que il vint à Boloigne dont il fut iretiers :
Là l'atendent si home et sa franche moilliers.

Seignor, ce fu en mai que chante l'aloele,
Que verdoient cil pré et li ans renovelle,
Li losignox demaine son chant en la ramele,
Et li malvis s'escrie, respont la torterele ;
Adonc demaine amors chevaliers vers dansele.
Li quens fu revenus devers Ais-La-Chapele ;
Quant il fu descendus del cheval de Chastele,
Il entra en la sale, n'i fait autre querele ;
Sa feme vint encontre, qui fu jentiex et bele ;
Ensamble o lui avait mainte noble pucele.
Quant li quens la veüe, par grant amor l'apele,
De la joie qu'il ot tos li cuers li sautele,
Et cele vint à lui, qui fu sa vraie ancele,
Et fu assés plus blanche que flors en la ramele.
La color ot plus fine que rose en la brancele.
Il li baise le boche, les iex et la maissele.
Puis vinrent d'ax tel tex oirs, ne l'tenés à favele,
Qui furent redoté de si que à Tudele.

Quant li bons quens, Witasses fu venus de Coloigne,
Là où l'avoit mené li sires de Tremoigne,
Por rechevoir Buillon, dont li dus de Saissone
Fu ochis à Nymaie à honte et à vergoigne,
Por ce qu'il le clamoit à honte et à cacoigne,
Or en est cil saisis, qui sire est de Coloigne,
O la plus bele dame qui soit dusqu'en Gascoigne.
Quant il fut revenus, l'estoire le tesmoigne,
Son senescal conmande esroment, sans aloigne,
Qu'il aparout ses noches, moult bien ce li besoigne.
Chil le fist volentiers, onques n'i quist essoigne,
Teles dont on parla en Franche et en Borgoigne :
Car tele chose avint, ne l'tenés à menchoigne,
Dont moult s'esmerveillerent prestre et abé et moigne,
Chevalier et borjois et dames et çanoigne :
Ja ne l'lairai por paine que la verté n'i joigne.

Li senescax s'en torne, qui n'ot soing d'atargier ;
Isnelement et tost monta sor .I. destrier ;
Ainc ne volt arester, si vint à Loncviler,
Là où li quens Witasses avoit son moitoier,
Que motons et berbis i avoit .I. millier.
Li senescax ot haste, si dist al parchonier
Qu'il li prest .XX. motons, qu'il en a grant mestier ;
Et li prodons si fist, ne le volt delaier.
.I. moton i ot noir, ce vos os acointier,
Dont li quens ot l'espaulle devant lui à mengier.
Une chose i avint, dont me puis merveiller,
Car la contesse Ydain estut espauliier ;
Che devisa la dame, qui moult fist à proisier,

Que ele fist tos cex qui l'oïrent seignier ;
Si s'en esmerveillerent serjant et chevalier,
Et borgois et vilain, et li clerc de mostier.
Li senescax a fait ses motons escorchier,
As queux les ont livrés, s'es font apareillier.
Moult fu li mengiers riches que font li cuisinier.
Quant il fu aprestés, si font l'iaue huchier.

A Boloigne ot moult grant baronie assamblée,
Que li quens i avoit et semonse et mandée,
Por l'amor à la dame que il ot amenée.
Or en fera les noches en sa sale pavée.
Quant li mengiers fu pres, s'a-on l'iaue cornée,
Li baron vont laver, quant ele est aportée ;
Les napes furent mises sans nisune posnée,
Puis asistrent as tables sans nule demorée
Cil servent de quisine à qui fu commandée.
Tres devant la contesse fu l'espaulle aportée
Qui fu del noir moton, par bone destinée.
Li quens en a mengié et la dame senée.
Quant li espaulle fu d'une part dessevrée
Et cil qui sert le conte en a la char ostée,
Le contesse la prent si l'en a sus levée,
Et puis la rassist jus quant l'ot bien esgardée.
« Dame ce dist li quens, iceste m'est contée,
Espauliier savés, des ars estes parée.
Est-ce voir, bele dame, bele bouche rosée ? »
— Sire, ce dist la dame, or m'avés vos gabée. »
— « Chertes, bele, non ai ; n'en soiés pas irée ;
Ainchois m'a-on bien dit qu'st verité provée.

Par la foi que m'avés et plevie et jurée,
Ne vos celés vers moi, franche dame honerée;
Bien sai que mainte fois i estes esprovée. »
Quant la dame entendi qu'ensi fu conjurée,
Son seignor respondi, comme bien doctrinée :
« Faites oster la char de ceste espaulle lée,
Et quant ele en iert fors departie et sevrée,
Puis soit bien en blanc vin et en aisil lavée,
Dont la me raporche-on, quant bien ert esuée. »
Quant ele ot commandé, moult tost fu aprestée.
La contesse la prist, qui moult par fu senée,
Tel chose lor a dit, quant fu bien apensée,
Dont moult s'esmerveillerent tot cil de la contrée.

La dame a pris l'espaulle, qui moult estoit clergie;
Ele sot de la lune et de géometrie
Et del cors des estoiles et de phylosofie;
D'espalliier savoit trestote la maistrie.
A .I. cotel l'a rèse, tant que l'ot atenrie;
Puis s'en vint al solel qui luist et reflambie,
Ele esgarde en l'espaulle et moult s'i estudie;
Puis apele le conte, à la chere hardie.
« Sire, dist la comtesse, ne lairai ne vos die :
Moi et vos avons hui vescu de roberie.
— Comment, ce dist li quens, ma bele dolce amie?
— Sire je l'vos dirai, ne l'vos celerai mie.
Chist moton furent pris à vo parchonerie;
.XX. en i ot par conte ainc cil n'en ot partie;
Sire, qui a en garde vostre moitierie.
Li .X et .IX. moton de ceste compaignie

Sire, furent tot blanc, se Dex me benéie ;
Li vintisme fu noirs, ne l'mescréés vos mie ;
Véés en chi l'espaulle, que j'ai en ma baillie. »
Et quant li quens Witasses ot la parole oïe,
Tel honte en a eü, tos li sans li formie,
Por ice qu'ele sot que il a bergerie
Et qu'ele li a dit, oiant sa baronie.

Quant li quens ot la dame, moult en est merveilliés ;
Son senecal manda, il ne s'est atargiés.
Devant le conte vint, puis est agenoilliés.
Li quens l'en a levé et quant il fu drechiés,
Par moult grant maltalent fu de lui araisniés :
« Dites-moi, fait li quens, gardés que n'i failliés,
Où presis les motons que ci avons mengiés? »
Li senescax respont, qui moult fut afaitiés,
« Sire, n'afiert'à vos que tel chose sachiés. »
Et li quens li respont, qui moult fu corechiés ;
« Par la foi que doi Deu et ses saintes pitiés,
Se tost ne me le dis, mal es apareilliés !
— Sire je l'vos dirai, quant vos plaist ; or oiés :
A Loncviler les pris, s'es avés gaaigniés,
A vostre moitoier qui me les a bailliés.
— Amis, le dist li quens, Dex en soit graciés,
Et quans en i ot-il? Gardés ne me noiés.
— Sire, il en i ot.xx. quant les m'es ot carchiés.
— Ses-tu com fait il furent? — Sire, blanc, se sachiés,
Mais c'un en i ot noir qui moult fu encraissiés.
— Prist cil noient encontre à qui sui compaigniés?
— Sire, nennil, encore trop fui embesoigniés. »

Quant li quens entendi que cil n'est forvoiés,
Sa main leva amont si s'est.III.fois seigniés.

« Dame, ce dist li quens, por Deu le roiamant,
Vés-chi mon senescal; moult vait bien tesmoignant
Que c'est voirs que vos dites; n'alés de riens falsant. »
La dame li respont basset en sospirant :
« Sire, je n'y verroie noient en nul sambtant,
Se cil ne prent sa perte contre vostre serjant,
Où vos ne li avés à rendre en covenant.
— Bele, ce dist li quens, dès ici en avant,
Soit la moitoierie tot à vostre commant;
Chelui donés le son, s'aiés le remanant.
— Sire, dist la comtesse, foi que doi St Amant,
Dont n'i perdra-il riens, jo le vos acréant. »
Adont a pris l'espaulle, levée est en estant;
Assés l'a regardée et deriere et devant.
Puis apela le conte, si li dist en oiant :
« Biax sire, aiés le cuer haut et lié et joiant;
Car de moi et de vos istront moult bon enfant :
Dex nos donra .I. conte et .I. duc moult vaillant
Et .I. prinche et .II. rois qui moult seront poissant;
Si ne seront, fors .III., as armes combatant. »
Quant li quens l'entendi, moult s'en vait merveillant,
Et li autre baron qui entor sont séant.

« Sire, dit la contesse, ne soiés en sopois;
Car ainsi avenra, foi que doi Sainte Crois.
Primes aurés .I. fil, qui prox iert et adrois,
Qui tenra Mosteruel et trestot Bolenois;

Et en apres .I. duc et un princhе et .II. rois;
Et si n'en i aura entre tos mais que trois.»
Quant li quens l'entendi, si s'en seigna III fois;
Moult en ont grant merveille cil qui siéent as dois;
Tot li pluisor qui furent l'ont tenu à gabois.
« Dame, ce dist li quens, qui est prox et cortois,
Comment porra ce estre, por Deu et Sainte Crois?
— Sire, dist la contesse, n'en soiés en effrois,
Que ce iert verités, si m'aït Dex et fois.

— Dame, ce dist li quens, por Deu qui n'en menti,
Comment porra voirs estre ce c'avons ci oï?
— Sire, je l'vos dirai, la Dame respondi.
Nos averons .III. flex, par verté le vos di,
Qui moult seront vaillant, corajox et hardi.
Li ainsnés sera quens, si comme est establi;
C'estra li mains poissant et cil de menor cri..
Et li autres iert dus, si con trové l'ai chi,
De Buillon en Ardane, qui vos vint de par mi,
Et li tiers sera prinches, por verité le di,
D'une loigtaine terre que tienent Arrabi.
Puis ierent cist doi roi, ains qu'il soient feni,
De la sainte chité où Jhésus mort soffri,
Quant Juis l'achaterent et Judas lor vendi:
De quanque dit vos ai n'i ai de mot menti.
Quant liquens ot la dame, forment s'en esjoï,
Et prie le Seignor, qui de Virge nasqui,
Que tot ensi l'otroit, par la soie merchi,
Com la contesse l'a devisé et gehi.

III

La comtesse Ydain devient successivement mère d'Eustache, de Godefroid et de Baudouin. Elle les nourrit de son lait et donne tous ses soins à leur éducation. Un jour elle ne se lève pas devant son mari, qui lui en demande la raison : « J'appartiens, lui répond-elle, à de plus hauts hommes que vous, car j'ai sous mon manteau (sous lequel étaient ses trois fils) un comte, un duc et un roi. »

QUANT la contesse ot ce et dit et devisé,
Moult s'en esmerveillerent li haut home d'aé,
Chevalier et borjois et cil qui sont letré.
Li auquant qui l'oïrent en ont ri et gabé,
A folie le tinrent, mais ils ont meserré :
Car de quanqu'ele dist n'i a .I. mot fausé.
Trestot ainsi avint com avoit devisé
Des enfans ont laissié, d'autre chose ont parlé.
Li quens a fait ses noches en son palais pavé,
Moult hautes et moult riches, .XV. jors ont duré.
Puis demandent congié et il leur a doné.
Par moult grant amistié sont de lui desevré.

Witasses li jentiex, qui moult fist à loer,
Est remés à Boloigne, qui siet desus la mer;
A la contesse Ydain, que il puet tant amer,
Grant seignorie en fait li jentiex et li ber.
La contesse ert enchainte, si prist à agrever.
Volontiers vait as glises le servise escoter;
Ne messe, ne matine ne lui puet escaper.

Moult devint sainte feme la dame o le vis cler.
De l'agage qu'ele ot ne pooit-on trover
Si tres saintisme chose, bien le puis afremer.
Tant porta son enfant, qu'ele dut delivrer.
Une nuit sist la dame lès le conte al soper;
Ses termes ert venus, mel commence à aler;
Son chapelain ot fait la dame tost mander.
Corpus Domini prist, si se fist confesser.
Puis traveilla la dame desi à l'ajorner.
.I. fil li dona Cil qui tot puet governer,
Qui fu de tel valor com orrés deviser;
Moult en fu liés li quens, quant il l'oï conter.
L'abes de St Giosse l'a tenu al lever,
Et cil de St Bertin del borc de St Omer,
Witasses ot à non, si le firent nomer.
Quant il fu baptisiés, puis l'ont fait raporter.
La mere l'a recheu, moult le pot desirrer
Qu'ele le voille encore tenir et amender;
L'enfant ont quis norriches, por son cors governer.
Mais ains la contesse Yde ne le pot endurer,
Qu'il en alaitast l'une por lui desnaturer :
Ainc n'ot autre norriche que lui al doctriner :
Tant le norri la dame qu'il se pot consevrer.
Le chambre où ele jut ot fait encortiner
De riches dras de soie, por son cors honerer;
Li quens l'ala sovent véoir et esgarder.
Moult sovent la revisde, car moult la pot amer.
De boivre et de menger li fait bien acesser;
Tant que li termes vint qu'ele dut relever.

Quant la contesse ot jut desi à son termine,
Apareiller se fist en sa chambre perrine,
En son dos ot vestu .I. pelichon hermine,
D'une coroie ert chainte, qui fu de tel orine :
Nus hom qui l'ait sor lui mar dotera vermine.
La bocle ert d'un topasse, qui luist et enlumine,
Et d'un riche achatois estoit faite l'espine.
Entor avoit asise mainte riche sardine,
Maint brasine et maint saffre ; chascuns a sa méchine.
Ses mantiax estoit gris, orlés de sebeline ;
Et estoit par desos envols d'une porprine.
La contesse ert plus bele que fée, ne serine,
Si blanche avoit la char comme flor d'aubespine,
Les iex vairs et rians et la color rosine.
Al mostier Nostre-Dame, qui del ciel est roïne,
Se fist messe canter, et quant ele define,
El palais repaira, le crochefis incline.
Là peüst-on veoir maint fil de Palasine,
Et tante noble dame, tante noble meschine ;
Moult furent grans les noches en la sale perrine.
Ne sai que vos contasse les mes ne la covine ;
Assès i ot Bretons et de gent Picardine,
Et nobles jogléors, qui chantent de ravine.
Grant joie demenèrent, tant que li jors decline.
Quant il orent sopé, si depart la roïne.
Li lis fu aprestés sos la fresche cortine
Et ot par de desore .I. covertor d'ermine.
La contesse s'i colche, qui tant fu prox et fine,
Et li bons quens Witasses, el non sainte Marie,
Tant qu'il virent le jor parmi une verine.

Chele nuit jut Witasse o Ydain la vaillant,
Tant qu'il virent le jor et le solel luisant;
Quant messe fu chantée, dont s'en vont li auquant,
Et li quens est remés à Boloigne la grant;
Et l'autre mois après, ce trovons nos lisant,
Engenra Godefroy le hardi combatant,
Qui puis porta corone d'or fin reflamboiant.
Ne sai que vos alasse de chascun acontant;
Che trovons en l'istoire, qui pas ne vait mentant,
En .II. ans et demi furent né li enfant,
Dont jo vo conterai dès ichi en avant.
Tos les norri la dame, par le mien esciant,
Ainc nus d'ax n'alaita ne moiller ne soignant.
Moult en parloient dame et borjois et serjant;
Et li bons quens Witasses s'en vait moult merveillant.

Tant a norri la dame tos .III. les demoisax,
Que l'ainsnés ot .II. ans Witasses li plus grans;
La mere i met grant paine, si lor fait lor aviax.
Li pere en a grant joie, s'en maine ses meriax,
Moult aime plus la mere por amor as tosiax.
A lor mesure avoient et cotes et mantiax;
Puis pristrent Antioche et maint riches chastiax;
Jherusalem asistrent là où les .III. oisiax
Ocist li .I. des freres : moult fu bon li quarriax,
Si que li Turs le virent, qui erent as cretias.
Moult en furent dolant, maint s'en clama mesiax;
Onques n'en acointerent .I. si felons chaïaus.

Moult furent li enfant bien gardé et norri :
Onques la contesse Yde nus d'ax ne consenti

Qu'alaitiés fu de feme for solement de li;
El méismes ses cors à son pis les norri.
Moult par fu sainte feme, par verté le vos di;
La haire qui'st si apre sor son bliaut vesti;
Li soller de ses piés furent à or jaisdi;
De gravelle poignant mainte fois les empli;
Après metoit son pié tot nu à eschari.
Le servige de Deu moult volentiers oï;
Ele revesti povre et autex recovri;
Moines, prestres et clers honera et servi.
Tant furent li enfant amendé et théi,
Witasses li ainsnés ot .III. ans et demi;
Li autre sont apert et gent et eschevi.
Dras ont à leur mesure et sollers autresi.
Li pere en fait grant feste, s'es baisa et joï.
La Contesse deproie celui qui ne menti
Qu'il lor otroit honor, par la soie merci.
Si orent-il moult grant, ainc ne furent fali.
Antioche conquistrent, ains qu'il fussent feni;
Maint baron ot al prendre corajox et hardi;
Chist en furent seignor, car on l'avoit sorti
A mech, où s'assamblerent Persan et Arrabi,
Qu'il prendroient la tor qui fu le roi Davi.
Puis en passa cha outre, por voir le vos afi,
Li rois Cornumarans, et vint comme tapi.
Tot fussent à cotiax estranlé et mordri,
Se ne fust .I. sains abes, par qui Dex les gari,
Si com oïr porrés, se le voir vos en di.

Onques la contesse Yde, qui tant fut prox et bele,
Uns seus de ses trois fiex, par nisune querele,
Ne laissa alaitier à feme n'à ancelle ;
Ains les norri la dame tos trois à sa mamele.
I. jor vait oïr messe la dame à sa chapele ;
Ses .III. fiex commanda une soie pucele ;
Li .I. d'ax s'esveilla, forment crie et herle ;
Cele qui les gardoit apiele une dansele,
L'enfant fist alaitier et puis ci la chisele
Ne quida que sa mere en sust une cenele.
Miex volsist puis le jor qu'elle fust à Nivele.
Quant la comtesse vint, la chambriere apele.
« Di va por c'a cist enfes moillïe sa maissele ? »
« Dame, or s'esveilla, moult menoit grant haele,
Je l'fis bien alaiter à une damoisele. »
Quant la comtesse l'ot, tot li cuers li cancele ;
De la dolor qu'ele ot s'asist sor une sele ;
Moult forment li sospire li cuers sos la mamele.
Quant ele volt parler, si se clama mesele ;
Isnelement sali, d'ire tote cancele ;
A l'enfant est coru, si le prist par l'aisselle.

La dame prist l'enfant qui la char avoit tenre ;
Del matalent qu'ele ot fu noire comme cendre ;
Dire m'orrés coment, se le volés entendre.
Desore une grant table a fait l'enfant estendre
Une cuilte porprine, et puis fist l'enfant prendre.
Seure l'a fait roller, puis par l'espaule prendre,
Son lait c'ot alaitié li ot fait moult tost rendre ;
Puis en fu à tos jors ses fais et ses nons menre.

La pucele ert plus coie que en yver calendre.
La dame la manache moult li fera cher vendre :
Mais ele s'enfuï que ne l'osa atendre.
Anchois passa aoust et li mois de setembre,
C'osast venir à cort por la contesse offendre.

Moult par fu la contesse sainte et de bonne foi ;
L'enfant a recouchié là où gisent li doi ;
Tant l'alaita la dame qu'ele l'a fait tot coi,
De son mantel hermin furent covert tot troi.
Li quens vint en la sale, o .I. son dru Joiffroi.
La contesse demande ; on li monstra al doi ;
Puis entra en la chambre belement, sans effroi ;
S'apela la contesse, qui grant ire ot en soi.
« Dame, ce dist li quens, par Diu merveilles voi !
Vos soliiés lever tos dis encontre moi,
Or ne le volés faire : dites moi viax por coi ! »
— Sire, dist la contesse, ja n'en aiés anoi.
Jo sui as plus homes, par la foi que vos doi,
Que vos nen estes, sire ; moult le sai bien et croi.
Car j'ai sos mon mantel .I. conte, .I. duc, .I. roi. »
Quand li quens l'entendi, si en sorist en soi ;
Quida que l'eüst dit par gex et par gaboi.

Et quant Witasses ot cele parole oïe,
Vers le lit s'aclina, puis apela s'amie :
« Dame ne dites mais si faite gaberie,
Tex le porroit oïr que l'tenroit à folie.
— Sire, dist la contesse, voire est la profesie.
.I. conte .I. duc .I. roi, par Deu le fil Marie,

Ai desos mon mantel ne l'mescréés vos mie.
— Dame, Cil lor otroit, qui dedens Betanie,
Suscita Lasaron et mit de mort à vie! »
Des enfans ont laissié le plait et l'estormie.
Tant les norri la dame ne l'mescréés vos mie,
Que Bauduins li enfes, qui ot tel seignorie,
Ot VIII ans acomplis, la letre le nos crie.
Ce estoit li mainsnés de tote la maisnie.
.X. ans avoit Witasses, à la chere hardie,
Letres lor fist aprendre li quens par cortoisie;
Et si lor fist savoir d'oisaus et d'escremie
Et d'eschés et de tables, de cembiax, d'envaïe,
Et de corre .I. cheval par une praerie;
Il i metent lor cure moult plus que à clergie.
Miex aiment bohorder que vespres, ne complie;
Car al baron retraient, qui vint en la galie;
Puis furent redoté por lor grant baronie.
Dès Buillon en Ardane desi que en Persie.

IV

Eustache est envoyé par ses parents en Angleterre. Il y est reçu avec honneur, s'y distingue par sa libéralité et son courage, se fait aimer du roi et de toute la cour.

TANT norri ses .III. fiex li quens o le cler vis,
Que Witasses l'ainsnés ot .XII. ans accomplis.
Moult estoit prox et sages, cortois et bien apris;
N'avoit si bel vaslet el regne Loéis.

Par le los que li quens ot de ses bons amis,
L'a al roi d'Engleterre por adober tramis.
Vaslès de son aage a mené dusc' à dis;
Si compaignon estoient et né de son païs;
Que serjans, qu'esquiers a mené .xx. et .vi.,
Et .iiii. chevaliers cortois et bien apris.
Li vaslès fait mener .iiii. chevax de pris,
Assés portent deners d'argent, et vair, et gris,
Ostoirs, et espreviers et griffax ademis.
Ensi apareilliés conme ci vos devis,
Est partis de Boloigne Witasses li jentis.
Quant il vint à Winsant, si fu pres miedis;
En une nef en entrent, si ont lor voile mis.
Li mers fu forment coie et li vens moult seris;
Entre Vespres et None ont à Douvre port pris.
Là se reharnescherent, monté sont, ce m'est vis;
A Cantorbile vinrent, si con fu enseris.
La nuit sont herbergié chiés lor oste Felis,
De si à l'endemain que jors fu esclarchis,
Qu'Uitasses est levés et calchiés et vestis.

Witasses li vaslès n'ot cure de targier,
Ains a fait sa maisnie moult bien apareillier.
Quant il ot son conroi à l'ostel fait paier,
Es chevaus sont monté serjant et esquier;
O els monta li ostes, s'es ala convoier;
Vers Roechestre aqueut son chemin droiturier.
Tres devant la calchie encontre .i. mesagier :
Witasses li demande, sans autre latimier,
Se il li set le roi d'Engleterre enseignier.

« Sire, cil est à Londres en son palais plenier,
Et a en sa compaigne maint vaillant chevalier;
Là le poés trover, se en avés mestier. »
Et Witasses s'en torne, qui le corage ot fier;
Il et si compaignon pensent de l'esploitier;
A Londres sont venu ains le soleil colchier;
Droit de devant saint Pol sont alé herbergier
Chiés .I. riche borjois, qui moult fist à proisïer.
.I. moult riche mengier lor fist apareillier;
Par trestotes les rues fist li enfes huchier
Qu'il viegnent à sa cort qui or volra mengier :
Onques nen ot la nuit à son ostel wissier,
Livroison fist as povres doner et puirier;
Biax fu li luminaires contreval le planchier;
Moult furent bien servi serjant et chevalier,
Grant joie demenerent tant c' on ala colchier.

La nuit s'est li vaslès Witasses reposés,
De si ens el demain que solaus fu levés,
Que li rois d'Engleterre s'est al mostier alés.
Witasses li vaslès s'est vestus et parés,
A tos ses compaignons qu'il i ot amenés.
Es palefrois monterent, quant les ont conréés;
Là où li rois ot messe fu li vassax guiés.
Quant il fu descendus, el mostier est entrés;
Devant le crochefis est l'enfes arestés,
Et pria le Seignor, qui en crois fu penés,
Qu'il doinst son pere vie et celui dont fu nés,
Et lui croisse barnage et valors et bontés.
Quant ot s'orison faite, si est en piés levés,

Et a seignié son vis, s'est d'une part tornés ;
Tant atendi li enfes li mestiers fu finés ;
Dont issi del mostier li fors rois coronés,
Li vaslès le salue, qui prox fu et senés,
De par le conte Uistasse de qui il est amés.
Quant li rois l'entendi, avant fu apelés :
« Amis, qui estes-vos? gardés ne me celés.
— Sire, flex sui al conte qui de Buillon fu nés,
Et qui de Bolenois maintient les iretés.
Chà m'a tramis à vos, que vos me retenés
Et por soie amistié garnemens me donés ;
Por ce sui-jo chà outre en vo terre passés.
— Chertes, ce dist li rois, bien estes assenés ;
Jo ne fusse si liés por mil mars d'or pesés ;
Grés et merchis en ait li frans quens alosés. »
Moult fu joïs li enfes, baisiés et acolés.
« Witasses, fait li rois, envers moi entendés :
De ma coupe d'or fin al mengier servirés.
— Sire, dist li vaslès, si com vos conmandés. »
Or est li damoisiax o ses homes remés.
Moult est en la chité de trestos honerés ;
Por l'ostel que il tint fu forment alosés
Et por ce qu'il estoit plains de si grans bontés.

Or est remés Witasses à qui bontés acline ;
Grant seignorie en fait li rois et la roïne.
A tot le premier jor qu'il vint en la quisine,
Dona al maistre keu .I. pelichon d'ermine
Et .I. riche mantel orlé de sebeline ;
Et al sor-queu dona .I. anel o sardine

Et .I. riche sorcot orlé de marterine.
Moult en ot grant parole par la sale marbrine;
Il nen ot en la cort ne vaslet, ne meschine
Qui moult fort ne l'ait chier et por son bel covine.
Quant li rois vait cachier en bois ou en gaudine,
Son berseret li porte cil qui'st de france orine;
Moult le sert jentilment li fiex de palasine
Dame Yde la contesse, qui moult est prox et fine,
La fille al chevalier qui vint en la santine,
Que li chisnes conduist contreval la marine;
En tant com il i fu soffri mainte haïne.
Et de maint haut baron maltalent et corine;
Puis en fu remenrés quant vint à son termine.
La contesse sa fille, qui'st de bone doctrine,
Nuit et jor prie Deu et sainte Chaterine
Por son enfant Witasse, que honor li destine.

Moult par estoit Witasses amés por sa franchise;
Li vaslès n'a mantel, ne bliaut, ne hermine,
Que il ne doinst trestot, ne l'laira par justise;
Frans est et debonaires, n'a cure de cointise.
Moult par l'aime li rois et por son bel servise,
Il n'a en la contrée chastelain ne marchise
Qui moult n'ait l'enfant chier et por son bel servise.
Dame Yde la contesse, qui tant est bone et fine,
En prie dam-le-Deu et le cors s[t] Denise
Que il li doinst honor; sa pensée i a mise;
Si aura-il plus grant que ele ne devise:
Tel chose fist li enfes ains qu'eüst armes prise,
Dont il estra parlé dusc'au jor de Juise,

Car il venja son pere de moult grant quivertise
Que Rainaumes ses hon avoit vers lui enprise,
Si com oïr porrés, s'il est qui l'vos devise.

Moult par aiment à cort Witasse li Englois,
Chevalier et serjant, esquier et borjois,
Et grant honor li porte la roïne et li rois.
Il est larges et frans et sages et cortois:
A ses conpaignons done garnemens et conrois,
Ostoirs et espreviers, chevax et palefrois.
Chil l'aiment et honorent eissi que ce est drois.
D'eschès set et d'oisax et de chiens et de bois,
Escremir et lanchier et traire d'arc turcois;
Et quant ot o le roi esté .XIIII. mois,
Et Witasses ses peres, li quens de Bolenois,
Qui dont tenoit Ponteu, Monsteruel et Tornois,
Est queüs en malage, si en est moult destrois.
Bauduins en est tristres et ses fiex Godefrois,
Et la franche contesse en fu en grans effrois.
Nostre Seignor en prie et sa saintisme crois
Qu'il li envoit santés, si com en a pooirs,
Et fait messe chanter des freres Benéois.

Et quant li quens Witasses, à l'aduré corage,
Fu del tot alités et queüs en malage,
La chars li est queüe del cors et del visage.
Moult par en sont dolent li per de son barnage.
Dame Yde la contesse, qui tant est prox et sage,
En prie damleDeu et son saintisme ymage
Que il li doinst santé et tot par droit usage,

Mais ains qu'il soit garis aura eu grant damage.
Seignor, or entendés quel pechié et quel rage
Rainaumes a pensé envers son seignorage.
Monsteruel tint del conte; fait li avoit homage.
Cil Rainaumes estoit de moult grant parentage,
Riches d'or et d'argent et de grant seignorage;
Che li a fait enprendre folie et tel outrage
Dont li quens fu dolens en trestot son aage.

V

Pendant l'absence d'Eustache, le comte de Boulogne, son père, est attaqué par Rainaume, comte de Montreuil, un de ses vassaux, qui envahit ses États et y met tout à feu et à sang. La comtesse conseille à son mari de rappeler son fils d'Angleterre. Elle lui envoie un messager.

SEIGNOR icil Rainaumes, dont vos m'oez parler
Avoit desos le conte Monsteruel à garder,
Comme son seignor lige foi li devoit porter;
Et li enfant sont joule qu'il deüst honerer.
Witasses li ainsnés, qui tant fait à loer,
Ert à la cors le roi alés por adober :
Ne pooient li autre la terre governer;
Rainaumes lor deüst conseiller et garder;
De l'enferté al conte li deüst bien peser.
Or oiés dont li fel se prist à porpenser,
Qu'il volra son seignor guerpir et deffier;
Sa terre li volra et ardoir et préer;
Bien l'en quide par forche del tot desireter :

Se il puet esploitier, quens se fera clamer
De trestot Bolenois et seignor apeler.
Puis a fait son parage venir et aüner,
Et trestotes ses gens qu'il onques pot mander.
Bien fist dedens .VIII. jors mil chevaliers armer,
Et tant de l'autre puile que jo ne sai nonbrer.
Dès or volra li fel sor son seignor aler,
Et li fera sa terre eschillier et gaster,
Et ses viles ardoir et ses castiax préer.
Quant li quens le saura et Yde, o le vis cler,
Et Bauduins li enfes et Godefrois li ber,
Moult en auront grant dol à Boloigne sor mer.

Quant Rainaumes li fel ot ses homes mandés,
Il les a apelés, si com oïr porrés :
« Seignor, fait-il à els, envers moi entendés.
Savés por quel affaire jo vos ai chi mandés ?
Jo le vos conterai, se oïr le volés.
Witasses de Boloigne, qui moult fu alosés,
Est queüs en malage, tos est al lit alés ;
Ne se puet mais aidier, s'est de mal apressés ;
Et si .III. fil sont joule, nus nen est adobés,
Ja par els n'iert li regnes garandis ne tensés.
Demain irai sor ax, se vos le me loés ;
Tot conquerrai afforche, se vos ne me falés ;
N'i remanra à prendre ne castiax ne chités ;
Ains .I. an serai quens de Boloigne clamés
Et de tote la terre et sire et avoués.
Se jo le puis conquierre, moult grant prou i aurés :
Jo vos ferai tos riches, ja mar en doterés. »

Si ami li respondent : « De chevalcher pensés;
Volentiers ferom tot quanque commanderés ;
Ne vos en faurons ja por estre desmembrés.
Plus estes vos haus hom que li quens n'est d'assés;
Bien afferroit à vos honors et richetés. »
Chele nuit a Rainaumes ses parens ostelés,
A moult grant seignorie les a tos conréés,
De si que el demain que solaus fu levés.
Devant l'uis de la sale a-on .II. cors sonés;
Dont corurent as armes, nus n'i est demorés.
De Monsteruel issirent et rengiés et serrés.
Rainaumes les conduist sor le destrier armés :
Or sera li païs eschilliés et gastés ;
Onques li quens ne fu garnis, ne apensés.
Or li aït cil Sires qui en crois fu penés!
Car s'il n'en a secors, tos iert desiretés.

Quant Rainaumes li fel a sa gent assemblée
Et de bataille fiere rengée et ordenée,
Il est venus à Quauche, si a l'iaue passée;
Ses coréors envoie par tote la contrée.
Cel jor a ars Atin et Butin et Estrée
A offrent Illebert est arse et allumée,
Estaples et Pomblis et Camuers la loée;
Et Daunes ensement est arse et embrasée,
Et mainte bone vile ont assise et robée;
De si c'al Nuef-Castel ont la terre gastée.
Es vos la povre gent à grant honte menée.
Seürement chevalchent, n'ont cure de meslée.
Ainc n'i ot colp feru de lanche ne d'espée.

Ains ont tote la terre eschillie et gastée.
Moult par fu grans la proie que il ont conquestée ;
Chil qui sont eschillié mainent moult grant criée,
Reclament lor seignor et sa bonne engenrée ;
Mais li quens gist malades en sa chambre pavée ;
Ne set mot que sa terre soit si mal atornée.
Quant li quens l'orra dire et Yde la loée,
Et Godefrois ses fiex, à la chere adurée,
Mainte palme en iert torse, mainte lerme plorée.

Rainaumes l'orgeillox n'a soing de repairier :
Bien sont en sa conpaigne dusc'à mil chevalier,
Et plus de .VII. .XX. homes, que serjant que archier ;
La terre fait gaster et les vilains loier ;
Ainc de si à Nuef-Borc ne volrent atargier.
Il ont le païs ars sans autre recovrier :
Plus de .LX. leues l'ont il fait eschillier.
Uns esquiers s'en torne, qui Dex gart d'encombrier !
Entre ses quisses ot .I. bon corant destrier ;
A Boloigne s'en vait cest affaire nonchier ;
Dusc'à la maistre sale ne s'i volt atargier ;
Del cheval descendi, si l'ala atachier ;
La contesse est levée por aler al mostier.
A iceste parole es-vos le mesagier,
Tantost con il la vit si li prist à huchier :
« Bele dame, fait il, por Deu vos voil proier
Que me menés al conte ; pensés de l'esploitier !
— Amis, est-ce besoings ? ne l'me devés noier.
— Oïl, dame, fait-il, à celer ne vos quier. »
La dame s'en torna, qui moult fist à proisier,

La chambre où li quens jut a fait desveroillier;
Cil est entrés laiens à sa franche moillier;
Tres par devant le lit s'ala ajenoillier,
Et salue le conte, qui le coraije ot fier,
Del grant Deu soverain qui tot a à baillier:
Ja dira tex noveles, sans autre latimier,
Dont il fera le conte et la contesse irier!

Li esquiers estoit cortois et affaitiés;
Tres par devant le lit, où fu agenoilliés,
A le Conte appelé, qui moult fu empiriés.
« Sire, fait il à lui, faites pais, si m'oiés;
I dolerox mesages vos iert par moi nonchiés:
Vostre païs est tos gastés et eschilliés! »
Quant li quens l'entendi, moult en fu corechiés:
« Amis, qui a ce fait? gardés ne me l'noiés.
— Sire ch' a fait Rainaumes, li quivers renoiés
Entrés est en vo terre tiers jor a, ce sachiés;
Bien a en sa conpaigne dus c'à mil chevaliers
Et plus de .VII. XX. homes, tant les a-on proisiés.
Desireter vos quide, tant est outrequidiés! »
Quant li quens l'entendi, erroment est drechiés,
Qu'il se voloit armer; tant est affebloiés
Et de son grant malages destrois et angoissiés,
Que en nule manere ne pot ester sor piés;
Ou il le voille ou non, est ens el lit cochiés.
Quant dame Yde le voit, si plore de pitiés;
Ele detort ses poins, ses chevox a sachiés:
« Ahi, biax fiex Witasses, con estes eslongiés!
Ainc ne fustes par moi à la cort envoiés!

Se jo vos eusse ore, vos me conseillissiés:
Bien deüssiés puis estre venus et repairiés.
Se Ydain vostre mere de noient amissiés,
Jo quit, mien escient, que o lui plorissiés. »
Onques Dex ne fist home, tant fust joians ne liés,
Qui pitiés n'en presist! Tant li est engrossiés
Li cuers dedens le ventre que il li est cangiés :
Pasmée chiet à terre, tant fu grans li meschiés.
Quant li quens l'a veüe, s'est ses dels efforchiés :
« Hé Dex! fait il, biax Pere, ja fustes-vos jugiés
Et vendus d'un vostre home, batus et coloiés,
Et en la sainte crois penés et traveilliés!
Ensi con ce fu voirs, par ensi m'otriiés
Tant solement santé, que jo soie vengiés,
De Rainaume le traitre dont je sui guerroiés :
Si est li miens hom liges de terres et de fiés. »

Quant Witasses li quens ot fini sa proiere,
Et la bone contesse fu revenue ariere,
Ele esgarde le conte al vis et à la chere,
Et li quens l'en apele, qui forment l'avoit chere,
« Dame, ce dist li quens, foi que doi à St Pere,
Assés amasse mix que jo jeüsse en biere!
Se santé me donoit li verais justisierre,
J'estroie encor vengiés de la gent pautoniere
Qui m'eschillent ma terre et metent à foiere! »
— Sire, dist la contesse, or serai saudoiere,
Et de vos chevaliers loeresse et maisniere :
Vos feriiés grans biens, si con moi est à vierre
Se mandiiés vo fil qu'il revenist ariere;

Car Rainaumes vos maine en moult male maniere. »
— Dame, je vos otroi ceste chose premiere :
Faites anchois escrire une chartre pleniere;
Ens sera embrievés mes max et ma haschiere,
Et le tort que me fait Rainaumes li boisierre,
Qui ma terre me gaste, come fel et trichierre. »

Quant la dame ot congié, moult ot son cuer joiant;
Tost et isnelement apela .I. serjant :
« Amis, fait la contesse, or oiés mon samblant.
Alés en Ángleterre, ne vos alés tarjant;
Jo vos ferai baillier .I. bon cheval corant.
Tant demandés le roi que truisiés mon effant.
Gardés-vos bien li dites tot ce que jo li mant :
Chascun jor ist li ost de Mosteruel le grant,
Qui mes bestes menjue, moult me vait damajant,
Et essille ma terre et art et vait gastant.
Jo maldi les mameles, de Deu le raamant,
Dont il fu alaitiés, s'or ne me fait garant
De Rainaume, mon home, qui me vait guerroiant.
Contés lui le mesage al prou conte vaillant,
Che li porrés bien dire que n'estroit en estant,
Qui li volroit doner le tresor Agolant :
Dites que tost s'en viegne, ne voist mais atarjant. »
Li mes li respondi : « Tot à vostre conmant. »
Congié prent à la dame, si s'en torna à tant;
De Boloigne s'en ist moult tost esporonant;
Bien fu tierche de jor, quant il vint à Wissant.
Isnelement et tost entra en .I. chalant,
A Dovre est arivés après None sonant;

El cheval remonta, si s'en torna poignant;
A Cantorbile vint tot droit, à l'anuitant;
Le roi a demandé .I. viel home sachant,
Et cil li enseigna à Londres là devant.
Li serjans a mengié .I. moult poi en estant,
Et a beü .III. fois, puis monta el bauchant.
De la bone cité s'en issi maintenant;
Jamais ne finera s'aura trové l'enfant.

VI

Eustache, à la nouvelle des dangers que court son père, quitte brusquement Londres, adresse au ciel une longue prière. A peine débarqué, il court à la rencontre de Rainaume.

Li mes s'en est tornés quant jors fu enseris :
Jamais ne finera s'iert li mesages dis.
El demain matinet, quant jors fu esbaudis,
Ot passé Rovecestre, si con dist li escris;
A Londres est venus, ains qu'il fust miedis.
Le roi a demandé à .I. borjois Felis.
« Amis, fait li borjois, al mengier est assis. »
Et li mes s'en torna, qui moult estoit pensis.
A pié est descendus sor .I. perron massis;
Tos les degrés monta el palais seignoris.
Devant le roi servoit Witasses li jentis;
Sa cope li tenoit qui estoit d'or massis.
Quant li mes l'a veü, bien le quenut al vis;

Il est avant passés, par la manche l'a pris,
.I. poi le traist ariere por raconter ses dis.
« Sire, dist li vaslès, jo sui à vos tramis
De par le conte Witasse, dont estes enjenuis,
Qui ne leva de lit, .III. mois a acomplis.
Moult avons grant damage qu'il est amaladis :
De Monsteruel ist fors, chascun jor, ademis,
Li lox qui li menjue sa proie et ses brebis
Et escille sa terre et gaste son païs :
Chest Rainaumes ses hom, li quivers maléis,
Qui a fait assambler tos ses meillors amis.
Bien a mil chevaliers as vers elmes burnis,
Et plus de .VII. mil homes de guerres aatis :
Tot a vostre païs eschillié et malmis.
Or vos mande vo mere, que maldis soit li pis
Et iceles mameles dont vos fustes norris,
Quant vos ne la vengiés de ses max anemis,
Dont ses païs est ars, eschilliés et gastis. »
Quant l'entendi Witasses, moult en fu esbaïs :
Il est venus al roi, si l'a à raison mis :
« Sire, tenés vo cope! » Li rois en fait .I. ris :
« Conment! fait-il, Witasse, que vos en est avis?
Jo ne voil mie boivre, trop en estes hastis. »
— Sire ce dist li enfes, por le cors saint Felis
Se vos ne le prenés, ja estera jus mis! »
Li rois a pris la cope et cil en est partis.
Onques ne prist congié, tant par fu esmaris :
A son ostel en vient; sor .I. banc s'est assis,
Et fist metre sa sele sor .I. destrier de pris;
A l'archon fu pendus .I. bons brans coloris.

Li vaslès est montés, s'afule .I. mantel gris;
Jamais ne finera, à nul jor qu'il soit vis,
S'iert vengiés de Rainaume; bien s'en est aatis!

Witasses li vaslès, al corage aduré,
Est de Londres issus, n'i a congié rové.
Il et li mesagiers se sont acheminé,
A Rovecestre vinrent, tant ont esporoné.
Là covint estancher son destrier abrievé,
Car moult l'avoit li mes traveillié et pené;
Remanoir le covint, forment l'en a pesé,
Et Witasses s'en va, n'i a riens demoré;
A Cantorbile vint, si a le borc passé;
Vespres oï soner à la bone chité
L'enfes s'en est tornés à Sainte Trinité,
Si a son cors en crois devant l'autel jeté;
Une orison conmenche de grant auctorité;
Par grant devotion a Jhesum reclamé :
« Sire, Peres propisses, qui tot as estoré,
Adan fesis premiers, par ta grant déité,
En la toie samblanche; et quant l'eüs formé,
Si en traisis Evain, de qui somes tot né;
Et quant les eüs fais, si lor as devéé
Le fruit d'un tot sol arbre; dont, par grant vanité,
Furent del Satenas soduit et encanté.
Mengier lor fist del fruit; quant en orent gosté
Conurent mal et bien; quant se sont esgardé,
Fors de saint paradis furent andoi jeté;
D'ax et de lor semenche avés le mont poplé.
Par le mors de la pome estïons tot dampné,

En enfer en aloient et evesque et abé,
Et li saint et les saintes, quant en eüs pité.
En la sainte pucele presis carnalité
Et venis à naissenche, à la Nativité,
Si con par tes profetes l'avoies demostré.
Dont s'aparut l'estoile qui jeta tel clarté,
Li troi roi l'aperchurent, qui tant furent sené;
Il vos vinrent requierre par grant humilité.
Herodes les rechut, qui lor a demandé
Que il aloient querre, et il lor ont conté
Qu'il vont querant .i. roi qui aura poesté
Sor tos les rois del mont; il dirent verité.
Quant li fel l'entendi, moult ot son cuer iré;
Dist lor que par lui viegnent quant il l'aront trové.
A vos vinrent li roi, si vos ont presenté
Or et encens et mirre, bien vos ont esprové.
Li ors senefia de vos la roialté,
Et par l'encens connurent de vos l'umilité,
Par la mirre le prestre de tote netéé,
Qui desor tos auroit dolchor et carité.
Sire, quant li troi roi vos orent aoré,
Par alienes voies revont à lor regné;
Des mains al roi Herode se sont bien destorné.
Et quant Herodes sot que il l'orent gabé,
Ses mesages tramist en Belléem Judé;
Si conmanda ocirre, par sa grant crualté,
Les enfans qui avoient .III. ans et mains d'aé;
.XL..IIII. mile en i ot decolé:
Chil qui ocis i furent furent beneüré,
Car en saint paradis furent mis et posé.

Offers fustes al temple, ce savons par verté.
  Siméon vos rechut, moult vos ot desirré.
Quant eüstes .xxx. ans par terre conversé,
Johans vos baptiza, .I. hom de grant bonté;
Puis alastes par terre tant que li forsené
Vos orent Judas à deners à achaté;
Che furent li Juïs, qui vos ont coroné
D'espines moult poignans, et en la crois pené,
Et feru de la lanche ens el disne costé.
Chelui qui vos feri eüstes ralumé,
Puis vos cria merci, quant vos ot ravisé,
Vrais Dex, et il li fu maintenant pardoné.
Quant Joseph ot vos cors à Pilate rové,
Il et Nichodemus vos orent balsamé;
El sepulcre fus mis, ce furent vo privé;
Al tier jor surrexis par ta grant digneté;
Dont furent vostre ami en ynfer visité,
Qui tant avoient més en la grant oscurté.
Adan en traisis fors et Jacob et Noé,
Joseph et Abreham et son pere Tharé,
Et saint Johan Baptistre qui'st de vo parenté.
O vos les enmenastes en vo grant majesté
Là où en moult grant joie ont puis tos tans esté.
Si con ce fu voirs, Dex, que j'ai or devisé,
Et jo le croi, biax Sire, sans point de vanité,
Si m'acate venjanche del traïtor prové
Qui m'a mon païs ars eschillié et gasté;
Et donés à mon pere garison et santé. »
  tant seigna son chief, s'a le volt regardé;
    mostier est issus, s'a son cheval cobré,

Se li saut en l'archon, à l'estrief n'en sot gré;
De la chité s'en ist, n'i a plus demoré.
Or le conduie Dex et maint à salveté!

Or s'en ala Witasses, n'i est point arestés
Et est venus à Dovre, quant jors fu avesprés.
Assés avoit al port et galies et nés;
Et dist as maroniers, que il i a trovés,
Que il est mes al roi, tost soit outrepassés :
En une nef en entre o autre jens assés.
Al matin est li enfes à Wissant arivés:
De la nef est issus, si est acheminés.
A tos les premiers homes que il a encontrés
S'est li enfes .I. poi por parler arestés.
« Seignor, a dist Witasses, envers moi entendés :
De quel terre estes vos, gardés ne me celés. »
— Sire, devers Boloigne; si somes tos gastés :
Rainaumes .I. traïtres nos a desonerés,
Nos manoirs trestos ars, tant somes esgarés
Fuiant nos en alons que n'en soions menés.
— Seignor, ce dit Witasses, or ne vos dementés :
Jo sui oirs de Boloigne et del conte engenrés.
Alés par la contrée, mes homes semonés,
Et dites à trestos que jo sui adobés.
A Mosteruel m'en vois, là trestos me sevés. »
Et cil ont respondu : « Si com vos conmandés!
Trop avés longement vos homes oubliés. »
A iceste parole s'est li enfes tornés;
A tos cex qu'il encontre a ces mots devisés
Qu'il ot as premerains et dit et recontés.

Par tote la contrée fu lues li cris levés,
Et Witasses s'en torne, li vassaus adurés ;
Par encoste Boloigne s'en est l'enfes tornés,
Et garde devant lui, vit les fus alumés,
Et trestot son païs qui fu tos embrasés.
Quant li enfes le vit, grains en fu et irés;
Va s'ent grant aleüre, n'est mie asseürés :
Al Nuef-Castel estanche ses destriers abrievés.
Es vos .I. chevalier, qui li vint effréés;
Quant il vit son seignor, à lui s'est arestés;
Et Witasses l'appele si li dist : « Chà, venés!
Jo voil que vo cheval .I. petit me prestés. »
— Sire, ce est une yve que vos me demandés,
Et se vos montiés sus, ce sembleroit viltés. »
— Ne me caut, dist li enfes, aparmain le r'aurés.
Estés chi .I. moult poi, mon cheval me gardés. »
— Sire, moult volentiers, quant vos le conmandés. »
A icest mot descent et l'enfes est montés;
A l'archon fu pendus li brans d'achier letrés;
Et a saisi l'espié qui bien fu acherés.
Dont s'entorne poignant dolens et aïrés ;
Ne retornera mais, si sera assamblés
A Rainaume son home, qui'st vers lui parjurés.
Or le secore cil qui en crois fu penés !

VII

Eustache attaque résolûment Rainaumes et le tue. Il reprend le même jour le chemin de l'Angleterre. Un messager envoyé par la comtesse Ydain raconte au roi le combat et la victoire du jeune Eustache. Le roi émerveillé le comble d'honneurs et l'arme chevalier, quoiqu'il ne soit âgé que de treize ans.

Vait s'ent li damoisiaus poignant une valcele;
S'espée avoit pendue à l'archon de la sele;
De l'espié qu'il portoit tranchoit li alemele.
.I. chevalier encontre el font d'une valcele,
Son escu à son col, sor .I. bai de Castele.
Quant Witasses le voit, par grant amor l'apele;
Cil est venus o lui, se l'baise en la maissele.
De Rainaume li conte, comment il se revele,
Et gaste le païs par malvaise querele.
Dolens fu moult Witasses, quant entent la novele;
Ains le vespre orra tele qui li sera plus bele.
Andoi s'en sont torné parmi une praele,
Plus tost s'en vont poignant que ne vole arondele;
Apres ans .II. venoit li cris et la herele.
Chà defors Mosteruel, tot droit à la chapele,
Ont Rainaume veü et la gent qu'il chaele.
Quant Witasses le voit, tos li cuers li sautele;
D'ire et de maltalent li vis li estincele;
Miex velt avoir perché le cuer sos la mamele
Qu'il n'ochie Rainaume, qui si sa gent maisele.
Or li soit cil garans qui nasqui de pucele!

Witasses, li vaslès al corage vaillant,
Tres parmi la calchie s'en vait esperonant;
N'avoit en sa compaigne chevalier, ne serjant,
Fors sol cel chevalier qui près le vait sevant,
Et jure ja por mort ne li sera faillant.
La gent al traïtor alerent avisant :
Li fel fu descendus par dejoste .I. pendant;
Son escu avait mis sor l'erbe verdoiant,
Si avoit deslachié son vert elme luisant,
Et sa coiffe abaissie sor s'espaulle gisant.
Sa maisnie ert esparse par plains et par pendant,
Com cil qui ne redotent nis .I. home vivant.
Chà .X., chà .V., chà .XX., lor gaaing vont partant.
Rainaumes apela .I. son home Elinant :
« Chil doi vienent moult tost, ne sai qu'il vont querant;
Jo quit qu'il sont mesaige : or orrons lor semblant. »
Atant es le vaslet qui le vait ravisant.
Tantost con il le vit, si li dist maintenant :
« Traïtres, ne pos hui, se Deu plaist le manant! »
Quant Rainaumes l'entent, moult se vait merveillant;
Si fu li fel sopris qu'il n'alast en avant,
Qui li donast trestot le tresor d'Agolant.
Tot li membre li faillent, sa force vait perdant :
« Sire, fait-il, merchi por Deu le raamant! »
Witasses li respont : « Se Deu plaist le poissant,
Quant de chi partirai, de mort n'aurés garant. »
Il a brandi la hanste del roit espié trenchant,
Vait ferir le traïtre, à l'ire qu'il ot grant,
Tot li a desmailié son haubert jaserant;
Le pis et la coraille li vait tot porfendant,

Par mi le cuer li mist le bon espié trenchant.
Il l'empaint par vertu, mort l'abati sanglant.
Ses compains le voloit aler ferir del brant,
Quant li fu deffendus de Witasse l'enfant.
De là où il ochist le quivert soduiant
N'a mie .III. archies, par le mien esciant,
De si à Mosteruel, le chastel avenant :
Encor sevent le leu li viel home sachant,
Qui sont en la contrée et el païs manant.
Li vaslès s'en retorne ariere esperonant,
Cex a fait retorner qui l'aloient sevant,
Dist lor qu'il a pris treves, mar iront mais dotant.
Quant si home l'oïrent, de joie vont plorant,
Del Seignor qui tot fit le vont benéissant,
Ainc ne pere ne mere ne l' sorent tant ne quant :
En icel jor méisme, che trovons nos lisant,
S'en est venus Witasses droit ariere à Wissant.

Seignor, si faitement fut li enfes vengiés
De Rainaume son home, qui qu'en soit corechiés,
Moult en fu puis tos jors et loés et proisiés.
En icel jor méisme, ains qu'il fust anuitiés,
Est l'enfes à Wissant ariere repairiés;
En une nef entra, li sigles fu drechiés.
Al matin par son l'aube, quant jors fu esclairiés,
Est d'autre part à Dovre ariere eschaviés,
Et issi de la nef, quant fu pris li congiés,
El cheval en monta, moult fu joians et liés :
Et cil qui fu o lui ne s'est mie atargiés,
A la chit de Boloigne en vint tos esslaisiés;

Devant le maistre estage descendi baus et liés;
La contesse a trovée en langes et nus piés;
Triste ert de son païs, qui si ert escilliés.
Quant ele voit celui, moult tost fu araisniés :
« Amis, ses-tu noveles? car nos en acointiés. »
— Bele dame, fait-il, et car me conduisiés
Al conte mon seignor, où jo sui envoiés. »
La dame le mena là où estoit couchiés.
Chil vint devant le lit, si s'est agenoilliés :
« Sire, fait-il au conte, entendés, si m'oiés :
Bien est vostre païs de Rainaume vengiés,
Car il a hui c'est jor esté tos destrenchiés !
— Amis, qui a ce fait? gardés ne me l' noiés.
— Li vostre fiex Witasses, qui moult est resoigniés. »
Quant li quens l'entendi, en son sé s'est drechiés,
Et a levé sa main, si s'est .III. fois seigniés.
« Dis-me tu verité? — Sire, ore ce saichiés,
G'i fui quant il l'ochist, si soie jo aidiés !
— Hé, Dex! ce dist li quens, tu soies grassiés! »
Dame Yde la contesse en plore de pitiés,
Et beneïst cele ore que il fu gaaigniés,
Et conchus et portés, noris et alaitiés.
Et li vassax s'en vait, ne s'est pas atargiés,
Dusc'à Londres la chit n'iert mais ses frains sachiés.

Or s'en ala Witasses qui n'a soing d'atargier;
Tant a esperoné le bon corant destrier
Qu'il est venus à Londres tos sols, sans esquier.
Dont sonoit miedis au plus maistre mostier,
Et li rois d'Engleterre fu assis al mengier.

Witasses li vaslès, qui tant fist à proisier,
Descendi au perron, si monta le planchier.
Onques ne li sovint des esperons sachier;
Si n'ot tant de loisir qu'es peüst deslachier.
Devant le roi s'en vint por faire son mestier.
Li rois l'a appelé, qui merveilles l'ot chier.
« Dont venés vos? Witasse, ne l'me devés noier.
Jo quit que vostre amie vos manda avant ier,
Parce qu'ele voloit à vo cors dognoier;
Moi laissastes por lui acoler et baisier.
—Sire, ce dist Witasses, qui le corage ot fier,
Por ce ne fu ce mie, se Dex me puist aidier.
Ains alai en tel leu où ne le poi laissier,
Ne mesage fors moi n'i pooie envoier. »
Li rois l'a moult gabé et tot li chevalier,
Car ne savoient mie d'Uitasse le guerrier
Que il là où ala eüst si grant mestier.
Or lairom del vaslet .I. petit le plaidier;
Si dirons de son pere Witasse le guerrier,
Conme li mes li conte, ne l'veut mie laissier,
Con Rainaumes fu mors et par quel encombrier.
« Sire, par cel Seignor qui tot a à jugier,
De là où vostre flex ocist le paltonier,
N'a mie .III. archies, à .I. malvais archier,
Desi à Mosteruel qu'il devoit justichier;
Si qu'à lor iex le virent .IIII. c. chevalier,
Que borjois, que serjant, que vilain, que archier;
Onques d'un trestot sol ne le vi encauchier. »
Quant li quens l'entendi si se prist à seignier :
« Hé Dex! fait-il, biax Pere, toi puisse grassier! »

Là véissiés plorer le conte et sa moillier
De joie de l'enfant qui si les vint vengier.
Par Boloigne li vait li .I. l'autre nonchier :
Cele novele fist maint home esléechier.

Witasses al gernon, qui tant fist à loer,
A fait celui méisme en Engleterre aler
Qui Rainaume son home vit ens el cuer navrer
Et del cheval corant à la terre verser.
Chil saura bien al roi la verité conter.
Et Witasses li quens li prist à reconter
Che qu'il dira au roi que il puet moult amer.
.I. bon cheval li baille, quant il s'en dut torner,
Et la franche contesse, qui tant fist à loer,
Li fist mantel moult riche et bliaut aporter,
Et braies et chemises si li a fait doner ;
En son dos li a fait maintenant endosser.
Et puis saut el cheval c'on ot fait enseler,
Congié prent maintenant, n'a cure d'arester ;
De Boloigne est issus, si commence à esrer,
En icel jor mésme a passée la mer.
El demain vint à Londres à l'ore de disner,
Avoc son damoisel est alés osteler.
Quant li rois ot mangié, si vait à lui parler,
Et entra en la sale devant maint riche per,
Devant le roi s'en vait, qui moult fet à amer;
De par le conte Uitasse si le vait saluer;
Ja dira tel novele, s'on le velt escoter,
Qui moult feront Witasse li vaslet honerer.

Li mes a dit al roi, qui ot non Boniface :
« Sire, chà m'a tramis, ne sai que l'vos cèlasse,
Li quens de Bolonois, por ce que vos contasse,
Malades a esté chertes une grant masse :
Quant .I. siens hom le sot, tot son parage amasse ;
Bien le quidoit del tot avoir mis en sa nasse ;
Sa contrée li a desiretée et àrse,
Plus de xv grans leues, à .I. mulet d'Arcase.
La contesse en ert tristre, sovent se claime lasse ;
Or en sont bien vengié par lor enfant Witasse,
Qui ier passa là outre ; ains que fust None basse
Ot ochis le felon ! Por ce que l'vos contasse,
M'a chà tramis li quens, que noiant n'i tarjasse ;
Moult me proia sa mere moult bien vos devisasse
Conment il a esté, et bien le vos mostrasse. »
Et quant l'entent li rois, si respont al mesage :
« Comment! fu-il là outre ? — oïl, par St Donasse.
— Chertes, ce dist li rois, ja ne m'en apensasse ;
Se il le m'eüst dit, assés mex l'en amasse,
Par la foi que doi Deu, cherisse et honerasse ;
S'il volsist armes prendre, volentiers li donasse
Et de moult bone gent à plenté li baillasse :
Jo méismes mes cors avoc lui en alasse :
Se il le m'eüst dit, jamais voir ne finasse
De si que del quivert hautement le venjasse!

Quant li mes ot al roi sa parole contée :
« Amis, ce dist li rois, or oiés ma pensée
Con fu ceste aventure conmencée et finée ?
— Sire, fait le mesages, bien vos iert enditée.

Li quens a jut malades là outre en sa contrée,
Tex .x. mois et demi, c'onques ne chainst espée.
.I. son home i avoit, plains fu de grant posnée;
Quant le vit alitié, s'a sa gent assamblée,
De sor le conte ala, s'a sa terre préée
Plus de .xv. grans leues l'a arse et destraée;
Et quant li quens le sot, s'ot la chere troblée,
Et la franche contesse en fu moult adolée.
Son fil manda chà outre, à la chere membrée;
Là outre s'en passa, sans nule demorée;
Et quant il l'oï dire, s'a sa voie tornée :
Trestot sol l'encontra ens en une valée;
Avoc lui me mena, c'est verités provée;
Tant ensevi celui qui sa terre ot gastée,
Que de sos Mosteruel le choisi en la prée.
.I. espié ot li enfes, dont ot faite portée,
Dont il l'ala ferir, voiant sa gent armée;
Tres par mileu del cuer l'a empeinte et botée
Et quant il l'ost ocis, s'a sa regne tirée,
Ariere s'en revint, ni fist autre arestée,
A Wisant repaira ains que fust l'avesprée;
Onques n'i aresta, si ot la mer passée.
Chà m'a tramis ses pere, à la barbe meslée,
Por cest affaire dire, dont est grans renomée. »
Quant li rois l'entendi, s'a la chere levée;
Moult en ot son cuer lié, grant joie en a menée.

Quant li rois d'Engleterre oï le mesagier,
Il a mandé Witasse, qui séoit al mengier;
Et cil i est venus, qui le corage ot fier.

« Witasse, dist-li rois, voir me desistes ier,
Que là où vos alastes eüstes grant mestier;
Ne me deüssiés mie cest affaire noier;
Se le m'eüssiés fait par .I. home nonchier,
Jo méismes mes cors vos alasse vengier
De celui qui faisoit vo païs eschillier.
— Sire, ce dist Witasses, ce puet-on bien laissier;
Ne vos osasse mie de tel chose proier,
Ne tant faire vo gent pener et traveillier!
Jo m'en passai là outre, tos sol sans esquier,
Si m'a cil doné treves dus c'à .I. an entier.
— Witasse, fait li rois, faites vos tost baignier,
Et tos vos compagnons faites apareillier:
Por la vostre amitié seront tot chevalier.
Une riche contrée vos fas ci otriier,
Tenés, jo vos r'envest par .I. rain d'olivier
Encor vos donrai plus, qui qui s'en doie irier,
Jo voldrai de vos faire mon privé conseillier;
Tote aurés Engleterre desos moi à baillier. »
Chil l'en ala al pié, où n'avoit qu'enseignier,
Et li rois d'Engleterre l'en ala redrechier.
Witasses li cortois, qui tant fist à proisier,
S'en va à son ostel, n'a cure d'atargier;
Là véissiés cendax et pailes desploier.
A .XXX. chevaliers fist li rois dras taillier,
Que il dona trestos por Witasse essauchier.

Witasses li vaslès, à la chere hardie,
Est venus à l'ostel, sa chose a establie;
Baigniés s'est et lavés avec sa compaignie,

Et li rois d'Engleterre ne les oublia mie.
Garnemens lor tramist à lor herbergerie.
Apareilliés se sont, par moult grant seignorie.
Li damoisax Witasses, qui moult ot cortoisie,
Vesti une chemise de cendal de Rossie;
Par desore .I. bliaut de paile d'Aumarie;
Calces ot d'un diaspre, qui fu fais en Persie,
.I. mantel ostorin, qui par terre balie,
Li tassel furent fait el regne de Claudie;
La pane qui i fu n'eslijast Malatrie.
Quant il l'ot à son col ne sembla pas espie :
Tant conme li girfaus est plus biax d'une pie,
Et argens plus de plonc et la rose d'ortie,
Tant est plus biax li enfes de tote sa maisnie,
Et mex samble jentiex et de grant seignorie.
Li rois les a mandés par .I. son home Elye ;
Es chevax sont monté de Gascoigne et de Brie ;
Si s'en vont à la cort sans noise et sans falie,
Et li rois les rechut, ainc n'i ot vilonie.
Là peüssiés véoir gent de mainte baillie,
Harpéors et Bretons, Giges et chifonie,
Et contéors de sons et mainte joglerie.
Moult demainent grant joie en la sale polie,
Por l'amor del vallet, dusc'à la nuit serie.
Alés est à St Pol, bonement li deprie
Qu'il li otroit honor et son pere doinst vie.
La nuit veilla li enfes el non sainte Marie;
Enfresi qu'el demain que l'aube est esclairie,
Ainc ne s'en volt movoir, si ot la messe oïe.

Quant Witasse ot veillié enfresi c'al matin
Et il ot messe oïe à l'autel St Martin,
El palais repaira; moult mainent grant hustin.
Quant il orent mengié et pain et char et vin,
Li rois l'a adobé, à loi de palasin :
Unes cauches li caucent doi conte de franc ling,
Et li rois li calcha les esperons d'or fin;
Après, li ont vestu .I. hauberc doblentin.
Plus est blanche la maile que n'est flor d'aubespin.
.I. elme li lacherent, qui fu roi Costentin,
L'emperéor de Rome, puis fu li rois Aiquin;
En une grant bataille que fistrent sarrazin
Fu conquis sor le roi del bon vassal Gerin;
Puis l'ot li rois de Franche par .I. larron Basin,
Qui el tresor le duc le prist par larrechin;
Et puis le presenta li rois .I. son cosin,
Qui sire ert d'Engleterre, ce trovons en la fin;
Tot ensi ot li rois cel elme poitevin :
Ainc n'enpira nul jor vaillant .I. angevin.

Li rois li chainst méismes le bon brant acherin;
En la plache li traistrent .I. destrier morentin,
La sele qui'st el dos fu d'un poisson marin;
La coliere devant estoit d'un ostorin
Et tote la crupiere d'un fres forré hermin.
Li frains qu'il ot el chief valoit maint esterlin;
Moult fu bons li chevax, n'ot meillor dusc'al Ring;
Et Witasses monta et prist l'espié fraisnin;
Escu ot fort et dur des joes d'un delfin.
.XIII. ans ot et demi adont en cel termin.

Li bon rois d'Engleterre, qui le corage ot fin,
En dona à .xxx. armes por amor del meschin;
En la place descendent desos .I. aubespin.

Seignor, si faitement que vos oï avés
Fu par sa grant proeche Witasses adobés.
.xxx. sons conpaignons a li rois conréés,
Por l'amitié de lui, et garnemens donés.
Quant li rois les ot tos devant lui assanblés,
Il est sor son cheval de Gascoigne montés;
Esbanoier se vont de sor Tamise es prés;
Ses noviax chevaliers en a o lui menés
Et ses riches barnages en est o lui alés.
Une quintaine lievent sor .II. estaus dolés :
.I. hauberc i ont mis, qui à or fu saffrés,
Et desore fu mis .I. fors escus listés;
Et Witasses li enfes i vint tos abrievés.
.I. colp i vait ferir, quant il fu achesmés,
Que par desos l'escu fu li haubers fausés,
Por de delès l'estache est li espiés passés
Enfresi que as poins li est outre colés;
D'autre part l'en traist fors, puis est outre tornés.
Li gonfanons de soie est en l'escu remés.
Quant li rois l'a veü, si a .II. ris jetés;
A ses barons le mostre, si les a apelés.
« Moult est cest enfes prox et fiers et redotés;
Ainc hom de son aage n'ot mais si grans bontés;
Il n'aura .XIIII. ans, si iert feuriers entrés.
— Sire, font li baron, moult doit estre alosés.
Car ch'iert .I. des meillors qui de mere soit nés;

Ja de devant sa lanche ne garra hom armés.
— Seignor, ce dist li rois, envers moi entendés :
Senescal en ferai, se vos le me loés;
Puis ne doterai home qui de mere soit nés. »
Atant es-vos Witasse qui'st à aus assamblés;
Moult fu joïs del roi, baisiés et acolés.
Si conpaignon bohordent dont il fu avoés;
Grant joie demenerent, ce est la verités,
Tant que li solaus fu baissiés et esconsés;
Dont les en a li rois à Londres remenés;
Il méisme les a cele nuit ostelés.
Grant joie ot en la sale environ de tos lés.
Chil jogléor i ont lor estrumens sonés,
Salterions et gigles, dont il i ot asés.
Witasses li vassax les a moult bien loés;
Il lor done mantiax et bliaus engolés,
Pelichons vairs et gris et hermins gironés.
Onques nus ne s'em plainst, quant il se fu tornés;
De quanqu'il despendi est moult bien aquités.
Moult ert dont .I. prodom bien creüs et amés;
N'estoit pas si con ore ors ne argens gardés,
Mais or n'i a riche home ne soit moult ses privés :
Li maus est moult avant et li biens est remés.
Si est haïe encor honors et largetés,
Avarisse en est dame, qui's a tos avillés
Et les rois et les contes, et vesques et abés :
Por qu'en diroie plus? tos li biens est finés!

Seignor, si faitement con je vos conte et di
Fu adobés Witasses à .XIII. ans et demi,

Et .xxx. por s'amor, qui sont prou et hardi.
Si dirai de son pere qui le poil ot fleuri.
Moult a esté malades, mais Jhesus l'a gari
Et remis en sa force par la soie merchi.
Quant oï les noveles d'Uitasse son ami,
Qu'il estoit adobé, forment s'en esjoï;
Et la franche contesse qui l'porta et norri
Et Godefrois ses freres et Bauduins ausi.
Grant sont et amendant et gent et eschevi.
Tant les norri li peres et la dame autresi,
Que Godefrois l'ainsnés .xiiii. ans a compli :
Ainc autrui que son pere por armes ne servi;
Car li quens ne le volt, ne il ne l'consenti;
De sor trestos les autres l'ama plus et cheri.

VIII

Le second fils du comte de Boulogne, Godefroy, est armé chevalier. Il va trouver l'empereur d'Allemagne pour lui demander l'investiture du duché de Bouillon. La fille du comte Yvon vient en ce moment demander du secours contre Gui, châtelain de Montfaucon, qui s'est emparé de son héritage. Elle ne trouve aucun chevalier qui ose prendre sa défense. Godefroy se présente pour être son champion et remet au roi son gage de bataille.

Tant a norri li quens les autres .ii. enfans,
Que Godefrois l'ainsnés ot compli .xvii. ans.
Plaist vos à aconter qex estoit son sanblans?
Le visage ot traitis, les iex vairs et rians;
Les bras ot afformés, si ot graisles les flans;
La forcheüre ot droite, les piés bien chevalchans;

N'ot plus bel bacheler el roialme des Frans.
Che conte l'escriture, qui en est voir disans,
Qu'à Pasques, en avril, que soés est li tans,
L'a adobé li peres et o lui ne sai quans;
Ainc mex ne fu armés ne rois, ne amirans.
Unes calches li lachent serrées et tenans,
Qui plus estoient blanches que flors aparissans.
Par de sore li ferment uns esperons trenchans;
.I. hauberc lui vestirent, qui saffré ot les pans.
Cel jor en fu armés dant Tiébaus l'Aufricans,
Que Viviens li prox fu mors en Alissans;
Et puis l'embla .I. lerres qui ot non Maradans;
Coiement l'acata .I. riches marchéans
Le conte de Boloigne le vendi .M. besans.
.I. elme li lacherent qui clers fu et luisans
El nasel ot .V. perres bones et bien vaillans.
Entor avoit .I. chercle qui fu à or luisans;
Par moult grant maïstrie le firent Aufricans;
Tant i ot esmeraudes, saffirs et aymans.
Jaconches et topasses, brasmes et diamans,
N'es peüst esliger .I. riches Venissans;
El maistre quing en son .I. escarbogle ardans.
Maint jor l'ot em bataille li palasins Bertrans;
Puis li chaignent l'espée dont fu mors Agolans,
Bone est l'enhendeüre et meudres est li brans;
Letres i ot escrites, qui dient en romans
Que Galans le forja, qui tant par fu sachans.
Durendax fu ses pers, ce fu li quens Rollans.
Puis en feri tex cox li hardis conbatans,
Al siege d'Antioche, dont mains Turcs fu dolans.

Escu ot fort et dur à .II. lionchax blans.
.I. cheval li amenent qui ot à non bauchans,
Covert d'un blanc diaspre qui'st par terre batans.
Godefrois i monta, qui tant fu conbatans;
.I. espié li baillierent, qui fu fors et pesans,
Une ensaigne i ot riche et .III. aygles volans,
Les langes en estoient dusc'as piés balians;
Puis broche le cheval des esperons tranchans.
Les noviax adobés en a menés as chans;
Ses peres vint apres, qui moult estoit joians,
Et li autre baron desus les auferans.
Desor .I. palefroi, qui soef est amblans,
I vint la contesse Yde, qui fu prox et vaillans;
Le jor véissiés poindre mains bons chevax corans :
Grant joie demenerent dusc'as vespres sonans.

Contre le soir repaire quens Witasses li ber,
Et Godefrois li prox, que tant devoit amer,
Et cil qu'il avoit fait, por s'amor, adober,
El palais descendirent, si se vont desarmer.
Apres vint la contesse, qui moult fist à loer.
Quant li mengiers fu pres, si alerent disner.
Moult furent mex servi que ne sai deviser.
Apres mengier viélent et cantent cil jogler;
Maint noble contéor i peüssiés trouver,
Poitevins et Bretons et de cex d'otremer,
Et de mainte autre terre, que jo ne sai nomer.
Witasses li jentiex les fist si bien lever,
Onques nus ne s'em plaint quant vint al dessevrer.
Quant li lit furent fait, alé sont reposer,

De si qu'ens el demain qu'il virent le jor cler;
Al mostier en alerent le servise escoter;
Congié pristrent al conte, quant vint apres disner.
Dont departi la cors quant vint à l'avesprer,
Et li quens est remés o Ydain al vis cler,
Son seneschal commande Godefroi apeler;
Et il i est venus, sans plus de l'arester:
« Biax fiex, ce dist li quens, il vos covient aler
Querre l'emperéor, tant que l'puissiés trover;
A lui vos convenra moult sagement parler:
Buillon li requerrés que vos devés garder.
— Sire, dist Godefrois, n'ai soing de demorer. »
Li quens fist son ator et son oirre atorner;
Cex qu'il menra o soi a fait bien conréer
De riches garnemens, por son fils honerer.
Contre la Pentecoste que on doit celebrer
S'est esmus lui quinsime, tot joule bacheler.
Sa mere le baisa, quant el le vit monter;
Li quens le convoia de si à Saint-Omer;
Là partirent de lui, si l'ont laissié ester.

Or s'en vait Godefrois à la chere grifaigne;
.xv. chevaliers ot li bers en sa compaigne,
Et furent bien vestu en guise de chataigne.
Li esquier adestrent les bons chevax d'Espaigne,
Tant oirrent lor jornées et par bois et par plaignes,
Qu'il vinrent à Nimaie, .i. jor de diémaigne;
Trovent l'emperéor, qui sire ert d'Alemaigne;
Godefrois descendi al perron de sartaigne,
Et monta el palais, où tant a bone ovraigne.

L'emperéor demande; .I. princes li ensaigne :
En sa chambre conseille à .I. duc de Bretaigne.

Quant Godefrois li bers fu entrés el donjon,
Qui estoit painturés à l'ovre Salemon,
Enprès lui le servirent li .XV. compaignon :
Chascuns avoit bliaut, ou hermin pelichon,
As bendes d'or listées entor et environ,
Et mantel ostorin, porprin ou siglaton.
Devant vint Godefrois à la clere fachon;
Cortoisement salue l'emperéor Othon
De dam le Deu de gloire, qui soffri passion.
L'Empereres demande, quant entent sa raison.
« Amis, dont estes vos et de quel region? »
Godefrois li a dit son parage et son non,
Quant li rois l'entendi, se l'prist par le menton;
La fache li baisa .III. fois en .I. randon.
En tant con l'emperere conjooit le baron,
Es vos une pucele descendue al perron;
O lui .X. chevaliers de sa subjection.
La pucele estoit fille al chastelain Yvon;
Remese ert orpheline, n'avoit oir se lui non.
Amont vint la pucele, o la clere fachon;
Quant ele vit le roi, ne fist autre sarmon,
Ele se lait caoir à ses piés à bandon :
« Suer, fait li empereres, dites vostre raison.
— Biax Sire, à vos me claim de mon cosin Guion,
Qui m'a desiretée par s'otrequideson,
Por ce que je n'en ai vers lui deffension. »
Li rois manda celui qui'stoit à Monfaucon

Qu'à lui venist parler, sans nule arestoison.
Li mes s'en est tornés, n'i fist demoroison,
Bien a fait son mesage à coite d'esperon,
Et cil i est venus qui cuer a de lion
A .xxx. chevaliers qui sont de sa maison.

Quant Guis li castelains vint à l'Emperéor,
La pucele manderent à la fresce color;
Ele est venue al roi, si li dist par dolor;
« Sire, de cest vassal fais à vos ma clamor :
Quant mes peres fu mors, dont sui en tenebror,
Si m'a desiretée et tolue m'onor. »
Li vassax se drecha, quant il ot la rimor :
« Sire, drois emperere, or oiés grant folor;
Ne créés la parole ne le dit à l'oissor.
Ses pere en fist nonain el val St Salvéor :
Quant il vint à la mort, par Deu le crïator!
Si me laissa sa terre, son castel et sa tor,
Por ce que ses niés ere et fiex de sa seror.
Pres sui que jo le mostre, ja mar i aura jor.
Véés en chi mon gage encontre .I. poignéor
Qu'ele n'en doit avoir demi pié ne plain d'or. »
La pucele en requiert ses homes par dolor
Por Deu qu'il la deffendent de cele desonor;
Mais ainc n'i ot .I. sol qui fust de tel valor
Qui bataille en ost prendre, tant dotent la forchor
A Guion le traïtre, le felon boiséor.

Quand li rois vit le gage que li vassax li tent,
A ses barons conmande qu'il facent jugement.

.XII. s'en sont levé del meillor escient,
En une chambre en entrent painte moult richement;
A la loi de la terre firent esgardement,
Puis sont venu ariere tost et isnelement,
Devant l'Emperéor el maistre pavement :
« Sire, drois Emperere, fait li uns, or entent :
Nos avons esgardé et fait atirement
Que se la damoisele n'a secors esroment,
Qui por lui doinst son gage et son droit li deffent,
De cest jor en avant n'i aura mais noient.
La pucele en requiert ses homes en plorent;
Vilainement respondent, car li cuers lor desment,
Ja par ax n'i aura garant ne tensement.
Quant l'entent la pucele, si plora tenrement,
Saint Nicholas reclame et prie dolcement
Qu'il li envoit secors par son commandement;
Moult demaine grant dol la pucele al cors jent.
Quant le voit Godefrois, s'en ot le cuer dolent;
L'Emperéor a trait en .I. esconsement,
Si li a demandé moult affaitiement
S'il sait se la pucele a droit el chasement :
« Oïl, fait l'emperere, je l' sai tot vraiement;
Ses aves l'a tenue et ses pere ensement;
Si n'a ne fil ne fille que cestui ensement.
Quant Godefrois l'oï, si jura St Climent
Qu'il li desraisnera, se Jhesus le consent.
La pucele apela, qui fu en grant torment :
« Bele, laïssiés vo plor et vo dolesement;
Por l'amor cel Seignor où tos li mons apent,
Serai vos avoés, le mien gage en present;

Sachiés que jo ne l' fas por or ne por argent.
— Sire, fait la pucele, grans grasses vos en rent. »
Li rois a pris les gages sans nul devéement.

IX

Godefroi défie Gui, qui jure sur les saintes reliques qu'il est possesseur légitime des domaines usurpés. Le combat s'engage, et après plusieurs vicissitudes Godefroy est vainqueur. Il rentre à Bouillon et reçoit l'hommage de ses vassaux.

QUANT Godefrois li bers à l'aduré corage
Ot por la damoisele al roi doné son gage,
Li vaillant emperere li demanda ostage;
Et la franche pucele qui ot cler le visage
I a mis .II. dansax qui sont de son parage.
Othes li empereres li dist en son langage :
« Bele, encor en voil jo, ne l'tenés à outrage. »
Ele en a requis cex qui sont de son parage;
Chascuns se traist ariere et guerpist son estage,
Voiant l'Emperéor et trestot son barnage,
Si sont trestot fali, fait li ont grant hontage,
Tant redotent Guion et son grant vasselage.
Tex li fali le jor qui puis en ot damage,
Puis en perdi s'onor et tot son iretage.

Quant la franche pucele, al gent cors eschevi,
Voit que tot li defalent et parent et ami,
À l'emperéor vient, si li cria merchi :

« Sire, par amor Deu, qui onques ne menti,
Trestot me sont fali et parent et norri;
Mon cors met en ostage avoc cex qui sont chi. »
Et respont l'emperere : « Par ma foi, jo l'otri :
Et .xv. chevalier ont Guion replevi
Sor totes les honors dont ils erent saisi.
Li rois les commanda son seneschal Henri,
Et cil les enmena entre lui et Davi.
Li vaillans emperere, qui le cuer ot hardi,
Fait aporter la chasse del baron St Joiri,
Droit en mi le palais sor .i. riche tapi,
Desor .i. bon diapre moult bien encolori.
Jo juerrai premiers, dist le castelains Gui,
Os'tu, va, chevaliers, qui chi m'as aati,
Par ces saintes reliques que voi formoier chi,
Jo doi avoir la terre, car on m'en ravesti;
Ne nus n'i doit mostrer nul meillor droit de mi. »
Et respont Godefrois : « Vos i avés menti!
Tos estes parjurés, je le sai bien de fi. »
Il est passés avant, par le poing l'a saisi;
Li castelains cancele, à poi qu'il ne caï,
Por le faus sairement que il ot arrami.
Godefrois rejura, qui le cuer ot hardi :
« Si m'aït icil Sires qui de Virge nasqui
Et cist saint et li autre que jo aor et pri
C' à tort tenés la terre si con jo ai oï. »
Quant li castelains l'ot, de maltalent fremi
Et dist à Godefroi : « Moult vos voi esbaudi,
Ja ne verrés le vespre, ne la nuit enseri,
Que jo le vos vendrai al brant d'achier forbi. »

Dont furent amené li destrier arrabi;
Li esquier aportent li haubert autresi.

Quant Godefrois li bers ot prise sa batalle,
Son sairement a fait, voyant tot le barnage;
Il demande ses armes et on moult tost li balle;
Devant lui li ont mis, pres d'un bone entalle;
Il a vestu l'auberc, dont blanche fu la malle,
Qui ainc por colp d'espée ne fist à nul jor falle.
Son elme li fremerent par desor la ventalle;
Puis a chaint al costé l'espée qui bien talle.
Tost li fu amenés li bais de cornoalle :
Il n'a cheval en Franche qui celui contrevalle.
En une cambre à volte, qui fu faite a entalle,
S'arma li castelains à l'aduré corage,
Moult tres joieusement, samblant fait nel'en caille
Ne dote Godefroi vaillissant une malle;
Plus covoite à lui joindre qu'espreviers ne fait qualle.
Mais tex hom est moult liés devant la commenchalle,
Qui n'a pas le meillor, quant vient à la finalle.

A close Pentecoste, al lunsdi par verté,
Fu prise la bataille et li gage doné;
Chascuns a endroit soi son ostage livré;
Al mostier en alerent, quant il furent armé.
Quant orent oï messe, es chevax sont monté;
Onques ne s'aresterent dusqu'il vinrent el pré,
Là où li empereres ot le camp esgardé
De faire la bataille, si con a devisé.
Li frans rois d'Alemaigne, qui le poil ot meslé,
A XII de ses pers a le camp conmandé,

Que il le gargent bien par droite loialté.
Chil se colcent en crois, s'ont Jhesu reclamé,
Quant l'orisons feni, moult tost se sont levé;
Es chevax en monterent puis se sont defflé
L'uns s'eslonge de l'autre, quant bien sont achesmé.
Or en soit cil au droit qui tot a estoré;

Quant li doi baron furent armé sor lor chevax,
Godefroi a parlé, qui prox fu et cruax :
« Amis, fait-il à lui, or oiés mes consaus :
Rendés la damoiselle ses tors et ses chasaus;
Trestot avés saisi ses rentes, ses murax;
Ses cosins devés estre et ses amis carnax :
Se la deserités, ce iert pechiés et max
Mal gré vos en sara li Pere esperitaus! »
Et quant Guis l'entendi, si en fist .II. ris faus :
« Amis, fustes vos moines en l'ordre de Chistax,
Quant si parler savés escritures roiaus?
De tot vostre sermon ne donroie .II. aus! »
Quant Godefrois l'oï, de maltalent fu caus.
Le cheval esperone, qui porprent les grans saus.
De l'effroi qu'il demaine retonbist li costaus.
Guis li revient plus tost que ne vole girfaus;
Lor escus achesmerent, où reluist li cristax,
S'abaissent les espiés et les hanstes poignax.
Or conmenche bataille et estors conmunaus,
Dont sera li .I. tristres ains c'abaist li solaus.

Li vassal adrecherent les chevax abrievés;
Les voies furent beles par ces verdoians prés :
L'uns laist corre vers l'autre, con vassax adurés;

Merveillox cox se donnent es escus d'or listés,
Sor les bocles à or les ont frais et quassés.
La lanche Guion brise, mais Godefrois l'osés
Li a perchié l'auberc, qui les pans a fresés;
Son espié li conduist de joste les costés.
Chil fu bons chevaliers, n'est quéus, ne versés.
Tel honte a Godefrois à poi n'est forsenés.
Et a traite l'espée qui li pendoit al lés;
Grant colp l'en flert sor l'elme, qui à or fu bendés;
Tot l'eüst porfendu, s'il ne se fust clinés.
Par devant son visage descent li brans letrés,
L'escu li a trenchié, qui d'or fu paintures
Et conseut le cheval, qui estoit pomelés;
Par devant son archon li colpa rés à rés,
Tot aba en .I. mont, puis est outre passés.
Chil resaut sus en piés, qui grains fu et irés,
Et trait le brunt d'achier qui giete grans clartés,
Et met avant l'escu; moult est bien achesmés.
Quant Godefrois le voit, en lui est porpensés :
S'à cheval le requiert, il en sera blasmés;
A pié est descendus sos .I. arbres ramés;
Son cheval atacha et puis est retornés;
Al brant d'achier li vient, comme lions crestés.
Or iert ja li estors fiers et desmesurés :
Jamais de .II. vassax plus cruel n'en orrés.

Quant li castelains vit c'à pié fu Godefrois,
Il met l'escu avant, si restraint ses conrois :
Ja venjera, s'il puet, son bon cheval norois.
Grant colp li vait doner sor l'elme pavïois :

Sor son escu descent li bons brans vienois,
.I. cantel en abat lés la guige à orfrois.
De l'auberc c'ot vestu li a rompu .III. plois;
Puis li dist tel parole qui li torne à sordois :
« Vassal, miex vos venist qu'eüssiès esté cois!
Ja ains ne sera vespres, si m'aït sainte fois,
Vos volriés estre moines ou abes benéois. »
Quant Godefrois l'oï, li prox et li cortois,
D'ire et de maltalent est noirchis comme pois;
Cel Seignor reclama, qui penés fu en crois,
Qu'il li laist del gloton abatre les boufois,
Ensi com il bien set que sons en est li drois.

Moult par furent irié ambedoi li baron :
Li .I. regarde l'autre, à guise de felon.
Godefrois li vaslès, qui cuer a de baron,
Vait ferir desor l'elme le castelain Guion;
Li chercles, ne la coiffe ne li valt .I. boton,
L'espée li descent par delés le menton,
L'orelle en abati devant lui el sablon;
Li sans vermaus l'en raie desi à l'esperon.
S'à droit l'eüst ataint, ja n'eüst garison;
Tot l'eüst porfendu desi qu'ens el polmon.
Li castelains cancele, ne dist ne o ne non.
Godefrois li a dit .III. mos en retrachon :
« Outre, quivers, lecherres, à Deu maleichon!
Anqui conperrés chier vo mortel traïson :
Ja del faus sairement n'aurés confession;
Selonc vostre deserte aurés le guerredon. »

Moult ot li castelains son cuer tristre et dolant,
Quant voit son sanc à terre et l'oreille gisant;
De mautalent et d'ire vait trestos tressuant.
Se venger ne se puet, ne se prise .I. besant.
Il a traite l'espée, s'a l'escu mis avant,
Vait ferir Godefroi sor l'elme flambiant;
Les perres et les flors en vait jus craventant;
Aval devers senestre vait li cox descendant;
Tot l'escu li porfent à l'espée tranchant;
La moitiés en caï sor l'erbe verdoiant;
Une grand pieche enporte de l'auberc jaserant.
Se Dex ne li aidast, de mort n'eüst garant.
Cil li a escrié à sa vois qu'il ot grant:
« Par Deu! quivers, lecherres, mal baillastes le gant,
Quant vers moi vos presistes, moult vos tieng à enfant,
Ja ains ne verrés vespre, ne le solei colchant,
Que jo vos en donrai .I. loier si pesant
N'aurés si bon ami qui part vos en demant. »

Moult par fu Godefrois dolens et irascus;
Ses elmes fu colpés et perciés ses escus.
Li vaslès fu moult joules, .XV. ans avoit, nient plus;
Le castelain redote, qui fors fu et membrus.
Dam le Deu reclama qui el chiel fait vertus:
« Gloriox sire Pere, qui tos tous es et fus,
Garissiés hui mon cors, que ne soie vencus,
Faites par moi, biax sire, miracles et vertus! »
A icele parole, li est sore corus.
Quant cil le vit venir, .I. poi s'est trais en sus;
De l'escu ert covers, où li ors est batus;

Et Godefrois i fiert del brant qui fu molus :
Tot parmi le colpa, n'i est aresteüs :
Par desore l'enarme fu si aconseüs
Que li bras et li poings li est as piés queüs.
Quant Godefrois le vit, ne s'est mie teüs;
Par contraire li dist .II. mos aperceüs :
« Par Deu ! quivers traïtres, tos estes confondus;
Jamais ne vos verra rois, ne princes, ne dus;
Que de cele partie ne soiés conneüs.

Moult fu li castelains dolens en sa pensée;
Quant son poing et s'oreille voit gesir en la prée;
Tot entor lui estoit li herbe ensanglentéé;
Del matalent qu'il ot a la color muée;
En son poing destre tint tote nue s'espée,
Regarde Godefrois, à la chiere membrée;
Sore li est corus par ire deffaée.
S'or n'en pense Jhesus et la vertus nomée,
Ja prendra li vassax merveillose colée!
Encor ot la moitié de sa targe roée;
Amont de sor son chief l'a li vassax levée.
Li castelains l'i fiert, par mi li a colpée :
Onques devant son brant n'ot li elmes durée.
Se la broigne ne fust, qui bien estoit saffrée,
Tot l'eüst porfendu de si en la corée.
Por quant, s'i l'feri si, verités est provée,
Que de l'un des genox a la terre cobrée;
Tos en fu estordis plus d'une grant loée,
Fors del poing li dut estre li espée volée.
Quant li fel l'a veü, grant joie en a menée;

Par ramprogne li dit : « bone vos ai donée,
Ja par vos ne sera la pucele aquitée;
Si l'averés del cors cherement compérée. »

Quant Godefrois li bers se fu agenoilliés,
Moult par en ot grant honte; s'est resalis en piés.
Li castelains estoit moult forment empiriés,
Perdu ot son escu, qui fu à or vergiés,
Et son senestre bras, dont il fu mahaigniés.
Tant a laissié del sanc moult est affebloiés.
Godefrois li vassax, qui moult fu aïriés,
Li est sore corus com lions enragiés :
A .I. colp de retraite, dont il fu enseigniés,
En fist voler la teste; li cors est trebuchiés.
Quant Godefrois le voit, s'en fu joians et liés;
Le Seignor en merchie, qui pardone pechiés;
Venus est al cheval où il fu atachiés,
Isnelement i monte es archons entailliés,
Puis est venus as gardes, si les a araisniés :
« Seignor, que doi-jo faire? li cans est desraisniés :
R'avoir doit la pucele ses terres et ses fiés !
— Voire, font-il, biax Sire, estes vos moult blechiés?
— Naie, fit-il, par foi, Dex en soit grasciiés ! »
Por lui conduire montent sos los corans destriers;
Amont par ces soliers maint borjois véissiés,
Et dames et puceles, qui les cors ont deugiés;
Ces rues sont si plaines comme s'il fust marchiés,
Por véoir le vassal, qui tant est affaitiés.
De mainte bele dame fu le jor convoitiés,
Et Godefrois chevalche armés et haubergiés;
Ainc de si al palais ne fu regnes sachiés.

Al perron descendirent li prince et li contor,
Et montent el palais, qui estoit pains à or;
Godefrois salua moult bel l'emperéor.
Li jentiex empereres se leva por s'amor;
Si l'a fait desarmer iluec en .I. destor.
.I. mantel li affublent, qui fu de grant valor;
L'emperere l'asist joste lui, par dolchor.
Si li a demandé : « Com vos est de l'estor!
« — Sire, fait li vaslès, ne soiés en esror;
Moult m'a Dex honeré, soie grasse, en cet jor;
Vencue ai la bataille, merchi au créator! »
Quant li frans empereres entendi la rimor,
La pucele manda, à la fresce color;
Tote li a rendue et sa terre et s'onor.

Quant la damoisele ot sa terre recoillie,
En envers Godefroi dolcement s'umelie;
Son castel et s'onor li met en sa baillie
« Bele, fait Godefrois, Par Deu le fil Marie,
Por or, ne por argent ne l'commenchai mie;
Ja n'en aurai del vostre vaillissant une alie. »
La jentiex damoisele dolcement l'en mercie;
El demain prist congié, de la cort est partie,
Et Godefrois remest, à la chere hardie,
Avoc l'emperéor, à la barbe florie.
Moult par font à la cort de lui grant seignorie,
Tel los a acoilli par sa chevalerie
Ainc puis ne li fali à nul jor de sa vie.
Li vaillans empereres, qui Jhesus benéie,
En qui moult avoit sens, proece et cortoisie,

Li a rendu Buillon, voiant sa baronie,
Et quanqu'il doit tenir de par s'ancheserie.

Moult par fu Godefrois à la cort alosés.
Li rois li a rendu totes ses iretés,
Et l'onor de Buillon, dont il estoit chasés :
Dès iluec en avant fu puis dus apelés ;
El demain print congié, s'est de la cort tornés.
Li vaillans empereres le convoia assés.
A Deu le comanda, puis s'en est retornés.
Et Godefrois chevalce, li prox et li senés,
Avoc ses compaignons que il ot amenés ;
De si que à Buillon ne s'i est arostés ;
Son castel a saisi et tote s'iretés.
Et trestos ses barons de sa terre a mandés,
Chastelains, vavasors, n'en i est .I. remés.
Qui de lui tienent terres, donjons et fremetés.
« Seignor, fait-il à els, envers moi entendés :
J'ai recheü mes terres, si sui sires clamés.
Faites-moi tex homages comme faire devés. »
Et cil ont respondu : « Si com vos comandés. »
Feüté li ont fait et sairemens jurés,
Et il lor rent lor terres, si c'ainc n'en fu blasmés,
Puis fu li dus par els et servis et amés.

X

Le jour même où Godefroy entre en possession de l'honneur de Bouillon, une grande fête se célèbre à la Mecque. La mère de Corbaran, roi de Jérusalem, la vieille Calabre, consulte les sorts : elle va toute effrayée apprendre au soudan qu'il existe en France trois princes destinés à prendre Nicée, Antioche et le temple de Salomon.

Dès ici en avant fiere canchon orrés
Ce conte li estoires et si est vérités.
En icel jor méisme qu'il fu asseürés
Fu feste Saint Johan; moult fu biax li estés;
A Mahomet, à Mec, si com dire m'orrés,
Ot li riches sodans tos ses homes mandés :
.xxx. amirax i ot et .xx. rois coronés,
Et si ot .c. evesques de lor lois ordenés,
Ja tos li autres poples n'ert par home nombrés.
Le jor fu Mahomés servis et honerés.
Califfes lor sermone, qui bien fu escolés;
Cest li maistre apostoles de lor actorités.
Quant il ot sa parole et ses sarmons finés,
Si grant joie demainent, ja graignor ne verrés.
Mais ains qu'el demain fust le miedis sonés,
Orent oï tel chase dont chascuns fu irés.
Mainte palme en fu torse et mains chevox tirés.
Ainc n'i ot si hardi n'en fust moult effréés.

Moult fut grande la cors qui à Mec fu tenue;
Grant joie demenerent cele gent mescreüe;

Mais ains que el demain fust l'aube apareüe,
Oïrent tel novele, ne l'tenés à falue,
Dont mains escus fu frais, mainte broigne rompue.
La mere Corbarant, qui vieille ert et mossue,
Tantost com il fu nuis de la vile est issue.
En .I. vergié s'asist, sos une ente foillue.
Iluec jeta son sort à l'oscur d'une nue;
Es estoiles garda : tel chose i a veüe
Dont ele fu forment dolente et irascue.
Ele detort ses poins, tos li cors li tressue;
Se tenist .I. cotel, tost s'en fust ja ferue :
« Ahi! Mahomet sire, ci a mal atendue!
Sera dont vo gent si matée et confondue!
Biax niés Cornumarant, vo terre avés perdue :
Ja sont li vaslet né par qui vos iert tolue!
Se c'est voirs que li sors me raconte et argue
Ja par home del mont ne sera secorue! »
De la dolor que maine est pasmée queüe.

La mere Corbarant revint de pasmoison;
Del vergier est issue, n'i fait demoroison;
Tote nuit atendi, moult fu en grant frichon,
Par matin se leva, moult reclaime Mahon,
Margot et Apollin, Jupiter et Noiron.
En la Mahomerie estoient li baron;
Selonc sa loi faisoit chascuns affliction.
Atant es vos la vielle qui CALABRE avoit non;
N'avoit si sage feme dus qu'à Cafarnaon :
Ele s'agenoilla, s'a faite s'oroison.
Quant ele fu finée, n'i ot autre sarmon;

Fors del temple est issue et li autre baron.
La vielle s'est assise, sa main à son menton;
Li Sodans l'esgarda, si l'a mis à raison :
« Dame, que avés-vos, por mon Deu Baraton?
— Siré, dist la roïne, assés le saura-on !
Or entendés à moi et nos vos le diron.
En la terre de Franche, qui fu al roi Charlon,
Sont né .III. damoisel d'une conjoncion.
L'uns a non Godefrois, si est dus de Buillon.
Si doi frere son joule, n'ont barbe ne gernon.
En mon sort ai trové, n'i sai autre raison,
Qu'il conquerront Surie à coite d'esperon
Et Niche et Andioche, le Liche et le Tolon;
Et Cesaire la grant, et le port St Simon;
Et si prendront par force le temple Salemon;
La tors David n'aura vers els deffension. »
Quant li Sodans l'entent, si froncha le gernon;
D'une moult grant loée ne dist ne o ne non.

XI

Calabre raconte à son petit-fils Cornumaran, avec plus de détails, les principaux événements de la première croisade. Elle sera heureuse pour les chrétiens. Il n'en sera pas ainsi de celles qui suivront (celles de Louis VII et de Philippe-Auguste), c'est à cette dernière que s'arrête Calabre.

DOLENS fu li sodens quant la parole entent;
Tel dol ot et tel ire tos li cuers li esprent;
Puis dist à la roïne : « Vos parlés folement :

« Créés en autre argu, car cist ne valt noient.
Dehés ait ja cresra itel devinement
Que nos par els perdons plain pié de chasement! »
A icele parole que l'uns l'autre va content,
Del grant palais marbrin Cornumarans descent.
Jherusalem tenoit et l'onor qu'i apent;
La roïne le voit, si li dist son talent :
«Biax niés, moult ai grant duel de nostre encombrément;
Del roialme de Franche venront une tel gent
Qui conquerront vo terre par lor efforcement;
Desi en Oriant n'auront arestement,
Et mis fiex Corbarans en iert en grant torment.
Li rois Cornumarans respont iriement :
« Dame, ja ne cresrai itel augurement !
De quanque ci me dites ne me dot-jo noient
Que ja perde par els le rainsel d'un sarment. »

Quant Cornumarans ot la vielle qui parla,
Qui par verté li dist que sa terre perdra,
Tel dol ot et tel ire que tos en tressua :
« Dame, por Mahomet et qui le me tolra?
— Biax niés, ce dist la vielle, d'otre la mer venra.
D'un home d'aventure c'uns chisnes amena
Issi une pucele qui .III. enfans porta :
L'uns a non Godefrois, si est chevaliers ja;
Chil est dus de Bouillon, grant vasselage aura.
Li doi frere sont joule, biax damoisax i a;
Enfresi et trois ans droit li termes venra
Que li os des Franchois chà outre passera.
Premere en venra une, mais ele perira :

Solimans et mes flex tos les desconfira.
Puis revenra une autre qui bien la vengera :
Godefrois et si frere tote l'ost conduira,
Et Nique et Andioche par bataille prendra,
Ja la grant tor David vers lui ne garira.
Cil qui tenra l'onor et qui sire en sera
A .I. colp de sajete .III. oisaus ocirra,
Quant l'os des crestiens devant la cit serra,
Si que tos li barnages à ses iex le verra;
Par ce porras savoir que ensi avenra.
Trois .C. ans a et plus, ne le mescroire ja,
Que la vielle Diane itel sort rejeta,
Si com jo ai trové le dist et devisa;
Venus est li termines que ele le noncha.
Bien pues estre seürs que ensi avenra
Et que icil lignages te deseritera. »
Quant l'ot Cornumarans, moult fort s'en effréa;
Ne pot ester sor piés, a .I. roi s'apoia.
Quant il fu aclinés, .I. moult petit pensa;
Mahom et Apollin entre ses dens jura
Jamais tant com il vive nul jor ne finera
De si c'à icele ore que Godefroi verra.

« Biax niés, ce dist la vielle, or entent ma samblance :
Icil riches lignagnes, dont fas ci ramembranche,
Te desiretera, bien pues estre affiance.
Tant com il duerront seront de grant poissance;
Mais puis decarront si que n'aront ramenbrance;
Tos iert mis li lignages del Chisne en oubliance.
Dont reveleront cil de la nostre creanche :

Grant part reconquerront de la terre et del raigne,
Ja Crestien n'auront envers ax retenanche.
En iceste contrée en iert grant trebucanche.
Quant on saura là outre que Turc ont tel poissance,
Dont assamblera s'ost .I. rois qui iert en France;
Chà outre s'envenra el non de penitanche,
Por ce que il valra de Turs prendre venjanche.
Quant paien le sauront s'en aront grant dotanche;
Mais ne lor convenra avoir nule cremanche,
Ja n'ierent abatu par escu, ne par lanche,
Se del chisne ne vient la premiere naissance :
Sor ax gist tos li sors et la senefianche.

Biax niés, cil rois de France, dont vos m'oés ci dire,
Chà outre passera o merveillox empire;
Parmi Costantinoble venra tot droit lor sire;
Satelie asserra et li son tot à tire.
Mais sachiés bien por voir, anchois que il en isse,
N'i volroit estre nus por tot l'or de Montire,
C'uns quiers tans levera et une grant famine,
Qui si fort les fera empirier et afflire
C'à peine en estordra li meudres ne li pire :
Dont verrés Crestïens escarnir et despire.
Li Turc et li païen ne s'atargeront mie;
As cretiax monteront de marbre et de porfie,
Le pain lor mosterront por mex faire defrire;
Cil remetront de dol com au fu fait la cire.
Dont josteront Paien ensanble lor concire :
En son sort trovera .I. evesques Marsire,
Que bien porront Franchois et lor gent desconfire.

Sor cex chevalcheront par effors et par ire;
Tant fort en ocirront, nus hom ne l'porroit dire.
Autresi comme beste girront sans cimetire.
Li rois escapera de merveillox martire,
Si s'en retornera ariere tos plains d'ire.
Puis r'en venra une autre c'on ne porroit descrire :
Cele part iert si grans que ne porroie dire
La moitié, ne nombrer lor gent ne lor empire.

Chele gent dont jo di, biax niés, or entendés
Sera grant terme après, si com dire m'orrés.
Tos i sera li mons ilueques assamblés,
Car en cest nostre regne iert .I. fiers amirés :
Salahadins sera des Païens apelés;
Tant sera prox et larges et tant iert redotés,
Que de tote no terre sera si amontés
C'à icel tans n'iert hom qui tant soit alosés;
Babiloine tenra, s'en iert sires clamés.
Après, ains que il muire, ne qu'il soit deviés,
Aura la seignorie de .III. grans roialtés.
Cil prendra Jursalem, dont tu es or chasés;
Escalone et Cesare et les autres chités.
Devant Acre sera .I. sieges assamblés,
Que ainc ne fu si grans des le tans cordroés.
Trois ans serra et plus ains qu'il en soit tornés.
De Crestiens i iert grans la mortalités;
En cel siege sera .I. rois moult eürés;
PHELIPES, aura non, si conquerra assés
Sor Crestienes gens donjons et fremetés;
De tot le mont fust sires, ja ne fust trestornés,

Se ne fust avarisse dont il ert encombrés.
De cestui quidai bien, quant mes sors fu jetés
Qu'il brisast Mahomet les flans et les costés,
Et qu'il alast par tot et fust rois coronés.
Si fesist il tres bien, ja n'en fust retornés,
Se ne fust .I. lignages qui le prendra en hés :
Par celui sera mors se bien n'en est gardés.

Biax niés, en cel siege iert moult grant chevalerie,
De Crestiene gent i iert la seignorie;
D'Occident i venront et d'icele partie,
Devers septemtrion venra une os banie :
Chiert .I. viex emperere, la barbe ara florie ;
Chil movera premiers à fiere compaignie
Puille trespassera et Calabre et Rossie ;
Par seche terre ira en mer n'entrera mie;
Mais ains qu'il soit cha outre, si com li sors m'afie,
Sera desbaretés et tote sa maisnie.
Puis venra cil Phelipes et l'autre baronie :
Par forche prendra Acre, cele chité garnie.
Mais tant auront sor lui si home grant envie
Qu'il li tolront, s'il poent, ains qu'il repairt, la vie.

Ensi sera li sieges com m'avés oï dire :
D'Occident i seront la gent et li empire.
Par envie volra li .I. d'ax l'autre ocirre ;
Tant les harra Jhesus, lor Salverre et lor Sire,
Par lor desloiautés tos les volra ocirre.
De ce qu'auront conquis estera l'uns d'ax sire,
Li autre s'en r'iront chascuns en son estire.

D'ilueques en avant ne vos puis or plus dire,
Car une nue vint qui me toli le lire. »
Quant li Soudans l'entent, parfondement sospire,
N'i a si haut baron qui talent ait de rire ;
Quanque la dame dist font maintenant escrire,
Néis la tor David et les oisiax ocirre.

« Biax niés, fait la roïne, li sors n'est mie faus ;
Moult iert à icel tans la gent paiene aidaus ;
Ne doteront Franchois, bien lor tendront assaus ;
Assés prendront sor aus et cités et chasaus.
Del lignage le chisne, qui tant por est loiaus,
Iert trovée une dame, o nonains generax ;
De lui naitront .II. gemes moult tres esperitaus.
De l'une de ces flors istera .I. vassax
Qui conquerra par force les candeliers roiaus,
Qui ardent nuit et jor com estoile jornax.
Vers lui ne garira ne chevelus, ne chax ;
Moult fera à no gent et paines et travax ;
Onques li oirs del chisne ne fu nul jor si haus
Ni de si grant poissance com à cest temporaus. »
Quant li sodans lentent, de maltalent fu caus.
Tos en fu esmaris, ce raconte RENAUS,
Que li sans de sor lui en fu vermax et cax.
Sor .I. fautre s'asist de .II. pailes roiaus.
Par devant le Califfe, qui fu lor cardonaus,
A le sort raconté .I. riches amirax.

XII

Le Calife, consulté par le Soudan, engage les Païens à prendre courage et à épouser un plus grand nombre de femmes. Cornumaran prend la résolution d'aller en Europe voir de près les Chrétiens et surtout ce fameux Godefroy par qui il doit être vaincu. Il part avec un seul compagnon déguisé comme lui en pèlerin.

L'Apostoiles se dreche, qui moult fu honoraus,
De sor .I. faudestierf qui fu fais à esmax.
S'a apele avant ses Paiens desloiax,
Et il i sont venu, moult fu grans li tropiax.
L'Apostoiles fu drois el faudestuef luisant;
Ses Sarrasins apele et dist : « Venés avant;
S'oés et escotés une merveille grant.
Se Mahomes n'en pense, par son disne commant,
N'i aura si haut prince qui n'ait son cuer dolant.
Her soir à mienuit, devant le gal cantant,
Sorti por nos trestos la mere Corbarant :
Une merveille vit dolorose et pesant,
Que d'otre mer venroit une gent conbatant,
Qui par lor force iront no païs conquerant;
N'aront arestement desi en Oriant,
Jherusalem prendront, la fort cité vaillant;
Par non de penitance vos otroi et commant,
Quant venrés es contrées où vos èstes manant,
Chil qui n'a que .III. femes por Mahon face tant
Qu'il en maintiegne .VI., jo l'otroi et creant;

Et qui n'en a que .v. si en pregne une avant.
Pensés de l'engenrer, si venront li enfant
Qui maintenront la terre vers la gent mescréant.

L'apostoiles descent, ses sarmons est fenis;
Dont parlerent ensamble li prince et li marcis.
Li .I. en fu dolens, li autres esbaudis.
Tex i a qui desirrent as Frans le feréis.
L'endemain se departent, si vont en lor païs.
Cornumarans chevalce, qui grains fu et maris,
Et ot en sa compaigne .IIII. c. Arrabis.
Tant oirrent lor jornées par plains et par larris,
Qu'en Jursalem entrerent li chevalier de pris.
Devant la tor descendent que fist faire David;
Par les degrés monterent sus el palais voltis,
Et trovent Corbadas, qui viex fu et floris.
Quant li rois voit son fil, moult en fu esjoïs;
Cornumarans l'apele, delés lui s'est assis;
En .I. consel l'enmaine, si l'a à raison mis;
De chief en chief li conte si com li sors fu dis,
Puis jura Mahomet, qui à Mec est servis,
Qu'il ne lairoit por l'or qui soit en .c. païs,
Ne por tote l'onor l'amiral des Persis,
Que il ne voist véoir ses mortex anemis:
A guise de palmier iert calchiés et vestis.
Quant Corbadas l'entent, grains en fu et maris;

Quant Cornumarans ot sa raison definée,
Ses peres l'apela, qui la barbe ot meslée:
« Par Mahomet! Biax flex, ci a fole pensée;

Se vos passés là outre coiement, à celée,
Morir vos estovra en estrange contrée;
Vostre terre sera à grant dolor tornée.
— Sire, dist li vassax à la chere membrée,
Si m'aït Mahomés et sa vertu nomée,
Qui Meque me donroit, la fort cité loée,
Et trestote l'onor que tient Potasilée,
Ne remanroie jo; s'aurai la mer passée
Et la terre as Franceis veüe et esgardée;
Desi que à Buillon n'i aura demorée :
Là verrai Godefroi qui'st de tel renomée. »
Quant Corbadas l'entent, s'a la color muée;
Li viex detort ses mains, s'a sa barbe tirée :
« Hélas! ce dist li rois, fait ai male engenrée!
Or perderai mon fil par male destinée! »

Moult par fu Corbadas corechiés et irés;
Devant Cornumarant est à terre pasmés.
Lucabiax l'en relieve, .I. viex chanus barbés;
Et quant li rois se fu de pasmoison levés :
« Ahi! fait-il, caitis, dolens, maleürés!
Or perderai mon fil de qui estoie amés!
Crestien l'ocirront, se il est ravisés! »
— Pere, dist li vassax, mar vos esmaierés :
Laissiés ester vo dol et si vos confortés;
Car ne l'lairoie mie por l'or de .X. chités
Que ne voise à Buillon : itex est mes pensés;
O moi venra .I. hom, bien iert enlatinés. »
Cornumarans s'en part; d'iluec s'en est tornés.
A .I. fevre fist faire .II. cotlax acherés,

Trenchans conme rasoirs qui bien est afilês;
Andoi furent à pointe, li achers fu temprés;
.II. gaïnes fist faire, où il les a boutés.
Moult manache celui qui'st de Buillon flevês,
Bien li cuide percher les flans et les costés.
Cil Sires l'en garisse qui en crois fu penés!
.I. Surien apele, qui moult fu ses privés :
« Amis, fait-il à lui, avoc moi en venrés;
Bien savés les langages, bien estes emparlês. »
Et cil a respondu : « Si com vos commandés. »
La nuit s'est chascuns d'ax moult bien atapinês.
El demain par matin s'en est li rois emblés;
Ainc ne le sot nus hom qui de mere fust nés,
Fors solement ses peres, li vassax adurés.
Cornumarans s'en torne, si com oï avés;
De grant jornée faire n'est mie asseürés,
Et vint al brach St-Jorge, si est outre passés.
Dedens Costantinoble est .III. jors sejornés,
Et au quart s'en issi, si est outre passés.

Quant de Costantinoble sont issu li tapin,
Vers Sesille guenchissent et tienent lor chemin
Et prient Mahomet, Tervagant et Jupin
Qu'il les conduie à joie et maint à bone fin,
Et s'es ramaint à joie al lignage Caïn.
Tant ont alé ensamble li doi fax pelerin,
Qu'il vinrent à la cort Tangré le palasin.
Avoc lui ont trové Buiemont, son cosin;
Moult erent à cel jor li vassal de grant ling.
Li rois vint à la porte et tint le chief enclin,

Et ses compaings avoc, si s'apoie al sapin.
Chascuns d'ax porte palmes et bon capel feutrin;
A mangier ont rové, com autre pelerin.
Laiens furent mené li felon sarrasin;
Che fu par une feste del baron St Martin;
Bien ot .c. chevaliers sus el palais marbrin,
Vestus de dras de soie et de gris et d'ermin.
Li rois a regardé la feste et le hustin,
Ne prise quanqu'il voit vallant .I. romesin.
« Hé Dex! que cil dedens ne sevent lor enging!
Com lor fussent vendu li cotel acherin,
Qu'il portent por mordrir Godefroi le meschin!
Quant ont assés mengié et pain et char et vin,
Del palais sont issu, qui ja fu Salmadin;
Al chemin se remetent andoi li barbarin.

XIII

Les deux pèlerins parcourent la Sicile, l'Italie, la France. Ils voient le Pape, Raymond de Saint-Gilles, l'évêque de Puy, et le roi Philippe Ier, traversent la Normandie, la Hollande, le Hainaut. Ils ne voient partout rien qui les étonne ou les effraye. Ils arrivent enfin à l'abbaye de Saint-Trond.

Li rois et ses compaings sont issu de la ville;
Entr'ax s'en vont gabant del seignor de Sesile.
A Salerne trespassent et costoient Sebile,
Et l'isle de Moap, où ja mestrent édile;
Maint princhе voit li rois, que en son cuer avile,

Tot droit à une feste del baron St Basile
Fu à Rome venus li apostoile Mile,
Et avoit assamblé .I. merveillox concile.
Li rois vint à la cort, qui de Surie afile,
Que clers et que abés i avoit bien .II. mile :
Le pape est revestus, plus blans que n'est flors d'isle.
Li rois entre en la presse, mains hom l'empaint et pile,
Droit a pié l'apostoile, lés l'abé de St Gile,
S'asist Cornumarans; mais ne dist pas vegile;
Car s'on seüst le voir, li enfes Marsabile
Ne l'laissast escaper por Arras ne por Lisle.

Quant Cornumarans ot à la pape parlé
Et il ot le clergié veü et regardé,
L'Apostoile l'enmaine, si a o lui disné,
Puis a requis congié et il lor a doné;
Cele nuit ont andoi à Rome sejorné.
El demain s'en revont, si ont Mon-Jeu passé.
Quant sont outre les mons, s'a li rois devisé
Qu'il ira à St Gille; car on li a conté
Que el conte Raimont a vassal aduré,
Nen en a plus vaillant en la Crestienté;
Véoir velt sa richoise et sa nobilité.
« Sire, fait ses conpains, à vostre volenté. »
Vait s'ent Cornumarans, s'a le chief encliné.
Tant ont li faus palmier par la contrée alé,
Qu'il vinrent à St Gille, s'ont le Conte trové;
A la porte s'asistrent sos .I. arbre ramé;
A mangier demanderent por faire charité,
Et on lor otroia volentiers et de gré.

La nuit ont el palais o le conte sopé.
Cornumarans avoit son conpaignon boté :
« Conpaing, ce dist li rois, chaiens ai bien prové
Que cil autre Franceis sont de grant lasqueté.
Quant li .I. des barons c'on m'avoit si loé,
Est ci ens en sa terre à si grant poverté,
Je ne volsisse mie, por .I. mui d'or conblé,
Que ne fusse venus chà outre en cest regné.
Se cil dont la Roïne m'a si espoenté
N'est plus de grant valor, dont sai de verité
Que bien pueent Paien dormir à salveté;
Ja ne perdront par Frans .I. dener monéé. »
Après soper s'en tornent, si se sont ostelé,
Desi ens el demain qu'il furent apresté;
Dont issent de la ville, si sont acheminé.

Or s'en vont li tapin, qui mal quierent autrui;
Del conte s'escarnissent qui's fesist grant anui,
S'il seüst qui il fussent, s'onques le connui,
N'es laissast escaper pour d'esterlins .I. mui.
« Compains, ce dist li rois, ainc mais si lié ne fui
Com de ce qu'en cest regne me passai et esmui.
De ces povres Franceis m'esbani et dedui,
Qui tant sont redoté el païs dont jo sui.
Une tel chevalchie lor porcas et estui,
Se il passent là outre, dont morront à grant brui :
Quelque soient li autre, moult petit pris cestui. »
Tant oirrent li tapin que il vinrent al Pui;
Tres de devant le vesque se sont venu andui,
S'almosne li demandent, par le saint vrai refui.

Li bons vesques conmande c'on les amaint anqui.
Ens en sa cort menger, si parleront à lui.

Quant li vesques ot fait as Sarrasins otroi
Qu'à menger lor donra, por amor Deu, o soi,
Quant ont assés mengié, si se lievent andoi,
Congié prenent al vesque qui fu de bone loi.
Hé Dex! Com grant damage qu'il ne set le desroi
Qu'il quierent et porcacent vers le duc Godefroi!
Ne l'laissast escaper por la cité d'Ansoi.
Mais il ne set noient; Dex en pregne conroi!
Al departir conmande son canberlenc Joiffroi
Que il lor doinst .v. sols por le soverain Roi,
De qui sepulcre vienent : « Ce lor requier et proi
Qu'en lor biens fais me mechent et si prient por moi.»
Quant Cornumarans l'ot, si en rist en recoi,
Et puis li respondi : « Biax sire, tant anoi
Ai eü en la vile et tant fain et tant soi
Et toute nuit ai jut nu à nu le perroi! »
Li vesques li respont : « Biax amis, bien le croi
Assés sai, qui là va d'aises i a moult poi.
Avés encor ostel? — Nennil, sire, en ma foi. »
Un son serjant conmande qu'il les maint chiés Rainfroi.
Atant prennent congié, si s'en vont trestot troi.

Chele nuit jut li rois chiés Rainfroi le vilain;
N'ot plus riche borjois de si à St Prochain.
Ambedoi se remetent el chemin l'endemain;
Tant a alé li rois, qui n'ot pas le cuer vain,
Que il vinrent à Blois, .I. castel singulain.

Le conte Estevenon avec le conte Alain
Trovent devant la sale où siéent main à main.
Li rois les salua del haut Deu soverain;
Puis s'asiet à lor piés par delés .I. casain.
Li conte demanderent de la terre au sodain,
Et del verai sepulcre, où li fiex Mariain
Fu colchiés et levés por son pople humain;
Et cil lor ont conté, qui moult en sont chertain,
Tant que vint al soper encontre le serain.
Avoc els les enmainent sus el palais hautain;
Plus de .C. chevalier, que privé, que lointaing,
Estoient o le conte et .IIII. castelain.
Acorde volent faire d'un lor ami prochain,
Qui avoit sor le conte ars .I. castel prochain.
Quant ont assés mengié et char et vin et pain,
Congié ont pris al conte. S'il seüst aparmain
Qui il sont, ne que quierent, ja n'en tornassent sain;
Ne l'laissast escaper por le tresor Galain!
Mais il n'en sot noient; à .I. son chapelain
Lor fist doner .V. sols qui tot furent chartain.
A itant sont tòrné à la maison Hurbain;
Herbergent en la vile desi à l'endemain;
Dont se ratapinerent; moult sont de lait pelain;
Bien sàmblent que il aient eü et soif et fain :
Del castel sont issu, si se mistrent al plain.

Or s'en vont li tapin qui n'ont soing d'atarjance;
Poi a remés chité, ne bon castel en France,
Que il n'aient esté. Dex lor doinst enconbranche!
Bien sevent des barons tote la connissance.

Le bon roi Phelipon o la dame Costance
Troverent à Estampes, por faire une acordance
De .II. pers de sa terre, dont il fu en esrance.
Li quens Hues li Maines, qui fu de tel vaillanche,
Estoit ensamble o lui, tot sont d'une naissanche,
Et autre conte assés dont ne fas ramenbranche.
La nuit menja à cort li rois de mescreanche ;
Ne proise quanqu'il voit la poire d'une branche.
Son conpaignon apele, mais ne fu en oianche :
« Amis, fait-il o lui, or soions à flanche,
Que tot avés veü l'effors et la puissanche
De France la garnie, dont il est tel parlanche ;
Or mescroi jo le sort : n'en aurai mais dotanche;
Ja ne perdrons par ax vaillissant une manche.
— Sire, fait ses conpaings, ja n'iere asseüranche
S'aurai veü les freres par coi passai Villance;
Mais s'il ne sont meillor, dont ai-je l'esperance
Que bien aurés vo terre en pais et en quitance. »
Quant vint après mengier, plus n'i font demorance ;
Congié ont pris al roi qui eüst grant poissance
D'ax destruire et ocirre à dol et à viltance :
S'il seüst qui il fussent et de quele créance,
Qui li donast tot l'or qui soit dusqu'en Provance,
Ne l'laissast escaper qu'il ne presist venjance;
Mais il s'en sont alé, ainc n'i orent nuisance,
Bien s'aquitent par tot par lor parole blance.

Vont s'ent li sarrasin de la terre loingtaigne,
Trespasserent Estampes, Anjou et Alemaigne.
En Normandie en entrent, tres parmi la Bretaigne;

Le bon conte Robert à la chere grifaigne
Troverent à Costances, moult ot bele conpaigne;
N'ot meillor chevalier en France n'en Champaigne.
Li rois l'a salué de la vertu hautaine,
Et li quens lor demande de la terre sotaigne,
Et li rois de Sesire l'en dist tant et ensaigne,
Que li quens n'a talent que de sor lui crois praigne.
Al vespre l'enmena en son palais hautaine
Ensamble o lui mengier; li per et li chataigne
Li portent grant honor; mais s'on seüst l'ovraigne
Que il aloit querant, ja n'i fesist gaaigne.
Quant assés ont mengié li seignor, li demaigne,
Li Turc prennent congié, plus n'i font demoraigne,
Et s'en sont avalé del palais de sartaigne,
La nuit sont herbergié chiés Guion de St Saigne;
El demain par matin sont mis à la campaigne.

Vait s'ent Cornumarans, qui ne s'atarge mie,
Trespasse Costentin et tote Normandie,
Et vienent en Ponteu, Abevile costie;
En Aminois en entrent, une terre joïe,
Et passent la cité qui moult estoit antie.
A Arras est venus, là prent herbergerie;
L'endemain s'en tornerent, la cité ont guerpie.
En Ostrevant s'en entrent, de l'aler ne s'oblient.
A .I. castel s'en vint de moult grant seignorie,
C'on nome Valencienes en icele partie,
Et trespassent Hainaut, une terre erhermie,
Byns et Mons et Huiele et Liege la garnie;
Là sejorna li rois jusqu'à l'aube esclairie.

Donques est tapinés et l'une et l'autre espie ;
En Loheraine en entrent, une terre enhermie.
A Mes trovent le duc, qui moult a grant baillie.
Li rois vint devant lui, por l'amor Deu li prie
Que s'almosne li doinst, et li dus les engnie
Ensamble o lui mengier avoc sa compaignie.
Assés lor demanda de Soudant de Persie
Et del verai sepucre où Dex ot mort et vie ;
Et cil lor content tant, entre sens et folie,
Que tot quite s'en vont, n'i a .I. qui desdie.
En Ardane entrerent, une terre enhermie ;
Ains orent fain et soit qu'ele lor fust falie,
Car n'i voient à vendre denrée ne demie,
Fors pain d'orge et d'ivraie, qui point n'es asasie.
A Saint-Tron en Haben, une riche abeïe,
S'en est venus li rois, qui hardemens aigrie,
A la porte s'asist de sor l'erbe florie
Avec les autres povres, qui m'estier ont d'aïe ;
L'aumosne demanda por Deu le fil Marie.

XIV

L'abbé de Saint-Trond le reconnaît pour l'avoir vu dans un pèlerinage qu'il a fait à Jérusalem. Cornumaran veut le tuer. L'abbé lui échappe et le fait prisonnier. Il lui fait grâce, à condition qu'il lui fera connaître le motif qu l'amène.

QUANT Cornumarans fu venus à Saint-Roon,
A la porte s'asist delés son conpaignon.
Devant els ont gardé, sont veü .I. garchon ;
Privéement l'apelent, si l'ont mis à raison.

Li rois Cornumarans demanda au guiton
Conbien il puet avoir de si que à Buillon ;
Chil li a dit le voir, selonc s'entension.
Quant Cornumarans l'ot, si froncha le gernon,
A icele parole baissa son chaperon,
Et conmenche à penser, sa main à son menton.
Godefroi quide ocirre en mortel traïson :
Cil Sires l'en deffende qui vint à passion!
Atant es vos l'abé, qui Girars avoit non;
Ensamble o lui .x. moines de sa religion.
Plaider devait aler à son prevost Guyon;
Cornumarans se dreche, qui cuer ot de felon,
A l'abé est venus sans nule arestoison ;
L'abes li demanda qui il est et qui non.
Et li rois li respont, qui cuer ot de lion :
« Sire, pelerin somes, del sepulcre venon ;
Por amor Deu de gloire, à mengier vos queron. »
Li abes esgarda son vis et son menton :
Il avoit ja esté au temple Salemon,
S'ot baisié le sepulcre par grant affliction,
Où Jhesus fu posés por no redemption;
Trois mois l'avoit tenu li rois en sa maison,
Grant bien li avoit fait, ainc n'en ot guerredon.

Li bons Abes Girars s'a le roi regardé;
Bien connut sa fachon, si lui vint en pensé
Que il l'avoit veü, ne set en quel regné.
Tant a pensé li Abes qu'il li a ramembré
Qu'en Jursalem le vit, où il avoit esté;
Grans biens li avoit fait en la soie chité;

Por .I. mal i avoit .xv. jors sejorné;
Tant le tint avoc lui qu'il refu en santé.
Mais il quidoit qu'il fust .I. Turs d'autre regné;
Ne savoit pas qu'il fust de la crestienté.
Li rois Cornumarans estoit de grant biauté,
Une plaie ot el vis por coi l'a ravisé;
Forment s'en esmerveille qui là l'a amené.
Li rois et ses compains furent devant l'abé;
A mangier li demandent por sainte carité.
« Volentiers fait li abes; ja 'n arés à plenté. »
Son priox apela, si li a conmandé
Qu'il voist en la besoigne por coi il sont monté. »
Et cil a respondu : « A vostre volenté. »
Et l'abes prend les Turs; n'en a nul oublié;
En sa plus maistre canbre les a o lui guiés.
Moult les fist bien servir tot à lor volenté,
De pain, de char, de vin et de viés vin d'Auné.
Quant ot assés mengié, si l'a araisoné.

Quant li rois ot mengié, qui le corage ot fier,
Li bons abés l'apele, se l'print à araisner :
« Sire, fait-il à lui, moult vos doi avoir chier
Car en estranges terres m'eüstes ja mestier.
— Jo? en quel leu, biax sire, por le cors St Richier!
— Dedens Jherusalem, dont li murs sont plenier;
Quant alai le sepulcre aorer et baisier,
Tex enfertés me prist que ne me poi aidier;
.xv. jors me fesis servir et aaisier;
Aussi bien vos connais com jo fas .I. denier,
Rois estes de la Cit qui tant fait à proisier,

Où Jhesus se laissa prener et traveillier.
Jo i fu quant portastes la corone d'or mier;
Plus de .xx. mile Turs i vi agenoillier,
Et tot vos enclinoient por vo non essauchier.
Que quesistes vos ci? ne l'me devés noier.
Vos n'avés amené palefroi, ne somier. »
Quant li rois l'entendi, le sens quide cangier;
Par desos s'esclavine traist .i. cotel d'achier.
Se cil Sires n'en pense qui tot a à baillier,
Ja en volra l'abé tos les costés perchier.
Quant le voit ses compains, n'i ot que esmaier,
Joste lui le rassiet, si li a fait laissier.

Quant vit Cornumarans que il est ravisés,
De la péor qu'il ot li est li vis mués;
Adont n'i volsist estre por l'or de .x. chités:
« Sire, fait-il l'abé, vos estes encantés;
Jo ne sai que vos dites, ne de coi me parlés.
Dites por quel affaire enconbrer vos volés.
Si m'aït Dex, biax sire, grant pechié i avés.
Li rois de Jursalem n'est mie si dervés
Que il laissast sa terre et ses grans iretés,
Ne qu'il venist cha outre si vilment atornés.
N'a mie encor .ix. mois aconplis et passés
Que je l'vi al Sepulcre où Jhesus fu posés.
Sarrasin i avoient lor chevax establés;
De maltalent qu'en oi fui si fort adolés
Que ne fusse sor piés por l'or de .x. chités.
Tenrement en plorai, ja mar le mescresrés.
Quant Paien m'aperchurent, al roi fui amenés;

Lues eüsse la teste et les membres colpés;
Mais li rois en jura mar seroie adesés.
Moult est prox et cortois, et vaillans et senés,
Hardis et conbatans et vassax adurés.
Petit se puet proisier sainte crestientés,
Qui laissent le Sepulcre à ces chiens forsenés.
Se j'en ere creüs, il seroit delivrés!
Por Deu vos proi, sire abes, vo congié me donés;
Car moult sui ore bien peüs et abevrés.
Dam le Dex le vos mire et sainte Trinités! »
Quant li abes l'entent, si a .II. ris jetés,
Puis li a respondu : « Por noient emparlés;
Jo vos reconnois bien, ja mar vos celerés;
Bien saverés prechier, si ensi m'escapés. »

Quant Cornumarans voit qu'il n'i ert entendus,
Et set par verité qu'il est reconneüs,
Ne li abes ne proise quanqu'il dist .II. festus,
Son cotel empoigna qui'st trenchans esmolus;
Par maltalent l'esgarde, .I. poi s'est trais en sus;
Mahomet en jura et les soies vertus
Que anchois qu'il soit pris si sera chier vendus.
Puis a dit à l'abé : « Vostre jors est venus
Jà par vos n'i serai par nul home seüs! »
Quant li abes l'entent, moult en fu esperdus:
En fuies est tornés, de la chambre est issus,
Et li rois saut après, qui fu fors et membrus.
.I. des cotiax li lance, si qu'en l'uis est ferus :
Jamais ne menjast pain, s'il fust aconseüs.
Quant ses conpains le voit, moult en fu irascus :

« Sire, par Mahomet! qu'est vos sens devenus :
Tos nos avés honis, ocis et confondus!
Jo serai ars en porre et vos serés pendus;
Jamais ne vos verra Corbadas li chanus. »
Cornumarans respont : « Par foi, or n'i a plus. »
Il a passé avant, si a bien fremé l'us;
Son cotel sacha fors qui ens fu enbatus.
« Hélas! ce dist li rois, com or sui decheüs!
Bien le me dist mes peres jo seroie perchus! »

Li rois fu enserrés en la chambre em prison,
Dolens et corechiés avoc son conpaignon;
Et li abes s'en torne, qui fu en grant frichon,
Et a mandé ses homes et cex de sa maison;
Et il i sont venu sans nule arestoison.
« Seignor, ce dist li abes, entendés ma raison :
Bien dui ore estre mors par grant mescaïson
Ne quidai jamais lire ne sialpme, ne lechon,
Ne messe, ne matine, vegille, ne sarmon;
Ferus dui estre el cors d'un cotel à bandon.
— Sire, qui che a fait, por le cors St Simon?
— Par mon chief, fait li abes, doi sarrasin felon;
Ens en ma chambre sont enserré li gloton;
L'uns est rois de la chit où Dex prist passion;
Bien l'ai reconneü al vis et al menton;
Il est venus cha outre por aucune oquison.
Esclavinne a et palmes, et espié et bordon.
— Sire, font li serjant, alons, si's ochions.
— No ferés, dist li abes, mais vis les prenderons. »
Et il ont repondu : « Vostre conmant ferons. »

Chascuns a pris espée ou machine ou baston;
A la cambre où il erent en vinrent à bandon.
S'or puet li rois conduire son cors à garison,
Bien saura reclamer Tervagan et Mahom.

L'abes vint à la chambre et il et si serjant;
Chascuns tenoit machue ou espée trenchant,
Et hurterent à l'huis, moult se vont escriant :
« Laissiés nos ens entrer, fole gent mescréant! »
Quant li rois les entent, moult se vait esmaiant;
Son conpaignon apele, si li vait demandant :
« Dites, que ferons nos, par Mahon le poissant? »
Et chil a respondu : « Ja'n orrés mon samblant :
Deffendre ne bataille ne vos valt .I. besant;
Gehissiés vostre affaire à cel abbé poissant;
Nos vies et nos mors metons en son conmant. »
Cornumarans respont : « Par mon Deu Tervagant!
Miex aim-jo à morir sor mon droit deffendant
Qu'en lor merchi me meche à loi de recréant!
— Sire, dist li hermins, vos alés folemant;
Tote vostre deffense ne vos valt mie .I. gant. »
Chil qui defors estoient ne se vont plus tarjant :
L'uis abatent afforce, ens entrent maintenant,
Et ont saisi le roi et derriere et devant.
A l'abé l'ont mené, moult le vont manechant;
Por ce qu'il ont tué .I. moult prode serjant,
Moult les botent et tirent, grans cox lor vont paiant.
As piés li sont queü, merci li vont criant,
« Par mon chief, dist li abes, de mort n'arés garant,
Se ne me gehissiés tot vostre convenant.

— Sire, ce dist li rois, je le vos acréant
Que jo vos dirai tost mon cuer et mon talant.
Quant li abes l'entent, s'esdrecha en estant. »

Li bons abes Girars en apela le roi :
« Par mon chief, biax dols sire, fait avés grant desroi,
Quant vos vostre cotel avés sachié sus moi
Et mon serjant avés ocis dant Hermenfroi.
Se ne fust por les biens dont ramenbrer me doi,
Ja vos fust cher vendus, ce sachiés par ma foi. »
Quant Cornumarans l'ot, s'en fu en grant effroi ;
Il set bien que sa forche ne valt ne ce ne coi ;
L'abé caï as piés, qui fu de bone loi.
« Sire, fait il, merchi, nos vos rendons à toi ;
S'onques nul bien vos fis, sire abes, jo vos proi
Que le guerredonés mon conpaignon et moi. »
Li abes l'en drecha, si l'asist joste soi ;
Belement l'en apele, si li dist en recoi :
« Sire, ostés vos cotiax, moult vos dot et mescroi.
Qu'estes vos quis cha outre? Dites-moi le por coi,
Quant n'avés amené cheval ne palefroi.
Se verité me dites, moult bien le vos otroi,
Que ja n'i aurés honte, ne garde, ne anoi. »
Grant joie en ont mené li conpaignon andoi.

XV

Cornumaran avoue que le but de son voyage est le désir qu'il a de voir de près Godefroi de Bouillon. L'abbé promet de le mettre en rapport avec lui. Godefroi, prévenu de cette visite, se prépare à le recevoir en déployant la plus grande magnificence. Il donne à ce sujet ses instructions à tous les princes et châtelains, ses voisins et amis.

QUANT li rois ot l'abé qui si l'aseüra,
Envers lui s'umelie, bonement li pria
Qu'il ait merchi de lui, que tot li gehira.
Et li abes respont ja mar en dotera.
Li rois Cornumarans ses cotiax li bailla.
Quant il li ot livrés, tot si li aconta
Com li sors fu jetés que la vieille jeta;
Et del duc Godefroi qui l'desiretera,
Et Niquc et Andioche par bataille prendra;
Entre lui et ses freres, si com li sors conta,
Jherusalem la vile par forche conquerra;
Ja la grans tors David vers ax garant n'aura :
« Tote prendra m'onor et fors me jetera. »
Quant li abes l'entent, Dam le Deu en loa,
Le gloriox celestre qui tot le mont forma.

Quant li abes entent que dist Cornumarans,
Bien poés dire et croire que moult en fu joians.
L'abes li demanda, qui prox fu et sachans,
Por qu'il ot aporté ces .II. cotiax trenchans :

« Sire, ce dist li rois, si m'aït Tervagans,
Se li dus Godefrois ne fust prox et vaillans,
Et fiers et corajox, hardis et conbatans,
Et ne tenist o lui chevaliers et serjans,
De l'un des .II. cotiax li perchasse les flans;
Miex volsisse morir que ja hom recréans
Fust en tote ma vie de ma terre tenans!
Verité vos ai dit, or faites vos conmans :
Ne me descovrés mie, car pechiés seroit grans. »
Li abes li a dit : « Mar en serés dotans :
Le duc vos mosterrai ains .XV. jors passans,
Et les autres .II. freres, dont fiers est li sanblans.
Et son riche barnage qui'st à lui apendans.

Or est li rois remés qui fu de grant valor.
Li bon abes Girars le sert à grant honor;
Ans .II. les fist servir à loi d'emperéor.
El demain par matin a mandé son prior.
Quant il i fu venus, si li dist par amor :
« Alés m'ent à Buillon orendroit sans demor. »
Tot ce li devisa qu'il dira au contor,
Et conment il fera sa feste et son ator.
Li Priox s'en torna, que il n'i fit demor;
O lui mena .III. moines qui sont bon parléor;
Chascuns a bon mulet soef et ambléor;
Enfresi c'à Buillon n'i ont fait lonc séjor.
Al chastel descendirent devant la maistre tor,
Et montent el palais en l'estage major,
Et troverent le duc à la fiere vigor.

Despuis que li priox fu venus à Buillon,
A pié est descendus et monta el donjon.
Le duc a salué, qui cuer a de baron.
Li dus l'a regardé, se l'prist par le menton,
Car il le connissoit et bien savoit son non.
Li Priox l'a mené d'une part la maison;
En .I. lit sont assis qui'st dejoste .I. leson :
« Sire, dist li priox, entendés ma raison,
Car cha outre est passés à guise d'espion
Li rois de Jursalem; Cornumarans a non;
A Meques s'asamblerent Persant et Esclavon :
Ilueques ont sorti, devant lor Deu Mahon,
Qu'Antioche prendrés, la liche et le tolon,
Et la sainte chité où Dex prist passion,
Si la delivrerés de la geste mahom,
Et prendrés le sepulcre, à coite d'esperon,
Où Jhesus fu posés et gaitiés à larron. »
Quant li dus l'entendi, si baissa le menton;
Vers Orient se colche s'a faite s'oraison.
Le seignor en grassie, qui Longis fist pardon.
Moult en ont grant merveille li prince et li baron
Mais ainc n'i ot .I. sol qui desist o ne non.

Li dus si se drecha, qui moult fist à proisier;
Lés le priox r'asiet où n'avoit qu'enseignier;
Tot ordenéement li prist à acointier
Del roi Cornumarant, qui le cuer avoit fier;
Conment ot aporté les bons cotiax d'achier,
Por lui et por ses freres occire et damagier.
« Par cest regne venoit, à guise de palmier,

Por véir le barnage c'avés à justichier,
Et com faite maisnie vos tenés al mengier,
As chevax et as armes por aler tornoier.
S'il vos trovast prodome et large despensier,
Ja mal ne vos fesist, ains vos tenist moult chier;
S'il vos véist deduire com povre soldoier,
Et que chaiens ne fussent viax .v. c. chevalier,
Forment li oï dire, jurer et flanchier
Que il vos ochesist anchois le repairier,
S'on le deüst detraire a coe de somier. »
Quant Godefrois l'entent, si se prent à seignier.

Sire, dist li priox, entendés à mes dis :
Par moi vos a mandé nos abes benéis
Que vos faites venir tos vos meillors amis,
Princes et castelains, et contes et marchis
Et facent aporter les blans haubers treslis,
Lor escus et lor lanches, et lor espiés burnis;
Ostoirs et espreviers et faucons ademis,
Et les muetes de chiens, dont est grans li delis;
Gardés que ce soit fait de si à .xv. dis.
Quant tot seront venu, ne soiés entrepris;
Contés lor cest affaire que jo ci vos devis;
Faites trestot porprendre cest grant palais voltis,
De cendax et de porpres, de tires de samis.
Quant ce venra al jor que l'abes vos a mis,
Faites monter les princes sor les chevax de pris;
.VIII. eschieles en faites d'ax, ou XIIII ou X;
Chascuns soit bien vestus et de vair et de gris,
Et voisent bohorder là fors en ces larris.

A vos venra parler l'abes en cel païs ;
Ensamble o lui sera li rois poestéis;
Li abes vos dira que c'est uns sons amis;
S'a esté longement outre la mer caitis,
Et vos l'acolerés, voiant grans et petis.
Chaiens menrés l'abé et les II Arrabis ;
Gardés que l'abes soit moult richement servis.
Quant li mengiers sera aprestés et garnis,
Conmandés à beter ces ors ensalvecis
Et conbatre ces vers et ces chevax braidis.
Quant li rois le verra, qu'il soit tos esbahis :
Che vos mande li abes, si com moi est à vis. »

Quant Godefrois li bers entendi la novele,
De la joie qu'il ot tos li cuers li saltele;
Ne fust mie si liés por tot l'or de Tudele.
Le priox apela, se l'baise en la maisselle.
El demain par matin quant chante l'aloele,
Est de Buillon tornés, si revait à sa cele,
Et li dus est remés, qui ses barons apele.
Tot lor a raconté le fait et la querele.
A Cologne en envoie, à Mes et à Borsele
A Lemborc, à Namors, à Mons et à Muele,
Por conter l'aventure, qui maint home fu bele;
Por ice fu puis mise mainte lance en astele,
Et perchiés mains escus, mains pis desos mamele,
Et mains cors porfendus de si en la chervele;
Mains Turs et mains Persans en espandi boele,
Veve en fu mainte dame, orphe mainte pucele.

Godefrois en envoie à Boloigne sor mer;
Par non mande son père, que il puet tant amer,
Et ambes .II. ses freres c'à lui viengnent parler.
Li quens les avoit fait richement adober.
Quant il orent oï l'aventure conter,
Si ont fait le mesage garnir et conréer;
Le conte de Ponteu ont fait par non mander
Et le conte Engerran, qui St Pol doit garder,
Et le bon castelain qui maint à St Omer.
Por le conte de Gines fist .I. mesage aler.
A lui et à tos cex que ci m'oés conter
Ont faite l'aventure et le sort raconter.
Huitasses et si fil, qui moult font à loer,
En Terrasse et en Flandres por le conte amener,
Dant Robert le Frison, qui jentiex fu et ber,
Le sort li ont conté que Turc firent jeter,
Et del roi qui'st venus véir et esgarder
Por le duc Godefroi mordrir et acorer.
Li quens a fait ses homes et semonre et mander,
Et li autre baron sans nis .I. arester.
A Aras s'asamblerent li demaine et li per;
Ne sai pas tot l'afaire de chascun raconter :
Bien sont à l'esmovoir .VII.M. baceler;
Lor escus et lor armes font avec els porter,
Espreviers et gerfaus et faucons por voler,
Et les motes des chiens, por lor cors deporter,
Et font as esquiers les chevax aregner.
Assés portent vitaille por .I. mois sejorner;
Devant font le caroi et les somiers errer.

Or chevalchent Flamant, Bolenois et Poihier :
.v. contes i avoit, qui moult font à proisier,
Et s'ont en lor compaigne .vii. mile chevalier.
Là peüst-on véir tant escu de quartier,
Tant riche garnement et tant corant destrier;
Enfresi qu'à Buillon ne volrent atargier.
Li dus ala encontre, s'es a fait herbergier;
Et li autre mesage qu'il a fait envoier,
Oirrent par la contrée, n'orent soing d'atargier.
Devant l'emperéor l'ala li .i. nonchier.
Li vaillans emperere, qui le corage ot fier,
Ot envoié le duc, que il tant avoit chier,
Mil chevalier à armes, por sa cort effrochier,
Et li dus de Lemborc, que Dex gart d'encombrier,
A fait ses compaignons moult bien apareillier :
.c. chevaliers i maine por sa cort efforchier.

Li dus de Loheraine, qui prox fu et senés,
Fait ses homes mander, moult sont bien acesmés.
En sa compaigne maine .iiii.c. ferarmés.
Là peüst-on véir tans fors escus listés,
Tans gonfanons de soie à clox d'argent fermés;
Enfresi qu'à Buillon ne s'i est arestés.
Et li dus de Lovain a ses homes mandés;
Al conte de Namurs est li bers arestés.
.iii.c. chevaliers maine, à tant les a esmés;
De riches garnemens est chascuns acesmés.
Et li vesques del Liege, li sains hom ordenés,
L'en envoia .iii.c. richement conréés,
De vestemens et d'armes noblement atornés;

Et cil qui'st de Coloigne archevesques clamés
L'en envoia .III.C. de ses meillors chasés ;
Et li vesques de Mes ne s'i est oubliés :
Il méismes i va o .V.C. adobés.
Or aproche li termes que li jors fu només,
Que li abes Girars, dont vos oï avés,
Aconduira le roi qui'st cha outre passés,
Por l'acoison del sort qui à Mec fu jetés.
Si verra Godefroi, qui tant est redotés,
Et ambes .II. ses freres, que tant a desirrés.
Mais li dus n'i iert mie à escari trovés,
Ains a ensamble o lui tex .X. mil adobés;
N'i a celui ne soit richement conréés
D'armes et de chevax cointement atirés,
Et de dras d'escarlate richement gironés.
Car li abes Girars li a cangié les dés :
Quant à la cort venra li fors rois coronés,
Et il verra le duc, qui tant est redotés,
Bien orrés qu'il dira, ains qu'il en soit tornés.

Quant tot furent venus li conte et li marcis,
Godefrois li vaillans les a à raison mis;
Tot lor a aconté conment li sors fu dis
Et conment il doit prendre la tor que fist David,
Et le verai sepulcre où Dex fu mors et vis.
« Cha outre en est passés li rois en cest païs,
Por moi et por mes freres, que il eüst mordris;
Se .I. abes ne fust, tos nos eüst ocis. »
Quant li baron l'entendent, loés fu Jhesu cris;
Le jor en fu mains prinches joians et esbaudis.
Li dus les en apele, si lor dist son avis :

« Seignor, ce dist li dus, entendés à mes dis :
A tos vos voil proier, com à mes bons amis,
Que chascuns s'aparaut et de vair et de gris,
De riches dras de soie, de pailes de samis;
Si soit chascuns montés sur son cheval de pris,
Les lances ens es poins, les escus as cox mis.
.VI. eschieles ferons de nos barons eslis;
Chascuns ait manche à dame, si iert plus grans delis,
Et voisent bohordant là fors en cel larris;
Et jo chevalcherai entre les viex floris,
Entre moi et mes freres, as corages hardis.
Tos sera portendus cist grans palais voltis;
Quant la nuit iert venue et li soirs enseris,
Bien sera aprestés cist grans palais bastis
De riches luminaires et de cherges espris.
Quant à moi iert venus li rois en cest païs,
Et il iert descendus et al mengier assis,
A tos vos voil proihier, com à mes bons amis,
Qu'il ne vos tiegne mie com vilains esbahis. »

Quant li rois Godefrois a sa raison finée,
N'i a cel qui ne l'ait volentiers créantée.
Son senescal apiele, si li dist sa pensée :
« Gardés que ceste sale soit moult bien acesmée,
De chendax et de porpres moult bien encortinée,
De jonc et de mentastre moult bien englaiolée. »
Et cil li respondi sans nule demorée :
« Sire, bien sera fait puis que il vos agrée. »
No baron et no princhc ont grant joie menée,
De si que el demain que vint à l'ajornée

Tot se sont achesmé, quant messe fu cantée,
De Buillon s'en issirent cha defors en la prée.
Là fu chascune eschiele noblement ordenée.
Engerrans de Saint-Pol la premiere a guiée,
.I. jentiex chevaliers de moult grant renomée,
Fiex au conte Huon, à la trenchant espée.
Là peüst-on véir mainte ensaigne fremée,
Tant mantel vair et gris, tante porpre parée,
Et tante riche ensaigne à or enluminée.
Mais oncques n'i ot elme, ne broigne endossée;
Del duc sont dessevré, chascuns lance levée.

Li quens qui tint Ponteu apres lui s'arota,
Atot .C. chevaliers c'avoc lui amena;
Bachelers estoit joules, plus bel de lui n'i a;
Tote sa compaignie richement achesma
De riches vestemens des meillors que il a.
Il se parti del duc, congié n'i demanda;
Ne repaierront mais, si les encontrera
Li rois Cornumarans, qui s'en merveillera.

Li bons dus de Lovaing, à la chere grifaigne,
A fait la tierche eschiele o sa riche conpaigne,
A .III.C. chevaliers sor bons chevax d'Espaigne :
Bien les a ordenés tres en mi la campaigne.
Là peüssiés véoir tante riche entresaigne,
Tant mantel vair et gris, tant vestement estraigne.
Del duc s'en sont parti sans nule demoraigne;
Les chevax laissent corre tot contreval la plaigne,
Ne retorneront mais por home qu'es destraigne,
S'encontreront l'abé et le roi d'Aquaitaigne.

Li dus de Loheraine, qui prox fu et sachans,
A fait la quarte eschiele de chevaliers vaillans
Bien furent .IIII.C. sur les chevax corans.
Là peussiés véoir tans destriers auferrans,
Et tante roide lanche, tans gonfanons pendans,
Tans mantiax vairs et gris, tant bliaus traïnans,
Tans pelichons hermins, qui larges ont les pans.
Del duc s'en sont parti qui fu liés et joians,
Lor chevax laissent corre grenus et bien corans;
Ne retorneront mais arrier par nul samblans,
Si les encontrera li rois Cornumarans
Et li abes Girars, qui prox est et vaillans.

La quinte eschiele fist dans Robers li Frisons
Atot mil chevaliers, lachiés les gonfanons.
Là peüst-on véoir tans auferrans gascons,
Et tante grosse lanche et tans riches penons,
Et tante riche ensaigne de riches siglatons.
Tans mantiax vairs et gris, tans hermins pelichons
Et tant riches bliaus entailliés à girons.
Li quens se part d'iluec, moult fu grans li resons,
Et brochent les chevax des tranchans esperons.
Vont s'ent tot bohordant sor les chevax roons.

Godefrois de Buillon, à la chere hardie,
Et si autre doi frere, qui Dex soit en aïe,
Sont ariere remés et la grant baronie.
Li bons vesques de Mes fu en lor compaignie,
Et li dus de Lemborc, o sa chevalerie,
Et li quens de Hainaut et sa grant seignorie,
Et Hues de Saint-Pol, à la barbe florie;

S'i fu li quens de Gines, qui'st de grant cortoisie,
Moult doit estre joians qui si faite gent guie.
Witasses de Boloigne fist une grant voisdie;
Les barons apela : or oiés qu'il lor prie ;
Que il facent .I. parc en mi la praerie.
Volentiers li otrient, que nus ne li denie
Ses .III. flex mist emmi, dont faite est l'aramie,
Tant com dure une hanste, ne l'mescréés vos mie;
N'aprochast nus à ax, tant ait grant seignorie.
La peüst-on véoir tant destrier de Hongrie,
Et tant riche bliaut de soie d'Aumarie,
Tant mantel vair et gris, qui par terre balie.
Moult ont bien lor compaigne rengie et establie;
Le pas vont chevalchant, sans noise et sans folie;
Nus d'ax ne porte lanche, ne espée forbie.
Or vos lairai del duc et de sa compaignie,
Si dirai de l'abé qui Jhesus beneïe.

XVI

L'abbé de Saint-Troud part avec Cornumaran pour se rendre à Bouillon. A une lieue du château ils rencontrent successivement : Enguerran de Saint-Paul, le duc de Louvain, le duc de Lorraine et le comte de Flandres. Ils sont entourés d'un nombreux cortége de chevaliers. Étonnement de plus en plus grand de Cornumaran, qui croit à chaque instant avoir rencontré Godefroi.

Li bons abes Girars, qui tant fit à proisier,
Al terme qu'il ot mis ne se volt atargier,
Ains a fait sa maisnie moult bien apareillier.
En sa compaigne furent dus c'à .X. chevalier;

Si mena .XII. moines et son priox Gautier;
Et avoc fu li rois, qui le corage ot fier,
Et ses compains o lui, qui moult fait a proisier.
Chascuns avoit sos lui .I. bon corant destrier,
S'ot bon mantel au col, de drap de Monpeslier,
Li sebles et les lasmes et li tasel d'or mier
Fussent grief à avoir qu'es volsist esligier
Se li rois créist Deu qui tot a à jugier
Ne fu plus biax de lui tres le tans Olivier,
Ne nul meillor en Franche por ses armes baillier.
Li bons abes Girars pense de l'esploitier.
Ainsi com d'une leue dut Buillon aprochier,
Es poignant Engerran, .I. nobile guerrier;
Bien sont en sa compaigne .IIII.C. chevalier.
Quant virent les escus luire et reflamboier,
Li rois Cornumarans se prist à merveillier;
L'abé en apela, se l'prist à araisnier :
« Sire, quel gent sont ce que là voi chevalchier? »
Li bons abes respont, où n'avoit qu'enseignier :
« Compaignon sont au duc, qui tant fait à proisier,
Qui cha fors sont venu por ax esbanoier;
S'en seront plus haitié quant venra al mengier.
A iceste parole est venus al princhier
Engerran de Saint-Pol, où n'avoit qu'enseignier.
Li bons abes Girars li enquist sans targier :
« Sire, où est li dus? ne me devés noier. »
Et cil li respondi sans autre latimier :
« Il remest à Buillon en son palais plenier. »
Outre s'en sont passé, moult mainent grant tempier,
Et li abes s'en vait, qui n'a soing d'atargier.

Quant li quens Engerrans s'en fu outre passés,
Li bons abes chevalche, qui prox fu et senés.
Il ne sont mie alé .v. traities d'assés,
Quant li quens de Ponteu revint tos achesmés;
En sa compaigne avoit .c. chevaliers montés.
Quant li rois voit les lanches et les penons fresés,
Et les riches ensaignes et les escus listés,
L'abé en apela, si com oïr porrés :
« Est ce ore li dus qui là vient arotés?
— Nenil, ce dist li abes, ja mar le quiderés;
Ains sont de sa maisnie; de Buillon sont tornés;
Nul jor n'enala onques li dus si esgarés,
Que al mains n'ait o lui .III. mile de ses pers,
Estre les haus barons dont il est plus amés. »
Es le conte puissant et ses gens arotés,
Et saluent l'abé, quant les ont encontrés.
« Sire, ce dist li abes, envers moi entendés :
Où'st li dus Godefrois? Gardés ne l'me celés.
« Sire, ce dist li quens, à Buillon est remés. »
Puis broche le cheval des esperons dorés,
Trestos ses conpaignons en a outre guiés.
Moult demainent grant bruit as destriers abrievés
Et li abes s'en torne et li rois coronés.

Qant li quens ot passé le rois Cornumarant,
Li abes s'en torna moult tost esperonant,
Entre lui et le roi vont ensamble parlant.
Il n'orent mie alé le trait à .I. serjant,
A l'issue d'un val par delés .I. pendant,
Es le duc de Lovain, à esperon brochant;

Et sa riche compaigne vient après bohordant.
Là peüst-on véoir tant bon cheval corant,
Tant mantel vair et gris, tant tiret traïnant,
Et tante grosse lanche à gonfanon pendant,
Et tante bone ensaigne, tant escu reluisant.
Quant li rois les perchut, moult s'en vait merveillant,
Le bon abé Girart demanda en riant :
« Est-ce ore li dus qui là vient chevalchant? »
— Nenil, ce dist li abes, si m'aït St Amant!
Ains sont si compaignons, qui se vont deportant.
Onques ne l'vi si sol, nul jor en mon vivant,
Qu'ensamble o lui ne fussent .III.M. combatant,
Sans ses privés amis qui le vont conseillant.
Quant li Rois l'entendi, tot mua son samblant;
De maltalent et d'ire vait forment sospirant;
Or croit bien que li sors ne va mie mentant,
Qui dist qu'il li tolrait s'onor à son vivant,
Et conquerroit la terre et deriere et devant.
Atant es vos le duc qui là vient chevalchant,
Et salua l'abé qui venoit tot devant :
« Sire, ce dist li abes, por Deu le Roi poissant,
Où est remés li dus al corage vaillant?
— Sire, il est à Buillon, je le sai vraiement. »
Puis broche le cheval, si s'en torna poingnant.
Moult demainent grant noise li destrier auferran;
Li abes et li rois s'en tornerent atant.

Quant li dus de Lovain ot l'abé trespassé,
Li bons abes s'entorne, n'i a plus demoré;
Entre lui et le roi qu'il avoit amené;

Il n'orent mie esté .I. arpent mesuré,
Quant ont de Loheraine le franc duc encontré,
Bien sont en sa conpaigne .IIII. c. adobé.
Lá peüst-on véoir tant destrier abrievé,
Et tante grosse lanche et tant fer acheré
Et tante bone ensaigne, et tant escu boclé,
Tant mantel vair et gris, tant bliaut gironé.
Quant li rois les choisi, s'à l'abé apelé :
« Sire, est-ce li dus qui tant a de fierté ?
— Nenil, ce dist li abes, par sainte carité,
Onques ne vi le duc issir de sa chité
A si petit de gent com là voi assamblé.
De ses conpaignons sont, ce sachiés par verté,
Qui pour esbanoihier sont as chevax monté.
Encor a tex dis prinches dedens sa poesté;
Ni a cel qui nen ait mil chevaliers armés.
Sans les autres barons qui de lui sont privé,
Qui le vienent servir tot à sa volonté.
Quant li rois l'entendi s'a le chief encliné.
Or voit bien qu'il perdra trestote s'ireté.
Atant es vos le duc, et salua l'abé.
« Sire, ce dist li abes, qui le poil ot meslé,
Où est remés li dus al corage aduré?
— Sire, il est à Buillon en son palais listé.
Atant s'en passa outre, n'i a plus demoré.
Grant effroi demenerent li destrier sejorné ;
Et li abes s'en vait o le roi coroné.

Quant li dus ot passé le roi en mi la plaigne,
Li bons abes s'en torne, à cheval, la campaigne.

A l'issir du valchel delés une montaigne
Es le conte de Flandres et sa riche compaigne.
Là peüssiés véoir tant destrier d'Alemaigne
Et tante grosse lanche et tante riche ensaigne,
Et tant escu à or de moult très riche ovraigne,
Tant mantel vair et gris et tant bliaut estraigne.
Quant li rois les choisi de la terre loingtaigne,
Il les montra l'abé, à son doit les ensaigne :
« Sire, or voi-jo le duc, qui nul home n'adaigne.
— No l'est, par saint Mallou, c'on requiert en Bretaigne;
As gens qu'il maine o lui n'a ci nule bargaigne,
N'est ne povres ne riches, s'il velt, del sien ne praigne.
Quant Cornumarans l'ot, sa dolors li engraigne.
« Hé las, ce dist li rois, fait ai male gaaigne:
Tot conquerra Surie, qui s'en dolle, ne plaigne!
N'i remanra castiax à pui, ne à montaigne,
Ne donjons à gaster, s'il velt, que il ne fraigne,
Ne murs, ne rolléis que à terre n'empaigne
Ja por nule desfense nen iert que il remaigne.
Es le duc apoignant sor .I. cheval d'Espaigne,
Et salua l'abé de la vertu hautaigne.
Li abes li demande, en qui grans sens se baigne .
« Où li dus est remés, à la chere griffaigne?
— Sire, il est à Buillon en sa sale demaigne. »
Atant s'en passa outre sans autre demoraigne;
Ausi fait c'on n'en sace vaillant une castaigne.

XVII

Godefroi de Bouillon et son barnage arrivent enfin. Cornumaran voit le duc et ses deux frères. Il les accompagne jusqu'à Bouillon. Il est frappé de stupeur. Il expose à son compagnon de route combien tout ce qu'il voit justifie es prédictions de la reine Calabre. Il demande à parler à Godefroi.

QUANT Robers li Frisons ot trespassé le roi,
Li abes s'en torna, qui fu de bone foi.
A l'issir d'un valcel par delés .I. chaumoi,
Encontrent le Barnage et le duc Godefroi.
Le petit pas chevalcent, sans noise et sans effroi;
N'i a escu, ne lanche, ne ensaigne à orfroi.
Tant cheval véissiés ambler sor le perroi,
Tant mantel vair et gris et tant riche conroi.
Quant li rois les choisi, moult en ot grant anoi;
L'abé en apela, si li mostra al doi.
« Sire, jo voi le duc, si com jo pens et croi.
— Voire, ce dis li abes, ore i est-il par foi.
Tel conpaigne a li dus, quant va en esbanoi.
Ainc mais por qu'en essist n'en vi o lui si poi. »
Cornumarans respont : « Par le Deu où jo croi,
De cele conpaignie que jo là venir voi
Porroit li dus tenir un amiral tornoi!
Bien doit terre tenir qui tel gent mene o soi! »

Quant li rois encontra Godefroi de Buillon,
Bien sont en sa conpaigne .IIII. c. compaignon.
L'abé en apela, si l'a mis à raison :

« Sire, je voi ici tant princhе et tant baron,
Tant mantel vair et gris, tant riche siglaton
Que ne connois le duc par nisune acoison. »
— Sire, ce dist li abes, entendés ma raison :
Se tant avés en vos sens et discretion,
Bien conistrés le duc à la clere fachon,
Godefroi le jentil, qui cuer a de lion.
Li dus fu ens el parc, sor .I. cheval gascon.
Chascuns avoit vestu .I. vermel siglaton,
Li mantel c'ont as cox sont moult riche et moult bon,
Li tassel et les orles valoient maint mangon;
Li dus ot .I. chapel qui n'est pas de coton;
Entor avoit .I. chercle de l'ovre Salemon,
Mainte pierre i avoit, dont jo ne sai le non;
Le duc l'ot envoié li sires de Mascon.
Li rois Cornumarans, qui cuer ot de felon,
A veü les .III. freres et le cherne environ,
Tant conme dure en loing la haste à .I. penon
N'abite nus à ax par nule anonsion.
Li rois dist à l'abé, ne mie à trop haut ton :
« Sont-ce là li troi frere en mi cel quaregnon? »
— Oïl, ce dist li abes, foi que doi St Simon :
C'est li dus Godefrois al capel esclavon. »
Quant li rois l'entendi, ne dist ne o ne non :
Tos li sans li fremi de si ens el talon.
Adonc volsist-il estre dedens sa region,
Ou à Meque la grant, devant son Deu Mahon.

Li bons abes Girars, qui tant fu prox et ber,
Si li a demandé s'il velt à lui parler.

Cornumarans respont : « Moult le puis desirrer,
Mais que vos li doiés mon errement celer.
Car il me feroit tost ocirre et desmembrer. »
Li abes li respont : « Ne vos estuet doter;
Vers le duc vos quit-jo moult richement celer. »
Sa maisnie commande iluec à demorer;
Onques ne volt nului fors le roi amener.
Li baron li font voie, si l'ont laissié aler.
Li dus ala encontre, s'es prist à saluer,
Et regarde le roi, voit le bel baceler :
« Sire, fait-il l'abé, ne me devés celer,
Qui est cest chevaliers que jo voi ci ester ? »
— Sire, c'est .I. miens mes, s'a esté outre mer. »
Quand li dus l'entendi, si l'ala acoler :
« Por vos le voil-jo moult et cherir et amer,
Tres ces pas en avant servir et honerer.
« Sire, ce dist li abes, ce fait à mercier. »
Godefrois li vaillans li prent à demander
De quel contrée il vient et où il velt aler.
Li abes li respont, qui moult fist à loer :
« Sire, o vos sui venus .I. mien conseil mostrer. »
Quand Godefrois l'oï, samblant fist de penser,
Puis en fist les barons en sus .I. poi torner,
Enfresi c'à Buillon ne volrent arester.
Les borjois et les dames, qui on fist conmander,
Véissiés en ces places trescher et caroler.
Esquiers et serjans et puceles canter,
N'i a maison, ne rue c'on i puisse trover
Qui ne soit portendue de paile et de cender,
Et n'i ait .C. aubers pour vassaus adober.

Et .c. elmes luisans, dont li chercle sont cler,
Et les meutes des chiens por lor cors deporter,
Ostoirs et esperviers et gerfax por voler.
Li rois s'en esmerveille, si commence à penser;
Son conpaignon apele où se moult pot fier :
« Jo ne porroie mie tel richoise assambler,
N'en trestot mon païs tel richesse trover,
Com nos povons ici véoir et esgarder.
Se chist dus vient el regne que j'ai à governer,
Ja ne trovera home qui voille contrester. »
Godrefois et si frere, qui n'ont soing de gaber,
Descendent al perron, o els maint riche per,
Et montent en la sale c'on ot fait atorner,
De cendax et de porpres moult bien encortiner.
Quand li mengiers fu pres, si alerent disner.
Et contreval la vile avoit serjans montés,
Que nus hom n'i mefface, dont cris i fust levés.
Godefrois fist l'abé premierement laver,
Et en après le roi, que moult volt honerer.

Godefrois li vaillans, qui prox fu et hardis,
A l'abé et le roi premierement assis;
Puis s'assistrent li conte, li prince et li marcis;
Tant mes i ot le jor ne sai que vos devis.
Li rois a regardé le grant palais voltis,
Qui bien fut portendus de tires de samis,
D'ostorins et de porpres et de bons dras de pris;
Regarde ces haubers et ces elmes burnis;
Les espées trenchans et les espiés forbis,
Voit ces princes vestus et de vair et de gris.

Devant le duc servoient .vi. conte de haut pris
Et devant lui méisme en ot li dus. ii. mis.
Tant li portèrent mes tos en est esbahis.
L'abé en apela, si l'a à raison mis :
« Sire, moult est cis dus cortois et bien apris,
Et moult par est poissans, si com moi est à vis.
Quant il puet tel barnage joster en cest païs. »
Li abes li respont, qui moult par ot bons dis :
« Sire, ce n'est encor ci niens, n'i a fors ses amis ;
C'est privée maisnie, tant en a-il tos dis.
Mais s'il avoit besoing qu'il mandast ses amis,
Ains .xv. jors auroit .c. mile fervestis. »
Quant li rois l'entendi, si fu moult esmaris,
Puis a dit à l'abé : « S'il fust rois des Parsis
Et de Jerusalem où tant a or massis,
Si esteroit-il bien et belement servis. »

Li rois Cornumarans s'apuia sor la table,
Son conpaignon apele c'on clame Malortable;
Chevaliers estoit buens, cuer avoit amiable :
« Amis, fait-il à lui, or ne tien mie affable
Le sort qui fu jetés, mais tot à veritable.
Onques Tiebaus li bers, qui maris fu Orable,
N'ot nul jor en sa vie tant riche conestable,
Ne tant bel chevalier com je voi ci à table.
Se cist dus et si frere, qui tant sont redotable,
Volent passer là outre, à lor grant jent mirable,
Tote prendront la terre enfresi qu'en Canable;
N'i troveront cité ja lor soit contrestable,
Ne tor, ne fremeté, ja lor soit defendable.

« Sire, fait li hermins, moult vos voi esmaiable;
Là outre les menront li .c. mile diable;
Quant vos serés armés sor vo cheval d'arable,
Et tot vo chevalier, qui sont de vos tenable,
Plus ierent de .c. mil, tot hardi conbatable;
Ja ne perdrés par aus la montance d'un sable. »
Quant li rois entendi le consel aceptable :
« Amis, fait-il à lui, moult as le cuer mirable ! »

Li rois et ses compains ont laissié le plaidier
Et li dus Godefrois est levés del mengier;
Li conte et li marchis et li bon chevalier
As eschés et as tables se vont esbanoier.
Li auquant sont alé escremir et lanchier;
Li autre aval le borc caroler et trescher,
Et font ces vers conbatre et ces ors desloier.
Godefrois et si frere son remés el planchier.
Li rois traist cele part l'abé qu'il ot moult chier,
Il l'en a apelé sans autre latimier :
« Amis, jo voil à vos .I. un petit conseillier.
Se jo ne me dotoie de mon cors empirier,
Volentiers me volroie à cest duc acointier;
Onques mais ne vi home tant fesist à proisier.
Et li abes respont, où n'avoit qu'enseignier :
« Parlés seürement, ne vos caut d'esmaier;
Si com jo croi et pens, si me peust Dex aidier,
Li dus perdroit anchois de sa terre .I. quartier,
Que ja vos forfesist le montant d'un denier. »
Quant li rois l'entendi, n'i ot qu'esléechier;
Il est venus au duc, qui le courage ot fier.
Or oiés de quel chose il le volt araisnier.

XVIII

Cornumaran se découvre à Godefroi. Celui-ci lui apprend que dans cinq ans il ira l'attaquer dans son royaume. « D'ici là, dit le roi de Jérusalem, tout sera prêt pour ma défense ! » Il demande et obtient un sauf-conduit pour retourner à Jérusalem.

Quant Cornumarans ot qu'il est asseürés,
Il est venus au duc, si l'en a apelé.
« Sire, fait-il à lui, envers moi entendés :
Tant ai veü en vos et valors et bontés,
Cortoisie et proeche, honor et largeté,
Que jo vos gehirai mon cuer et mon pensé,
Conment est de l'afaire est venu et alé.
A Mahomet à Mec a on .I. sort jeté
Que vos et vo doi frere, qui tant sont redoté,
Devés prendre Andioche, la mirable chité,
Et de Jherusalem ferés vo volenté.
Desiretés serai, ce m'a li sors conté,
Por ce sui jo venus cha outre en cest regné. »
Quant li dus l'entendi, s'en a Deu mercié;
Voyant tos ses barons a le roi apelé.
« Quex hom estes-vos donc? ne me soit pas celé.
— Sire, jo sui .I. hom qui moult a desirré
Que véir vos peüsse et vo grant richeté;
Rois sui de Jursalem et si tieng l'ireté.
Por vos passai cha outre ensi atapiné,
N'i amenai baron, ne mais .I. mien privé.

Jo ving à Sainteron, n'i oi gairés esté.
Quant l'abes me connut, qui moult m'a honeré,
Sire, por vos véoir m'a ichi amené;
Or m'en irai ariere, quant à vos ai parlé,
Plus en serai haitiés en trestot mon aé.

Quant Cornumarans a sa raison defenie,
Et li dus l'ot moult bien entendue et oïe;
Où qu'il voit les barons, si lor dist sa devie :
« Seignor, dist Godefrois, à la chère hardie,
En a chi bele chose, se Dex vos beneïe:
Que Jhesus nos demostre, li flex sainte Marie.
Jo ne lairoie pas por tot l'or de Pavie
Que jo ne pas là outre, se Dex me doné aïe.
Par force conquerrai le regne de Surie,
Jherusalem prendrai qui'st de grant seignorie,
Si la delivrerai de la gent paienie ;
La loi Deu i sera honerée et servie. »
Quant li baron l'entendent, n'i a cel qui ne die :
« Hé Dex! car fust-ce ja qu'ele fust establie! »
Cornumarans respont, de noient ne s'oblie :
« Sire dus Godefrois, ne vos desréés mie;
Ains en sera, jo croi, mainte targe croissie
Et mainte riche broigne rompue et dessartie,
Maint cors en iert sanglens, dont l'arme en iert perie,
Anchois que vos l'aiés, sera cher deservie.
Et si vos la prenés par vo chevalerie,
Tant ai en vos veü proece et cortoisie,
Sachiés par vérité, trop ne l'plainderai mie ;
Hons ne l'porroit avoir de plus grant seignorie. »

« Sire dus Godefrois, dist li rois, entendés :
Jo proi par vo merci que .I. don me donés.
— Quex est-il ? fait li dus ; ne me soit pas celés,
Je l'vos doins volentiers, ja mar le mescresrés,
Por coi jo n'en doie estre de mes homes blasmés. »
Cornumarans respont : « Aparmain le sarés :
Dites-moi le termine que là outre venrés. »
Godefrois li respont, qui prox fu et senés :
« Se de si à .v. ans là outre ne m'avés,
Jamais en vostre vie mar vos en doterés :
Ne voil pas chose dire qui ne soit verités. »
Cornumarans respont li vassax adurés :
« Ains que li termes viegne qui ci est denomés,
Sera si mes païs garnis et aprestés
Qu'il ne dotera home, qui de mere soit nés.
Or ferai renforcher mes grandes fremetés,
Mes castiax et mes viles, mes bors et mes cités.
Jo n'i quide mie estre à escari trovés ;
Ensemble o moi aurai tex .c. mil adobés,
N'i aura cel ne soit richement conréés
D'armes et de chevax, de destriers abrievés.
Anchois que de ma terre soie desiretés
L'aura bien acatée cil qui en iert chasés.
Ja tant com ferir puisse de l'espée del lés
Ne serai par Mahom vis recréans clamés ! »

Deus jors fu à Buillon li rois Cornumarans ;
Ainc mex ne fu servis ne rois ne [illegible] ns
Qu'il fu, et ses compains, de to[illegible] aillans ;
Chascun jor s'en issoient por l[illegible] ans,

Les escus à lor cox, desor les auferrans.
Au tier jor vint au duc qui fu nobles et frans;
Avoc lui fu li abes qui fu prox et vaillans :
« Sire dus, fait li rois, entendés mes semblans :
Por vos et por vos freres, dont li renon est grans,
Vin-jo en cest païs comme tapins querans.
Or m'en revoil aler; itex soit vos conmans
Que jo n'aie garde, moult ferés que vaillans;
Se jo m'en puis raler sains et saus et vivans,
Moult en serés loés entre les Aufricans. »
Quant Godefrois l'entent, ne fu mie taisans :
« Sire, fait-il au roi, or ne soiés dotans;
Tant com ma terre dure vos serai bons garans.
Vos plairoit-il à prendre ne or fin, ne besans,
Ne hiaumes, ne haubers, ne espées tranchans,
Chevax, ne palefrois, ne bons destriers corans.
Il n'est nus bons avoirs dont jo soie tenans,
Se vos le volés prendre, dont ne soiés joians,
Por l'amor à l'abé qui est vos connissans.
— Sire, votre merchi, dist li rois mescréans,
Ja ne prendrai del vostre la montance d'uns gans. »
Dont commanda li abes à .v. de ses serjans
Qu'il mesissent les seles es palefrois anblans.

Li abes et li rois au duc ont pris congié;
Es palefrois monterent, qui sont apareillié.
Godefrois li vassaus a le roi convoié
.II. [illegible] lones plenieres à .I. esrant à pié;
L[illegible] orès bohordant tot rengié.
L[illegible] tant bliaut entaillié,

Et tant escu à or, et tant penon lachié.
Quant li dus ot l'abé acolé et baisié,
Arriere s'en repairent tot joiant et haitié,
Li rois Cornumarans a l'abé araisnié :
« Sire, moult ai le cuer dervé et esragié
Quant jo me descovri à cel duc resoignié;
Ja ne quidai torner, si m'eüst mehaignié.
Moult par nos a mostré grant semblant d'amistié;
Chertes ainc ne vi home si très bien enseignié. »
Tant a l'abes Girars erré et chevalchié,
Que il vint à Saint Tronc, s'a le roi herbergié
De si que el demain que il fu esclairié,
Que il se sont levé et vestu et cauché.
L'abes li vint devant, qui Dex ot anonchié
Che dont il furent puis maint home detrenchié,
Et tant fort castel pris et tant mur pechoié,
Tantes bones chités et tant seignori sié :
Veve en fu mainte dame, mains enfes eschilliés.

Li rois Cornumarans, à l'aduré corage,
En apela l'abé, qui moult ot le cuer sage :
« Sire, fait-il à lui, entendés mon langage,
Gardés que jo n'i aie enconbrier ne domage;
S'on me fesoit anui, vos i ariés hontage,
R'aler voil en ma terre et en mon iretage.
Li rois et ses conpains r'ont pris lor tapinage;
Onques mener n'en volrent destrier, ne mul d'arage;
Ne portent vair ne gris, mais .II. cotes de sarge.
Quant sont apareillié, n'i font lonc arestage;
Il ont prié l'abé, qui fut de bon corage,
Qu'il prendront son congié et feront lor voiage.

Li rois Cornumarans, qui le corage ot fier,
S'est bien atapinés à guise de palmier;
Esclavine ot et palmes et sollers à loier,
Et bon capel de feutre et bordon de pomier.
Ains que vespres venist, en ot si grand mestier,
Que il ne le donast por mil livres d'or mier.
Li rois fut frans et fors, bien sambla chevalier;
Se il créist en Deu, le verai justichier,
N'eüst meillor en France por ses armes baillier.
L'abé en apela, se l'prist à graciier :
« Sire, fait-il à lui, moult vos doi avoir chier;
Mostré m'avés le duc dont oi grant desirrier,
Et ses autres .II. freres, qui moult sont à proisier;
Ramené m'en avés sain et sauf et entier:
De r'aler en ma terre ne me voil mais targier. »
Li bons abes Girars, qui moult fait à proisier,
Monta soi tiers de moines por le roi convoier;
Onques ne volt mener palefroi, ne destrier,
Ne porter vair ne gris, ne argent, ne or mier.
Plus de .II. leues grans d'un home péonier
L'a convoié li abes, c'ainc ne le volt laissier;
Puis li done congié, si prent à repairier;
Vait s'en Cornumarans qui n'a soing d'atargier.
Ains que voie le vespre, ne le soleil cochier,
Aura moult grand péor de la teste à trenchier.

XIX

Thierry de Losanne, banni de Bouillon par Godefroi, se met en embuscade pour attaquer et tuer Cornumaran, espérant par ce moyen rentrer en grâce. Cornumaran croit qu'il a affaire à des assassins apostés par Godefroi. Il tue Thierry, et apprend d'un de ses complices la vérité sur ce traître. Godefro en est informé.

SEIGNOR, or entendés, franche gent honerée :
Si entendés canchon, qui moult doit estre amée.
Por iceste aventure que ci vos ai contée,
Furent prises les crois et la grans ost jostée,
Dont la sainte cités fu prise et conquestée,
Où Jhesus fu traïs de la gent deffaée.
Or conmenche chanchons de bien enluminée;
Onques par jogléor ne fu meudre cantée.
Vait s'ent Cornumarans, s'a la teste enclinée;
Moult est liés et joians que sa vie est salvée,
Mais li grans aventure qui li fu destinée;
Car anchois que il voie trespasser la vesprée,
Aura dessus le bus la teste dessevrée,
Se moult bien ne li est deffendue et gardée.
Uns chevaliers le seut, soi tiers, à rechelée,
Que Godefrois avoit bani de sa contrée;
Bien ot oï del roi conter la renomée,
Si com la riche cors fu par lui assamblée;
Pense s'il l'avoit mort sans noise et sans criée,
Que l'ire Godefroi li seroit pardonée.
Li chevaliers sot bien le païs et l'estrée,

Et a laissié la voie qui plus estoit hanstée;
Le roi a devancé, le fons d'une valée;
Iluec s'est enbuschiés en une grant cavée :
Se le rois ne s'i garde, à la chère membrée,
Mors iert et desconfis, la teste aura colpée.

Quant Tierris de Losane fu el val enbuisciés,
Ses conpaignons apele, si les a araisniés :
« Seignor, fait-il à ax, faites pais, si m'oiés :
Jo fui de ma contrée et banis et caciés;
Se Godefrois me tient, ja n'iere respitiés;
Se cist rois de paiens est mors et detrenchiés,
Bien sai que jo seroie vers le duc apaiés :
Or vos voil tos proier que loialment m'aidiés. »
Et cil respondent : « Sire, ne soiés esmaiés :
Se il passe par chi, tos est à mort jugiés! »
Li rois et ses conpains ne s'est pas atargiés;
En la valée entrerent, où estoient gaitiés.
Chil li salent devant dont il fu espiiés;
A haute vois li crient : « Mors estes, renoiés ! »
Quant li rois les choisi, moult s'en est esmaiés;
Son conpaignon apele : « Envers moi vos traiés!
Mort somes et traï, de verté le sachiés.
Godefrois et li abes les a ci envoiés;
Bien le me dist mes peres je seroie engigniés :
Par Mahon! se jo fusse armés et haubergiés,
Ne dotasse tex .III.II. botons entailliés.
Mais anchois que g'i muire, iere à els acointiés!
Atant es vos Tierri, qui lor vint eslaissiés,
Et si doi conpaignon le sevent par detriers;

Li faus pelerin ont sus les bordons drechiés.
Cornumarans li prox s'est moult bien affichiés
Que cher s'i vendera que il soit detrenchiés.

En mi le val esturent andoi li Arabi;
Li .I. conforte l'autre, ne sont mie esbahi.
Cornumarans li prox apela son norri :
« Par foi, sire conpains, savoir poés de fi
Que li dus et li abes les a envoiés chi
Por nos colper les testes; mort somes et honi! »
Et Tierris laisse corre, que li dus ot bani,
Et met l'escu avant et tint l'espée forbi;
Le conpaignon le roi en mi le pis feri,
Puis l'empaint par vertu et li paiens caï,
Li cors est estendus et l'arme s'en parti.
Quant li rois le vit mort, moult ot le cuer mari;
Ainc ne fu si dolans puis l'ore qu'il nasqui.
S'il ne le puet vengier, tient soi à escarni;
Son bordon a levé et va ferir Tierri;
Amont par mi le chief ne l'a pas meschoisi :
Li sans et la chervele à terre en espandi,
Si que de son cheval à terre l'abati.
Quant li rois l'a veü, forment s'en esbaudi,
Il est passés avant, par l'escu l'a saisi;
Del col li a osté et al son le pendi
Puis mist la main al brant, del forre li toli,
Et saisi par les regnes le cheval arabi.
Ja montast es archons, quant si doi anemi
Li escrient ensamble hautement à .I. cri :
« Quivers! mal le baillastes, par le cors St Remi. »

Quant li rois les entent s'a le cheval guerpi
Et est ariere trais; de l'escu se covri,
En son poing destre tint le brant d'achier forbi.
Li rois Cornumarans, qui le cuer ot hardi,
A Mahomet juré, que maint jor a servi,
Anchois qu'il l'aient mort ièrent grain et mari.

Quant li doi serjant virent lor seignor mort gisant,
Tres bien poés savoir que moult furent dolant :
L'uns a brandi la hanste de son espié trenchant
Et vait ferir le roi sor son escu devant.
Ainc ne li empira le montant d'un besant;
La hanste vole en pièces, outre s'en vait poignant.
Li rois Cornumarans, qui le cuer ot vaillant,
Li a .I. colp jeté après, en trespassant,
Par deriere l'archon consevi l'auferant,
Par mi le colpa outre, que n'i va arestant;
Tot l'abat en .I. mont, qui qu'en plort, ne qui chant.
Quant li autres le vit, moult se vait esmaiant;
Bien set, s'à colp l'atent, de mort n'aura garant.
Ne requesist le roi por l'onor Agoulant.
Chil qui à terre fu resaut sus en estant,
Et a traite l'espée; vers le roi vint corant,
Qu'il lui quide ferir ens el chief de devant.
Cornumarans li prox, qui le cuer ot vaillant,
Geta devant le colp l'escu à or luisant
Et li serjans i fiert à l'ire qu'il ot grant;
Enfresi qu'en la bocle a fait coler le brant,
Li rois a reclamé Mahon et Tervagant,
Margot et Apollin et son Deu Baratant,

Que il li soient hui en cel jor secorant.
Après ceste parole vait ferir le serjant
Amont par mi le chief, ne l'vait mie espargnant,
Dus qu'en la forceüre le vait tot porfendant;
.II. moitiés en a fait sor l'erbe verdoiant.
Quant li tiers la veü, de péor vait tranblant :
« Par foi ! fait-il méismes, cist colp sont de Rollant;
Se tel chevalier sont Sarrasin et Persant,
Ja Franc ne lor tolront .I. denier vaillissant,
Se à colp vos ataing tenrai moi por enfant ! »
Il a guenchi son frain, si s'en torna fuiant.

Quant li rois vit celui qui en fuies torna,
Il jure Mahomet que il n'i garira;
Vient au cheval Tierri, que iluecques trova,
Par le frain le saisi, es archons li monta;
Après celui s'esmut que il n'i aresta.
Li chevax corut tost et li rois le coita;
Quant il vint près de lui, hautement li cria :
« Quivers, se ne retornes, en fuiant morras ja ! »
Quant li serjans l'entent, forment s'en esmaia;
Bien voit que li fuirs noient ne li valra;
Et a repris son cuer, vers le roi retorna,
Puis a brandi l'espié, envers lui s'eslaissa,
Grand colp li vait doner sor l'escu qu'il porta;
Desos la bogle d'or son escu li percha,
De Joste le wit bus son espié li guia,
Si que le cuir li trenche et la char dessevra.
Quant li rois sent le colp, auques s'en esmaia,
Mahom et Apollin hautement reclama;

Li serjans traist l'espée, vers le roi repaira,
Qu'il le quida ferir, mais li rois le hasta;
Premerains gete à lui que ferir le quida.
Mais li serjans guenchi, qui le roi redota
Desos le destre brach li cols li avala,
Le poing li a trenchié, onques ni aresta,
Si c'à tote l'espée enmi le camp vola.
Chil se sent mahaigniés, à la terre versa,
Ne sait qu'il puisse faire, mais merci li cria.
Quant Cornumarans l'ot que cil s'umelia,
Ensi s'est porpensés qu'il li demandera
Por coi il l'asalirent et qui's i envoia:
Venus est al serjant, si l'en araisona:
« Di va, ce dist li rois, ne l'me celer tu ja:
Por coi nos asalis, et qui le conmanda?
Se verité me dis, ta vie salvera. »
Quant li serjans l'oï, Dam le Deu en loa.
Ensi li dira voir, ja ne li celera.

« Di va, ce dist li rois, tu me dois voir gehir;
Et par Mahon mon Deu, qui jo doi obéir,
Et par la sainte loi qui tant fait à cherir,
Se ne me di verté, ja te ferai morir.
Qui vos ot conmandé nos .II. à asalir?
Fu-ce par Godefroi? Garde ne m'en mentir;
Ja ne quidasse ja qu'il nos deüst taïr. »
Li rois a fait samblant qu'il le volsist ferir.
Quant le voit li serjans, tos en prent àf fremir;
De la péor qu'il ot dut à terre caïr.
« Sire, fait-il à lui, Dex me puist maléir,

S'ainc le dus Godefrois nos i rova venir;
Chertes, il ne l'fesist, bien le vos puis gehir,
Por trestote la terre que avés à tenir!
Le voir vos en dirai, se le volés oïr.
Godefrois avoit fait mon seignor fors bannir,
Qu'il n'osoit en sa terre ne entrer, ne essir;
Essillier le fesist, s'il le peüst tenir.
Porpensa se mesire, ja ne l'vos quier mentir,
Et nos doi, por s'amor qui le devions servir,
S'il vos peüst ocirre coiement et mordrir,
A l'amistié de lui ne quidast pas falir.
Mais li grans encombriers doit sor nos revenir;
Ainc li dus n'i ot copes, si me puist Dex garir;
Verité vos ai dit : or faites vo plaisir. »

Quant li rois ot oï le serjant afremer
Que li dus n'i ot copes, qui tant fait à loer,
Le serjant en apele, prist le à raisoner.
« Ses or qu'il t'estuet faire, se vis en vex aler?
Il t'estovra sor sains et plevir et jurer
Que tu iras au duc cest afaire conter,
Et à l'abé Girart, qui tant fait à loer,
Si com vos m'asalistes por la teste colper,
Et j'en ochis les .II. et t'en laissai aler;
Et com mon conpaignon me feras enterrer.
Ce que m'as oï dire te convient afier,
Ou jo te ferai ja cele teste voler. »
Chil li caï as piès, merchi li va crier.
Volentiers li otroie quanqu'il volt deviser;
Puis a loié son brach, car il crient le saner;

L'escu li a carchié Cornumarans li ber
Et le cheval corant ne l'en osa mener;
Mais il en retenra le bon brant d'achier cler.
Chelui dona congié, si l'en laissa aler.
Vait s'ent Cornumarans, qui n'a soing d'arester;
Son conpaignon a pris moult fort à regreter :
« Hé! compains, tant mar fustes, tant vos pooie amer;
Por la moie amistié passastes vos la mer;
A Mahon le mon Deu, que jo voil aorer,
Conmant jo la vostre ame, qu'il la voille guier,
Et garisse mon cors de mort et d'afoler,
Et me remaint el regne que j'ai a governer,
Dont Crestien me volent del tot desireter.
Ja hom de nostre loi ne s'i doit mais fier!
Hé! conpains, tant mar fustes, ne vos puis oublier;
Por vos me covient-il forment à sospirer.
Ja cil qui vos ocist ne s'en porra vanter,
Se vengiés ne fuissiés moi covenist desver! »
Li rois Cornumarans ne se puet conforter,
Sor le chemin s'asist, si conmence a plorer;
De la dolor qu'il ot li covint à pasmer.

Li rois Cornumarans se jut sos l'aubespin;
Quant il fu redrechiés, si reclame Apollin
Qu'il le maint en son regne à la geste Caïn ;
Et li serjans s'en torne regretant son cosin,
Et Tierri son seignor qu'il laissa mort sovin.
Il le fist enfoïr et puis le pelerin.
A Saint-Tronc est venus el demain par matin;
L'abé caï as piés, qui moult fu de bon ling :

« Sire, fait-il à lui, entendés mon latin :
Jo vos demant conduit al franc duc palasin. »
Tot li a aconté le fait al Sarrasin.
Quant li abes l'entent, si tint le chief enclin;
El demain est montés, si aqeut son chemin,
Enfresi c'à Buillon ne prist il onques fin.
Par devant Godefroi a mené le meschin,
Et li serjans li conte de Tierri son voisin,
Conment il asali le franc roi barbarin,
Et com li rois l'ocist del bordon pomerin.
« Mon conpaignon ocist del bon brant acherin ;
Dus qu'en la forcheüre, foi que doi saint Martin.
Moi fist jurer sor sains, quant ce vint à la fin,
Que je l'vos gehirroie en vo palais marbrin. »
Et respont Godefrois : « Par le cors St Sevrin!
Jo ne l'volsisse pas por .III.c. mars d'or fin
Que li rois i fust mors par nul malvais traïn.
Or quide que ce fust tot fait par mon enging;
Se ne fust por l'abé, foi que doi St Martin,
Jo te feroie pendre par le col, d'un séin.

Godefrois de Buillon, li vassaus alosés,
Apela le serjant, si com oïr porrés.
« Dites-moi, fait li dus, si com vo vie amés,
Por coi vos l'asausistes? Gardés ne me celés.
— Sire, fait li vaslès, aparmain le sarés.
Mesires quidast bien, se par lui fust finés,
Por qu'il ne fust parole, ne cris, ne hus levés,
Que il en fust à vos maintenant acordés.
En .I. val le gaitasmes, qui fu parfons et lés;

Mesires fu lui tiers garnis et conréés.
Cornumarant sevismes, quant fu el val entrés;
Al premier colp li fu ses compains mors jetés;
Li rois tint .I. bordon qui fors fu et quarrés,
Et feri si Tierri, qui fu vos avoés,
Qu'il le trebucha vis par de joste uns fossés;
Ainc puis ne remonta, tos fu eschervelés.
Quant li rois vit qu'il fut à terre craventés;
Son escu li toli, qui fu à or listés,
Et le brant li osta, qui li pendoit al lés;
Puis ne li fu de nos .II. deners monéés:
Mon conpaignon ocist et jo fui afolés. »
Quant Godefrois l'entent, s'en a .II. ris jetés;
Puis jura le Seignor, qui en crois fu penés,
Qu'il ne fust si liés, por mil mars d'or pesés,
Com de ce que li rois en est vis escapés,
Et que Tierris est mors, li traïtres provés.
« Maint anui m'aura fait puis qu'il fu adobés;
Se ne fust por l'abé qui moult est mes privés,
Ja te feroie pendre là fors en mi ces prés.
— Sire, ce dist li abes, s'il vos plaist, non ferés:
Car il s'est com mesages devant vos presentés;
Encor a-il bien fait, quant il s'est aquités
Del sairément qu'il fist, quant ne s'est parjurés
Et respont Godefrois, li prox et li senés:
« Sire, quant bon vos est, tos soit quites clamés »

XX

De retour à Jérusalem, Cornumaran raconte à son père toutes les particularités de son voyage. Corbadas lui conseille d'aller faire le même récit au soudan. Après avoir entendu le récit du voyage de Cornumaran, le soudan irrité le fait saisir et jeter en prison. Tous les Sarrasins opinent pour qu'il soit mis à mort comme traître et parjure.

Huimais dirai del roi dont vos oï avés,
Qui s'en reva el regne dont il estoit chasés;
Son conpaignon regrete de qui estoit amés.
Tant s'est Cornumarans travelliliés et penés
Qu'il vint en Jursalem, dont fu rois coronés;
Et monta el palais par les marbrins degrés;
Devant son pere vint, ensi atapinés.
Quant Corbadas le voit, li viex chanus barbés,
De la joie qu'il ot chiet à terre pasmés.
Cornumarans l'en lieve, li vassaus adurés;
Paien et Sarrasin acorent de tos lés;
Moult grant joie demainent, quant il est retornés.
Ja dira tex noveles, se il est escotés,
N'i aura si hardi n'en soit moult effréés.

Quant li roi Corbadas fu drechiés en estant,
Son fil a regardé et deriere et devant;
Une grant pieche fu si mus, tot en estant,
Qu'il ne pot mot soner, tant ot le cuer joiant;
Et quant il pot parler, si li dist en plorant :
« Fiex, venés moi baisier; por c'alés atarjant? »

Cornumarans l'acole et baise en sospirant;
Moult par en ont grant joie Surien et Persant.
« Fiex, où est vos conpains que vos par amiés tant?
Où l'avés vos laissié, por Mahom le poissant? »
Quant Cornumarans l'ot, son chief vait enclinant;
Et puis li a conté de Tierri l'Alemant,
Conment il l'asali en la valée grant,
Son conpaignon ocist d'un roist espié trenchant,
Et si com le venja del bordon maintenant,
Et comme renvoia ariere le serjant,
Por dire l'aventure au fort duc conquerant.
Quant Corbadas l'oï, tot mua son samblant :
« Biax fiex, ce dist li peres, par mon Deu le poissant.
Qui conseil ne velt croire de viel home ferrant,
Et tot fait par son cuer, tost se vait repentant.
Quant vos là outre alastes, outre mien comment,
Grant folie fesistes, par mon Deu le poissant;
Ne vos quidai véoir en trestot mon vivant.

« Biax fiex, fait Corbadas, à la barbe florie,
Fustes vos à Buillon, ne l'me celés vos mie. »
Cornumarans respont, à la chere hardie :
« Oïl, par Mahom, sire; torner dut à folie;
Reconneüs i fui devant une abeïe;
Se li abes ne fust, qui Mahoms beneïe,
Ne me véissiés mais à nul jor de ma vie.
Chil me mostra le duc et sa grant conpaignie;
Ensamble o lui avoit moult riche baronie.
Quant li riches sodans a sa cort arramie
N'a mie ensamble o lui si grant chevalerie

Com li dus a tos tans de maisnie escarie.
Par Mahomet mon Deu, qui tot a en billaie,
S'el plus lonc jor de mai, quant l'aloete crie,
Conmenchoie à conter la soie seignorie,
N'aroie-jo finé de si que à complie.
Voiant tot son barnage, m'en a sa foi plevie
Que il venra cha outre à moult grant ost banie;
Andioche prendra la fort cité garnie,
Et puis Jerusalem qui est en no baillie;
Tote vorra avoir la terre de Surie;
Nis au riche soutan, qui sire est de Persie,
Ne volra-il laissier vaillissant une pie :
Encor quide estre rois de tote paienie. »
Quant Corbadas l'entent, n'a talent qu'il en rie.

« Biax flex, fait Corbadas, li viex chanus ferrans,
Moi samblast que bien fust que l'seüst li sodans
Que vos avés esté el roiaume des Frans,
S'avés veü le duc qui tant est combatans,
Et ses autres .II. freres, dont fiers est li samblans,
Et le riche barnage qui'st à els apendans.
Bien savés lor afaire et tot lor covenans :
Ne l'porroit contrester ne rois, ne amirans;
Son sairement a fait qu'entre ci et .V. ans
Venra en la contrée, où vos estes manans;
En sa compaigne aura .II.C.M. conbatans;
Andioche prendra qui tant est fors et grans,
Et puis Jerusalem dont jo sui or tenans;
Nis l'amiral meisme qui sor nos est poissans
Ne laira-il de terre .II. deners vaillissans.

De si en Babiloine, que frema li gaians,
Volra-il tot conquierre, s'on li est consentans.
Encor quide estre rois de Turs et de Persans.
— Sire, fait li vaslès, qui prox fu et vaillans,
Se vos le me loés, fais sera vos commans.
— Oïl, fait Corbadas, si m'aït Tervagans ! »
Cele nuit sejorna li rois Cornumarans
Enfresi c'al demain que jors fu aparans.
Tant a mandé li rois, chevaliers et serjans,
Que il en ot .v.c., as bons chevax corans.
Congié prent à son pere; moult fu liés et joians;
Anchois que mais le voie iert tristres et dolans.

Vait s'ent Cornumarans, qui n'ot pas le cuer vain.
Tant ala ses jornées et le bois et le plain,
Qu'il vint a Sormasane par .I. merquesdi main.
Tres devant le palais ot planté .I. cassain,
Et .I. riche nardier, qui foillis a les rains.
Li soudans le fist faire et l'orfevre Galains
En l'or et en esmax ot assis mains bons grains;
Tot entor le perron pendoient maint bel rains,
Moult i fait bel séoir quant ce vient as serains.
Là descendi li rois, si fu guerpis ses frains ;
Par les degrés de marbre monte el palais altain;
Amont al maistre dois a trové le soutain;
.IIII. rois ot o lui et l'amiral Jugain.
Molt i ot dus et contes et mains haus castelains.
Tot entor lui séoient tot li plus haus chastains :
Cornumaran l'encline ne mie de cuer vain.
Quant li soudans le vit, si le prist par les mains;

Tres de delés sa coste l'a assis moult prochain.
« Amis, fait l'amiral, .I. an aura demain
Que jo ne vos vi mais, n'e n'en oï reclaim ;
Trop m'avés oublié, est-ce par vo desdain? »
Cornumarans respont : « Vos l'orrés aparmain
Car jo ai puis esté en .I. païs loingtain,
A Buillon en Ardane, .I. chastel soverain,
Por l'acoison del sort qui fu fais de m'aintain.
Là trovai les .III. freres, qui ne sont pas vilain,
Le bon duc Godefroi vi jurer premerain
Qu'il conquerroit la terre de si au flum Jordain
Deseriter me cuident et vos al déerain. »
Quant li soudans l'entent, moult en ot le cuer grain:
Tos li sans li remue, dès le pié dus qu'al sain.

Seignor, ce fu en juing, que on les herbes fane
Que Cornumarans fus venus à Sormasane,
Et il fu repairiés de la terre loingtagne,
Et entrés el palais, que fist faire Diane,
La mere al viel soudan, qui tenoit Beriane.
Lés l'amiral s'asist, à la chere grifagne;
Tot li a aconté, voiant la gent persune,
Conment il a esté à Buillon en Ardane,
Là trova les .III. freres et lor pere en demagne.
« Godefroi vi jurer la vertu soverane
Et lor Deu Jhesu Crist et St-Pol de Ravane,
Qu'il ne remanra princhés de si en Alemagne;
Cha outre amenra l'ost de la gent crestiane,
Antioche prendra qui si nos est prochane;
Nike et Jerusalem et le val de Betane,

Et puis Meque la grant, où Mahon pent en nave;
Ne nos quide laissier vaillissent une pane;
Tote volra abattre iceste loi paiane. »
Quant li soudans l'entent à poi qu'il ne forsane.

« Conment, fait li soudans, et par quele acoison
Peüstes vos aler el roiaume Charlon?
Alastes vos à pié, ou sor mul Arragon?
— Sire, ains alai à pié, à guise de poon,
S'oi esclavine et palmes et espie et bordon;
A guise de palmier m'en alai à Buillon.
Veü ai les .III. freres, qui sont de grant renon.
Godefrois est li sires, à la clere fachon;
Plus est fiers que lupars, de tigre et de lion;
Si le dotent el regne, n'est se merveille non:
Ainc ne fu si fiers princes en nule region.
— Dites, fait li sodans, qui cuer ot de felon,
Quel maisnie a li dus o lui en sa maison? »
— Par ma foi, Sire, à l'ore que fui en son roion,
Estoient bien o lui .x. mile conpaignon;
Li plus povres avoit mantel et siglaton,
Et bliaut ostorin et hermin pelichon;
Envers Sa Seignorie ne s'aparent nus hom.
— Quex gens puet-il joster? di à moi ta raison.
— Sire, j'oï conter à l'abé de St-Trono
Qu'il a bien .c. mil homes en sa audicion;
Chascuns en tient s'onor et a sa garison,
Estre son grant parage et sa grant nassion.
— Sot li dus qui vos fustes? — Sire, oïl, par Mahon,
Li abes ot esté al temple Salemon;

Vers lui ne me valut li chelers .I. boton.
— Et sot-on mot del sort que à Meques fist-on?
— Sire, oïl; jo li dis par mon Deu Baraton;
Si li vi affier dan Robert le Frison
Qu'il venra ains .V. ans en ceste region,
Antioche prendra qui'st le roi Grassion,
Nique et Jerusalem, le liche et le tolon,
Et Cesaire la grant, le port St-Simion,
Et Herenc et Barbais, Mique et Cafarnaon.
Dedens Nike la grant metra son gonfanon;
Desireter vos quide, par fiere contenchon;
Ne vos laira de terre vaillant .I. porion. »
Quant li sodans l'entent, si froncha le gernon;
Tos li sans li mua enfresi qu'al talon;
Par la sale s'escrient tot ensamble à .I. ton,
Et dist li .I. à l'autre: « Ci a grant mesproison!
Par cestui serons-nos à grant destrucion. »
Le sodant en apelent li plus maistre baron:
« Sire, faites-le prendre et jeter en prison,
Car il a envers vos erré par traïson.
Par lui iert vostre terre mise en caitivoison. »
Mahomet en jura, par grant aatison.
Que il ne l'laisseroit, por l'onor d'Aragon,
Qu'il n'en fasse justice à guise de felon.

Moult demainent grant noise Sarrasin et Persan;
A haute vois escrient envers le roi sodan:
« Ramembre vos del sort c'on fist à Mec l'autr'an
Quant nos celebrions à feste St-Johan.
Or a tant fait li rois que l'sevent Crestian;
Là outre s'en ala bien a passé .I. an;

Rendu lor a sa terre, bien en soion chertan,
Por ce que il dotoit prendre Jerusalem ;
Or passeront cha outre, par lor efforceman,
Angevin et Breton et Franchois et Norman
Et Tyhois et Lombart, Provenchel et Espan ;
Venir quident afforee desi au flun Jordan ;
En grant paine seront Sarrasin et Persan. »
Li soudans a fait prendre le roi Cornumaran;
Sor ses iex le conmande à l'amiral Jugan
Et à .II. rois de Perse et al conte Brehan ;
Par le col conmanda que mis soit en carcan.
Apollin en jura, Mahom et Tervagan
Que justice en fera, que l'verront Aufrican,
Tele com jugeront li baron Ausian.
A iceste parole es venu Corbaran,
Et le roi Grassion et le roi Soliman,
Et l'amiral de Torse, qui siet sor le Galan ;
Et montent el palais, qui ja fu Luscian.
Ja orront tel novele del fort roi Sucrian
Dont il auront dotanche et dolor et ahan.

XXI

Le roi Corbaran et plusieurs princes sarrasins arrivent au palais du soudan. Instruits du danger que court Cornumaran, ils s'engagent à le défendre. Corbaran conseille à son fils de demander au sultan à soutenir son innocence dans un combat judiciaire.

Corbarans d'Oliferne est el palais montés
Et li rois Grassions, qui prox est et senés,
Et Solimans de Nike, li vassax adurés,

Et ses fiex Dodinax, tos li plus redotés,
Et l'amirax de Torse, tos li plus renomés.
Bien ot en lor conpaigne .II. mil paiens armés.
Grant noise ot en la sale environ de tos lés.
Corbarans apela Helpin de Balesgués :
« Amis, ce dist li rois, envers moi entendés.
Quel noise est-ce lassus? Gardés ne l'me celés. »
Et chil li repondi : « Aparmain le sarés.
Che est nos grans damages, no honte et no viltés :
Cornumarans vos niés est del roi encopés
De mortel traïson : alés, si l'secorés! »
Quant Corbarans l'entent, moult en fu aïrés,
Et li rois Grassions, tos fu .I. parentés,
Et Solimans de Nique, qui de lui fu amés;
Bien se sont affichié ains iert cher comperés
Que il isoit ochis, mors, ne enprisonés.
Il ont par .I. mesage tos lor homes mandés,
Que chascuns d'ax soit bien garnis et aprestés,
S'il oent que li cors soit el palais sonés,
Et viegnent maintenant es poins les brans letrés;
Ja mar soit espairgniés nus hom de mere nés.
« Sire, fait li mesages, si com vos commandés. »
Dont entrent el palais, qui estoit painturés;
Desi que al soudant sont venu lés à lés;
Parfondement l'enclinent; quant il fu salués,
Cornumarant troverent, qui moult fu effréés.
Quant il vit son parage, si fu resvigorés;
Ne l'fesist-on si lié por l'or de .X. chités;
Cex qui l'voloient pendre a ariere botés.
Puis vint à ses amis, si les a acolés.

Quant il les ot baisiés, s'es a araisonés;
Trestot lor aconta conment est demenés.
Et cil li respondirent : « Mar vos esmaierés;
Anchois en i aura .x. mil les chiés colpés
Que vos i soiés mors, ocis, n'enprisonés! »
Cornumarans li prox les en a merciés.

Moult par fu grans la noise sus el palais marbrin;
A une part s'en tornent li troi roi sarrasin.
Corbarans d'Oliferne demanda son cosin
Que li sodans li velt, il et si barbarin.
Cornumarans respont : « Ja en orrés la fin.
Remambre vos del sort qui fu fais el gardin
Que vo mere jeta à la feste Jupin;
A Meque la chité, quant jo seu le destin
Que ma terre perdroie et m'onor en la fin,
Là outre m'en passai à guise de tapin;
Tant enquis et clamai el roiaume Pepin
Que jo ving à Buillon, à .i. lunsdi matin.
Là trovai les .iii. freres, qui moult sont de haut ling,
Godefroi et Witasse et le prox Bauduin.
La richesse sodant ne valt .i. esterlin
Envers la seignorie que mainent li meschin.
Assés parlai à ax, par mon Deu Apollin;
Moult manache li dus le lignage Caïn;
.vii. jors fui avec lui en son palais marbrin;
A Coloigne passai, en dras à pelerin;
Ainc tant ne redoterent Juis Sanson fortin
Conme on fait en France le duc et son hustin.
Je l'contai al soudant, et dis en son latin

L'onor et le barnage del franc duc palasin;
Or me velt metre sus quelque malvais traïn,
Li ai vendu sa terre au duc outremarin! »
Quant Corbarans l'entent, si tint le chief enclin.

Quant Corbarans oï Cornumarant parler,
Il l'en a mescreü, qui mex le pot amer,
Et li rois Grassions et tot si autre per.
Corbarans d'Oliferne l'en prist à apeler :
« Par Mahomet mon Deu, que jo doi adorer,
A ce que jo vos ai oï dire et conter,
Li sodans n'en puet mais, s'il vos velt encoper;
Péor a de sa terre eschillier et gaster.
Se vos avés esté as Franceis outremer,
Que li racontiés vos, mais laississiés ester,
Tos de vos grés vos estes fais mescroire et blasmer;
Se Franc passent cha outre no regnes conquester,
Vos i aurés grant honte, ne vos quier à celer;
Se li sodans vos velt de traïson reter,
Oserés vos en vos en sa cort delivrer? »
Cornumarans respont, qui moult fait à loer :
« Oïl, par Mahomet! qui nos a à salver :
Contre les .II. meillors que on saura trover,
Ou à .III. ou à .IIII., s'on le velt esgarder,
C'ainc traïson ne fis al venir, n'à l'aler! »
Corbarans li respont : « Ne vos calt d'effréer;
Alés li vostre gage orendroit presenter;
Droit li offrés à faire por vostre honor salver :
S'il ne vos velt par droit ens en sa cort mener,
Et il velt faire force et vo droit dejeter,

Por nos faire vergogne et vos desloiauter,
Il le porra moult tost tos premers conperer.
Nos avons fait là fors nos chevaliers armer,
Et tos nos conpaignons moult tres bien atorner.
Tantost com il orront cest cor d'arain soner,
En verrés cha dedens tel .x. milliers entrer,
Qui vos enmenront fors, qui qu'en doie peser.
Miex me voil de ma terre del tot desireter,
Que vos laisse honir, destruire et vergonder!
Et à droit et à tort, bien le puis affremer,
Doit-on son bon ami garandir et tenser.
Seignor, que vos en samble? Volés vos créanter
Ce que m'oés ci dire et de vo part loer? »
Grassions li respont et Solimans li ber,
Et l'amirax d'Orcaise, où bien puet se fier,
Li sodans de Persie, si Turc et si Escler,
Se vers lui meffesoit de son droit meserrer,
Et il le fait par mal fors de sa cort torner,
Ne li faura mais guerre, tant com porront durer.

XXII

Le soudan refuse d'accepter le gage de combat offert par Cornumaran. Celui-ci déclare qu'il ne permettra à personne de porter la main sur lui. Il sort du palais avec son père et ses partisans. Poursuivi par les soldats du soudan, il leur échappe après en avoir tué un grand nombre.

ATANT s'en sont parti li roi del parlement;
Venu sont al sodant sans nul arestement.
Corbarans s'agenoille desus le pavement,

Le sodant en apele trestot premierement :
« Sire, jo vos requier, com vostre hom bonement,
Que vos aiés merci de cest nostre parent;
Encopé l'ont vostre home et mené laidement,
De traïson le rétent, mais, s'il ne s'en deffent,
Contre le meillor Turc qui soit en Orient,
Mar en arés merci, mais pendus soit al vent.
Veés ichi mon gage que por lui vos en tent. »
Li sodans li respont moult aïréement
Que ja n'en aura gage, plait, ne racatement,
Ains en fera justice trestot à son talent,
« Com de celui qui quist mon deseritement;
Quant il passa là outre, tot à cheléement,
A els tensa sa terre por avoir salvement
Et nos terres traïst et vendit laidement.
Par lui venront cha outre, jo le sai vraiement;
Juhui le me jehit, tot sai son covenent;
La parole et li oirre en fait le provement;
Ne doit avoir en cort respons, ne jugement,
Fors d'erroment morir et d'encroer al vent! »
Quant Cornumarans l'ot, à poi d'ire ne fent;
Al sodant respondi moult orgeillosement :
« Sire, ce deffent-jo que vostre avillement
Ne quis, ne porcachai; mais jo dis voirement
Qu'en France avoie esté, qui fu au roi Florent;
Le duc Godefroi vi, qui moult a hardement,
Et Bauduin son frere et Witasse al cors jent;
Venir doivent cha outre à lor efforcement.
Por bien le vos jehis et por anoncement :
S'il est qui voille dire que felenessement

Alasse en ceste voie, mon gage li en tent.
Mais ce sachiés de voir que ore m'en repent :
Chest de bien fait cop frait m'en rendés et vo gent. »

Quant Cornumarans a sa raison defenie,
Li sodans li respont : « Par ma barbe florie!
Escondis ne vos valt, ne defense, une alie.
Doné m'a-il gehi, voiant ma baronie,
Ne la puet pas noihier puis qu'ele m'est gehie :
Ja n'en prenderai gage, ne bataille arramie. »
Corbarans li respont, à la chere hardie :
« Biax sire rois, fait-il, ce ne ferés vos mie;
Mais or prenés son gage, tant com il vos en prie. »
Li sodans li respont : « Vos parlés de folie:
Par la loi Mahomet, que tant jor ai servie,
Ja n'en prenderai gage, nen en iert aatie;
Ains en ferai justice, ains l'ore de complie
Conme de traïtor qui sa foi m'a mentie. »
Li soudans en apele le roi de Pinquernie
Et l'amiral de Jense et le roi d'Orcanie.
« Prenés, si le metés en ma chartre enhermie! »
Quant Cornumarans l'ot, n'a talent qu'il en rie;
Ne se pot mais tenir, ja dira estotie.
Il a dit au sodant : « N'a en tote Persie
Ne roi, ne amiral, tant ait grant seignorie,
Se il met main sor moi que jo l'espargne mie! »
Quant li sodans l'oï, à haute vois s'escrie :
« Oiés, franc chevalier, com ma cors est honie!
Gardés que nos escat de tot sa conpaignie! »
Cornumarans li prox tressaut une establie,

D'une part de la sale qui'st de grant seignorie,
Et voit grant plenté d'armes; bien en estoit garnie.
Li rois prent .I. escu qui luist et reflammie.
Quant à son col l'a mis, une espée a saisie.
Paien li corent sus, la pute gent haïe;
Li rois fiert Malgarai, qui nés fu de Nubie;
La teste en fait voler, la presse a departie,
Li cris est efforchiés, la sale est estormie.
Corbarans d'Oliferne de noient ne s'oblie;
Mist son cor à sa boche, si reclame s'aïe.
Quant cil qui sont defors entendirent l'oïe,
El palais sont venu trestot à une hie;
Là plüssiés véoir tante espée forbie,
Tant clavain, tant escu, tant elme de Pavie;
Par là où il trespassent li rens en aclarie;
La gent au roi sodant est arier resortie.
Quant li sodans le voit, tos li cuers li formie,
Dont volsist estre à Acre, ou en Esclavonie.

Quant cil qui defors ierent, sont el palais venu,
La maisnie sodant li sont sore coru;
Mais desarmé estoient, tost furent derompu.
Outre s'en sont passé, mais ains i ot feru,
Maint fort escu troé et maint clavain rompu.
Paien et Sarrasin, li quivert mescreü,
Assaillent Corbarant af force et à vertu,
Et li rois Grassion et Solimant son dru.
Cornumarant avoient et pris et retenu;
S'il n'eüssent secors, mal lor fust avenu.
Atant es vos lor home qui ne sont arestu:

Quant Corbarans le vit, grant joie en a eü;
Vait ferir Fausaron, ne l'a pas meschoisu,
Qui Cornumarans tint, le chief li a tolu,
Et Solimans fiert l'autre del brant d'achier molu,
Si que la destre espaulle li a sevré del bu.
Cornumarant rescostrent le vassal esleü,
Qui moult avoit le cuer dolent et irascu;
A la terre s'abaisse, si a pris .I. escu,
Li amirax d'Orcaise li a .I. brant tendu.
Quant li rois de Surie vit son effors creü,
Venus est al sodant, en sa main le brant nu;
Se ne fust Grassious, ja l'en eüst feru.
Droit devant à ses piés fiert Corsaut le velu,
Dus qu'en la forceüre l'a trenchié et fendu.
Puis refiert Passemer; mort l'abat estendu.
Le sodant eüst mort, se ne fussent si dru,
Et Corbarans ses niés qui li a deffendu.
Li sodans de Persie a reclamé Chaü,
Mahom et Tervagant, Jupiter et Fabu,
Que il le gart de mort : por plain val d'or molu
Ne volsist iluec estre, tel péor a eü.

Moult fu grans la meslée el palais de porfire;
Des desarmés i firent li armé grant martire :
Gent qui desarmée est est bone à desconfire.
Tant felon Sarrasin i véissiés ochirre
Et tant navré gisant qui mestier a de mire.
La plache ont delivré et tot le grant concire;
Del palais sont issu, si montent tot à tire.
Le sodant ont laissié, qui n'a talent de rire;

Del maltalent qu'il a parfondement sospire
Et tressue d'angoisse et remet conme chire.
Li rois de Pincrenie li commencha à dire :
« Par Mahomet mon Deu ! tort en avés, biax sire,
Ce ne sont pas garchon que on puist si afflire :
Rois est de grant pooir, ou amiral li pire,
Ne doit on pas lor droit ne lor offre escondire :
Par forche iront sor nos dusc' as pors de Montire. »
Quant li sodans l'entent, à poi n'esrage d'ire.

Moult fu li rois sodans corechiés et dolens ;
Li paien se rasamblent el palais là dedens,
Regretent lor amis, lor oncles, lor parens.
Li sodans lor escrie : « Prenés vos garnemens ;
Faites par la chité tot semonre nos gens.
Par la loi Mahomet, où sui obediens,
Se de mon traïtor n'est pris le vengemens,
Poi vos poés fier en tos vos tenemens :
Ja ne vos laisserai chastiax ne chasemens ;
Qui i em porra prendre, ses loihiers ert moult gens. »
Quand li baron l'oïrent, n'i font arestemens ;
A lor ostex s'en vont, si s'arment en tos sens,
Et montent es chevax sors et bruns et bauchens ;
De la chité s'en issent à milliers et à cens.
Après cex s'eslaissierent qui par lor hardemens
Se sont hui delivré ; plus de .XIIII. arpens
Erent ja eslongié en moult petit de tens,
Quant il s'entr'aprocherent et il vinrent as rens :
Ainc n'en i ot .I. sol ne canjast li talens ;
Ja ne remanra mais icist tornoiemens
S'en iert mains Sarrasins et ocis et senglens.

Li rois des Mediens, à la chere grifaigne
Encalche tos premiers et la soie compaigne :
Quant il les aprocha, si escria s'ensaigne.
Cornumarans retorne, qui moult petit l'adaigne ;
Grant colp li vait doner en l'escu de Sardaigne ;
Li blasons n'est tant fors qu'il ne le brise et fraigne ;
Par desos le clavain li a perchié l'entraigne ;
Del cheval l'abat mort au pied d'une montaigne.
Es l'amiral del Coine, sor .I. cheval d'Espaigne,
Et l'Aumachor de Nuble et le princhc d'Orcane :
Moult estoit bien armés chascuns en sa diane ;
.XX. mil paien les servent contreval la campaigne.
Quant voit Cornumarans que lor effors engraigne,
Ariere s'en retorne, mist soi en sa compaigne.
Tel .XX. mile l'encauchent, n'i a nul qui se faigne :
Le roi trovent gisant, qui en son sanc se baigne ;
Li .I. le mostre à l'autre à son doit et ensaigne.
Cist l'a ja comperé qui c'après i gaaigne.
Qui or ne l'vait venger, tote honor li soffraigne !
A cest mot, laissent corre li prince et li demaigne,
Ens es fuians se fierent, ne quit que mais remaigne,
S'en seront mort mil Turc, conment que apres praigne.

Quant li rois de Nubie consevi les fuians,
Entr' ax s'est embatus, ne fut mie dotans.
Cornumarans retorne et li prox Corbarans
Et l'Amirax de Torse, Humax et Solimans,
Et plus de .IIII. mil de tos les mex vaillans.
De plain eslais se fierent es Turs et es Persans.
Là véissiés perchier tans escus flamboians,

Et tans clavains derompre et tans fors jasarans.
Moult fu grans la meslée des quivers mescréans;
Sor les elmes se fierent d'espées et de brans;
Li navrés gietent brais et li mort sont taisans:
N'es puet garir lor Dex Mahons, ne Tervagans.
Desor tos le fait bien li rois Cornumarans.
L'Aumachor de Sesile, qui non ot Brodalans,
A rencontré li rois; ne fu mie esmaians:
Ambedoi esperonent les bons chevax corans;
Grans cox se vont doner, ne sont mie taisans;
D'ambes pars laissent corre, lors n'i fu nus laissans.
Là véissiés grant caple as espées trenchans;
Par force fu quéus li rois Cornumarans:
Corbarans et si home, dont il fu justisans,
Ont remonté le roi dont moult fu desirrans.
Quant il fu à cheval, ainc ne fu plus joians;
S'il fust encore à terre, en moult petit de tans
Ja secours n'eüst mie de vie rachatans;
Car li rois de Turquie lor sort tot uns pendans:
Bien a en sa compaigne .xv. mile Persans.
Après vint Salmadins, si'n amaine près tans;
Senescaus fu de Perse, moult l'amoit li sodans;
Environ lui avoit plus de cent cors sonans.
Quant Corbarans le vit, tot li mua li sans;
Le retrait fait soner à .xiiii. olifans:
S'auques i demorast, moult i fust ja perdans.

Corbarans d'Oliferne et li rois de Surie
Font soner le retrait, s'en ont lor gent partie.
Fierement les encauce li rois de Pinquernie

Et l'amirax del Coine et li rois de Turquie,
Et Salmandins li bers, et Brodalans d'Orbrie.

XXIII

Cornumaran prie l'amiral de Perse d'aller intercéder auprès du soudan pour qu'il lui permette de soutenir les armes à la main qu'il n'a pas trahi la cause de Mahomet en se rendant auprès de Godefroi. Le soudan y consent.

Moult par ont grant compaigne de la gent paienie;
Chil s'en vont tot serré, si n'es atendent mie,
Et retornent sovent et lor bachelerie;
Maint en laissent gisant sor l'erbe qui verdie.
Tot le jor a duré l'encaus et l'envaïe;
Ainc ne prisent del lor vaillissant une alie
Qui ne costast .c. mars, au grant marc de Persie.
Forment i ot perdu, qui qu'en plort ne qui rie.
Quant la nuis fu venue et la clartés falie,
Ariere retornerent comme gent esbahie :
Anchois c'à Sormasane fust lor gens revertie,
Fu la nuit trespassée et li aube esclairie;
Et Grassions chevalce, qui ses homes en gie;
Et Corbarans li prox, à la chere hardie.
Si com il s'en aloient par la terre enhermie
Encontrent l'Amulaine, qui a tel seignorie,
Où il vait à la cort le sodant de Persie,
Li rois Cornumarans vint à lui, si li prie
Qu'il ce die au soudant, à la barbe florie,

Que grant tort li a fait, voiant sa baronie;
Encore est il tos pres qu'en sa sale garnie
S'en venra escondire c'ainc ne fist vilonie
Vers lui en nul endroit traïson, ne voisdie.
L'Amulane respont : « Anchois que past conplie
Iert moult bien vo parole et contée et gehie. »
Corbarans d'Oliferne durement le mercie :
Atant s'en sont torné, s'ont la voie acoillie.
De Corbarant lairai et de sa compaignie
Si dirai del sodant, qui moult fort se gramie
Del roi Cornumarant qui, par cele estotie,
A envers lui esré; moult a fait grant folie.
La loi Mahomet jure, que maint jor a servie,
Jamais ne finera en trestote sa vie
Si iert desiretés et sa terre gastie,
Et tot cil d'Oliferne, de Nique et de Surie.

Moult par fu li sodans corechiés et irés
De ses homes qui sont ocis et affolés,
Et de Cornumarant qui li est escapés.
Or semona ses dus, ses rois, ses amurés,
Ses riches aumachors, ses contes, ses fievés;
A els se clamera, quant les aura mandés,
Del roi Cornumarant, qui'st vers lui meserrés ;
Jamais ne finera tant com durt ses aés
Si aura pris venjance des quivers parjurés.
Atant es l'Amulaine; el palais est montés.
Enfresi c'al sodant ne s'est pas arestés;
Parfondement l'encline, quant il fu salués.
Quant le vit li so lans, avant fu apelés;

De sor .I. faudestuef l'asist joste son lés;
A lui s'est de son prince en son palais clamés :
« Sire, fait l'Amulaine, envers moi entendés :
Cornumarans vos mande, li vassax adurés,
Qu'il revenra ariere, se conduit li livrés;
Pres est qu'il se deffende de ce dont le retés,
Qu'ainc ne fist envers vos dont doit estre retés,
N'envers le pior home qui de vos est fieves :
Pres est que s'en deffende, se soffrir le volés. »
Quant li sodans l'entent, à poi n'est forsenés;
La loi Mahomet jure, qui fait croistre les blés,
Que ja nen iert mesages oïs, ne escotés,
Sor lui ira à ost, ains que past li estés,
Jamais ne finera, si iert desiretés,
Et Corborans avoc et tos ses parentés.
« Sire, dist l'Amulaine, s'il vos plaist, no ferés :
Nos savomes por voir que vers lui tort avés.
Il vos offri son gage, quant il fu encopés,
Vos ne l'volsistes prendre, anchois fu refusés;
A mains n'en pot il faire s'il s'en est delivrés;
N'i a celui de nos, s'ensi fust encombrés,
Volentiers ne quesist que il fust delivrés.
De vos homes i a tex .v. .c. mors jetés,
De coi vos estiiés servis et honerés :
S'or en alés sor lui et il a ost jostés
Bien porra avenir qu'encore perderés.
Che ne ferés vos mie, se vos consel créés;
Mais envoiés por lui, salf conduit li livrés,
Prenés son escondit, droiture li tenés. »
Quant li sodans l'oï, vers terre est aclinés.

« Seignor, fait-il à els quant il est relevés,
Ne me conseilliés mie dont jo soie blasmés :
Jo i envoierai, quant vos le me loés;
Mais se hontes i monte, il vos iert reprovés. »

Moult par fu li sodans dolens en son corage;
Mais ne velt estriver encontre son barnage.
« Seignor, fait-il à els, de qui ferons mesage ?
A lui envoierai, ou soit sens, ou folage ;
Mais se j'en sui blasmés, vos i aurés hontage.
« Sire, trametés i l'Amulaine et l'Aufage,
Et l'Aumachor de l'Indes : il n'a chaiens plus sage. »
Li sodans les apele tos .III. en son langage,
Dit lor à son plaisir : cil issent de l'estage,
A lor ostex s'en vont, n'i font lonc arestage;
Les seles firent metre sos les mules d'arage,
Puis monterent tot troi, s'acoillent lor voiage.
Tant oirrent lor jornées par la terre salvage,
Qu'en Jerusalem vinrent, qui'st de grand seignorage.
Cornumarant troverent, où moult a vaselage.
Le mesage li dient, oiant tot le barnage.
Quant Cornumarans l'ot, si haucha le visage,
Et puis lor demanda s'il aura guionage
D'aler al roi soudant, qui'st de mal enortage :
Dont traira volentiers et offerra son gage,
Voiant tos les barons, qui li ont fait homage,
Que ne fist envers lui, en trestot son aage,
Ne vers le pior home de tot son iretage,
Dont doie estre blasmés nul jor de son aage.

Quant Cornumarans ot finée sa raison,
L'Amulaine respont et li autre baron
Que en conduit le prent, n'i aura dotoison.
Cil se velt delivrer de la grant mesproison
C'on dit que il a fait vers le duc de Buillon.
Sauf conduit li otroie li sodans sor Mahon.
Cornumarans respont sans nule arestoison;
« Se ne me puis deffendre de ceste mesprison,
Bien en fache justice à guise de larron. »
Il mande son parage entor et environ,
Corbarant d'Oliferne, et le Roge Lion,
Et Solimant de Nique, Bruiant de Juscolon,
Et le prou Sansadone, qui'st de sa region,
Et l'amiral d'Arcaise, et le prou Grassion,
Le princhc de Rohais et le roi Fausaron,
Et maint autre manda dont jo ne sai le non.
Quant furent assamblé li Sarrasin felon,
.c. mile sont et plus del lignage Mahon.
Véir maint Sarrasin, maint Turc i peüst-on,
Et tante grosse lanche et tant doré blason.
Cil qui les i conduist ne sambla pas bricon :
Ains voit ensamble o lui tex .xii. compaignon;
Chascuns est amirax, ou rois de grant renon;
Se on le velt soprendre par aucune acoison,
Ains cm perdra mains Turs le chief sos le menton,
Que il ne le ramainent ariere à garison.

XXIV

Cornumaran arrive au palais du soudan. Il refuse plusieurs des champions que celui-ci veut lui opposer, et il accepte l'aupatris Fernagant, le plus brave des chevaliers. On fixe les conditions du combat. Chacun des adversaires s'y prépare de son côté.

Vait s'en Cornumarans au corage aduré;
Ensemble o lui emmaine son riche parenté :
Bien sont en lor compaigne .c.m. pararmé,
Tant tinrent lor jornées qu'il n'i sont aresté.
Quant Sormasane vinrent, la mirable cité,
Moult demainent grant noise contreval le regné,
El demain par matin, quant il furent leyé,
En .i. consel estroit ont ensamble parlé,
Et commandent lor homes que soient tot armé;
Tot coiement le facent, n'i ait samblant mostré,
Se il ont d'ax mestier, que soient apresté.
Droit entre Prime et None sont à la cort alé;
Tex .x.m. de lor homes ont avoc els mené;
Chascuns a bon clavain sos l'ermin endossé,
Et muchié sos l'aisele le brant d'acier letré.
En la sale monterent tot le marbrin degré
Entresi c'al sodant sont conduit et guié.
Quant vinrent devant lui, parfont l'ont encliné.
Corbarans d'Oliferne a premerains parlé :
« Sire, par vo conduit somes ci assamblé;
Vés chi Cornumarant que vos avés reté:

Près est qu'il se deffende, se il vos vient à gré,
Que il n'a envers vos de noient meserré,
Ne traïson ne quist envers vostre ireté,
Ains vos revint redire ce qu'il avoit trové :
A grant tort l'en avés mescreü et blasmé. »
Quant li sodans l'entent, si a le chief crollé;
Mahomet en jura qu'il li sera prové.
Le roi de Pincrenie a avant apelé :
« Prenés, fait il, le gage que cist a presenté,
Si deffendés mon droit sor vo cheval armé.
— Volentiers, fait il, sire, jà nen iert denié. »
Cornumarans respont, quant il l'ot escoté :
« Sire, apelés .I. autre, sachiés par verité,
N'i respondroie mie; ja ne m'ert esgardé
Qu'il face encontre moi bataille en camp malé! »
Quant li sodans entent que il l'a refusé,
De maltalent et d'ire a tot le sens mué ;
Cil s'est ariere trais, voyant tot le barné.
Moult a eü grant honte que il l'a dejeté.

Li sodans en rapele le roi de Bocidente :
« Prenés, dist-il, le gage que cist rois me presente. »
Cornumarans respont, qui il point n'atalente :
« Sire, apelés .I. autre, n'afiert pas à sa rente
Que respondre le doie, mar i arés atente. »
Quant li rois l'entendi s'en fist chere dolente;
De la honte qu'il ot vers la terre s'adente;
La face ot primes perse et puis l'ot rovelente;
Ne l'volsist, por l'onor de la cité d'Otrente,
Qu'il l'eüst refusé, voiant tante jovente.

Li sodans de Persie, oiant tos, se demente,
Et prie Mahomet que véir le consente
Que il en ait venjance, si aura-il moult jente :
L'uns le conseille à l'autre, en .xx. lex ou en trente,
Ja cist plais ne faura, s'en iert teste sanglente.

Li sodans en apele Lion de la montaigne;
Chil est avant venus sans nule demoraigne.
Il n'avoit si grant home de si en Alemaigne;
La main tent vers le gage, ne quit que pas ne faigne;
Moult estoit bien vestus d'un paile de Micaigne;
Son mantel a jus mis, dont fu riche l'ovraigne.
Cornumarans li prox, à la chere grifaigne,
Retrait son gant à lui, que doner ne lui daigne.
Quant li sodans le voit, moult en ot grant engaigne;
Ne fust por son parage, qui'st en la sale autaigne,
Il li fesist ja traire le cuer de sos l'entraigne.
Cornumarans apele le sodant en demaigne :
« Sire, apelés .I. autre, n'est pas drois cil le praigne
Bataille encontre-moi, n'a home en ma compaigne
Qui le me conseillast, ne privé, ne estraigne. »
Lions se traist ariere; por l'onor d'Aquitaigne
N'i volsist iluec estre, non por tote Bretaigne,
Mains hom por la merveille ens el palais se saigne,
Et dist li .I. à l'autre : « Ne quit que mais remaigne
S'en seront mort .M. Turc par iceste bagaigne! »

Li sodans en apele Fernagant l'Aupatris;
N'avoit tel chevalier el regne de Lutis;
Sires estoit des Illes et des Elementis,

Et des Égiptiens et de Procilatis.
.IIII. Rois ot sos lui, dont il estoit servis.
En estant se drecha, quant ot qu'il fu requis.
De son col deffubla .I. riche mantel gris;
Al sodant est venus vestus d'un porpre bis;
Devant lui s'agenoille, moult estoit bien apris.
Li sodans li commande, qui moult estoit maris,
Que il pregne le gage c'on tent devant son vis.
« Volentiers, fait il, Sire. » Ne fu mie esbahis;
Cornumarans li baille, n'i fu nus contredis.
Et li sodans se dreche, qui moult fu engramis;
Si hautement parla que moult fu bien oïs,
Ostages demanda et il en i a mis
Tant qu'il en ot assés de ses meillors amis.
En une maistre tor que fist faire Turquis
Les commande à mener, moult leur a bien promis,
Se Cornumarans est recréans, ne ochis,
Qu'il en fera justiche, ja n'en iert avoirs pris.
« Sire, or revoil avoir pleges que se cist est conquis,
Qui de la vostre part est vers moi aatis,
Que mes amis r'aurai, si ne lor ferés pis. »
Tot s'escrient : « C'est drois, donés l'ent.V. ou VI.
Li sodans l'otria, mais ce fu à envis.
Cornumarans em prist de tot les mex eslis,
Tant qu'il en ot assés et qu'il en fu bien fis.
Li sodans li commande qui sire ert de Lutis,
Que demain viegne à cort aprestés et garnis;
De faire la bataille n'i aura plus respis.
Quant Cornumarans l'ot, si'n a geté .I. ris,
Puis a dit al sodant : « Ne sui mie fuitis;

Miex l'amasse orendroit que dusc'à .xv. dis. »
Dont demande congié; de la cort est partis.
La nuit après soper, quant jors fu enseris
S'en est alés veillier al temple Veneris,
De si que el demain que jors fu esclarcis,
Que .I. lor archevesques (ne fu mie esbahis)
Son servige li fist à la loi du païs;
Assés offrent besans et fin argent massis;
Puis issirent del temple, quant il fut defenis.

Quant l'archevesques ot finé le son mestier,
Cornumarans enmainent li roi et li princhier
Tot droit à son ostel; n'ot cure d'atargier;
Pain et vin demanderent, se l'font .I. poi mengier;
Puis font estendre .I. paile tres en mi le planchier;
.IIII. rois de sa gent, qui moult l'avoient chier,
Aporterent ses armes, si les font sus cochier.
Cornumarans i vint por lui apareillier;
Unes calches li caucent si ami li plus chier:
Blanches sont et vermeilles comme flor de pomier;
Esperons ot d'or fin por le mex agensier;
Après li endosserent .I. fort clavain entier,
Par de sore li vestent .I. fort hauberc doblier;
.I. elme li lacherent, qui ja fu Desiier,
Et puis l'ot Caraheus del bon Danois Ogier,
Quant il se fu à lui combatus el gravier
Si li fist li Danois à son tref envoier;
Et Caraheus li fiers le dona Murgafier,
Ainc n'empira por colp vaillissant .I. denier.
Elme de cuir boli li font dessus lachier,

Chil qui Jherusalem avoit à justichier
Ot les armes conquises sor le roi Hauchebier;
Le hauberc ot eü por treü d'un palmier;
Mais l'elme acata-il à merveillox dangier.
Onques à icel tans, bien pot on afichier
N'ot on en cel païs veü si bon ovrier,
Ne tex armes seüst ne faire, ne forgier.
Et a chainte l'espée à son flanc senestrier
Qu'il conquist sor Tierri et sor son esquier,
Al repair de Buillon, quant il l'ala gaitier.
Puis li ont amené .I. moult riche destrier;
N'ert pas covert de fer, qui le fesist carchier,
Mais d'un paile vermel qu'il ot fait detrenchier;
N'ot autres covertures, com j'oï tesmoigner.
.I. frain ot el cheval, qui moult fist à proisier;
A Viane fu fais por le conte Olivier,
Quant il se dut combatre à Rollant le legier
.I. garchons si l'embla, se l'vendi à Gaiffier;
Chil le vendi Martrou .xxx. besans d'or mier;
A celui le fist puis Corbadas esligier.
.II. grans broches de fer c'on ot fait aguiser
Avoit en mi le front, dont me puis merveillier;
El platel sont soldées, devant furent d'achier.
Chil qui les i assist sot moult bien engignier;
Ja riens ne consevra ne fache damachier.
Escu roont li baillent assés fort et legier;
A l'archon li pendirent .I. brant por caploier,
S'il a perdu le son où aura recovrier.
.I. espié li aportent, l'anste fut de pomier;
Gavelos li aportent et .II. dars por lanchier

Et .II. misericordes, se ce vient à luitier,
Dont puist son anemi tos les costés perchier;
Et .II. maches de plonc dont Turc sont costumier
De porter en bataille lor anemi plaischier.
Che dist Cornumarans, qui n'ot soing d'esmaier:
« Ja n'i aurai plus d'armes, qui que s'en doie irier,
Que li François emporte por son droit desrainer.
— Si ferés, fait li peres, biax fiex, je vos requier;
Portés o vos les armes, tost vos aront mestier.
Par vostre grant outrage vos poés empirier. »
Assés l'en ont proié, ainc ne l'volt otroier.
Corbarans d'Oliferne l'en prist à araisnier :
« Cosins, fait-il à lui, moult vos voi foloier;
Quant jo vos meillors armes vos voi ici laischier
Hui poés no parage monter et abaisier. »
Cornumarans respont sans autre latimier :
« Ja est il tant alé que anchois l'anuitier
Verront que ce sera serjant et chevalier. »

XXV

Le combat a lieu dans une île. Ordre est donné à tous d'en demeurer les tranquilles spectateurs. Sous aucun prétexte, on ne portera de secours ni à l'un ni à l'autre. Après une lutte opiniâtre, Cornumaran est vainqueur de l'Aupatris.

QUANT Corbarans ot fait Cornumarant armer,
A trestot son conroi richement atorner,
A la cort l'en menerent por son cors presenter.

Dont estoit repairés li Aupatris d'orer
Del temple où Jupiter se faisoit encliner,
Et li Sodans avoc et .VII. roi d'otre mer.
Atant es Corbarant et Solimant li ber :
Li rois Cornumarans se prist à presenter
Devant le roi Sodant, qui tant fait à doter,
De la grant traïson dont il l'ot fait reter.
Li Sodans le commande fors de la cort mener
Sor l'iaue de Quinqualle, où il ot fait fermer
Une isle de pausist; nus hom n'i puet entrer
S'il ne s'i fait à nef ou à chalant mener.
Là sera la bataille, qu'il l'a fait deviser,
Et li Sodans a fait ses armes demander;
.III. roi, qui sont si home, li ont fait aporter;
Li tresoriers a fait .I. escrin desfremer;
Moult riches garnemens en a fait fors jeter.
Li Sodans les ot fait tex .LX. ans garder,
C'onques por nul besoig n'es volt home prester,
N'ainc n'es volt em bataille vestir ne endosser.
Dirai vos dont il vinrent, se l'volés escoter.
.I. sons hom revela, sa gent fist assambler,
Sor le Sodant ala por sa terre gaster.
Quant li Sodans le sot, ses grans os fist joster;
Desor cel roi ala, à quanqu'il pot mander;
En .I. chastel l'asist, ne pot gaires durer;
Dedens le prist afforche, se l'fist emprisoner.
Tex .XIIII. ans le tint, c'ainc ne pot escaper,
N'à raenchon venir, tant li seüst doner.
Chil avoit .I. son home, dont ci m'oés conter;
Sadoines ot à non, ensi l'oï nomer.

A la Patre en ald, en .I. ille de mer;
Là achata les armes à .I. juis Moser;
Si les fist à fin or .V. flées peser;
Al Sodant les presente, qui moult les pot amer.
Quant donées li ot, .I. don li va rover:
Li Sodans li otroie qui ne s'i sot garder;
Ensi fist son seighor le roi desprisoner;
Ensi ont-il les armes dont ci m'oes parler.
Tres en mi le palais font .I. tapis ruer;
Et en après .I. paile por richoise sambler;
Desus cochent les armes qui tant font à amer.
Li Aupatris i vint por son cors achesmer.
En tant com li Sodans avoit à governer,
Ne pot-on à cel tans nul chevalier trover
Qui meudres fust de lui, bien le puis affremer,
Fors sol Cornumarant, qu'on n'i doit oublier.
Puis que li doi meillor sont ensamble al joster,
Jo quit qu'il se volront essaier et prover,
Anchois que cist affaires doie mais demorer.

Tres enmi le palais qui moult est biax et grans
S'est assis por armer l'Aupatris Fernagans;
.IIII. rois s'agenoillent por faire ses commans.
Unes cauches li lacent serrées et tenans,
Uns esperons d'or fin desus moult avenans;
Puis a vestu l'auberc qui saffrés ot les pans;
En après .I. clavain d'or fin, moult est luisans,
Por l'auberc garantir qui ne soit empirans.
El chief li fu lachiés .I. elmes flamboians,
Et puis .I. autres elmes, où il ot aïmans;

Une moult riche espée a pendu à ses flans.
Quant il se fu armés, ce conte li romans,
Del palais est issus, ne fu mie taisans.
Al perron de porfile, qui estoit vers et blans,
Là fu apareilliés .I. bons chevax corans;
N'ert pas covers de fer; onques à icel tems
N'ot eü covertures el regne de Persans;
D'un diapre ert covers qui à terre ert batans;
A son archon devant estoit pendus li brans,
Et .II. misericordes agües et trenchans,
Et .III. quarriax d'achier et .V. dars moult poignans.
L'Aupatris i monta, qui moult fu desirrans
Qu'il soit outrés en l'isle où cil est atendans.
Chil n'est pas mains de lui hardis ne conquerans;
Et son escu li baillent qui fu durs et tenans;
Tres devant son visage est escris TERVAGANS;
Grant seürté i a li quivers souduians;
.I. espié li bailla li rois des Aufricans.
Por l'Aupatris conduire est montés li Sodans;
Tant i ot rois et princhés que ne sai dire quans.
La chité ont guerpie, si se sont mis as chans.
Ja ert passés en l'isle li rois Cornumarans;
Sor l'iaue de Quinqualle, qui est rade et corans,
Estoit apareilliés .I. moult riches chalans.
Li Aupatris i entre et avoc lui Balcans;
Outre l'en ont nagié à .XIIII. estrumans.
Puis revinrent ariere, nus n'i est demorans.
Chil sont remés en l'isle, où l'erbe est verdoians.
Quant li uns choisi l'autre, tos li mua li sans.
Ainc n'i ot si hardi moult n'en fust esmaians.

Li Sodans en jura la loi où est créans
Qu'il n'erent dessevré s'en iert li .I. taisans,
Par estor de bataille vencus et recréans.

Or sont ensemble en l'isle l'Aupatris et li rois;
L'uns s'eslonie de l'autre, s'acesme ses conrois;
Tex .C. mil les esgardent, qui en sont en esfrois,
Car c'erent lor ami, si dotent, ce est drois.
Li borjois et les dames sont monté as defois,
Es tors et es bretesches et es murs de liois,
Por véir la bataille des .II. vassax adrois.
Il s'entrelaissent corre les chevax arabois;
Grans cox se vont doner es escus demanois;
Sor les bogles les percent as fers sarrasinois;
Les clavains derompirent et des haubers les plois.
Ja tornast ceste joste à .I. d'ax à sordois,
Quant les hanstes pechoient de joste le calmois.
Li vassal s'entreslonient plus d'un arpent françois,
Puis guencissent ariere les bons chevax norois,
Irié com sengler, qui cachiés est en bois.
L'Aupatris li lancha .I. gavelot turcois,
L'escu li a perchié, com ce fust .I. barlois :
S'il l'eüst pris en char, il ne fust sains des mois.
Quant li rois vit le colp, si noirci comme pois;
Isnelement a trait le brant Saragochois,
Grant colp li vait doner sor l'elme paginois;
L'une moitié li trenche de son elme sarrois;
Mais ainc n'empira l'autre le montant d'une nois;
Sor l'escu li descent le brant sarasinois;
.I. cantel en abat et des langes d'orfrois;

Devant l'archon conseut le destrier espanois;
Onques ne l'pot garir li chendax sidonois
Que le chief n'en sevrast qui fu plus blans que nois.
Li chevax est versés et l'Aupatris caois;
Dont peüssiés oïr grant noise et grant tabois;
Li .I. en sont joiant et li autre en sopois;
Ja corussent as armes Egide et Gloriois,
Quant li Sodans jura Mahomet et ses lois
Qu'il n'a nul si haut home, se por lui mut desrois,
Qu'il n'en face justice, si que l'verront Grijois.
Quant il l'oent parler, s'en fu chascuns tos cois.

Quant Cornumarans ot l'Aupatris enversé,
Il resaut sus em piés, moult ot le cuer iré,
Cornumarans l'esgarde et tint le brant levé.
Son cheval de Castele a envers lui torné,
Grant colp li va doner parmi l'elme gemé
Estre le bon cheval à coi il l'a hurté,
Et le colp de l'espée dont il l'a estoné
Le r'abat tot envers droit en mi leu del pré,
Contre terre le marche al destrier pomelé,
Puis s'eslonie de lui quant moult l'ot defolé.
Li Aupatris relieve qui moult a de fierté;
Quant il fu levés sus, à ses piés a gardé
.I. tronchons i gisoit de l'espié noielé;
Isnelement s'abaisse, à .II. poins l'a levé.
Cornumarans laist corre le cheval abrievé,
Vers l'Aupatris revient, ne l'a pas redoté;
Quant cil le vit venir, le tronchon a levé,
Au bon cheval corant en a tel colp doné

Amont parmi le chief, où bien l'a asené,
Qu'il l'a mis à genox ; mais li rois l'a hasté ;
Il li sache le frain, si l'a esperoné.
Li chevax resaut sus, qui moult ot de bonté ;
Ains l'ot li rois mené .I. arpent mesuré
Que il l'ait à droit point remis et retorné ;
Puis laisse corre à lui, ne l'a mie oblié.
L'Aupatris tint le brant qui gete grant clarté :
Cornumarans refiert de son brant acheré ;
L'elme turcois li trence, mais n'a mie entamé
Celui qui fu desos, tant l'ot on dur tempré ;
Par encoste la face li a son brant colé ;
Sor l'escu li descent, n'i a mie aresté,
Trestot li a trenchié de si el brach armé.
L'Aupatrix Fernagus li a .I. colp jeté ;
Par deriere conseut li cheval pomelé,
Par mi le gros des quisses li a le brant colé ;
Li chevax chiet à terre, quant on l'ot affolé.
Quant li rois l'a veü, forment l'en a pesé ;
Il en a Mahomet par maltalent juré
Que ja ains ne verra le solel esconsé
Qu'il li aura le chief sor le bu dessevré.

Quant Cornumarans vit affolé son cheval,
Il jure Mahomet, qui governe infernal,
Qu'il le comperra chier ; mal a mort son cheval !
A icest mot a trait le bon brant principal ;
Mais l'Aupatris le haste, qui cuer ot de vassal ;
Sore li est corus, si guerpi son estal.
Grant colp li vait doner sor son elme à cristal,

Si que les flors en quiéent et trestot li esmal;
Li grans cox li descent sor l'escu contreval.
Cornumarans cancele, si que l'virent roial,
Que poi s'en est falus qu'il ne caï aval;
Ainc en tote sa vie n'ot honte mais ital.
El poing tint nu le brant, dont d'or sont li seignal;
Moult fierement requiert son anemi mortal.
Li Aupatris se covre de l'escu à esmal;
Cornumarans i fiert del brant emperial,
Parmi le colpa outre c'ainc n'i fist arestal.
Sor la senestre espaulle descent li brans aval,
L'auberc et le clavain trenche dusc'al carnal,
Si que li sans vermax en raie contreval.
Cornumarans s'escrie au franc cuer communal:
« Par foi, sire Aupatris, ci a mal batestal!
Anchois que vos m'aiés prové à desloial
Dirés c'ainc n'acointastes .I. si felon jornal! »

Or furent li baron sor l'iaue de Quincaille:
A pié sont en mi l'isle apresté en bataille;
Fierement se requierent sans point de demoraille.
Li rois fiert l'Aupatris par moult grant deffiaille
Que ses .II. elmes trenche: se ne fust la ventaille,
Tot l'eüst porfendu de si qu'en la coraille.
Mais si fu dur temprée qu'il n'en pot faire faille;
Por quant si l'estona qu'en mileu de la plaice,
Qu'il ne sot où il fu par nule devinaille,
L'espée de son poing li vola en l'erbaille.
Dont oïssiés grant noise de cele gent quegnaille;
Mais l'Aupatris recovre, qui n'ot pas cuer de quaille,

Le brant reprist sor l'erbe, qui vint de Cornoaille;
Bien se quide vengier ains que li jors li faille :
Mais li rois ne le dote vaillant une maaille.

XXVI

Les barons du Soudan voyant l'Aupatris sur le point d'être tué demandent grâce pour lui. Le Soudan sépare les combattants et se réconcilie avec Cornumaran. L'union est plus que jamais nécessaire pour résister aux Chrétiens qui vont venir.

L'auteur de cette branche, Renaut, annonce qu'il va raconter la première expédition conduite par Pierre l'Ermite, et la deuxième par Godefroy de Bouillon.

QUANT li Aupatris vit qu'il fu si laidengiés,
Moult en fu en son cuer dolans et coreciés;
S'il venger ne se puet, jamais ne sera liés;
Et vait ferir le roi sos l'elme qui'st vergiés;
Cornumarans s'esquieve et li brans est glachiés
Sor la senestre espaulle, s'a l'auberc desmailiés;
Tot l'eüst porfendu enfresi qu'es estriés,
Se ne fust li clavains, qui desos fu mailiés :
Ice l'a deffendu qu'il ne fu empiriés.
Cornumarans li prox ne fu pas esmaiés;
Sore li est corus, come lions iriés;
Grant colp li vait doner sor l'elme qui'st vergiés;
Trestot esquartera cil qui fu li premiers
Et li autres desos et frains et depeciés.
Une plaie li fist dont li sans est raiés,
Et l'Aupatris cancele et si est embrunchiés :
Moult poi s'en est falis que il n'est trebuchiés;
Tant est fort estordis qu'il est agenoilliés.

Quant si home le virent, li dels est efforciés ;
Venu sont au Sodant, queü li sont as piés ;
Tot li crient merci ; de mil pars fu huchiés ;
Li rois de Pinquernie, qui bien fu enseigniés,
Apela le Sodant : « Sire, fait-il, oiés :
Li sires de Sedile, de qui tenons nos fiés,
Qui por vos se combat est si apareilliés,
Se auques sont ensamble, tos est à mort jugiés,
Et vostre cors méismes honis et vergoigniés. »

Après celui parla li rois de Quegneloigne :
« Sire, fait-il à lui, ne creés la menchoigne ;
Moult est loiaus li rois, tos li mons le tesmoigne ;
Grant vasselage fist, quant il passa Borgoigne,
Et les mons de Monjeu et Provence et Gascoigne,
Por les .III. damoisax qui sont né à Boloigne.
N'a en France Baron, ne de si à Coloigne
Que li rois ne véist. Quant ot fait sa besoigne,
Tot son fait vos gehi, c'onques n'i quist essoigne ;
Fait l'avés apeler à tort et à caloigne
Du meillor chevalier qui soit dusqu'en Sasoigne :
Mais ce nos est avis que cil ne le resoigne ;
Faites les dessevrer erroment, sans aloigne ;
Car se nos sire muert, vos i aurés vergoigne.

Quant li Sodans entent des rois la question,
Et ot que tot li proient entor et environ,
Si lor a respondu selonc s'entension :
« Seignor, se j'es depart, moult crien que mi baron
Ne m'en blasment forment de ceste mesproison.
— Sire, dient li rois, tos tans veü l'avon

Que quant ensamble sont josté doi campion,
Cil qui's a en justice, se il li vient à bon,
Les fera dessevrer sans nule arestoison.
Se auques sont ensamble, ja n'aura raenchon
Chil qui a le son cors mis por vos à bandon;
Li rois Cornumarans, qui cuer a de lion,
Li trenchera la teste par desos le menton.
Vos en arés grant blasme, s'il i muert, par Mahon!
Franchois doivent passer en ceste region,
Por vostre terre metre en lor subjection;
Se vostre home vos héent, par quel deffension
Garderés vos vo regne? laissiés ceste frichon;
Si acordés vos homes, ensi le vos loon.
Bien savons que li rois ne fist ainc traïson
Que sus li avés mis par vostre mesproison. »
Quant li Sodant l'entent, n'i fist arestoison;
Il méismes ses cors lait aler l'Aragon,
Venus est al rivage, si lor crie à haut ton :
« Seignor, estés tot coi, par mon Deu Baratron!
Se mais i ferés colp, j'en prendrai venjoison. »
Quant l'Aupatris entent del Sodant la raison,
Ne l'fesist-on si lié por l'onor d'Arragon.
Car il estoit navrés el chief et al menton,
Et en la destre quisse de si que el braon :
Péor avoit de mort, s'en ert en grant frichon.

Quant li riches Sodans ot fait son ban crier,
Cil qui furent en l'isle ne l'osent trespasser;
Car ses commandemens faisoit moult adorer.
L'Aupatris s'est assis, qui ne pot mais ester;

Tant a laiscié del canc qu'il li covint cesser.
Li Sodans a tost fait une nef aprester,
S'i a envoié outre por ax .II. amener.
Quant orent fait la barge d'autre part ariver,
L'Aupatris i entra, n'ot cure d'arester ;
Et cil les aconduirent, n'i volrent demorer ;
Si ami le rechurent, si l'ont fait desarmer.
Quant li Aupatris ot ses plaies fait bender,
Venus est al Sodant, qui mout le puet amer,
Isnelement le fait sor .I. cheval monter,
En son palais l'enmaine, puis si a fait mander
Le roi Cornumarant c'à lui viegne parler;
Et il i est venus, o lui maint riche per.
Tant ont parlé ensamble qu'es ont fait acorder,
Voiant tot le barnage baisier et acoler.
Le roi font au Sodant le meffait pardoner,
Puis commanda à tos les passages garder
Et les castiax garnir et les chités fremer
Contre Francs qui le doivent venir desireter ;
De cex dont plus se dote se fist aseürer.
Or lairai del Sodant ici en droit ester;
Si vos volrai .I. poi de la cort aconter
C'on ot fait à Buillon venir et assambler.
Ainc n'i ot .I. tot sol n'esteüst affier
Que il prendront la crois, por lor armes salver;
Li .I. le fist à l'autre et plevir et jurer.
Quant sont en lor contrées, ne le volrent celer,
Ains l'ont fait as evesques et as abés conter;
Et il le font au pople et dire et sarmoner :
De ce mut li grans os qui ala outre mer.

Seignor, or escotés, franche gent honerée,
Si entendés canchon qui moult doit estre amée.
Par iceste aventure que ci vos ai contée
Furent prises les crois et la grans ost jurée.
Quant on sut l'aventure par ample la contrée,
Dans Perres li Hermites, à la barbe meslée,
A tot premerement la soie ost ajostée :
Moult i ot bele gent, quant el fu asamblée;
La terre quida prendre dusqu'en la mer salée;
Mais poi i ot de princes dont li os fu guiée;
Tote fu desconfite, morte et desbaretée.
Li vesques de Forois fu pris à la meslée;
Et Harpins de Boorges, c'est vérité provée,
Et dans Johans d'Alis, dont l'ost est confortée,
Et Richars de Chaumont à la chere membrée,
Qui puis se combati, au trenchant de l'espée,
Encontre les .II. Turs par bataille nomée.

Quant aus barons de France fu la chose mostrée
Que l'os estoit perie que Perres ot menée,
Mainte palme i ot torse, mainte temple tirée :
Après ont li baron lor grant ost aünée;
Plus furent de .C. mil, de bone gent loée.
Là outre s'en ala la fiere os redotée;
Li bon dus Godefrois l'a devant tos guiée
Et dans Hues li Maines, par mont et par valée;
Dont fu tote la terre et prise et conquestée,
Et Nique et Andioche, où li os fu guiée,
Et puis Jherusalem la fort cité loée;
Crestientés en fu essaucie et levée.
Godefrois qui estoit de si grant renomée

I fu eslis à roi de no gent honerée.
Seignor, vos qui avés la canchon escotée,
RENAX vos mande à tos, qui cette ovre a finée,
Que vos proiés le roi qui fist ciel et rosée
Et la sainte pucele, la roïne honerée,
Que de tos les meffais dont s'arme est encopée
Li face vrai pardon, quant sa vie ert finée.
Amen chascuns en die : li estoire est finée.

APPENDICE

ÉPISODE DES CHÉTIFS OU CAPTIFS

APPENDICE

ÉPISODE DES CHÉTIFS

Dans la première partie de la *Chanson d'Antioche*, publiée par M. Paulin Pâris, le poëte a raconté les désastres éprouvés par la première expédition organisée et conduite par Pierre l'Ermite. La bataille du Pui de Civetot avait été funeste aux Croisés, dont la plupart furent tués ou faits prisonniers. Au nombre de ces prisonniers ou *chétifs* se trouvaient quelques vaillants chevaliers tombés au pouvoir du roi Corbaran d'Offerne. Voici ce que raconte à ce sujet l'auteur de la *Chanson d'Antioche* (ms. 7628, p. 74) :

« Corbarans descendi del mulet arrabis;
En sa chartre commande à mettre les caitis,
Et on si fist moult tost; tos les i a-on mis,
Fors Richart de Chaumont, et Dant Johan d'Alis,
Et Harpins de Boorges, qui prox fu et hardis,

Bauduins de Biauvais, est avoc els eslis,
Et Fochiers de Melans .I. chevaliers hardis :
Cex retint Corbarans en son palais voltis.
Chascuns ert en aniax et en buies lasnis;
Tote jor portent perres al mur d'araine bis,
Et traient à caucies, chascuns comme roncis.
Ensi furent .I. an entier et .XV. dis,
Dus que Jhesus le volt, li rois de Paradis,
Que Richars de Chaumont ot les .II. Turs ocis :
Par ce furent delivre, si com dist li escris. »

Les aventures de ces cinq prisonniers sont l'objet d'un récit particulier qui fait suite à la *Prise d'Antioche* et précède immédiatement la *Chanson de Jérusalem*.

Cet épisode n'a pas un grand intérêt historique; mais le récit des souffrances endurées par ces chétifs pourrait être du à quelques réminiscences des misères qui accablèrent les compagnons de Pierre l'Ermite. Elles étaient probablement racontées dans les poëmes consacrés à la première croisade, renouvelés depuis par Graindor de Douai. On nous saura donc gré d'emprunter à notre manuscrit les parties les plus intéressantes de cet épisode.

Après la prise d'Antioche, le roi Corbaran avait fui précipitamment, emportant avec lui le corps inanimé de Brohadas, fils du Soudan de Perse. Celui-ci, qui s'attendait à voir Bohémond, Godefroi de Bouillon, ou Richard de Normandie, amenés prisonniers à sa cour, apprend avec autant de surprise que de douleur

la mort de son fils : Il s'en prend à Corbaran, qui n'a pas su le défendre, qui l'a trahi peut-être. Tous ses sujets partagent son indignation et accueillent avec joie l'ordre donné par le Soudan de saisir le roi d'Oliferne, de le pendre ou de le jeter dans un bûcher. Corbaran déclare qu'il en appelle au jugement de Dieu pour démontrer son innocence. S'il a été vaincu, si le fils du Soudan a péri dans la bataille, c'est que les Chrétiens ont été les plus forts. « Voici mon gage, ajoute-t-il : faites combattre un Chrétien contre les deux Turcs les plus redoutables de votre empire : si le Chrétien est vaincu, je consens à être pendu et à perdre mon royaume. Si au contraire les deux Turcs succombent ou sont *recréants*, promettez-moi que vous me renverrez absous et vous me rendrez votre amitié et vos bonnes grâces. » Le Soudan y consent et décide que le combat aura lieu six semaines après.

I

Corbaran, par le conseil de sa mère, la vieille reine Calabre, se fait amener les chevaliers chrétiens qu'il tenait en captivité depuis la funeste bataille du Pui de Civetot : c'est parmi eux qu'il choisira le guerrier qui devra seul se battre contre deux Turcs. Ce guerrier est Richard de Chaumont ; le roi lui fournit un cheval et des armes, et la vieille reine prédit qu'il remportera la victoire sur les deux Turcs.

Or furent li caitif el palais amené ;
Les moffles ont es bras, dont moult furent pené.
Arengié l'uns lés l'autre, trestot encaéné.

Les espaulles ont rotes del fer c'ont tant porté;
Car le cuir et la chair a li carcans usé;
Tot moroient de fain et de caitiveté.
A Dex! il i avoit tant chevalier membré
Et tant jentil evesque et tant clerc ordené!
Del Pui de Civetot furent tot amené,
De l'ost Perron l'Ermite furent desbareté;
N'ont braies, ne chemises, moult ont grant poverté,
Ne chevoil en lor testes, car tot furent tosé;
Nen ont soller ne cauche, lor pié lor sont crevé
Et fendu dusc'à l'os et plaié et navré.
Onques Dex ne fist home, sachiés par verité,
S'il les esgardast bien, qui n'en eüst pité;
Tot ont pèor de mort; lor chief sont encliné.
Quant Corbarans les voit, de pité a ploré.

Corbarans d'Oliferne fist forment à loer;
Nos Crestiens esgarde, si conmence à plorer,
Ses chevox à derompre et sa barbe à tirer;
Car ne set où il puist cel Crestien trover
C'à .II. Turs se conbate en la cort l'Amirer.
Li rois Sodans, ses sires, qui l'ot fait apeler
De mortel traïson, le volt faire enconbrer;
Car ne puet en son cuer véoir, ne porpenser
Que cele gent fust née qu'es peüst sormonter,
Ne si grant ost destruire, ne tant prince affoler.
Del droit c'ot Corbarans ne se pooit celer
Ne desist le grant mot qui l'ot fait esfréer.
Il a dit à sa mère : « N'i ai que demorer,
G'irai à Andioche à Buiemont parler,

Et au duc Godefroi, qui tant fait à loer;
Robert de Normandie volrai merci crier.
S'uns de ces .III. i vient por cest plait aquiter,
Et il vaint la bataille, jo li ferai jurer
Et très bien fiancher, et ostages livrer,
Por s'amor me ferai baptiser et lever,
Et perdrai Jursalem où il volent aler,
Et rendrai le sepulcre qu'il volent delivrer.
— Biax flex, ce dist Calabre, vels me tu vergonder?
Miex voil que tu me faces d'un cotel acorer
Et ferir ens el cuer et l'arme fors jeter,
Que vers ton droit Seignor volsisses jor fauser,
Ne Mahomet guerpir por lor loi honerer!

« Biax flex, ce dist Calabre, tu me vex vergoigner;
Mex voil que tu me fieres d'un grant cotel d'achier
Que vers ton droit seignor volsisses jor boisier,
Ne ton Mahon guerpir por lor foi avanchier.
Mais pren tos ces caitis, si les fai desloihier
Et très bien revestir et doner à mengier.
S'il i en avoit .I. tant orgueillox, ne fier,
Que ses Dex où il croit li volsist tant aidier
Qu'il fesist la bataille, fai li bien fianchier
Qu'il s'en iroit tot quite et donras bon loihier,
Chascun bon palefroi et bon corant destrier
Et .c. mile besans de ton or le plus chier.

— Dame, dist Corbarans, entendés mon sanblant:
Chist caitif que veés ne valent tant ne quant;
Il sont maigre et caitif, enflé tot li auquant,

Et pelu comme beste qui par bois vont paissant;
.xxx. n'en valroient mie .ı. bien petit enfant.
— Biax flex, ce dist la vielle, il i a .ı. ferrant :
.ı. machon nos tua ier d'un martel pesant,
Por ce qu'il l'destraignoit et aloit angoissant.
— Dame, li quex est-ce ? — Vés le là cel plus grant :
Se ne fust la gaiele où il a esté tant,
(Del mal et des caaines vait la color perdant),
Bien semblast chevaliers hardis et conbatant. »
Corbarans l'apela, si l'i vint de devant;
La caaine li oste et le carcant pesant;
Joste lui l'a asis, se l'vait araisonant.

Corbarans l'a assis, si l'a mis à raison.
Puis li dist : « Dols amis, conment avés-vos non ?
— Sire, j'ai non Richars, ja ne l'vos celeron,
Et sui de Chaumont nés, qui fu au roi Charlon ;
Au sepulcre en aloie merci querre et pardon,
Véoir le monument et la surrexion
Et le Saintisme temple c'on clamoit Salemon.
A la mute fui pris à l'ost maistre Perron ;
Ti home m'amenerent, or m'as en ta prison.
Maint servige ai rendu esquier et garchon
De lor herbe soier, de porter en maison;
Maint colp ai recheü de verge et de baston
Et de trenchant corgie et maint point d'aguillon,
Les costes et les flans entor et environ.
Or voi nostre juise, bien voit tot i morrom
En l'onor Jhesu Crist qui soffri passion;
Ne me renoieroie por ardoir en charbon.

— Amis, dist Corbarans, ne nos ne l'vos queron;
Mon besoig te dirai por coi nos en parlon.
Jo fui à Andioche au secors Grassion,
.VII. cent .LX. mile et le Roge Lion
I fusmes chevalier sans conte de geudon.
Crestiens i trovasmes, hardis conme lion;
Encontre nos s'armerent li conte et li baron,
Robers de Normandie et Robers li Frison,
Et Tomas de la Fère, à la clere fachon,
Et Evrart de Granai et de Monci Droon,
Paien de Cameli et Gizars del Donjon,
Et Rogier du Rosoi, qui cloche del talon,
Dant Raimont de Saint Gille o le Maine Huon,
Et le riche barnage, ainc plus fier ne vit-on;
Et tant i ot des princes que nomer ne l'savon.
Nostre grant gent tornèrent tote à confondoison;
Et jo m'en ving fuiant à coite d'esperon.
Le roi Sodant trovai orgeillox et felon;
Contai lui mes noveles, puis m'en ting por bricon.
D'un dart me volt ferir por iceste acoison;
Bataille m'estut prendre, où je volsisse o non,
D'un Crestien armé, par tel devision
C'à .II. Turs se conbache contre la loi Mahon.
Tu t'en iroies quites, toi et ti conpaignon,
Se tu entrer osoies por moi en cest beson;
Conduire te feroie au temple Salemon,
Et trestos les caitis qui sont en mon roion.
— Sire, ce dist Richars, ci a grant mesproison:
Qui d'un se puet deffendre à grant pris le tient-on;
Mais porquant s'il vos plaist .I. respit vos queron;

As chaitis que veés nos en conseilleron,
Et demain par matin savoir le vos lairon. »
Et respont Corbarans : « Nos le vos otriom. »
Les caaines lor ostent, les buies à bandon;
La nuit mengieront tot, qui qu'en poist, ne qui non.

Or est li jors alés, la nuit furent ensi:
Tel péor ont de mort onques nus ne dormi.
Et Richars fu entr'ax, son conseil lor gehi.
« Seignor, conseilliés moi, por Deu qui ne menti.
Corbarans me requiert ce c'onques mais n'oï;
Li rois Sodans le het, por poi ne l'a mordri;
Il li lancha .I. dart, mais à son cors fali.
Par force et par povoir a .I. camp arrami
D'un Crestien armé qui Diex tiegne à ami,
A .II. Turs se conbate qui soient arrabi;
Moi requiert que je l'face au brant d'achier forbi;
Et se vaintre les puis, juré m'a et plevi
Que nos serons tot quite, si con nos somes chi,
Conduira nos au temple que Salemons basti. »
Quant li chaitif l'entendent, de joie sont fremi;
A haute vois s'escrient tot ensamble à .I. cri :
« Richart, fai la bataille, Dex nos fera merci
Car se tu ne le fais, mort somes et traï ! »
Et Richars lor otroie à loi d'ome hardi.
Bien ait de Deu la Mere qui porta et norri
Et le peres qui soit, qui lui engenui!

Li quens Harpins parla : « Richars, flex à baron,
Tant mal i avons trait et persecusion,

Et tant faim et tant soif, dont forment nos dolon,
Maigre somes et las, plains de caitiveson :
Por Dieu, fai la bataille vers les Turs à bandon.
Car, par la foi que doi au cors saint Simion,
Se n'estoit par itant que si estes prodom,
Et premiers apelés, ne l'feroit se moi non. »
Et Richars respondi dolcement par raison :
« Hé! Harpin de Boorges, com as cuer de lion !
Nul meillor chevalier cha de dedens n'avom :
Se Deu plaist et la Virge, la bataille feron,
Si bien qu'ele sera à no salvacion.
Diex nos soit en aïde, qui soffri passion,
Et la Virge puchele que reclamer devon ! »
Harpins l'ot de Boorges, si froncha le gernon,
Par forche de proece estrainst si .I. baston,
Si le rompi par mi qu'en chient li tronchon;
Li cuers qu'il ot el pis li sosleva amon.
S'à cel point fust armés sor .I. destrier gascon,
Ains qu'il fust mais repris ne jetés en prison,
Le comperassent cher Persant et Esclavon !

Or est la nuis alée et li jors esclaira;
Corbarans et sa mere noiant ne s'atarja;
Venue est à Richart et si li demanda
S'il fera la bataille, quel conseil pris en a,
Encontre les .II. Turs au brant se conbatra.
Et Richars li respont voirement le fera,
Envers le roi Sodant bien le delivrera,
Et sa vie et sa terre bien li aquitera.
Quant Corbarans l'entent, Dex! [illegible]rant joie en a!

.VII. fois en .I. tenant la face li baisa.
Corbarans d'Oliferne son mantel deffubla,
Par l'atache de soie à son col l'atache,
Et Richars le deffuble, à Harpin le bailla.
La vielle en prist .I. autre, au col li reposa,
Et Richars le deffule, gaires n'i sejorna,
A Dan Johan d'Alis maintenant le dona,
Et dist à Corbarant ja nen affublera
Ne de vair ne de gris, ja tant ne l'en donra,
Se tot ses conpaignon que il tant aimé a
Ne sont tot revestu, adonques retenra
Les vestemens après que on li baillera;
Et si l'honor lor fait, moult bon gré l'en sara.
Son maître Camberlenc Corbarans apela,
De pailes de samis vestir les conmanda.
Li Camberlens s'en torne, bien les apareilla.
Li jors est esbaudis, miedis aprocha,
Et li mengiers fu biax que on i apresta.
Li rois demande l'iaue et on li aporta,
Et quant il ot lavé, Richart mener quida
De joste lui séoir; mais il le devéa;
Et dist que se lui plaist joste roi ne serra,
Mais o ses conpaignons et mal et bien prendra.
Li rois s'ala séoir, moult forment conmanda
Que Richars soit servis de quanque lui plaira
Et tuit si conpaignon, que nus n'i faillera.

Li rois s'ala sëoir au maistre mandement,
A la plus haute taule, il et tote sa gent;
Et Richars vait séoir d'autre part bonement,

Et tot si conpaignon entor lui ensement.
La mère Corbarant ne s'atarja noient;
En .I. diapre à or lachie estreitement,
Et tenoit une verge à .I. pomel d'argent;
De chief en chief la table et menu et sovent,
Lor faisoit aporter le vin et le peument,
Et blanc pain buleté et simples ensement.
Dans Harpins de Boorges mengeoit moult durement
Et Richars de Chaumont bevoit seürement;
Grant mestier en avoient, ce saciés vraiement;
Si autre conpaignon ne se targent noient.
Quant il orent mengié et but à lor talent,
Lor napes ont ostées boteilliers et serjent.

Or orent li caïtif bien mengié et beü;
Vestu sont richement de porpre et de bofu,
Et de moult riches jupes, merci au roi Jhesu,
Que, si com il por nos en la crois penés fu,
S'es face-il delivres et conduise à salu!
Richars ot .I. bliaut trestot à or batu;
Li mantlax de son col et la pane qui fu,
Et li tassel à brasmes, qui sont à or tissu,
Valurent bien .C. livres de fin argent fondu.
Richars a faites armes, frain et sele et escu;
Corbarans d'Oliferne .I. auferrant crenu
Li a fait amener et par le frain tendu.

Dist Harpins de Boorges: « Richars, ne t'atargier;
Mais monte en cel cheval, si te va essaier.

Remembre toi de France, le dols païs plenier;
Moult m'est bien avenu de mon droit desraisnier.
Dex doinst que i puissons sain et sauf repairier
Et véir no lignage qui'n est en desirrier! »
Atant es Corbarant qu'es prist à araisnier :
« Richars, flex à baron, monte sans delaier;
Si verrai com tu ses .I. cheval eslaissier
Et ton escu porter et très bien maniier.
Se t'en voi bien deduire, si t'en aurai plus chier
Et serai plus seürs de mon droit desrainier.
— Sire, ce dist Richars, bien fait à otroihier. »
Li bers saut el cheval, estriers n'i volt baillier;
Gros fu par les espaulles, cors ot gent et plenier,
Large la forceüre et le viaire fier.
Contreval la cité s'ont carchié li solier,
Et dames et puceles et baceler legier.
L'uns d'ax le dist à l'autre et prist à conseillier :
« Chist seut porter la perre, la caus et le mortier,
Et si n'avoit de pain le jor que .I. quartier.
Or n'a en ceste rote nul si bel chevalier;
Chil fera la bataille, se Diex li puist aidier! »
Là véissiés puceles et dames esforchier;
Tant en cort après ax, nus ne l'porroit proisier;
Là defors s'aresterent desos .I. olivier.
Richars point le cheval des esperons d'or mier,
Et li chevax li saut del pié plus d'un quartier.
Qui li véist l'enseigne contremont desploihier
Et son escu porter et l'espié maniier,
Bien li peüst membrer d'un jentil chevalier.
Et quant ot son cors fait, mist soi el repairier,

Galopant s'en repaire par desos .I. lourier.
« Seignor, dist Corbarans, chist fait moult à proisier. »
La mere Corbarant le prist à embrachier,
En sa chambre l'enmaine; se volsist dognoier,
Ou parler à pucele, bien s'em puet aaisier,
Car Calabre en volsist avoir .I. iretier.
Mais Richars ne l'fesist por les membres trenchier.
Une espée li done, li pons en fu d'or mier;
Et fu le roi Érode, dont il fist martirier
Les petis enfanchons par devant sa moillier.
L'espée fu moult disne, bien fist à essauchier.
Calabre le pormaine por lui esbanoihier,
Souventes fois le fait et laver et baignier;
A grant aise sejorne .I. mois trestot entier.

Richars et li caitif ont sejorné .I. mois
Et pristrent penitanche, moult firent que cortois.
Sovent les fait confés li vesques de Forois,
La semaine jeünent les .II. jors ou les trois,
Très que .III. c. chevax arrabis et turcois
A fait Corbarans querre tos les plains d'Abilois;
Li troi qui le cors vainquent sont si blanc conme nois.
A Richart les présente, n'en prist pas le sordois,
.I. des blans a choisis, qui fu grans espagnois,
Isniax et Arrabis, fors et fiers, ademois.
Ses armes sont vermeilles, mais li tains si fu blois.
Or vont à lor bataille, s'ont trossé lor harnois,
Plorant à grant péor, n'i ot point de gabois.
Or les conduie Dex qui sor trestos est rois!

A lor bataille vinrent par .I. josdi matin :
Corbarans i mena del lignage Caïn
Entrues c'à .V. C. Turs; ne samblent pas frarin.
Et sont vestu de pailés et de gris et d'ermin.
Li caitif chevalcherent d'autre part .I. chemin;
En Sormasane entrerent par la porte Saugin.
Par soi se herberja li lignages Caïn.
Corbarans descendi à l'ostel Heldegrin,
A nos caitis livrerent .I. grant palais marbrin;
Senescax lor livrerent, Salatres et Rachin,
Et .XXX. damoisax et .I. cortois meschin.
Quant Sodans l'oï dire, si tint le chief enclin,
Et ot o soi d'Espagne le riche Amustandin.
Tot prient Mahomet Tervagan et Jupin
Que de cette bataille lor face tel destin
Dont Franceis aient honte, et honor Sarasin.

Moult par fu sage feme la mere Corbarant;
En trestote Alemaigne n'ot si grant Alemant;
Et avoit demi pié entre sorcil devant;
Si savoit plus de sort que nos clers de romant.
Elle se porpensa d'une merveille grant
Qu'ele volra sortir, por Richart le vaillant,
S'il vaintra les .II. Turs et fera recréant.
Ele a pris .I. vert paile, fais fu en Agoant;
D'une part a escrit Mahom et Tervagant,
Apollin et Jupin, Chaü et Balsinant,
Tos les Dex qu'ele set où li Turc sont créant.
D'autre part a escrit Jhesu de Belliant,
Tot si com en la crois le penerent tirant,

Et Marien sa mere, la roïne poissant,
Et saint Johan l'apostre que Dex par ama tant :
Sor une tor monta el plus haut mandemant.

La mere Corbarant sor une tor monta;
En sa main tint le paile où le sort escrit a;
Mahom et Apollin et ses Dex apela,
Et Dam le Deu no pere le roi en conjura :
Que se Richars doit vaintre la bataille où il va
Et les .II. Turs ocirre que Sodans eslira,
De sore soit l'image où Jhesus se posa.
Ele lasca sa main, le vert paile laischa,
Et li pailes se lieve, torna et retorna.
Or oiés le miracle que Dex i demostra :
En .II. fendi li pailes, d'une part se sevra
L'images Mahomet en .I. fumer vola
Et li Jhesu no pere contremont se torna;
Ele s'estut en air, c'à terre n'atocha.
La veille vint corant, moult forment l'esgarda ;
Ele a pris le vert paile, richement l'enfrema
Et dist que Corbarant son fil le mosterra.

II

La prédiction de Calabre s'accomplit. Le vaillant Richard de Chaumont, devenu le champion de Corbaran, qui le traite avec la plus grande amitié, ainsi que tous les autres captifs, arrive à la cour du Soudan. On choisit parmi les Turcs les plus forts et les plus vaillants les deux adversaires contre lesquels Richard doit se battre. Ce sont Golias et Murgalé. Après

avoir fait tomber le premier sous ses coups, il soutient contre le second un combat furieux dans lequel il est sur le point de succomber. Il adresse alors à Dieu une fervente prière, et fait au Sarrazin une blessure mortelle. Murgalé s'avoue vaincu et prie Richard de le baptiser et de lui couper ensuite la tête. Voici en quels termes le trouvère raconte ce dernie fait :

SEIGNOR or escotés, por Deu qui ne menti,
Com tost Jhesus de gloire a home converti,
Et si tost com lui plaist sempres l'a repenti.
Quant li Turs a veü c'à Richart a failli,
Gentilment lui apele, si li cria merchi.
« Richars, ce dist li Turs, or entent envers mi.
Ocirre te quidai, mais tes Dex t'a gari;
Li miens, que j'ai tos tans honeré et servi,
M'a or bien en cest jor à mon besoin fali,
Et moi et mon lignage en cest siecle honi.
Voir ne croi en Mahon ne qu'en .I. chien porri,
Ains croi en Jhesu Crist qui de Virje nasqui,
Et qui ala par terre et mort i recoilli
Sus el mont de Cauvaire ou Longis le feri
De la lance el costé que li sans en sali,
La perre qui dure est en trancha et fendi
Et qui fu el sepulcre et qui i surrexi.
— Moult as bone créance, Richars li respondi.
S'or eüsses baptesme, par verité t'affi,
T'arme en iroit cantant à joie en camp flori. »
Li bers prist le vert elme, qui sor l'erbe caï;
Si l'aclina à l'iaue, trestot plain l'en empli;
Crois i fist par deseure, de Deu la benéi,
Versa li sor la teste; contreval descendi,
En vraie repentanche li Turs l'a recueilli.

Puis a pris .I. poil d'erbe et en .III. le parti,
Puis le bailla au Turc; masca le et engloti,
Puis a dit à Richart : « Amis, enten à mi;
Or me trenche la teste au brant d'achier forbi,
Car ne volroie vivre .I. sol jor acompli
Por tot l'or de cest mont, tant ai mon cuer mari.

— Sarrasin, dist Richars, moult por as bien ovré,
Qui le Diaule as hui guerpi et deffié.
Abaisse la ventaille del blanc hauberc saffré,
Trancherai toi la teste à mon branc acheré;
Il et mi compaignon en serons delivré;
Ne puet estre autrement, tu le ses de verté;
Moult à envis le fais, mais si m'est conmandé.
— Le voil-jo, dist li Turs, ensi m'est destiné;
Car ne volroie vivre tant qu'il fust avespré,
Si me tenroient mais mi parent à vilté;
Mais trenche-moi la teste, si serés aquité,
Vos et vos compaignon au sepulcre mené
Et de Deu et de moi vos soit il pardoné. »
Dex! com Richars ploroit et quel dol a mené!
Le brant au Turc a pris, contremont l'a levé,
De méisme s'espée li a le chief colpé;
Mais moult en fu dolens, ce sachiés par verté.
Vaincue a la bataille, Deu en a mercié
Moult par en sont dolent li parent Murgalé;
Maint et conmunalment ont grant dol demené.

III

Le Soudan, fidèle à sa promesse, donne à Corbaran la permission de retourner dans ses États, accompagné de Richard et de ses compagnons de captivité. Mais ils sont en route attaqués dans une embuscade par les parents de Golias et de Murgalé. Un combat s'engage, et Corbaran, quoique blessé, demeure, grâce à la valeur de ses captifs, maître du champ de bataille : Persans et Sarrasins sont mis en fuite. La troupe victorieuse prend le chemin d'Oliferne. Mais, avant d'y arriver, elle aura bien des obstacles à surmonter. Il ne faudra pas moins qu'un miracle de Dieu pour sauver leur vie. Une première aventure les attend sur le mont Tygris.

Cette montagne servait de repaire à un énorme serpent qui dévorait tous ceux qui avaient le malheur de traverser le pays à deux lieues à la ronde. Corbaran et sa troupe s'y étaient fourvoyés, et leur frayeur fut grande lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils se trouvaient si près d'un lieu si redoutable.

Corbarans chevaucha, o lui sa compaignie,
Richart et li caitif, l'ambleüre serie.
Lés le mont de Tygri ont la voie acoillie ;
Li vens et la porriere et li caus les aigrie;
Li ardors del soleil durement les quivrie.
Or ont tant chevauchié la grant terre enhermie
Qu'en la terre Abrahan s'est no gent abastie,
.I. roi de Sarrasins, qui li serpens guerrie.
Sor le mont de Tygri en la roche naïe
Conversoit cele beste, qui tant par est haïe ;
.XXX. piés ot de lonc, ne l'mescréés vos mie,
Le cuir avoit si dur com espée forbie;
N'arme tant soit trenchans ne l'puet empirier mie.

De toutes colors ert, ne l'lairrai ne l'vos die.
Elle estoit ynde et blance et gaune et si verdie,
Noire et vermeille et gaune, tos les poils li orie;
Les oreilles ot grans plus que targe florie,
Dont la beste se covre quant ele se gramie.
El front ot une perre qui luist et reflambie,
Dont par nuit voit aler con por plaine midie;
La coe longe et grosse, ne l'tenés à fablie;
Qui ele conseut bien ne puet porter la vie;
Diable avoit el cors qui la faisoit hardie.
Quant ele a maltalent, tout forment brait et crie :
.v. leues en tot sens en entent-on l'oïe.
Environ la montaigne bien jornée et demie
Ne passoit hom ne fame qui ne perdist la vie;
Des bors et des chastiax s'en sont lo gent fuïe.
Or entendés, seignor, que Dex vos benéie :
Anqui orrés canchon de grant ancheserie;
Onques tex ne fu faite, contée, ne oïe,
Com vos orrés anqui s'il est qui la vos die.
Ce est de Bauduin, à la chere hardie,
Qui de Biauvais fu nés, cele terre joïe;
Compaings estoit Richart, andoi par foi plevie;
Par la vertu de Deu c'ot en sa compaignie
Combati au serpent à l'espée forbie.
Por Hernol son chier frere, qui perdu et la vie.
Grans vertus i fist Dex qui tot a en baillie.

Corbarans chevalcha o sa gent meserrée,
Richars et li caitif, l'ambleüre serrée,
Lés le mont de Tygri qui dure une jornée

.VI. leues chevalcherent sans nule reposée;
Prou ne vit li .I. l'autre, c'est verités provée.
Li vens et la porriere a si no gent grevée,
Li ardoirs del soleil tant durement matée,
N'i a cheval n'ait flanc et crupe tressuée.
Et Richart chevalchait une mule affeutrée;
Por plus soef ambler, l'ot moult bien acesmée.
La plaie de son col li estoit escrevée
Que Golias li fist de la saiete lée.
Tant a perdu del sanc la color a muée.
Or ont tant chevalché, à longe esperonée,
Qu'en la terre Abraam est nostre gent entrée
.I. roi de Sarrasins, de moult grant renomée.
Sos le mont de Tygri, .II. trais d'arbalestée,
Troverent .I. vergié dont la bruelle est ramée,
De desos .I. grant arbre, dont la fueille est moult lée.
Par iluec n'estoit pas la voie moult hanstée.
Trovent une fontaine qui n'estoit pas haussée.
Là descent Corbarans de la mule afeutrée;
O lui si doi mil Turs de maisnie privée,
Et li .VII.XX. chaitif de France la loée.
Li jors fu biax et clers, l'ore fu aquée.
Quant il sont descendu, si pristrent lor disnée,
Et si burent de l'eaue qui moult fu desirrée.
Là mangerent ensamble, vitaille orent portée.
Sor le mont de Tygris en la roche cavée
Conversoit ceste beste qui tant est redotée.
Les ongles avoit grans une aune mesurée,
Agües et trenchans plus que guivre acherée:
Li païs et la terre avoit tote gastée.

Or, entendés, seignor, gent de France honerée,
Por peür sont fuï la gent de la contrée,
N'encontre home ne beste ne soit tost devorée.
Li bon princes Richars, qui la teste ot colpée,
Que Sarrasin ocirrent, la pute gent desvée,
(Antioche en remest dolente et esgarée;
La terre en fu perdue que Franchois ont gardée;
Onques puis par nul home ne fu si amontée :
Bien doit s'arme estre salve et devant Deu portée),
Ceste canchon fist faire, c'est verités provée.
Quant l'estoire l'en fu devant lui aportée,
Chil qui la canchon fist en ot bone soldée;
Canoines fu saint Perre et provende dorée.
Tant com li clers vesqui fu la canchons gardée,
Et quant il dut morir et l'arme en fu aléc,
La sainte patriarche fu la canchons livrée
Si comme Bauduins à la chere membrée,
Qui de Biauvais fu nés, la fort cité loée,
Combati au serpent au tranchant de l'espée,
Por ce que son frere ot l'arme del cors sevrée.
Fu d'ax .II. la bataille tant fors et adurée
C'ainc par .I. Crestien ne fu tex esgardée.
Por cele grant victoire qui là fu demostrée,
.VII.C. caitif et plus de gent desbaretée
De l'ost Perron l'Ermite fu prise et amenée;
Par paienisme fu vendue et acatée,
En carcans et en buies mise et encaénée,
Faisoient les labors à la gent deffaée:
Par iceste aventure fu garie et salvée.

Corbarans desos l'arbre s'est sor l'erbe cochiés
Li jors fu trespassés, li solaus abaissés,
Et li vens fu queüs et li cax acoisiés.
« Seignor, ce dist li rois, jo sui moult forvoiés
Et de mon droit chemin durement eslongiés;
Jo sui .I. poi malades, ne sui mie haitiés.
Richars est moult navrés et durement quaissiés ;
Tant a perdu du sanc moult est affebloiés,
La color tainte et pale, dont moult sui corochiés.
Chi remanrons hui mais, trop est biax cist vergiés,
Faites tendre vos trés en huimais vos logiés,
De si que al demain que jors iert esclairiés.
He Dex! ceste parole fist nos caitis si liés
Et paiens ensement, dont moult i ot blechiés.
Lors fu tendus ses trés, paissonés et fichiés,
A oisaus et à bestes gironés et tailliés.
Les cordes sont de soie dont il fu atachiés,
.II. moult riches tapis ont sor l'erbe cochiés,
Et la cote porpointe de .II. samis deugiés.
Là se colcha li rois, qui moult fu angoissiés
D'une part a Franchois près de lui hesbergiés.
Li cheval peurent l'erbe qui furent à lor piés.
« Seignor, dist Corbarans, faites pais, si m'oiés;
Gardés que nus de vos ne soit hui despoillés :
Ne vos desarmés mie, que sopris ne soiés,
Ves le mont de Tygri, là ou s'est hesbergiés
Li satenas serpens, qui tant est esragiés,
Que ne vos sauroit dire escriture, ne briés,
Les gens qu'il a ocis, devorés et mengiés.
Par lui est cist païs gastés et escilliés.

Se li serpens vos vient, gardés ne vos targiés;
Mais bien soit recheüs as dars et as espiés;
Et as espées nues, très bien le requeilliés;
Et se vos si ne l'faites, à mort serés jugiés.
— Sire, ce dist Harpins, or ne vos esmaiés,
Se li serpens nos vient, li mons en ert vengiés !
— Par Mahom, dist li rois, j'en serois plus liés
Que de .IIII. chités s'en ert creüs mes fiés.

IV

Abraham, roi de la contrée, voulant délivrer le pays de ce terrible ennemi, était allé demander du secours au Sultan. Celui-ci, à la tête de 60,000 Turcs, se met en route, se dirigeant vers ce mont Tygris, près duquel la fatigue a forcé Corbaran de s'arrêter avec ses captifs.

Dans le même temps, un chevalier français, qui avait fait autrefois partie de l'armée de Pierre l'Ermite, arrivait aussi, égaré dans sa route, sur le mont Tygris. Prisonnier d'un riche Sarrasin, il était chargé par celui-ci d'aller porter au sultan le tribut auquel il était assujetti envers son souverain. Ce chevalier était Ernoul de Beauvais, frère de Baudouin de Beauvais, qui, de son côté, se trouvait au nombre des prisonniers de Corbaran d'Oliferne. Le serpent se jette sur Ernoul, le dévore, et emporte sur la montagne l'âne chargé des trésors envoyés au sultan.

Li jors fu trespassés et la nuis aprocha
Et li vens fu queüs et le caus abaissa.
La nuis fu forment bele et l'estoile leva,
Qui fu et clere et bele et grant clarté jeta.
La maisnie le roi la vit et esgarda

Et no jentil baron, qui forment traveilla;
Nus n'i fu descauchiés, ne ne s'i despoilla;
Armé jurent sor l'erbe, nus ne s'i desarma,
Enfresi c'au demain que li jors esclaira.
Ici lairai del roi qui el vergié loja;
Ne demoerrai gaires si en canterai ja.
Dirai vos d'Abrehan qui la beste encacha,
Son païs et sa terre tote li eschilla.
Il n'i remest carue, ne on n'i gaaigna.
Quatre fois l'assali (mais riens ne li monta),
A .xv. mile Turs dont petit escapa.
Quant Abrehan ce vit qu'il n'i garira ja,
Vint au riche Sodant, del serpent se clama,
Si com il ert ses hom, secors li demanda.
.lx. mile Turs Sodans carchié li a.

Vers le mont de Tygri la voie lor mostra
Il méismes ses cors avoc els en ala.
Moult par lor sot bon gré, grant joie demena.
Richement sont armé si com il commanda;
Li paien en sont lié du Sodant qui i va.
Mais ains qu'il i venissent Jhesus si esploita
La beste qu'il requièrent, qui tans ans vescu a,
Par .i. son Crestien ocire la laissa,
La lois nostre Seignor forment en essaucha.
Or sache bien chascuns, ja mar le mescresra,
Que ce fu trestos voirs que jo vos dirai ja.
Par iceste aventure que Dex i demostra
.vii. mil caitis et plus de prison delivra.
Huimais orra canchon qui bien i entendra,

Onques nos jentiex hom si bone n'écosta.
Moult por fu bien rimée, car cil qui s'en pena
En ot bone soldée, forment i gaaigna.
Seignor, vraie est l'estoire, ne l'mescréés vos ja.
Se comme Bauduins qui Jhesus tant ama
De son saint Esperit si bien l'enlumina
Encontre le serpent tel force li dona,
Por son cors solement le venqui et mata,
Por Hernol son cher frere c'ocist et devora.
De Biauvais estoit nés, bons chevaliers fu ja,
De l'ost Perron l'ermite .I. paiens l'amena.
Amirax estoit riches et moult grant honor a.
Sodant devoit treü, par Hernol l'envoia :
.I. asne de buens pailes tot trossé li carcha;
Li bons princes Raimons, qui ceste estoire ama,
Fist faire la canchon et riens n'i oblia.

Seignor, bon Crestien, por Deu or escotés;
Si vos dirai del roi qui'st el vergié remés,
Et il et sa maisnïe logiés et através.
Volentiers reposa, car forment fu lassés.
Li rois Sodans chevalce et ses riches barnés,
A tot .LX. mile de paiens bien armés;
Arbalestes i ot et archers bien provés.
Vers le mont de Tygris es les vos arotés.
Mais ains qu'il i venissent, por Deu or escotés,
Avint une merveille, ja forchor ne verrés.
Baron, n'est pas menchonge, anchois est verités,
L'estoire le tesmoigne qui ja nen iert fausés.
Baron, à icel jor que vos dire m'orrés,

Estoit en paienisme .I. hom escaitivés.
De l'ost Perron l'Ermite, quant fu desbaretés,
Fu amenés et pris et des autres assés.
Paiene gent les orent vendus et acatés
En carcans et en buies pris et encaênés;
Faisoient les labors tex com ert commandés
De porter les grans perres as murs et as fossés,
A charues traioient comme bues acoplés,
Tres le main dusc'al vespre que solax ert clinés.
Et cil qui bien ne trait ert batus et fautrés;
De coroies noées ens es bastons fermés,
Li rompoit-on la char des flans et des costés.
Baron, .I. riches Turs de moult grans poestés
En ot .I. em prison dont ja dire m'orrés.
Hernos avoit à non; si fu de Biauvais nés,
Chevaliers ert as armes hardis et adurés;
Mais nos savons tres bien, oï l'avons assés,
Que il n'a sos ciel home, tant soit enparentés,
Puis que Sarrasin l'ont, ne soit caitis clamés.
.I. Turs l'ot em prison, de grans terres clusés,
De castiax et de bors et de riches chités;
Del roi Sodant tenoit totes ses iretés;
Chascun an li devoit or et argent assés
A feste saint Johan, qui moult est honerés,
De Turs et de paiens et servis et amés,
Le roi Sodant en ert à cel jor presentés
Por le riche treü .I. fors sommiers trossés
De riches dras de soie, de bons pailes roés.
Son caitif en apele, com ja oïr porrés :
« Hernol, ce dist li Turs, envers moi entendés.

Moult estes prox et sages et bien enlatimés;
En ma cort as esté bien a .II. ans passés;
Al riche roi Sodant vos proi que vos m'alés.
De moie part li dites salus et amistés.
Cest grant asne trossé de ma part li livrés;
Quant fais iert le present, gardés n'i demorés;
Jamais jor de vo vie en chartre n'entrerés,
Ains serés mes amis, mes drus et mes privés.
En bois et en rivière sovent o moi venrés,
As eschés et as tables avoc moi joerés;
Si vos donrai moillier, se prendre la volés,
Et riche teneüre dont moult bien garirés;
Donrai vos bons chevaux et vair et gris assés.
Quant Hernos l'entendi, li cuers li est levés;
De la joie qu'en a li est as piés alés;
Ja li eüst baisié, quant il fu relevés.
« Hernol, ce dist li Turs, envers moi entendés :
Au grant mont de Tygri gardés que n'adesés;
Car s'aviiés o vos .C. Sarrasins armés,
N'en revenroit .I. sols que ne fust devorés.
De grans .XIIII. leues environ de los lés
N'i passast hom ne feme qui ne fust devorés.
Laissiés la voie à destre, à senestre tornés.
— Sire, ce dist Hernox, si com vos commandés. »
Puis a chainte l'espée à son senestre lés.
Tost et isnelement est el chemin entrés.
Et prist .I. arc turcois et quarriax enpenés.
Mais ains qu'il ait .III. jors acomplis et passés
Li termes de sa mort iert fenis et alés.
Ne l'en porront garir nus hom de mere nés;

Mais il iert bien vengiés, si con dire m'orrés,
Se l'estoire n'en ment et j'en sui escotés.
Hernox aqeut son asne, si s'est acheminés,
Si comme Dex le volt por ses disnes bontés.
.II. jornées erra, en la tierce est entrés.
Chil jors li fu si pesmes quant il fu ajornés;
Ja ne verra le vespre que solaus soit clinés.
Une neulle leva, dont il fu encantés,
Tant grans et si espesse et li airs fu troblés,
Ne pot voie tenir, tant fors fu esgarés,
Son chemin a perdu, el desert est entrés.
Vers le mont de Tygri en est Hernos alés,
De si c'à la montaigne ne s'est pas arestés;
A eure de midi departi l'oscurtés.
La grant neulle depart, li solax est levés;
Après, vint li fors caus, jà forchor ne verrés.
Hernox coisi le mont, forment fu esgarés;
Li Satenas l'esgarde, del mont est devalés;
Plus avoit de .v. jors aconplis et passés
Que il n'avoit mengié, ne ne fu saoulés.
A grant gole baée, hisdose com malfés,
Vers celui vient corant li Satenas desvés.
Hernox le voit venir; moult fu espoentés :
« Hélas! dist-il, dolens, caitis maleürés!
Ja ne verrai Biauvais, la chit où je fui nés,
Mes enfans et ma feme dont jo sui desirrés!
Biax frere Bauduins, jamais ne me verrés,
Ne vos moi, ne jo vos, tant sui-jo plus irés.
Dam le Dex, sire Pere, par vos saintes bontés,
Sainte Marie, Dame bele, ne m'obliés;

Sire saint Nicholas et car me secorés,
S'aiés merci de m'arme, mes termes est finés! »

Hernox voit le serpent envers lui adrechier,
A grant gole baée, bien resamble aversier.
Hernol volt devorer et son asne mengier.
Tos est ûs de la mort, ne l'vos quier à noier;
Dam le Deu reclama qui tot a à jugier :
« Gloriox sire Pere, qui tos nos pues aidier,
Sainte Marie Dame, vos en voil-jo proihier,
Si com celui portastes qui tot puet justichier
Au grant jor del juise, quant tot iront plaidier,
Li grant ni li petit n'i aront amparlier.
Il mostrera ses plaies et s'es fera saignier,
Les clox parmi les palmes sus en lo crois drechier
Con fu à icel jor, bien le croi, sans quidier,
Quant el mont de Cauvaire se laissa traveillier,
Por nos dolens caitis fors d'infer desloier;
Là trembleront trestot li duc et li princhier;
Li povre, ne li riche n'i prametront loihier
Et li saint et li saintes qui Dam le Deu ont chier.
Là trambleront trestot con foille de figuier
En tant com .I. iex clot, ne qu'il porra cillier,
Donrés vos sire Dex à chascun son loihier.
Dex! cil iert si dolens nus ne l'orra aidier
Que maldirés, biax sire, en fin sans recovrier!
Et cil auront tel joie que seront vo maisnier,
Les biens que il auront ne puet nus esprisier.
Là ne porra l'uns l'autre son compaignon aidier,
La fame son mari, ne li hom sa moillier;

Ensi com ce est voirs que ci m'os reprochier,
S'aiés merci de m'arme, ce vos voil-jo proihier! »
Il a pris .I. poil d'erbe, si le prist à seignier,
En sa boche le mist, si le prist à mengier,
El non *Corpus Dei* qui tot a à jugier,
Al grant jor de juise que il li voille aidier.
Entor lui a restraint son brant forbi d'achier,
Puis tendi l'arc turcois dont bien se sot aidier,
La saiete entesa, puis trait à l'aversier.
Moult tres bien le coisi, mais ne l'pot empirier,
Tant fu dure la pel qu'il ne la pot perchier
Nient plus qu'en .I. marbre qui durs est à taillier.
Tant roidement fu traite la saiete d'achier,
Que le fer et la flece fist fraer et brisier.

Ainsi com Hernos ot s'oreson definée,
Dam le Deu reclama et sa cope a heurtée.
Par non *Corpus Dei* et par bone pensée
Ot mengié .I. poil d'erbe et si l'ot avalée
Et traite la saiete qui fu et grans et lée;
Sor la pel del serpent fu brisie et froée.
Li Satenas li vient à grant gole baée;
Ernos le voit venir, si a traite l'espée;
El visage le fiert de lui qui fu temprée;
Mais ne l'pot damager vaillant une denrée,
Ensement resortist com enclume acherée.
Por tel aïr refiert, c'est verités provée,
Que l'espée brisa qui bien fu enheudée.
Li Satenas li vient sans nule demorée;
Hernol saisi as dens tote à une golée

En contremont le gete plus d'une grant hanstée.
Quant il caï à terre s'ot la quisse froée;
De sa coe fiert l'asne, qu'il ot grosse et quarrée,
D'un sol colp l'a tué sans nis une arestée,
Des ongles c'ot trenchans plus que guivre amorée,
Geta l'asne à son col, puis s'est acheminée
Et as dens prist Hernol, oiés quel destinée!
Si l'emporte en travers de sa gole la lée,
De si c'al la montaigne ne s'est pas arestée;
Et Hernos crie et brait à moult grant alenée :
« Sainte Marie Dame, Roïne coronée,
Aiés merci de m'arme, car la vie est outrée!
Dex! jamais ne saront la gent de ma contrée
Que serpens m'ait mengié ne ma char devorée! »
Corbarans l'entendi de la brueille ramée.

V

Ernoul de Beauvais, avant de mourir, avait jeté un cri terrible qui fut entendu par Corbaran et ses compagnons; Baudouin reconnaît la voix de son frère. Il ne doute pas qu'il n'ait succombé sous les coups du serpent. Il veut venger sa mort; il obtient, à force de supplications, la permission de s'armer pour aller combattre le monstre.

Seignor, bon crestien, por Deu or escotés!
Moult por ot grant vertu cel jor icil malfés.
Hernol encarche et l'asne et l'avoir qui'st trossés,
Les dens qu'il ot agus et trenchans et quarrés
Parmi ans .II. les flans li a outre passés.

De si qu'en la montaigne ne fu pas arestés.
Chil crie hautement : « Dex! car me secorés!
Sainte Marie Dame bele, ne m'obliés!
Sire saint Nicholas, biax sire, c'or m'oés,
S'aiés merci de m'arme, mes termes est finés! »
Corbarans d'Oliferne, qui prox fu et senés,
Des cris qu'il a oïs en est en piés levés.
Les Turs et les Franchois a o lui apelés.
« Baron, dist Corbarans, oiés et escotés;
Jo ai oï .I. home qui tex brait a jetés.
Ne sai s'il est paiens, ou de Crestien nés;
Mais sos ciel n'a cel home qui n'en presist pités. »
Che li dient Franchois : « Bien puet estre vertés
Quel besoing que soit a, dont est espoentés,
Assés tost est chaitis qui'st, jo croi, escapés;
Veü a le serpent qui tant est redotés. »
Bauduins l'ot oï, ses cuers li fu mués;
A la vois l'entendi, se l'reconut assés,
De l'angoisse qu'il ot à poi ne s'est pasmés.
Vers le roi Corbarans en vint tos effrcés :
« Sire, merchi por Deu qui tos nos a formés,
Jo ai oï mon frere, si voir que Dex fu nés! »

Li Satenas s'en torne, qui ne volt targier mais;
Le mont monte esroment, si emporte le fais,
Le chaitif et son asne qui à la mort est trais;
Li sans parmi la gole li cort a grans eslais;
Cil crie hautement : « Sire saint Nicholais,
Sainte Marie Dame! com sui mors et deffais,
Dex jamais ne verrai la cité de Biauvais,

Ne ma gente moillier c'on apele Aalais,
Ne mes .II. fiex cortois Gislebert ne Gervais,
Ne Bauduin mon frere! Dex! qui l'amera mais? »
L'arme s'en est alée, Dex li face solais!
Bauduins l'entendi, qui vers Deu fu moult vrais;
Son frere reconnut qui à la mort fu trais;
Vers le roi Corbarant s'en vint à grans eslais :
« Sire, merci por Deu, qui fist et clers et lais,
Aler me voil combatre, ne m'i targerai mais,
Vers le mal Satenas qui'st si fel et cruais,
Qui mon frere m'a mort, dont mes cuers est irais! »

Bauduins fu dolens ne l'mescreés vos mie;
Moult est prox et vaillans et plains de cortoisie;
Vint au roi Corbarant moult dolcement li prie :
« Sire, merci por Deu qui tot a en baillie
Et le chiel et la terre, si com li mons tornie,
Et les bos et les iaves et l'erbe qui verdie,
Que Dam le Dex t'otroit honor et seignorie!
Rois, done moi hauberc et elme qui verdie,
.II. espées trenchans, chascune soit forbie,
Et .I. dart por lanchier, où mes cuers moult s'afie;
Si m'en irai combatre à la beste haïe,
Qui mon frere m'a mort dont mes cuers se gramie. »
« Amis, dist Corbarans, par moi n'iras tu mie :
Car se tu ore i vas moult feras grant folie;
En contre le serpent n'a mestier l'aatie;
Car s'avoies o toi tos cex de Tabarie,
Si fussent en la roche ens en ta compaignie,
N'en venroit ja .I. sols qui ne perdist la vie.

Li rois Sodans de Perse ne l'porroit prendre mie,
S'il avoit avoc lui tos cex d'Esclavonie.
Li mons est angoissox et la roche enhermie;
Ainc n'i monta chevax, ne destriers d'Orcanie,
Ne asnes, ne cameus, ne mules de Surie;
.I. paiens le me dist qui nés fu d'Orcanie.
D'autre part la montaigne sos la roche naïe
Avoit une chité de grant anceserie,
Riche estoit et manans et d'avoir replenie :
Por la beste salvage s'en sont la gent fuïe.
— Sire, dist Bauduins, grant merveille ai oïe,
Totes voies irai o la Deu compagnie.
— Par Mahon, dist li rois, par moi n'iras tu mie,
Nos méismes avons fait grant outrequidie,
Qui tres her soir presismes ici herbergerie.
Seignor, alons nos ent, par son l'aube esclarcie,
Deüst estre ma tente trossée et recoillie,
De si a Oliferne n'i ait regne sachie :
Moult redot le serpent que nostre gent n'ocie. »
Quant Bauduins l'entent, formant l'en contralie :
« Sire, merci por Deu, tu ne t'en iras mie;
Car par la foi que doi tote ma compaignie,
Et ma jentil mollier qui j'ai ma foi plevie,
Qui jo laissai por moi dolente et esmarie,
Ou jo ou li serpens ne verra ja complie. »

« Sire, dist Bauduins, por Deu te proierai,
Por icel saint Seignor, qui fist croistre le glai,
L'avoine et le froment et la rosée en mai;
Rois, done-moi hauberc qu'en mon dos vestirai,

.I. vert elme gemé qu'en mon chief lacherai,
.II. espées trenchans et dars dont lancherai,
.I. fort escu listé c'à mon col penderai,
Ens el mont de Tygri tot à pié monterai.
Ja n'i menrai cheval, ne destrier brun, ne bai;
Jo me fi tant en Deu et en saint Nicholai
Et el baron St Perre qui autel jo baisai,
Se jo truis le serpent, à lui me combatrai;
A l'aïde de Deu moult bien le conquerrai.
Ma foi, se vos volés, jo vos em plevirai,
Ou il ocirra moi, ou jo lui ocirrai,
Por mon frere c'a mort le cuer dolent en ai.
Se venger ne le puis, jamais joie n'arai,
En la terre de France à nul jor n'entrerai.
— Amis, dist Corbarans, ja mais n'en parlerai :
Mais por l'amor de toi a nuit mais remanrai,
O mes meillors barons si me conseillerai
Et se il le me loent, aler t'i laisserai. »
Ses homes apela par delés .I. garai :
« Seignor, dist Corbarans, dites que jo ferai?
— Sire, ce dist Harpins, bon conseil vos donrai. »
Et Corbarans respont : « Dites et jo l'orrai. »

Che dist li quens Harpins : « Bons rois, à moi entent;
Bon conseil te donrai, se jo puis, loicalment;
Par le mien essientre tu n'i perdras noient.
Done Bauduin armes tost et isnelement,
Si s'en ira combatre au maléoit serpent,
Qui tant a eschillié de paiens cruelment.
Jo me fi tant en Deu, le pere omnipotent,

Et el pere et el fil et el bautisement,
Le serpent ochirra, ne vivra longement.
Nos i aurons tot joie et nos et no parent.
— Amis, dist Corbarans, or soit si faitement. »
Il li fist aporter les armes en present,
Et haubers et espées et elmes plus de cent.
« Amis, dit Corbarans, or preng à ton talent. »
De la joie qu'en a ans .II. ses mains en tent
Bauduins vers le ciel, si grant joie l'emprent.

VI

Baudouin appelle auprès de lui l'évêque de Forez, auquel il se confesse, et qui lui donne sa bénédiction, en l'assurant qu'avec l'aide de Dieu, il sortira vainqueur du combat. L'abbé de Fécamp lui donne un bref qu'il devra pendre à son cou. Tant qu'il le portera sur lui, il ne périra pas. Baudouin s'arme, prend congé de ses compagnons en les priant de lui pardonner tous les torts qu'il pourrait avoir envers eux. Il entre dans un étroit sentier qui doit le conduire sur le haut de la montagne; la fatigue et la chaleur l'accablent : il est forcé de s'arrêter et de se reposer.

As piés li volt caïr et Corbarans le prent,
Encontremont l'en drece, si li dist bonement :
« Amis, cil te garisse qui fist le firmament,
Et te laist repairier arier à salvement.
Onques hom en sa vie ne fist tel hardement. »
Il choisi son hauberc, blanc com flor de sarment,
La maile est de fin or et d'achier et d'arjent,
Forger le fist et faire uns rois de Bonevent;
Puis prist .IIX. fors espées et .I. elme luisent,
En son chief le lacha tost et isnelement;

La ventaile li lace Harpins estroitement.
Si compaignon ploroient, qui l'amoient forment,
Entor et environ maint et communalment;
Et .I. dart por lanchier n'i oblia noient.
Le vesques de Forois apela bonement :
« Sire, parlés à moi por Deu omnipotent,
J'en doi aler combatre au maléoit serpent;
Qui va en tel peril doit aler dignement;
Jo me voil confesser à vos privéement.
— Amis, ce dist li vesques, à Deu commandement. »
A une part l'enmaine par delés .I. aiglent,
Des pechiés qu'il a fait envers Deu se repent,
En crois se colce à terre, son chief vers Orient,
Et proie Dam le Deu, le roi de Bellient,
Vertu li doinst et force contre le mal serpent.
« Bauduins, dist li vesques, moult as bon escient;
Penitence te doins par itel covenent,
Se tu jamais repaires à crestiene gent,
Là on honore Deu et le Saint Sacrement,
Des Sarrasins confondre ne te faindras noient,
Qui nos ont traveillié si angoissosement. »
Quant Bauduins l'oï, de joie s'en estent;
« Sor le peril de m'arme l'otroi-jo loiaument.
—Bauduins, dist li vesques, moult as grant hardement.»
Li saintimes euvesques tel chose li apprent
Par coi Dex li aida le jor moult hautement.

« Bauduins, dist li vesques, prox soies et hardis,
Remembre-toi de Deu qui en la crois fu mis.
Vertu te doinst et force que tu repaires vis,

Et que revenir puisses del grant mont de Tygris,
Et que voies la vile où Jhesus fu traïs,
Batus et laidangiés, ferus et escopis;
Au temple serviras .I. an et .XV. dis.

Li vesques de Forois tres bien le confessa,
De trestos ses pechiés penitence pris a.
Li saintismes euvesques tel consel li dona
Por coi Jhesus de gloire le jor moult li aida.
Le senescal le roi li vesques commanda
Qu'il li donast .I. pain, et cil li aporta.
Puis a mis le pain sus, une messe i canta,
De part Saint Esperit et puis l'aquemincha.
Dant abé de Fescamp li vesques apela,
Dist à l'abé li vesques : « Biax sire, entendés cha;
Vés-ci no comgaignon, qui moult grant mestier a
De l'aïde celui qui tot fist et forma;
Mon consel li ai dit et le vostre prendra.
« Sire, ce dist li abes, moult volentiers l'aura;
Dam le Dex nostre père, qui trestot estora,
Et le chiel et la terre et la mer ordena,
Il li aït à vaintre, quant il se combatra.
— Amen, Dex sire pere! » chascuns d'ax s'escria.

Li vesques s'en repaire, dit li a son sermon;
A l'abé de Fescamp reprist confession.
« Sire, merci por Deu, qui soffri passion,
Jo doi aler combatre au Satenas felon,
Qui cest païs a mis à tel destrucion
Qu'il ni a Sarrasin, ne Turc, ne Esclavon

Qui vers lui ost movoir nule deffension.
Proiés à cel Seignor, qui vint à passion,
Se jo sui devorés, que m'arme ait garison.
— Bauduins, dist li abes, cuer avés de baron;
Dans le Dex et sains Perres, qui maint en pré Noiron,
Coi que de toi aviegne, qu'il te face pardon ! »
.I. brief li a doné por grant devocion :
« Bauduins, dist li abes, de cest brief te fas don. »

Bauduins de Biauvais fut chevalers membrés;
En sa main tint le brief que li dona l'abés.
Puis li dist dolcement : « Gardés ne l'obliés,
Par devant vostre col à vo pis le pendés;
Grant mestier vos aura, se créance i avés;
Tant com l'arés sor vos, ja mort ne recevrés.
Moult l'ai gardé lonc tans, dès que fui ordenés;
Ains ne l'livrai mais home qui de mere fust nés.
Quant venra al besoing que vos destroit arés,
Les grans nons dam le Deu hautement reclamés;
Alés, prenés vos armes, de l'armer vos hastés.
— Sire, dist Bauduins, si com vos conmandés;
Ja ne finerai mais si serai aprestés. »
Il a vestu l'auberc, qui menu fu ovrés,
En son chief lace l'elme qui bien fu acesmés;
Corbarans li dona, li fors rois coronés;
Par fer, ne par achier ne puet estre embarés;
Puis a chainte l'espée à son senestre lés,
.I. fort escus reons là li fu aportés,
A son col le pendi, n'en fu pas encombrés.
Richars li puire .I. dart qui bien fut acherés,

Il le prist en sa main, si l'esgarda assés.
Se il volsist cheval, tost li fust amenés;
Mais li mons de Tygris n'en fust ja sormontés;
A pié l'estut aler, tant fu-il plus lassé.
« Sire, dist-il au vesque, por Deu ne m'obliés;
Dites de vos proieres des meillors que savés;
Proiés por moi, sire abes, grant almosne ferés.
Et vos, mi compaignon, qui por m'amor plorés,
Ce vos proi-jo por Deu, de ci ne vos movés
De si à icele ore que vos de fi sarés
Se jo iere garis, mengiés, ne devorés;
Car se jo vif remaing, assés tost me r'arés. »
Chil s'escrient en haut : « Ja mar en doterés,
Se Deu plaist et la Virge atendus ï serés
Tant que Jhesus de gloire, par ses saintes bontés,
Vos ara fait delivre del peril où alés.
— Por Deu, franc compaignon, de tant sui effréés :
S'il i a nus de vos qui vers moi soit iriés,
Por Deu li voil proier que le me pardonés.
Ne savés, jentil home, se mais me reverrés,
Car ne voil, se jo muir, que en soie encombrés. »
Chil s'escrient trestot : « Dex soit nos avoés!
Trestot vos pardonons que meffait vos avés. »
Au departir de lui fut grans li cris levés,
Là ot mains poins detors, et mains chevox tirés,
Maintes lermes ploéres, et mains sospirs jetés;
N'i a Turc, ne Franchois ne soit tos trespensés;
Méismes Corbarans en fu tos abosmés.
« Seignor, dist Corbarans, voiés et esgardés
De cest home de France qui tant est forsenés :

Tant par a hardement jo quit qu'il est desvés.
Por combatre au serpent est vers le mont tornés,
Ja n'en revenra mais, puis qu'il i iert montés. »
Puis dist à l'autre mot : « Dit ai que fox provés :
Li sons Dex où il croit a moult grant poestés.
Vés com il a ces autres de nos prisons jetés.
Aparmain les aura garis et delivrés. »
De la dolor qu'il maine est sor l'erbe aclinés.

Bauduins s'en torna, quant fu apareilliés,
Et a ses compaignons tos uns et uns baisiés.
Isnelement s'en vait, plorant les a laissiés;
Chascuns est à la terre vers Orient colchiés.
Là fu Jhesus de gloire reclamés et proiés,
La sainte Letanie des bons sains verseilliés,
Et Bauduins s'en vait, ne s'est plus atargiés.
Droit au mont de Tygris, trestot .I. chemin viés,
A trové le chemin qui fu el mont tailliés;
Taillier le fist et faire .I. riches rois proisiés,
Des ains que Dex fust nés venus ne prononchiés,
Del serpent ert sovent hanstés et repairiés;
D'aiglentiers et d'espines ert totes pars haiés,
Et environ le mont espessement jonchiés.
Nus n'issoit de la sente, par verté le sachiés,
Que lues n'eüst ses dras rompus et depechiés.
Il lieve sa main destre, de Jhesu s'est seigniés;
En la sente s'en entre, à Deu s'est otroiés.
Tant a li bers monté que moult fut traveilliés,
De ses armes porter tant forment angoissiés,
Par delés une roche s'est li bers apoiés.

Voit les mons et les vax, les regors et les biés,
Et les fieres agaises et les pendans rochers,
Bos et vers et culuevres fors de lor crues getiés;
Voit la grant serpentine au caut asoreilliés,
Par ces crevaces corent et mainent grans tempiés.
Se il en ot fréor ne vos em merveilliés.
« Hé! Dex, dist Bauduins, par tes saintes pitiés,
Car secorés mon cors que ne soie escilliés,
De cest cruel serpent devorés ne mengiés!
Dex! où est li serpens, qui tant est esragiés,
Qui mon frere m'a mort dont moult sui corechiés?
Ainc mais ne monta chi nus hom tant fu proisiés! »
.v. fois se reposa ains cil mont fust puiés.
Quant il vint en mi voie, dont fu li jex si griés
Qu'il li estut aler et as mains et as piés;
Et quant il i parvint, s'i est adens cochiés;
Iluec se jut .i. poi, tant qu'il fu refroidiés.

Seignor, or escotés por Deu omnipotent;
Com Dam le Dex de gloire, li rois où tout apent,
Qui en .i. pechéor, quant lui vient à talent,
Met si tres grant proece et si grant hardement.
Car .x.m. Sarrasin de la paiene gent
N'osèrent envaïr par lor efforcement
Tant en ot fait la beste corechié et dolent,
Dont mains cors jut sans arme, c'ainc n'ot confessement.
Or aproime li termes qu'il aront vengement.
Bauduins fu el mont, tot ot le cors sullent,
Il n'en ot mie alé de terre .i. bon arpent,
A la mahomerie est venus esroment.

VII

Enfin la lutte s'engage entre le valeureux chevalier et son terrible ennemi; lutte longue et effroyable, dans laquelle il succomberait infailliblement s'il n'appelait à son secours Jésus-Christ, la Vierge Marie, et les saints les plus vénérés. Le serpent est tué. Corbaran et les captifs arrivent sur la montagne avec quatre cents Turcs, au moment où Baudouin, blessé en plusieurs endroits par le monstre, tombait sur le sol, épuisé de fatigue. Ils sont heureux de le retrouver encore vivant et victorieux.

SEIGNOR, or escotés gloriose canchon;
Ainc si bone n'oï nisun crestiens hom,
N'onques tex ne fu faite dès le tans Salemon :
Moult est bone à entendre, que mex valt d'un sarmon;
Si come Dex de gloire, par sa salvation,
Gari le jor de mort Bauduin le baron,
Quant il se combati au Satenas felon.
Par la vertu de Deu em prist tel venjoison
Qu'il le venqui à force par fiere contenchon.
Mais ains qu'il repairast de la montaigne amon,
L'en corut li clers sans de si à l'esperon;
Sanglent en ot le cors entor et environ.
Il cherque la montaigne le trait à .I. boion;
Sor une perre monte, qui fu mossue en son;
A haute vois s'escrie et dist en sa raison :
« Dex! ou est li serpens quant trover ne l'puet-on.
Vrais Dex! car le m'ensaignes par ton saintisme non. »
Li serpens se dormoit par delés un perron,
Si comme Dex le velt par sa devision.
Es vos saint Michiel l'angele, en guise d'un colon,

De par Sainte Esperite li dist une raison :
« Amis, ne t'esmaier, tu n'aras se bien non.
Chil te venra en aide qui Longis fist pardon,
Et de la mort à vie sussita Lasaron.
Quant en lui as fiance moult as bon compaignon ;
Mais ains que tu repaires au temple Salemon,
Ierent par toi geté .II. mil Franc de prison,
Qui sont en paienisme en grant caitiveson,
Qui i furent mené de l'ost maistre Perron.
Tant ont reclamé Deu par bone entension
C'or lor en velt Dex rendre por toi le guerredon. »
Quant Bauduins l'oï si drecha le menton,
De la joie qu'il ot sali sus un turon.

Bauduins s'est assis et li angeles s'en va,
Grant joie ot en son cuer ne l'mescréés vos ja,
De la sainte parole que Jhesus li manda,
Or sot il bien de fi que Dex li aidera.
A grans vois Dam le Deu le son cors commanda;
Cele part est venus où la beste trova.
Quant li serpens le sent, adonques s'esvella ;
Isnelement et tost sor ses piés se drecha.
Quant il vit Bauduin, forment s'en aïra;
Par grant ire se drece, tel ire li mostra,
Ses poils lons et trenchans trestos li hericha,
Hisdeuse est sa veüe, moult fier le regarda.
Des oreilles se covre, des ongles esgrata
Desus la roche bise que li fus en vola;
Che fu moult grant miracle que Dex i demostra,
Tant ot mengié d'Ernol à poi que n'en creva,

Il devora le cors, mais del chief ne gosta :
Li chiés jut sor la perre lés l'asne qu'estrangla.
Quant Bauduins le vit, forment en sospira;
Volentiers la presist, li serpens le hasta;
A grant gole baée vers Bauduin s'en va :
Or l'ait cil en sa garde qui tot fist et cria!
Se chil Sires n'en pense, qui le mont estora,
Ne se porroit garir; mais Dex li aidera :
Hui mais porrés oïr com il se combatra.

Bauduins de Biauvais fu chevaliers hardis
Voit venir le serpent qui grans fu et fornis,
A grant gole baée a Bauduin requis.
Li bers le voit venir, ne fu pas esbahis,
Son dart a enpoigné, à escrïer s'est pris :
« Beste, jo te conjur del baron St Denis,
Et primes del Seignor, qui por nos fu ocis
En la saintisme crois, quant le feri Longis;
Jo te conjur de tos et confés et martirs,
De saint Joire de Rames, del baron St Moris,
Del baron saint Lorens qui por Deu fu rostis,
Et de saint Liénart qui desloie les pris,
Et de saint Nicholas qui à Deu est amis,
Et del baron St Gille qu'en Provence est assis,
Et del baron saint Jaque c'on requiert en Galis,
Et de tos les apostres dont Jhesus fut servis,
Et del disne sepulcre où il fu mors et vis,
Del chiel et de la terre, si com est establis,
Vertu n'aies, ne force par coi soie conquis,
Ne mes cors devorés empiriés ne malmis. »

Si com Bauduins ot le serpent conjuré
De Dam le Deu de gloire de Sainte Majesté,
Et il li a lanchié son bon dart empené,
Or oiés grand miracle, franc chevalier loé,
Tant fu dure la piax et fors de cel malfé,
C'ainc ne li pot mal faire de son dart empené,
Nient plus que s'il eüst sor .I. perron hurté.
Par tel aïr le fiert, sachiés le par verté,
Que le fer et le fust a ensamble froé,
Diaule avoit el cors qui si l'avoit tensé,
Qui li done la force et la grant crualté;
Mais Dex l'en jeta fors par sa grant poesté.
Quant li Satenas voit qu'il ensi a rué,
De maltalent et d'ire a .I. tel brait jeté,
Li mons en retenti et de lonc et de lé.
Corbarans et si home en furent effréé,
Car tres bien l'ont oï ens el vergié ramé.
« Baron, dist Corbarans, avés-vos escoté?
J'ai oï le serpent qui tel brait a jeté!
Nos avons fait folie qui somes aresté.
Piecha que deüssions estre tot apresté;
Jamais ne reverrons le caitif alosé. »
Quant no Franchois l'entendent, grant dol en ont mené;
Richars et sa compaigne l'ont tant fort regreté.
« Ahi! Sire compaings, de la vostre bonté,
Maint mal avons ensamble soffert et enduré,
Ja ne renterrés mais en Biauvais la cité!
Ne reverrés vo fame qui vos a desirré,
Ne vos enfans les biax, ne vo grant parenté!
— Voir, dist Johans d'Alis, mal avons encontré :

Bien sai à escient que mal avons ovré;
Jamais en bone cort ne devons estre amé,
Ne devant jentil home oï ne escoté,
Quant por si poi d'afaire somes espoenté.
Mais n'i a nul de vos, tant ait grant poesté,
Se il velt ensevir la moie volenté,
Ains que li vespres viegne nen ait le mont monté,
Por véir le serpent qui tant a de fierté.
Combatre m'i volrai à mon brant acheré.
Par foi, dist Corbarans, ce me vient bien à gré;
Avoc vos monterai, bien m'en vient en pensé.
Avoc moi en venront .IIII.C. Turs armé;
N'i a cel ne port hache ou cotel acheré. »
Quant no caitif l'entendent, grant joie en ont mené,
As piés li sont queü, si l'en ont merchié.
« Seignor, dit Corbarans, moult m'avés honeré,
Puis ce di que m'eüstes del grant estor jeté,
Quant jo me combati as parens Murgalé,
Et vos me remontastes el destrier sejorné.
Anchois que vos soiés au sepulcre mené,
Vos donrai tant del mien riche serés clamé.
« Sire, dient Franchois .V.C. merchis et gré! »
Dist l'abes de Fescamp de Sainte Trinité,
« Pieche a que deüssons estre tot apresté,
De Bauduin secorre, no compaignon privé.
— Sire, respont li vesques, vos dites verité,
Il est encore en vie bien me vient en pensé!

— Seignor, ce dist li vesques, ne l'lairai ne vos die,
Vés-ci roi Corbaran, qui nos a en baillie;

Moult est de grant puissance et de grant seignorie,
Si devons moult bien faire la soie commandie;
Avoc lui monterons à la beste haïe,
Secorrons Bauduin : il est encore en vie. »
Et respont Corbarans : « Fel soit qui ne l'otrie! »
Melaihier en apele et Balant d'Orcanie :
« Vos venrés avoc moi en la grant desertie,
.IIII.C. Sarrasins en votre compaignie. »
Vers le mont de Tygris ont lor voie acoillie.
Mais anchois qu'il venissent en la roche naïe,
Ot Dex si exploitié, li fiex sainte Marie,
Dont puis vint à merveille à la gent arrabie,
Sarrasins et Persans de si en Tabarie.
Ne demora puis gaires, se Dex me beneïe,
Qu'en Jursalem en est la renomée oïe :
Moult a bien exploitié cil qui en Deu se fie :
Por coi il soit confés il ne puet perir mie.

Paien et Sarrasin montent communalment,
Et li nostre baron ne s'atargent noient
De monter le grant mont tost et isnelement.
Mais ains qu'il revenissent, orent itel torment,
Ja ne repairast .I. de la paiene gent,
Se ne fussent Franchois, par le mien escient.
Por aus orent le jor garant et tensement;
Car Jhesus lor aida par son commandement.
Chi le lairons de cex, et de lor errement :
Dirai de Bauduin et de son hardement,
Qui el mont se combat tant angoissosement;
Li dars qu'il li lancha ne li valut noient :

Li serpens le requiert et menu et sovent;
Se cil Sires n'em pense, qui maint en Orient,
Jamais n'aura de mort garant ne tensement.
Li Satenas l'esgarde, pleins fu de maltalent;
A merveille li vient comment tant se deffent :
Ainc ne trova mais home qui durast longement
Ne qui vers lui peüst faire trestornement.
Il est passés avant par grant aïrement,
De ses ongles le fiert tost et isnelement
Par de devers senestre que son escu li fent;
L'aubers de cele part ne li valut noient.
Quanqu'il ataint des mailes derompi fierement,
La char de sos les costes li trencha laidement,
Tres qu'el gros de la hansche ne l'en laissa noient,
Que li os em parurent, se l'estoire ne ment.
Ne fu mie merveille, par Deu omnipotent,
Se li bers cancela ne se péors le prent.
Les grans nons Dam le Deu reclame escordement.
Et tint .I. de ses brans qui seigniés fu d'arjent;
Bien le quide ferir; li Satanas le prent
En travers de sa gole, se l'brisa laidement,
Il le quide engloter tost et isnelement.
Grans vertus i fist Dex par son commandement.

Or oiés les vertus, et si me faites pais,
Que li fist Dam le Dex, il et Saint Nicholais,
Et Saint Miquier li angeles, et li bers St Gervais.
L'ameure de l'espée li ficha el palais;
Li sans par mi la gole li cort as grans relais;
Se or se puet deffendre Bauduins de Beauvais

Des ongles qui si trencent, de la gole a-il pais.
Or li aït cil Sires qui fist et clers et lais!
Bauduins l'en esgarde, ainc tel joie n'ot mais;
Il ne fust pas si liés por la cit de Rohais.

Si com Bauduins ot les nons Deu ramentus,
Et les sains conjurés qui moult ont grans vertus,
Grans miracles i fist del ciel li rois Jhesus.
.I. Diaules li est par mi la gole issus,
N'ot congié, ne poissance qu'il i soit arestus,
En guise d'un corbel, qu'il n'i puet estre plus.
Li Satenas cancele, à poi qu'il n'est queüs,
Por ce que li Diaules li est del cor issus;
Par lui fu li païs matés et confondus,
Et paien eschilliés et joules et chenus.
A Bauduin revient li serpens irascus;
Bien le quide confondre sor les perrons agus:
De ses ongles le fiert en l'elme par dessus,
Del chief li abati, les las en a rompus,
Que .V. plaies li fist, li sans en est corus.
Par le mien escient, ja fust mors et vencus :
Mais Dex qui ne l'oblie li fu le jor escus,
Et Sains Miger li angles, et la soie vertus.
Bauduins tint le brant qui .III. fois fu fondus
Et tres bien esmerés, temprés et esmolus;
Fierement le requiert, sore li est corus;
Grant colp li a donné del bon brant qui fu nus,
Par devers les oreilles, plus est durs c'uns escus;
Li brans d'achier ploia por poi qu'il n'est rompus;
Mais li bers le tint bien, si s'est retrait en sus :

« Hé Dex! dist Bauduins, par tes saintes vertus
Ainc mais si fais Diaules ne fu d'ome veüs! »
De l'anemi dirai qui'st del serpent issus:
Sur la gent Corbarant iluec est descendus,
.I. tormens est levés qui tos les a confus;
Méismes Corbarans est el desert queüs;
Et Balans d'Orcanie et Morahiers ses drus.
Par le mien escient, ja n'en fust .I. meüs,
Quant l'abes de Fescamp i est tost acorus,
Qui les a benéis et de Deu assolus;
Et li vesques méismes lor a fait grans salus.
Li Satanas s'en torne, el flun s'en est corus :
On ne set qu'il devint, iluec fu deperdus.
Li tempés est remés, si salirent tot sus.

Donc remest chil tempés et la caurre est levée,
Dont leverent tot sus, s'ont la roche esgardée;
Paien et Sarrasin, cele gent effréée,
Tot fussent demoré sans longe demorée,
Se ne fussent Franchois, nostre gent honerée :
Por els les gari Cel qui fist chiel et rosée.
« Baron, dist Corbarans, ceste chose est provée :
Par vos somes gari en ceste desertée;
Au repairier ariere en arés grant soldée. »

Corbaransd'Oliferne, à la chere hardie,
Sorprent la grant montaigne, qu'il ne s'atarge mie.
.IIII.C. Sarrasins ot en sa compaignie,
Et Harpins de Boorges et Dans Johans d'Alie,
Li vesques de Forois, que Jhesus béneie,

Et l'abes de Fescamp, qui fu de Normendie
Et Fochiers de Melans et Hertaus de Pavie;
Plus furent de .L. tot d'une compaignie;
Richement sont armé en lor connestablic.
Li sentiers fu estrois et la sente petite,
Et fiers li desrubans qui forment les quivric,
Li uns va avant l'autre, qui forment les destric,
Iluec fist Corbarans moult grant chevalerie :
Sachiés que Dex l'ama, li flex Sainte Marie;
Puis en fu baptisées en sa chité antie,
O lui .xx. mile Turs de la loi paienie :
Sa mere en fu dolente, Calabre la florie,
Tel dol en ot la vielle tolir li volt la vie;
Puis en fu moult grans guerre qucque nus vos en die;
Car tote paienie en fu puis estormie,
Il méismes assis à moult grant ost banie,
Là dedens Antioche la fort chité garnie.
Huimais orrés canchon qui encor n'est folie,
Onques tel ne fut faite, contée ne oïe,
Com vos onques orrés s'il est qui le vos die.
Dirai de Bauduin, qui de riens ne s'oblie,
Qui el mont se combat à l'espée forbie.
Tant dura la bataille de la beste haïe
Et del prou Bauduin, qui Deu ot en aïe,
Très le midi sonant de si que à complie.

Por Deu or escotés, franc chevalier vaillant,
Oïr porrés bataille, merveillose et pesant;
Ainc si bone n'oïstes en cest siecle vivant,
Ce est de Bauduin, le hardi combatant,

Qui le serpent requiert et menu et sovent :
Sovent le fiert deriere et en coste et devant;
Mais la piax est si dure, n'en puet empirier tant
Qu'il en peüst abatre .IIII. deniers vaillant.
Li serpens se heriche qui l'espée poignant
Ot de travers la gole par le Jhesum commant.
Quant ne li puet mal faire des dens, ne tant ne quant,
Li serpens ot la coe longe et grosse et pesant,
Et fiert si Bauduin sor l'escu d'or luisant,
Trois tors li fist torner, por poi ne chiet avant;
L'escu le fist caïr fors del col maintenant.
S'il l'atainsist à colp, à icel maltalent,
Ja ne revéist mais le fort roi Corbarant,
Ne Richart de Chaumont, le hardi combatant.
Mais li saintismes angeles le vait reconfortant :
Bauduins prist l'escu sor la roche, el pendant,
Tint l'espée el point destre, au serpent vint atant.
Tant dura la bataille et orrible et pesant,
Que clers ne l'vos puet dire, ne jogleres qui chant.

Bauduins de Beauvais fu chevaliers hardis;
Voit venir le serpent, qui grans est et fornis,
Tint l'espée el poing destre, dont li brans est forbis;
Par grant aïrement a le serpent requis.
Li Satenas fut moult de vigor ralentis;
Tant a perdu du sanc que moult est affeblis,
Por ce que li Diaules li fu del cors salis.
A Bauduin revient iriés et engramis;
De ses ongles refiert en son escu voltis,
En .X. lex l'a perchié, fors del col li a mis,

Que la guige en deront, qui fu d'un paile bis.
Quanqu'il ataint des mailes fu ros et desartis;
Dam le Dex le gari quant en char ne l'a pris.
Ja l'eüst li serpens entre ses .II. piés mis,
Ne peüst plus durer que il ne fust ocis;
Mais Jhesus le tenoit et li Sains Esperis,
Et li saintimes angeles qui par devant s'est mis.

Moult fu grans la bataille plenere et adurée;
Seignor, n'est pas menchonge, ains est vertés provée,
L'estoire le tesmoigne, qui ja nen iert fausée.
Bauduins fu tos drois et tint traite l'espée;
Longement ot la beste sa grant gole baée,
L'espée ot el palais, d'en travers fut tornée,
La beste destraignoit, qui moult fut essavée.
Oiés la vertu Deu, qui là fu demostrée!
Tant a perdu del sanc que queüe est pasmée.
Quant Bauduins la voit, s'a la chere levée;
Qui li donast d'avoir une grant caretée
Ne fust-il pas si liés con de ce qu'est versée!
Chele part est corus, sans nule demorée,
En la gole le fiert del trenchant de l'espée;
Moult par l'a de bon cuer et enpainte et botée,
Quant tres parmi l'entraille li est outre passée;
Au cuer qui moult fu durs est l'ameure arestée;
Ainc ne pot entrer ens, d'autre part est tornée,
Le foie li trencha, le pis et la corée;
La beste s'estendi, l'arme s'en est alée:
As Diaules d'infer soit-ele commandée!
Chil traist l'espée ariere qui fu ensanglantée,

Puis s'est retrais en sus en la roche cavée.
La veüe li troble, s'a la chere enclinée,
La plaie del costé li est moult essavée;
Tant a perdu del sanc la color est muée
Qu'il est queüs pasmés lés une perre lée.

Bauduins se pasma par desor .I. perron;
Il s'est drechiés em piés, quant vint de pasmoison,
Prist soi à esgarder entor et environ,
Et vit le chief son frere gesir sor le toron,
Lés une perre bise qui 'stoit mossue en son.
Tres bien le reconnut au vis et al menton,
A la barbe c'ot brune, au chief et au grant front.
De sore s'est couchiés et fait grant ploroison :
« Ahi, frere, fait-il, com longe atendison!

« Ahi, frere! fait-il, com estiiés senés,
Com est cil vostre cors de bien enluminés,
Et de grant cortoisie garnis et aprestés!
Quant vos le Brach Saint-Jorge fustes otre passés,
Vos me desistes, sire, vos cuers et vos pensers :
Ja ne repaierrés nen estriés retornés,
Si auriés Sarrasins veüs et encontrés,
Et esgardé la vile où Jhesus fu finés,
Et le disne sepulcre où ses cors fu posés.
Sire, quant m'en remembre, moult en sui trespensés
Frere, quant estes mors, à tort sui vis remés! »
Le chief prist en ses bras, si le baisa assés,
Des larmes de son cuer li a les iex lavés.
Atant es Corbarant qui le mont est montés,

Atot .IIII. c. Turs fervestus et armés;
Harpins et ses compains fu o lui ajostés,
Li vesques de Forois et de Fescamp l'abés;
Li ardors del soleil les a forment grevés.
Si comme chascuns fu sor la roche montés,
Bauduins les oï là où fu relevés;
Il vit ses compaignons, s'es a bien ravisés;
Ainc mais nen ot tel joie dès l'ore qu'il fu nés.
« Hé Dex! dist il, biax sires, tu soies aourés!
Quant jo voi venir cex que tant ai desirrés;
Jamais de cest desert ne fusse devalés,
Car forment sui malades et plaiés et navrés,
Jhesus li rois de gloire les m'es a amenés! »
Dist a ses compaignons : « Tot belement venés
N'i a .I. sol de vos ne soit por moi grevés! »
A iceste parole es les vos acostés,
Li vesques de Forois et de Fescamp l'abés,
Li baisiérent la face par moult grans amistés;
Puis regardent les plaies que il a es costés.
Ainc n'en i ot .I. sol qui ne fust trespensés :
De ce orent grant joie que il fu vis remés.

SECOND ÉPISODE

L'autre épisode qui concerne les captifs rappelle, comme le précédent, les traditions fort répandues au moyen âge sur les animaux plus ou moins fantastiques que devaient rencontrer les voyageurs qui s'aventuraient dans les déserts de l'Asie. Après avoir délivré le roi d'Oliferne, ils se disposaient à se rendre à Jérusalem pour visiter le temple de Salomon et adorer le saint sépulcre.

I

Harpins de Bourges, pendant que ses compagnons se reposent, d'après le conseil que leur a donné le roi Corbaran, monte à cheval pour visiter les environs d'Oliferne. Auprès d'une fontaine où plusieurs jeunes gens se baignaient, un neveu du roi Corbaran, laissé par un imprudent gouverneur, est enlevé, sous les yeux de Harpin, par un grand loup. Harpin se met à sa poursuite. Il blesse le loup ; survient un grand singe qui, à son tour, enlève l'enfant.

Ce dist li quens Harpins : « Seignor, entendés-moi :
Bien fait à otroier la volonté le roi ;
Alés vos reposer et soiés trestos coi ;
Dex nos fera merci, ne metés en effroi.
Et jo m'irai deduire, desor mon palefroi,

Là fors à ces fontaines; malades sui .I. poi. »
Et dist Johans d'Alis : « Sire, ce poise moi
Se avés se bien non, par la foi que vos doi. »
Sor son cheval monta, ainc n'i vesti conroi;
Son escu à son col, son espié porte o soi,
Et a chainte l'espée li quens de franche loi.
Ja estoit miedis, caut faisoit à desroi.
Par la porte ravine, qui siet en .I. ravoi
S'en est issus li quens, là defors el chaumoi.
Oïr porrés merveilles, car mentir ne vos doi,
C'avint le jor au conte qui fu de bone foi.

Seignor, or escotés, se Dex vos beneïe;
Si orrés grant merveille, ainc tex ne fu oïe.
Ensi come li quens ot la porte guerpie,
Le rivage chevauche lés une praerie.
Lés le mur à senestre, tote une voie antie,
Se baignoient enfant lés une pescerie.
.I. damoisel i ot de moult grant signorie,
Niés le roi Corbarant, de sa seror Florie :
La vielle l'amoit tant, ses cuers ert et sa vie :
De sos .I. olivier, dont la foille balie,
Laissié l'avoit ses maistres qui l'aprent et castie
Dormant sor .I. mantel, et entendoit la vie
Que mainent li enfant en l'iauète petite.
Ahi las ! li caitis ! Quant il or n'en set mie
Que lui avenra ja anchois none serie !
.I. moult grans lox devale de la roche enhermie;
Papion l'apeloient icele gent haïe.
Vint à l'enfant corant, si l'en emporte et guie !

Seïgnor, or entendés, franc chevalier vaillant,
Merveillose aventure qu'il avint à l'enfant
Que le grans leus emporte en sa gole pendant.
Papion l'apeloient cele gent mescréant.
Li quens Harpins le voit, cele part vient poignant,
Quanque chevax puet corre, son espié palmoiant;
Et la beste s'en vait, ne l'crient ne tant ne quant;
Tres parmi la montaigne, qui'st agüe et trenchant;
.VII. grans leues pleneres le cace en .I. tenant.
Se cil Sires n'en pense, qui maint en Orient
Et de la Sainte Virge fu nés en Belliant,
Mar acointa li contes la cace de l'enfant.
Chil furent esmari qui s'aloient baignant;
En la chité s'en vienent et criant et braiant,
Que li grans leus emporte le nevou Corbarant.
Chil furent esmari, si salent li auquant
Et montent es chevax, ne se vont pas tarjant,
Et acoillent la cache par la forest plus grant;
En la chité laissierent mainte dame plorant.

La chités s'estormi, la gens est sus levée,
Qui avoient dormi toute la prangenée.
A la vielle roïne est la novele alée,
Et devant Corbarant l'ont doi Turc aportée,
Que .I. grans lox salvages vint corant la valée,
Qu'enporte son nevou en sa gole baée.
« Ha las! dist Corbarans, com dure destinée!
Il deront ses chevax, s'a sa barbe tirée.
La mere Corbarant, com feme forsenée,
Descire son bliaut, trait sa pelice lée;

Par moult grant maltalent l'a tote depanée.
Là peüssiés oïr grant dol et grant criée.
Il avait en la sale mainte dame esplorée;
Mainte riche pucele i plore à recelée,
Por l'amor de l'enfant, qui'st de grant renomée.
La maisnie le roi en est moult effréée,
Et montent es chevax sans nule demorée,
Et acoillent la cace par la forest ramée.

II

Le singe emporte l'enfant au haut d'un arbre. Harpin ne sait comment il pourra le lui prendre. Il voit arriver à lui quatre lions. De son épée, il fait un cercle autour de lui et de son cheval, en invoquant à haute voix saint Jérôme. A ce nom, les lions prêts à le déchirer s'arrêtent, et ni eux, ni aucun des animaux qui surviennent n'osent pénétrer dans le cercle dont le guerrier s'est entouré.

Dès or s'en vait li leus qui de nient ne se targe;
Si enporte l'enfant, qui fu de grant parage;
Sovent le met à terre et sovent le rencarce.
Li quens Harpins le voit, à esperon le cache,
.VII. grans leues pleneres en a sevi la trache.
Il ne l'aconseuist en trestot son aage,
Quant .I. merveillox singes est issus du boscage;
Vit emporter l'enfant, moult l'aime en son corage,
Devant lui est venus au d'estroit d'un passage,
Par force tolt l'enfant à cel grant leu salvage.
Li quens vit les .II. bestes l'une à l'autre tenser,

As dens entre menger et ensamble foler,
Et li grans leus fu las de la montaigne aler;
Lassés fu et sullens, ne pot mais endurer
La bataille del singe, ains li laissa ester;
L'enfant laisse estraier quant ne l'pot mais tenser.
Li quens Harpins le voit, qui n'a soing d'arester;
Il hurta le cheval, pense d'esperoner,
N'i pot venir à tans, anchois l'en vit porter
Le singe sor s'aissiele et sor .I. fust monter;
A paines i peüst .I. esquirox ramper.
Li quens vint droit à l'arbre, là descendi li ber.

Or fu li quens sos l'arbre, forment fu traveilliés;
Li jentiex hom fu moult dolens et corechiés,
Por ce qu'il vit le singe, l'enfant entre ses piés,
Assis entre .II. branches au fust bien apoiés.
Là l'escuert et conjot par moult grans amistés.
Li enfes fu del singe soventes fois baisiés;
Se il en ot péor ne vos en merveilliés.
A haute vois escrie : « Sire Harpin, aïdiés!
Mahons et Tervagans iert par moi renoiés,
En vostre Deu cresrai, qui fu crucefiés,
Et batus à l'estache, ferus et coloiés;
En Jursalem irai avoc vos, ce sachiés,
Au flun Jordain serai levés et baptiziés,
Se puis estre del singe sains et saus eslongiés.
— Amis, ce dist li bers, or ne vos esmaiés :
Dex vos fera aïde, tot de fi le sachiés.
Sainte Marie Dame, vostre chier fil proiés
De la vie l'enfant dont dols est et pitiés;

Ja se il chiet à terre ja iert tos esmiiés.
Dex! de mes compaignons que jo ai si laissiés,
Jamais ne me verront! si serai detrenchiés,
Sire Sains Nicholas et car me conseilliés!
Par ceste desertine me sui si desvoiés,
Jo ne sai où jo sui, vespres est aprochiés! »
A ce qu'il se demente, estes-vos desbuissés,
.IIII. lions salvages envers lui adrechiés.
Se cil Sires n'en pense qui pardone pechiés,
Sempres iert des lions devorés et mengiés.

Li quens vit les lions en envers lui venir;
Grant poor ot de mort, ne vos en quier mentir;
Hé Dex! ce dist li quens, qui te laissas ferir
A Longi de la lance et ton costé ovrir,
Por tes saintismes homes fors d'infer aravir,
Noé et Abraham, qui te volrent servir :
Ainsi com c'est voirs, Dex, ne m'i laissiés morir! »
Il tint traite l'espée qui faisoit à cherir;
Cherne en fist entor lui et crois del Saint Espir,
Issi que ses chevax pot bien dedens gesir;
Le grand nom Dam le Deu, que jo n'os' pas gehir,
Reclame hautement por péor de morir.
Atant ès les lions que l'volrent assalir,
Et lui et son cheval menger et englotir.
Tex vertus i fist Dex, qui tot puet garandir,
C'à lui ne au cheval ne porent avenir.

Li quens voit les lions le cherne avironer
Et aler tot en tor baaillier et grater.
Tes vertus i fist Dex, qui tot puet governer,

C'à lui ne au cheval ne porent arester.
Em piés s'estut li quens, prist soi à porpenser,
Del baron Saint Giroisme les prist à conjurer :
« Qu'ensi com li lions li fist l'espine oster
Fors de son pié malade, quant ne pooit aler,
Si face ces lions en sus de moi aler! »
Quant li lions oïrent Saint Giroisme nomer,
Isnelement s'en vont, sans point de demorer;
La nuis est parvenue, si prist à avesprer.
E Dex! tante merveille li covint esgarder
Des lions et serpens qu'il véoit cheminer!
De joste lui tant près, com .I. ars puet jeter,
Avoit .I. lac d'une iaue où se vout reposer;
De si que à .VII. leues, si com j'oï conter,
N'avoit rechet, ne vile où on peüst disner.
Itant soffri li quens qu'il prist à ajorner
Que li singes de l'arbre commence à devaler,
L'enfant desos s'aissiele qu'il en voloit porter
Ses sinjos à son aire, por son deduit mener.
Li singes saut à terre, si le hasta li ber,
Que li enfes eschape que il puet tant amer.
Là véissiés le singe moult grant dol demener,
Et merveillox saus faire qu'il le cuide haper.
Mais li quens le deffent à son brant d'achier cler.

Merveilles fu li singes et grans et parcreüs,
La teste grans et grosse, les bras grans et mossus,
Les oreilles velues, les dens lons et agus.
Dex garisse le conte, qui el ciel fait vertus!
Ne fu pas de hauberc, ne de hiaume vestus,

Mais d'un riche diaspre qui fu à or batus.
.III. saus a fait li singes; au quart li est venus;
Par de sore son chief d'une hanste et de plus
Aus chevox se tenist, se ne fust li escus,
Qu'il jeta par la sore, tant fu grans sa vertus,
Ou il le voille, ou non à genox est venus;
Son escu li toli puis si s'est traïs en sus;
As dens li detrencha les fors cuirs joins à glus,
Et la bocle dorée et la pene de sus.

Li singes ot l'escu, la bocle en a sevrée,
Derote et depechie et tote descloée;
As dens froisse la liste qui d'or est painturée :
Vers le conte revient iriés, gole baée,
Haper quide l'enfant; cil le fiert de l'espée;
Le bras par son la cote, vérités est provée,
Remest ens en la jupe, qui de vair ert forée :
Et li singes s'en vait, si despart la meslée;
Dolens et corechiés comme beste effréée,
S'en vait par mi le bos, moult par estoit menée.
Dès or s'en vait li singes qui forment fu navrés,
Le bras par son la cote li est del cors sevrés;
La trache pert del sanc qui de lui est colés.
Il vint de sos .I. arbre, iluec est arestés,
Del sanc lèque la plaie, tex est sa sanités;
Li quens prent son escu qui tot est masconés,
Deros et depechiés et testos despanés;
A son col le repent, s'est el cheval montés;
L'enfant prist en ses bras, si s'en est retornés.
En .I. sentier entra qui tos ers fregondés :

Li chevax qui le porte estoit forment lassés.
Hé Dex! com malement fu la nuit conréés!
N'ot orge ne avaine, ne ne fu abevrés.
En une viés voiète s'en est li quens entrés.
De serpens et de bestes est li lex bien hanstés;
Passe la desertine et les destrois cavés,
Et les mons et les vaus qu'il voit moult encombrés;
D'aiglentiers et d'espines fu ses cors descirés,
Et les cauces derotes et li quirs depanés;
De pluisors lex estoit li vermaus sans colés.
Il descendi .I. tertre, .I. val est devalés;
Iluec trova de l'erbe, mais que ce fu plentés.
Au cheval abati le frain qui fu dorés,
Laissa paistre de l'erbe dont il est desirrés.
Las! por coi descendi quant n'est outre passés?
Car ja iert de tés gens veüs et encontrés
C'ochirre le volront à cotiax acherés.
Hé Dex! ce dist li quens et car me secorés!
Dame Sainte Marie, qui portas en tes lés
Icel Seignor por qui li mons est tos salvés!
Sires Sains Nicholas, qui conseillier savés
Les orfes et les veves, dont estes reclamés,
Garissés moi de mort, à droit port me menés. »

III

Délivré du singe, du loup et des quatre lions, Harpin, avec l'enfant qu'il a délivré, se trouve égaré au milieu du désert. Là il est assailli par une bande de voleurs : leurs chefs sont cinq frères que le roi Corbaran a chassés de leurs domaines, et qui sont forcés, depuis ce temps, de vivre de vol, en détroussant les voyageurs. Harpin leur raconte son histoire et celle de ses compagnons de captivité, débris de la grande armée de Pierre l'Ermite.

A ce qu'il se demente, estes-vos assamblés
.x. escarans paiens, quivers et deffaés,
Et .v. somiers carchiés de pailes esmerés.
Au jor aparissant, quant solax fu levés.
.xx. cameus et dis bugles mainent, qu'il ont emblés;
.ix. marchéans en orent mordus et estranglés.
Tot aval la contrée en est li cris levés.
Par la grant desertine ès les vos esconsés;
Huimais n'es aront il ne veüs ne trovés.

Che fu par .i. matin ens el mois de fevrier,
Que li larron devalent contreval le rocher.
Les cameus et les bugles font devant aus aler,
Les somiers et les pailes, qui moult sont à proisier;
Li .v. sont bien armés, chascuns sor bon destrier,
De clavains, de roëles, et de dars por lanchier,
De saietes trenchans, de bons ars de cormier;
Et erent jentil home et franc et chevalier.
Corbarans les ot fait de sa terre cachier
Et tos desireter et del regne essillier.

Li v. sont mordriseur et robeor fossier;
Plus aiment murdre af faire c'à boire n'à mengier;
En esté n'en iver n'ont cure de cauchier;
Plus tost corent montaignes que braquet ne levrier;
Chil Sires les confonde qui tot puet justichier,
Car ja movront le Conte merveillox encombrier!
Desor lui s'embatirent, c'ainc ne s'i sot gaitier,
Là où il se séoit desos .I. olivier.
Quant li quens les choisi, n'i ot que esmaïer;
Vint corant au cheval, l'enfant laisse estraier,
Et cil l'ont tost saisi, qui ne l'ont gaires chier.
Li frains c'ot abatu li a fait detriier;
Anchois qu'il fust montés sor le corant destrier,
De totes pars l'acoillent li sarrazin archier.
A haute vois li dient et pristrent à huchier:
« Vassal, metés .v. jus! vos n'en avés mestier:
Se ce non, ja verrés vostre cors detrenchier! »
— Hé Dex! ce dist liquens, qui tot pues justichier,
Ja te laissas tu, Sire, batre et cruceflier
Et loihier à l'estaque et ton costé perchier;
Deffendés moi, biax Sire, de mon cors damachier! »
De son escu se covre et fiert si le premier,
Le mainsné des .v. freres, del brant forbi d'achier,
La teste en fait voler devant lui el rochier.
Quant li frere le voient, n'i ot que corechier;
Qui les véist deffendre et traire et archoier!
Hautes sont les montaigne et li passage fier.
Li quens s'en vait fuiant amont le sablonier:
Qui le véist deffendre et l'escu embrachier,
Bien li peüst membrer de vaillant chevalier.

Or fu li quens Harpins à la roche ajostés ;
En plus de trente lex fu ses chevax navrés
De saietes trenchans et de dars empenés;
Desos lui caï mors ; tant fu il plus irés ;
A la roche s'est trais ; .I. poi est sus montés,
Por son cors à deffendre iluec est arestés.
Hé Dex ! com il fust tost des Turs avironés !
Il traient lor saietes, lancent dars empenés,
Ses escus est perchiés et fendus et troés
Et il d'un dart trenchant très parmi les costés,
Si que li sans vermaus en est jus devalés.
Dex ! com il se deffent com vassax adurés !
De deus perres pesans a .II. larrons tués.
Adonc fu sains sepulcres huchiés et escriés,
Li bers sains Nicholas dolcement apelés.
« Ahi ! Richars, dist-il, jamais ne me verrés !
Sire Johan d'Alis, bons compaignons privés,
Car fuissiés ore oï avoc moi tos armés !
Dex ! com seroie ja de ces Turs delivrés ! »
Li .I. des .IIII. freres l'apela, li ainsnés :
« Vassal, qui estes vos ? mon frere mort m'avés ;
Ces .II. miens compaignons n'arai mais recovrés ;
Moult erent bon larrons, mains tresors m'ont emblés ;
Jamais ne mengerai tant com vos vis serés.
A l'espée méïsme seras tu decolés,
Ochis et detranchiés et trestos desmembrés ! »
— Sarrasin, dist li quens, se Deu plaist, vos mentés ;
Car venés donc avant, l'espée recevés ;
Moult par serés hardis se la prendre venés.
Par tote terre ronde vanter vos en porrés !

— Vassal, ce dist li lerres, hardiement parlés,
Car me di qui tu es ; garde ne me celés,
Quant tu ensi paroles, moult es asseürés !
— Volentiers, dist li quens, se treves me donés ;
Et jo le vos dirai se oïr le volés. »
Et li Turs respondi : « Treves aiés assés,
Car ja ne mengerai, si serés desmembrés. »
— Cest en Deu, dist Harpins, qui en crois fu penés.
Totes voies dirai comment sui apelés.
Jo ai à non Harpins, si sui de France nés,
Riches quens de Boorges, sires en sui clamés.
Mais ainc n'oi fil ne fille qu'eüst mes iretés ;
Anchois vendi ma terre à deners monéés,
Le riche roi de France, qui ert mes avoés.
Il l'acata à moi, si me dona assés,
Entr'or fin e argent .xxx. somiers trossés.
En France ne put estre nus chers avoirs trovés
Li rois ne me donast por accomplir mes sés.
A l'ost Perron l'Ermite dont vos oï avés,
Au Pui de Civetot en fui desbaretés
Là fui pris et loiés et des autres assés :
Plus de .vii. .xx. chaitis, que vesques et abés,
Et .vii. .xx. chevaliers de France bien chasés ;
A Oliferne fusmes en prison amenés ;
Là traions à carues, comme buef acoplés;
Des le main dus c'al vespre, que solax ert levés.
Adonc estions tot en chartre refremés,
En une grant chisterne, uns es uns avalés.
Mais par une aventure en fusmes escapés,
Je et mi compaignon trestos quites clamés. »

Et li lerres respont : « Merveilles me contés :
Quex fu dont l'aventure dont vis estes remés?
— Je l'vos dirai, dist il, se vos bien l'entendés.
Del siege d'Andioche assés oï avés,
Que assistrent par force Buiemons et Tangrés,
Et li riches barnages qui prox fu et senés.
Li rois manda secors par ses briés séélés
A Sodant em Persie, dont il estoit amés;
Et il en assambla .xxx. rois coronés
Et le riche barnage de .xxx. roiautés.
Quant il furent ensamble, si les a on esmés,
Bien furent .III. .C. mille, quant on les ot nombrés;
Tres devant Andioche, qui est noble chités,
Li Franc ocistrent tos les quivers deffaés,
Et Corbarans s'en vint dolens et abosmés.
Quant il s'en fu venus, si fu mal encopés;
Car de la mort as autres fu il puis entiercés.
Car Sodans li mist sus, par ses grans crualtés,
Qu'il les avoit vendus et traïs et livrés.
Et il s'en deffendi, s'en fu gages donés;
.I. Crestien i mist contre .II. Turs armés,
Richars, .I. miens compains, plevis et affiés.
Icel fist la bataille, dont vos dire m'oés,
Encontre Golias; l'autres fu Murgalés;
Il les venqui ans .II. voians .XX. mil Esclers.
Dex li fu en aïde, li rois de majestés.
Par iceste bataille fui jo tos delivrés,
Moi et mes compaignons a on quites clamés.
Cha defors Oliferne à la fontaine es prés
Fu li biax niés le roi pour dormir aportés;

Sachiés que por lui est moult grans dels demenés,
Maintes lermes plorées et mains sospirs jetés ! »
Et li Turs li respont : « Moult es mal assenés !
Car ja ne mengerai si seras desmembrés. »

Ce dist li Turs au Conte; « car te rent à moi pris,
Trencherai toi la teste, bien en pues estre fis ;
Car mon frere m'as mort, dont grains sui et maris ;
Et mes .II. compaignons qui erent de grant pris.
Chest enfant ochirrai, si com moi est avis,
Car Corbarans ses oncles est moult mes anemis.
Il m'a desireté et cachié del païs
Et tolue ma terre et mes avoirs saisis,
Et jo l'ai guerroié à mon pooir tos dis.
Et si nen ai castel, serre, ne plaisséis,
Ne mais fors une cave, dessos .I. marbre bis,
Trenchie est a chisiax, à marteax et à pis :
Iluec ne dot jo home qui de mere soit vis. »
Et li quens li respont, comme home bien apris :
« Tu feras grant folie, se tu l'enfant ocis ;
Ta terre em pues r'avoir, et avoir bons amis.
De moi est en balanche, ne sai se g'iere ocis,
Car à Deu l'ai covent, et pramet et afi
Que ja ne me rendrai tant com jo soie vis.
Or me secore chil qui por nos fu laidis
Ens en la sainte Crois, quant le feri Longis ! »

IV

Obligé de se défendre contre les brigands du désert, Harpin est sur le point de succomber, lorsqu'arrive Corbaran avec une troupe de Sarrasins. Il s'était mis à la recherche de l'enfant, et saint Georges, saint Barthélemy et saint Dominique, sous la forme de trois cerfs, le conduisent au lieu où se trouvait Harpin. Lui et sa troupe mettent en fuite les brigands, qui se retirent dans leur caverne, emportant l'enfant avec eux. Description de la caverne où ils sont assiégés par Corbaran. Ils promettent de lui abandonner toutes leurs richesses et de remettre l'enfant entre ses mains, s'il consent à leur faire grâce. Corbaran accepte ces conditions, leur rend son amitié et les rétablit dans leurs anciennes possessions.

Adont recommencha l'assaut, li traiis;
Li traires des saietes et li grans lancéis.
Dex ! com il se deffent com chevaliers eslis !
Or oiés le miracle que là fist Jhesu Cris.
Car Corbarans chevauche, o lui mil Arrabis,
Cherque la desertine, trova le foléis
Et la pate del singe et le pesteléis.
La trache del cheval et les pas ot sevis.
Atant es vos .III. chers ramés, blancs et floris,
Très devant Corbarans en la trache sont mis;
Corbarans les aquelt par puis et par larris.
«Seignor, c'estoit saint Joires, saint Barles, saint Domis,
Enfresic'à la roche où li quens est aquis.
Tant par s'ert combatus que issi ert delis,
Del sanc c'avoit perdu estoit si affeblis,
Ne peüst plus durer que lues ne fust ocis,
Cant li rois Corbarans s'est sor aus abastis,

Quant cil se regarderent, qui l'orent entrepris,
Et montent es chevax et li quens est guerpis.
Avoc els est li enfes et portés et ravis.
Enfresi à la cave dura li feréis.
Au Conte en aresterent bien .IIII. .XX. et dis,
Qui demainent grant joie de ce qu'il n'est ocis.

Li rois maine grant joie del Conte, qu'il n'est mors,
Et chil sont en la cave qui merveille estoit fors,
.V. cambres i avoit, où reluist li fins ors,
Portendues de pailes, de cortines, de bors
Laiens erent lor femes, qui moult ont gens les cors,
Vestues de diaspre, de cendaus et d'anors.
Avoc sont lor enfant où mainent lor depors.
Li rois lor fait assaut fierement par defors,
Et cil se deffendoient as ars turcois de cors,
As saietes trenchans et as misericors.

La cave fu bien faite et richement ovrée,
Trestot à or musique richement painturée;
.V. chambres i avoit chascune et grans et lée;
En chascune des chambres ot une cheminée
Par ont en issoit fors l'alaine et la fumée.
La cave ert bien garnie et de pain et de blée,
De vin et de forment, de char fresse et salée,
Et iaue dolce à boire qui laiens ent colée
Dedens cele cisterne en la perre cavée.
Et li rois les assaut fierement à l'entrée,
Et chil se deffendoient, chascuns tenoit l'espée,
Ne proisent lor assaut une pome parée.

Li rois fu moult dolens et forment corechiés;
De che que n'es puet prendre est durement iriés.
« Seignor, ce dist li rois, maint jor vos ai cachiés ;
Pendu serés as forches ou en iaue noiés.
— Par Mohomet, biax Sire, ce seroit grans pechiés,
Car à tort nos avés de no terre cachiés
Et tos desiretés et si tenés nos fiés.
Ce nen est pas merveille s'es avons calengiés,
Et s'avons pris del vostre, ne vos em merveilliés.
Vostre nevou avons, se vos tant l'amiiés
Que par la soie amor quite nos clamissiés,
De besans vos donroie .IIII. somiers carchiés,
Et .C. pailes de Grece à fin or bien ploiés;
Et vos, Seignor baron, le roi car en proiés! »
.IIII. .C. Sarrasin, les vers elmes lachiés,
Li ont tot escrié : « Rois, merchi en aiés! »

« Seignor, dist Corbarans, ne l'lairai ne vos die
Par Tervagant, mon Deu, qui tot a en baillie,
Por l'or, ne por l'argent qui est Romanie,
Ne lor clamasse quite lor membres, ne lor vie,
Se ne fust por l'enfant qui'st de grant seignorie.
Or s'en issent cha fors et si n'en dotent mie!
Jo lor rendrai lor terre et si lor en affie. »
Li frere en ont grant joie qui celui ont oïe.

Li frere oent le roi, grant joie en ont mené,
De joie et de pitié ont tenrement ploré.
Puis issent de la cave, où moult ont conversé,
Au roi en sont venu, l'enfant li ont doné

Et li rois les rechut par moult grant amisté;
Il li baile la face, car moult l'ot desirré;
Chil li quiéent as piés, merci li ont crié.
Li rois les en drecha, tot lor a pardoné
Et rendue lor terre et lor grant ireté,
Et la seneschauchie de trestot son regné.
Li frere ne se targent, ains li ont delivré
.IIII. somiers carchiés de fin or esmeré
Et .c. pailes de Grece à fin or bien ovré.
Li rois hastivement a Harpin apelé :
« Cest or vos donrai jo, bien l'avés acaté. »
Et li quens li respont : « Dex vos en face gré,
Se vos tant faisiés ore que l'aie à salveté »
— Saichiés, dist Corbarans, tot à vo volenté;
Del' avoir nen aurai .I. dener moneé. »
Et montent es chevax et sont acheminé
De si à Oliferne n'i ot regne tiré.

V

Les captifs rentrent dans Oliferne, où le roi Corbaran et la reine Calabre les comblent de présents. Ils se mettent en route pour Jérusalem. Ils sont assaillis par cinq cents Turcs envoyés par le roi Cornumaran pour chercher du secours contre Godefroi de Bouillon et les chevaliers français, qui avaient quitté Antioche et se trouvaient déjà sous les murs de Jérusalem. Ils se défendent avec vigueur et font tomber sous leurs coups tous les Sarrasins, à l'exception d'un seul, qui court en porter la nouvelle à Cornumaran.

RICHARS et li chaitif ne sont plus demoré;
Ains sont venu au Conte, si li ont demandé :
« Sire, que faites vos? Comment avés ovré?

— Seignor, fait il, moult bien, quant vos m'avés trové.
Or irons au sepulcre, se Dex l'a destiné. »

La mere Corbarans ne s'atarja noient;
Ele a pris de son or et de son blanc argent,
Et est venue au Conte tost et isnelement.
Par les .II. flans l'embrache, se l'baise dolcement :
« Sire, dist la roïne, je l'sai à encient;
L'enfant m'avés rendu où grant honors apent.
— Dame, ce dist Harpins, aurai le covenent
Qu'eüstes à Richart desor vo sairement? »
Ele a dit : « n'i perdrés por vo detriement. »
Ele a pris de son or et de son blanc argent,
Aù Conte Harpin en fist .I. moult riche present;
Onques n'i ot celui qui n'eüst vestement,
Et richement armés trestot à son talent,
Et une riche tente por oré et por vent;
Son ce que chascuns fu dona son avenent.
Richart dona .C. pailes et .I. destrier corent
Et .I. somier carchié de son vaisselement.
.I. Amiral apele, Escolart, fil Florent :
« Menés m'ent ces Franchois en pais à salvement
Sor vo loi les vos carche et sor vo tenement. »
Et l'amirax respont : « Tot à vostre talent. »

« Seignor, ce dist Richart, por Deu, quel le feron?
Irons nos au sepulcre faire nostre orison?
Et tornerons à l'ost où sont tot no baron,
Robers de Normendie et Robers li Frison,

Et Tomas de la Fere qui cuer a de baron,
Buiemont et Tangré et Girars del Donjon,
Et Roger du Rosoi qui cloce del talon,
Esteule d'Aubemarle, le fil au Conte Odon
Et le riche bernage del roiaume Charlon?
Se Dex tant nos amoit qu'ensembe fuisson,
Jerusalem la vile à prendre aideriom;
S'emperdroient les testes maint Sarrasin felon »
Ce dist li quens Harpins : « Por Sainte Assension,
Que ce est que tu dis, Richars, francs jenticx hom?
Dont ne vex tu véoir le temple Salemon,
Le saintisme Sepulcre et le disne perron,
Où Dex recoilli mort, por no redemption?
Dont mar aie soffert tant persecucion
Et tant fain et tant soif, tante consurroison,
Les vens et les orages, la noif et le glachon,
Se jo ne voi la vile et le riche Donjon
Où Dex recoilli mort por no redemption,
Baiserai le sepulcre par grant devocion
Et le saintisme temple que fonda Salemon;
Puis ne me caut del cors, mais l'arme ait garison! »
Dont s'escrient Franchois entor et environ
Et li povre et li riche, à moult haute raison :
« Hé, Harpins de Boorges, au Sepulcre en alon! »

Corbarans fu cortois, grans fu sa loiautés;
A la loi de sa terre bone sa verités.
Trestot nos Crestiens a richement armés,
De bons clavains et d'elmes et de dars empenés
Et d'espées trenchans et de fausars ovrés.

Puis les en apela, s'es a araisonés :
« Seignor, dist Corbarans, envers moi entendés :
Conduire vos ferai quel point que vos volrés ;
Mes chartres et mes briés avec vos porterés ;
Le roi de Jursalem de ma part salués.
Seignor, il est mes oncles, bien venu i serés.
Cornumerans ses fiex qui prox fu et senés,
Quant il verra mes chartres, ja mar le doterés. »
Che dist li quens Harpins : « .v.c. mercis et grés ! »
A iceste parole est chascuns d'ax montés.
Puis issent d'Oliferne à joie et à biautés.
Corbarans et si home les convoient assés
.x. grans leues pleneres, puis s'en est retornés ;
Et no caitif chevalcent que Dex a delivrés
Et getés de la chartre : tés fu sa poestés :
Qui en lui a fiance ne puet estre grevés.

A grant joie chevalchent nostre bon pelerin,
Tres parmi la grant terre que tienent Sarrasin.
Trespassent Hermenie, où mainent li hermin,
Surien, Pateron, qui as Turs sont aclin,
Tot le val de Bacaire acoillent lor chemin ;
.xv. jors lor dura que ainc-ne pristrent fin.
Grant plenté it troverent de pain, de char, de vin,
De dates et de figes et de fruit de gardin ;
Entrent en l'Eberie par devant Balaquin,
Deci à helemane ne pristrent onques fin ;
Vinrent au flum Jordain, .I. samedi matin,
Ilueques herbergerent enfresic'al matin ;
Ens el flum se baignerent no jentil pelerin.

Quant or furent baignié no pelerin vaillant,
Li amirax apele dant Richart le Normant
Et Harpin de Boorges, s'es vait araisonant :
« Seignor, dist l'Amirax, nos n'irons en avant,
Ains m'en irai ariere, à vo Deu vos commant. »
Et dist li quens Harpins : « tot à vostre talant :
Salués moi le roi et le petit enfant,
Que jo rescox au singe, ens en la forest grant. »
Et cil dist : « Volentiers », puis retorna atant.
Droit vers Jerusalem vont nos Franc chevalchant;
Encontrent .VII.XX. Turs de la gent mescréant.
Viennent de Jursalem et vont secors querant
As Sarrasins d'Arrabe et al roi Corbarant.

Che fu .I. Diemence, que l'aube est esclairie,
Richars et li caitif orent la messe oïe,
En l'ort saint Abrehan, en la terre joïe,
Là où Dex jeüna, li fiex sainte Marie,
La sainte Quarentaine, si com l'estoire crie.
Et montent es chevax, s'ont lor voie acoillie.
A la Roge Chisterne, sor la roche naïe,
Estoient .V.C. Turs de la gent paienie
Vienent de Jursalem et si vont querre aïe
A l'Amiral d'Arrabe, al roi de l'Eberie,
La gens de Jursalem est forment esmarie;
La novele est alée as paiens de Surïe
Que Buicmons chevalce, Robert de Normendie,
Et dans Hues li Maines et sa grant compaignie;
Gerpi ont Andioche, la vile seignorie,
Pris ont Gibel la grant, Margon et Valberie,

Et Barut et Saiete dejoste Tabarie,
Et Carel et la Marche de si qu'en Saforie;
Et a tant esploitié la Jhesu compagnie
Qu'il sont venu esrant à la Mahomerie.
Pres de Jherusalem, .II. leues et demie,
Fichent trés et aucubes, prenent herbergerie.
Li ors et li argens i luist et reflambie.
Anchois que il soit vespres ne cantée Complie,
Robers et les caitif et dans Johans d'Alie
Auront moult grant mestier la-france baronie,
El val de Josaphas, contre la gent haïe,
Qui Deu n'aiment, ne servent le fil Sainte Marie,
Quant li dus Godefrois ot la proie acoillie.

Richars et li caitif chevalcent tot .I. val
Armé sor les destriers, penons ont de cendal.
Dans Harpins de Boorges sist armés el cheval.
Dex ! com li sist l'espée au senestre cotal,
Li escus à son col, li elmes à cristal !
Une crois i ot d'or del Pere esperital,
Li espiés el point destre, l'enseigne de cendal.
Ses compaignons apele, tot maint et conmunal;
Che dist li quens Harpins : « Franc chevalier loial,
Chil Turc vienent sor nos, or soions bon vassal !
Gardés que n'es detiegne ne cengle, ne poitral;
Por Deu ! Remembre vos et del bien et del mal
Que nos ont fait soffrir cil paien desloial. »
Dont s'escrient Franchois et d'amont et d'aval :
« Anqui trairont cil Turc, se Deu plaist, mal jornal. »

Richars et li caitif chevalcent à bandon

Dans Harpins de Boorges porte le gonfanon.
Dex ! com li siet l'espée au senestre giron !
En l'escu de son col avoit paint .I. lion ;
Li elmes en son chief, es las ot maint boton
Tresjeté de fin or de l'ovre Salemon.
Moult chevalcent serré il et si compaignon.
Atant es vos les Turs brochant à esperon.
Li premiers qui là vint les a mis à raison :
« Quele gent estes vos ? créés vos en Mahon,
Margot et Apollin, Jupin et Baraton ? »
— Che dist li quens Harpins : « N'ai soing de tel raison ! »
Les caitis escria : « Seignor, car i feron ! »
A l'abaissier des lances ot fiere contenchon.
Quant lor lances pechoent, s'en volent li tronchon ;
Turc se quident deffendre, li orgeillox gloton,
Et Franchois les apressent, li nobile baron ;
Il traient les espées, chascun feri le son ;
La teste en fait voler par desos le menton.
Il lor trenchent les piés, le foie et le polmon,
Les jambes et les flans par desore l'archon,
Si que onques nus d'ax n'en vint a réenchon,
Ne mais que .I. tos sols, à Deu maléichon,
Vint à Jerusalem à coite d'esperon,
Tres parmi Portes-oires au temple Salemon,
Et conte les noveles et la destrucion.
Se chil Sires n'en pense qui vint à passion,
Richars et li caitif, pas ne vos mentiron,
Ierent mort et torné tot à destrucion.

VI

Cornumaran apprend que ses envoyés ont été tués; il appelle aux armes les habitants de Jérusalem. Lui-même, à la tête de cinquante mille hommes, sort de la ville à la recherche de la petite troupe qu'il se propose d'exterminer. Mais les captifs échappent à sa poursuite et arrivent à l'armée qui se dispose à faire le siége de Jérusalem.

MOULT fu grans la bataille; Franchois l'ont bien vencue;
Li Turs qui escapa grant péor a eüe,
Vint en Jerusalem tote la maistre rue,
Dusc'à la tor Davi n'i ot regne tenue.
Li rois jooit as tables, la place ert bien vestue
D'Amirax et de princes et de gent mescreüe.
Li Sarrasins s'escrie, qui péor ot eüe :
« Hé ! rois de Jursalem, ne l'tenés à falue,
Ne sai com faite gent vos est sore corue,
Dès le chief dusqu'ès piés est si de fer vestue
Ne redote quarrel, ne saiete esmolue.
A la Roge Chisterne, desos la roche ague,
Gisent mort ti mesage desore l'erbe drue ! »
Li rois ot les noveles, trait sa barbe chanue.
Là ot maint chevel trait, mainte palme batue,
Et mainte vesteüre deschirée et rompue.

Li rois ot la novele, qui point ne li agrée;
Iriés est de sa perte, s'a la color muée;
Là ot maint chevoil trait, mainte barbe tirée,
Et mainte vesteüre derote et depanée.

Es vos Cornumarant sor la mule afeutrée
Et tenoit en sa main une verge pelée :
« Mahon ! qués gens sont ce que tu as encontrée ? »
— Sire ce sont Franchois, une gent desréée,
Del chief de si es piés est si de fer armée,
Ne redote quarrel ne saiete empenée.
A la Roge Chisterne, à la roche cavée,
Gisent mort ti mesage par bone destinée.
— Di va, sont il bien gent? Ne me faire celée.
— Oïl bien .IIII. mile par la moie pensée ! »
Cornumarans a bien la parole escotée.
Il escrie : Ore as armes ! france gent honerée ;
Calongier voil la terre, maint jor l'aurons gardée.
.I. tabor fait soner sus en la tor quarrée ;
Lors s'adobent paien, la pute gent desvée ;
.L. mile furent, la ventaille fermée,
S'or n'en pense cil Sires, qui rechut la colée
A la saintisme estache à la perre posée,
Richars et li caitif auront male jornée !

Cornumarans a bien entendu la novele ;
N'erent que .IIII. mile, tos li cuers li sautele.
Paien corent as armes la pute gent mesele ;
Cornumarans plevi à une damoisele
C'or velt ferir Franchois el pis sos la mamele.
Isuelement fait mettre sor le cheval la sele,
Ses armes aporterent et sa targe novele.

Cornumarans s'adobe qui molt ot le cuer fier ;
Et vesti en son dos .I. blanc hauberc doblier.

La ventaille est plus blance que n'est flor de pomier;
Par desor la ventaille fist le heaume lachier.
A perres precioses moult y mist au forgier.
Malaquins, .I. Juïs que Deu n'ot onques chier ;
A son col pent la targe qui fu à eschequier;
.I. escharbocle i ot en la bocle à ormier :
Mahomes estoit pains el senestre quartier;
Et le bon arc Turcois ne volt il pas laissier;
Prist la lanche acherée, qui ne pot pas brisier;
Dès l'un chief dus qu'en l'autre la laissa bien ploier.
Isnelement monta sur le corant destrier :
En tote Paienie n'avoit .I. plus corsier;
Por porter .xxx. leues ne l'esteüst tochier.
S'or n'en pense cil Sires qui tot puet justichier,
Richars et les chaitis verrés tos detrenchiés !

Dedans Jerusalem s'armerent li felon;
.L. Mile i furent li orgeillox gloton,
Si se contre atendirent au temple Salemon.
Richars et li caitif chevalchent à bandon
A la mort chevalchoient, pas ne vos mentiron:
Mais Dex les en gari par son saintisme non:
Qui en lui a fiance ja n'aura se bien non.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction ..... I-VIII

I. — Le comte Eustache de Boulogne vient à la cour de l'empereur Othon. Il voit Ydain, fille du chevalier au Cygne et de Béatrix, dame de Bouillon, la demande en mariage et l'obtient; Béatrix se retire dans un monastère 1

II. — Fêtes à Bouillon. Dans un repas, Ydain montre sa science divinatoire. Elle prédit à son mari qu'elle lui donnera trois fils, à qui Dieu réserve les plus glorieuses destinées 10

III. — La comtesse Ydain devient successivement mère d'Eustache, de Godefroid et de Baudouin. Elle les nourrit de son lait et donne tous ses soins à leur éducation. Un jour elle ne se lève pas devant son mari, qui lui en demande la raison: « J'appartiens, lui répond-elle, à de plus hauts hommes que vous, car j'ai sous mon manteau (sous lequel étaient ses trois fils) un comte, un duc et un roi. »... 21

IV. — Eustache est envoyé par ses parents en Angleterre. Il y est reçu avec honneur, s'y distingue par sa libéralité et son courage, se fait aimer du roi et de toute la cour 28

V. — Pendant l'absence d'Eustache, le comte de Boulogne, son père, est attaqué par Rainaume, comte de Montreuil, un de ses vassaux, qui envahit ses États et y met tout à feu et à sang. La comtesse conseille à son mari de rappeler son fils d'Angleterre. Elle lui envoie un messager 34

VI. — Eustache, à la nouvelle des dangers que court son père, quitte brusquement Londres, adresse au ciel une longue prière. A peine débarqué, il court à la rencontre de Rainaume 41

VII. — Eustache attaque résolûment Rainaume et le tue. Il reprend le même jour le chemin de l'Angleterre. Un messager envoyé par la comtesse Ydain raconte au roi le combat et la victoire du jeune Eustache. Le roi émerveillé le comble d'honneurs et l'arme chevalier, quoiqu'il ne soit âgé que de treize ans 48

VIII. — Le second fils du comte de Boulogne, Godefroid, est armé chevalier. Il va trouver l'empereur d'Allemagne pour lui demander l'investiture du duché de Bouillon. La fille du comte Yvon vient en ce moment demander du secours contre Gui, châtelain de Montfaucon, qui s'est emparé de son héritage. Elle ne trouve aucun chevalier qui ose prendre sa défense. Godefroid se présente pour être son champion et remet au roi son gage de bataille..... 61

IX. — Godefroid défie Gui, qui jure sur les saintes reliques qu'il est possesseur légitime des domaines usurpés. Le combat s'engage, et après plusieurs vicissitudes Godefroid est vainqueur. Il rentre à Bouillon et reçoit l'hommage de ses vassaux..... 68

X. — Le jour même où Godefroid entre en possession de l'honneur de Bouillon, une grande fête se célèbre à la Mecque. La mère de Corbaran, roi de Jérusalem, la vieille Calabre, consulte les sorts : elle va tout effrayée apprendre au soudan qu'il existe en France trois princes destinés à prendre Nicée, Antioche et le temple de Salomon. 79

XI. — Calabre raconte à son petit-fils Cornumaran, avec plus de détails, les principaux événements de la première croisade. Elle sera heureuse pour les chrétiens. Il n'en sera pas ainsi de celles qui suivront (celles de Louis VII et de Philippe-Auguste), c'est à cette dernière que s'arrête Calabre..... 81

XII. — Le Calife, consulté par le Soudan, engage les Païens à prendre courage et à épouser un plus grand nombre de femmes. Cornumaran prend la résolution d'aller en Europe voir de près les Chrétiens et surtout ce fameux Godefroid par qui il doit être vaincu. Il part avec un seul compagnon déguisé comme lui en pèlerin..... 88

XIII. — Les deux pèlerins parcourent la Sicile, l'Italie, la France. Ils voient le Pape, Raymond de Saint-Gilles, l'évêque de Puy, et le roi Philippe Ier, traversent la Normandie, la Hollande, le Hainaut. Ils ne voient partout rien qui les étonne ou les effraye. Ils arrivent enfin à l'abbaye de Saint-Trond..... 92

XIV. — L'abbé de Saint-Trond le reconnaît pour l'avoir vu dans un pèlerinage qu'il a fait à Jérusalem. Cornumaran veut le tuer. L'abbé lui échappe et le fait prisonnier. Il lui fait grâce, à condition qu'il lui fera connaître le motif qui l'amène..... 99

XV. — Cornumaran avoue que le but de son voyage est le désir qu'il a de voir de près Godefroid de Bouillon. L'abbé promet de le mettre en rapport avec lui. Godefroid, prévenu de cette visite, se prépare à le recevoir en déployant la plus grande magnificence. Il donne à ce sujet ses instructions à tous les princes et châtelains, ses voisins et amis..... 107

XVI. — L'abbé de Saint-Trond part avec Cornumaran pour se rendre

à Bouillon. A une lieue du château, ils rencontrent successivement : Enguerran de Saint-Paul, le duc de Louvain, le duc de Lorraine et le comte de Flandres. Ils sont entourés d'un nombreux cortége de chevaliers. Étonnement de plus en plus grand de Cornumaran, qui croit à chaque instant avoir rencontré Godefroid..... 110

XVII. — Godefroid de Bouillon et son barnage arrivent enfin. Cornumaran voit le duc et ses deux frères. Il les accompagne jusqu'à Bouillon. Il est frappé de stupeur. Il expose à son compagnon de route combien tout ce qu'il voit justifie les prédictions de la reine Calabre. Il demande à parler à Godefroid..... 124

XVIII. — Cornumaran se découvre à Godefroid. Celui-ci lui apprend que dans cinq ans il ira l'attaquer dans son royaume. « D'ici là, dit le roi de Jérusalem, tout sera prêt pour ma défense. » Il demande et obtient un sauf-conduit pour retourner à Jérusalem..... 130

XIX. — Thierry de Losanne, banni de Bouillon par Godefroid, se met en embuscade pour attaquer et tuer Cornumaran, espérant par ce moyen rentrer en grâce. Cornumaran croit qu'il a affaire à des assassins apostés par Godefroid. Il tue Thierry, et apprend d'un de ses complices la vérité sur ce traître. Godefroid en est informé..... 136

XX. — De retour à Jérusalem, Cornumaran raconte à son père toutes les particularités de son voyage. Corbaran lui conseille d'aller faire le même récit au soudan.

Après avoir entendu le récit du voyage de Cornumaran, le soudan irrité le fait saisir et jeter en prison. Tous les Sarrasins opinent pour qu'il soit mis à mort comme traître et parjure..... 146

XXI. — Le roi Corbaran et plusieurs princes sarrasins arrivent au palais du soudan. Instruits du danger que court Cornumaran, ils s'engagent à le défendre. Corbadas conseille à son fils de demander au sultan à soutenir son innocence dans un combat judiciaire..... 153

XXII. — Le soudan refuse d'accepter le gage de combat offert par Cornumaran. Celui-ci déclare qu'il ne permettra à personne de porter la main sur lui. Il sort du palais avec son père et ses partisans. Poursuivi par les soldats du soudan, il leur échappe après en avoir tué un grand nombre..... 157

XXIII. — Cornumaran prie l'amiral de Perse d'aller intercéder auprès du soudan pour qu'il lui permette de soutenir, les armes à la main, qu'il n'a pas trahi la cause de Mahomet en se rendant auprès de Godefroid. Le soudan y consent..... 165

XXIV. — Cornumaran arrive au palais du soudan. Il refuse plusieurs des champions que celui-ci veut lui opposer, et il accepte l'Aupatris Fernagant, le plus brave des chevaliers. On fixe les conditions du combat. Chacun des adversaires s'y prépare de son côté..... 170

XXV. — Le combat a lieu dans une île. Ordre est donné à tous d'en demeurer les tranquilles spectateurs. Sous aucun prétexte, on ne portera de secours ni à l'un ni à l'autre. Après une lutte opiniâtre, Cornumaran est vainqueur de l'Aupatris..... 176

XVI. — Les barons du Soudan voyant l'Aupatris sur le point d'être tué demandent grâce pour lui. Le soudan sépare les combattants et se réconcilie avec Cornumaran. L'union est plus que jamais nécessaire pour résister aux Chrétiens qui vont venir.

L'auteur de cette branche, Renaut, annonce qu'il va raconter la première expédition conduite par Pierre l'Ermite, et la deuxième par Godefroid de Bouillon..... 184

APPENDICE

ÉPISODE DES CHÉTIFS OU CAPTIFS

Épisode des Chétifs..... 193

I. — Corbaran, par le conseil de sa mère, la vieille reine Calabre, se fait amener les chevalier chrétiens qu'il tenait en captivité depuis la funeste bataille du Pui de Civetot : c'est parmi eux qu'il choisira le guerrier qui devra seul se battre contre deux Turcs. Ce guerrier est Richard de Chaumont ; le roi lui fournit un cheval et des armes, et la vieille reine prédit qu'il remportera la victoire sur les deux Turcs. 195

II. — La prédiction de Calabre s'accomplit. Le vaillant Richard de Chaumont, devenu le champion de Corbaran, qui le traite avec la plus grande amitié, ainsi que tous les autres captifs, arrive à la cour du Soudan. On choisit parmi les Turcs les plus forts et les plus vaillants les deux adversaires contre lesquels Richard doit se battre. Ce sont Golias et Murgalé. Après avoir fait tomber le premier sous ses coups, il soutient contre le second un combat furieux dans lequel il est sur le point de succomber. Il adresse alors à Dieu une fervente prière, et fait au Sarrazin une blessure mortelle. Murgalé s'avoue vaincu et prie Richard de le baptiser et de lui couper ensuite la tête..... 208

III. — Le Soudan, fidèle à sa promesse, donne à Corboran la permission de retourner dans ses États, accompagné de Richard et de ses compagnons de captivité. Mais ils sont en route attaqués dans une embuscade par les parents de Golias et de Murgalé. Un combat s'engage, et Corbaran, quoique blessé, demeure, grâce à la valeur de ses captifs, maître du champ de bataille : Persans et Sarrasins sont mis en fuite. La troupe victorieuse prend le chemin d'Oliferne. Mais,

avant d'y arriver, elle aura bien des obstacles à surmonter. Il ne faudra pas moins qu'un miracle de Dieu pour sauver leur vie. Une première aventure les attend sur le mont Tygris.
Cette montagne servait de repaire à un énorme serpent qui dévorait tous ceux qui avaient le malheur de traverser le pays à deux lieues à la ronde. Corbaran et sa troupe s'y étaient fourvoyés, et leur frayeur fut grande lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils se trouvaient près d'un lieu si redoutable..... 210

IV. — Abraham, roi de la contrée, voulant délivrer le pays de ce terrible ennemi, était allé demander du secours au Sultan. Celui-ci, à la tête de 60,000 Turcs, se met en route, se dirigeant vers le mont Tygris, près duquel la fatigue a forcé Corbaran de s'arrêter avec ses captifs.
Dans le même temps, un chevalier français, qui avait fait autrefois partie de l'armée de Pierre l'Ermite, arrivait aussi, égaré dans sa route, sur le mont Tygris. Prisonnier d'un riche Sarrasin, il était chargé par celui-ci d'aller porter au sultan le tribut auquel il était assujetti envers son souverain. Ce chevalier était Ernoul de Beauvais, frère de Baudouin de Beauvais, qui, de son côté, se trouvait au nombre des prisonniers de Corbaran d'Oliferne. Le serpent se jette sur Ernoul, le dévore, et emporte sur la montagne l'âne chargé des trésors envoyés au sultan..... 215

V. — Ernoul de Beauvais, avant de mourir, avait jeté un cri terrible qui fut entendu par Corbaran et ses compagnons; Baudouin reconnaît la voix de son frère. Il ne doute pas qu'il n'ait succombé sous les coups du serpent. Il veut venger sa mort; il obtient, à force de supplications, la permission de s'armer pour aller combattre le monstre. 223

VI. — Baudouin appelle auprès de lui l'évêque de Forez, auquel il se confesse, et qui lui donne sa bénédiction, en l'assurant qu'avec l'aide de Dieu, il sortira vainqueur du combat. L'abbé de Fécamp lui donne un bref qu'il devra pendre à son cou. Tant qu'il le portera sur lui, il ne périra pas. Baudouin s'arme, prend congé de ses compagnons en les priant de lui pardonner tous les torts qu'il pourrait avoir envers eux. Il entre dans un étroit sentier qui doit le conduire sur le haut de la montagne; la fatigue et la chaleur l'accablent : il est forcé de s'arrêter et de se reposer..... 228

VII. — Enfin la lutte s'engage entre le valeureux chevalier et son terrible ennemi; lutte longue et effroyable, dans laquelle il succomberait infailliblement s'il n'appelait à son secours Jésus-Christ, la Vierge Marie, et les saints les plus vénérés. Le serpent est tué. Corbaran et les captifs arrivent sur la montagne avec quatre cents Turcs, au moment où Baudouin, blessé en plusieurs endroits par le monstre, tombait sur le sol, épuisé de fatigue. Ils sont heureux de le retrouver encore vivant et victorieux..... 235

SECOND ÉPISODE.

I. — Harpin de Bourges, pendant que ses compagnons se reposent, d'après le conseil que leur a donné le roi Corbaran, monte à cheval pour visiter les environs d'Oliferne. Auprès d'une fontaine où plusieurs jeunes gens se baignaient, un neveu du roi Corbaran, laissé par un imprudent gouverneur, est enlevé, sous les yeux de Harpin, par un grand loup. Harpin se met à sa poursuite. Il blesse le loup : survient un grand singe qui, à son tour, enlève l'enfant..... 249

II. — Le singe emporte l'enfant au haut d'un arbre. Harpin ne sait comment il pourra le lui prendre. Il voit arriver à lui quatre lions. De son épée, il fait un cercle autour de lui et de son cheval, en invoquant à haute voix saint Jérôme. A ce nom, les lions prêts à le déchirer s'arrêtent, et ni eux, ni aucun des animaux qui surviennent n'osent pénétrer dans le cercle dont le guerrier s'est entouré..... 252

III. — Délivré du singe, du loup et des quatre lions, Harpin, avec l'enfant qu'il a délivré, se trouve égaré au milieu du désert. Là il est assailli par une bande de voleurs : leurs chefs sont cinq frères que le roi Corbaran a chassés de leurs domaines, et qui sont forcés, depuis ce temps, de vivre de vol en détroussant les voyageurs. Harpin leur raconte son histoire et celle de ses compagnons de captivité, débris de la grande armée de Pierre l'Ermite..... 258

IV. — Obligé de se défendre contre les brigands du désert, Harpin est sur le point de succomber, lorsqu'arrive Corbaran avec une troupe de Sarrasins. Il s'était mis à la recherche de l'enfant, et saint Georges, saint Barthélemy et saint Dominique, sous la forme de trois cerfs, le conduisent au lieu où se trouvait Harpin. Lui et sa troupe mettent en fuite les brigands qui se retirent dans leur caverne, emportant l'enfant avec eux. Description de la caverne où ils sont assiégés par Corbaran. Ils promettent de lui abandonner toutes leurs richesses et de remettre l'enfant entre ses mains, s'il consent à leur faire grâce. Corbaran accepte ces conditions, leur rend ses bonnes grâces et les rétablit dans leurs anciennes possessions..... 264

V. — Les captifs rentrent dans Oliferne où le roi Corbaran et la reine Calabre les comblent de présents. Ils se mettent en route pour Jérusalem. Ils sont assaillis par cinq cents Turcs envoyés par le roi Cornumaran pour chercher du secours contre Godefroid de Bouillon et les chevaliers français qui avaient quitté Antioche et se trouvaient déjà sous les murs de Jérusalem. Ils se défendent avec vigueur et font tomber sous leurs coups tous les Sarrasins, à l'exception d'un seul qui court en porter la nouvelle à Cornumaran..... 267

VI. — Cornumaran apprend que ses envoyés ont été tués, il appelle

aux armes les habitants de Jérusalem. Lui-même, à la tête de cinquante mille hommes, sort de la ville à la recherche de la petite troupe qu'il se propose d'exterminer. Mais les captifs échappent à sa poursuite et arrivent à l'armée, qui se dispose à faire le siége de Jérusalem..... 274

ERRATA

TOME PREMIER

PAGES.	VERS.	
4	64	Que feme, *lisez* qui feme.
34	858	Se it oit, *lisez* se il oit.
34	859	et ensi parler l'oit? *lisez* et ensi parler l'oit.
36	915	Seil, *lisez* se il.
55	1453	Ce n'est pas cors, *lisez* ce n'est pas cos.
93	1730	Nostre fiex sui, *lisez* vostre fiex sui.
121	3273	De sa main d'estre, *lisez* sa main destre.
135	3669	Que redotast, *lisez* que il redotast.
172	3687	Que li sons vasselages, *supprimez* la virgu'e.
181	4945	Qui vis si laira, *lisez* qui vis s'i laira.
181	4954	Des membrés, *lisez* desmembrés.

TOME SECOND.

22	571	Des l'agage, *lisez* des l'aage.
75	1946	Rétablir deux vers omis :

Godefrois a parlé qui prox fu et loiaus ;
Le Castelain apele qui prox fu et cruax.

72	1985	Le brunt d'achier, *lisez* le brant d'achier.
74	2049	Tos tous, *lisez* tos tans.
77	2132	Nel commenchai, *lisez* ne le commenchai.
79	2180	Tel chase, *lisez* tel chose.
84	2310	Estre nus, *lisez* estre vus.
88	2409	S'a apele, *lisez* s'a apelé.
102	2786	Se laissa prener, *lisez* peiner.
113	3099	Por sa cort effrocher, *lisez* efforchier.
138	3788	Et tint l'espée, *lisez* et tint l'espié.
143	3934	J'ai a governer, *lisez* j'ai à.
147	4042	Outre mien commant, *lisez* outre le mien.
150	4116	N'e n'en od reclain, *lisez* ne n'en.
154	4240	Que il isoit, *lisez* que il i soit.
173	4770	Sire, or revoil, *lisez* sire or voil.

ÉPISODE DES CHÉTIFS.

211	35	Qui perdu et la vie, *lisez* qui perdu ot la vie.
217	1	Si bone n'ecosta, *lisez* n'escota.
221	5	Hernol volt, *lisez* Hernol voit.

PARIS. — IMPRIMERIE VIÉVILLE ET CAPIOMONT, 6, RUE DES POITEVINS.